LA

BIBLE

NOVVELLEMENT
TRANSLATÉE,

Auec la ſuite de l'histoire depuis le tems d'Eſdras iuſqu'aux Maccabées: e depuis les Maccabées iuſqu'a Chriſt.

Extraits de l'Ancien & Nouveau Testament

PAR SEBASTIEN CHATEILLON

A Bale, pour Iehan Heruage,

M. D. LV.

Le premier tôme de *La Bible novvellement translatée* par Sébastien Castellion fut publié en 1555.

Cette édition de *La Bible novvellement translatée* s'appui sur une copie reposant à la Bibliothèque nationale d'Autriche [K.K. Hofbibiothek, Österr. Nationalbibliothek].
Merci à *Cactus Ren* pour ses commentaires en rapport avec le glossaire.

Note historique: À titre comparatif, la *Bible King James*, si renommée en milieu anglophone, ne fut publiée qu'en 1611.

Ebooks Samizdat 2023

Polices:
JSL Ancient [Jeffery Lee]
Trajan Pro Bold [Carol Twombly]
LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]
StrangeNewes [Feorag NicBhride]
IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]
IM Fell English SC [Igino Marini]

MATIÈRES

Note de l'éditeur v

Moïse à cornes? vi

LE VIEUX TESTAMENT vii

Genese 1

Exode 49

Le liure de Ruth 93

Le I.liure des Rois 97

Sautier 132

Le premier liure du Sautier..... 132

Le second liure du Sautier. 152

Le IIIe liure du Sautier..... 168

Le IIIIe liure du Sautier 179

Le V liure du Sautier. 189

Les Prouerbes 210

L'Ecclesiaste, c'est-a-dire, le Prêcheur. 235

Daniel 244

LE NOVVEAV TESTAMENT 260

L'euangile selon saint Matthieu 261

L'euangile selon saint Luc 294

L'epitre de Paul apotre aux Galates 329

L'epitre de Paul apotre aux Ephesiens 335

Les Actes c'eſt a dire Les faits des apôtres. 341

La reuelacion de Iehan Theologien. 376

Glossaire 393

Expressions
archaïques préservées et d'usage au Québec 398

Le vray nombre des Ansdepuis Adam
iuſques a Chriſt. 400

Note de l'éditeur

Cette édition préserve délibérément l'orthographe originale de la Bible de Castellion avec les s longs [ſ], les inversions des u et de v et toutes les caprices d'orthographe amusants d'un texte du 16e siècle. Sans doute le lecture moderne va rapidement constater des changements dans l'usage des accents. Au 16e on les utilise moins et parfois les accents graves et aigus sont inversés... Autre détail, puisque chez Castellion l'épellation est inspiré par le latin, les j sont peu utilisés. Ainsi «je» devient «ie». D'autre part, inspiré par le latin, le v remplace (parfois) le u et à d'autres moments le u remplace le v... Ainsi «un» devient «vn», «jouvenceau» devient «iouenceau» et «vivre» devient «viure». Parfois l'usage des accents peut varier pour le même mot (ex. même ou méme). Caprice du typographe ou variations admises en 1550? La seule exception qu'on s'est permise ici à la préservation de l'orthographe originale a été d'éliminer les abréviations de typographie communes aux textes de l'époque. Puisqu'au 16e siècle l'encre, le papier et la main d'oeuvre pour produire des livres étaient très chers, pour réduire les frais de typographie et de mise en page, on permettait au typographe d'abréger certains mots afin d'économiser l'espace (et le papier) et de procéder plus rapidement. Ainsi on remplaçait deux 'n' consécutifs par un n avec une barre horizontal au-dessus du n restant. N'étant pas sujet à ces contraintes, dans l'édition présente ces abréviations typographiques ont été éliminées, restaurant le texte original.

Le lecteur va assez vite constater que cette édition de la Bible comporte des variations de typographie étranges. Parfois le nom «Dieu» apparaît ici avec une majuscule et ailleurs avec une minuscule (dieu). Est-ce dû à un choix délibéré de la part de Castellion, ou est-ce simplement dû à un caprice du typographe qui n'avait pas suffisamment de D majuscules dans ses tiroirs??

Si le texte original de Castelion inclut les livres apocryphes (figurant dans la Vulgate) ici ils sont exclus. Il y a une longue liste de motifs pour cette exclusion, mais notons deux : 1) Les Juifs, dépositaires des oracles divins, ne les ont jamais acceptés et 2) Ni Jesus Christ ni ses apôtres ne s'y sont jamais référés. Pour une explication plus détaillée, voyez ces deux textes

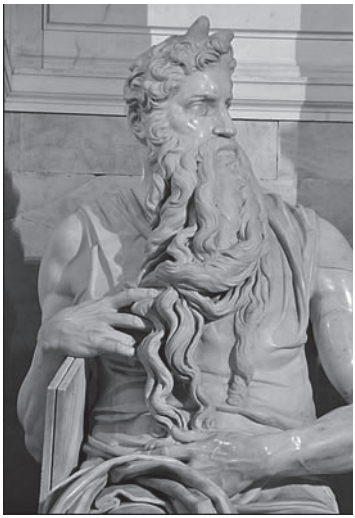
Les livres apocryphes (Info-Bible)
Pourquoi la Bible traduite par les Protestants n'a que 66 livres . . . (Choisislavie.com)

Et si vous vous ne vous retrouvez pas avec les chiffres romains, voici une ressource: Tableau de chiffres romains.

Moïse à cornes?

Parmi les illustrations qui accompagnent le texte d'Exode dans l'édition originale de Castellion il y a un hic. C'est que certaines de ces illustrations où figure Moïse, si on les regardent de près, le présentent avec des CORNES... Il y a de quoi déconcerter plusieurs lecteurs modernes, car il existe une longue tradition en Occident qui présente Satan avec des cornes... Mais à la fin, les "cornes" de Moïse c'est une histoire assez connue et il semble bien que le coupable soit Jérôme, le traducteur de la Vulgate [Bible en Latin]. Voici l'explication offerte par le site 1oeuvre-1histoire.

> Dans l'iconographie chrétienne, et ceci jusqu'au XVIIIème siècle, Moïse est souvent représenté portant des cornes.
> Dans la Bible hébraïque il est écrit que lorsque Moïse redescend du Sinaï, portant les Tables de la Loi, la peau de son visage était devenue rayonnante d'avoir parlé avec Dieu. Il devait porter un voile devant les Israélites pour ne pas les effrayer et il l'enlevait lorsqu'il parlait avec Dieu. Un midrash, commentaire de la Bible, rapporte que ce rayonnement provenait d'une goutte de lumière de l'encre dont se servait Moïse pour écrire la Torah.
>
> Dans la Septante, version grecque de la Bible hébraïque, réalisée à Alexandrie vers 270 av. J.-C., le visage de Moïse est dit chargé de gloire.
>
> *La statue de Moïse par Michel-Ange*
> Dans la Vulgate, version latine de la Bible, réalisée entre 390 et 405 par Saint Jérôme, Moïse devient curieusement cornu. Malgré qu'il se fût entouré de Docteurs Juifs pour sa traduction de l'Ancien Testament, il aurait été trompé par la proximité phonétique des mots - *karan* rayonnant - et *karen* - cornu. Mais pour certains commentateurs, Saint Jérôme aurait voulu intentionnellement relier ces deux mots pour exprimer, et le rayonnement du visage, et la puissance de la corne. Déjà Rachi de Troyes, éminent commentateur de la Bible au XIème siècle, explique l'utilisation de la même racine de ces deux mots par le fait que la lumière brille et ressort telle une corne.
> Pour d'autres auteurs, dès le VIIIème siècle, des copies manuscrites de l'œuvre de Saint Jérôme s'écartent du texte originel et un copiste aurait écrit - cornatus « cornu » au lieu de *coronatus* « couronné ».
> Dans la vulgate actuelle, dite Sixto-Clementine, *cornatus* est traduit par - son visage rayonnait -



LE VIEUX TESTAMENT

GENESE

Chapitre I.

remierement Dieu crea le ciel e la terre. E comme la terre étoit neante e lourde, e tenebres par deſſus l'abyme, e que l'eſperit de Dieu ſe balançoit par deſſus les eaux, Dieu dit: Lumiere ſoit. E lumiere fut. E Dieu voyant que la lumiere étoit bonne, ſepara la lumiere des tenebres, e appela dieu la lumiere iour e les tenebres nuit: ſi fut fait de ſoir e matin le premier iour.

Puis dieu dit: Qu'il y ait vn'étendue entre les eaux, pour ſeparer les eaux, l'vne e l'autre. Si fit Dieu l'étendue pour ſeparer l'eau de deſſous l'étendue, de l'eau de deſſus l'étendue. E cela fait, dieu appella l'étendue, ciel: ſi fut fait de ſoir e matin le ſecond iour.

Puis dieu dit: Que l'eau de deſſous le ciel s'amaſſe en vn lieu, e que le ſec apparoiſſe. Ce qui fut fait, e appella dieu le ſec terre, e l'amas d'eau, mer. E voyant dieu que cela étoit bon, il dit: Que la terre produiſe plantes, herbes grenantes, e arbres fruittiers, faiſans fruits châcun ſelon ſa nature, qui ayent leur ſemence ſur terre. Ce qui fut fait: e ietta la terre plantes, herbes grenantes châcune ſelon ſa nature, e arbres faiſans fruits, qui auront leur ſemence, châcun ſelon ſa nature. E vit dieu que cela étoit bon: ſi fut fait de ſoir e matin, le troiſiême iour.

Puis dieu dit: Qu'il y ait lumieres en l'étendue du ciel, pour ſeparer le iour de la nuit, qui ſeruiront de signes, e de ſaiſons, e de iours, e d'ans, e ſeruiront de lumieres en l'étendue du ciel, pour éclairer ſur la terre, ce qui fut fait: e fit dieu les deux grandes lumieres, la plus grande pour le gouuernment du iour, e la moindre pour le gouuernement de la nuit, e auſſi les étoilles, e les mit dieu en l'étendue du ciel pour éclairer ſur la terre, e pour gouuerner le iour et la nuit, et ſeparer la lumiere des tenebres. E vit Dieu que cela étoit bon: ſi fut fait de ſoir et matin le quatriême iour.

Puis dit dieu: Que l'eau engendre ames viuantes, nageantes, e oiſeaux qui voleront ſur terre par l'étendue de l'air. Si crea dieu des grandspoiſſonars, e toute ame uiuante

flottante, que l'eau engendra, châcune ſelon ſa nature, e toute volaille ayant ailes, chacune ſelon ſa nature. E voyant dieu que cela étoit bon il les benit, diſant: Peuplés, e multipliés, e rempliſſés l'eau en la mer, e que la volaille multiplie en terre: ſi fut fait de ſoir e matin le cinquiême iour.

Puis dit dieu: Que la terre iette ames viuantes, chacune ſelon ſa nature, bêtes priuees, e ſerpens, e bêtes ſauages terreſtres. Ce qui fut fait: e fit dieu diuerſes ſortes de bêtes terreſtres, tant ſauuages que priuees, e de toutes bêtes rampant par terre. E voyant dieu que cela étoit bon, il dit: Faiſons homme a notr'image, ſemblable a nous, qui ſeigneuriera e poiſſons aquatiques, e oiſeaux de l'air, e betail, e toute la terre, e tout ce qui bouge sur terre.

Si crea dieu l'homme a ſon image, a l'image de dieu le crea il, et les crea mâle et femelle. Puis les benit Dieu, e leur dit: Peuplés e multipliés, e rempliſſés la terre, e la dontés, e ſeigneuriés poiſſons aquatiques, e oiſeaux de l'air, e toute bête qui bouge ſur terre. Vela (dit Dieu) ie vous donne toute herbe grenante qui êt ſur toute la terre, e tout arbre qui a fruit d'arbre, portant ſemence. Vela que vous mangerés. E a toutes les bêtes terreſtres, e a tous les oiſeaux de l'air, e a tout ce qui bouge ſur terre, qui a ame viuante, ie leur donne toute la verdure des herbes pour manger. Cela fait, Dieu vit que tout ce qu'il auoit fait étoit trêbon: ſi fut fait de ſoir e matin le ſiſiême iour.

Chapitre II.

Si fut acheué le ciel e la terre, e tout leur arrois, e acheua Dieu au ſettiême iour ſon ouurage qu'il auoit fait, e ſe repoſa au ſettiême iour de tout ſon ouurage qu'il auoit fait, e benit Dieu le ſettiême iour, e le conſacra, pource qu'il s'y étoit repoſé de tout ſon ouurage qu'il auoit creé e fait. Vela la naiſſance du ciel e de la terre, e comment ils furent creés. Quand le Seigneur Dieu eut fait la terre e le ciel, e qu'il n'y auoit encore ni plante des chams qui fût en terre, ni herbe des chams qui eût ietté (car le ſeigneur dieu n'auoit point pleu ſur terre, e l'homme n'étoit pas, pour cultiuer la terre) il monta de terre vne vapeur, qui arrouſa tout le deſſus de ta terre. E quand le Seigneur dieu eut formé l'homme de poudre de terre, e luy eut ſoufflé au nés ſouffle de vie, tellement que l'homme fut fait ame viuante: ayant le Seigneur dieu planté vn vergier en Eden deuers le Leuant, il y mit l'homme qu'il avoit formé. Or auoit le ſeigneur dieu fait croitre de terre toutes ſortes d'arbres plaiſans a voir, e bons a manger, e vn arbre de vie au milieu du vergier, e vn arbre de ſcience de bien e mal. E ſortoit d'Eden vn fleuue pour arrouſer le vergier, e de la ſe fendoit en quatre bras, dont l'vn a nom Phiſon, lequel fait le tour a tout le pays d'Euila, la oú ſe treuue de l'or, e l'or dudit pays, fin: lá êt auſſi bdelliun, e la pierre cornaline. E le ſecond fleuue a nom Gehon, lequel tournoye par tout le pays d'Ethiopie. Le troiſiême fleuue a nom Tigris, lequel tire côntre le Leuant vers Aſſyrie. E le quatriême fleuue êt Euphrat. Si print le Seigneur dieu l'homme, e le logea au vergier d'Eden, pour le cultiver e garder, e fit le Seigneur dieu a l'homme vn tel comandement: Tu pourras bien manger de tous arbres du vergier: mais, de l'arbre de ſcience de bien e mal, tu n'en mangeras point: car lorsque tu en mangeras, tu mourra. Or auoit dit le Seigneur dieu: Il n'eſt pas bon qu'Adam ſoit ſeul: ie lui ferai vn'aide qui lui ſoit propre. Car comme le Seigneur eut amené a l'homme toutes les bêtes des chams, qu'il auoit formees de terre, e tous les oiſeau de l'air, pour voir comment il appelleroit, tellement que comme Adam, appelleroit quelque ame viuante que ce fût, ce ſerait ſon nom: e comme Adam eût mis nom a toutes bêtes priuees, e aux oiſeaux de l'air, e a toutes les bêtes ſauuages, a Adam ne ſe trouva point

d'aide qui lui fût propre. Parquoy le ſeigneur dieu fit tomber ſur Adam vn tel ſommeil, qu'il s'endormit: puis print un des côtes: e ferra le corps en ſa place e bâtit le Seigneur dieu de la côte qu'il auoit prinſe d'Adam, vne femme, e la fit venir a Adam. E Adam dit: Cêt a cête fois, que voicy os de mes os, e chair de ma chair: elle ſera appellee femme, pourtant qu'ell'a été prinſe de l'homme. Pourtant laiſſera l'homme ſon pere e ſa mere, pour ſe tenir a ſa femme, e ne feront qu'vne chair.

Chapitre III

Or étiont Adam et ſa femme tous deux nus, e ſi n'en auoint pas honte. E le ſerpent (qui étoit le plus fin de toute les bêtes des chams, que le Seigneur dieu auoit faites) dit a la femme: Pourquoi vous a defendu dieu de manger de tous les arbres du vergier? E la femme dit au ſerpent: Du fruit des arbres du vergier pouons nous bien manger. Mais au fruit de l'arbre qui êt au milieu du vergier, dieu nous a dit que nous n'en mangiſſons point, e que ne le touchiſſons, de peur que nous ne mourions. E le ſerpent dit a la femme vous n'en mourrés point. Mais dieu ſait bien que lors que vous en mangerés, vous aurés les yeux ouvers, e ſerrés comme dieux, ſachans bien e mal. E la femme voyant que l'arbre étoit bon à manger, e beau a voir, e plaiſant pour fair'apprendre, en print du fruit, e en mangea, en donna auſſi a ſon mari, lequel en mangea. E alors tous deux eurent les yeux ouvers, e virent qu'ils étoint nus: ſi confirent des feuilles de figuier, e s'en firent des brayes. Puis ouirent la voix du Seigneur dieu, qui ſe pourmenoit au vergier au vent du iour, dont Adam e ſa femme ſe cacherent deuant le Seigneur dieu, au milieu des arbres du vergier. E le Seigneur dieu cria a Adam, e lui dit: Où es-tu? Lequel dit: Quand i'ai oui ta voix au vergier, i'ai eu peur, voyant que i'étoit nud: ſi me ſuis caché. E qui t'a (dit il) montré que tu étois nud? Aurois tu point mangé de l'arbre que ie t'auoi defendu d'en manger? E Adam dit: La femme que tu as miſe auec moi, m'a baillé de l'arbre, e i'en ai mangé. E le Seigneur dieu dit a la femme: Pourquoi as tu cela fait? E la femme dit: Le ſerpent m'a trompée, e i'en ai mangé. E dieu dit au ſerpent: Pource que tu as cela fait, tu ſeras la plus mauditte de toutes les bêtes terreſtres tant priuees que ſauuages: tu chemineras ſur ton ventre, et mangeras de la poudre tout le temps de ta vie. Et ſi mettrai telle inimitie entre toi et la femme, e entre ta ſemence et la ſienne, que la ſienne te caſſera la tête, e tu lui caſſera le talon. Puis dit a la femme: Ie te ferai auoir maintes douleurs e peines: tu enfantras auec douleur, e ſeras en la ſuiexion de ton mari, e il te maitriera. Puis dit a Adam; Pourtant que pour obeir a ta femme, tu as mangé de l'arbre duquel ie t'auoi defendu d'en manger, la terre ſera mauditte pour toy: tu mangeras d'elle peniblement tout le temps de ta vie, e elle te iettera chardons e êpines, e mangeras des herbes des champs. A la ſueur de ton viſage tu mangeras ton pain, iuſque tu retournes en terre, puis que tu en es prins. Car tu es poudre, e en poudre retourneras. Or Adam mit nom Eue a ſa femme, pource qu'elle fut mere de tous viuans. E le ſeigneur Dieu fit a Adam e a ſa femme des robbes de peau, e les en vêtit. Puis dit le Seigneur: Puis que l'homme êt devenu comme l'vn de nous, en ſachant bien e

mal, il oſeroit bien mettre la main a prendr'auſſi du fruit de vie, et en manger pour viure a iamais. Si le mit le ſeigneur Dieu hors du vergier d'Eden, pour labourer la terre d'oú il étoit prins. E quand Il eut chaſſé l'homme, il logea deuers le leunat du vergier d'Eden, les Cherubins, e vne flamboyante épee, brandiſſante, pour garder l'entree de l'arbre de vie.

Chapitre IIII

E Adam cogneut ſa femme, laquelle conceut e enfanta Cain, e dit: I'ai acquis un homme de la part le Seigneur. Puis enfanta encor ſon frere Abel: e fut Abel bergier, e Cain fut laboureur. Or auint apres vn eſpace de temps que Cain fit au Seigneur vn offrande du fruit de terre: e Abel auſſi offrit des premiers nés de ſa bergerie, e des plus gras: E le Seigneur regarda Abel e ſon offrande, e ne regarda pas a Cain ni a ſon offrande. De quoi Cain eut ſi grand dépit, que le viſage lui en decala. Dont le Seigneur dit a Cain: Pourquoi as tu depit? ou pourquoi te decale le viſage? fai ton conte, que ſi tu fais bien, tu ſeras exaucé: mais ſi tu ne fais bien, le peché gît a la porte, lequel ſera en ta ſuiexion, e tu en ſera maitre. Mais Cain dit a Abel ſon frere qu'ils alaſſent aux chams. E quant ils furent es chams, Cain aſſaillit Abel ſon frere, e le tua. E le Seigneur dit a Cain: Où êt Abel ton frere? lequel dit: Ie ne ſai: ſuis ie garde de mon frere? E le Seigneur lui dit: Qu'a tu fait? le ſang de ton frere ſe pleint a moi de terre. Parquoi tu ſeras malheureux en terre, e puis que la terre a ouuert ſa bouche pour receuoir de ta main le ſang de ton frere, quand tu laboureras la terre, elle ne te donnera plus ſa vertu, e ſi iras ça e lá vagant par le monde. E Cain dit au Seigneur: Ma faute êt ſi grande, qu'elle ne me ſaurait être pardonnee. Helas tu me dechaſſes auiourdhui de deſſus la terre, e me cacherai de deuant toi, e irai vagant ça e lá par le monde, en ſorte que quiconque me trouuera me tuera. E le Seigneur lui dit: Mais bien quiconque tuera Cain, en ſera puni ſet fois au double. Si mit le Seigneur a Cain vne marque, de peur que quiconque le trouuaoit, l'occît. E Cain s'en alla de deuant le Seigneur, e ſe tint au pays de Nod, deuers le leuant d'Eden. E cogneut Cain ſa femme, e en engendra Henoch, e mit le nom de ſon dit fis Henoch a vne ville qu'il bâtit. A Henoch nâquit Irad: e Irad engendra Mahuiael: e Mahuiael engendra Mathuſael: e Mathuſael engendra Lamech. E Lamech épouſa deux femmes, dont l'vne auoit nom Ada, et l'autre Silla. Ada enfanta Iabal, lequel fut le premier qui se tint en tentes, et fit fait de bétail, e eut vn frere nommé Iubal, qui fut le premier ioueur de harpe e de lut. Silla auſſi enfanta Tubalcain, qui fut forgeur en tout ouurage d'erain e de fer e eut vne ſeur nommé Noema. Ce Lamech dit vne fois a ſes femmes Ada e Silla. Ecoutés mon dire, femmes de Lamech: prêtés l'oreille a mon parler. Si ie nauroi quelcun a mort, ſi i'aſſommoi quelcun de coups, s'il êt ainſi qu'en Cain il coute ſet fois autant, en Lamech il en couteroit bien ſettanteſet. E Adam eut encor affaire a ſa femme, laquelle fit un fils, e lui mit nom Seth, pource que Dieu (dit elle) m'a rendu vn'autre ſemence au lieu d'Abel que Cain tua. A Seth auſſi nâquit vn fils, auquel il mit nom Enos. Alors on commença reclamer le nom du Seigneur.

Chapitre V

Senſuit le regiſtre de la generacion d'Adam, depuis le temps que dieu crea l'homme, lequel il fit a la ſemblance de dieu, e les crea mâle e femelle, e les benit, e leur mit nom homme, le iour qu'ils furent creeés. Adam auoit cent e trente ans quand a ſâ ſemblance, ſelon ſon image, il engendra vn fis, auquel il mit nom Seth. E vêquit Adam apres auoir engendre Seth, huit cens ans, en engendrant fis e filles. Parainſi il vêquit en tout, neuf cens e trent'ans, puis mourut. E Seth a cent e cinq ans engendra Enos: e depuis vêquit huit cent e ſet ans, en engendrant fis e filles. Ainſi Seth auoit en ſomme neuf cens e douze ans, quand il mourut. Enos a nonant'ans engendra Cenan: e depuis vêquit huit cens e quinz'ans, en engendrant fis e filles. Parainſi Enos vêquit en tout neuf cens e cinq ans, puis mourut. Cenan a ſettant'ans engendra Mahalaleel: e vêquit apres l'auoir engendré, huit cens e quarant'ans, en engendrant fis e filles. Parainſi Cenan vêquit en tout neuf cens e dix ans, puis mourut. Mahalaleel a ſoixant'e cinq ans engendra Iared: e depuis vêquit huit cens e trent'ans, en engendrant fils et filles. Parainſi Mahalaleel vêquit en tout huit cens nonant'e cinq ans, puis mourut. Iared a cent ſoixant'e deux ans engendra Henoch: e depuis vêquit huit cens ans, engendrant fis e filles. Parainſi Iared vêquit en tout neuf cens ſoixant'e deux ans, puis mourut. Henoch a cent ſoixant'e cinq ans engendra Mathuſala, et chemina Henoch ſelon Dieu, apres auoir engendré Mathuſala, trois cens ans, en engendrant fis e filles. E quand Henoch eut vêcu en tout trois cens ſoixant'e cinq ans en cheminant ſelon dieu, il fut perdu: car dieu le print. Mathuſala a cent quatre vints e ſet ans engendra Lamech: e depuis vêquit ſet cens quatre vints e deux ans en engendrant fis e filles. Parainſi Mathuſala auoit en tout neuf cens ſoixante neuf ans quand il mourut. Lamech a cent quatre vints e deux ans engendra vn fils, lequel il nomma Noe, diſant: Cetui nous ſoulagera de noz affaires, e de la peine que nous auons apres la terre que le Seigneur a mauditte. E vêquit Lamech apres auoir engendré Noe, cinq cens quatre vints e quinze ans, en engendrant fis e filles. Parainſi Lamech auoit en tout ſet cens ſettant'e ans quand il mourut. E Noe en l'aage de cinq cens ans engendra Sem, puis Cam e Iaphet.

Chapitre VI.

Or auint que les hommes commencerent a multiplier par le monde, e engendrerent des filles, dont les grans ſeigneurs voyans que les filles des hommes étoint belles, en choiſſiſſoint d'entre toutes qu'ils prenoint a femmes. Dont le Seigneur dit: Mon eſperit ne plaidera pas touſours contre les hommes, puis qu'ils ſont chair: ſi fera leur aage ſix vints ans. Or y auoit des geans au monde en temp la, e d'auentage apres que ces grans ſeigneurs eurent eu la compagnie des filles deshommes, il en eurent des enfans, qui furent les preux, lêquels de toute ſouuenance ont été gens de renommee. Et le Seigneur voyant que la mauuaitite des hommes croiſſoit au monde, et que de iour en iour ils n'addonnoit leur cueur qu'a penſer e braſſer mechanſeté, ſe repentit d'auoir fait l'homme au monde, e en eut le cueur dolent: ſi dit qu'il raſeroit de deſſus la terre l'homme, mais auſſi les bêtes e ſerpens e oiſeaux: tant ſe repentoit il de les auoir faits. Mais Noe fut en la bonne grace du Seigneur, duquel Noe la generation étoit telle: Noe le plus iuſte e entier qui fût en ſon temps, e cheminant ſelon dieu, engendra trois fis, Sem, Cam et Iaphet. Au reſte le monde étoit corrompu deuant dieu, e plein d'iniuſtice. Dont dieu voyant que le monde étoit ſi corrompu, e que par le monde châcun étaoit tant debauché, il dit à Noé: I'ai délibéré de mettr'a fin toute creature, tellement

que puis que la terre êt pleine de leur iniuſtice, ie les gâterai auec la terre. Fai toi vn'arche de bois de terebinthe e la fait chambrée, e la poiſſe par dedans e par'dehors. E voici comment tu la feras: la longueur en ſera de trois cens coudees, la largeur de cinquante e la hauteur de trent. E y feras vne fenètre, e l'acheueras d'vne coudée par deſſus, et mettras la porte de l'arche au côté, e feras laditte arche a trois étages. Car sache que ie ſerai venir ſur terre vn tel deluge d'eau, que toute creature, qui a haleine de vie, ſera radée de deſſous le ciel, e tout ce qui êt en terre, ſera éteint. Mais auec toi ie ſerai paches, que tu entres en l'arche, toi e tes fis e ta femme, e tes belles filles auec toi. E de tout corps viuant tu en feras entrer des couples en l'arche, pour leur ſauuer la vie auec toi, qui ſeront mâle e femelle. De toutes ſortes d'oiſeaux, e autres bêtes, e de tout ce qui bouge ſur terre, il en entrera auec toi des couples, pour leur ſauuer la vie. Parquoi fai prouiſion de toute ſorte de viandes pour manger, que tu amaſſeras par deuers toi, pour en manger toi e les bêtes. E Noe fit tout ainſi que dieu lui auoit commandé.

Chapitre VII.

Pvis le Seigneur dit a Noe. Entre toi e tout ton menage, en l'arche, puis que i'ai veu que tu es le plus iuſte deuant moi qui ſoit en ce temps. De toutes bêtes nettes tu en prendras de châcune ſet couples, le mâle e ſa femelle: e des bêtes malnettes deux couples, le mâle e ſa femelle. Item des oiſeaux de l'air ſet couples, mâle e femelle, pour en ſauuer la race par tout le monde. Car d'ici a ſet iours ie plouurai ſur terre quarante iours e quarante nuits, e raſerai de deſſus terre toutes les choses que i'ai faittes. E Noe fit tout ainſi que le Seigneur lui commanda: e étoit Noe aagé de ſix cens ans quand le deluge d'eau fut ſur terre, de deuant l'eau duquel deluge Noe entra en l'arche e ſes fis, e ſa femme, e les femmes de ſes fis auec lui. Des bêtes tant nettes que malnettes, e des oiſeaux, e de tout ce qui rampe ſur terre, il en entra deux e deux a Noe en l'arche, mâles e femelles, comme dieu auoit commandé a Noe. E au bout des ſet iours, les eaux du deluge furent ſur terre. L'an ſix cens de la vie de Noe, le dixeſettiême iour du ſecond mois, en ce iour la toutes les fontaines du grand abyme ſe débordérent, e les bondes du ciel s'ouurirent, e plut ſur terre quarante iours e quarante nuits. Audit iour entra Noe, e Sem, e Cam e Iaphet ſes fis, e ſa femme, e les trois femmes de ſes enfans, auec eux, en l'arche: e auſſi de toutes ſortes de bêtes, tant ſauuages que priuees, e de tout ce qui rampe ſur terre, e de toutes ſortes de volaille, tant oiſelets que gros oiſeaux, entrerent a Noe en l'arche deux e deux, de tout corps qui a haleine de vie. E celles qui y entrerent, y entrerent mâle, e femelle de tous animaux, comme dieu lui auoit commandé. E apres le Seigneur l'enferma, puis fut vn tel deluge durant quarante iours ſur terre, que la force de l'eau emporta l'arche, e la leua de terre: e creut l'eau ſur terre de telle force, que l'arche ſ'en alla par deſſus l'eau. E tant e tant creurent les eaux, qu'elles couurirent toutes les plus hautes montagnes de deſſous le ciel vniuerſel, e les couurirent de quinze coudees par deſſus. Si fut éteinte toute creature qui bougeoit ſur la terre, tant volataille

que bêtes priuees e ſauuages, e tout ce qui ſe treine ſur terre, e tous les hommes. Tout ce qui auoit au nés haleine de vie, de tout ce qui étoit en terre mourut. Parainſi fut défait e radé de la terre tout ce qui y étoit, tant hommes que bêtes e ſerpens, e oiſeaux de l'air, ſans reſter autre que Noe, e ce qui étoit auec lui en l'arche.

Chapitre VIII.

E Quand l'eau eut été en ſa force ſur terre cent cinquante iours, dieu ayant ſouuenance de Noe e de toutes bêtes ſauuages e priuees, qui étoint auec lui en l'arche, fit courir vn vent par deſſus la terre: pour faire ceſſer l'eau, ſi furent bouchees les fontaines de l'abyme e les bondes du ciel, e ceſſa la pluye du ciel: e l'eau decoulant ça e la de deſſus terre a la fin de cent cinquante iours décroiſſoit. E au dixeſettiême iour du ſettiême mois l'arche s'arrêta ſur les montagnes Ararat. E comme l'eau alloit en decroiſſant iuſqu'au mois dixiême, au premier iour dudit dixiême mois on voyoit les coupeaux des montagnes. E au bout de quarante iours Noe ouurit la fenêtre de l'arche, qu'il auoit faitte, e lâcha le corbeau, lequel ſortit e retourna, iuſque l'eau fût écoulee de deſſus terre. Puis il lâcha la colombe, pour voir ſi la terre ſeroit dechargee de l'eau. Mais la colombe ne trouua pas ou repoſer ſon pied, e retourna a lui en l'arche, a cauſe que la terre étoit toute couuerte d'eau. E il étendit ſa main je la print, e la mit auec ſoi en l'arche. Puis attendit encor ſet autres iours, e lâcha derechef la colombe de l'arche. E la colombe reuint a lui ſur le vêpre, portant en ſon bec vne feuille d'Oliuier arrachee, dont Noe cogneut que la terre étoit dechargee de l'eau. Neantmoins il attendit encor ſet autres iours, puis lâcha la colombe, laquelle ne reuint plus a lui. E l'an ſix cens e vn, le premier iour du premier mois, la terre étoit eſſuitte de l'eau: e Noe ôta le couuercle de l'arche, e vit que le deſſus de la terre étoit eſſui. E au vinteſettiême iour du ſecond mois la terre étoit seche. E dieu parla a Noe en cette maniere: Sors de l'arche toi, e ta femme, e tes enfans, e les femmes de tes enfans auec toi. Toutes bêtes qui ſont auec toi de tous corps, tant d'oiſeaux que de bêtail, e tout ce qui rampe par deſſus terre, fai les ſortir auec toi, e qu'elles peuplent par le monde, e engendrent, e augmentent au monde. Si ſortit Noe, e ſes fis, e ſa femme e les femmes de ſes fis auec lui. Toutes bêtes, tous ſerpens, e toute volaille, brieuement toute ſorte de choſes qui bougent ſur terre, ſortirent de l'arche. Puis Noe bâtit vn autel au Seigneur, e prit de toutes ſortes de bêtes nettes, e oiſeaux nets, e en fit vn brulage ſur l'autel. E le Seigneur ſentit vne ſoêue odeur, dont il dit en ſon cueur: Ie ne malſacrerai plus la terre pour l'homme, qui en ſon cueur braſſe maullaitie des ſon enfance, e n'occirai plus tous les viuans, comme i'ai fait: e deſormais tant que la terre durera, il ne ceſſera d'y auoir ſemaille e moiſſon, froid e chaut, été e yuer, e iour e nuit.

Chapitre IX.

Si benit dieu Noe e ſes enfans, e leur dit: Peuplés e multipliés, e rempliſſés la terre, e portés peur e frayeur a toutes bêtes de la terre, e a tous oiſeaux de l'air. Toute choſe bougeante, que la terre produit, e tous poiſſons de l'eau, ſont mis en vôtre main. Toute choſe viuante qui bouge, ſera pour vôtre manger: ie vous donne tout comme la verdure des herbes, pourueu que ne mangiés la chair auec ſa vie, c'eſt adire ſon ſang. E de fait de vôtre ſang, c'êt a dire ſi on vous ôte la vie, i'en ferai rendre conte a quelque bête que ce ſoit: e ſi vn homme ôte la vie a vn autre, ie lui en ferai rendre conte. Qui ſang d'homme épandra, ſon ſang par homme épandu ſera, pourtant que l'homme êt fait a l'image de dieu. Or engendres, e augmentés, peuplés par la terre, e y augmentés. E ſachés (dit dieu a Noe e a ſes

enfans) que ie m'en vai faire accord auec vous e auec ceux qui a l'auenir deſcendront de vous, e auec tout'ame viuante qui êt auec vous, auec oiſeaux, e toutes bêtes terreſtres, tant priuees que ſauuages, auec vous, brieuement auec tout ce qui êt ſorti de l'arche, c'êt a dire auec tous animaux terreſtres, par lequel accord que ie fai auec vous, ie vous promet que toute creature ne ſera plus detruitte par eau de deluge, e ny aura plus deluge pour gâter la terre. Or le ſigne de l'accord (dit dieu) que ie fai entre moi e vous, e tout'ame viuante qui êt auec vous, pour deuoir durer a iamais, c'êt mon arc, que ie met es nuees, pour etre ſigne de l'accord entre moi e la terre. Que quand i'ennuerai la terre de nuees l'arc ſe montrera es nuees, il me ſouuiendra de l'accord que i'aurai fait entre moi e vous e tout'ame viuante, c'êt a dire toute chair, dont il ne ſe fera plus deluge d'eau pour gâter toute chair, quand en voyant l'arc qui ſera es nuees, il me ſouuiendra de l'accord pardurable fait entre dieu e tout'ame viuante, c'êt a dire toute, creature de deſſus terre. Vela (dit Dieu Noe) le ſigne de l'accord que ie dreſſe entre moi e toute chair, qui êt ſur terre. Donque les fis de Noe, qui ſortirent de l'arche, furent Sem, Cam, e Iaphet (dont Cam fut pere de Canaan) e par ces trois fis de Noe tout le monde fut peuplé. Or Noe ſe print a être laboureur, e planta vne vigne, e en beut du vin, dont il fut yure, e ſe decouurit au milieu de ſa tente. E Cam le pere de Canaan vit la vergoigne de ſon pere, e le rapporta dehors a ſes deux freres. Mais Sem e Iaphet prindrent vn manteau, e le mîrent ſur les epaules d'eux deux, e allerent a reculons, e couurirent la vergoigne de leur pere, les viſages tellement détournés, qu'ils ne virent point la vergoigne de leur pere. Dont Noe, quand il fut eueille de ſon vin, e ſceut ce que le moindre de ſes fis, lui auoit fait, dit ainſi: Malheureux ſoit Canaan: il ſoit ſuiet des ſuiets de ſes freres. Puis dit: Benit ſoit le Seigneur Dieu de Sem, e que Canaan ſoit ſon vaſſal. Dieu amplifie Iaphet, e le face habiter es pauillons de Sem, e que Canaan lui ſoit ſuiet. E vêquit Noe apres le deluge trois cens cinquant'ans, e paranſi aagé en tout de neuf cens cinquant'ans, il mourut.

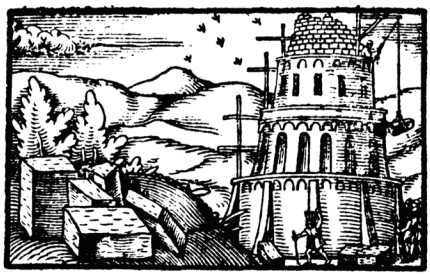
Chapitre X.

Senſuit la generation des fis de Noe, Sem, Cam e Iaphet, qui eurent des enfans apres le deluge. Les enfans de Iaphet furent Gomer, Magog, Madai, Iaua, Thubal, Meſech, e Thiras. E Gomer eut Aſcanaz, Riphat, e Thogorma. Iauan eut Eliſa, Tharſis, Cittim, e Dodanim. De ceux cy furent departis les pays des îles des payens, e châcun, d'eux eut ſa langue, e firent diuerses sortes de nations. Les fis de Cam furent Cus, Miſraim, Phut, e Canaan. Les fis de Cus, Saba, Heuila, Sabata, Regma, e Sabataca. E les fis de Regma furent Saba, e Dodan. Item Cus engendra Nemrod, lequel fut premier preux au monde, e fut ſi puiſſant veneur deuant le Seigneur, que ce commun dire en vint: Comme Nemrod puiſſant veneur deuant le Seigneur. E fut la mueruille de ſon royaume, Babylone e Ered, e Accad, e Calane, au pays de Sanaar, duquel pays iſſit Aſſur, qui bâtit Niniue, e Robothir, e Cala, e Refen entre Niniue e Cala, qui êt vne grande ville. E Miſraim engendra Ludim, Auamim e Lahabim, Naphthuim, Pathruſim, e Casluhim (d'oú partirent les Paleſtins) e Caphthorim. E Canaan engendra Sidon ſon premier né, Heth, Iebuſi, Amorri, Gergeſi, Heui, Ariſi, Sini, Aruadi, Samari, e Hamathi. E apres furent eparſes les nations des Caaneens, dêquels Cananeens le pays ſe confine ainſi: Depuis Sidon en allant contre Gerera, il s'étend iuſqu'a Gaza: e en tirant contre Sodome e Gomorre, e Adma, e Seboim, il va iuſqu'a Laſa. Vela ceux qui deſcendirent de Cam, qui firent diuerſes ſortes de gens e langues, par diuers pays e nations. A

Sem auſſi (le pere de tous les Ebrieux, e frere ainé de Iaphet) nâquirent des enfans, qui furent Ela, Aſſur, Arphaxad, Lyd, e Aram. E les enfans d'Ara furent Vs, Hul, Gether, e Mas. Arphaxad engendra Sala: e Sala engendra Eber. E a Eber nâquirent deux enfans, dont l'vn eut nom Phaleg, a cauſe qu'en ſon temps la terre fut departie: e ſon frere eut nom Ioctan. E Ioctan engendra Almodad, Saleph, Haſarmoth; Iarah, Hadoram, Vzal, Decla, Obal, Abimael, Saba, Ophir, Heuila, e Iobab. Vela tous les fis de Ioctan, dont leur pays commence a Meſa, e tire contre vne montagne du leuant, qui s'appelle Sephara. Vela ceux qui deſcendirent de Sem, qui firent diuerſes ſortes de gens e langues, par diuerſes pays e nacions. Vela la race des enfans de Noe, laquelle fit diuerſes generacions e nacions, e d'eux furent les gens departis par le monde apres le deluge.

Chapitre XI.

Or nauoit tout le monde qu'vn langage e vne façon de parler: e comme ils ſe departoint du leuant, ils trouuerent une campagne au pays de Sanaar, lá oú ils demourenent, e ſe dirent l'vn a l'autre qu'il leur falloit faire cuire des briques. Si s'aiderent des briques au lieu des pierres, e du betom au lieu du mortier, e delibererent de ſe bâtir vne ville e vne tour, de laquelle le ſommet toucheroit le ciel, e parainſi s'acquerir renommee, deuant que s'épandre par toutes les contrées du monde. Dont le Seigneur deſcendit pour voir la ville e la tour que less hommes bâtiſſoit. Car il diſoit: Voici vn peuple qui n'êt qu'vn, e n'ont tous qu'vn langage, e oſent bien faire telle choſe: il n'y aura rien qu'ils entreprennent, de quoi ils ne viennent a bout. Il nous y faut deſcendre e brouiller leur langage, de ſorte qu'ils n'entendent point le parler l'vn de l'autre. Si les écarta le Seigneur de lá par tout le monde, dont ils ceſſent de bâtir la ville. E pourcela elle s'appella Babylone, a cauſe que lá le ſeigneur brouilla le langage de tout le monde e de lá les éparpilla par tout le monde. Senſuit la genéracion de Sem. Sem aagé de deux cent ans, engendra Arphaxad, deux ans après le deluge: e vêquit Sem apres auoir engendré Arphaxad, cinq cens ans, engendrant fis e filles. E Arphaxad aagé de trente cinq ans engendra Cainan: e vêquit apres auoir engendré Cainan trois cens e trent'ans engendrant fis e filles, puis mourut. E Cainian aagé de cent et trent'ans, engendra Sala: e vêquit apres auoir engendré Sala quatre cens e trois ans, engendrant fis e filles. E Sala aagé de trent'ans, engendra Eber: e vêquit apres auoir engendré Eber quatre cens e trois ans, engendrant fis e filles. E Eber aagé de trent'e quatr'ans, engendra Phaleg: e vêquit apres auoir engendré Phaleg quatre cens e trent'ans, engendrant fis e filles. E Phaleg aagé de trent'ans, engendra Reu: e vêquit apres auoir engendré Reu deux cens e neuf ans, engendrant fis e filles. E Reu aagé de trent'e deux ans, engendra Sarug: e vêquit apres auoir engendré Sarug deux cens e ſet ans, engendrant fis e filles. E Sarug aagé de trent'ans, engendra Nacor: e vêquit apres auoir engendré Nacor deux cens ans, engendrant fis e filles. E Nacor aagé de vint e neuf ans, engendra Tharé: e vêquit apres auoir engendré Tharé ſix vint e neuf ans, engendrant fis e filles. E voici la génération de Tharé. Tharé aagé de ſoixante dix ans, engendra Abram, puis Nacor e Haran.



E Haran engendra Lot, e mourut Haran en la preſence de Tharé ſon père au pays de ſa naiſſance, a Vr en Caldee. E Abram e Nacor prindrent femmes, dont celle d'Abram auoit nom Sarai e celle de Nacor Melca fille d'Haran, pere de Melca e d'Iſca. Mais Sarai étoit ſterile e n'auoit point d'enfans. E Tharé prit Abram ſon fis, e Lot fis de ſon fis Haran, e Sarai ſa belle fille, femme d'Abram ſon fis, e s'en partit auec eux d'Vr en Caldee, pour aller au pays de Cananee, e vindrent iuſqu'a Charan, e y demourerent. E Thare aage de deux e cinq ans mourut a Charan.

Chapitre XII.

E le Seigneur dit a Abram: Va t-en de ton pays, d'oú tu es natif, e de chés ton père, en vn pay que ie te montrerai. E ie ferai deſcendre de toi vne grande nacion, e te benirai, et e te ferai auoir grand renom, ſi que tu porteras, bonheur: e emparerai ceux qui t'empareront, e maudirai tes malueuillans, e en toi ſeront benites toutes les nacions du monde. Si s'en alla Abram, comme le Seigneur lui auiont dit, e Lot alla auec lui, e étoit Abram aagé de ſoixante quinz'ans quand il ſe partit de Charan. E print Abram Sarai ſa femme, e Lot le fis de ſon frere, e toute leur cheuance ce qu'ils auoint gaignée, e les têtes qu'ils auoint acquiſes a Charan, e delogerent pour aller au pays de Canaan. E quand ils furent arriues au pays de Canaan, Abram tira outre par le pays iuſqu'a Sichem, qui êt vn lieu vers la plaine de More, e étoint les Cananéens au pays. E le Seigneur apparut a Abram, e lui dit qu'il donneroit ce pays a ſa ſemence. Dont Abram bâtit la vn autel au Seigneur, qui lui étoit apparu. E de la ſe tranſporta en vne montagne deuers le leuant de Bethel, e tendit ſa tente, ayant Bethel deuers la mer, e Hai deuers le leuant, e y bâtit vn autel au Seigneur, e y inuoqua le nom du Seigneur: E comme Abram alloit par ſes iournees tirant contre midi, il eut vne famine au pays, dont Abram deſcendit en Egypte pour ſ'y tenir, a cauſe de la groſſe famine qui étoit au pays. E quand il fut pres d'arriuer en Egypte, il dit a Saria ſa femme. Ie voi bien que tu es vne belle femme: que ſi les Egyptiens viennent a te voir, e qu'on die que tu es ma femme, ils me feront mourir, e te ſauueront la vie.

Parquoi di que tu es ma ſuer, afin que tu ſois cauſe de mon bien, e de me ſauuer la vie. Donc quand Abram fut arriué en Egypte, les Egyptiens virent que c'étoit vne fort belle femme, e auſſi quand les barons de Pharaon la virent, ils la priſerent par deuant Pharaon, parquoi elle fut mené chés Pharaon: lequel pour l'amour d'elle fit tant de bien a Abram, qu'il eut brebis, cheures, e beus, e ânes e ſeruiteurs, e chambrieres, e âneſſes, e chameaux. Mais le Seigneur fit tant de maux, a Pharaon e a ſa maiſon, a cauſe de Sarai femme d'Abram, que Pharaon fit venir Abram, e lui dit: Pourquoi m'as tu fait vn tel tour? que ne me donnas-tu a entendre que c'étoit ta femme? pourquoi dîs-tu que c'étoit ta ſeur? dont ie l'ai priſe en mariage. Voici ta femme: prens la, e t'en va. Il commanda auſſi a certains hommes qu'ils le conuoyaſſent, lui e ſa femme e tout ſon auoir.

Chapitre XIII.

Parainſi Abram monta d'Egypte, lui e ſa femme e tout ſon auoir, accompagné de Lot, contre le midi, e étoit Abram fort bien garni de bêtail, d'argent e d'or: fit tant par ſes iournees qu'il s'en alla du midi iuſqu'a Bethel au lieu auquel auoit premierement été ſa tente entre Bethel e Hai, en la place de l'autel qu'il y auoit parauent fait, e la inuoqua le nom du Seigneur. Lot auſſi (qui alloit auec Abram) auoit tant de bercail e beus e tentes, que de la force de leur domaine le pays ne leur étoit pas aſſés grand pour ſe tenir enſemble. E comme ils ne ſe pouoint tenir

enſemble, il ſe leua vn debat entre les paſteurs du bêtail d'Abram, e ceux de Lot: lorsque les Cananeens e Phereſiens habitoint au pays. Dont Abram dit a Lot: Ie ne voudroi pas qu'il y eût debat entre moi e toi, e entre mes paſteurs e les tiens, veu que nous ſommes couſins. Or voilà tout le pays a ton commandement: depar toi de moi, e ſi tu vas a la main droitte, i'iray a la gauche: e ſi tu vas a la gauche, i'irai a la droitte. E Lot regarda e vit que toute la campaigne du Iordain étoit bien abbreuée (car c'étoit deuant que le Seigneur eût détruit Sodome e Gomorre) comme ſeroit le vergier du Seigneur; ou le pays d'Egypte, en tirant contre Sigor: ſi choiſſi Lot pour ſoi toute la campaigne du Iordain, e ſe partit du leuant. Parainſi ils ſe departirent l'vn de l'autre, e Abram ſe tint au pays de Canaan, e Lot ſe tint es villes de la campaigne e tendit ſa tente vers Sodome, e étoint ceux de Sodome fort mauuais e mechans contre le Seigneur. Et le Seigeur dit a Abram apres que Lot ſe fut departi de lui: Leue les yeux, e regarde du lieu oú tu es contre ſettentrion, contre le midi, contre le leuant, e contre le couchant. Car tout le pays que tu vois, ie le te donnerai, e a ta ſemence a iamais, e te ferai auoir ſemence auſſi drue qu'êt la poudre de la terre, tellement que qui pourra conter ta ſemence, il pourra bien conter la poudre de la terre. Sus, va t'en par le pays du long e du large, car ie te le donnerai. E Abram delogea, e s'en alla tenir en la plaine de Mambre, qui êt en Hebron, e y bâtit vn autel au Seigneur.

Chapitre XIIII.

Or auint vne fois que Amraphel roi de Sanaar, Arioch roi d'Elaſar, Codralomor roi d'Elam, e Thadal roi de Goim, firent vne bataille contre Bara roi de Sodome, e Berſa roi de Gomorre, e Saneab roi d'Adma, e Semeber roi de Seboim, e le roi de Bala, autrement ditte Sigor. Tous ceux la s'aſſemblerent en la vallee de Siddim, qui maintenant êt le lac ſalé. Ces derniers rois auoint été ſuiets douz'ans a Codralomor, e au treziême s'étoint reuoltés. E au quatorziême vint Codralomor e les rois qui lui tenoint compagnie, e déconfirent les Raphains vers Aſtaroth en Carnaim, e les Zuzins en Ham, e les Emins vers Saue en Cariathaim, e les Chorins es mons de Seir vers Pharan, qui êt vne plaine vers le deſert. De la ils s'en retournerent e vindrent a la fontaine Miſpat, autrement Cades, e déconfirent toute la contree des Amalechites, e auſſi les Amorreens habitans de Haſaſonmamar. Dont le roi de Sodome, e le roi de Gomorre, e le roi d'Adma, e le roi de Seboim, e le roi de Bala, autrement ditte, Sigor, ſortirent, e ſe mirent en bataille contre Codralomor roi d'Elam, Thadal roi de Goim, Amraphel roi de Sanaar, e Arioch roi d'Elaſar, quatre rois contre cinq, en la vallee de Siddim, laquelle vallee auoit beaucoup de puits de betom. E lá furent mis en fuite e déconfits le roi de Sodome e de Gomorre, e le reste s'en fuit es montagnes. E les autres ſaccagerent tout l'auoir e les viures de Sodome e de Gomorre, puis s'en allerent, e emmenerent auec eux Lot fis du frere d'Abram, qui ſe tenoit a Sodome, lui e ſon auoir. Or il en y eut vn qui en étoit échappé, qui en alla auertir Abram l'Ebrieu, lequel ſe tenoit en la plaine de Mambre Amorreen, frere d'Eſcol e d'Aner, lêquels étoint alliés auec Abram. E quand Abram entendit que ſon couſin étoit prins, il equippa ſes eſclaues, enfans de ſa maiſon, trois cens dixhuit, e les pourſuiuit iuſqu'a Dan, e de nuit ſe mît en ordre contr'eux, lui e ſes ſeruiteurs, e les déconfit e chaſſa iuſqu'a Coba, qui êt a la gauche de Damas: puis ramena tout le butin, e ramena quant e quant Lot ſon couſin, e ſon auoir, e les femmes auſſi, e les autres gens. E quand il reuenoit de déconfire Codralomor e les rois ſes compagnons, le roi de Sodome lui alla au deuant en la vallee de

Saue, qui êt vallee royalle. E Melchiſedech roi de Salem, qui étoit prêtre du Dieu ſouuerain, apporta du pain e du vin, e benit Abram, e dit: Benit ſoit Abram de part le Dieu ſouuerain, createur du ciel e de la terre: e benit ſoit le Dieu ſouuerain qui a fourré tes ennemis en tes mains. E Abram lui donna la dîme de tout. E le roi de Sodome dit a Abram: Baille moi les perſonnes, e retien la cheuance. Mais Abram dit au roi de Sodome: Ie leue ma main au Seigneur du ciel e de la terre, que de tout ton auoir ie n'en prendrai pas vn poil de tête, affin que tu ne dies que tu as enrichi Abram: excetté ſeulement ce qu'ont dépendu les compagnons e la part des hommes qui ſon allés auec moi, Aner, Eſcol e Mambre, qui en auront leur part.

Chapitre XV.

Apres ces entrefaittes le Seigneur par viſion parla ainſi a Abram: N'aye peur, Abram, ie ſerai ton bouclier e te recompenſerai trêbien. E Abram dit: ſire Seigneur me donneras-tu, veu que ie ſuis ſans hoir, e que le ſucceſeur de ma maiſon êt Eliezer de Damas? Vela bon (dit il) tu ne m'as point donné de generacion, e le valet de ma maiſon ſera mon heritier. Et le Seigneur lui dit ainſi: Ce ne ſera pas lui qui ſera ton heritier, ains en ſortira vn de tes entrailles qui ſera ton heritier. Puis le fit ſortir dehors, e lui dit: Regarde le ciel e les étoilles, ſi tu les peus conter. Ainſi ſera ta ſemence, lui dit il. E il creut au Seigneur, ce que le Seigneur lui conta pour iuſtice, e lui dit: Ie ſuis le Seigneur qui t'ai mené hors d'Vr en Caldee, pour te donner ce pays en heritage. E il dit: Seigneur a quoi cognoitrai-ie que i'en ferai heritier? Lequel lui dit: Pren moi vne ienice de trois ans, e vne chieure, de trois ans e vn mouton de trois ans, e vne tourterelle, e vn pigeon. E Abram print tout cela, e les partit par le milieu, e mit piece contre piece, mais il ne mipartit pas les oiſeaux. E comm'il deſcendoit des oiſeaux de proye ſur lêdits corps, Abram les ébouſſa. E au ſoleil couchant Abram fut applommé de ſomme e voici vne grande frayeur de tenebres qui le ſaiſit. Et le Seigneur dit a Abram: Tu dois ſauoir que ta generacion ſera étrangiere en pays étrange, e y ſeront ſuiets e affligés quatre cens ans. Mais de la nacion, a laquelle ils ſeront ſuiets, i'en ferai iuſtice, e apres ils ſortiront auec grande cheuance. E toi tu t'en iras a tes ancetres en paix, e ſeras enſeueli en bonne vieilleſſe. E au quatriême ſiecle ils retourneront ici: car la mechancete des Amorreens n'êt pas encore en ſon comble. E quand le ſoleil fut couché, e qu'il fut tenebres, voici vn brandon fumant, e un flambeau de feu qui paſſa entre lêdittes pieces. En ce iour la, le Seigneur fit telles paches auec Abram: Ie donne ce pays a ta ſemence, depuis le fleuue d'Egypte, iuſqu'au grand fleuue Euphrat, le pays des Ceneens, Cenezeens, Cadmoneens, Hetteens, Pherezeens, Raphains, Amorrens, Cananeens, Gergeſeens, e Iebuſeens.

Chapitre XVI.

Or Sarai la femme d'Abram nauoit point d'enfans de lui, e auoit vne ſeruante Egyptienne, nommee Hagar. Si dit a Abram: Puis qu'ainſi êt que le Seigneur me garde d'auoir enfans, aye affaire a ma chambriere, ſi d'auenture par elle ie pourroi auoir enfans. E Abram, ſe conſentit a Sarai. Si print Sarai femme d'Abram, Hagar Egyptienne, ſa ſeruante, quand il y auoit ia dix ans qu'Abram ſe tenoit au pays de Canaan, e la donna a Abram ſon mari en mariage. Lequel eut affaire a Hagar, dont elle fut enceinte. E voyant qu'ell'étoit enceinte, elle mépriſa ſa maitreſſe. Dont Sarai s'en pleignit a Abram diſant: Tu as tort de moi. Ie t'ai donné ma chambriere pour l'embraſſer, e elle ſe voyant enceinte, me mépriſe. Le Seigneur en face iuſtice entre moi e toi. E Abram dit a Sarai: Vela ta cham-

briere en ta puiſſance: fais en comme bon te ſemblera. Parainſi Sarai la malmenoit: parquoi elle s'enfouit de deuant elle. E lange du Seigneur, la trouua vers vne fontaine d'eau en vn deſert, laquelle fontaine êt au chemin de Sur, e luy dit: Hagar ſeruante de Sarai, d'oú viens-tu? e oú vas-tu? Ie m'enfui (dit elle) de deuant Sarai ma maitreſſe. E lange du Seigneur lui dit: Retourne t'en a ta maitreſſe, e t'humilie deſſous ſa main. Ie te ferai auoir tant d'enfans (lui dit lange du Seigneur) qu'ils seront innombrables, tant y en aura. E ſache que tu es enceinte d'vn fis, que tu enfanteras, e lui mettras nom Iſmael, pourtant que le Seigeur a oui ta ſouffrance. Or il ſera vn homme farouche, qui en aura a tous, e tous a lui, e tiendra bon contre tous ſes freres: E elle nomma ainſi le Seigneur qui parla a elle: Tu es dieu me voyant: pourtant qu'elle dit: E da, i'ai ici veu par derriere, celui qui me voit. E de la, le puis s'appella Lahairoi, lequel êt entre Cades et Barad. E Hagar fit a Abram vn fis e Abram mit nom a ſon fis, qu'il eut d'Hagar, Iſmael, e étoit Abram en l'aage de quatre vints e ſix ans, quand Hagar lui enfanta Iſmael.

Chapitre XVII.

E Quand Abram fut en aage de nonant'e neuf ans, le Seigneur lui apparut, e lui dit: Ie ſuis Dieu toutpuiſſant: chemine deuant moi. E ſoi entier, e ie ferai alliance auec toi, e t'augmenterai tant e plus. E Abram ſe ietta ſur ſon viſage: e Dieu parla a lui en cête maniere: Sache que ie fai tell'alliance auec toi que tu ſeras pere de maintes gens, e ſi n'auras plus nom Abram, ains auras nom Abraham, pource que ie te ferai pere de maintes gens, e te ferai, croitre de telle ſorte que de toi deſcendroneront gens, voire de toi ſortiront rois. Or ie fai tel alliance entre moi e toi, e ceux qui au tems auenir deſcendront de ta race (laquelle fera alliance pardurable) que ie ſerai ton dieu, e de ta race apres toi, e donnerai a toi e ta race apres toi le pays oú tu es etranger, aſſuoir tout le pays de Canaan pour le tenir a iamais, e ſerai leur dieu. E toi (dit Dieu a Abraham) garde mon alliance toi e la race qui au tems auenir deſcendra de toi. L'alliance que vous garderes entre moi e vous e ta ſemence apres toi, c'êt que tous vous mâles ſeront rongnés. E rongnerés l'auantpeau de votre membre, qui ſera vn ſigne de l'alliance entre moi e vous, e ſeront deſormais, rongnés tous voz mâles en aage de huit iours, ſoit enfant de la maiſon, ou acheté, de quelque géneracion étrange que ce ſoit, qui ne ſera pas de ta ſemence. Parainſi quand les enfans de ta maiſon, e ceux que tu auras achetés, ſeront rongnés, mon alliance ſera en vos corps pour alliance pardurable. E s'il y a mâle empellé, qui n'ait l'auantpeau de ſon membre rongnée, que laditte perſonne ſoit raſee d'entre les ſiens, pour auoir rompu mon alliance. Puis dit Dieu à Abraham: Item Sarai ta femme, tu ne la nommeras plus Sarai, ains aura nom Sara, e la benirai, e ſi te donnerai vn fis d'elle, e la benirai de ſorte, que d'elle deſcendront gens, voire d'elle naitront rois de peuples. E Abraham ſe ietta ſur ſa face, e s'en rit, e dit en ſon cueur: oy da, vn homme de cent ans aura des enfans, e Sara aagee de nonant'ans enfantera. Ie me contenterai bien (dit il parlant a dieu) ſi par toi Iſmael êt peuplé. Mais bien Sara ta femme (dit Dieu) te fera vn fis que tu nommera Iſaac, auec lequel ie dreſſerai mon alliance, qui ſera vn'alliance pardurable a ſa ſemence apres lui. E quant a Iſmael, ie t'exaucerai, e ſi le benirai e augmenterai, e multiplierai en telle ſorte, qu'il engendrera douze ſeigneurs, e ferai deſcendre de lui vne grande nacion. Mais auec Iſaac ie dreſſerai mon alliance, lequel Sara t'enfantera en ce tems l'an qui vient. E quand Dieu eut acheué de parler auec Abraham ſi ſe departit de lui. E Abraham print Iſmael ſon fis, e tous tant enfans de ſa maiſon, qu'achetés, tous les mâles des gens de ſa maiſon, e leur rongna en ce même iour, l'auantpeau de leur membre,

comme Dieu lui auoit dit. E étoit Abraham aagé de nonant'e neuf ans quand l'auantpeau de ſa verge lui fut rongnee: e Iſmael ſon fis, de treze. En ce même iour fut rongné Abraham e Iſmael ſon fis: e tous les hommes de ſa maiſon, tant enfans de la maiſon, qu'achetes de nacion étrange, furent rongnés auec lui.

Chapitre XVIII.

D'auentage, le Seigneur ſe montra a lui en la plaine de Mambre. Il étoit aſſis a l'entree de ſa tente, au plus chaut du iour, e regarda, e vit trois hommes qui etoint vis-a-vis contre lui. E quand il les vit, il leur courut au deuant, de l'entree de la tente, e fit la reuerence, e dit: Monſieur, il te plaira de me faire ce plaiſir, de ne paſſer point ſans venir chés moi ton ſeruiteur. On prendra vn peu d'eau, e vous lauerés les pieds, puis repoſerés ſous vn arbre. E ie prendrai vn morceau de pain, duquel vous prendrés vôtre refexion, puis tirerés auant: car pour cela vous retirez vous vers moi vôtre ſeuiteur. E ils lui dirent: fait ainſi que tu as dit. Adonc Abraham alla vitement en la tente a Sara, e lui dit: Empâte vitement trois meſures de fine farine, e en fait des fouaſſes. Puis courut vers la vacherie, e print vn veau tendre e bon, e le bailla au valet pour l'accoutrer vitement. Puis print du beurre e du lait, e le veau qu'il auoit accoutré, e le leur mit deuant, e ſe tint debout au pres d'eux ſous l'arbre, tandis qu'ils mangeoint. E ils lui dirent. Où êt Sara ta femme? La voilà (dit Abraham) en la tente. E il dit. Quand ie uiendrai a toy l'an reuolu, ta femme Sara aura vn fis. Or Sara l'oit de l'huis derriere de la tente: e pourtant qu'Abraham e Sara étoint vieux e aagés, e que Sara n'auoit plus ſes fleurs, elle s'en rit a part ſoy, diſant: Vela bon: apres que ie ſuis heudrie, ie prendrai mes plaiſirs: veu que monſieur êt ia vieux. E le Seigneur dit a Abraham: Mais pourquoi rit Sara, diſant qu'elle n'a garde d'auoir enfans, puis qu'elle êt vieille? y a il choſe impoſſible au Seigneur? E ie te di que quand en ce tems ie te reuiendrai voir l'an reuolu, Sara aura vn fis. E Sara le nia, diſant qu'elle nauoit pas ri: car ell'eut peur. Mais ſi as (lui dit il) tu as ri. Cela fait, ces hommes ſe leuerent de la, e ſe tournerent contre Sodome. E comme Abraham les accompagnoit pour les conuoyer, le Seigneur dit: Celerai-ie a Abraham ce que ie veux faire? veu que d'Abraham doit deſcendre vne grandre puiſſante nacion, e qu'en lui seront benittes toutes les nacions du monde? Car ie ſai bien qu'il commandera a ſes enfans, e a ceux de ſa maiſon apres ſoi, qu'ils ayent a garder le chemin du Seigneur, en faiſant droit e raiſon, afin que le Seigneur tienne a Abraham ce qu'il lui a promis. Puis dit: Il ſe fait tant de pleintes de tant e ſi grandes méchancetés de Sodome e Gomorre, que ie veux deſcendre, pour voir ſi (comme la pleinte en êt venue par deuant moi) ils ſont totallament débauchés, ou non, afin que ie le ſache. Or ces hommes s'étoint partis de la, e alloint contre Sodome. E Abraham (qui ſe tenoit encore deuant le Seigneur) s'approcha, e dit: Detruiras tu les gens de bien auec les méchans? S'il y a en la ville cinquant'hommes de bien, la detruiras tu encore: e ne pardonneras point au lieu pour l'amour des cinquante bons qui y ſeront? Ia ne t'auienne de fair'vn tel tour, de tuer les bons auec les mauuais: tellement que ce ſoit tout vn des bons e des mauuais. Ia ne t'auienne. Il feroit beau voir que celui qui par raiſon gouuerne toute la terre, ne fit point raiſon. E le Seigneur dit: Si ie treuue en la ville de Sodome cinquant'hommes de bien, ie pardonnerai a tout le lieu pour l'amour d'eux. E Abraham parla encore, e dit: Ie ſuis bien audacieux de parler a mon Seigneur, moi qui ne ſuis que poudre e cendre. Peut être qu'il s'en faudra cinq de cinquante bons: gâteras tu pour cinq toute la ville? Nenni (dit il) ſi i'en treuuve quarante cinq. E Abraham pourſuiuit

encor a parler, e dit: Parauenture qu'il s'en y trouuera quarante. Ie me garderai de le faire (dit il) pour l'amour de quarante. E Abraham dit: Ne te deplaiſe monſeignr, ſi ie parle. Peut etre qu'il s'en y trouuera trente. Ie ne le ferai pas (dit il) ſi ie en y treuuera trente. E Abraham dit: C'êt a'moi fait audacieuſement, de parler a monſeigneur. E s'il s'en y treuue vint? Ie ne la gâterai pas (dit il) pour l'amour de vint. E Abraham dit Ne te deplaiſe monſeigneur, ſi ie parle encore cête fois: E s'il s'en y treuue dix? Et il rêpondit: Ie ne la gâterai pas, pour l'amour de dix.

Chapitre XIX.

E le Seigneur, quand il eut acheué de parler auec Abraham s'en alla: e Abraham s'en retourna là d'ou il étoit venu. E les deux anges arriuerent a Sodome ſur le vêpre. E Lot (qui étoit aſſi a la porte de Sodome) quand il les vit, leur alla au deuant, e leur fit humblement la reuerence, e dit: Monſieur il vous plaira de vous retirer chés vôtre ſeruiteur, pour y loger e lauer voz pieds, e demain vous vous leuerés, e tirerés vôtre chemin. E ils dirent que non, e qu'ils coucheroint ſur la place. Mais il les preſſa tant, qu'ils allerent loger chés lui. E quant ils furent venus en ſa maiſon, il les banqueta, e fit cuire des fouaſſes. E quand ils eurent mangé, deuant qu'ils allaſſent coucher, ceux de la ville, c'êt a dire ceux de Sodome, enuironnerent la maiſon, ieunes e vieux, tout le peuple uiuerſellement, e crierent Lot, e lui dirent oú ſont ces gens qui ſont anuit venuz chés toi? met les nous dehors, que nous les cognoiſſions. E Lot ſortit vers eux deuant la porte, e ferma l'huis apres ſoi e dit: Ie vous prie mes freres, ne faites pas vne telle lâchete. I'ai deux filles qui ne cogneurent iamais homme, ie les vous aime mieux mettre dehors, pour en faire a votre plaiſir, que ſi vous faiſiés déplaiſir a ces gens: car pour cela ſont ils venus en l'ombre de mon toit. E ils lui dirent: Retire toi là. Puis dirent: Il ſeroit beauvoir qu'vn qui êt ici venu pour demourer comme étranger, eût l'audiui ſur les autres. Maintenant nous te ferons pis qu'a eux. Si ſe ruerent roidement ſur le dit Lot, e s'approcherent pour rompre la porte. Mais les hôtes y mirent la main, e firent entrer Lot vers eux en la maiſon, puis ſerrerent l'huis, e frapperent ces gens, qui étoint a la porte de la maiſon, d'vn tel aueuglement, petis e grans, qu'ils auoint bien euure de trouuer la porte. Puis les hôtes dirent a Lot: Si tu as ici encor quelque gendre, ou fis ou filles, e tout ce que tu as en la ville, met le hors de ce lieu. Car nous nous en allons detruire cête place, a cauſe que la pleinte de leurs méchancetes êt ſi grande deuant le Seigneur, qu'il nous a enuoyés pour la detruire. Adonc Lot ſortit, e parla a ſes gendres qui auoint prins ſes filles, e les auertit qu'ils ſortiſſent de celle place, pourtant que le Seigneur vouloit détruire la ville. Mais il ſembla a ſes gendres qu'il ſe moquoit. E quand ce vint a l'aube du iour, les anges hâtoint Lot, diſans: Sus, pren ta femme e tes deux filles, qui ſe treuuent ia, de peur que tu ne portes la penitence du crime de la ville. E comme il delayaie,

ces gens e prindrent par la main, lui e ſa femme e ſes filles a cauſe que le ſeigneur l'épargnoit, e le menerent dehors. E en le menant dehors la ville: Garde, ſur ta vie, de regarder aprestoi, e de t'arreter en la campagne en lieu qui ſoit: ains te ſauue en la montagne, de peur que tu ne

periſſes. E Lot leur dit: Henon, monſeigneur, puis que ton ſeruiteur a tel credit vers toi, que tu me fais vn grand bien de me ſauuer la vie. Ie ne me ſauroi ſauuer en la montagne, ſans être surprins de mal, e mis a mort. Il y a ici aupres vne ville pour y fuir, laquell'êt certes petite. Ie te prie que ie m'y retire, pour ſauuer ma vie: ell'êt certes petite. E lui dit: E bien, encor te fera-ie ce plaiſir de ne raſer laditte ville que tu dis. Sauue t'y vîtement, car ie ne pourrai rien faire, que tu n'y ſois arriué. E pourcela eut a nom laditte ville, Sigor. E au ſoliel leuant Lot entra a Sigor. E le Seigneur fit plouuoir ſur Sodome e Gomorre ſouphre e feu, de foi du ciel, e raſa lêdittes villes, e toute la campagne, e tous les habitans des villes, e ce qui croît de la terre. E la femme de Lot, qui alloit apres lui, regarda derriere, e deuint vne ſouche de ſel. E au matin quand Abraham fut leue, il regarda au lieu auquel auoit été deuant le ſeigneur contre Sodome e Gomorre, e contre tout le pays champêtre, e vit vne vapeur ſourdre de terre, telle qu'êt la vapeur des chaufours. E quand Dieu détruiſit lêdittes villes de la campagne, il lui ſouuint d'Abraham, ſi enuoya Lot hors de la deſtruxion, quand il raſa les villes équelles ſe tenoit Lot. Or Lot s'en alla de Sigor tenir en la montagne, e ſes deux filles auec lui pourtant qu'il craignit de ſe tenir a Sigor: e fe tint en vue cauerne lui e ſes deux filles. Dont l'ainee dit a la puînee: Notre per'êt vieux, e n'y a homme au monde pour auoir notre campagnie, comme porte la nature de tout le monde. Il nous faut faire boire notre pere, e coucher auec lui, pour en auoir des enfans. Si firent boire du vin a leur pere celle nuit, e alla l'ainee coucher auec ſon père, ſans qu'il la ſentût ne coucher ne leuer. E le lendemain l'ainee dit a la ieune: Or ça ie couchai au ſoir auec mon pere: baillons-lui encor anuit du vin a boire, e va coucher auec lui, afin que nous ayons enfans de notre pere. Si firent encor celle nuit boire du vin a leur pere, e la ieune ſe leua, e coucha auec lu, ſans qu'il la ſentût ne coucher ne leuer. Parainſi les deux filles de Lot furent enceintes de leur pere, dont l'ainee fit vn fis, quelle nomma Moab, duquel ſont deſcendus les Moabites, qui ſont encor auiourdui. E la moindre fit auſſi vn fis, qu'elle noma Benammi duquel ſont deſcendus les Ammonites qui ſont encor auiourdui.

Chapitre XX.

E Abraham delogea de lá, e tira contre le pays du midi, e ſe logea entre Cades e Sur, e ſe tint comm'etranger a Gerar, e dit de Sara ſa femme que c'étoit ſa ſeur: dont Abimelech roi de Gerar en enuoya querir Sara. Mais dieu vint dire a Abimelech par ſonge de nuit: Sache que tu mourras, a cauſe de la femme que tu as prinſe, laquelle êt mariee. E Abimelech (qui ne l'auoit point approchee) dit Seigneur, e feras tu mourir gens innocens? Veu qu'il m'a dit quell'étoit ſa ſeur, e que elle auſſi a dit qu'il étoit ſon frere, ne l'ai-ie pas fait de cueur entier, e de mains innocentes? E dieu lui dit en ſonge: Auſſi ſai-ie bien que tu l'as fait de cueur entier e pourtant t'ai-ie engardé de te méprendre contre moi, e ne te l'ai point laiſſé toucher. Mais maintenant rend la a ſon mari, car il êt prophete, e priera pour toi, laquelle choſe te ſauuera la vie. Que ſi tu ne la rens, ſache que tu mourras toi e tous les tiens. E Abimelech ſe leua au matin, e appella tous ſes gens, e leur conta tout l'affaire, de quoi ils eurent grand peur. Puis fit venir Abraham, e lui dit: Que nous as-tu fait? e quel déplaiſir t'ai-ie-fait, de m'auoir fait, a moi e a mon royaume, vn ſi grand éclandre? Tu m'as fait choſes qui ne ſont pas de faire. Qu'as tu trouué, de faire cela? E Abraham rêpondit. Ie me craignoi qu'en ce lieu n'eût point de crainte de Dieu, e qu'on ne me mît a mort, a cauſe de ma femme. Combien qu'a vrai dire ell'êt ma ſeur de pere, non pas de mere, mais ie lai eue en mariage. Et quand

Dieu me fit déloger de chés mon pere, ie lui di qu'elle me fit cête grace, de dire par tout lá oú nous irions, qu'ell'êt ma ſeur. E Abimelech print ouailles e beus, e ſeruiteurs e ſeruantes, e les donna a Abraham, e lui rendit Sara ſa femme, e dit: Vela mon pays a ton commandement: habite lá oú il te plaira. Puis dit a Sara: Vois-tu, i'ai donné mille pieces d'argent a ton frere, ce qui ſera pour defendre ton honneur enuers tous les tiens, e les autres. E Abraham pria Dieu, e dieu remedia a Abimelech, e a ſa femme, e a ſes chambrieres, pour leur faire auoir enfans. Car le Seigneur auoit ferré toutes les matrices de la maiſon d'Abimelech, a cauſe de Sara femme d'Abraham.

Chapitre XXI.

E le ſeigneur eut ſoing de Sara, comm'il auoit dit, e lui fit comm'il auoit dit. Si conceut Sara, e fit vn fis au vieillard Abraham, au tems que Dieu lui auoit promis. E Abraham mit nom a ſon fis, que Sara lui enfanta, Iſaac, e rogna Abraham Iſaac ſon fis, huit iours apres qu'il fut né comme Dieu lui auoit commandé, étoit Abraham aage de cent ans quand Iſaac ſon fis lui nâquit. E Sara dit: Dieu m'a fait rire: quiconque l'orra dire, me rira. Qui eut dit a Abraham (dit elle) que Sara allaiteroit enfans? e toutefois ie lui ay fait vn fis en ſa vieilleſſe. E quand l'enfant Iſaac fut grand pour étre ſeuré, Abraham fit vn grand banquet au iour qu'on le ſeura. E Sara vit que le fis d'Agar Egyptienne (lequel ell'auoit eu d'Abraham) ſe moquoit d'Iſaac ſon fis. Si dit a Abraham: Chaſſe cette ſeruante, e ſon fis: car le fis de cête ſeruante ne ſera point heritier auec mon fis Iſaac. De laquelle choſe Abreham fut fort déplaiſant, a cauſe de ſon fis. Mais Dieu dit a Abraham: Ne ſoye point déplaiſant touchant l'enfant e ta ſeruante: obei a tout ce que t'en dira Sara: car d'Iſaac prendra ſon nom ta ſemence: combien qu'auſſi du fis de la ſeruante i'en ferai deſcendre vne nacion, pourtant qu'il êt ta ſemence. Abraham donque ſe leua de matin, e print du pain, e vne bouteille d'eau, qu'il donna a Hagar, e le lui mit ſur les épaules, e l'enfant, e l'en enuoya. E elle s'en alla: e comme ell'étoit égaree par le deſert de Berſâba, e que l'eau de la bouteille étoit ſaillie, elle ietta l'enfant ſous vn arbriſſeau, puis s'alla aſſoir vis-a-vis, loin d'vn trait d'arc, a celle fin qu'elle ne vît mourir l'enfant. Puis quand elle ſe fut aſſiſe a l'endroit, elle ſe print a plourer. E dieu oyt la voix de l'enfant: dont l'ange de dieu cria Hagar du ciel, e lui dit: Qu'as tu, Hagar? n'aye peur, car Dieu a oy la voix de l'enfant de là oú il êt. Sus, prend l'enfant par la main, e le leue: car ie ferai deſendre de lui vne grande nacion. Puis Dieu lui ouurit les yeux, e elle vit vne fontaine d'eau, e en alla remplir la bouteille, e donna a boire a l'enfant. E dieu fut auec l'enfant, ſi deuint grand, e ſe tint en vn deſert, e fut archier, e ſe tint au deſert de Pharan: e ſa mere lui, print vne femme du pays d'egypte. Or durant ce tems Abimelech auec Phicol ſon capitaine, parla a Abraham en céte maniere. Dieu êt auec toi en tout ce que tu fais: parquoi iure moi ici par dieu, que tu ne porteras dommage ni a moi, ni a mes enfans, ni aux enfans de mes enfans: ains ſelon la courtoiſie que ie t'ai faite, tu me feras, e au pays auquel tu es étranger. A quoi Abraham dit qu'il iureroit: e ſe pleignit a Abimelech touchant vn puis que les ſeruiteurs d'Abimelech auoint pris par force. A quoi Abimelech dit: Ie ne ſai qui l'a fait, e ſi ne m'en as point auerti, e n'en oy onque parler iuſqu'auiourdui. Lors Abraham print des ouailles e beus, e les donna a Abimelech, e firent eux deux alliance. E Abraham mit a part ſet agnellettes: dont Abimelech lui dit. Que veus tu faire de ces ſet agnellettes que tu as miſes a part? Lequel repondit: Tu prendras de ma main ces ſet agnellettes, afin que tu me ſois têmoin que i'ai caué ce puis. E pourcela s'appella ce lieu là Berſâba, pource qu'eux deux

y iurerent. E quand ils eurent fait alliance en Berſâba, Abimelech e Phicol ſon capitaine s'en partirent, e retournerent en Paleſtine. E Abraham planta vn boucage en Berſaba, e y reclama le nom du Seigneur Dieu eternel, e ſe tint Abraham en Paleſtine lon-tems.

Chapitre XXII.

E apres ces entrefaittes, dieu eſſâya Abraham, e lui dit: Abraham. Me voici dit il: Pren (dit il) ton fis unique, que tu a aimes, Iſaac, e t'en va au pays de Moria, e la me le ſacrifie, e en fai vn brulage, ſur vne montagne que ie te dirai. E Abraham ſe leue de matin, e embâte ſon ane, e prent ſes deux valets auec ſoi, e Iſaac ſon fis, e fend du bois pour le ſacrifice, e ſe part, e s'en va au lieu que Dieu lui auoit dit. E au troiſiême iour Abraham leua les yeux, e vit le lieu de loin: ſi dit a ſes valets: Tenés vous ici auec l'ane, e moi e l'enfant irons iuſque lá, faire notre deuocion: puis reuiendrons a vous. Puis print Abraham le bois du ſacrifice, e le mit ſur Iſaac ſon fis, e print en ſa main le feu e le couteau, e allerent eux deux enſemble. E Iſaac dit a Abraham ſon pere: Mon pere. Que veus tu? mon fis. Voici bien le feu e le bois (dit il) mais oú êt l'agneau pour ſacrifier? E Abraham dit: Dieu ſe pouruoira d'vn agneau pour ſacrifier, mon fis. Parainſi ils allerent eux deux enſemble. E quand ils furent arriués au lieu que Dieu lui auoit dit, Abraham bâtit lá vn autel, e arrengea le bois, e trouſſa Iſaac ſon fis, e le mit ſur l'autel deſſus le bois: puis mit la main au couteau pour ſacrifier ſon fis. Mais l'ange du Seigneur le cria du ciel, e dit: Abraham, Abraham. Que veus tu? dit il. E il dit: Ne met point la main ſur l'enfant, e ne lui fai rien. Car maintenant ie cognoi bien ce que tu crains Dieu, veu que pour l'amour de moi tu n'a pas épargné ton fis vnique. E Abraham leua les yeux, e vit vn mouton derriere ſoi, qui tenoit par les cornes en vn buiſſon: ſi alla prendre le dit mouton, e en fit vn brulage au lieu de ſon fis: e nomma celle place Iouairée: e y dit-on auiourdui, en la montagne Ioua ſera veu. E lange du Seigneur cria Abraham du ciel pour la ſeconde fois, e dit: Ie iure par moimême (dit le ſeigneur) que pource que tu as cela fait, e n'as pas epargné ton fis vnique, ie te benirai, e te ferai auoir autant de ſemence qu'il y a d'étoilles au ciel, ou d'arene au riuage de la mer, e ferai que ta ſemence iouira des portes de ſes ennemis, e ſe tiendront bienheureuſes en ta ſemence toutes les nacions du monde, pourtant que tu m'as obei. Puis Abraham s'en retourna vers ſes valets, e s'en partirent, e s'en allerent enſemble a Berſâba, e ſe tint Abraham a Berſâba. E apres ces entrefaittes, les nouuelles vindrent a Abraham a que Melca auſſi auoit eu des enfans de Nacor le frere d'Abraham, Vz pour le premier, e Buz ſon frere, e Camuel, duquel ſont deſcendus les Syriens, e Caſed, e Hazo, e Pheldas, e Iedlaph, e Bathuel, lequel Bathuel engendra Rebeca. Ces huit enfanta Melca a Nacor frere d'Abraham. E ſon arrierefemme auſſi, nommée Ruma, enfanta Taba, Gaham, Tahas, e Maaca.

Chapitre XXIII.

Quand Sara fut en l'aage de cent vint e ſet ans, elle mourut a Cariatharba, autrement Hebron, au pays de Canaan. E Abraham envint faire le dueil, e la plourer, puis s'ota de deuant ſon mort, e parla aux Hetteens en cête maniere. Ie ſuis étranger e forain entre vous: donnés moi vne poſſeſſion de cemetiere entre vous, pour enterrer mon mort, e l'ôter de deuant moi. E les Hetteens rêpondirent a Abraham: Ecoute nous, monſeigneur: tu es vn prince diuin entre nous: pren le chois de noz cemetieres pour enterrer ton mort: nul de nous ne te gardera d'enſeuelir ton mort en ſon ſepulcre. E Abraham ſe leua, e fit la reuerence a ceux du pays, aux Hetteens, e leur parla en cete maniere: S'il

êt de votre plaiſir que i'enſeueliſſe mon mort e l'ôte de deuant moi, faites moi ce plaiſir de faire tant vers Ephron fis de Seor, qu'il me deliure la double cauerne qu'il a au bout de ſon champ, e la me deliure a pris competant, en vôtre preſence, pour m'en ſeruir de cemetiere. E Ephron Hettéen (qui ſe tenoit entre les Hetteens) repondit a Abraham, oyans tous les Hetteens qui etoint venus en la court: Non, monſeigneur, écoute moi: Ie te donne en le champ, e la cauerne qui y ét, e la te donne en la preſence de ceux de mon pays, pour enſeuelir ton mort. E Abraham fit la reuerence deuant ceux du pays, e repondit a Ephron en leur preſence: Mais toi écoute moi. Ie payerai le champ en argent, que tu prendras de moi, pour y enſeuelir mon mort. E Ephron rêpondit a Abraham. Monſeigneur écoute moi. La terre, de laquelle il êt queſtion entre moi e toi, vaut quatre cens ſicles d'argent: ſi tu veus ſeuelir ton mort au pris. E Abraham creue Ephron, e lui peſa l'argent qu'il auoit dit, en la preſence des Hetteens, quatre cens ſicles d'argent de miſe. Si fut Abraham mis en poſſeſſion du champ d'Ephron a double cauerne, lequel champ êt contre Mambre, tant du champ, que de la cauerne qui y étoit, e de tous les arbres qui étoint de toutes pars en tout le pourpris du champ, en la preſence de tous les Hetteens qui étoint venus en la court. E apres cela Abraham enſeuelit Sara ſa femme en la double cauerne dudit champ, qui êt vis-a-vis de Mambre, autrement Hebron, au pays de Canaan. Si fut mis Abraham par les Hetteens en poſſeſſion du champ, e de la cauerne qui y étoit, pour en fair'vn cemetiere.

Chapitre XXIIII.

E quand Abraham fut vieux e bien auant en aage, e que le ſeigneur le beniſſoit en tout, il dit a ſon ſeruiteur, vieillard de ſa maiſon, qui auoit le gouuernement de tout ſon auoir: Met ta main deſſous ma cuiſſe, e ie te ferai iurer par le S. dieu du ciel e de la terre, que tu ne prendras point femme a mon fis Iſaac de celles des Caananeens, entre lêquels ie demeure: ains iras en mon pays, e lá d'oú ie ſuis natif, e y prendras femme a mon fis Iſaac. E le ſeruiteur lui dit. E ſi la femme ne veut venir apres moi en ce pays, remenerai-ie ton fis au pays d'oú tu es iſſu? Garde toi (lui dit Abraham) de remener là mon fis. Le ſeigneur dieu du ciel, qui me print de la maiſon de mon pere, e du pays de ma naiſſance, e qui parla a moi, e me iura qu'il donneroit ce pays a ma ſemence, enuoyera ſon ange deuant toi, pour te faire prendre femme de lá a mon fis. Que ſi la femme ne te veut ſuiure, pour le moins tu déchargeras ta conſcience de ce ſerment, pourueu que tu ne remeines mon fis là. Adonc le ſeruiteur mit la main ſous la cuiſſe d'Abraham ſon maitre, e lui iura de le faire. Puis print ledit ſeruiteur dix des chameaus de ſon maitre, e ſe mit en chemin, portant auec ſoi de tous les biens de ſon maitre. Si ſe partit, e s'en alla en Meſopotamie vers la ville de Nacor, e fit coucher les chameaux hors la ville, aupres d'vn puis, ſur le vépre, lors que les femmes vont a l'eau: e dit S. dieu de mon maitre Abraham, donne moi auiourdui bon rencontre e e fai cête grace a mon maitre Abraham, que moi étant a la fontaine, comme les filles de ceux de la ville viennent puiſer de l'eau, que la garſe a laquelle ie dirai qu'elle mette bas ſa cruche pour me donner a boire, e qu'elle me dira que ie boiue, e qu'elle abbreuera auſſi mes chameaux, ce ſoit celle que tu as deliberé de donner a ton ſeruiteur Iſaac, e qu'a cela ie cognoiſſe que tu fais grace a mon maitre. E deuant qu'il eut acheué de parler, voici ſortir Rebeca, fille de Bathuel, fis de Melca, femme de Nacor, frere d'Abraham, laquelle portoit vne cruche ſur ſes épaules, e étoit vne fort belle garſe, pucelle, ſans auoir eu connoiſſance d'homme. Icelle deſcendit a la fontaine, e remplie ſa cruche, puis monta. E le

ſeruiteur lui courut audeuant, e dit: Ie te prie donne moi vn peu d'eau a boire de ta cruche. E elle dit: Boi, monſieur: e deualla vitement ſa cruche en ſa main, e lui bailla a boîre, E quand il eut acheué de boire, elle dit: Encor abbreuerai-ie tes chameaux, tant qu'ils en auront aſſés. Si verſa vitement ſa cruche en l'auge, e courut encore puiſer au puis, e puiſa pour tous les chameaux. Cependant il la contemploit ſans dire mot, pour ſauoir ſi le S. lui donneroit bonheur en ſon voyage, ou non. E quand les chameaux eurent aicheué de boire, il tira des templettes d'or, que peſoint demi ſicle, e deux bracelets pour les mains d'elle, peſans dix ſicles d'or, e lui dit: De qui es tu fille? di moi s'il y a chés ton pere, place pour nous loger. E elle lui dit: Ie ſuis fille de Bathuel, fis de Melca, lequel ell'eut de Nacor: touchant le feurre e pâture, il en a aſſés chés nous, e auſſi place pour loger. Adonc il adora humblement le Seigneur, e dit: Benit ſoit le S. Dieu de mon maitre Abraham, qui n'a point laiſſé mon maitre dépourueu de ſa benignité e feauté, veu qu'il a adreſſé mon chemin chés les couſins de mon maitre. E la garſe courut raconter l'affaire chés ſa mere. Or auoit, Rebeca vn frere nommé Laban, lequel Laban courut vers ledit perſonage, dehors, vers la fontaine. E quand il vit les templettes e les bracelets es mains de ſa ſeur Rebeca, e lui oyt raconter ce que l'autre lui auoit dit, il alla vers lui, e le trouua qu'il étoit vers les chameaux aupres de la fontaine: ſi lui dit: Tu ſois le bienvenu de-part le Seigneur: il ne te faut pas demourer dehors, car ie t'ai apprêté logis e lieu pour les chameaux. Si alla ledit homme en la maiſon: e Laban deſarnecha les chameaux, e donna de la paille e pâture pour les chameaux, e de l'eau pour lauer les piés de lui e de ſes compagnons. Mais quand on lui eut mis de la viande deuant, il dit qu'il ne mangeroit point, qu'il neût dit ſa creance. E Laban dit: Or di. Adonc il parla ainſi: Ie ſuis ſeruiteur d'Abraham. Or a le Seigneur bien fortuné e fait grand mon maitre, e lui a donné bercail, beus, argent, or, ſeruiteurs, ſeruantes, chameaux e ânes. E Sara la femme de mon maitre a en ſa vieilleſſe fait vn fis a mon maitre, auquel il a donné tout ſon auoir. E m'a fait iurer que ie ne marierai point ſon fis a fille qui fut des Cananeens, au pays dêquels il ſe tient, ains iroi chés ſon pere, e vers ſon parentage, pour prendre femme a ſon fis. E ie di a mon maitre, que parauenture la femme ne me voudroit pas ſuiure: mais il me dit que le Seigneur (selon lequel il s'étoit gouuerné) enuoyeroit ſon ange auec moi, pour addreſſer mon voyage, e me faire prendre femme a ſon fis, de ſon parentage, e de la maiſon de ſon pere, e que parainſi ie dechargeroi ma conſcience du ſerment qu'il me faiſoit faire, ſi i'alloi trouuer ceux de ſon parentage: e que encore qu'on ne la m'ottroyât pas, ie ſeroi déchargé de ſon ſerment. Or auiourdui quand ie ſuis arriué a la fontaine, i'ai prie le Seigneur Dieu de mon maitre Abraham, que s'il lui plaiſoit d'addreſſer le voyage que ie faiſoi, il fit que moi étant vers la fontaine, la fille qui ſortiroit pour aller querir de l'eau, e que ie lui diroi qu'elle me donne vn peu a boire d'eau de ſa cruche, e qu'elle me diroit que ie beuue, e abbreueroit auſſi mes chameaux, ce fût la femme que le Seigneur auroit deſtinée au fis de mon maitre. Encor n'auoi-ie pas acheué de dire cela en mon cueur, que voici ſortir Rebeca, ſa cruche ſur ſes épaules, laquelle êt deſcendue a la fontaine, e a puiſé. E quand ie lui ai dit qu'elle me donnat a boire, ell'a vitement mis ius ſa cruche de deſſus ſoi, e m'a preſenté a boire, e a dit qu'ell'abreueroit encor mes chameaux: ſi a donné a boire a moi e a mes chameaux. E ie lui ai demandé de qui ell'étoit fille. Laquell'a dit qu'ell'étoit fille de Bathuel dis de Nacor, qui l'auoit eue de Melca. A, donc ie lui ay mis vnes templettes au viſage, e des bracelets es mains, e ay humblement adoré e remercié le Seigneur Dieu de mon maitre Abraham, de m'auoir

amené en ſi certain chemin, pour marier le fis de mon maitre a la fille de ſon couſin. Parquoi s'il vous plaît de faire cête grace e plaiſir a mon maitre, dites-le: ſi non dites-le moi afin que ie prenne autre chemin. Adonc Laban e Bathuel rêpondirent. Ceci vient du Seigneur, nous ne te ſaurions en ſorte du monde écondire. Vela Rebeca a ton commandement: pren-la, e t'en va, e que elle ſoit la femme du fis de ton maitre, comme le Seigneur le commande. E quand le ſeruiteur d'Abraham oyt leurs parolles, il remercia humblement le Seigneur. Puis tira de vaiſſelle d'argent e d'or, e des accoutremens qu'il donna a Rebeca, e etrena auſſi ſon frere e ſa mere. Cela fait, lui e ſes compagnons mangerent e beurent, puis s'allerent coucher. E le lendemain quand ils furent leués, il leur dit qu'ils lui donnaſſent congé, pour s'en aller vers ſon maitre. E le frere e la mere de la fille lui dirent: Que la fille demeure auec nous encor vn dix iours, e apres tu t'en iras. Mais il leur dit: Ne me retardés point, puis que le ſeigneur addreſſe mon voyage, donne moi congé pour m'aller a mon maitre. E ils dirent: Nous appelerons la garſe, e lui en demanderons ſon auis. Si appellerent Rebeca, e lui demanderent ſi ell'iroit auec lui. Laquelle rêpondit qu'oy. Parainſi ils donerent conge a Rebeca leur ſeur, e a ſa nourrice, e au ſeruiteur d'Abraham, e a ſes compagnons, e benirent Rebeca, diſans: Que puiſſes-tu auoir des enfans, nôtre ſeur, a belles dizaines de millions, e que ta genéracion iouſſe des portes de ſes ennemis. Ainſi Rebeca e ſes damoiſelles délogerent, e monterent ſur les chameaux, e s'en allerent apres ledit ſeruiteur, lequel print Rebeca, e s'en alla. Or Iſaac, (qui ſe tenoit au pays du midi) en s'én retournant devers le puis Lahairoi (car il s'étoit a allé ébatre aux chams l'apresdînee) leua les yeux e vit venir des chameaux. E Rebeca leua auſſi les yeux, e vit Iſaac ſi faute bas de deſſus le chameau, e dit au ſeruiteur: Qui êt cet homme la qui vient par le cham contre nous? C'êt mon maitre, dit le ſeruiteur. Adonc elle print vn couurechef, e ſ'en couurit. E le ſeruiteur conta a Iſaac tout ce qu'il auoit fait. E Iſaac mena Rebeca en la tente de Sara ſa mere, e la print a femme, e l'aima, e ſe conſola du dueil qu'il auoit de ſa mere.

Chapitre XXV.

E Abraham print encor vne femme nommee Cetura, laquelle lui enfanta Zamran, Iocſan, Madan, Madian, Iſboc, e Suah. E Iocſan engendra Saba e Dodan. E les fis de Dodan furent Aſſurim, Latuſſim, e Laumim. E les fis de Madian furent Epha, Epher, Henoch, Abida, e Eldaa. Vela tous les enfans de Cetura. E Abraham donna toute ſa cheuance a Iſaac. E aux enfans des arrierefemmes qu'il auoit, il leur fit des dons, e les en euoya d'aupres d'Iſaac ſon fis, tandis qu'il étoit encor en vie, contre le pays du leuant. E quand Abraham fut en l'aage de cent ſoixantequinz'ans, il trêpaſſa, e mourut en bonne vieilleſſe, ancien, e bien aagé, e fut mis auec ceux de ſon parentage. E Iſaac e Iſmael ſes fis l'enſeuelirent en la double cauerne du champ d'Ephron, fis de Sigor Hetteen, qui êt a l'endroit de Mambre, lequel champ Abraham auoit acheté des Hetteens. Lá fut enſeueli Abraham e Sara ſa femme. E apres la mort d'Abraham Dieu benit Iſaac ſon fis, e ſe tint Iſaac vers le puis Lahairoi. Sen ſuit la generacion d'Iſmael fis d'Abraham, lequel il eut d'Hagar Egyptienne, ſeruante de Sara. Les noms donque des fis d'Iſmael, qui eurent diuers noms, e furent de diuerſes generacions, ſont tels. Le premier fis d'Iſmael fut Nabaioth, puis Cedar, Adbeel, Mabſam, Maſma, Duma, Maſſa, Hadar, Thema, Ietur, Naphis, e Cedéma. Vela les fis d'Iſmael e leurs noms, qui eurent chacun ſa bourgade e ſon château, e furent douze ſeigneurs, châcun de ſon peuple, e ſe tindrent entre Heuila e Sur, qui êt vis-a-vis l'Egypte, en

tirant contre Aſſyrie. E quand Iſmael fut aagé de cent trenteſet ans, il rendit l'ame, e mourut, e fut mis auec ceux de parentage, e tint bon maugré ſes freres, iuſqu'a ſon trêpas. Senſuit la generacion d'Iſaac fis d'Abraham. Abraham engendra Iſaac: e Iſaac aagé de quarant'ans prit a femme Rebeca fille de Bahuel Syrien, de Meſopotamie, ſeur de Laban Syrien, e fit priere au Seigneur touchant ſa femme qui étoit ſterile, e le Seigneur lui ottroya ſa priere: ſi deuint ſa femme Rebeca enceinte. E comme les enfans s'entrepouſſoint en ſon ventre, elle dit: Si ainſi, êt, pourquoi vi-ie? Si s'en alla enquêter au Seigneur. E le Seigneur lui dit il y a deux nacions en ton ventre, e deux peuples départiront de tes entrailles, dont l'vn ſera plus puiſſant que l'autre, e le plus grand ſera ſuiet au moindre. E quand ſon tems d'enfanter fut accompli, ell'auoit deux gemeaux au ventre, dont le premier ſortit tout roſſeau, e comme ſeroit vne chappe velue, e fut appellé Eſau. E apres ſortit ſon frere, tenant a tout ſa main Eſau par le talon, e ce fut nomme Iacob, e étoit Iſaac en aage de ſoixant'ans, quand ils naquirent. E quand les enfans furent grans, Eſau fut un maitre chaſſeur, e payſant: e Iacob vn homme rond, e ſe tenant es tentes. E Iſaac amoit Eſau, pourtant qu'il auoit la venaiſon en la bouche: e Rebeca aimoit Iacob. Or vne fois que Iacob auoit cuit du potage, Eſau (qui venoit des chams, e étoit las) lui die: Donne moi, ie te prie, de ce rous, de ce rous, car ie ſuis las: de quoi il eut nom Edom. E Iacob lui dit: Vend moi tout-maintenant ton droit d'ainé. Vela bon (dit Eſau) ie m'en vai mourir, a quoi me ſert ce droit d'ainé? Or me iure tout-maintenant, dit Iacob. E lui de lui iurer, e de vendre ſon droit d'ainé a Iacob. E Iacob lui donna du pain e du potage de lentilles. E Eſau mangea e beut, puis ſe leua e ſ'en alla: tant peu de conte tint il du droit d'ainé.

Chapitre XXVI.

Or auint vne famine au pays, outre la famine premiere, qui auoit été au tems d'Abraham: dont Iſaac deſcendit vers Abimelech roi des Paleſtins, a Gerar. E le Seigneur lui apparut, e dit: Ne deſcend point en Egypte: tien toi au pays que ie te dirai demeure en ce pays, e ie ſerai auec toi e te benirai: car ie donneria a toi e a ta ſemence toutes ces terres, e tiendrai promeſſe de ce que i'ai iuré a Abraham ton pere, e augmenterai ta ſemence comme ſont les etoilles du ciel, e donnerai a ta ſemence tous ces pays, e ſe tiendront en ta ſemence pour bienheureuſes toutes les nacions du monde, pourtant qu'Abraham a obéi a mon dire, e a gardé mes enſeignemens, commandemens, ordonances e lois. Ainſi Iſaac ſe tint a Gerar. E comme ceux du lieu lui demadaſſent qu'etoit ſa femme, il dit que c'étoit ſa ſeur: n'oſant dire que c'étoit ſa femme, de peur que ceux du lieu ne le tuaſſent, a cauſe de Rebeca qui étoit belle. E quand ils eurent lá ſéiourné quelques iours, auint qu'Abimelech roi des Paleſtins regardant par vne fenêtre, vit Iſaac qui ſe iouoit auec Rebeca ſa femme, ſi le fit venir, e lui dit: E dá, ell'êt ta femme, e tu auois dit qu'el'étoit ta ſeur. A quoi Iſaac répondit: Ce fut de peur d'être mis a mort pour elle. E Abimelech lui dit: Pourquoi nous as tu fait vn tel tour, il y auoit du danger que quelcun ne couchât auec ta femme, e tu nous euſſes fait éclandre. Si defendit Abimelech a tout le peuple; qu'il n'y eût homme ſi hardi de toucher ni lui ni elle, ſur peine de la hart. E Iſaac ſema du blé au pays, e recuillit en celle ſaiſon cent meſures pour vne qu'il auoit ſemee, e a l'aide du Seigneur alla tellement en augmentant, qu'il deuint trêriche, e eut a force betail, bercail, e bouine, e ſeruiteurs. Tellement que les Paleſtins eurent enuie ſur lui, de ſorte qu'ils boucherent e comblerent de terre tous les puis que les ſeruiteurs de ſon pere auoint caués

au temp d'Abraham ſon pere. E Abimelech dit a Iſaac: Va t'en d'aueque nous, car tu es beaucoup plus puiſſant que nous. Si ſe partit Iſaac de lá. e print place vers le bie de Gerar; e ſe tint lá, e caua derechef les puis qui auoirent été caués au tems de ſon pere Abraham, lêquels les Paleſtins auoint apres la mort d'Abraham bouchés, e les nomma comme ſon pere les auoit nommés. Mais comme les ſeruiteurs d'Iſaac, en cauant aupres du bie, y euſſent troué vn puis d'eau viue, les paſteurs de Gerar prindrent debat auec la paſteurs d'Iſaac, diſans que l'eau leur appartenoit, dont le puis eut nom Eſec, a cauſe qu'ils auoint eu noiſe auec lui. Puis cauerent vn autre puis, duquel auſſi ils furent en debat, dont il eut nom Satnah. Puis ſe départit de lá, e caua vn autre puis, duquel ils n'eurent nul debat, dont il le noma Rohobot, diſant que maintenant nous a le Seigneur mis au large pour nous faire peupler par le pays. E dela il monta a Berſaba. E le Seigneur lui apparut en celle nuit, e lui dit: Ie ſuis le dieu de ton pere Abraham: n'aye peur, car ie ſerai auec toi, e te benirai, e multiplierai ta ſemence pour l'amour d'Abraham mon ſeruiteur. E Iſaac bâtit lá vn autel, e reclama le nom du Seigneur, e tendit lá ſon pauillon, e y cauerent ſes ſeruiteurs vn puis. E Abimelech alla trouer Iſaac de Gerar, accompagné d'Ocoſath ſon ami, e Phicol ſon capitaine. E Iſaac leur dit: Pourquoi venés vous a moi, veu que vous me voulés ſi grand mal, que vous m'en aués enuoyé d'auec vous? E ils lui dirent: Nous voyons que le Seigneur êt auec toi pourtant auons nous deliberé de faire ſerment enſemble, c'êt entre nous e toi, e de faire accord auec toi que tu ne nous feras nul deplaiſir, comme nous ne t'auons touché, ne fait autre que bien, e t'en auons laiſſé aller en paix. Or fus donc de part le Seigneur. Alors Iſaac leur fit vn banquet, e mangerent e beurent. E le lendemain quant ils furent leués, ils ſe firent le ſerment l'vn a l'autre: Iſaac les conuaya, ſi s'en allerent bons amis. E en ce iour lá les ſeruiteurs d'Iſaac lui apporterent nouuelles d'vn puis qu'ils cauoint, e lui dirent qu'ils auoint trouué de l'eau: dont il le nomma Sabea, de quoi la ville s'appelle encor auiourdui Berſaba. Or Eſau aagé de quarant'ans print en mariage Iudith fille de Beeri Hetteen, e Baſemath fille d'Elon Hetteen, lêquelles furent vn creuecueur a Iſaac e a Rebeca.

Chapitre XXVII.

E Quand Iſaac fut tant vieux qu'il auoit les yeux ſi éblouis qu'il n'y voyoit plus, il appella Eſau ſon fis ainé, e lui dit: Mon fis. Que veux tu? lui dit il. Tu vois (dit Iſaac) que ie ſuis vieux, e ne ſai le iour que ie mourai. Parquoi pren tes flêches, ton carquois, e ton arc, e t'en va aux chams, e me pren de la venaiſon, de laquelle tu m'apprêteras du ciué tel que ie l'aime, e me l'apporteras a manger, afin que ie te beniſſe deuant que ie meure. Or Rebeca oyoit quand Iſaac parloit a ſon fis Eſau: Parquoi quand Eſau fut allé aux chams pour chaſſer, e apporter de la venaiſon, elle dit a ſon fis Iacob: I'ai oy que ton pere a dit a Eſau ton frere, qu'il lui allât querir de la venaiſon, e qu'il lui en fit du civé pour manger, afin qu'il le benît de par le Seigneur deuant que mourir. Parquoi mon fis obei moi en ce que ie te commanderai. Va-t'en vers la bergerie, e m'en apporte deux bons cheureaux, dêquels ie ferai du ciué a ton pere, tel qu'il aime, lequel tu lui porteras, afin qu'il en mange, e te beniſſe deuant ſa mort. E Iacob dit a Rebeca ſa mere: Voire, mais mon frere Eſau êt vn homme velu, e moy ſans poil. Que ſi mon pere me tâte, il lui ſemblera que ie me truſſe, e parainſi ie gagnerai maudiſſon, e non beniſſon. E ſa mere lui dit: Ie pren ſur moi ta maudiſſon, mon fis: obei moi tant ſeulement, e me les va querre. Ainſi il les alla querre, e les apporta a ſa mere, laquell'en fit du ciué tel que l'aimoit ſon pere. Puis print les beaux accoutremens d'Eſau ſon fis ainé, lêquels

ell'auoit par deuers ſoi en la maiſon, e en vêtit Iacob ſon fis puiné. E des peaux des cheureaux, elle lui en vêtit les mains e le plain du col, puis lui bailla en ſa main le ciué, e le pain qu'ell'auoit fait. Ainſi il s'en alla trouuer ſon pere, e lui dit: Mon pere. Que veus tu? dit il. Qui es tu? mon fis, Ie ſuis (dit Iacob a ſon pere) Eſau ton fis ainé. I'ai fait ce que tu m'as dit. Leue toi, ſied toi, e mange de ma venaiſon, afin que tu me beniſſes. E Iſaac dit a ſon fis. Que veut dire que tu en as ſi tôt trouué mon fis. C'êt (dit il) pource que le Seigneur ton Dieu m'a fait auoir rencontre. E Iſaac lui dit: Approche toi, que ie te tâte, mon fis, pour ſauoir ſi tu es mon fis Eſau, ou non. Adonc Iacob s'approcha d'Iſaac ſon pere, lequel le tâtonna, e dit que la voix étoit de Iacob, mais les mains d'Eſau, e le mécogneut, a cauſe qu'il auoit les mains pelues, comme étoint les mains d'Eſau ſon frere, e le voulant benir, il lui dit: Es tu donque mon fis Eſau? Oy, dit il. Met la aupres de moi (dit il) e ie mangerai de la venaiſon de mon fis, afin que ie te beniſſe. E il la lui mit aupres: ſi en mangea: puis il lui bailla du vin, e il en beut, e lui dit Iſaac ſon pere: Approche toi, e me baiſe, mon fis. E il s'approche, e le baiſe. E Iſaac flaira les habillemens de ſon fis, e le benit, en diſant telles parolles: Voici la ſenteur de mon fis, qui êt comme la ſenteur d'vn cham que le Seigneur a benit. E Dieu te doint de la roſee du ciel, e de la graiſſe de la terre, e a force blé e vin. Nacions te ſoyent ſuiettes, e peuples te facent la reuerence; ſoy maitre tes freres, e que les fis de ta mere te facent la reuerence. Maudit ſoit qui te maudira, e benit qui te benira. Ainſi qu'Iſaac eut acheué de benir Iacob, Iacob ne fut pas plutôt ſorti de deuant Iſaac ſon pere, qu'Eſau ſon frere vint de la chaſſe, e fit auſſi du ciué, e le porte a ſon pere, e lui dit: Que mon pere ſe dreſſe, e mange de la venaiſon de ſon fis, afin que tu me beniſſes. E ſon pere lui dit: Qui es tu? Ie ſuis (dit il) Eſau ton fis ainé. Adonc Iſaac fut tout étonné, e dit: Qui êt donc celui qui a prins de la venaiſon, e m'en a tout a cête heure apporté? car ſans point de faute i'en ai mangé deuant ta venue, e l'ai benit, e tellement qu'il aura bon heur. Quand Eſau oyt le propos de ſon pere, il getta vn fort grand e piteux cri, e dit a ſon pere: Beni moy auſſi, mon pere. E Iſaac lui dit Ton frere êt venu cauteleuſement, e a prins ton bonheur. E Eſau dit Vrayement il a bien nom Iacob, de m'auoir dêia donne le iambet deux fois, quand il print mon ainage, e a maintenant prins mon bon heur. Mais ne m'as tu point (dit il) laiſſé de bon heur? E Iſaac rêpondit a Eſau: Sans point de faute ie l'ai fait ton maitre, e ay mis tous ſes freres en ſa ſuiexion, e l'ai garni de blé e de vin: e que te ferai ie maintenant mon fis? E Eſau dit a ſon pere: N'auois tu qu'vn bon heur? mon pere: beni moi auſſi, mon pere: e ſe print Eſau a plourer. E Iſaac ſon pere lui repondit Sache que ta demeure ſera ſans graiſſe de terre, e ſans roſee du ciel en haut, e ſi viuras de ton épee, e ſeras ſuiet a ton frere. Mais vn tems viendra que tu ſeras maitre, e ſcourras ſon ioug deſſus ton col. E Eſau eut en haine Iacob, a cauſe de la benedixion de laquelle ſon pere l'auoit benie, e dit Eſau a part ſoi: Le iour approche que mon pere menera dueil: car ie tuerai mon frere Iacob. Or on rapporta a Rebeca les parolles d'Eſau ſon fis ainé, ſi manda Iacob ſon fis puiné, e lui dit: Ton frere Eſau te menace de mort. Parquoi, mon fis, fai ce que ie te dirai: fui t'en vers mon frere Laban a Haran, e demeure auec lui vn eſpace de tems, iuſque la rancune de ton frere s'appaiſe. E quand le corroux que ton frere te porte, ſera appaiſé, e qu'il aura oublié ce que tu lui as fait, ie t'enuoyerai querir, de peur qu'vn iour ie ne vous perde tous deux. Puis dit Rebeca a Iſaac qu'ell'étoit fachee de viure a cauſe des Hetteennes. Que ſi Iacob prenoit femme des Hetteennes, comme étoint celles du pays, elle voudroit être hors de de cête vie.

Chapitre XXVIII.

Adonc Iſaac appella Iacob, e le benit, e lui fit tel commandement: Ne pren point femme des Cananeens. Va t'en en Meſopotamie chés Bathuel le pere de ta mere, e y pren femme des filles de Laban frere de ta mere. E Dieu tout puiſſant te beniſſe, e accroiſſe, e multiplie de ſorte que tu ſois ſource de mains peuples, e te donne la benedixion d'Abraham a toi e ta ſemence auec toi, tellement que tu iouſſe du pays ou tu es étranger, lequel Dieu donna a Abraham. Ainſi Iſaac donna congé a Iacob, lequel ſ'en alla en Meſopotamie vers Laban fis de Bathuel Syrien, frere de Rebeca mere de Iacob e Eſau. Dont Eſau voyant qu'Iſaac auoit benit Iacob, e apres l'auoir benit l'en auoit enuoyé en Meſopotamie pour y prendre femme, e lui auoit defendu de prendre femme des Cananennes, e que Iacob auoit obie a ſon pere e a ſa mere e ſ'en étoit alle en Meſopotamie, e voyant Eſau que les Cananeennes déplaiſoint a Iſaac ſon pere, s'en alla a Iſmael, e épouſa Mahahath fille d'Iſmael, fis d'Abraham, ſeur de Nabaioth, outre ſes femmes. Iacob donque parti de Berſaba pour ſ'en aller a Haran, arriua en vn lieu oú il coucha, a cauſe que le ſoleil étoit couché, e print des pierres dudit lieu, e s'en fit vn couſſin, e ſe coucha audit lieu. E ſongea qu'il voyoit vn'échelle appuyée ſur terre, laquelle du ſommet touchoit le ciel, e voyoit-on monter e deſcendre par elle les anges de Dieu. E voila le Seigneur qui étoit appuyé deſſus, e diſoit: Ie ſuis le Seigneur Dieu d'Abraham ton pere, e d'Iſaac. La terre ſur laquelle tu es couché, ie la te donnerai, e a ta ſemence, e ſera ta ſemence auſſi drue qu'êt la poudre de la terre: ſi ſeras peuplé contre le couchant, e le leuant, e le ſettentrion, e le midi, e ſeront benittes en toi toutes les nacions du monde, e en ta ſemence. E ſache que ie ſerai auec toi, e te benirai partout oú tu iras, e te ramenerai en ce pays: car ie ne te laiſſerai, que ie n'aye fait ce que ie t'ai promis. E quand Iacob fut eueillé de ſon ſomeil dit: Vrayement le Seigneur êt en ce lieu, e ie ne le ſauoi pas. Si eut peur e dit: O que ce lieu êt épouantable. Ce n'êt autre que la maiſon de Dieu, e êt ceci la porte du ciel. Puis le matin quand Iacob fut leue, il print la pierre de laquelle il s'étoit ſerui de couſſin, e en fit vne montioye, e verſa de huile ſur le ſommet d'elle, e noma ce lieu Bethel, comm'anſi fut que parauant la ville eut nom Luz. E fit Iacob vn voeu en cête maniere: Si Dieu êt auec moi e me garde en ce voyage que ie fai, e me donne pain pour manger, e habillemens pour vétir, e que ie retour ne ſauue chés mon pere, le Seigneur ſera mon Dieu, e cête pierre, de laquelle i'ai fait vne montioye, ſera la maiſon de Dieu: e de tout ce que tu me donneras, ie t'en donnerai la dîme.

Chapitre XXIX.

Puis ſe mit Iacob en chemin, e s'en alla au pays de ceux du Leuant, e vit vn puis aux chams, lá oú y auoit trois troupeaux de bercail, tapis aupres du puis: car dudit puis on abbreuoit les troupeaux. Car il y auoit vne groſſe pierre ſur la bouche du puis, laquelle pierre quand tous les troupeaux étoint la aſſemblés, on la rouloit de la bouche du puis, e abbreuoit-on le bercail, puis remettoit-on la pierre ſur la bouche du puis en ſa place. E Iacob leur dit: Freres d'oú etes vous? Nous ſommes d'Haran, diſent ils. Cognoiſſés vous-point Laban fis de Nacor? Oy, diſent ils. Comment ſe porte il? Il ſe porte bien, e voila Rachel ſa fille qui qui vient auec le bercail. E il leur dit: Il êt encore haute heure, e n'et pas tems d'aſſembler le betail: abbreués le bercail, e allês paitre. Nous ne pouons (diſent ils) que tous les troupeaux ne ſoyent aſſemblés, pour rouler la pierre de la bouche du puis, pour abbreuer. E cependant qu'il parloit encor auec eux, Rachel vint auec le bercail de ſon pere car ell'étoit bergiere. E quand Iacob vit Rachel fille de Laban,

frere de ſa mere, e le bercail de Laban frere de ſa mere, il s'auanca, e roula la pierre de la bouche du puis, e abbreua le bercail de Laban frere de ſa mere, e baiſa Rachel, e ſe print a plourer, e lui conta comm'il etoit couſin du pere d'elle, e fis de Rebeca. Laquelle choſe elle courut rapporter a ſon pere. E quand Laban oyt parler de Iacob fis de ſa ſeur, il lui courut au deuant, e l'embraſſa e baiſa, e le mena en ſa maiſon. E il conta a Laban tout l'affaire. E Laban lui dit: Tu ſois le bien-venu, mon parent e couſin. E quand Iacob eut demouré auec Laban par l'eſpace d'vn mois, Laban lui dit: Il n'êt pas dit, pourtant que tu es mon parent, que tu me doiues ſeruir pour neant. Di moi que tu veus gaigner. Or auoit Laban deux filles, dont l'ainée auoit nom Lia, e la puinée Rachel. Mais Lia auoit les yeux tendres, e Rachel étoit iolie e belle. Pourtant Iacob (qui aimoit Rachel) dit a Laban: Ie te ſeruirai ſet ans pour Rachel ta fille puinée. E Laban dit: Il vaut mieux que ie la te baille, qu'a vn autre. Demeure auec moi. Si ſeruit Iacob pour Rachel ſet ans, qui ne lui durerent non plus que ſeroint vn peu de iours, tant il l'aimoit. Puis dit Iacob a Laban: Baille moi ma femme, puis que mon terme êt acheué, afin que i'aye affaire a elle. Adonc Laban aſſembla tous ceux du lieu, e fit vn banquet. E quand ce vint au vepre, il print Lia ſa fille, e la lui mena, e eut Iacob affaire a elle: e donna Lahan a ſaditte fille Lia, ſa ſeruante Zilpa, pour être ſeruante de Lia. E quand revint au matin, Iacob voyant que c'étoit Lia, dit a Laban. Pourquoi m'as tu fait vn tel tour? ne t'ai-ie pas ſerui pour Rachel? pourquoi m'as-tu trompé? A quoi Laban repondit: Ce n'êt pas la coutume de notre pays de marier la puinée deuant l'ainée. Accompli cête ſettaine, e on te donnera auſſi l'autre, pource que tu m'auras ſerui encore ſet autres ans. Ce que Iacob fit, e acheua celle ſettaine, e Laban lui donna ſa fille Rachel en mariage: e donna Laban a laditte Rachel, Bala ſa ſeruante, pour être ſeruante de Rachel. E Iacob eut auſſi la compagnie de Rachel e aima plus Rachel que Lia, ayant ſerui a Laban encor ſet autres ans. Dont le Seigneur voyant que Lia étoit maluolue, lui ouurit la matrice, e Rachel fut ſterile. Si fut Lia enceinte, e fit vn fis qu'elle nomma Ruben, pour tant qu'elle dit: Le Seigneur a regardé ma pitie: maintenant mon mary m'aimera. Puis fut encor enceinte, e fit vn fis, e dit: Le Seigneur a oy que i'étoit maluolue, ſi m'a donné encor cétui: e le nomma Simeon. Puis fut encor enceinte, e fit vn fis, e dit: Ce ſera a cête fois que mon mari s'accointera a moi, puis que ie lui ay enfanté trois fis: e pourtant elle lui mit nom Leui. Item elle conceut encor, e fit vn fis, e dit: A cête fois ie remeracrai Ioua e pourcela, elle lui mit nom Iudas: puis ceſſa de faire enfans.

Chapitre XXX

Dont Rachel voyant qu'elle nauoit nul enfant de Iacob, eut enuie contre ſa ſeur, e dit a Iacob: Fai moi auoir des enfans, autrement ie mourrai. E Iacob eut dépit contre Rachel, e dit: Comme ſi i'étoi Dieu, qui te garde d'auoir enfans. E elle dit: Vela ma chambriere Bala, aye ſa compagnie, e ell'enfantera ſur mes genoux, e aurai par elle generacion. Si lui donna Bala ſa chambriere en mariage, e eut Iacob ſa compagnie, e fut Bala enceinte, e fit vn fis a Iacob, dont Rachel dit: Dieu m'a fait iuſtice, e m'a tellement exaucée, qu'il m'a donné vn fis: e pourcela, le nomma elle a Dan. Puis fut encor Bala la ſeruante de Rachel enceinte, e fit vn autre fis a Iacob: dont Rachel dit: I'ai fait ioutes de Dieu contre ma ſeur, e ſi ay vaincu: ſi le nomma Nephthali. E Lia voyant qu'elle ne faiſoit plus d'enfans, print Zilpa ſa chambriere, e la donna a Iacob en mariage. Si enfanta laditte Zilpa chambriere de Lia, vn fis a Iacob, dont Lia dit: A la bonn'heure: ſi le nomma Gad. Puis fit laditte Zilpa encor vn fis a Iacob, dont Lia dit: A mon bonheur, car

les femmes me tiendront pour heureuſe: ſi le
nomma Aſer. Or vn tems de moiſon de fro-
ment, Ruben s'en alla aux chams, e trouua des
mandragores, qu'il apporta a Lia ſa mere: dont
Rachel dit a Lia: Donne moi, ie te prie, des
mandragores de ton fis. E elle lui rêpondi: Ne
te contentes-tu pas d'auoir mon mari, ſi tu n'as
encore les mandragores de mon fis? E Rachel
dit: Qu'il couche donc annuit auec toi, pour les
mandragores de ton fis. Parainſi quand Iacob
vint des chams au vêpre, Lia lui ſortit au deuant,
e dit: Tu viendras a moi, car ie t'ai acheté des
mandragores de mon fis. Si coucha Iacob auec
elle celle nuit, e Dieu exauça Lia, tellement
qu'elle fut groſſe, e fit a Iacob le cinquiême fis, e
dit Lia: Dieu m'a donne mon payement, de ce
que i'ai donné ma chambriere a mon mari. Si le
nomma Iſſacar. Puis conceut encore Lia, e fit a
Iacob le ſiſiême fis, e dit: Dieu m'a douée d'vn
bon douare: a cete fois me hantera mon mari,
veu que ie lui ai enfanté ſix enfans mâles: ſi le
nomma Zabulon. E apres fit vne fille, laquelle
elle nomma Dina. Puis Dieu eut ſouuenance de
Rachel, e l'exauça, e lui ouurit la matrice, tel-
lement qu'elle conceut e fit vn fis, e dit: Dieu
a effacé mon deshonneur: ſi le nomma Ioſeph,
diſant: Le Seigneur me puiſſ'aiouter vn autre
fis. E quand Rachel eut enfanté Ioſeph, Iacob
dit a Laban: Donne moi congé que ie m'en voiſe
en mon pays e terre: baille moi mes femmes e
enfans, pour lequelles ie t'ai ſerui, e que ie m'en
aille. Car tu ſais comment ie t'ai ſerui. E Laban
lui dit: Ie te prie fai moi ce plaiſir (puis qu'ainſi
êt que i'ai experimenté que le Seigneur m'a été
fauorable pour l'amour de toi) de me taſſer le
ſalaire que tu veus que ie te donne. E Iacob lui
dit, Tu ſais comment ie t'ai ſerui, e ce que tu as
acquis auec moi. Car le peu que tu auois deuant
que ie vinſſe, êt fort accreu, e t'a le Seigneur
benit a ma venue. Or quand pouruoyrai-ie auſſi
a ma maiſon? Et Laban lui dit: Que te donne-
rai-ie? Tu ne me donneras rien (dit Iacob) ſi tu
me veus fair'ainſi. Ie paitrai e garderai encore
ton bercail. Or ie paſſerai auiourdui parmi tout
ton bercail, e en ôterai toutes les griuolees e
mouchetees: des brebis toutes les brunnes, e
des cheures toutes les mouchetees e griuolees.
e vela que ſera mon ſalaire. E demain ou pour
demain, quand ce viendra a mon ſalaire, mon
innocence rêpondra pour moi deuant toi. Tout
ce qui ne ſera griuolé, e tachete es cheures, ou
brun es brebis, ce ſera mon dam. E Laban dit:
E bien i'en ſuis content. Si ôta en ce iour là tous
les cheureaux picotés, e tachetés, e toutes les
cheures griuolees e tachetees, e toutes celles
qui auoint du blanc, e tout ce qui étoit brun es
brebis, e les bailla en charge à ſes enfans, e mit
le chemin de trois iours entre ſoi e Iacob, e
bailla la reſte de ſon bercail a Iacob a paitre. E
Iacob prenoit des verges verdes de peuplier, de
coudre, e de chataignier, e les peloit en partie,
en decouurant le blanc des verges, e mettoit
lêdittes verges qu'il auoit pelees, es auges des
abbreuoirs (auxquels venoit boire le bercail)
contre le bercail, afin que quand elles viendroint
boire, le mâle les ſaillit vis-a-vis des verges.
Parainſi elles faiſoint leurs petis mouchetés,
griuolés, e tachetés. E Iacob les ſeparoit: e tout
ce qui en la bergerie de Laban etoit grinolé e
bran, il le mettoit deuant le bercail, e ſe faiſoit
des troupeaux a part, lêquels il ne mettoit pas
auec la bergerie de Laban. E a chaque fois que
les plus gaillardes étoint chaudes, Iacob mettoit
es auges les verges deuant elles, afin qu'elles
fuſſent ſaillies vis-a-vis des verges. E aux malo-
trues il ne le faiſoit pas: parainſi les malotrues
étoint a Laban, e les gaillardes a Iacob. Par ce
moyen mon homme fit trebien ſes beſongnes,
e acquit a force bercail, ſeruantes, ſeruiteurs,
chameaux, e ânes.

Chapitre XXXI.

Mais il entendit que les fis de Laban alloint diſant que Iacob auoit desherité leur pere, e que de la cheuance de leur pere il auoit acquis tout cêt arroi. E ſi voyait Iacob que Laban ne lui portoit pas tel viſage qu'il ſoloit. E le Seigneur dit a Iacob qu'il ſen retourntât au pays de ſes peres, e là d'oú il étoit natif, e qu'il ſeroit auec lui. Parquoi Iacob enuoya querir Rachel e Lia aux chams vers ſa bergerie, e leur dit: Ie voi bien que votre pere ne me porte pas tel ſemblant qu'il ſoloit, e ſi lui ai ſerui (comme vous ſaués) a l'aide du Dieu de mon pere, de toute ma puiſſance, e ſi m'a vôtre pere trompé, e m'a changé mon ſalaire bien dix fois. Mais Dieu ne lui a pas laiſſé me faire vn tel tort. S'il diſoit ainſi: Les griuolés ſeront ton ſalaire, toute la bergerie faiſoit des griuolés. E s'il diſoit ainſi: Les mouchetes ſeront ton ſalaire, toute la bergerie faiſoit des mouchetés. Parainſi Dieu a ôté le beſtial a vôtre pere, e me la donné. E vne fois quand la bergerie étoit en chaleur, il me ſembla en ſongeant, que ie viſſe les males qui ſailloint le bercail, qui etoint mouchetés, griuolés, e tachetés de blanc, e me diſoit l'ange de Dieu en ſonge: Iacob. Que me veus tu? ce di-ie. Leue (dit il) les yeux, e regarde comment tous les males de la bergerie ſont mouchetés, griuolés, e tachetes de blanc, car ie voi bien tous les tours que Laban te ioue. Ie ſuis le Dieu de Bethel, là oú tu oingnis la montioye, e m'y fis vn vœu. E pourtant déloge de ce pays, e retourne au pays d'oú tu es natif. Adonc Rachel e Lia lui rêpondit en e en cête maniere: Mais quel droit ou heritage auons nous plus ches nôtre pere? Ne nous a il pas tenues pour étrangeres? veu qu'il nous a vendues, e ſi a mange notre argent? Car toutes les richeſſes que Dieu a ôtees a notre pere, ſont nôtres, e a noz enfans. Parquoi fai tout ainſi que Dieu t'a dit. Parainſi Iacob ſe partit, e mit ſes enfans e ſes femmes ſur des chameaux, e emmena tout ſon domaine, tout ſon auoir e cheuance qu'il auoit acquiſe en Meſopotamie, pour ſ'en aller a Iſaac ſon pere au pays de Canaan. Or Rachel (comme Laban ſon pere étoit allé tondre ſes brebis) auoit dérobbé les imagedieux de ſon pere. Parainſi Iacob ſe dérobba de Laban Syrien, e ſans l'auertir de ſa fuite, s'en fouit, lui e tout ce qu'il auoit, e délogea, e paſſa la riuiere, e tira contre le mont Galaad. E au troiſiême iour les nouuelles vindrent a Laban que Iacob s'en étoit fouy: ſi print ſes parens auec ſoi, e le pourſuiuit le chemin de ſet iours, e l'atteignit au mont Galaad. Mais Dieu vint à Laban Syrien de nuit en ſonge, e lui dit qu'il ſe gardât bien de faire a Iacob le moindre déplaiſir du monde. Or auoit Iacob tendu ſon pauillon en la montagne, quand Laban l'aioignit, e tendit auec ſes parens au même mont Galaad, e dit a Iacob. Qui t'a fait, ſans mon ſceu, emmener mes filles comme conquêtees a la pointe de l'épée? Pourquoi t'en es-tu fouya l'emblée, e t'es dérobbe de moy, e ne m'en-as point auerti, pour te tenir compagnie ioyeuſe, auec chanſons e tabourins e harpes? e ne m'as pas laiſſé baiſer mes fis e filles? Cet ſollement fait a toi, e ſi etoit bien en ma puiſſance de vous faire du mal, mais le Dieu de voz peres me dit au ſoir que ie me gardaſſe bien de faire le moindre déplaiſir a Iacob. Mais bien, poſons le cas que tu t'en ſois allé pour le regret que tu auois de la maiſon de ton pere, pourquoi as-tu dérobbé mes dieux? E Iacob fit a Laban telle rêponſe. Quant au premier point, i'ai eu peur, craignant que tu ne m'ôtaſſes tes filles. Quant a tes dieux, ie ſuis content que celui riere qui tu les trouueras, ſoit mis a mort. Reconnoi en la preſence de noz parens s'il ya rien du tien par deuers moi, e le prend. Or Iacob ne ſauoit pas que Rachel les eut dérobbés. Si entra Laban en la tente de Iacob, e en celle de Lia, e en celle des deux ſeruantes, e ne les trouua pas. Si ſortit de la tente de Lia, e entra en celle de Rachel. Or Rachel auoir prins les image dieux, e les

auoit mis en la fiente de chameau, e s'étoit aſſiſe deſſus. E comme Laban, ayant fouillé toute la tente, ne les trouuât pas, elle dit a ſon pere: Ne te deplaiſe, monſieur, ſi ie ne me puis leuer a ta venue: car i'ai mes fleurs. Donque quand Laban eut bien cerché, e n'eut point trouué les image dieux, Iacob en eut dépit, e tenſa Laban, e lui dit en cête maniere: En quoi ai-ie me mêfait ou ſailly, que tu m'ayes pourſuiui? Or ça, tu as fouillé tout mon meuble: ſi tu as rien trouué de tout le meuble de ta maiſon, met-le ici deuant mes parens e les tiens, e qu'ils vuident le different de nous deux. Il y a ia vint ans que ie ſuis auec toi, tes brebis e cheures n'ont oncque été ſteriles, e ſi n'ay point mangé les moutons de ta bergerie. Ie ne t'ay rien apporté qui eut été recoux des bétes ſauuages, i'en ay porté le dommage: tu t'en prenois a moi: s'il y a eu quelque perte, fût iour, fût nuit, c'a été a mon dam: e ſi ai été en forte, que de iour ie mouroi de chaut, e de nuit de froid, e auoi les yeux forbannis de dormir. Il y a maintenant vint ans que ie ſuis chés toi: ie t'ay ſerui quatorz'ans pour tes deux filles, e ſix ans pour ton bercail, e ſi m'as cependant changé mon ſalaire bien dix fois. Que ſi le Dieu de mon pere, le Dieu d'Abraham, e la frayeur d'Iſaac, ne m'eut aidé, tu m'en euſſes enuoyé vuide. Mais Dieu a eu égarda ma poureté, e au trauail que i'ay enduré, ce qu'il montra bien au ſoir. E Laban rêpondit a Iacob: Ces filles ſont miennes, e ces enfans miens, e ce bercail mien, e tout ce que tu vois êt mien.

Or ça donc (car vela que ie puis auiourdui faire a ces miennes filles, e a leurs enfans qu'elles ont enfantés) faiſons accord moi e toi, qui ſera temoin entre moi e toi. Si print Iacob vne pierre, qu'il dreſſa pour ſiche, e dit a ſes couſins qu'ils amaſſaſſent des pierres. Donc ils prindrent des pierres, e en firent vn monceau, e mangerent là ſur le monceau, lequel monceau Laban appella Iegarſahadutha, e Iacob Galaad. E pourcela fut il nommé Galaad, que Laban dit: Ce monceau ſera auiourdui temoin entre moi e toi. Item Maſpha, a cauſe qu'il dit: Le Seigneur ſera le guet entre moi e toi, quand nous nous ſerons départis l'vn de l'autre. Que ſi tu traittes mal mes filles, e ſi tu prens autres femmes que mes filles, il n'y a perſonne auec nous: auiſe y, Dieu êt temoin entre moi e toi. Vois tu ce monceau (dit il) e vois tu cête ſiche, que i'ay dreſſée entre moi e toi? E ce monceau, e cête ſiche ſeront têmoins, que ni moi contre toi, ni toi contre moi, ne paſſerons point ce monceau e cête ſiche, pour porter dommage. Le Dieu d'Abraham, e le Dieu de Nacor (qui ſont les dieux de noz péres) ſoyent noz garans. E Iacob iura par la frayeur de ſon pere Iſaac. Puis fit Iacob vn ſacrifice en la montagne, e ſemoignit ſes couſins au banquet; ſi banqueterent, e coucherent en la montagne. E au matin quand Laban fut leué, il baiſa ſes neueux e ſes filles, e les benit, puis s'en alla, e retourna en ſon pays.

Chapitre XXXII.

E Iacob tira ſon chemin, e rencontra des anges de Dieu, e dit quand il les vit: Voici vne bende de Dieu: ſi mit nom a ce lieu a Mahanaim. Puis enuoya Iacob des meſſagers deuant ſoi a Eſau ſon frere au pays de Seir en la contrée d'Idumée, e leur commanda ainſi: Vous dirés a ainſi a monſeigneur Eſau, que ſon ſeruiteur Iacob lui mande qu'il a demouré auec Laban, e ſeiourné iuſqu'a preſent, e que i'ai acquis beus e anes, bercail e ſeruiteurs e ſeruantes, e que i'en enuoye les nouuelles a monſeigneur. E les meſſagers retournerent a Iacob, e lui dirent qu'ils auoint été vers ſon frere Eſau, e qu'il lui venoit audeuant, accompagné de quatre cens hommes. Dont Iacob eut grand peur, e fut en grande détreſſe. Si partit les gens qui étoint auec lui, e les beus e chameaux, en deux troupes, diſant, que ſi Eſau venoit a frapper ſur vne troupe, l'autre échapperoit. E dit Iacob: O Dieu de

mon grand pere Abraham, Dieu de mon pere Iſaac, Seigneur qui m'as dit que ie reuiniſſe en mon pays d'oú ie ſuis natif, e que tu me ferois du bien: tu as fait a moi ton ſeruiteur plus de graces e ſecours qu'il ne m'appartient, veu que ie paſſai ce Iordain a tout vn bâton, e maintenant i'ay deux troupes. Garanti moi, ie te prie, de la main de mon frere, de la main d'Eſau: car i'ai peur qu'il ne vienne aſſommer e moi e meres e enfans. Or tu m'as promis que tu me ferois du bien, e que tu me ferois auoir autant d'enfans, qu'il y a d'arene en la mer, tellement que on ne les ſauroit nombrer, tant y en auroit. Ainſi il logea lá celle nuit, e print de ce que pour lors il auoit, pour en faire vn preſent a Eſau ſon frere, deux cens chieures, e vint boucs: deux cens brebis, e vint moutons: trente chamelles allaittantes, auec leurs poulains: quarante vaches, e dix toureaux: vint ânesſes, e dix ânons: e en bailla la charge a ſes ſeruiteurs, châque troupeau a part, e dit a ſes ſeruiteurs, qu'ils paſſaſſent deuant lui, e miſſent eſpace entre vn troupeau e l'autre, e commanda ainſi au premier: Si tu rencontres Eſau mon frere, e qu'il te demande a qui tu es, e oú tu vas, e a qui êt ce que tu meines deuant toi, tu diras: A ton ſeruiteur Iacob, lequel enuoye ce preſent a monſeigneur Eſau, e vient apres nous. E commanda auſſi au ſecond, e au troiſiême, e a tous ceux, qui menoint les troupeaux, qu'ils parlaſſent en cête maniere a Eſau, quand ils le trouueroint, e qu'ils lui diſſent qu'auſſi ſon ſeruiteur Iacob venoit apres eux. Car il penſoit ainſi: Ie l'appaiſerai par le preſent qui ira deuant moi: e puis apres me preſenterai deuant lui, pour voir s'il me receura. Parainſi le preſent alla deuant lui, e il demoura celle nuit en la troupe, e ſe leua celle nuit, e print ſes deux femmes, e ſes deux, ſeruantes, e ſes onze enfans, e paſſa le gué Iaboc. E quand il les eut prins, e fait paſſer la riuiere, e eut fait paſſer tout ce qu'il auoit, il reſta tout ſeul, e y eut vn homme qui luitta auec lui iuſqu'a l'aube du iour. E voyant qu'il n'en pouoit venir a bout, il lui affolla le iarret, tellement que le iarret de Iacob ſe retira en luittant auec lui. Puis dit a Iacob: Laiſſe m'en-aller, car l'aube du iour leue. Mais Iacob dit: Ie ne te laiſſerai point aller, que tu ne m'ayes benit. E il lui dit: Comment as tu nom? Lequel rêpondit: Iacob. E il dit: Tu n'auras plus nom Iacob, mais Iſrael, pource que tu t'es porté en prince e enuers Dieu, e enuers les hommes, e as vaincu. E Iacob lui demanda, e dit: Di-moi ton nom, ie t'en prie. Mais il lui dit: Pourquoi t'enquiers tu de mon nom? G. L. car il êt merueilleux. Si le benit lá. E Iacob mit nom a ce lieu Phanuel, de ce qu'il y auoit veu Dieu fac'a face, e toutefois auoit la vie ſauue. E le ſoleil lui leua ainſi qu'il eut paſſé Phanuel, e clochoit d'vne iambe. De la vient qu'encor auiourdui les enfans d'Iſrael ne mangent point du nerf tirant, qui êt au iarret, a cauſe qu'il affolla le nerf tirant du iarret de Iacob.

Chapitre XXXIII

Pvis Iacob regarda, e vit venir Eſau accompagné de quatre cens hommes: ſi départit les enfans a Lia e a Rachel, e aux deux chambrieres, e mit les chambrieres auec leurs enfans les premieres, puis Lia e ſes enfans, puis Rachel e Ioſeph. E paſſa deuant eux, e fit la reuerence iuſqu'a terre ſet fois, en s'approchant de ſon frere. E Eſau lui courut au deuant, e l'embraſſa, e accolla, e baiſa, e ſe prindrent a plourer. Puis Eſau regarda, e vit les femmes e les enfans, e dit: Que ſont ces gens? Ce ſont (dit il) les enfans que Dieu a donnés a moi ton ſeruiteur. Puis s'approcherent les chambrieres auec leurs enfans, e firent la reuerence: puis s'approcha auſſi Lia e ſes enfans, e firent la reuerence: e apres ſ'approcha Ioſeph e Rachel, e firent la reuerence. E Eſau lui dit: Que veus tu faire de toute cête troupe que i'ai rencontrée? C'êt (dit il) pour acquerir la bonne grace de toi, monſeigneur. E Eſau dit: I'ai prou,

mon frere, retien ce que tu as. Non (dit Iacob) ie te prie fai moi ce plaiſir de prendre le don que ie te fai. Car ce que i'ai veu ta face, il me ſemble que i'aye veu la face de Dieu. Parquoi fai moi ce bien de prendre le preſent qui t'êt preſenté de-part moi, puis que Dieu m'a tant fait de graces que i'ai tout ce qui me faut. Parainſi il preſſa tant Eſau qu'il le print, e dit: Allons e cheminons, ie te tiendrai compagnie. E Iacob lui dit: Tu ſais, monſeigneur, que i'ai des enfans qui ſont tendres, e des brebis e cheures e des vaches preignes. Que ſi on les trauaille vn ſeul iour, tout le bercail mourra. Mais va, ie te prie mon ſeigneur, deuant moi ton ſeruiteur, e ie me conduirai a mon aiſe, ſelon le train de ce que ie meine deuant moi, e ſelon le train des enfans, iuſque ie vienne a toi, monſeigneur, en Seir. E Eſau dit: Au moins que ie te laiſſe des gens de ma compagnie. Qu'êt il de befoin (dit Iacob) que monſeigneur me face ce bien? Parainſi Eſau s'en retourna ce iour lá ſon chemin en Seir. E Iacob s'en alla a Socoth, e ſe bâtit vne maiſon, e fit a ſon bêtail des cabannes, de quoi il mit nom audit lieu, Socoth. Puis vint Iacob a Salem, ville de Sichem, qui êt en Cananee, quand il fut reuenu de Meſopotamie, e ſe logea deuant la ville, e acheta la piece de terre en laquelle il auoit tendu ſon pauillon, des fis d'Hemor, cent queſſites, e y bâtit vn autel, lequel il appella Dieu, le Dieu d'Iſrael.

Chapitre XXXIIII.

Or Dina la fille que Iacob auoit eue de Lia ſortit pour voir les femmes du pays, e Sichem le fis d'Hemor Heueen ſeigneur du pays, la vit, e la print e coucha auec elle, e la força, e fut tellement éprins de l'amour de la garſe fille de Iacob, qu'il flatta laditte garſe, e dit ledit Sichem a Hemor ſon pere qu'il la lui prînt en mariage. E quand Iacob entendit que Dina ſa fille auoit été corrompue, alors que ſes fis étoint aux chams vers le bêtall, il ſe tint coi iuſqu'a leur venue. Or Hemor pere de Sichem, alla trouuer Iacob pour lui en parler. E cependant les fis de Iacob vindrent des chams, quand ils l'oyrent dire, e furent trêmarris e malcontens de la lâcheté qui s'étoit faitte contre Iſrael, d'auoir couché auec la fille de Iacob, ce qui ne ſe deuoit faire. E Hemor parla a eux en cête maniere: Sichem mon fis êt éprins de l'amour de vôtre fille: donnés-la lui a femme, e vous alliés auec nous par mariages, en nous donnant voz filles, e prenant les nôtres, e vous vous tiendrés auec nous, e ſera le pays a vôtre commandement, pour vous y tenir, e vous en aider comme vôtre. Item, Sichem dit au pere e aux freres de la fille: Faites moi cête grace, e ce que vous me dirés, ie le donnerai. Demandés moi tant gros douaire e don que vous voudrés, e tout ainſi que vous me dirés ie payerai, pourueu que vous me donniés la garſe a femme. A cela les enfans de Iacob (a cauſe que leur ſeur auoit été corrompue) rêpondirent cauteleuſement a Sichem e a Hemor ſon pere en cête maniere: Nous ne nous pouons accorder a donner nôtre ſeur a vn homme qui a l'auantpeau, car ce nous ſeroit deshonneur. Mais nous vous complairons par telle condicion, que vous ſoyés comme nous, c'et que tous voz mâles ſoyent rongnés. Parainſi nous vous donnerons noz filles, e prendrons les vôtres, e nous tiendrons auec auec vous, e ne ferons qu'vn peuple. Que ſi vous ne nous voulés croire a vous rongner, nous prendrons nôtre garſe) e nous en irons. Leur propos pleut bien a Hemor e a Sichem fis d'Hemor, e ne fut point lâche le compagnon a dépêcher l'affaire: car il auoit affexion a la fille de Iacob, e ſi auoit plus de credit qu'homme de la maiſon de ſon pere. Si allerent Hemore e Sichem ſon fis en leur maiſon de ville, e parlerent a leurs citoyens en cête maniere: Ces gens s'accordent bien auec nous pour ſe tenir au pays, e, s'en ſeruir. Or le pays (comme vous voyez) êt aſſés grand pour eux.

Prenons leurs filles en mariage, e leur baillons les nôtres. Mais vela comment ils s'accorderont a ſe tenir auec nous, e n'être qu'vn peuple, c'êt que tous noz mâles ſoyent rongnés, comme eux ſont rongnés. Parainſi tout leur bêtail, e auoir, e montures ſeront notres, pourueu que nous, leur complaiſons pour les faire habiter auec nous. E tous les bourgeois d'Hemor e de ſon fis les creurent, e firent rongner tous les mâles de la bourgeosie. E trois iours apres, quand ils étoint en douleur, deux des enfans de Iacob, Simeon e Leui, freres de Dina, prennent châcun ſon épee, e entrent courageuſement dedens la ville, e tuent tout les mâles, e mettent Hemor e Sichem ſon fis a la pointe de l'épee, e emmeinent Dina de la maiſon de Sichem, e s'en ſortent. Puis les autres fis de Iacob ſuruindrent pour mettr' a ſang, e ſaccagerent la ville, pource qu'on auoit depucellé leur ſeur, e prindrent leur bercail, leurs beus, leurs ânes, e tout ce qui étoit e dedens la ville e aux chams, e pillerent toute leur cheuance, tous leurs petis enfans e femmes, e tout ce qui était par les maiſons, e les emmenerent eſclaues. Dont Iacob dit a Simeon e a Leui: Vous m'aués mis en deſarroi, en mettant en la malegrace de ceux du pays des Cananeens e Phereſeens. Car ie n'ai guaire de gens, e ils s'aſſembleront contre moi e me tueront e détruiront moi e mon mênage. A quoi ils rêpondirent que ce n'etoit pas raiſon qu'on eût fait de leur ſeur comme d'vne putain.

Chapitre XXXV.

Pvis Dieu dit a Iacob: Sus, monte a Bethel, e y demeure, e y fai vn autel au Dieu qui t'apparut, quand tu t'en fuyois de deuant Eſau ton frere. E Iacob dit a ſon mênage, e a tous ceux de ſa compagnie: ôtés les dieux étranges qui ſont entre vous, e vous purifiés, e changés d'habillemens, e nous délogerons, e monterons a Bethel, e i'y ferai vn autel au Dieu qui m'a exaucé au tems de mon auerſite, e a été auec moi au voyage que i'ai fait. Adonc ils baillerent a Iacob tous les dieux étranges qu'ils auoint, e les oreillettes qu'ils auoint es oreilles, e Iacob les cacha ſous vn chêne aupres de Sichem. Puis s'en partirent, e Dieu effraya tellement les villes d'entour eux, qu'on ne pourſuiuit point les enfans de Iacob. Ainſi Iacob vint a Luz, autrement ditte Bethel, qui êt au pays de Canaan, lui e tous ceux de ſa compagnie, e y bâtit vn autel, e appella ce lieu a El Bethel, a cauſe que Dieu s'y étoit montré a lui, quand il fuyoit ſon frere. E Debora la nourrice de Rebeca mourut, e fut enſeuelie deſſous Bethel, ſous vn chêne, lequel nomma Le chêne de pleur. Item Dieu apparut encor a Iacob, quand il vint de Meſopotamie, e le benit, e lui dit qu'il auoit nom Iacob, mais qu'il n'auroit plus nom Iacob, ains auroit nom Iſrael: e lui mit nom Iſrael, e lui dit Dieu: Ie ſuis Dieu tout-puiſſant. Engendre e augmente tellement que de toi deſcende vne nacion, voire maintes nacions, e que de tes reins ſortent des rois. E la terre que i'ai donnee a Abraham e a Iſaac icelle terre te donnerai-ie, e a ta ſemence apres toi. Cela dit, Dieu ſe departit de lui, du lieu oû il parloit a lui. E Iacob dreſſa audit lieu vne pierre en montioye, e fit vne verſee deſſus, e verſa de l'huile ſur elle, e nomma le lieu oú Dieu auoit parlé a lui, Bethel. E quand ils furent partis de Bethel, e furent venus a vne dînée pres d'Ephrata, Rachel enfanta, e enfanta a grand peine. E comme ell'auoit beaucoup de peine d'enfanter, la ſage femme lui dit: N'aye peur, car c'êt encor vn fis. Mais elle, en rendant l'ame (car ell'en mourut) le nomma Benoni, e le pere le nomma Beniamin. Ainſi Rachel mourut, e fut enſeuelie au chemin d'Ephratha, c'êtadire de Bethlehem, e dreſſa Iacob vne lame ſur ſon ſepulchre, qui êt encor auiourdui la lame du ſepulcre de Rachel. Puis Iſrael délogea, e tendit ſon pauillon de-lá la tour d'Eder. E cependant qu'Iſrael ſe tenoit en ce pays lá, Ruben alla coucher auec Bala arriere-

femme de ſon pere: laquelle choſe quand Iſrael l'entendit, il en fut malcontent. E. Iacob donque eut douze enfans, premierement de Lia Ruben le premier, puis Siméon, Leui, Iudas, Iſſacar, e Zabulon. De Rachel, Ioſeph e Beniamin. De Baia chambriere de Rachel, Dan e Nephthali. De Zilpa chambriere de Lia, Gad e Aſer. Vela les fis de Iacob qui lui nâquirent en Meſopotamie. Puis Iacob arriua vers Iſaac ſon pere a Mambre de Cariatharba, autrement Hebron, la oú ſe tindrent Abraham e Iſaac. E Iſaac aagé de cent quatre vins ans, trepaſſa, e mourut, e fut mis auec les ſiens, ancien e bien aagé, e l'enſeuelirent Eſau e Iacob ſes fis.

Chapitre XXXVI.

Senſuit la generacion d'Eſau, autrement Edom. Eſau print femmes des Cananeennes, Ada fille d'Elon Hetteen, e Oolibama fille d'Ana, fille de Sibeon Heueen, e Baſemath fille d'Iſmael, ſeur de Nabaioth. D'Hada il eut Eliphaz: e de Baſemath, Raguel. D'Oolibama Ieus, Ialam, e Coré. Vela les enfans d'Eſau, qui lui nâquirent au pays de Canaan. E Eſau print ſes femmes, ſes fils e filles, e toute perſonne de ſa maiſon, ſon domaine, e tout ſon bêtail, e toute ſa cheuance qu'il auoit acquiſe au pays de Canaan, e s'en alla en vn autre pays, pour s'ôter de deuant Iacob ſon frere. Car ils auoint ſi groſſe cheuance, qu'ils ne pouoint demourer enſemble, e n'étoit pas la terre oú ils demouroint, aſſés grande pour eux, tant auoint de domaine. E ſe tint Eſau (autrement dit Edom, pere des Idumeens) au mont Seir. E voici la generacion qu'il eut audit mont Seir. Il auoit eu des enfans, Eliphaz d'Hada ſa femme, e Raguel de Baſemath ſa femme. Eliphaz eut des enfans Theman, Omar, Sapho, Gatham, e Cenaz. E Eliphaz fis d'Eſau eut vne arriere femme nommée Thamna, de laquelle il eut Amalec. Vela les enfans d'Hada femme d'Eſau. Les enfans de Raguel furent Nahath, Zacah, Samma, e Miza. Vela les enfans qu'Eſau eut de Baſemath ſa femme. E d'Oolibama ſa femme, fille d'Ana, fille de Sibeon, il en eut Ieus, Ialam, e Coré. Senſuiuent les ducs des enfans de Eſau. Les enfans d'Eliphaz, premier fis d'Eſau, furent le duc Theman, le duc Omar, le duc Sapho, le duc Cenaz, le duc Coré, le duc Gatham, le duc Amalec. Vela les ducs Eliphaziens au pays d'Idumée, deſcendus d'Hada. E les enfans de Raguel fis d'Eſau furent le duc Nahath, le duc Zarah, le duc Samma, le duc Miza. Vela les ducs Ragueliens au pays d'Idumée, qui nâquirent de Baſemath femme d'Eſau. E les enfans de Oolibama femme d'Eſau furent le duc Ieus, le duc Ialam, e le duc Coré. Vela les ducs d'Oolibama fille d'Ana, femme d'Eſau. Vela les fis d'Eſau, autrement Edom, e leurs ducs. E les fis de Seir Horien habitans du pays, furent Lotan; Sobal, Sibeon, Ana, Diſon, Eſer, e Diſan. Vela les ducs Horiens fis de Seir, au pays d'Idumee. Lotan eut des fils, Hori e Heman, e vne ſeur Thamna. Les fis de Sobal furent Aluan, Manahath, Ebal, Sapho, e Onam. Les fis de Sibeon, Aia, e Ana, lequel Ana trouuaa les mulets es bois, en paiſſant les ânes de Sibeon ſon pere. Les fis d'Ana furent Diſon, e eut Ana vne fille Oolibama. Les fis de Diſon furent Hemdan, Esban, Iethran, e Caran. Les fis d'Eſer furent Balean, Zaauan, e Acan. Les fis de Diſan furent Vz, e Aran. Vela les ducs Horiens, le duc Lotan, le duc Sobal, le duc Sibeon, le duc Ana, le duc Diſon, le duc Eſer, le duc Diſan. Vela les ducs Horiens, qui eurent leurs duchés au pays de Seir. Senſuiuent les rois qui regnerent au pays d'Idumée, deuant que les enfans d'Iſrael fuſſent ſous vn roy. En Idumee regna Bela fis de Beor, d'vne ville nommee Denaba. Apres la mort de Bela regna en ſon lieu Iobab fis de Zara, de Boſra. Apres la mort de Iobab regna en ſon lieu Huſam du pays de Themanie. Apres la mort de Huſam regna en ſon lieu Hadad fis de Badad, qui

déconfit les Madianites au champ de Moab, e fut d'vne ville nommée Auith. Apres la mort d'Hadad regna en ſon lieu Samla de Maſreca. Apres la mort de Samla regna en ſon lieu Saul du fleuue Rohoboth. Apres la mort de Saul regna en ſon lieu Baalhanan fis d'Acobor. Apres la mort de Baalhanan fis d'Acobor regna en ſon lieu Hadad, d'vne ville nommée Pau, e eut vne femme nommee Mectabel fille de Matred, fille de Mezaab. E les ducs deſcendus d'Eſau, qui eurent diuerſes generacions, e pays, e noms, s'appellent le duc Thamna, le duc Alua, le duc Ietheth, le duc Oolibama, le duc Ela, le duc Phinon, le duc Cenaz, le duc Theman, le duc Mabſar, le duc Magdiel, le duc Iram. Vela les ducs Idumeens, deſcendus d'Eſau, pere des Idumeens, lêquels ducs eurent diuerſes contrees au pays qu'ils tindrent.

Chapitre XXXVII.

Senſuit la generacion de Iacob, lequel ſe tint au pays de Cananée, auquel ſon pere auoit demouré. Ioſeph aagé de dixeſet ans paiſſoit le bercail auec ſes freres, e étant encor ieune auec les enfans de Bala e Zilpa femmes de ſon pere, rapportoit a leur pere leur méchante vilenie. Or Iſrael aimoit Ioſeph ſur tous ſes enfans, a cauſe que c'étoit le fis de ſa vielleſſe, e lui fit vn hoqueton bigarré. Dont ſes freres, voyans que leur pere l'aimoit ſur tous ſes freres, lui en voulurent ſi grand mal qu'ils ne lui pouoint parler amiablement. Item Ioſeph conta a ſes frere vn ſonge qu'il auoit ſongé, dont ils l'en hairent tant plus, e leur dit: Ecoutés vn ſonge que i'ai ſongé. Il me ſembloit que nous faiſions des iauelles parmi vn champ, e que ma iauelle ſe leuoit e ſe tenoit debout, e les vôtres l'enuironnoint, e lui faiſoint la reuerence. E ſes freres lui dirent: êt il donque dit que tu ſeras nôtre roy, e auras ſeigneurie ſur nous? ſi l'en hairent tant plus, a cauſe de ſon ſonge, e de ſes parolles. Item il ſongea encor vn autre ſonge, lequel il conta a ſes freres, diſant: I'ai ſongé encor vn ſonge, qu'il me ſembloit que le ſoliel e la lune e onze étoilles me faiſoint la reuerence: e le conta a ſon pere e a ſes freres, dont ſon pere le tenſa, e lui dit: Que veut dire ce ſonge que tu as ſongé? êt il dit que moi e ta mere e tes freres t'irons faire la reuerence iuſqu'a terre? Parquoi ſes freres auoint enuie contre lui: mais ſon pere y prenoit garde. Or vne fois que ſes freres étoint allés paitre le bercail de leur pere vers Sichem, Iſrael dit a Ioſeph: Tes freres paiſſent vers Sichem, ie te veux enuoyer vers eux. E Ioſeph dit: Ie ſuis tout prêt. E Iſrael lui dit: Or va voir comment ſe portent tes freres, e auſſi le bercail, e m'en rapporte les nouuelles. Parainſi Ioſeph enuoyé par ſon pere, de la vallee d'Hebron, s'en alla vers Sichem. E vn homme le trouua égaré par les chams, e lui demanda qu'il cerchoit. Ie cerche (dit il) mes freres: ie te prie di moi oú ils paiſſent. E le dit homme lui dit: Ils ſe ſont partis d'ici: car ie leur ay oy dire: Allons a Dothain. Ainſi Ioſeph s'en alla apres ſes freres, e les trouua a Dothain. E de tant loin qu'ils le virent, ils ſe benderent contre lui deuant qu'il approchât d'eux pour le mettr'a mort, e ſe dirent l'vn a l'autre: Voila ce ſongeur qui vient ici: il le nous faut tuer, e ietter en quelque puis, puis dirons que quelque bête ſauuage l'a mangé, e verrons que deuiendront ſes ſonges. Mais Ruben oyant cela, le vouloit garantir de leurs mains, e leur dit: Ne lui ôtons point la vie: n'épandés point ſang (leur dit il) iettes-le en ce puis qui et en la forêt, e ne lui mettés point les mains deſſus. E diſoit cela pour le leur ôter des mains, e le ramener a ſon pere. E quand Ioſeph fut arriué vers ſes freres, ils lui dépouillerent ſon hoqueton bigarré, qu'il auoit vêtu, e le prindrent e ietterent en vn puis, lequel puis étoit vuide, sans eau. Puis s'aſſirent pour prendre leur repas. E en regardant, ils virent vne compagnie d'Iſmaelites, qui venoyent de Galaad, e menoit des chameaux

chargés de ſenteurs, e de la reſine, e mirre fine: e alloint pour deſcendre en Egypte. Dont Iudas dit a ſes freres: Que gagnerons nous de tuer nôtre frere, quoi que nous celions ſon ſang? Il le nous faut vendre aux Iſmaelites, e ne lui mettrons point la main deſſus: car il êt notre frere, e de nôtre ſang. Ainſi ſes freres le creurent, e comme ces marchans Madianites paſſoint, ils tirerent, Ioſeph, e le mirent hors du puis, e le vendirent aux Iſmaelites vint pieces d'argent, lêquels l'emmenerent en Egypte. Puis Ruben retourna vers le puis, e voyant que Ioſeph n'étoit pas au puis, il deſcira ſes habillemens, e retourna vers ſes freres, e dit: L'enfant êt perdu, e oú doy-ie aller? E ils prindrent ee hoqueton de Ioſeph, e l'enſanglanterent du ſang d'vn cheureau qu'ils tuerent, puis firent porter le dit hoqueton bigarré a leur pere, e lui manderent qu'ils l'auoint trouué, e qu'il reconneût ſi c'étoit le hoqueton de ſon fis, ou non. E Iacob le reconneut, e dit: C'êt le hoqueton de mon fis: quelque bête ſauage l'a mangé: Ioſeph a été deuoré. Si derompit ſes habillemens, e ſe trouſſa d'vne haire, e mena dueil de ſon fis long tems. E quoi que tous ſes fis e filles vinſſent pour le conſoler, il ne ſe voulut point conſoler, ains dit qu'il deſcendroit vers ſon fis en l'autre monde en menant dueil, e le ploura ſon pere. Or les Madianites le vendirent en Egypte au preuôt Potiphar, châtré de Pharaon.

Chapitre XXXVIII.

Or vne fois Iudas ſe departit de ſes freres, e alla trouuer vn Adulamite nommé Hira, e vit la la fille d'vn Cananeen nommé Sua, laquelle il print, e eut ſa compagnie, e en eut vn fis auquel il mit nom Er: item encor vn autre, qu'elle nomma Onan: item encor vn autre, qu'elle nomma Sela, lequel quand elle l'enfanta, Iudas étoit a Chezib. E Iudas print femme a Er ſon fis ainé, vne nommée Thamar. Mais Er déplaiſoit au Seigneur, parquoi le Seigneur le fit mourir. Dont Iudas dit a Onan qu'il eût affaire a la femme de ſon frere, e qu'il l'épouſât comme frere du defunct, e fit auoir generacion a ſon frere. Mais Onan, ſachant que la generacion ne ſeroit pas ſienne, quand il vouloit auoir la compagnie de la femme de ſon frere, ſe corrompoit a terre, pour ne faire auoir generacion a ſon frere. Dequoi le Seigneur fit ſi déplaiſant, qu'il le fit auſſi mourir. Dont Iudas dit a Thamar ſa belle fille, qu'elle demourât veſue chés ſon pere, iuſque Sela le fis de Iudas ſeroit grand, craignant qu'il ne mourût auſſi bien que ſes freres. Ainſi Thamar s'en alla tenir chés ſon pere. Auint long tems apres, que la fille de Sua, femme de Iudas. Mourut. E quand Iudas ſe fut conſolé, il monta a Thamna vers les tondeurs de ſes brébis, lui e Hira ſon ami. E Thamar auertie que ſon beau pere montoit a Thamna pour tondre ſes brebis, deuêti les habillemens de ſon veſvage, et ſe couurit d'vn voile, e ſe deguiſa, e s'aſſit au découuert ſur le chemin de Thamna. Car elle voyoit que Sela étoit ia grand, e ſi ne lui étoit point mariee. E quand Iudas la vit, il cuida que ce fût vne putain, a cauſe qu'ell'auoit le viſage couuert. Si ſe detourna vers elle du chemin, e lui dit: Veus-tu que i'aye ta compagnie? car il ne ſauoit pas que ce fût ſa belle fille. E elle dit: Que me donneras-tu pour auoir ma compagnie? Ie t'enuoyerai (dit il) vn cheureau de la bergerie. E elle dit: Mais que tu me bailles gage iuſque tu l'enuoyes. Quel gage (dit il) te baillerai-ie? Ton aneau (dit elle) e ton ruben, e le bâton que tu as en ta main. E il lui bailla, e eut affair'a elle, e l'engroſſa. Puis elle ſe leua, e ſ'en alla, e mit ius ſon voile de deſſus ſoi, e ſe vêtit des habillemens de ſon veſuage. E Iudas enuoya le cheureau par l'Adulamite ſon ami, pour degager le gage de la femme: mais il ne la trouua pas. Si demanda a ceux du lieu oú étoit la putain qui auoit ete au decouuert aupres du chemin: lêquels rêpondirent qu'il n'y auoit point eu de

putain. Parquoi il s'en retourna a Iudas, e lui dit qu'il ne l'auoit point trouué, e que même ceux du lieu auoint dit que lá n'auoit point eu de putain. E Iudas dit: Qu'elle le retienne, afin que nous n'en ſoyons blâmés. I'ai bien enuoyé ce cheureau, mais tu ne l'as pas trouuée. Or enuiron trois mois apres, les nouuelles vindrent a Iudas que Thamar ſa belle fille auoit, paillardé, e que d'auoir paillardé ell'étoit enceinte. Dont Iudas commanda qu'on la menât dehors pour la bruler. Mais quand on la menoit, ell'enuoya dire a ſon beau pere qu'ell'étoit enceinte de celui a qui etoint ces choſes, e qu'il reconneût a qui étoit l'anneau, e les rubens, e le baton qu'elle lui enuoyoit. Dont Iudas le reconneut e confeſſa qu'il auoit tort d'elle, de ne l'auoir mariee a ſon fils Sela: e neut plus ſa compagnie. E quand, ſon tems d'enfanter fut venu, ell'auoit deux gemeaux au ventre. E a l'enfanter, l'vn mit la main dehors, e la ſage femme lui print la main, e la lia d'écarlatte, diſant qu'il ſortiroit le premier. Mais il retira ſa main; e ſon frere ſortit, dont elle dit: Pourquoi as-tu rompu ta barriere? Si eut nom Phares. En apres ſortit ſon frere, qui auoit en ſa main l'écarlatte, lequel eut nom Zara.

Chapitre XXXIX.

Or Ioſeph fut mené en Egypte, e Potiphar châtré de Pharaon, prévôt Egyptien, l'acheta des Iſmaelites qui, l'y auoint mené. E le Seigneur fut auec Ioſeph, tellement qu'il fut homme bien fortuné. Dont ſon maitre, chés qui il étoit, voyant que le Seigneur étoit auec Ioſeph, e lui donnait bon heur en tout ce qu'il manioit, lui porta ſi bon affexion, qu'il s'en ſeruit, e lui bailla la charge de ſa maiſon, e lui mit tout ſon auoir en main. E depuis qu'il lui eut enchargé ſa maiſon e tout ſon auoir, le Seigneur benit la maiſon dudit Egyptien pour l'amour de Ioſeph, e lui fit auoir bon heur en tout ce qu'il auoit, tant en la maiſon, qu'es chams. Si laiſſa tout ſon bien en la main de Ioſeph, tellement que lui ne ſe ſoucoit de rien, ſinon de faire bonne chere. Or étoit Ioſeph fort beau e ioli: parquoi apres ces entrefaittes la femme de ſon maître ïetta les yeux ſur lui, e lui dit qu'il couchât auec elle. Mais il ne voulut pas, e dit à laditte femme de son maître: Tu vois que mon maitre m'a tellement enchargé tout ſon bien, qu'il ne fait qu'il a en la maiſon, e n'a pas ceans plus de credit que moi: e ne m'a rien defendu, ſinon toi, d'autant que tu es ſa femme: E que ie face vne ſi grande lâcheté? e me méprenne contre Dieu? E comme de iour en iour ell'en parloit a Ioſeph, e qu'il ne s'accordoit point a coucher auec elle, e auoir affair'a elle, auint vn iour qu'il entra en la maiſon pour faire ſa beſogne, e n'y auoit leans homme de la maiſon, dont elle le print par le manteau, e lui dit: Couche auec moi. E lui de laiſſer ſon manteau en la main d'elle, e s'en fuir e ſortir dehors. E quand elle vit qu'il lui auoit laiſſé ſon manteau en la main, e s'en étoit fui e ſorti dehors, elle cria les gens de ſa maiſon, e leur dit: Regardés qu'on nous a mené cêt Ebrieu pour ſe iouer de nous. Il êt venu a moi pour coucher, auec moi. Mais i'ai crié a haute voix: e quand il m'a oy ietter e fair'vn cri il m'a laiſſé ſon manteau, e s'en êt fui e ſorti dehors. Ainſi elle retint ſon manteau par deuers ſoi, iuſque le maitre de Ioſeph reuint en ſa maiſon, auquel elle fit le même conte, diſant que ce ſeruiteur Ebrieu, qui leur auoit amené, étoit venu a elle pour ſe iouer auec elle: mais comme elle s'étoit écriée, il auoit laiſſé ſon manteau vers elle, e ſen étoit fui dehors. E quand le maitre de Ioſeph oyt les parolles de ſa femme, qui lui diſoit que ſon ſeruiteur lui auoit ainſi fait, il en fut ſi courroucé, qu'il print Ioſeph e le mit en priſon, en vn lieu oú les priſonniers du roi étoint priſonniers. E comme Ioſeph étoit lá en priſon, le Seigneur fut auec lui, e lui fit grace, e le mit tellement en la bonne grace du geolier, que le geolier mit en la main de Ioſeph tous les priſonniers de la priſon, e lui bailla la charge de

tous les affaires de leans: e ne ſe ſoucoit de rien, en ayant baillê la charge a Ioſeph, pour autant que le Seigneur étoit auec lui, e lui donnoit adreſſe en ce qu'il faiſoit.

Chapitre XL.

Auint apres ces entrefaittes que le boutellier du roi d'Egypte e le boulengier, ſe méfirent contre leur maitre le roi d'Egypte: dont Pharaon fut ſi courroucé contre ſes deſſudits deux châtrés, le maitre bouteillier, e le maitre boulengier, qu'il les mit en priſon chés le preuôt, la oú Ioſeph étoit priſonnier: e le preuôt les enchargea a Ioſeph, pour les ſeruir. E quand ils eurent été quelque iours en chartre, ils ſongerent tous deux (cêt aſauoir le bouteillier e le boulengier du roi d'Egypte, qui étoint priſonniers en la priſon) châcun ſon ſonge, en vne même nuit, l'vn en vne ſorte, e l'autre en l'autre. E le matin quand Ioſeph vint a eux, il vit qu'ils étoint marri, e demanda audits châtrés de Pharaon, qui étoint auec lui en chartre, chés ſon maitre) en cête ſorte: Que veut dire que vous aués auiourdui les viſages tristes? Nous auons (lui dirent ils) ſongé, e n'auons nul qui déclare le ſonge. E Ioſeph leur dit: Dieu a bien des declaracions. Contés le moi. Adonc le maitre les maître bouteillier conta a Ioſeph ſon ſonge, diſant ainſi: I'ai ſongé qu'il y auoit vn cep de vigne deuant moi a trois branches, lequel comme s'il eût bourgeonné, iettoit des fleurs e des grappes de raiſins, qui meuriſſoint. E ie prenoi les raiſins, e les preſſoi en la coupe de Pharaon, laquelle i'auoi en ma main de mettoi la coupe en la main de Pharaon. E Ioſeph lui dit: Voici qu'il veut dire: Les trois branches ſont trois iours. D'ici a trois iours Pharaon te fera mettre dehors, e te remettra en ton état, e lui verſeras a boire comme tu faiſois parauant, quand tu étois ſon échanſon. Parquoi aye ſouuenance de moi, quand tu ſeras a ton aiſe: e me fai ce ſeruice, de faire mencion de moi vers Pharaon, e de me bouter hors de ceans. Car i'ai été dérobbé du pays des Ebrieux, e ſi n'ai rien fait pourquoi on me deût mettre en chartre. Adonc le maitre boulengier voyant qu'il auoit bien declaré, dit a Ioſeph: I'ai auſſi ſongé qu'il y auoit ſur ma tête trois corbeilles blanches, e en la plus haute corbeille y auoit de toutes ſortes de viandes de boulengerie de Pharaon, leſquelles les oiſeaux mangeoint de la corbeille de deſſus ma tête. E Ioſeph rêpondit: Voici qu'il veut dire: Les trois corbeilles ſont trois iours: d'ici a trois iours Pharaon t'ôtera la tête de deſſus les épaules, e te fera pandre a vn gibbet, lá oú les oiſeaux mangeront ta chair de deſſus toi. Auint trois iours apres, qui étoit le iour de la naiſſance de Pharaon, que Pharaon fit vn banquet a toutes ſes gens, e fit amener en place le maître bouteillier, e le maitre boulengier, au milieu de ſes gens, e rémit le maitre bouteillier en ſa bouteillerie, tellement qu'il ſeruit a Pharaon de verſer a boire: e fit pendre le maitre boulengier, comme Ioſeph leur auoit déchiffre. Mais le maitre bouteullier ne ſe ſouuint point de Ioſeph, ains l'oublia.

Chapitre XLI.

Or auint apres l'eſpace, de deux ans, que Pharaon ſongea qu'il étoit aupres du fleuue, e que du fleuue montoint ſet vaches belles a voir, e graſſes de corps, qui paiſſoint parmi la lêche. Puis voici ſet autres vaches qui monterent apres elles, du fleuue, laides a voir, e minces de corps, qui s'arrêterent aupres des autres vaches a la riue du fleuue: e mangerent lêdittes vaches laides a voir e décharnées, les ſet vaches belles a voir e graſſes. Sur ce point Pharaon s'eueilla. Puis ſongea encor vne fois que ſet épis croiſſoint en vn tige gras e beaux, apres lêquels en voici ſourdre ſet autres minces e niellés, lêquels épis minces deuorerent les ſet épis drus e pleins. Sur ce point Pharaon s'éueilla, e vit que s'étoit vn

ſonge. E au matin, troublé d'eſperit, il manda tous les deuins e ſages d'Egypte, e leur conta ſon ſonge: mais il n'y eut homme qui ſceût declarer. Adonc le maitre boutellier parla a Pharaon en cête maniere: Ie ramenerai orendroit mon méfait. Quand toi Pharaon, courroucé contre nous tes ſeruiteurs, nous mis en priſon chés le preuôt, cêt-aſauoir moi e le maitre boulengier, nous ſongeames vne nuit moi e lui vn ſonge, l'vn en vne ſorte, l'autre en l'autre. Or y auoit auec nous vn compagnon Ebrieu, ſeruiteur du preuôt, auquel nous en fîmes le conte, e il nous déchiffra noz ſonges, a l'vn en vne façon, a l'autre en l'autre: e ainſi qu'il nous les déchiffra, il auint, cêt que ie fu remis en mon office l'autre fut pandu. Alors Pharaon enuoya querir Ioſeph, lequel fut tiré vîtement de priſon, e fut tondu, e changea d'habillemens, e vint a Pharaon. E Pharaon lui dit: I'ai ſongé vn ſonge, e n'ai nul pour le declarer. Or m'a-on conſeille de toi, que ie te fiſſe oyr pour le declarer. E Ioſeph rêpondit a Pharaon: Sans moi Dieu repondra au grand profit de Pharaon. Adonc Pharaon parla ainſi a Ioſeph, I'ai ſongé que i'étoi a la riue du fleuue, e que du fleuue montoint ſet vaches graſſes de corps, e belles a voir, e pâturoint parmi la lêche. Puis en voici monter ſet autres apres elles, ſi grêles e laides a voir, e decharnées, que ie n'en vi iamais en tout'Egypte de ſi défaittes: e ont lêdittes vaches minces e laides, mangé les ſet premieres vaches graſſes. E quand elles les ont eu miſes en leur ventre, on n'eût pas congneu que les autres leur fuſſent entrées au ventre, ſi défaittes étoint elles, auſſi bien que deuant. Sur cela ie me ſuis éueillé: puis ai ſongé que ſet épis croiſſoint en vn tuyau, pleins e gaillars: e en voici ſet autres affamés, minces, e niellés, qui ſourdoint apres eux: e ont les épis minces, deuoré les ſet beaux epis. Ie l'ai bien dit aux deuins, mais il n'ya homme qui me le demêle. E Ioſeph dit a Pharaon: Ton ſonge, Pharaon, n'êt qu'vn. Ce que Dieu veut faire, il le te fait ſauoir. Les ſet belles vaches ſont ſet ans: e les ſet beaux épis, ſont ſet ans: ce n'êt qu'vn ſonge. Item les ſet épis minces è niellés, ſont ſet ans de famine. C'êt ce que ie t'ai dit, que ce que Dieu veut faire, il le te montre. Sache que ces ſet ans prochainement venans il y aura par tout'Egypte fort bonne ſaiſon. E apres eux s'en leuera ſet autres de famine, tellement que toute celle bonne ſaiſon en Egypte ſera effacée, e gâtera la famine le pays, de ſorte qu'a la fin au pays ne ſe connoitra plus la bonne ſaiſon, tant y aura âpre famine. E quant a ce que tu as ſongé deux fois, c'êt a cauſe que cela êt arrêté de Dieu, e ſe hâtera Dieu de le faire. Parquoi regarde, Pharaon, d'auoir vn homme diſcret e ſage, a qui tu bailleras la charge d'Egypte: e fai que tu ordonnes des receueurs ſur le pays, pour leuer la cinquiême partie ſur le pays d'Egypte, durant les ſet ans de bonne ſaiſon, lêquels receueurs amaſſeront toute la vituaille des bonnes années prochainement venantes, e amaſſeront tant de blé depart toi, qu'on ſerrera e gardera par les villes, qu'il y aura des viures pour en fournir le pays durant les ſet ans de famine qui ſeront en Egypte, tellement que le pays ne ſera pas détruit de famine. Ce propos pleut bien a Pharaon e a toutes ſes gens, e dit Pharaon a ſes gens, qu'il ne ſe trouuoit homme qui fût pareil a Ioſeph, quant a auoir l'eſperit de Dieu. Puis, dit a Ioſeph: Puis que dieu t'a fait ſauoir ſi grandes choſes, qu'il n'y a nul ſi diſcret e ſage que toi, tu auras la charge de ma maiſon, e l'audiui ſur tout mon peuple, ſi que ie ne ſerai plus grand que toi, ſinon du ſiege. Vois-tu (lui dit il) ie te baille le gouuernement de tout le pays d'Egypte. Puis tira Pharaon ſon aneau de ſa main, e le mit en la main de Ioſeph, e le vêtit d'accoutremens de crêpe, e lui mit vn quarquan d'or au col, e le fit monter ſur le ſecond chariot qu'il auoit, e fit faire crier deuant lui: A genoux: e le fit gouuerneur de tout le pays d'Egypte, e lui dit: Ie ne puiſſe être Pharaon, ſi ſans ton congé il y aura

homme qui bouge ne main ne pié en tout le pays d'Egypte. E mit Pharaon nom a Ioſephe Saphnathopanea, e lui bailla en mariage Aſenath fille de Potiphera grand prêtre d'Heliopoli. Parainſi Ioſeph (lequel étoit en aage de trent'ans) quand il fut deuant Pharaon roi d'Egypte) ſe partit de deuant Pharaon, e ſ'en alla par tout le pays d'Egypte, e par ſet ans (durant lêquels la terre foiſonna en blé a beaux monceaux) il amaſſa toute la vituaille d'Egypte des ſet ans, e auitailla les villes) en mettant en chêque ville les viures des chams d'entour elle: e par ainſi amaſſa Ioſeph vn ſi grand tas de blé, que c'étoit vne choſe autant ineſtimable que le ſablon de la mer, tellement qu'on ceſſa de le ſommer. Or eut Ioſeph deux fis deuant que vint l'an de famine, d'Aſenath fille de Potiphera grand prêtre d'Heliopoli: dont il mit nom a l'ainé, Manaſſé, a cauſe que Dieu lui auoit fait oublier toute ſa peine, e toute la maiſon de ſon pere. E au ſecond il mit nom Ephraim, a cauſe que Dieu l'auoit peuplé au pays de ſa chetiueté. E quand les ſet ans foiſoneux, qui furent en Egypte, furent paſſés, les ſet ans de famine commencerent a venir, comme Ioſeph l'auoit dit, e y eut famine par tous les pays: e partout le pays d'Egypte y auoit des viures. Et comme par tout le pays d'Egypte y auoit famine, le peuple ſe pleignit a Pharaon pour auoir des viures, e Pharaon dit a tous les Egyptiens qu'ils allaſſent a Ioſeph, e fiſſent ce qu'il leur diroit. Ainſi comme la famine etoit par tout le pays, Ioſeph ouurit tous les greniers, e ſe print a vendre aux Egyptiens, a cauſe que la famine preſſoit le pays d'Egypte: e tout le monde alloit en Egypte pour acheter de Ioſeph, a cauſe qu'il y auoit groſſe famine par tous les pays.

Chapitre XL II.

Dont Iacob voyant qu'il y auoit des viures a vendre en Egypte, dit a ſes fis: Que delayés vous? I'enten (dit il) qu'il ya des viures a vendre en Egypte: deſcendés y, e nous y achetés dequoi viure, afin que nous ne mourions. Si deſcendirent les dix freres de Ioſeph pour acheter du blé en Egypte. Mais quant a Beniamin le frere de Ioſeph, Iacob ne l'enuoya pas auec ſes freres, de peur qu'il ne lui auint quelque malencontre. E allerent les fis d'Iſrael acheter, auec les autres qui y alloint, a cauſe qu'il y auoit famine au pays de Canaan. E quand ils furent venus a Ioſeph leur frere, lequel était gouuerneur du pays, e vendait a tous ceux du pays, ils lui firent la reuerence iuſqu'a terre. E quand Ioſeph vit ſes freres, il les recogneut: mais il n'en fit ſemblant, ains parla a eux rigoureuſement, e leur dit: D'oú venés vous? Du pays de Canaan (dirent ils) pour acheter des viures. E Ioſeph connoiſſant ſes freres, ſans qu'eux le conneuſſent, eut ſouuenance des ſonges qu'il auoit ſongés d'eux, e leur dit: Vous êtes epies, qui êtes venus pour épier les lieux decouuers du pays. E ils lui dirent: Sauf vôtre grace, monſeigneur: nous ſommes venus pour acheter des viures. Nous ſommes tous engendrés d'vn homme, e ſommes veritables, nous ne ſommes point épies. Non (leur dit il): vous êtes venus épier les lieux decouuers du pays. E ils dirent: Nous, tes ſeruiteurs, ſommes douze freres, tous d'vn pere, au pays de Canaan, dont le moindre êt auiourdui auec nôtre pere, e l'autre n'êt plus. E Ioſeph leur dit: Il êt ainſi que ie vous ai dit, que vous êtes épies. Voici comment vous ſerés éprouués: Viue Pharaon, ſi vous ſortirés d'ici, que vôtre petit frere ne vienne ici. Enuoyés-en vn d'entre vous, qui ira querre vôtre frere, e vous demourerés priſonniers, e eprouuera-on voz parolles, ſi vous êtes gens de verité. Autrement, viue Pharaon, ſi vous n'êtes épies. Ainſi il les mit en priſon pour trois iours: puis leur dit au troiſiême iour: Voici que vous ferés, e on vous ſauuera la vie. Ie ſuis vn homme qui crain dieu. Si vous êtes veritables,

l'un de vous, qui êtes freres, ſera ſerré en vôtre priſon, e vous irés porter du blé pour auitailler vôtre maiſon, e m'amenerés vôtre petit frere, e ainſi ſeront verifiées voz parolles, e ne mourrés pas. Ils en furent contens, e ſe prindrent a dire l'vn a l'autre: Ne fumes nous pas bien lâches contre nôtre frere? qui voyons l'angoiſſe de ſon cueur, quand il nous ſupplioit, e nous n'en fimes rien. Pourcela nous vient cête tribulacion. E Ruben leur rêpondit: Ie vous dis bien que vous ne fiſſiés point de déplaiſir a l'enfant: mais vous ne me voulutes pas croire: auſſi ſe fait maintenant la vengeance de ſon ſang. Or ne ſauoint ils pas que Ioſeph l'entendît, car il y auoit vn truchement entr'eux. E Ioſeph ſe détourna d'eux e ploura: puis reuint a eux, e parlamenta auec eux, e print d'entr'eux Simeon, e le lia en leur preſence. Puis commanda qu'on leur remplit de blé leurs aiſemens, e qu'on leur remît leur argent châcun en ſon ſac, e qu'on leur donnât pour faire leurs dépens en chemin. E cela fait, ils chargerent leur marchandiſe ſur leurs ânes, e delogerent de lá. E au logis, ainſi que l'vn delia ſon ſac pour donner de la pâture a ſon âne, il vit ſon argent en la bouche de ſon ſac, e dit a ſes freres qu'il auoit raporté ſon argent, e qu'il étoit en ſon ſac. Dont ils furent tous rauis e éperdus, demandant l'vn a l'autre, que voulait dire que Dieu leur auoit cela fait? E quand ils furent arriués vers Iacob leur pere au pays de Canaan, ils lui raconterent toute leur auenture, diſans: Celui qui êt ſeigneur du pays, a parle a nous rudement, e nous a tenus pour épions du pays. E quand nous lui dîmes que nous étions veritables, e non pas epies, e que nous étions douze freres, engendrés d'vn pere, l'vn n'étoit plus, e le moindre était auiourdui auec nôtre pere au pays de Canaan, ledit ſeigneur du pay nous dit ainſi: Voici comment ie connoitrai que vous êtes veritables. Laiſſés moi vn de voz freres, e prenés de la vituaille pour vôtre maiſon, e allés e m'amenés vôtre petit frere, e ie ſaurai que vous n'êtes pas épies, mais veritables, e vous rendrai vôtre frere, e iouirés du pays. E en vuidant leurs ſacs, ils trouuerent châcun ſon argent rembourſé en ſon ſac. Dont quand ils virent leur argent rembourſé, e eux e leur pere eurent peur. E Iacob leur pere leur dit: Vous me desherités d'enfans. Ioſeph êt perdu, Simeon êt perdu, e vous voulés emmener Beniamin? tout cela êt a mon dommage. Adonc Ruben dit a ſon pere: Ie ſuis content que tu faſſes mourir mes deux fis, ſi ie ne le te rameine. Baille le moi en charge, e ie te le rendrai. E Iacob dit: Mon fis ne deſcendra point auec vous. Car ſon frere êt mort, e il ne reſte que lui. Que s'il lui auenoit quelque defortune au voyage que vous ferés, vous feriés deſcendre ma vieilleſſe en chagrin en l'autre monde.

Chapitre XL III.

Pvis apres comm'il y auoit groſſe famine au pays, quand ils eurent mangé tout le blé qu'ils auoint apporté d'Egypte, leur pere leur dit: Retournés nous acheter vn peu de viures. E Iudas lui dit: Le perſonage nous aſſeura que nous ne verrions point ſa perſonne, ſi nôtre frere n'étoit auec nous. S'il te plait de laiſſer aller nôtre frere auec nous, nous y deſcendrons, e t'acheterons des viures. Mais ſi tu ne le laiſſes aller, nous n'y deſcendrons pas, car ledit perſonage nous dit que nous ne verrions point ſa perſonne, ſi nôtre frere n'étoit auec nous. E Iſrael leur dit: Pourquoi me mîtes vous en cêtte fâcherie, de lui dire que vous auiés encor vn frere? Il s'enquêta de nous (dirent ils) touchant nous e nôtre generacion, a ſauoir-mon ſi nôtre pere viuoit encore, e ſi nous auions point de frere, e nous lui en dîmes ce qui en étoit. Pouions nous ſauoir qu'il nous dirait que nous y meniſſions nôtre frere? E Iudas dit a Iſrael ſon pere: Laiſſe venir l'enfant auec moi, e nous partirons, e irons pour nous garder de mou-

rir tant que toi e noz mênages. Ie lui pleige, tu t'en prendras a moi: ſi ie ne le te rameine e met deuant toi, ie ſuis content de t'en être obligé toute ma vie. Car ſi nous n'euſſions delayé, nous fuſſions ia retournés la ſeconde fois. Adonc Iſrael leur pere leur dit: Puis qu'ainſi êt, faites ainſi: Prenés des biens les plus exquis du pays, en voz aiſemens, e en portés audit perſonage vn preſent, vn peu de reſine, vn peu de miel, des ſenteurs, de myrre fine, de terebinthe, e des amandes, e portés de l'argent auec vous au double, e reportés auec vous l'argent que vous reportâtes en la bouche de voz ſacs, ſi d'auenture cela ſe feroit fait par mêgarde: e prenés vôtre frere e delogés, e retournés audit perſonage. E Dieu tout-puiſſant face qu'il ait telle pitié de vous qu'il renuoye auec vous vôtre autre frere, e Beniamin. Que ſi ie perd mes enfans, que ie les perde. Parainſi ils prindrent ledit preſent, e prindrent auec eux le double de l'argent, e Beniamin, e ſe departirent, e deſcendirent en Egypte, e fe preſenterent a Ioſeph. E quand Ioſeph vit Beniamin auec eux, il dit a ſon maitre d'hôtel: Meine ſes gens en la maiſon, e tue quelque bête pour la cuiſine, e apprêté a manger: car ils mangeront auec moi a midi. Ce qu'il fit, comme Ioſeph l'auoit dit, e les mena en la maiſon de Ioſeph. E quand ils virent qu'on les menoit chés Ioſeph, ils penſerent qu'on les menoit a cauſe de l'argent qu'ils auoint a la premiere fois reporté en leurs ſacs, pour leur mettre vn crime deſſus, e a tort les retenir en ſeruage, eux e leurs ânes. Parquoi ils s'approcherent du maitre d'hôtel de Ioſeph, e parlerent a lui a l'entrée de la porte, en cête ſorte: Ecoute monſieur Quand premierement nous deſcendimes pour acheter des viures, e que nous fumes arriués au logis, e ouurimes noz ſacs, nous trouuames châcun ſon argent en la gueule de ſon ſac, bien peſé, ſi l'auons repporté auec nous: e d'auantage, auons repporté de l'autr'argent pour acheter des viures, e ne ſauons qui mit nôtr'argent en noz ſacs. E il leur dit: Vôtre cas va bien, ne craignés rien. Vôtre Dieu, e de voz peres, vous a mis de la monnoye en voz ſacs: quant êt de moi, i'ai receu vôtre argent. Puis leur mit dehors Simeon, e les mena chés Ioſeph, e leur donna de l'eau pour ſe lauer les pieds, e de la pâture pour leurs ânes. E ils apprêterent le préſent pour quand Ioſeph viendroit a midi: car ils auoint ouy qu'ils deuoint lá banqueter. E quand Ioſeph fut entré en la maiſon ils lui porterent le preſent en la maiſon, e lui firent humblement la reuerence. E il les ſalua, e dit: Comment ſe porte le vieillard, vôtre pere que vous dites? êt il encor en vie? E ils dirent: Nôtre pere ton ſeruiteur ſe porte bien, e êt encore en vie: e lui firent humblement la reuerence. E il regarda, e vit Beniamin ſon frere de mere, e dit: êt cétui vôtre petit frere, duquel vous me parlâtes? Dieu te face miſericorde, mon fis. Cela dit, il cercha vitement lieu pour plourer (car il lui fit mal de ſon frere) e entra au cabinet, e y ploura. Puis ſe laua le viſage, e ſortit, e fit bonne mine, e commanda qu'on mît a manger. E on lui mit a part, e a eux a part, e aux Egyptiens, qui mangeoint auec lui, a part. Car il n'êt pas loiſible aux Egyptiens de manger auec les Ebrieux, car les Egyptiens ont cela en dédaing. Or ils furent aſſis deuant lui ſelon que chacun eux étoit, ou ainé ou puiné, de quoi ils s'en ébahirent entr'eux. E Ioſeph leur départit de ſon met a chacun vne piece, e donna a Beniamin vne piece cinq fois plus groſſe, qu'a nul d'eux. Paraianſi ils beurent auec lui tout leur ſoul.

Chapitre XL IIII.

E Ioſeph commanda a ſon maittre d'hôtel ainſi: Rempli de blé les ſacs de ces gens, tant qu'il y en pourra entrer, e met l'argent d'vn châcun d'eux en la bouche de ſon ſac, e mettras ma taſſe d'argent en la bouche du ſac du plus petit, outre

l'argent de ſon achet. Ce qu'il fit comme Ioſeph l'auoit commandé. Le lendemain quand il fut iour, on donna congé a ces gens e a leurs ânes. E quant ils furent ſortis de la ville, deuant qu'ils fuſſent loin, Ioſeph dit a ſon maitre d'hôtel qu'il les pourſuiuit, e quand ils les auroit atteins, qu'il leur dît telle choſe telle. Ce qu'il fit, e quand il les eut atteins, il leur dit: Pourquoi aués vous rendu mal pour bien? pourquoi m'aués vous dérobbé vne taſſe d'argent? C'êt celle en laquelle boit mon maître, e a tout laquelle il deuine. C'êt lâchement fait a vous. E ils lui rêpondirent: Ta ſeigneurie ſe paſſeroit bien d'ainſi parler: a dieu ne plaiſe que nous ayons fait telle lâcheté. Nous t'auons bien repporté depuis le pays de Canaan, l'argent que nous trouuâmes en la bouche de noz ſacs, comment aurions nous derobbé chés ton maitre argent ou or? Nous ſommes contens que celui de nous, par deuers qui on la trouuera, ſoit mis a mort, e outre-plus que nous ſoyons eſclaues de ta ſeigneurie. E il leur dit: i'en ſuis content. Celui par deuers qui elle ſe trouuera, ſera mon eſclaue, e vous autres ſerés quittes. Adonc il mirent promptement châcun ſon ſac a terre, e delierent châcun ſon ſac. E il cercha depuis le plus grand iuſqu'au moindre, e ſe trouua la taſſe au ſac de Beniamin. E eux de ſe deſcirer leurs robbes, e de recharger châcun ſon âne, e retourner a la ville, e allerent Iudas e ſes freres en la maiſon de Ioſeph, lequel y étoit encore, e ſe ietterent deuant lui a terre. E Ioſeph leur dit: Qu'êt-ce que vous aués fait? ne ſauiés vous pas que ie ſuis vn homme qui deuine? E Iudas dit: Que dirons nous a ta ſeigneurie? que dirons nous? ou comment nous iuſtifierons nous? Dieu nous a troués en faute. Nous voici pour être les eſclaues de ta ſeigneurie, tant nous que celui par deuers lequel ſ'êt trouué la taſſe. Et Ioſeph leur dit: Ia ne m'auienne de faire vn tel tour. Celui riere lequel s'êt ma taſſe trouuée, ſera mon eſclaue: vous autres allés vous-en en paix. Adonc Iudas s'approcha de lui, e dit: Ie te prie monſeigneur, qu'il ne te déplaiſe, ſi ton ſeuiteur te dit deux mots, a toi qui és autant que Pharaon. Ta ſeigneurie nous demanda ſi nous auions point de pere ou de frere: e nous repondîmes a ta ſeigueurie, que nous auions nôtre pere vieux, e vn ieun'enfant né en la vielleſſe du pere: lequel enfant auoit eu vn frere qui étoit mort, e ne reſtoit que lui de ſa mere, e ſon pere l'aimoit. Alors tu nous dis, que nous le t'ameniſſions, pour le voir de tes propres yeux. A quoi nous repondîmes a ta ſeigneurie que l'enfant ne pouuoit laiſſer ſon pere: e s'il le laiſſoit, qu'il mourroit. Mais tu nous dis que ſi nôtre petit frere ne deſcendoit auec nous, nous ne verrions plus ta perſonne. E quand nous fumes arriués vers ton ſeruiteur nôtre pere, nous lui contâmes les parolles de ta ſeigneurie. E comme notre pere nous dît que nous retourniſſions acheter vn peu des viures, nous dîmes que nous ne pouions faire le voyage. Si nôtre petit frere était en nôtre compagnie, que nous le ferions: autrement, que nous ne pourions voir le perſonage, ſi nôtre petit frere n'étoit auec nous. E ton ſeruiteur nôtre pere nous dit ainſi: Vous ſaués que de deux enfans, que i'ai eus de ma femme, l'vn ſe partit de moi, e il me fallut dire qu'il étoit deuoré des bêtes, e ne le vi iamais depuis. Que ſi vous m'ôtés encore cétui, e qu'il tombe en quelque inconuenient, vous ferés deſcendre ma vieilleſſe miſerablement en l'autre monde. Maintenant ſi ie vien a ton ſeruiteur mon pere, e que l'enfant ne ſoit auec nous, veu qu'il l'aime ſi tendrement, quand il viendra avoir que l'enfant n'y êt pas, il mourra: e parainſi nous tes ſeruiteurs ſerons cauſe, que ton ſeruiteur nôtre pere deſcendra en vieilleſſe en chagrin en l'autre monde. Or ai-ie pleigé l'enfant vers mon pere, en promettant que ſi ie ne le lui ramenoi, ie lui en ſeroi obligé toute ma vie. Parquoi ie te prie que ie demeure eſclaue a ta ſeigneurie, pour l'enfant, e que l'enfant s'en voyſe auec ſes freres. Car ie ne ſauroi

aller a mon pere, ſi l'enfant n'êt auec moi, de peur de voir le mal que mon pere endurera.

Chapitre XLV.

Adonc Ioſeph ne ſe pouant plus tenir en la preſence de tant de gens, cria: Que châcun vuide de ceans. E ne demoura homme auec lui, quand il fe donna a connoître a ſes freres. Puis il ſe print à plourer de telle ſorte, que les Egyptiens e les gens de Pharaon l'oyrent, e dit a ſes freres: Ie ſuis Ioſeph. Mon pere êt il encor en vie? Mais ſes freres ne lui peurent rien rêpondre, tant troublés furent de ſa preſence. E Ioſeph leur dit: Approchés vous de moi. E ils s'approcherent. E il dit: Ie ſuis Ioſeph vôtre frere, que vous vendites pour étre mené en Egypte. Mais ne vous tourmentés point, e ne ſoyés marris de ce que vous me vendites pour être ici amené: car Dieu m'enuoya deuant vous, pour vous ſauuer la vie. Car outre les deux ans de famine qui ont ia été par le monde, il en reſte encore cinq, êquels il ne ſe fera ne ſemaille ne moiſſon. E pour-cela m'a Dieu enuoyé deuant vous, pour vous faire reſter au monde, e vous ſauuer la vie par vne ſi grande deliurance. Tellement que ce n'êt pas vous qui m'aués ici enuoye, mais Dieu, qui m'a fait être pere de Pharaon, e ſeigneur de toute ſa maiſon, e gouuerneur de tout le pays d'Egypte. Hâtés vous de monter vers mon pere, e lui dites que ſon fis Ioſeph lui mande que Dieu m'a fait ſeigneur de tout'Egypte, e qu'il deſcende vers moi ſans delai, e il ſe tiendra au pays de Goſſen, e ſera pres de moi, lui e ſes enfans, e les enfans de ſes enfans, e ſon bercail, e ſa bouerie, e tout ce qu'il a, e que lá ie le nourrirai, de peur que (pourtant qu'il reſte encor cinq ans de famine) il ne periſſe miſerablement lui e ſa maiſon, e tout ce qu'il a. Vous voyés bien de voz propres yeux, e Beniamin voit bien de ſes propres yeux, que ie parle a vous de ma propre bouche. Vous conterés a mon pere le grand honneur oú ie ſuis en Egypte, e tout ce que vous voyés, e amenerés ici mon pere le plus-tôt. Cela dit, il accolla Bemiamin ſon frere en plourant, e Beniamin auſſi l'accolla en plourant. Puis Ioſeph baiſa tous ſes freres en plourant: e apres cela ſes freres parlerent a lui. E les nouuelles vindrent en la maiſon de Pharaon, que les freres de Ioſeph étoint venus, de quoi Pharaon e ſes gens furent bien aiſes: e dit Pharaon a Ioſeph: Di a tes freres: Voici que vous ferés: picqués voz monteures, e vous en allés au pays de Canaan, e amenés vôtre pere e voz mênages, e venes a moi; e ie vous donnerai des biens du pays d'Egypte, e mangerés du plus gras du pays. E a toi on te commande que tu leur faces prendre des chariots du pays d'Egypte, pour leurs enfans, e leurs femmes, e pour y amener leur pere, e qu'ils ne ſe ſoucient de leur vaiſſelle, car les biens de tout le pays d'Egypte ſeront a leur commandement. E ainſi le firent les enfans d'Iſrael. e leur donna Ioſeph des chariots par le commandement de Pharaon, e leur donna pour faire leurs dépens en chemin, e leur donna a châcun vne bonne robbe, e a Beniamin trois cens pieces d'argent, e cinq bonnes robbes. Item enuoya a ſon pere dix ânes chargés des biens d'Egypte, e dix ânesſes chargées de bon froment, e de pain, e viandes pour ſon chemin. Parainſi il donna congé a ſes freres, e s'en allerent, e leur dit qu'ils ne fiſſent point de bruit en chemin. Si ſe partirent d'Egypte, e vindrent au pays de Canaan, a Iacob leur pere: e lui conterent comme Ioſeph viuoit encore, e qu'il étoit gouuerneur de tout le pays d'Egypte. De-quoi Iacob fut ſi raui d'entendement, qu'il ne les croyoit pas. Mais comme ils lui racontoint toutes les parolles de Ioſeph, qu'il leur auoit dittes, e qu'il vit les chariots que Ioſeph auoit enuoyés pour le porter, il reuint a ſoi, e dit Iſrael: C'êt aſſés, puis que Ioſeph mon fis vit encore, ie l'irai voir deuant que ie meure.

Chapitre XL VI.

Si délogea Iſrael auec tout ſon auoir, e alla a Berſaba, e fit ſacrifice au Dieu de ſon pere Iſaac. E Dieu parla ainſi a Iſrael en viſion de nuit: Iacob, Iacob. Que me veus tu? dit il. Ie ſuis Dieu (dit il) le Dieu de ton pere. Deſcend hardiment en Egypte, car i'y ferai deſcendre de toi vne grande nacion. Ie deſcendrai auec toi en Egypte, e ſi t'en ferai monter, e Ioſeph te clorra les yeux. Ainſi Iacob ſe partit de Berſaba, e mirent les enfans d'Iſrael, Iacob leur pere, e leurs petis enfans, e leurs femmes, ſur les chariots que Pharaon auoit enuoyés pour le porter, e prindrent leur bêtail e cheuance, qu'ils auoint acquiſe au pais de Canaan, e s'en allerent en Egypte, Iacob, e toute ſa race auec lui: e mena ſes fis, e les fis de ſes fis, ſes filles, e celles de ſes fis, e toute ſa race, auec ſoi en Egypte. E voici les noms des enfans d'Iſrael, qui allerent en Egypte. Iacob e ſes enfans. Le fis ainé de Iacob, Ruben. Les fis de Ruben, Henoch, Phallu, Heſron, e Carmi. Les fis de Simeon, Iamuel, Iamin, Ohad, Iachin, Sohar, e Saul, fis d'vne Cananeene. Les fis de Leui Gerſon, Cahath, e Merari. Les fis de Iudas auoint été, Er, Onan, Sela, Phares, e Zara: mais Er e Onan moururent au pays de Canaan. E Phares eut des fis, Heſron, e Hamul. Les fis d'Iſſacar, Thola, Phuua, Iob, e Simeron. Les fis de Zabulon, Sered, Elon, e IaheleI. Vela les enfans de Lia, qu'ell'eut de Iacob en Meſopotamie, e Dina la fille de Iacob qui ſont en ſomme, que fis que filles de Iacob, trentetrois. Les fis de Gad furent, Sipheon, Haggi, Suni, Esbon, Eri, Arod, e Areeli. Les fis d'Aſer, Imna,Iſua, Iſui, Beria, e leur ſeur Sera. Les fis de Beria; Heber, e Malciel. Vela les enfans de Zilpa, que Laban donna a Lia ſa fille, laquelle Zilpa enfanta ces enfans a Iacob, qui ſont ſeze perſonnes. Les fis de Rachel femme de Iacob, furent Ioſeph, e Beniamin. E Ioſeph engendra au pays d'Egypte, d'Aſenath fille de Potiphera grand pretre d'Heliopoli, Manaſſe e Ephraim. Les fis de Beniamin furent Bela, Becher, Asbel, Gera, Naaman, Ehi, Ros, Muppim: a Huppim, e Ared. Vela les enfans que Iacob eut de Rachel, qui ſont en ſomme quatorze. Les fis de Dan furent Huffim. Les fis de Nephthali, Iaſeel, Guni, Ieſer, e Sillem. Vela les enfans de Bala, laquelle Laban donna a Rachel ſa fille, e eut ces enfans de Jacob, qui ſont en ſomme ſet. Toutes les perſonnes de Jacob, qui allerent en Egypte, qui étoint iſſues de ſa cuiſſe, outre ſes belles filles, furent en ſomme ſoixanteſix. E les enfans de Ioſeph, qui lui nâquirent en Egypte, furent deux. Parainſi les perſonnes de la maiſon de Iacob, qui allerent en Egypte, furent ſoixante dix. Or il enuoya Iudas deuant ſoi a Ioſeph, pour l'adreſſer a Goſſen. Parainſi ils arriuerent en Goſſen. E Ioſeph attela ſon chariot, e monta au deuant d'Iſrael ſon pere en Goſſen: e quand il le vit, il l'accolla, e en l'accollant ploura vne piece de tems. E Iſrael dit a Ioſeph: Ie ſuis content maintenant de mourir, depuis que i'ai veu ta perſonne, e que tu vis encore. E Ioſeph dit a ſes freres, e a ceux de la maiſon de ſon pere: I'irai auertir Pharaon, que mes freres e le mênage de mon pere, qui étoint au pays de Canaan, ſont arriués vers moi, e que ce ſont bergiers, qui ſe mêlent d'entretenir bêtail, e ont amené leur bercail e haras, e tout leur auoir. Que ſi Pharaon vous mande, e vous demande qui êt vôtre mêtier, vous dirés que vous êtes gens qui des vôtr'enfance vous mêlés de bêtail, tant vous que voz peres; afin que vous demouriés au pays de Goſſen. Car les Egyptiens ont en dêdaing tous bergiers.

Chapitre XL VII

Pvis alla Ioſeph porter les nouuelles a Pharaon, que ſon pere, e ſes freres, e leur bercail, e haras, e tout leur auoir, étoint venus a lui du pays de Canaan, e étoint au pays de Goſſen: e

des plus malotrus de ſes freres, il en print cinq hommes, qu'il mit deuant Pharaon. E Pharaon demanda aux freres de Ioſeph de quel mêtier ils étoint. Lêquels lui rêpondirent: Nous ſommes bergiers, tant nous que noz peres, e ſommes venus pour nous tenir au pays, a cauſe que nous n'auons point de pâturage pour nôtre bercail: ſi groſſe êt la famine en Cananee. Parquoi il te plaira de donner licence a nous, tes ſeruiteurs, de nous tenir en Goſſen. Adonc Pharaon dit a Ioſeph: Ton pere e tes freres ſont venus a toi: le pays d'Egypte ét a ton commandement, loge ton pere e tes freres au meilleur du pays: qu'ils ſe tiennent au pays de Goſſen: e ſi tu en ſais quelques vns d'entr'eux qui ſoient gentils compagnons, tu les feras gouuerneurs de mon betail. Item Ioſeph amena ſon pere Iacob e le mit deuant Pharao, e Iacob benit Pharaon, e Pharaon dit a Iacob: Combien as-tu vêcu d'ans? E Jacob dit a Pharaon: I'ai été étranger cent e trente ans, e ay vêcu des ans peu e mauuais, e ſi n'ai pas atteint le temps des ans de la vie de mes ancêtres, auquel ils ont été étrangers. Puis benit Pharaon, e ſe partit de deuant lui. E Ioſeph logea ſon pere e ſes freres, e leur donna poſſeſſion au meilleur du pays d'Egypte, en la terre de Rameſſes, comme Pharaon auoit commandé: e fournit de viures ſon pere, e ſes freres, e toute la maiſon de ſon pere, ſelon qu'ils auoint de gens a nourrir. Or il n'y auoit point de viures par tout le pays, car la famine étoit ſi treſâpre, que le pays d'Egypte, e le pays de Cananée, mouroint de faim. Si amaſſa Ioſeph tout, l'argent qui ſe trouua tant en Egypte qu'en Cananée, par celle marchandiſe de blé qu'ils achetoint, lequel argent il mit es finances de Pharaon. E quand l'argent d'Egypte e de Cananée fut tout dépendu, tous les Egyptiens vont dire a Ioſeph: Fourni nous de viures, autrement tu nous verras mourir: car nous n'auons plus d'argent. E Ioſeph leur dit: Amenés voz bêtes, e ie vous en baillerai pour voz bêtes, s'il n'y a plus d'argent. E eux d'amener leurs bêtes a Ioſeph, e il les fournit de viures, pour leurs cheuaux, e pour leur bêtail de bercail e de beus e ânes, e les entretint de viures pour leur bêtail celle année. E l'an fini, ils vindrent a lui l'an d'apres, e lui dirent ainſi: Nous ne celerons point a ta ſeigneurie, que nous auons dépendu a te payer tout ce que nous-auions, tant en argent qu'en bêtes, e ne nous reſte plus rien de quoi nous te ſceuſſions payer, ſinon noz corps e noz terres. Parquoi afin que tu ne nous voyes mourir, e noz terres en friche, achete e nous e noz terres pour des viures, e nous ſerons e nous e noz terres en ſeruage de Pharaon, pourueu que tu nous fourniſſes de ſemence pour nous ſauuer la vie, afin que nous ne mourions, e que le pays ne ſoit deſert. Ainſi Ioſeph acheta a Pharaon tout le territoire: d'Egypte, a cauſe que les Egyptiens furent contrains par famine de vendre châcun ſon champ, e fut la terre a Pharaon, e tranſporta le peuple es villes, d'vn bout d'Egypte iuſqu'a l'autre. Excepté qu'il n'acheta pas les terres des prêtres, a cauſe que Pharaon leur aſſigna prebende, de laquelle ils vêquirent, e parainſi ne vendirent pas leurs terres. Puis Ioſeph dit au peuple: Or ça, vous voyés bien que ie vous ai vous e voz terres achetés a Pharaon. Or ie vous fournirai de ſemence, e vous ſemerés la terre, e du reuenu vous en payerés la cinquiême partie a Pharaon, e les quatre parties ſeront vôtres, pour ſemer les chams, e pour le manger de vous, e de voz mênages e ménies. E ils dirent: Tu nous ſauues la vie: ta ſeigneurie nous fait grace: nous ſerons vaſſaux de Pharaon. E Ioſeph en fit vne côtume, qui dure encor auiourdui ſur le territoire d'Egypte, de payer a Pharaon la cinquiême partie, excepté ſeulement les terres des prêtres, qui ne ſoit pas du fief de Pharaon. Or les Iſraelites ſe tindrentent en Egypte, au pays de Goſſen, e en iouirent, e peuplerent, e multiplierent grandement, e vêquit Iacob en Egypte dix e ſet ans. E quand Iſrael fut en

aage de cent quarante ſet ans, e que le tems de ſa mort fut pres, il enuoya querir ſon fis Ioſeph, e lui dit: Si ie ſuis en ta bonne grace, met ta main deſſous ma cuiſſe, e me fai ce plaiſir e ſeruice de ne pas m'enſeuelir pas en Egypte, ains quand ie ſerai couché auec mes peres, tu m'emporteras d'Egypte, e m'enſeueliras en leur cemetiere. E Ioſeph dit: Ie le ferai comme tu dis. Or me le iure, dit il. E il le lui iura: e Iſrael fit la reuerence vers le cheuet du lit.

Chapitre XL VIII.

Apres ces entrefaittes on dit a Ioſeph que ſon pere étoit malade: ſi print ſes deux fis auec ſoi: Manaſſe e Ephraim: dont quand Iacob fut auerti que ſon fis Ioſeph le venoit voir, il ſe parforça, e s'aſſit au lit: a e dit a Ioſeph: Dieu tout-puiſſant m'apparut a Luz au pays de Canaan, e me benit: e me promit de me peupler e faire croitre, e faire deſcendre tout plein de peuples de moi, e de donner ce pays lá a ma ſemence apres moi, pour en iouir a iamais. E maintenant tes deux fis, qui te ſont nés en Egypte deuant que i'y vinſſe, ſeront miens: Ephraim e Manaſſe ſeront auſſi bien miens, que Ruben e Simeon. E ceux que tu auras engendrés apres eux ſeront tiens, e en leur heritage ſeront comprins ſous le nom de leurs freres. Or quand ie venoi de Meſopotamie, Rachel me mourut au pays en chemin, qu'il ne reſtoit plus qu'vne dînée de pays pour aller iuſqu'a Ephrata, e l'enſeueli lá, au chemin d'Ephrata, autrement Bethlehem. Puis voyant Iſrael les fis de Ioſeph, dit: Qui ſont ceux-ci? Ce ſont (dit Ioſeph a ſon pere) mes fis que Dieu m'a ici donnés. E ſon pere lui dit: Fai-les approcher de moi, que ie les beniſſe: car Iſrael auoit dêia les yeux ſi eblouis de vieilleſſe, qu'il n'y voyoit pas bien. E Ioſeph les fit approcher de lui: e Iſrael les baiſa e embraſſa, e dit a Ioſeph: Ie n'euſſe pas dit que l'euſſe deu voir ta perſonne, e Dieu ma fait voir même ta generacion. Adonc Ioſeph les fit ſortir d'entre les genoux d'Iſrael, e fit la reuerence, baiſſant le viſage contre terre. Puis les print tous deux, Ephraim a ſa droitte, e a ſa gauche d'Iſrael; e Manaſſe s ſa gauche, e à la droitte d'Iſrael, e les lui approcha. Mais Iſrael étendit ſa main droitte, e la mit ſur la tête d'Ephraim, a qui était le puîné: e ſa gauche ſur la tête de Manaſſe, en mettant ainſi a ſon eſcien ſes mains: car Manaſſe était l'ainé, e benit Ioſeph, e dit: Le Dieu, ſelon lequel vêquirent mes peres Abraham e Iſaac, le Dieu qui m'a gouuerné depuis ma naiſſance iuſqu'a ce iourdui, l'ange qui m'a deliuré de tout mal, beniſſe ces enfans, e qu'en eux ſe face mencion de mon nom, e du nom de mes peres, Abraham, e Iſaac, e qu'ils croiſſent drus en nombre par le monde. E Ioſeph voyant que ſon pere auoit mis ſa main droitte ſur la tête d'Ephraim, en fut mal-content, e empogna la main de ſon pere, pour faire paſſer de deſſus la tête d'Ephraim ſur la tête de Manaſſe, e dit a ſon pere: Tu te mécontes, mon pere: car cétui êt l'ainé, met-lui ta droitte ſur la tête. Mais ſon pere ne voulut pas. Ie le ſai bien (dit il) mon fis, ie le fai bien: e ſera, voire cétui ci ſource d'vn peuple: e ſera, voire, grand perſonage: toutefois ſon frere plus petit, ſera plus grand que lui, e aura tant de generacion: qu'elle aſſortira des nacions. Si les benit en ce iour lá, e dit: Que vous beniſſent les Iſraelites, en diſant: Dieu te face comme a Ephraim, e a Manaſſe. E mit Ephraim deuant Manaſſe. Puis dit Iſrael a Ioſeph: Ie m'envai mourir, mais Dieu ſera auec vous, e vous remenera au pays de voz peres: e ie te donne vne poſſeſſion a part par deſſus tes freres, laquelle ie conquêtai des Amorreens a tout mon épée e arc.

Chapitre XLIX.

Pvis Iacob fit venir ſes fis, e dit: Aſſemblés vous, e ie vous auertirai de ce que d'ici a long-

temps vous doit auenir. Amaſſés vous, e écoutés, enfans de Iacob, écoutés votre pere. Ruben, tu es mon fis ainé, ma force, e le commencement de ma vertu, tant plus digne, tant plus de meſuré, coulant comm'eau: tu ne ſeras point le plus excellent, pourtant que tu montas ſur la couche de ton pere, e en y montant, ſouillas mon lit. Simeon e Leui ſont freres, e leurs épees ſont bâtons de cruauté. Ie ne voudroi ni hazarder ma vie en leur ſecret, ni ioindre mon honneur a leur compagnie, puis que par leur courroux ils firent meurtre, e pour leur plaiſir renuerſerent la muraille. Deteſtable êt leur tant demeſuré courroux, e leur tant débridée rage. Ie les départirai parmi les Iacobeens, e les épardrai parmi les Iſraelites. Iudas tes freres te priſerent, tu auras la main ſur le col de tes ennemis, les fis de ton pere te porteront honneur. Tu es vn lionceau, Iudas mon fis, lequel venant de la proye, e tapi e couché comm'vn lion ou lioneſſe: qui êt celui qui oſât faire leuer? De Iudas ſceptre ne départira, ne gouuerneur d'entre ſes iambes, iuſqu'a tant que Portebonheur vienne, auquel ſera, l'aſſemblement de peuples. Il attachera ſon âne a la vigne e au ſep le fis de ſon âneſſe: il lauera de vin ſa robbe, e du ſang des raiſins ſon habillement, les yeux vermeils de vin, e les dens blanches de lait. Zabulon habitera vers le riuage de la mer, e vers les pors des nauires, e ſon côté tirera contre Sidon. Iſſacar âne oſſu, ſe couchant entre les bâles, lequel voyant vn ſi bon repos, e vne ſi plaiſante contrée, baiſſera ſon dos pour porter, e ſera vaſſal a payer tribut. Dan vengera ſon peuple, comm'vne des lignées d'Iſrael. Dan ſera vn ſerpent aupres d'vn chemin, vne coleuure aupres d'vn ſentier, laquelle mord le talon du cheual, e le cheuaucheur trébuche a l'enuers. I'atten ſalut de toi, Seigneur. Gad ſera fendu d'vne pointe, mais auſſi fendra-il a la parfin. D'Aſer les gras morceaux viendront, qui plaiſirs de roi donneront. Nephthati biche ébaudie, dira des braues parolles. Ioſeph foiſoneux, Ioſeph foiſoneux aupres d'vne fontaine, les filles marchent ſur les murailles. Bien l'attainerent, e tirerent contre lui, e lui contrarirent les archiers, mais ſon arc tint ferme, e furent les bras de ſes mains enforcés par les mains du Rochefort de Iacob, d'oú êt le paſteur, pierre d'Iſrael: par le dieu de ton pere, qui te ſecourut, e le Toutpuiſſant qui te foiſonera des foiſons du ciel enhaut, des foiſons du profond giſant embas, des foiſons de tettins e ventres. Ces foiſons de ton pere (qui ſurmontent les foiſons des montagnes, voire le plaiſir des montagnettes eternelles) viendront ſur la tête de Ioſeph, ſur le ſommet de celui qui êt l'outrepaſſe de ſes freres. Beniamin rauira comm'vn loup: au matin il mangera la proye, e au vêpre départira la dépouille. Vela toutes les lignees d'Iſrael, qui ſont douze: e vela que leur dit leur pere, e les benit l'vn en vne ſorte, l'autr'en l'autre. Puis leur fit vn tel commandement: Ie m'en vai être recueilli auec mon lignage: enſeueliſſés moi auec mes peres, en la cauerne qui êt au champ d'Ephron Hetteen, laquelle cauerne êt en vn champ double, qui ét contre Mambre,au pays de Canaan, lequel champ Abraham acheta d'Ephron Hetteen, pour en fair'vn cemetiere. Lá êt enſeueli Abraham e Sara ſa femme, lá êt enſeueli Iſaac e Rebeca ſa femme, lá même enſeueli-ie Lia. Ledit champ, e la cauerne qui y êt, fut acquis des Hetteens. E quand Iacob eut acheué de commander a ſes fis, il retira ſes piés au lit, e trépaſſa, e fut recueilli auec ſon lignage.

Chapitre L.

Adonc Ioſeph ſe iette ſur le vifage de ſon pere, e ploura ſur lui en le baiſant. Puis commanda a ſes ſeruiteurs medecins de l'embaumer. Ainſi les medecins embaumerent Iſrael, e demoura ainſi par l'eſpace de quarante iours: car c'étoit le terme de l'embaumeure. E le Egyptiens le plourerent ſoixante dix iours. E quand le terme du

dueil qu'on en fit, fut paſſé, Ioſeph parla a ceux de la maiſon de Pharaon en cête maniere: Ie vous prie qu'il vous plaiſe de me faire la grace de dire a Pharaon que mon pere, etant ſur le point de mourir, me fit iurer de l'enterrer en ſon ſepulcre, qu'il s'acheta au pays de Canaan, e que ie le prie qu'il me donne congé d'aller enſeuelir mon pere, e ie reuiendrai. E Pharaon lui donna congé d'aller l'enſeuelir ſon pere, comm'il l'auoit fait iurer. Si alla Ioſeph pour enſeuelir ſon pere, e l'accompaigna toute la cour de Pharaon, les conſeilliers de ſa maiſon, e tous les conſeilliers du pays d'Egypte: e auſſi tous ceux de la maiſon de Ioſeph, e ſes freres, e ceux de la maiſon de ſon pere, excepté qu'ils laiſſerent leurs mênages e bercail e haras au pays de Goſſen: e l'accompagnerent auſſi les chariots e cheuaucheurs, tellement qu'il y eut vne fort groſſe bende. E quand ils furent venus iuſqu'a l'aire d'Atad, qui êt dela le Iordain, ils firent lá vne fort grande e grieue lamentacion, e mena Ioſeph dueil de ſon pere ſet iours. Dont les habitans du pays, c'êt-a-ſauoir les Cananeens, voyans ce dueil en l'aire d'Atad dirent que c'étoit vn grief dueil aux Egyptiens: de quoi le lieu fut nommé Dueil d'Egyptiens, lequel êt dela le Iordain. Si firent a Iacob ſes enfans comm'il leur auoit commandé, e le porterent au pays de Canaan, e l'enſeuelirent en la cauerne du champ double, lequel cham vis-a-vis de Mambre, Abraham auoit acheté d'Ephron Hetteen, pour s'en ſeruir de cemetiere. E quand Iofeph eut enſeueli ſon pere, il s'en retourna en Egypte, lui e ſes freres, e tout ceux qui étoint allés auec lui pour enterrer ſon pere. Puis les freres de Ioſeph, voyans que leur pere étoit mort, e craignans que Ioſeph ne leur fit déplaiſir, e ne leur rendit le grand outrage qu'ils lui auoint fait, lui manderent que ſon pere, deuant ſa mort, leur auoit commandé de prier Ioſeph qu'il pardonât a ſes freres leur forfait, e faute qu'ils auoint commiſe de lui auoir fait outrage: e que pourtant ils le prioint de pardonner la faute a eux, qui étoint ſeruiteurs du Dieu de ſon pere. Quand Ioſeph oyt ces propos, il en ploura. E comme ſes freres mêmes vinſſent, e ſe iettaſſent deuant lui, e ſe preſentaſſent a lui pour être ſes ſeruiteurs, Ioſeph leur dit: Ne craignés point: comme ſi c'étoit tout vn de moi, e de Dieu, lequel a tourné en bien, ce que vous entreprintes pour mon mal, afin (comm'il appert) de ſauuer la vie a tant de gens. Parquoi n'ayés peur: ie vous fournirai de viures, e auſſi voz mênages. Ainſi Ioſeph parlant a eux ſi amiablement, les reconforta. E ſe tint Ioſeph en Egypte lui e la maiſon de ſon pere, e vêquit cent e dix ans, e ſi vit la troiſiême: generacion des enfans d'Ephraim, e auſſi les enfans de Machir, fis de Manaſſe, nâquirent ſur les genoux de Ioſeph. Puis Ioſeph dit a ſes freres qu'il s'en alloit mourir, e que Dieu les viſiteroit, e feroit monter de ce pays, au pays qu'il auoit iuré a Abraham, a Iſaac, e a Iacob: e fit Ioſeph iurer les enfans d'Iſrael, que quand Dieu les viſiteroit, ils en emporteroint ſes os. E mourut Ioſeph aagé de cent e dix ans, e fut embaumé, e mis en vn cercueil, en Egypte.

La fin de Geneſe.

EXODE

Chapitre I.

'enſuiuent les noms des enfans d'Iſrael, qui allerent en Egypte auec Iacob, e y allerent châcun auec ſon menage, Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Iſſacar, Zabulon, Beniamin, Dan, Nephthali, Gad, e Aſer: e ſurent en tout, ceux qui ſortirent de la cuiſſe de Iacob, ſoixante dix perſones, dont Ioſeph étoit dêia en Egypte. E quand Ioſeph fut mort, e tous ſes freres, e toute celle generacion, les enfans d'Iſrael augmenterent, peuplerent, multiplierent, e creurent ſi trêfort, que le pays en fut plein. Puis il y eut vn nouueau roi en Egypte, qui n'auoit pas conneu Ioſeph, lequel dit a ſon peuple: Voici ce peuple des enfans d'Iſrael qui augmente e deuient plus fort que nous, il le nous faut abuſer, de peur que s'il augmente, e qu'il ſe face guerre, il ne ſuiue le parti de noz ennemis, e nous face la guerre, e déloge du pays. Si mirent ſur le peuple des receueurs, pour les charger e foller, e leur fit on bâtir des villes de municion pour Pharaon, Pitom e Rameſes. Mais tant plus on les folloit, tant plus ils croiſſoint e peuploint. Dont les Egyptiens ſurent tant fâchés des enfans d'Iſrael, qu'ils les aſſeruirent ſi rigoureuſement, qu'ils leur aigrirent la vie, en les faiſant âprement beſogner en mortier e tuiles, e toute beſogne des chams, e les contreignant rudement a faire tout ce en quoi ils les employoint. Item le roi d'Egypte dit aux ſages femmes des Ebriennes (dont l'vne auoit nom Siphra, e l'autre Phua) que quand elles receuroint les enfans des Ébriennes, ſi c'étoit vn fis, qu'elles le tuaſſent: e ſi c'étoit vne fille, qu'elles la contregardaſſent. Mais les ſages femmes creignerent Dieu, e ne firent pas comme le roi leur auoit commandé, ains contergardoint les enfans. E comme le roi d'Egypte fit venir lêdittes ſages femmes,

e leur demandât pourquoi elles faiſoint cela, e pourquoi elles contregardoint les enfans: elles dirent a Pharaon, que les femmes Ebriennes n'étoint pas comme les Egyptiennes, e qu'elles étoint ſi viues, que deuant que la ſage femme vint a elles, elles enfantoint. Parquoi Dieu fit du bien aux ſages femmes, e le peuple augmenta a grand force: e pourtant que les ſages femmes creignirent Dieu: il emmênagea les enfans d'Iſrael. Adonc Pharaon commanda a tout ſon peuple, que tous les enfans mâles qui naitroint, ils les iettaſſent au fleuue, e qu'a toutes les femelles ils ſauuaſſent la vie.

Chapitre II.

Or il y eut vn homme de la maiſon de Leui, qui alla prendre femme de la race de Leui, laquelle fut groſſe, e fit vn fis: e voyant qu'il étoit ioli, elle le cacha trois mois. Puis ne le pouant plus cacher, elle print vn'arche de ioncs, qu'ell'empoiſa du betoim, e de la poix, e y mit l'enfant, e la mit en vne papiere au bord du fleuue. E la ſeur de de l'enfant ſe tint de loin, pour voir qu'il deuiendroit. Or la fille de Pharaon deſcendit en la riuiere pour ſe baigner, e comme ſes damoiſelles ſe pourmenoint le long de la riuiere, elle vit l'arche parmi la papiere, ſi l'enuoya prendre par ſa chambriere, e l'ouurit, e vit que c'étoit vn enfant qui plouroit. Dont ell'en eut pitie, e dit que c'étoit des enfans des Ebrieux. E la ſeur de l'enfant lui dit: T'irai-ie querir vne nourrice des Ebriennes, qui allaitera l'enfant? Oy, dit elle. Adonc la garſe alla querir la mere de l'enfant. E la fille de Pharaon lui dit qu'elle lui nourrît e allaitât l'enfant, e qu'elle ia payeroit. Dont laditte femme print l'enfant, e l'allaitta. E quand l'enfant fut grandet, elle l'amena a la fille de Pharaon, laquelle le tint pour son enfant e le nomma Moyſe, a cauſe qu'elle l'auoit tiré de l'eau. Or vne fois ledit Moyſe quand il fut grand, alla trouuer ſes freres, e vit leurs charges, e voyant vn Egyptien qui battoit vn Ebrieu de ſes freres, il regarda e lá, e voyant qu'il n'y auoit perſonne, il tua l'Egyptien, e le cacha ſous le sablon. E le iour enſuiuant il ſortit, e vit deux Ebrieux qui étriuoient enſemble, e dit a celui qui auoit tort, pourquoi il frappoit l'autre: lêquel repondit: Qui t'a fait prince e iuge par deſſus nous? Le dis tu pour me meurtrir, comme tu meurtis l'Egyptien? Adonc Moyſe, voyant que la choſe ſe ſauoit,

eut peur: e comme Pharaon eut oui dire le cas, e faiſoit cercher Moyſe pour le tuer, Moyſe s'en fuit de deuant Pharon, e s'alla tenir au pays de Madian. E comm'il étoit aſſis aupres d'vn puis, le grand prêtre de Madian auoit ſet filles, qui vindrent abbreuer, e remplirent les auges pour faire boire le bercail de leur pere. E comme les paſteurs les vinſſent déchaſſer, Moyſe ſe leua, e les defendit, e abbreua leur bercail. Puis elles allerent a Raguel leur pere, lêquel leur dit: Que veut dire que vous étes auiourdui ſi tôt venues? E elles lui dirent: Vn Egyptien nous a garanties des paſteurs, e ſi nous a puiſé de l'eau, e abbreué la bergerie. E il dit a ſes filles: E oú êt il? Pourquoi l'avez vous laiſſé? allés le querir, e qu'il mange. E Moyſe fut content de ſe tenir auec lui: e il donna Sephora ſa fille a Moyſe, de laquelle il eut vn fis, qu'il nomma Gerſom, pourtant qu'il dit: Ie ſuis étranger en pays étrange. Item vn autre, qu'il nomma Eliezer, pourtant qu'il dit: Le Dieu de mon pere m'a aidé, e m'a garanti de la main de Pharaon. Or durant ce long temps, le roi d'Egypte va mourir, e les enfans d'Iſrael gemiſſoint e ſe pleigniont de la ſubiexion oú ils étoint. E leur compleinte, qu'ils faiſiont de ce qu'ils étoint ſi ſuiets, vint a Dieu, e oyt Dieu leurs ſoupirs, e eut ſouuenance de l'accord qu'il auoit fait auec Abraham, Iſaac, e Iacob: ſi eut pitié des enſans d'Iſrael, e eut égard a eux.

Chapitre III.

E comme Moyſe paiſſoit le bercail de Iethro ſon beaupere, prêtre de Madian, vne fois qu'il mena le bercail derriere vne forêt, e vint en Horeb, montagne de Dieu, l'ange du Seigneur ſe montra a lui en flamme de feu, du milieu d'vn eglantier. Dont Moyſe, voyant que l'eglantier bruloit en feu, ſans toutefois ſe conſumer, dit qu'il s'auanceroit, e verroit celle grande merueille, pourquoi l'eglantier ne ſe bruloit. E quand le Seigneur vit qu'il s'auançoit pour regarder, Dieu le cria de dedans l'eglantier, e dit: Moyſe, Moyſe. Qu'êt-ce? dit il. Ne t'approche point d'ici (dit il) déchauſſe tes ſouliers, car le lieu oú tu es, êt vne terre ſainte. Ie ſuis (dit il) le Dieu de ton pere, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, e le Dieu de Iacob. Adonc Moyſe cacha ſon viſage, a cauſe qu'il n'oſoit regarder Dieu. E le Seigneur dit: I'ai veu la tribulacion de mon peuple, qui êt en Egypte, e ai oy la pleinte que lui font faire les receueurs, e ai cogneu ſes peines: ſi ſuis deſcendu pour le deliurer de la main des Egyptiens, e pour le faire monter de ce pays lá, en vn bon e grand pays, en pays coulant lait e miel, en la contrée des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Pherezeens, Heueens, e Iebuſeens. E pourtant que la compleinte des enfans d'Iſrael êt venue à moi, e que ie voi en quelle détreſſe les font être les Egyptiens, ie te veux enuoyer a Pharaon, afin que tu tires mon peuple, les enfans d'Iſrael, d'Egypte. E Moyſe dit a Dieu: Qui ſuis-ie, pour aller a Pharaon, e tirer les enfans d'Iſrael, d'Egypte? E Dieu lui dit: Ie ſerai auec toi, e en ſigne que ie t'enuoye, quand tu auras emmené d'Egypte le peuple, vous ferés le ſeruice diuin en cête montagne. E Moyſe dit a Dieu: E bien, i'irai aux enfans d'Iſrael, e leur dirai que le Dieu de leurs peres m'enuoye a eux: e s'ils me demandent ſon nom, que leur dirai-ie? E Dieu lui dit: Ie ſerai qui ſerai. Tu diras ainſi aux enfans d'Iſrael (dit il) SERAI m'enuoye a vous. Tu diras aux enfans d'Iſrael (dit encore Dieu a Moyſe) que IOVA le Dieu de leurs peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, e le Dieu de Iacob, t'enuoye a eux. Vela

mon nom eternel, vela ma remembrance a tout iamais. Va, e aſſemble les conſeilliers d'Iſrael, e leur di que le Seigneur Dieu de leurs peres t'êt apparu, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, e de Iacob: e a dit qu'il veut connoitre d'eux, e des affaires qu'ils ont en Egypte, e a deliberé de les tirer de la tribulacion d'Egypte, au pays des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Pherezeens, Heueens, e Iebuſeens, en vn pays coulant lait e miel. Quand tu leur auras cela mis en tête, tu iras, toi e les conſeilliers d'Iſrael, au roi d'Egypte, e lui dirés que vous aués rencontré le Seigneur Dieu des Ebrieux, lêquel lui mande qu'il ait a vous laiſſer aller le chemin de trois iours par le deſert, pour ſacrifier au Seigneur vôtre Dieu. Or ie ſai bien que le roi d'Egypte ne vous laiſſera point aller, ſinon par contreinte. Parquoi i'y mettrai la main, e battrai les Egyptiens par tant de mes merueilles, lêquelles ie ferai entr'eux, qu'a la fin il vous lâchera. E afin que quand vous vous en irés, vous ne vous en alliés vuides, ie mettrai le peuple en la bonne grace des Egyptiens, ſi que les femmes demanderont a leurs voiſines e hôteſſes, de la vaiſſelle, d'argent e d'or, e des habillemens, que vous mettrés ſur voz fis e filles, e pillerés Egypte.

Chapitre IIII.

Adonc Moyſe rêpondit: E s'ils ne me veulent croire, ni aiouter foi a mon dire, ains dient que le Seigneur ne m'êt point apparu? E le Seigneur lui dit: Qu'as tu en la main? Vne verge, dit il: Iette la a terre, dit le Seigneur. E il la ietta a terre, elle deuint vn ſerpent, de deuant lêquel Moyſe s'enfouit. E le Seigneur dit a Moyſe: Etend ta main, e le prend par la queue. Adonc Moyſe étendit ſa main, e l'empogna, e il deuint verge en ſa main. Afin (dit il) qu'ils croyent que le Seigneur Dieu de leurs peres t'êt apparu, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac e de Iacob. Puis lui dit encor le Seigneur: Met ta main en ton ſein. E il mit ſa main en ſon ſein, puis l'en tira, e elle fut blanche de meſellerie, comme neige. Puis il lui dit: Remet ta main en ton ſein. E il remit la main en ſon ſein, puis l'en tira: e la voila derechef telle, que le reſte de ſon corps. Que ſi le premier miracle ne leur fait aiouter foi a ton dire, le ſecond le fera. E ſi encor les deux ne le font, e qu'ils ne te croyent, tu prendras de l'eau du fleuue, laquelle tu épandras en terre, e l'eau ſe changera en ſang ſur la terre. E Moyſe dit au Seigneur: He Sire, ie ne fu onque beau parleur, encor ne le ſuis-ie pas dépuis que tu as parlé a moi, car i'ai la bouche e la langue begue. E le Seigneur lui dit: Qui a donné bouche a l'homme? ou qui fait muet ou ſourd? voyant ou aueugle? n'êt-ce pas moi le Seigneur? Va donc, e ie ſerai auec ta bouche, e t'enſeignerai de ce que tu deuras dire. E Moyſe dit: He Sire, ie te prie enuoye y quelcun, qui y ſoit propice. Adonc le Seigneur fut courroucé contre Moyſe, e lui dit: Tu as ton frere Aharon Leuite, lêquel ie ſai bien qu'il fait bien parler, e ſi te viendra au deuant, e ſera bien aiſe de te voir. Tu parleras a lui, e l'emboucheras, e ie ſerai auec ta bouche, e auec la ſienne, e vous montrerai ce que vous deués faire. Il parlera pour toi au peuple, e te ſeruira de bouche, e tu lui ſeriuiras de Dieu: e porteras celle verge en ta main, a tout laquelle tu feras les miracles. Adonc Moyſe ſe departit, e s'en retourna a Jethro ſon beaupere, e lui demanda congé de s'en retourner, e aller voir ſes freres qui étoint en Egypte, pour voir s'ils étoint encor en vie. E Iethro lui dit, qu'il allât de part Dieu. Ainſi Moyſe (auerti par le Seigneur en Madian de retourner en Egypte, e que tous

ceux qui tâchoint de lui oter la vie, étoint mors) print ſa femme e ſes enfans, e les mie ſur vn âne, e ſe mit en chemin pour retourner en Egypte, e print auec ſoi la verge de Dieu. E le Seigneur dit a Moife: Quand tu ſeras arriué de retour en Egypte, auiſe de faire deuant Pharaon tous les miracles que ie t'ai mis en main, e i'endurcirai tellement ſon cueur, qu'il ne lâchera point le peuple. Or tu diras ainſi a Pharaon. Le Seigneur te mande, que ſon fis ainé êt Iſrael: e te mande que tu ayes a donner congé a ſon fis, afin qu'il le ſerue. Que ſi tu ne lui veus donner congé, ſache qu'il tuera ton fis ainé. E en chemin au logis le Seigneur l'aſſaillit, e le voulut mettr'a mort. Mais Sephora print vn caillou, e coppa l'auant-peau du membre de ſon fis, e la mit aux pieds de Moyſe, e dit: Tu m'ês mari de ſang. Adonc Dieu ſe déporta de lui. Or elle l'appella Mari de ſang, a cauſe du rongnement. E le Seigneur dit a Aharon qu'il allât au deuant de Moyſe au deſert: lêquel y alla, e le rencontra en la montagne de Dieu, e le baiſa. E Moyſe conta a Aharon toutes les parolles du Seigneur qui l'enuoyoit, e tous les miracles qu'il lui auoit commandés. Si allerent Moyſe e Aharon, e aſſemblerent tous les conſeilliers des enfans d'Iſrael. E Aharon raconta au peuple tout ce que le Seigneur auoit dit a Moyſe: e Moyſe fit les miracles en la preſence du peuple. Donc le peuple creut, entendit que le Seigneur viſitoit les enfans d'Iſrael, e auoit egard a leur tribulacion. Si firent humblement la reuerence.

Chapitre V.

Apres cela Moyſe e Aharon allerent ainſi dire a Pharaon. Le Seigneur Dieu d'Iſrael te mande, que tu ayes e donner congé a ſon peuple, afin qu'ils lui facent la fête au deſert. E Pharaon dit: Qui êt le Seigneur, que ie lui doiue obéir, e donner congé aux Iſraelites? Ie ne ſai que le Seigneur êt, e ſi ne donnerai point congé aux Iſraelites. E ils dirent: Nous auons rencontré le Dieu des Ebrieux, qui te mande que tu nous laiſſes aller le chemin de trois iours par le deſert, e ſacrifier au Seigneur notre Dieu, de peur qu'il ne nous enuoye peſte ou guerre. E le roi leur dit: Pourquoi, Moyſe e Aharon, débauchés vous le peuple de ſa beſogne? allés a vôtre charge, vous qui êtes cauſe (dit il) que tant de gens du pays laiſſent de s'acquiter de leur charge. Si fit en ce iour lá Pharaon aux officers e maitres des euures du peuple, vn tel commandement. Ne fourniſſés plus le peuple de paille pour faire les tuilles, comme vous aués de côtume, ains qu'ils s'en aillent cueillir eux mêmes: e ſi leur faites faire leur tâche de tuilles qu'ils ont accoutumé de faire, ſans rien en rebattre. Car ils sont oiſeux, e pourtant crient ils qu'on leur donne licence d'aller ſacrifier a leur Dieu. Qu'on me les charge tant de beſogne, qu'ils n'ayent pas loiſir de s'amuſer a fauſſes parolles. Ainſi les officiers e maitres des euures du peuple ſortirent, e dirent au peuple: Pharaon vous mande, qu'il ne vous fournira point de paille, e que vous en alliés querir vou-mêmes lá oú vous en pourrés trouuer: e ſi ne vous rebatterons rien de vôtre tâche. Adonc le peuple s'épardit par tout le pays d'Egypte, pour cueillir des étoubles pour paille. E les officiers les preſſoint d'acheuer leurs iournées auſſi bien que quand ils auoint de la paille. E les officiers de Pharaon battoint les maitres des euuvres qu'ils auoint impoſés aux enfans d'Iſrael, diſans: Pourquoi n'aués vous hier e auiourdui acheué vôtre ſomme de tuilles, comme vous foliés? Dont les maitres des enfans d'Iſrael s'en allerent pleindre a Pharaon, en cête

ſorte: Pourquoi nous fait-on ainſi, qui ſommes tes ſeruiteurs? On ne nous baille point de paille, e ſi nous commande-on de faire des tuiles: e parainſi tes ſeruiteurs e tes gens ſont battus e mal-menés. E Pharaon leur dit: Vous êtes oiſeux, vous êtes oiſeux: pourtant demandés vous licence d'aller ſacrifier au ſeigneur. Parquoi allés beſogner, e ſi ne vous fornira-on point de paille, e ſi rendrés l'ordinaire de tuiles. Ainſi les chaſs'auans des enfans d'Iſrael, leur firent triſte chere, diſans qu'ils ne rebattroint rien de leurs iournées ordinaires des tuiles. E quand ils ſurent departis de Pharaon, ils rencontrerent Moyſe e Aharon, e leur dirent: Nous prenons le Seigneur a têmoin e iuge contre vous, que vous nous aués mis en la mâle-grace de Pharaon e de ſes gens, e aués mis vn couteau en leur main, pour nous tuer. Adonc Moyſe retourna au Seigneur, e lui dit: Sire pourquoi fai-tu mal a ce peuple? pourquoi m'as-tu enuoyé? Que depuis que ie ſuis allé parler de part toi a Pharaon, il fait pis a ce peuple, e tu ne deliures point ton peuple. E le Seigneur dit a Moyſe: Tu verras tantôt que ie ferai a Pharaon, tellement que par force contrainte non ſeulement il les lâchera, mais même les chaſſera du pays.

Chapitre VI.

Ie ſuis le Seigneur (dit Dieu a Moyſe) qui apparu a Abraham, a Iſaac, e a Iacob comme dieu tout-puiſſant, e ſi ne leur declarai point mon nom Ioua, e ſi ſi accord auec eux de leur donner le pays de Canaan, auquel pays ils demouroit comm'étrangers. E auſſi m'a il ſouuenu dudit accord, en oyant les ſouſpirs des enfans d'Iſrael, que les Egyptiens tienennent en ſuiexion. Parquoi di aux enfans d'Iſrael, que moi le ſeigneur les retirerai de deſſous les fardeaux d'Egypte, e les deliurerai du ſeruage d'Egypte, e les garantirai a tout vn bras étendu, e punicions grandes, e les prendrai pour mon peuple, e ſerai leur dieu, e connoitront que ie ſuis le Seigneur leur Dieu, qui les ai tirés de deſſous les fardeaux d'Egypte, e les menerai au pays que ie promis de donner a Abraham, a Iſaac, e Iacob, e les en mettrai en poſſeſsion, moi le Seigneur. Cela rapporta Moyſe aux enfans d'Iſrael: mais ils étoint en telle détreſſe d'eſperit, e ſuiexion, qu'ils n'écouterent point Moyſe. E le Seigneur dit a Moyſe, qu'il allât dire a Pharaon roi d'Egypte, qu'il eut a laiſſer ſortir les enfans d'Iſrael de ſon pays. E Moyſe dit au Seigneur. Les enfans même d'Iſrael ne m'écoutent pas, comment m'écouteroit Pharaon, moi qui ne puis parler a ma guiſe?

Senſuiuent les chefs des maiſons des enfans d'Iſrael, auxquels le Seigneur enuoya Moyſe e Aharon, e leur enchargea de parler a eux e a Pharaon roi d'Egypte, pour mener les enfans d'Iſrael hors d'Egypte. Les enfans de Ruben, fis ainé d'Iſrael, furent Henoch, Phalu, Hefron, e Carmi: Vela d'oú ſont deſcendus les parentages de Ruben.

Les fis de Simeon furent Iamuel, Iamin, Ohad, Iachin, e Sohar, e Saul fis d'vne Cananeenne. Vela d'oú viennent les parentages de Simeon. Les noms des fis de Leui (qui furent ſource châcun d'vne race) ſont Gerſon, Cahat, e Merari: e vêquit Leui cent trenteſet ans. Gerſon eut Lebni e Simei, qui furent ſource châcun d'vn parentage. Cahat eut Amram, Iſaar, Hebron, e Oziel, e vêquit Cahath cent trente trois ans. Les fis de Merari furent Moholi, e Muſi. Vela d'oú ſont venus les parentages de la race de Leui. E Amram eut en mariage Iocabed ſeur de ſon pere, laquelle lui enfanta Aharon e Moyſe, e Marie leur ſeur, e vêquit Amram cent trenteſet ans. Les fis d'Iſaar furent Core, Nepheg, e

Zechri. Les fis d'Oziel furent Miſael, Elſaphan, e Sethri. Aharon épouſa Eliſeba fille d'Amminadab, ſeur de Nahaſon, laquelle lui enfanta Nadab, Abiu, Eleazar, e Ithamar. Les fis de Core ſurent Aſſir, Elcana, e Abiaſaph. Vela d'oú ſont partis les parentages de Core. Eleazar fis d'Aharon épouſa vne des filles de Phutiel, de laquelle il engendra Phinees. Vela les chefs des maiſons des Leuites, qui ſont châcun ſon parentage, d'oú partirent ledit Aharon e Moyſe, auxquels le Seigneur dit qu'ils menaſſent hors d'Egypte les enfans d'Iſrael a tout leurs armees: lêquels Moyſe e Aharon parlerent a Pharaon roi d'Egypte, pour emmener d'Egypte les enfans d'Iſrael.

Chapitre VII.

Au iour que le Seigneur parla a Moyſe en Egypté, e lui dit que de part lui, qui étoit le Seigneur, il eut a redire a Pharaon roi d'Egypte, tout ce qu'il lui diſoit, e que Moyſe dit au Seigneur qu'il ne pouoit parler a ſa guiſe, e que Pharaon n'en feroit rien pour lui. Le Seigneur parla ainſi a Moyſe: Sache que ie te fai être Dieu a Pharaon, e Aharon ton frere ſera ton prophete. Tu diras tout ce que ie te commandera, e Aharon ton frere dira a Pharaon qu'il ait a laiſſer ſortir les enfans d'Iſrael de ſon pays. E i'endurcirai le cueur de Pharaon, e ferai merueilles au pays d'Egypte. Or Pharaon n'en fera rien pour vous, parquoi ie mettrai la main ſur Egypte, e menerai mes armees, mon peuple, les enfans d'Iſrael, hors d'Egypte, a tout grandes punicions, afin que les Egyptiens ſachent que ie ſuis le Seigneur, quand i'aurai étendu ma main ſur les Egyptiens, e aurai amené les enfans d'Iſrael d'entr'eux. E Moyſe e Aharon firent comme le Seigneur leur auoit commandé: e auoit Moyſe quatre vins ans, e Aharon quatre vins e trois, quand ils parlerent a Pharaon. Or le Seigneur dit ainſi: Si Pharaon vous dit que vous faciés quelque miracle, tu diras a Aharon qu'il prenne ſa verge, e qu'il la iette deuant Pharaon, e elle deuiendra vn dragon. Ainſi Moyſe e Aharon allerent a Pharaon, e firent comme le Seigneur auoit commandé, e ietta Aharon ſa verge deuant Pharaon e ſes gens, laquelle deuint vn dragon. E Pharaon appella auſſi les ſages e enchanteurs, lêquels magiciens d'Egypte par leurs enchanteries en firent autant, e ietterent châcun ſa verge, lêquelles deuindrent dragons. Mais la verge d'Aharon engloutit les leurs. E Pharaon eut le cueur ſi obſtiné, qu'il n'en fit rien pour eux, comme le Seigneur auoit dit. E le Seigneur dit a Moyſe: Pharaon a le cueur ſi opiniatre, qu'il ne veut point donner congé au peuple. Va le trouuer demain matin: tu le rencontreras a la riue du fleuue, car il ſortira pour aller vers l'eau: tu porteras en ta main la verge qui a été muée en ſerpent, e lui diras: Le Seigneur dieu des Ebrieux t'enuoye dire par moi, que tu ayes a lâcher ſon peuple, afin qu'il le ſerue au deſert. Que ſi tu n'y veus encor entendre, le ſeigneur te mande qu'il te donnera a connoitre qu'il êt le Seigneur, par ce que quand ie frapperai de la verge qui êt en ma main, l'eau du fleuue, elle ſe conuertira en ſang, e les poiſſons du fleuue mourront, e pura tellement le fleuue, que les Egyptiens auront bien affaire a en boire de l'eau. Di a Aharon (dit il) qu'il prenne ſa verge, e étende ſa main ſur les eaux des Egyptiens, ſur leurs riuieres, e fleuues, e étangs, e tout amas d'eau, e que l'eau deuienne ſang, tellement qu'il y ait ſang partout Egypte, voire es vaiſſeaux de bois e de pierre. E Moyſe e Aharon firent ſelon que l'auoit commandé le Seigneur, e leua Aharon la verge, e en frappa l'eau du fleuue, en la

preſence de Pharaon e de ſes gens, e toute l'eau du fleuue ſe tourna en ſang, e les poiſſons du fleuue moururent, e deuint le fleuue ſi puant, que les Egyptiens n'en pouoint boire de l'eau, e y eut du ſang par tout Egypte. E les magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, dont Pharaon eut le cueur ſi obſtine, qu'il n'en fit rien pour eux, comme le Seigneur auoit dit: ains ſe reuira, e s'en alla en ſa maiſon, e ne tint encore conte de cela. E tous les Egyptiens cauerent entour le fleuue, pour auoir de l'eau pour boire, pourtant qu'ils ne pouoint boire de l'eau du fleuue.

Chapitre VIII.

E ſet iours apres que le Seigneur eut frappé le fleuue, il dit a Moyſe: Va t'en dire a Pharaon: Le Seigneur te mande, que tu ayes a donner congé a ſon peuple, afin qu'il les ſerue. Que es ſi tu refuſes de lui donner congé, il battra tellement de grenoilles toute ta contrée, que le fleuue en iettera a ſi grand tas, qu'elles monteron e entreront en ta maiſon, e en la chambre oú tu couches, e ſur ton lit, e es maiſons de tes gens, e de ton peuple, e en tes fours e huches, e monteront e ſur toi, e ſur ton peuple, e ſur toutes tes gens. E dit le Seigneur a Moyſe: Di a Aharon qu'il étende ſa verge a tout ſa main, ſur les riuieres e fleuues e étangs, e qu'il ſourde des grenoilles ſur la terre d'Egypte. E Aharon étendit ſa main ſur l'eau d'Egypte, dont il ſourdit tant de grenoilles, qu'elles couurirent la terre d'Egypte. E les magiciens en firent autant par leurs charmes, e firent ſourdre des grenoilles ſur la terre d'Egypte. Adonc Pharaon appella Moyſe Aharon, e leur dit: Priés le Seigneur qu'il ôte les grenoilles de moi e de mon peuple, e i'en laiſſerai aller le peuple pour ſacrifier au Seigneur. E Moyſe lui dit: Baille moi vn'heure, quand tu veus que ie prie pour toi e pour ta cour, e ton peuple, afin que les grenoilles ſoyent chaſſées de toi e de tes maiſons, e qu'elles reſtent ſeulement au fleuue. A demain, dit Pharaon. Et Moyſe lui dit: Il ſera fait, afin que tu entendes que le Seigneur notre Dieu êt le nompareil, e s'en iront les grenoilles de toi e de tes maiſons, e de ceux de ta cour, e de ton peuple, e demoureront ſeulement au fleuue. Ainſi Moyſe e Aharon ſe departirent d'auec Pharaon, e Moyſe inuoqua le Seigneur touchant les grenoilles, qu'il auoit enuoyées a Pharaon. E le Seigneur ottroya a Moyſe ſa demande: ſi moururent les grenoilles par les maiſons e villages, e par les chams, e les amaſſa-on par monceaux de ſorte que le pays en puoit. Mais Pharaon, voyant qu'il y auoit reſpic, s'opiniatra en ſon cueur, e ne les creut pas, comme le Seigneur l'auoit dit. E le Seigneur dit a Moyſe: Di a Aharon qu'il étende ſa verge, e frappe la poudre de la terre, e elle ſe conuertira en poux par tout le pays d'Egypte. Ce qu'ils firent, e étendit Aharon ſa verge a tout ſa main, e en frappa la poudre de la terre: e toute la poudre de la terre ſe conuertit en poux, par tout le pays d'Egypte, tellement que gens e bêtes eurent des poux. E les enchanteurs par leur charmes tâcherent d'en fair'autant, e de faire ſortir des poux, mais ils ne peurent. Si dirent a Pharaon (comme tant gens que bêtes étoint pouilleux) que c'étoit le doit de Dieu. Mais Pharaon eut le cueur ſi obſtiné, qu'il ne les creut pas, comme le Seigneur l'auoit dit. E le Seigneur dit a Moyſe: Leue toi demain matin, e te trouue deuant Pharaon, lequel ſortira pour aller vers l'eau, e lui diras: Le Seigneur te mande, que tu ayes a lâcher ſon peuple pour le ſeruir. Que ſi tu ne le lâches, ſache qu'il enuoyera

a toi e a ta cour, e a ton peuple, e par tes maiſons, tant de mouches, qu'elles remplirollt les maiſons des Egyptiens, e auſſi la terre en laquelle ils ſont. E ſi en exemptera alors le pays de Goſſen, auquel ſe tient ſon peuple, tellement qu'il n y aura point de mouches: afin que tu entendes quelle puiſſance a le Seigneur au monde, de mettre telle difference entre ſon peuple e le tien. Demain ſe fera ce miracle. Ce que le Seigneur fit: e vint tant de mouches chés Pharaon e ſes gens, e partout'Egypte, que le pays en fut gâté. Adonc Pharaon fit venir Moyſe e Aharon, e leur dit: Allés ſacrifier a vôtre Dieu, mais que ce ſoit en ce pays. E Moyſe lui dit: Il ne ſe peut bonnement faire: car nous ſacrifierons au Seigneur nôtre Dieu choſes que les Egyptiens ont en dêdaing: que ſi nous le faiſons en leur preſence, il n'êt poſſible qu'ils ne nous lapident. Nous irons par le deſert le chemin de trois iours, e ſacrifierons au Seigneur dieu, comme il nous dira. E Pharaon leur dit: Ie vous donnerai congé d'aller ſacrifier au Seigneur vôtre Dieu au deſert, pourueu que vous n'alliés plus loin. Priés pour moi. E Moyſe lui dit: Incontinent que ie ſerai departi de toi ie prierai le Seigneur, qui déchaſſera demain de toi, de tes gens, e de ton peuple, les mouches: mais que tu ne nous abuſes plus, en ne lâchant point le peuple, pour ſacrifier au Seigneur. Ainſi, quand Moyſe fut parti de Pharaon, il pria le Seigneur: e le Seigneur ottroya ſa demande, e ôta les mouches a Pharaon e a ſes gens e a ſon peuple, ſans qu'il en demourât vne. Mais Pharaon s'opiniatra encore celle fois tellement en ſon cueur, qu'il ne lâcha point le peuple.

Chapitre IX.

E le Seigneur dit a Moyſe: Va t'en a Pharaon, e lui di: Le Seigneur Dieu des Ebrieux te mande, que tu ayes a lâcher ſon peuple, pour le ſeruir. Que ſi tu ne le veus lâcher, e les retiens encore, ſache que le Seigneur enuoyera ſur ton bêtail, qui êt es chams, ſur les cheuaux, e ânes, e chameaux, ſur les beus e la bergerie, vne trêgrande mortalité: e ſi mettra telle difference entre le bêtail d'Iſrael, e le bêtail d'Egypte, que de tout celui des enfans d'Iſrael il n'en mourra rien. E aſſigna le Seigneur vn certain terme, diſant: Demain fera le Seigneur cête choſe au pays. Ce qu'il fit le lendemain, e mourut de tout le bêtail des Egyptiens: e du bêtail des enfans d'Iſrael, il n'en mourut pas vn. E Pharaon y enuoya, e trouua que du bêtail d'Iſrael, il n'en étoit pas mort vn, neantmoins il eut le cueur ſi opiniatre, qu'il ne lâcha point le peuple. E le Seigneur dit a Moyſe e a Aharon: Prenés plein voz poings de la cendre d'vn chau-four, que Moyſe épardra en l'air, en la preſence de Pharaon, e elle deuiendra poudre partout le pays d'Egypte, laquelle fera venir tant ſur les hommes que ſur les bêtes, des playes qui ietteront des bubes, par tout'Egypte. Si prindrent de la cendre d'vn chau-four, e ſe mirent en la preſence de Pharaon, e Moyſe l'épardit en l'air: e elle fit venir tans de playes bubeuſes par deſſus les corps des hommes e des bêtes, que les enchanteurs mêmes ne ſe peurent tenir deuant Moyſe, a cauſe des playes qui, étoint tant ſur eux que ſur tous les Egyptiens. Mais le Seigneur obſtina tellement le cueur de Pharaon, qu'il ne les creut pas, comme le Seigneur auoit dit a Moyſe. Puis le Seigneur dit a Moyſe: Leue toi demain matin, e te preſente a Pharaon, e lui di: Le Seigneur Dieu des Ebrieux te mande ainſi:

Donne congé a mon peuple pour me ſeruir: autrement a cête fois i'employerai tous mes effors contre ton cueur, e ſur tes gens e ton peuple, afin que tu entendes qu'en tout le monde ie n'ai point mon pareil. E de fait i'euſſe dêia mis la main apres, e t'euſſe frappé toi e ton peuple, de peſte, e aboli du monde, ſi ce n'eut été que ie t'ai expreſſement deputé pour montrer en toi ma puiſſance, e m'acquerir renom par tout le monde. Que ſi tu empêches encore mon peuple, ſans le vouloir lâcher, ſache que ie ferai demain plouoir vne ſi groſſe grêle en Egypte, que dépuis qu'Egypte et en être, iuſqu'a preſent, il n'en y eut vne pareille. Parquoi enuoye ramaſſer ton bêtail, e tout ce que tu as ſur les chams. Car tout homme ou bête qui ſe trouuera es chams, e ne ſe ſera retiré en maiſon, ſera accablé de la grêle, e mourra. Vela que dit Moyſe. E ceux des gens de Pharaon qui craignirent la parolle du Seigneur, firent fuir leurs ſeruiteurs e bêtail es maiſons. E ceux qui ne tindrent conte de la parolle du Seigneur, laiſſerent leurs ſeruiteurs e bêtail es chams. E le Seigneur dit a Moyſe: Étend ta main contre le ciel, e qu'il grêle partout'Egypte ſur gens e bêtes, e toutes herbes terreſtres d'Egypte. Moyſe étentit ſa verge contre le ciel, e le Seigneur fit tonner e grêler, e lancer feu en terre, e fit plouoir au pay d'Egypte vne ſi groſſe grele, mêlée parmi vn feu épartiſſant, que iamais en tout'Egypte, depuis qu'il y auoit eu des gens, n'en y auoit eu vne telle, e aſſomma laditte grêle par tout le pay d'Egypte tout ce qui étoit aux chams, tant gens que bêtes, e tempêta toutes les herbes des chams, rompit tous les arbres, excetté le pays de Goſſen oú étoint les enfans d'Iſrael: lá n'y eu point de grêle. Adonc Pharaon enuoya querir Moyſe e Aharon, e leur dit: I'ai malfait a cête fois le Seigneur a droit, e moi e mon peuple auons tort. Priés le Seigneur dieu qu'il ceſſe de tonner e grêler, e ie vous donnerai congé, ne demourerés plus. E Moyſe lui dit: Incontinent que ie ſerai ſorti de la ville, e étendrai mes mains vers le Seigneur, les tonnerres ceſſeront, e ceſſera de grêler, afin que tu entendes que la terre appartient au Seigneur: combien que ie ſuis aſſeuré que ne toi ne tes gens ne craignés pas encore le Seigneur dieu. Or le lin e l'orge ſurent tempeſtés a cauſe que l'orge étoit encor en herbe, e le lin faiſoit goſſe. Mais le froment e l'épautre ne ſurent pas tempêtés, pour ce ce qu'ils étoint plus tardifs. E quant Moyſe, départi de Pharaon, fut ſorti hors de la ville il étendit ſes mains au Seigneur, e il ceſſa de tonner et grêler, e ne darda plus de pluye ſur terre. E Pharaon voyant que la pluye e grêle e eclats étoint ceſſés, perſeuera de malfaire, e s'opiniatra en ſon cueur, lui e ſes gens, é eut le cueur ſi obſtiné, qu'il ne lâcha point les enfans d'Iſrael, comme le Seigneur auoit dit par Moyſe.

Chapitre X.

Puis le Seigneur dit a Moyſe: Va a Pharaon: car i'ai opiniatré le cueur de lui e de ſes gens, afin que ie face ces miennes merueilles entr'eux, e que vous contiés a voz enfans, e aux enfans de voz enfans, mes proueſſes d'Egypte, e les merueilles que i'aurai faittes ſur eux, e que vous entendiés que ie ſuis le Seigneur. Si allerent Moyſe e Aharon trouuer Pharaon, e lui dirent: Voici que te mande le Seigneur Dieu des Ebrieux: Refuſera-tu touiours de t'humilier deſſous moy? Laiſs'aller mon peuple, afin qu'il me ſerue. Que ſi tu ne le veus laiſſer alla, ſache que ie i'amenerai demain tant de langouſtes en ta contrée, qu'elles couuriront tellement le deſſus de la terre, qu'on ne la pourra

voir, e brouteront la reſte de ce qui êt échappé e demouré apres la grêle, e brouteront tous voz arbres que la terre produit, e rempliront tes maiſons, e de tous ceux de ta cour, e de tous les Egyptiens, de ſorte que ne tes peres, ne les peres de tes peres ne virent iamais telle choſe, depuis le premier iour qu'ils ſurent au monde, iuſqu'auiourdui. Cela dit, Moyſe ſe reuira, e ſe départit de Pharaon. Adonc les gens de Pharaon, lui dirent: Cêt homm'ici ne ſera-il iamais que nous endomnager? lâche ces gens e qu'il ſeruent le Seigneur leur Dieu. Ne connois tu pas encor qu'egypte êt détruite? Adonc on rappella Moyſe e Aharon vers Pharaon, lêquel leur dit: Allés, ſerués le ſeigneur vôtre Dieu. Mais qui ſeront ceux qui y iront, e qui non? Et Moyſe dit: Nous y irons ieunes et vieux, fis e filles, e le bêtail petit et grand: car nous deuons faire la feſte au Seigneur: E Pharaon leur dit: Ainſi vous aide le Seigneur comme ie donnerai congé a vous e a voz mênies.

On voit bien qu'il y a de la malice en vous. Il n'en iras pas ainſi. Allés y vous hommes, e ſerués le Seigneur, puis qu'ainſi vous le demandés. E cela dit, il les chaſſa de deuant ſoi. E le Seigneur dit a Moyſe. Etend ta verge ſur le pays d'Egypte, pour faire venir des langouſtes, qui broutreront toutes les herbes de la terre, tout ce que la gresle a laiſſé. Adonc Moyſe étendit ſa verge ſur le pays d'Egypte, e le Seigneur fit courir le vent du Leuant par le pays, tout ce iour lá e toute la nuit, lêquel vent le lendemain matin apporta les langouſtes, lêquelles vindrent a ſi grand force ſur tout le pays, e ſe poſerent par tous les quartiers d'Egypte, que iamais ni deuant n'en fut tant, ni apres ne ſera: e couurirent e embrunerent tout le pays vniuerſellement, e brouterent toutes les herbes de la terre, e tous les fruits des arbres, que la gresle auoit laiſſés, de ſorte qu'il ne reſta verdure quelconque en arbre ni en herbe qui fut en toute Egypte. Adonc Pharaon appella hâtiuement Moyſe e Aharon, e dit: Ie me ſuis méfait contre le Seigneur vôtre Dieu, e contre vous. Mais pardonne moi encor a cête fois, e priés le Seigneur vôtre Dieu qu'il m'ôte encor cête mort, e non plus. E Moyſe ſe départit de Pharaon, e pria le Seigneur, lêquel fit courir vn ſi roide vent marin, qu'il print les langouſtes, e les emporta en la mer rouge, ſans qu'il en demourât vne en tout le territoire d'Egypte. Mais le Seigneur obſtina tellement le cueur de Pharaon, qu'il n'en laiſſa pas encor aller les enfans d'Iſrael. Puis le Seigneur dit a Moyſe: Etend ta main contre le ciel, e qu'il y ait telles tenebres au pays d'Egypte, qu'on les puiſſe tâter. E Moyſe étendit ſa main contre le ciel, e il y eut par tout'Egypte des tenebres ſi noires, trois iours durans, qu'il n'y eut homme qui vit l'autre, ne qui bougeât de ſa place durant les trois iours, e ce-pendant tous les enfans d'Iſrael auoint lumiere lá oú ils demouroint. Adonc Pharaon appella Moyſe, e dit: Allés, ſerués le Seigneur, tant ſeulement que vôtre bercail e haras demeure: e même que voz menages aillent auecque vous. E Moyſe dit: Mais bien toimême nous fourniras de bêtes e autres choſes pour ſacrifier, pour faire le ſeruice du Seigneur nôtre Dieu, e ſi ira nôtre bêtail auecque nous, ſans s'en faillir vn ongle. Car nous en prendrons pour en faire le ſeruice au Seigneur nôtre Dieu, e ne ſauons de quoi nous le ferrons, iuſque nous y ſoyons arriués. Adonc le Seigneur obſtina tellement le cueur de Pharaon, qu'il ne les voulut point lâcher, ains dit a Moyſe: Ote toi d'ici: garde toi de plus te trouuer deuant moi: car ſi tu t'y treuues, tu en mourras. E: Moyſe lui dit: Ainſi que tu l'a dit, ie te me trouuerai plus deuant toi.

Chapitre XI.

Or auoit le Seigneur Dieu a Moyſe: Ie ferai encor vne playe a Pharaon e aux Egyptiens, apres laquelle il n'y aura point de faute qu'il vous en laiſſera aller, e non ſeulement vous en laiſſera aller, mais même vous chaſſera d'ici. Di au peuple que les hommes empruntent de leurs voiſins, e les femmes de leurs voiſines, de la vaiſſelle d'argent e d'or. E mit le Seigneur le peuple en la bonne grace des Egyptiens, e auſſi Moyſe étoit en fort grande eſtime en Egypte, tant vers les gens de Pharaon, que vers Pharaon. E Moyſe parla en cête ſorte. Le Seigneur vous mande que a la minuit il s'en ira parmi les Egyptiens, e fera mourir tous le premier-nés d'Egypte, dépuis le premier-né de Pharaon, lêquel Pharaon êt aſſis ſur ſon trone iuſqu'aux premier-nés des ſeruantes, qui tournent la meule, e tous les premier-nés du bêtail, e y aura ſi grand bruit en Egypte, qu'il n'en y eut iamais vn pareil, ni iamais n'y aura: e ce pendant de tous les enfans d'Iſrael il n'y aura ni homme ni bête qui bouge pas vn brin, afin que vous entendiés quelle difference met le Seigneur entre les Egyptiens e les Iſraelites: tellement (dit Moyſe a Pharaon) que tous tes gens ici deſcendront a moi, e me prieront humblement que ie ſorte, moi e tout le peuple duquel i'ai charge: e apres cela ie ſortirai. Cela dit, il ſe départit de Pharaon, tout courroucé, a cauſe que le Seigneur lui auoit dit que Pharaon ne les croiroit pas, afin qu'il ſe fit plus de merueilles au pays d'Egypte, e a cauſe que, combien que Moyſe e Aharon euſſent fait toutes ces merueilles deuant Pharaon, toutefois le Seigneur lui obſtinoit tellement le cueur, qu'il ne laiſſoit point ſortir les enfans d'Iſrael de ſon pays.

Chapitre XII.

E le Seigneur parla a Moyſe e a Aharon en Egypte en cête maniere. Ce mois ici vous ſera le commencement des mois, c'êt a dire le premier mois de l'an. Dites a toute la commune des Iſraelites, que au dixiême de ce mois tous les menagiers prennent vn agneau ou cheureau pour chaque maiſon. Que ſi la maiſon a trop peu de gens pour vn agneau, que le ménagier prenne auec ſoi le plus prochain voiſin de ſa maiſon, ſelon le nombre des perſonnes, en ayant égard que vous ſoyés en châque maiſon autant de gens qu'il faudra pour manger vn agneau: lêquel agneau vous prendrés entier, mâle, d'vn an, e ne chaut ſi c'êt agneau oú cheureau: e le garderés iuſqu'au quatorziême iour de ce mois, puis le tuera toute la compagnie de la communauté d'Iſrael, au vêpre. Entre iour e nuit. Puis prendront du ſang qu'ils mettront ſur les deux ſoubatemens, e ſur les lindaux des maiſons oú ils le mangeront, e mangeront la chair en celle nuit, rotie au feu, e des pains ſans leuain, e la mangeront a la cicorée. N'en manges ni cru, ni bouli en l'eau, mais ſeulement roti, a tout la tête les iambes e le ventre, e n'en laiſſés rien pour le matin: e ce qui reſtera iuſqu'au matin, brulés le au feu. E le mangerés ainſi, les flans trouſſés, les ſouliers au pieds, tenans des bâtons en voz mains, e le mangérés a la hâte: c'êt le paſſage du Seigneur. E ie paſſerai par Egypte celle nuit, e tuerai tous les premier nés d'Egypte, tant d'hommes que de bêtes, e ferai iuſtice de tous les dieux d'Egypte, moi le Seigneur. E quand ie verrai le ſang (duquel les maiſons, oú vous ſerés, auront la marque) ie paſſerai outre vous, e ne ſerés point naurés mortellement, quand ie frapperai ſur les Egyptiens. Or vous ferés la remembrance de ce iour la, e en ferés vne fête au

Seigneur, vous e vôtre generacion, e en garderés la côtume a tou-iours. Duran ſet iours vous mangerés des pains ſans leuain, e tout au premier des ſet iours vous ôterés le leuain de voz maiſons, tellement que s'il y a ame qui depuis le premier iour iuſqu'au ſettiême mange choſe leuée il ſera arraché d'entre les Iſraelites. E au premier iour, e auſſi au ſettiême vous ferés vne ſainte aſſemblée, e en ces iours lá ne ferés point d'euure, ſinon que vous pourrés faire ſeulement ce qui fera neceſſaire a châcun pour manger.

Or vous garderés les pains ſans leuain, a cauſe qu'a tel iour, i'aurai emmené d'Egypte voz armées, ſi garderés ce iour-la vous e vôtre generacion e en ferés vne côtume pardurable. Depuis le vêpre du quatorziême iour du premier mois, iuſqu'au vêpre du vinteuniême iour dudit mois, vous mangerés des pains ſans leuain: e que durant les ſet iours, il ne ſe treuue nul leuain en voz maiſons: Que s'il y a ame qui mange choſe leuée, qu'il ſoit arraché de la compagnie d'Iſrael, ſoit étranger, ſoit natif du pays. Ne mangés choſe qui ſoit leuée, ains en quelque lieu que vous demouriés, mangés des pains ſans leuain. Doncque Moyſe aſſembla tous les conſeilliers d'Iſrael, e leur dis en cête maniere: Mettés vous a part vne brebis ou cheure pour chaque parentage, e ſacrifiés la Pâque. Puis prenés vne touffe d'yſope, que vous plongerés au ſang du baſſin, e du dit ſang en coucherés le ſurſueil e les deux ſoubatemens: e ne ſortirés point hors l'huis de voz maiſons deuant le matin. E quand le Seigneur paſſera pour faire déconfite des Egyptiens, quand il verra le ſang ſur le ſurſeuil et les deux lindaux, il paſſera la porte, e ne laiſſera pas entrer le detruiſeur en voz maiſons, pour faire déconfite. E garderés ceci pour vne côtume, vous e voz enfans, a iamais. E quand vous ſerés arriués au pays que le Seigneur vous donnera, comm'il a promis, gardés cête ceremonie. Que ſi voz enfans vous demandent a quel propos vous faites vne telle ceremonie, vous dirés que c'êt vn ſacrifice du paſſage du Seigneur, lêquel paſſa les maiſons des enfans d'Iſrael en Egypte, quand il faiſoit déconfiture des Egyptiens, e garanti voz maiſons.

Adonc le peuple fit humblement la reuerence, e s'en allerent faire les enfans d'Iſrael comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe e a Aharon. E la minuit le Seigneur tua tous les premier-nés d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, lêquel Pharaon étoit la aſſis au ſiege, iuſqu'aux premier-nés des eſclaues, qui etoint priſonniers, e auſſi les premier-nés des bêtes.

E Pharaon ſe leua celle nuit, e toute ſa cour, e tous les Egyptiens, e y eut vn grand deſarroi en Egypte: car il n'y auoit maiſon, qu'il n'y eut vn mort. Si fit venir Moyſe e Aharon de nuit, e leur dit: Sus, ſortés d'entre mon peuple e vous e les enfans d'Iſrael, e allés ſeruir le Seigneur a vôtre guiſe, e ammenés vôtre bêtail, petit e grand, comme vous l'aués demandé, e allés, e me beniſſés auſſi. Les Egyptiens auſſi preſſoint le peuple, en ſe hâtant de les faire ſortir du pays: car ils diſoint, Nous ſommes tous mors. Donc les enfans d'Iſrael emporterent ſur leurs épaules leur pâte, ſans qu'elle fut leuée, en leurs huches, enueloppées de leur habillemens: e firent comme Moyſe auoit dit, e demanderent aux Egyptiens de la vaiſſelle d'argent e d'or, e des robbes: e le Seigneur mit le peuple en la bonne grace des Egyptiens, tellement qu'ils les impetrerent e dépouillerent les Egyptiens, e délogerent de Rameſes, e arriuerent a Socoth, enuiron ſix cens milles pietons, hommes faits, ſans la marmaille. E alla auſſi auec eux beaucoup de menu peuple, e vn bien grand tas de bêtail, que petit que grand. E de la pâte qu'ils emporterent d'Egypte, ils en cuirent des torteaux ſans leuain: car elle n'étoit pas leuée, a cauſe qu'ils auoint été chaffés des Egyptiens, e nauoint pas eu le loiſir de ſeiourner, ni de faire prouiſion

pour le chemin. Or la demeure que firent les enfans d'Iſrael en Egypte, fut quatre cens e trent'ans. E a la fin de ces quatre cens e trent'ans, la nuit du iour (auquel toutes les armées du Seigneur ſortirent du pays d'Egypte) êt dediée au Seigneur, qui les mena hors d'Egypte: e en font tous les enfans d'Iſrael vne ſolennité au Seigneur, eux e leur generacion. E le Seigneur dit a Moyſe e Aharon: L'ordonance de la Pâque êt telle: Homme d'étrange nacion n'en mangera. E tout ſerf acheté, pourueu qu'on le rongne, en mangera. Vn etranger e ouurier n'en mangera point: Qu'on ne le mange qu'en vne maiſon. Ne portés point de la chair hors de la maiſon, e ne lui rompés point d'os. Que toute la commune d'Iſrael le face. Que s'il'y a quelqu'étranger entre vous, qui veuille faire la Pâque du Seigneur, que tous ſes mâles ſoyent rongnés, e alors qu'il s'auance pour la faire e ſoit comm'vn natif du pays. E que nul empellé n'en mange. Qu'vne même loi ſoit a ceux du lieu, e aux étrangers qui ſe tiendront entre vous. E tous les enfans d'Iſrael firent comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe e a Aharon.

Chapitre XIII.

E audit iour que le Seigneur mena hors d'Egypte les enfans d'Iſrael a tout leurs bandes, il dit a Moyſe qu'il lui conſecrât tous les premier-nés: e que tout ouure-matrice des enfans d'Iſrael, fût homme, ou bête, étoit ſien. E Moyſe fit au peuple vne telle harangue: Souuienne vous de ce iour auquel vous êtes ſortis d'Egypte, maiſon de ſeruage: e pourtant que le Seigneur vous en a tirés par fine force, qu'on ne mange point de choſe leuée. Vous êtes auiourdui ſortis, au mois du primtems. Quand donque le Seigneur vous aura menés au pays des Cananeens, Hetteens, Amorreens, Heueens, e Iebuſeens, lêquel pays il iura a vous peres qu'il le vous donneroit, qui êt vn pays coulant lait e miel, vous ferés ce ſeruice en ce mois. Set iours vous mangerés des pains ſans leuain, e au ſettième on fera la fête du Seigneur. E durant les ſet iours qu'on mangera des pains ſans leuain, qu'on ne voye ni choſe leuée, ni leuain, par toute vôtre contrée. E en conterés alors la cauſe a voz enfans, en diſant ce que le Seigneur vous fit a vôtre iſſue d'Egypte. E en ayés le ſigne ſur la main, e la remembrance entre les yeux, afin que vous ayés la loi du Seigneur en vôtre bouche, puis que ſi puiſſamment il vous a menés hors d'Egypte. Parquoi gardés cête cerémonie, en ſon tems, d'an en an. E quand ce viendra que le Seigneur vous aura menés au pays de Cananee, comm'il a iuré a vous e a voz peres, e le vous aura donné, vous mettrés a part tout tout ouure-matrice pour le Seigneur, e toute bête mâle ouure-uentre que vous aurés, ſera au Seigneur. E tout ouure-uentre des ânes, vous le racheterés d'vn agneau ou cheureau: ou ſi vous ne le rachetés, vous lui tordrés le col: e tous les premier-nés hommes de voz enfans, vous les racheterés. Que ſi demain ou puis demain voz enfans vous demandent que cela ſignifie, vous dirés que le Seigneur vous tira a belle force hors d'Egypte, maiſon de ſeruage, e que comme Pharaon étoit obſtiné a ne vous vouloir point lâcher, le Seigneur tua tous les premier-nés d'Egypte, tant d'hommes que de bêtes: e que pourcela vous ſacrifiés au Seigneur tous les mâles ouure-matrices, e rachetés tous les premier-nés de voz enfans, e qu'ils en doiuent auoir vue marque ſur la main, e vn fronteau entre les yeux, pourtant que le Seigneur a fine force vous mena hors d'Egypte.

Or quant Pharaon eut lâché le peuple, Dieu ne les mena pas par le chemin du pays de Paleſtine,

qui étoit le plus court: de peur que quand ils verroint la gendarmerie, ils ne changeaſſent de courage, e retournaſſent en Egypte ains leur fit faire le tour contre le deſert de la mer rouge. Or les enfans d'Iſrael délogerent d'Égypte tous equippés, e print Moyſe auec ſoi les oſſemens de Ioſeph, a cauſe qu'il auoit fait faire ſerment aux enfans d'Iſrael, que quand Dieu les viſiteroit, ils emporteroint ſes os auec eux. Quand donc ils ſurent partis de Socoth, ils ſe camperent en Etham, a l'orée du deſert. E le Seigneur alloit deuant eux de iour, en vne colomne de nuée, pous leur montrer le chemin: e de nuit, en vne colomne de feu, pour leur éclairer, afin qu'ils cheminaſſent iour e nuit: e ne fut onque ſans y auoir deuant le peuple, de iour, vne colomne de nuée: de nuit, vne colomne de feu.

Chapitre XIIII.

Le Seigneur parla a Moyſe en cête ſorte: Di aux enfans d'Iſrael qu'ils ſe reuirent, e ſe campent deuant le detroit de Ahiroth, entre Magdol e la mer, deuant Baalſephon, aupres de mer. E Pharaon penſera qu'ils ne ſachent en quel pays ils ſont, e qu'ils ſoyent enferrés parmi les forêts: e ie lui obſtinerai tellement le cueur, qu'il les pourſuiura: e acquerrai tel honeur ſur Pharaon e ſur tout ſon oſt, que les Egyptiens entendront que ie ſuis le Seigneur. Ce qu'ils firent.
Et quand Pharaon roi d'Egypte fut auerti que le peuple s'en étoit foui, il changea de courage lui e ſa cour, touchant ledit peuple, e dirent: Qu'auons nous fait, d'en laiſſer aller les Iſraelites, qui nous ſeruoint? Si harnache ſon chariot, e prend ſes gens auec ſoi, e prend ſix cens chariots délitte, e tous les chariots d'Egypte, e ſur châcun vn capitaine, e (comme le Seigneur lui obſtinoit le cueur) pourſuit les enfans d'Iſrael, qui étoint ſortis auec groſſe puiſſance. E les Eyptiens, qui les chaſſoint a tout les cheuaux e chariots de Pharaon, e a auec ſa cheualerie e gendarmerie, les atteignirent qu'ils ſe campoint au pres de la mer, vers le détroit de Ahiroth, vis-a-vis de Baalſephon.

E quand Pharaon approcha, les enfans d'Iſrael regarderent, e voyans que les Egyptiens leur alloint apres, eurent grand peur, e ſe prindrent a ſe pleindre au Seigneur, e dirent a Moyſe: N'auoit il point de cemetiere en Egypte? que tu nous as amenés mourir en vn deſert. Pourquoi es tu venu a nous mener hors d'Egypte? N'êt ce pas bien ce que nous te diſions en Egypte: quand nous te diſions que tu nous laiſſaſſes ſeruir aux Egyptiens, e qu'il nous valoit mieux être en la ſuiexion des Egyptiens, que de mourir par les forêts? E Moyſe dit au peuple: Nayés peur: prenés courage, e regardés la victoire qu'auiourdui le Seigneur vous apportera. Car les Egyptiens que vous voyés auiourdui, iamais plus vous ne les verrés. Le Seigneur bataillera pour vous, e vous vous tiendrés cois. E le Seigneur dit a Moyſe: Pourquoi me reclames tu? Di aux enfans d'Iſrael qu'ils delogent. E toi leue ta verge, e étend ta main ſur la mer, e la fend, tellement que les enfans d'Iſrael aillent parmi la mer a ſec. E i'obſtinerai tellement le cueur des Egyptiens, qu'ils leur iront apres, e acquerrai honneur ſur Pharaon e ſur tout ſon oſt, ſur ſes chariots e gens de cheual: e donnerai a entendre aux Egyptiens que ie ſuis le Seigneur, en m'acquerant honneur ſur Pharaon, ſur ſon chariots e cheualerie. Or l'ange de Dieu (qui alloit deuant

le camp d'Iſrael) ſe departit, e alla derriere eux, e s'ôta la colomne de nuée de deuant eux, e s'arreta derriere eux, e alla entre le camp des Egyptiens e celui d'Iſrael, ſi qu'il y eut d'vn coté tenebres, e de l'autre la nuée qui éclairoit la nuit, tellement que de toute la nuit ils ne s'approcherent point les vns des autres. E Moyſe étendit ſa main ſur la mer, e le Seigneur éuenta toute la nuit la mer d'vn ſi puiſſant vent du Leuant, qu'il aſſecha la mer, e l'eau ſe fendit, e les enfans d'Iſrael allerent par le beau milieu de la mer, a ſec, e l'eau les emmuroit a droit e a gauche. E les Egyptiens les pourſuiuirent, e leur allerent apres, tous les cheuaux e chariots e cheualerie de Pharaon, au milieu de la mer. E quand ce vint a l'heure du matin, le Seigneur de la colomne de feu e nuée, l'armée des Egyptiens, e la mit en deſarroi, é ota les roues de leurs chariots, e les mena impetueuſement. Dont les Egyptiens dirent: Fuyons nous-en de deuant les enfans d'Iſrael: car le Seigneur bataille pour eux contre les Egyptiens. Et le Seigneur dit a Moyſe, qu'il étendit ſa main ſur la mer, afin que l'eau retournât ſur les Egpytiens, ſur chariots e cheualerie. Adonc Moyſe étendit ſa main ſur la mer, e la mer retourna ſur le matin en ſa force. E comme les Egyptiens fuyoint contre elle, le Seigneur les renuerſa au milieu de la mer, e l'eau qui reuint, couurit tellement e chariots e cheuacheurs de tout l'oſt de Pharaon qui leur étoit allé apres en la mer, qu'il n'en demoura pas vn. E les enfans d'Iſrael marcherent a pied ſec par le beau milieu de la mer, e l'eau leur fit mur a droit e a gauche. Vela comment le Seigneur deliura en ce iour lá les Iſraelites de la main des Egyptiens. Dont les Iſraelites voyans les Egyptiens mors au bord de la mer, e conſiderans la grande prouesſe que le Seigneur auoit faitte contre les Egyptiens, craignirent le Seigneur, e creurent au Seigneur, e a Moyſe ſon ſeruiteur.

Chapitre XV.

Adonc Moyſe auec les enfans d'Iſrael, chanta cête chanſon au Seigneur en cête maniere: Ie chanterai le Seigneur, lêquel a vaillamment e cheuaux, e cheuaucheurs rués en la mer. Ma puiſſance e motet êt le Seigneur, qui m'a ſauué. C'êt mon Dieu, lêquel ie priſerai: le Dieu de mon pere, lêquel ie hauſſerai. Le Seigneur êt homme de guerre, celui qui le Seigneur, a lancé en la mer le charoïs e gendarmerie de Pharaon, tellement que la fleur de ſes capitaines ont, en la mer rouge, été noyés, e plongés dedans les ondes, e ſont comme pierres allés a fond. Ta main droitte, ô Seigneur, a vertueuſement conqueté honneur: ta main droitte ô Seigneur, a déconfit l'ennemi: e as par ta haute prouesſe abbattu ceux qui contraires t'étoint, e as laché ton courroux, lêquel comm'éteule les a defaits. Donc au ſouffle de tes narines les eaux ſe ſont entaſſées, les flots ſe ſont tenus comm'vn monceau, les ondes au cueur de la mer ſe ſont prinſes. L'ennemi auoit dit: Ie pourſuiurai, i'attendrai, ie départirai le butin, ie déchargerai ſur eux mon courroux: ie degainerai mon épée, ie les detruirai de ma propre main. Tu n'as fait que ſouffler de ton ſouffle, que la mer les a couuers, e comme plomb ſont enfonſés es nobles eaux. Qui êt le Dieu pareil a toi? ô Seigneur: qui êt accomparer a ta ſacrée nobleſſe? ô redoutable, louable, merueilleux, qui n'as fait qu'étendre ta main droitte, que la terre les a engloutis, e emmenés, par ta clemenence, ce peuple que tu as racheté: e le conduis, par ta puiſſance, en ton ſaint manoir. Que les nacions, oyans cela, en ſoyent effrayées: que ceux de Paleſtine en ſoyent ſaisis d'épouent: item que les ducs d'Idumée en ſoyent troublés, que les gras ſeigneurs Moabites en tremblent de peur, que tous ceux de Cananée en ſoyent

mis hors d'halaine, e tant étonnés e épouentés, que par la grandeur de ton bras, ils demeurent aussi cois qu'vne pierre: ce pendant que passera ton peuple, Seigneur ce pendant que passera le peuple, que tu as conquêté, lêquel tu feras aller, e planteras en la montagne de ton heritage: lêquel repaire tu as fait pour t'y tenir, Seigneur, vn saintuaire, Sire, sonde de tes mains. Regne le Seigneur a iamais au grand iamais, lêquel sur les cheuaux de Pharaon (qui a tout leurs chariots e cheuaucheurs étoint entrés en la mer) a fait retourner l'eau de la mer, e les ensans d'Israel ont a pied sec marché par le beau milieu de la mer.

Item Marie prophetesse, seur d'Aharon, print vn tabourin en sa main, e toutes les femmes sortirent apres elle a tout des tabourins e dansés, e Marie repondit aux hommes ainsi: Chantés au Seigneur, lêquel a vaillamment e cheuaux e cheuaucheurs rues en la mer.

Puis Moyse délogea auec les Israelites, de la mer rouge, e tirerent contre le desert de Sur. E quand ils eurent cheminé trois iours par le desert, ils ne trouuoint point d'eau. E quand ils furent venus a Mara, ils ne pouoint boire de l'eau de Mara, a cause qu'ell'étoit amere: qui fut cause que le lieu s'appella Mara. Si murmurerent contre Moyse, disans: Que beurons nous? Adonc Moyse reclama le Seigneur: e le Seigneur lui montra vn bois, lêquel il ietta en l'eau, e elle deuint douce. E lá le Seigneur les ayant essayés, leur fit vne telle ordonance e enseignement: Si vous êtes obéissans au Seigneur vôtre Dieu, e que vous faciés ce qui lui plaira, e écoutiés ses commandemens, e gardiés toutes ses ordonnaces: ie ne vous ferai point auoir des maladies que i'ai fait auoir aux Egyptiens, car ie suis le Seigneur vôtre guarisseur. Puis vindrent a Elim, lá oú il y auoit douze fontaines d'eau, e soixante dix palmes: si y assirent leur camp aupres de l'eau.

Chapitre XVI.

Puis se partirent d'Elim, e vint toute la compagnie des enfans d'Israel au desert Sin, qui êt entre Elim e Sinai, le quinziême iour du second mois de leur issue d'Egypte. E audit desert toute la compagnie des enfans d'Israel murmura contre Moyse e Aharon: e leur disoint: Pleût a Dieu que nous fussions mors par la main du Seigneur au pays d'Egypte, quand nous nous assions sur les ollees de chair, e mangions du pain tout notre soule vous nous aués amenés en ce desert, pour faire mourir toute cête compagnie. E le Seigneur dit a Moyse: Sache que ie vous ferai plouoir du pain du ciel, e le peuple sortira e en cueillira tous les iours vne certaine quantité, afin que ie les épreuue s'ils chemineront en ma loi ou non. E quand ce viendra au sixième iour, ils regarderont d'en emporter deux fois autant qu'es autres iours. E Moyse e Aharon dirent a tous les enfans d'Israel: Au soir vous cognoitrés que le Seigneur vous a menés hors d'Egypte, e au matin vous verrés la darté du Seigneur, puis qu'ainsi êt qu'il vous a oui gronder contre lui (car quant a nous, que sommes nous, que vous grondiés contre nous?) lorsqu'au soir il vous donnera (dit Moyse) de la chair a manger, e au matin du pain tout vôtre soul: puis qu'ainsi êt qu'il a bien oui les grondemens, que vous faites contre lui. Car quant a nous, que sommes nous? Ce n'êt pas contre nous que se font voz grondemens, mais contre le Seigneur. Puis Moyse dit a Aharon, qu'il dît a toute la compagnie des enfans d'Israel, qu'ils s'approchassent deuant le Seigneur, pourtant que le Seigneur auoit oui leur grondemens. E ainsi qu'Aharon parloit a toute la compagnie des enfans d'Israel, ils se tournerent deuers le desert, e apperceurent la darté du Seigneur, laquelle se montroit en vne

nuée, lêquel Seigneur tenoit tel propos a Moyſe. I'ai oui les murmures des enfans d'Iſrael. Di leur que ſur le vêpre ils mangeront de la chair, e au matin ils ſe ſouleront du pain, e conoitront que ie ſuis le Seigneur leur Dieu. Donc quand ce vint au vêpre, il ſourdit tant de cailles, qu'elles couurirent le camp: e au matin entour le camp giſoit de la roſée: e quand laditte roſée fut éuanouie, on voyoit a terre par la foret vne petite choſe ronde, menue, comme s'il y eut eu de la bruine ſur la terre. Ce que voyans les enfans d'Iſrael, diſoint l'vn a l'autre: Man hu. c'êt a dire, qu'êt ceci? car ils ne ſauoint que c'étoit. E Moyſe leur dit: C'êt le pain que le Seigneur vous donne a manger: touchant lêquel le Seigneur a ainſi commandé, que vous en cueilliés châcun autant qu'il lui en faut pour ſon manger, c'êt vn gomer pour tête, en en prenant autant qu'il en faut a châcun, ſelon le nombre des gens qu'il a en ſon pauillon. Ce que les enfans d'Iſrael firent, e en cueillirent qui plus qui moins. Mais quand ils le meſurerent au gomer, celui qui plus en auoit cueilli, n'en auoit point de reſte: e qui moins, n'en auoit point de faute: châcun en auoit autant cueilli, qu'il lui etoit beſoing pour ſon manger. Or Moyſe leur auoit defendu qu'homme n'en gardât de reſte pour le lendemain. Mais ils ne lui obeirent pas, ains en y eut aucuns qui en garderent iuſqu'au lendemain: mais il ietta des vers, e puoit. De-quoi Moyſe ſe corronça a eux: donc depuis ils en cueilloint tous les matins châcun autant qu'il lui en failloit pour ſon manger: puis quand le ſoleil chaufoit, cela s'éuanouiſſoit. Mais au ſixiême iour ils cuellirent le double du pain, pour châcun, deux gomer: de laquelle choſe tous les officiers de la communauté allerent auertir Moyſe. Lequel leur dit: Cê't ce qu'a dit le Seigneur. Demain ſera le repos du Sabbat, ſacré au Seigneur: cuiſés en, e en bouillés ce qui êt beſoin: e tout ce qui ſera de reſte, ſerrés-le pour le garder pour demain. E ils le ſerrerent pour le lendemain, comme Moyſe l'auoit commandé, e ſi ne put pas, e n'y eut point de vermine. E Moyſe leur dit: Mangés-le auiourdui: car auiourdui êt le Sabbat au Seigneur, auiourdui vous n'en trouuerés point es chams. Cueillés-le durant ſix iours: car au ſettième iour, qui êt le Sabbat, il n'en y aura point. Ce-nonobſtant, au ſettiême iour il en y eut qui ſortirent pour en cueillir: mais ils n'en trouuerent point. Dont le Seigneur dit a Moyſe: Refuſerés vous tou-iours de garder mes commandemens e lois? Connoiſſés que le Seigneur vous a donné le Sabbat, e pourcela vous donne-il au ſixiême iour du pain pour deux iours. Demourés chacun en ſa place, qu'homme ne ſorte de ſon lieu au ſettiême iour. Parainſi le peuple ſe repoſa au ſettiême iour. E les Iſraelites nommerent cela, Manne, qui étoit comm'vn grain de coriandre, e étoit blanc, e auoit la ſaueur de tartres au miel. E Moyſe dit que le Seigneur auoit fait commandement, qu'il en remplît vn gomer pour le garder pour le tems avenir, afin que leurs enfans viſſent de quel pain il les auoit repeus au deſert, les ayant menés hors d'Egypte. E dit Moyſe a Aharon qu'il print vn flaſcon, e y mît vn plein gomer de manne, qu'il mettroit deuant le Seigneur, pour la garder pour le tems avenir. Ce qu'il fit, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe, e la mit Aharon deuant l'orade, pour la garder. E les enfans d'Iſrael mangerent de la manne quarant'ans: c'êt a dire, ils mangerent de la manne iuſqu'ils arriuerent en terre habitée, c'êt a ſauoir aux liſieres du pays de Canaan. Or [le] gomer êt la dixiême partie d'vn ephi.

Chapitre XVII.

Si ſe partirent toute la compagnie des enfans d'Iſrael du deſert de Sin, en faiſant leurs iournées ſelon que le Seigneur le commandoit, e ſe camperent en Raphidim. E comme le peuple n'auoit point de l'eau pour boire, ils étriuerent contre Moyſe, diſans: Donne nous de l'eau pour boire. E Moyſe leur dit: Pourquoi étriués vous contre moi? pourquoi tentés vous le Seigneur? Mais lá le peuple ayant ſoif d'eau, murmura contre Moyſe, diſant: Pourquol nous as tu-fait monter d'Egypte, pour nous faire mourir de ſoif, nous e noz enfans e nôtre bêtail? Adonc Moyſe en fit pleinte au Seigneur: Que ferai-ie a ce peupl'ici? dit il: peu s'en faut qu'ils ne me lapident. Et le Seigneur lui dit: Paſſe deuant le peuple, e prend auec toi des conſeilliers d'Iſrael, e tien en ta main ta verge, de laquelle tu frappas le fleuue, e va. Ie me tiendrai la deuant toi ſur vne roche en Horeb, laquelle roche tu frapperas, e il en ſourdra de l'eau de laquelle le peuple beura. Ce que Moyſe fit en la preſence des conſeilliers d'Iſrael, e nomma le lieu Maſſa, Meriba, a cauſe de l'etrif des enfans d'Iſrael, e a cauſe qu'ils tenterent le Seigneur, demandans ſi le Seigneur étoit entr'eux ou non. Or Amalech vint faire guerre aux Iſraelites en Raphidim, dont Moyſe dit a Ioſué: Choiſi nous des gens, e va batailler contr'Amalech: demain ie me tiendrai au coupeau de la montagnette, e tiendrai la verge de Dieu en ma main. E Ioſué fit comme Moyſe lui dit, e liura la bataille a Amalech. E Moyſe, e Aharon, e Hur monterent ſur le ſommet de la montagnette. E ainſi que Moyſe leuoit ſa main, les Iſraelites auoint du meilleur: e ainſi qu'i la baiſſoit, Amalech auoir du meilleur. E comme les mains peſoint a Moyſe, ils prendrent vne pierre qu'ils mirent ſous lui, ſur laquelle il s'aſsit: e Aharon e Hur lui appuierent les mains l'vn d'vn côté, l'autre de l'autre: ſi furent ſes mains tou-iours fermes iuſqu'au ſoleil couchant: e parainſi Ioſué défit a la pointe de l'épée Amalech e ſes gens. E le Seigneur dit a Moyſe: Ecri ceci en vn liure pour memoire, e le met es oreilles de Ioſué car i'effacerai la memoire d'Amalech de deſſous le ciel. E Moyſe bâtit vn autel, auquel il mit nom Iouaniſſi, pourtant (dit il) que le Seigneur a la main a l'etandar, le Seigneur a entreprins vne guerre pardurable contre les Amalechites.

Chaptire XVIII.

Or Iethro le grand prêtre des Madianites, beau-pere de Moyſe, quand il ouit dire tant de biens que Dieu auoit faits a Moyſe, e aux Iſraelites ſon peuple, e que le Seigneur auoit mené les Iſraelites hors d'Egypte, il print Sephora la femme de Moyſe (laquelle Moyſe auoit depuis renuoyée) e les deux enfans de Sephora (dont l'vn auoit nom Gerſom, pource que Moyſe auoit dit: le ſuis etranger en pays étrange: e l'autre auoit nom Eliezer, pource que dieu, dit il, m'a été en aide, e m'a garanti du glaiue de Pharaon) e alla Iethro auec les enfans e la femme de Moyſe, trouuer Moyſe au deſert, lá oú il s'étoit campé vers la montagne de Dieu, e Iui manda ainſi: Moi, ton beau-pere Iethro, vien a toi, e ta femme e ſes deux fis auec elle. Adonc Moyſe alla au deuant de ſon beau-pere, e lui fit honneur, e le baiſa, e ſe demanderent l'vn a l'autre comm'ils ſe portoint, puis entrerent au pauillon. E Moyſe conta a ſon beau-pere tout ce que le Seigneur auoit fait a Pharaon, e aux Egyptiens, pour l'amour des Iſraelites, e tous les rencontres qu'ils auoint eus en chemin,

dêquels le Seigneur les auoit garantis. Dont Iethro fut bien aiſe de tant de biens que le Seigneur auoit faits aux Iſraelites, de les auoir deliurés de la main des Egyptiens, e dit: Benit ſoit le Seigneur, qui vous a deliurés de la main des Egyptiens e de Pharaon, e a retiré ce peuple de deſſous la main des Egyptiens. Maintenant conoi-ie que le Seigneur êt le plus grand des dieux, e qu'il êt bien employé, puis qu'ils vous ont traités ſi outrageuſement. Puis fit Iethro, brulage e ſacrifice a Dieu, e allerent Aharon e tous les conſeilliers d'Iſrael banqueter auec Iethro, deuant Dieu. E le lendemain comme Moyſe étoit aſſis pour faire iuſtice au peuple, e que le peuple ſe tenoit deuant lui depuis le matin iuſqu'au vêpre, ſon beau-pere voyant tout ce qu'il faiſoit au peuple, lui dit: Qu'êt ce que tu-fais au peuple? que veus dire que toi ſeul es aſſis, e tout le peuple ſe tient aupres de toi depuis le matin iuſqu'au vêpre? Et Moyſe lui dit C'êt pourtant que le peuple vient a moi pour demander a Dieu ſentence de leurs affaires. S'ils ont quelque affaire, on vient a moi, e ie vuide leurs differens, donne a entendre les ordonances e lois de Dieu. E ſon beau-pere lui dit: Ce n'êt pas bien fait a toi: tu fais follement e toi, e ce peuple qui êt auec toi. car l'affaire êt trop peſant, pour pouuoir être fait par toi ſeul. Mais écoute le conſeil que ie te donnerai, e Dieu t'aidera. Toi, fai les affaires du peuple vers Dieu, e les rapporte a Dieu, e leur declare les ordonances e lois, e leur montre comment ils ſe doiuent porter, e que c'eſt qu'ils doiuent faire. E choiſi entre tout le peuple gens vertueux, craignans Dieu, gens loyaux, ennemis d'auarice lêquels tu feras les vns milleniers, les autres centeniers, les autres cinquanteniers, e les autres dizeniers, qui feront ordinairement droit au peuple, e de tous les grans affaires ils s'en rapporteront a toi, e de tous les petis affaires eux en iugeront, e te ſoulageront, e t'aideront a porter. Si tu fais cela, Dieu t'enſeignera, e tu pourras durer, e tout ce peuple s'en ira en ſon lieu en paix. E Moyſe creut a ſon beau-pere, e fit tout ainſi qu'il auoit dit: e éleut gens vertueux d'entre tous les Iſraelites, lêquels il fit gouuerneurs du peuple, milleniers, centeniers, cinquanteniers, e dizeniers, pour faire droit au peuple ordinairement, qui rapporteroint les affaires difficiles a Moyſe, e de tous les moindres affaires, eux en iugeroint. Puis donna Moyſe congé a ſon beau-pere, lêquel s'en alla en ſon pays.

Chapitre XIX

Trois mois apres que les enfans d'Iſrael furent ſortis d'Egypte, au iour auquel étans partis de Raphidim ils arriuerent au deſert de Sinai, e ſe camperent au dit deſert, quand les Iſraelites ſe furent lá campés contre la montagne, Moyſe monta vers Dieu, e Dieu cria a lui de la montagne, e dit: Tu diras a la maiſon de Iacob, e rapporteras aux enfans d'Iſrael, que ie leur mande ainſi: Vous voyez que i'ai fait aux Egyptiens, e comme ie vous ai emportés ſur ailes d'aigle, e vous ai faits miens. Parquoi ſi vous m'obeiſſés, e gardés mon alliance, vous ſerés mon domaine ſur toutes nacions (car a moi êt toute la terre) e ſerés mon royaume de prêtres, e gent ſainte. Vela que tu diras aux enfans d'Iſrael. E Moyſe alla appeller les conſeilliers du peuple, e leur propoſa toutes ces choſes que le Seigneur lui auoit commandées. E le peuple tout d'vn accord rêpondit, que tout ce que le Seigneur auoit dit, ils le feroint. Lêquelles parolles du peuple Moyſe rapporta au Seigneur, e le Seigneur dit a Moyſe: Ie vien-

drai a toi en vne nuée épeſſe, afin que le peuple m'oye parler a toi, e qu'ils te croyent tou-iours. E quand Moyſe eut rapporté les parolles du peuple au Seigneur, le Seigneur dit a Moyſe: Va t'en au peuple, e les purifie auiourdui e demain, e qu'ils lauent leurs habillemens, e ſoyent prêts pour le troiſiême iour: car au troiſiême iour le Seigneur deſcendra, voyant tout le peuple, ſur le mont Sinai. E tu les borneras tout a l'entour, e leur diras qu'ils ayent a ſe garder de monter en la montagne, voire de toucher le bout de la montagne: e quiconque touchera la montagne, qu'il meure. Que perſone n'y touche, ou qu'il ſoit lapidé, ou tiré de fleches: ſoit bête, ſoit homme, qu'on ne le laiſſe point viure. Quand on trompettera tout d'vne tire, ils monteront a la montagne. E Moyſe deſcendit de la montagne vers le peuple, e le purifia, e leur fit lauer leurs habillemens, e leur dit: Soyés appareillés pour le troiſiême iour: n'approchés point de femme. E quand ce vint au troiſiême iour au matin, il y eut des éclats e éclairs, e vne nuée épeſſe ſur la montagne, e vn trêpuiſſant ſon de trompe dont tout le peuple, qui était au fort, fut effrayé. E Moyſe fit ſortir du fort le peuple au deuant de Dieu, e s'arrêterent au pied du mont Sinai, e tout le mont fumoit (a cauſe que le Seigneur y étoit deſcendu en feu) e iettoit vne fumée, comme feroit vn chau-four, e trembloit tout le mont bien fort. E oyait-on le ſon d'vne trompette, qui alloit en ſe renforçant bien fort, parmi lêquel ſon dieu repondit a Moyſe qui parloit. Car le Seigneur étant deſcendu ſur le coupeau du mont Sinai, appella Moyſe ſur ledit coupeau: e quand Moyſe y fut monté, le Seigneur dit: Deſcend, auerti le peuple qu'ils ne ſe perforcent point de s'approcher du Seigneur pour regarder, de peur qu'il n'en tombe beaucoup d'entr'eux, e même que les prêtres, qui s'approcheront du Seigneur, ſe purifient, de peur que le Seigneur n'en face déconfiture. Moyſe lui dit: Le peuple ne pourra monter au mont Sinai, a cauſe que (comme tu nous auertis) ie le bornai e purifiai. E le Seigneur lui dit: Va, deſcend, puis monteras toi e Aharon auec toi: e que les prêtres e le peuple ne s'efforcent point de monter vers le Seigneur, de peur qu'il n'en face déconfiture. Ainſi Moyſe deſcendit vers le peuple, e parla a eux.

Chapitre XX.

E Dieu dit toutes ces parolles en cête maniere:

Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai mené hors du pays d'Egypte, maiſon de ſeruage.

N'aye point d'autres dieux que moi.

Ne te fai image de choſe qu'on voye au ciel en haut, ou en terre embas, ou en eau ſous terre: ne leur fai point d'honneur, ni ne les ſer. Car ie ſuis le Seigneur ton Dieu, Dieu ialoux, qui puni la faute des peres ſur les enfans iuſqu'a trois ou quatre generacions de mes mal-ueuillans, e fai du bien iuſqu'a mille generacions, a ceux qui m'aiment, e gardent mes commandemens.

N'employe point le nom du Seigneur ton Dieu en vain, car le Seigneur ne quittera point qui employera ſon nom en vain.

Souuienne toi de ſaintement faire le iour du Sabbat. Trauaille ſix iours, fai toute ta beſogne. Mais au ſettiême iour, qui êt le Sabbat du Seigneur ton Dieu, ne fai beſogne quelconque, ne toi, ne ton fis, ne ta fille, ton ſeruiteur, ne ta chambriere, ne ton bêtail, n'étranger qui ſoit chés toi. Car le Seigneur, ayant en ſix iours fait le ciel e la terre, la mer e tout ce qui y êt, ſe repoſa au ſettiême iour: e pource le Seigneur benit le iour du Sabbat, e le conſacra.

Honnore ton pere e ta mere, afin tu tu viues

longtems en la terre que le Seigneur ton Dieu te donne.
Ne tue point.
N'adultere point.
Ne derobbe point.
Ne rend point faux têmognage contr'autrui.
Ne conuoite point la maiſon d'autrui. Ne conuoite point la femme d'autrui, ne ſon ſeruiteur, ou ſa ſeruante, ſon beuf, ou ſon âne, ne choſe qui ſoit a autrui.
Adonc tout le peuple, voyant les tonnerres e éclairs e ſon de trompette, et la montagne qui fumoit, fut épouenté e ſe tindrent de loin, e dirent a Moyſe: Parle, toi, a nous, e nous orrons: e que Dieu ne parle point a nous, de peur que nous ne mourions. E Moyſe leur dit: Nayés peur: car pour vous eſſayer êt venu Dieu, e afin que vous ayés crainte deuant vous, pour vous garder de pecher. Ainſi le peuple ſe tint loin, e Moyſe s'approcha de l'obſcurité oú étoit Dieu: e le Seigneur dit a Moyſe: Tu diras aux enfans d'Iſrael, que ie leur mande ainſi: Vous voyés que i'ai parlé du ciel a vous.
Ne vous faites point outre moi de dieux d'argent, ou des dieux d'or. Vous me ferés vn autel de terre, e y ſacrifierés voz brulages e ſacrifices pour la proſperité, voz brebis, e cheures, beus, en quelque lieu que ce ſoit oú ie mettrai remembrance de mon nom pour aller a vous, e vous benir. Que ſi vous me faites autel de pierres, ne le faites point de pierres de taille: car en y employant voz ferremens, vous le ſouilleriés. E ne montés point par degrez a mon autel, de peur qu'en ce faiſant, on ne voye vôtre vergogne.

Chapitre XXI.

Or voici des droits que tu leur propoſeras. Si tu achetes vn ſerf Ebrieu, qu'il te ſerue ſix ans, e qu'au ſettiême il ſorte franc, pour neant. S'il vint ſans femme, que ſans femme ſorte: s'il auoit femme, que ſa femme ſorte auec lui. Si ſon maitre lui a donné femme, e qu'il en ait eu fis ou filles, la femme e ſes enfans ſeront au maître d'elle, e il fortira ſans femme. Que ſi le ſerf aime tant ſon maitre e ſa femme e ſes enfans, qu'il ne vueille point êtr'affranchi, que ſon maitre le meine aux commiſſaires, e le face approcher de l'huis ou du pôtea de la porte, e lui perce l'oreille d'vn alaine, e qu'il lui ſoit ſerf a tou-iours. E ſi vn homme vend ſa fille pour être ſerue, qu'elle ne ſoit point affranchie en la maniere que le ſont les ſerfs. Si elle déplait a ſon maitre, e qu'il ne l'ait point fiancée, qu'il la face racheter, e qu'il n'ait pas puiſſance de la vendre a vn d'étrange nacion, pourtant qu'il lui a fait outrage. E s'il l'a fiancée a ſon fis, qu'il lui face ſelon le droit des franches. S'il en épouſe vne autre, qu'il ne retienne point a cête ſon viure, ſes accoutremens, e ſa compagnie. Que s'il ne lui fait ces trois choſes, qu'elle ſoit miſe en franchiſe pour neant, ſans rien payer.
Qui frappera vn homme, e qu'il en meure, ſoit mis a mort. Mais qui ne l'aura point guetté, ains de cas de fortune l'aura rencontré, ie vous ordonnerai vn lieu auquel il s'en fuira. Mais ſi vn homme de guet a penſée en tue vn autre par trahiſon, qu'on le prenne, e fût il vers mon autel, pour le faire mourir.
Qui frappera ſon pere e ſa mere, ſoit mis a mort.
Qui derobbera vn homme, e le vendra, ou qu'on le trouue par deuers lui, ſoit mis a mort.
Qui maudira ſon pere ou ſa mere, ſoit mis a mort.
Si quelques vns étriuent, e que l'vn baille a l'autre vn coup de pierre ou de poing, e que l'autre n'en meure pas, mais en tombe au lit: s'il vient a ſe leuer, e qu'il aille dehors ſur vn bâton, le frappeur en ſera quitte, pourueu qu'il le dedommage du lit e des medecines. E vn homme frappe d'vn bâton ſon ſeruiteur ou ſa

ſeruante, e qu'il meure ſur le champ, qu'il ſoit puni. Mais s'il ſuruit vn iour ou deux, il ne le comperra pas, a cauſe que c'ét ſon argent.
S'il y a des hommes qui en ſe combattant naurent vne femme groſſe, e la facent auorter, s'il n'y a autre méchef, qu'il en ſoit a l'amande, ſelon la taxe du mari de la femme, e qu'il paye a la ditte d'arbitres. Mais s'il y a méchef, qu'il paye vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, terniſſure pour terniſſure, playe pour playe, meurtriſſeure pour meurtriſſure.
Si vn homme frappe ſon ſeruiteur ou ſa ſeruante en l'œil, e qu'il le lui gâte, qu'il l'en enuoye franc pour ſon oeil: e s'il abbat vne dent a ſon ſeruiteur ou a ſa ſeruante, qu'il l'en enuoye franc pour ſa dent.
Si vn beuf heurte homme ou femme, tellement qu'il en meure, que le beuf ſoit lapidé, e qu'on ne mange point la chair, e que le maitre du beuf ſoit quitte. Mais ſi le beuf parauant auoit accôtume de frapper des cornes, e que ſon maitre en ait été auerti, e ne l'ait pas gardé, e que le dit beuf tue homme ou femme, le beuf ſoit lapidé, e auſſi ſon maitre meure. Ou ſi on lui met vn'amende deſſus, qu'il paye, pour racheter ſa vie, tout ce qu'on lui mettra deſſus. Soit qu'il frappe fis, ſoit fille, qu'on en face la même iuſtice. Si le beuf frappe vn ſerf ou vne ſeruante, que le maitre du beuf paye au maitre du ſerf trente ſicles d'argent, e que le beuf ſoit lapidé.
Si quelcun decouure ou caue quel que foſſe, e qu'il ne la couure, e qu'il y trébuche vn beuf ou vn âne: que le maitre de la foſſe en ſoit a l'amende, e paye argent au maitre de la bête, e que la bête ſoit au maitre de la foſſe. Si le beuf de quelcun, naure le beuf d'vn autre, tellement qu'il en meure, qu'ils vendent le beuf vif, e mi-partiſſent l'argent, e mi-partiffent auſſi le mort. Ou ſi on ſauoit que le beuf heurtât au parauant, e que ſon maitre ne l'ait gardé, qu'il rende beuf pour beuf, e que le mort ſoit ſien.

Chapitre XXII.

Si quelcun derobbe beuf ou brebis ou cheure, e qu'il la tue ou vende, qu'il rende cinq beus pour vn, e quatre brebis ou cheures pour vne.
Si vn larron êt trouué en fouillant, e qu'il ſoit tellement feru, qu'il en meure, ſon dam: ſinon que le ſoleil fût dêia leué, alors il auroit punicion de corps. S'il a de-quoi qu'il paye: Si non, qu'il ſoit vendu pour ſon larrecin. Si le larrecin ſe treuue par deuers lui, ſoit beuf ſoit âne, ſoit brebis ou cheure viue, qu'il rende le double.
Si quelcun fait brouter champ ou vigne, e qu'il lâche ſon bêtail qui broute le champ d'autrui, qu'il le recompenſe du meilleur de ſon champ ou de ſa vigne.
Si le feu ſe met es épines, e qu'il gâte du blé, ſoit en mulon, ſoit de-bout, ſoit moiſſonné: que celui qui en êt cauſe, en ſoit a l'amende.
Si quelcun baille a vn autre, argent ou vaiſſelle a garder, e que cela vienne a être derobbé de chés lui, ſi le larron êt trouué, qu'il rende le double. Si le larron n'êt trouué, qu'on face venir le maitre de la maiſon pardeuant les commiſſaires, s'il n'a point mis la main au bien d'autrui. Quelque choſe derobbable que ce ſoit, beuf, âne, brebis, cheure, vêtement: quelque choſe perdue que ce ſoit, de laquelle on die, c'êt cela: que la cauſe des deux ſoit debattue par deuant les commiſſaires, e que celui que les commiſſaires condamneront, rende a l'autre le double.
Si quelcun baille a vn autre a garder âne, beuf, brebis, cheure, ou quelque bête que ce ſoit, e qu'elle meure, ou ſe rompe, ou ſoit volée, ſans que nul le voye: qu'il y ait ſerment du Seigneur entre eux deux, comm'il n'a point mis la main en la choſe d'autrui: e que le maitre de la choſe s'en contente, e que l'autre ne ſatisface point. Mais s'il lui a été derobbe, qu'il en recompenſe

le maître de la choſe.
S'il a été mangé de quelque bête ſauuage, qu'il le preuue par têmoin, e n'en ſoit point a l'amende.
Si quelcun emprunte d'autrui, e que cela vienne a être rompu, ou a mourir en l'abſence du maitre de la choſe, qu'il en ſoit a l'amende. Mais ſi c'êt en la preſence du maitre, qu'il n'en ſoit point a l'amende, ſi c'étoit choſe a loage, qu'on eut loée.
Si quelcun abuſe vne pucelle non fiancée, e couche auec elle, qu'il la prenne a femme, e lui face douaire. Si le pere d'elle ne la lui veut donner, que l'autre paye vne ſomme de deniers, autant que monte le douaire des pucelles.
Ne laiſſés point viure les ſourcieres.
Quiconque aura compagnie de bête, ſoit mis a mort.
Qui ſacrifiera a autre Dieu qu'au ſeigneur ſeul, ſoit mal-ſacré.
N'afflige point vn étranger, ni ne le tourmente, car vous aués été étrangers au pays d'Egypte.
N'afflige point vne veſue ni vn orfelin. Si tu les affliges, quand ils s'en pleindron a moi, i'exaucerai leur pleinte: e me corroucerai tellement, que ie vous tuérai a la pointe de l'épée, e ferai voz femmes veſues, e voz enfans orfelins.
Si tu prêtes argent a quelque pour'homme de mon peuple, qui ſe tienne auecque toi, ne lui ſoi point com'vſurier, ne lui fai point payer d'vſure.
Si tu prens en gage le vêtement d'autrui, rend le lui deuant le ſoleil couchant: car c'êt tout tant de couuerture qu'il a, c'êt l'affulure de ſa peau, en laquelle il couche. Que s'il ſe pleint a moi, ie l'orrai: car ie ſuis pitoyable.
Ne maudi point le magistrat e ne deteſte point vn qui êt ſeigneur en ta nacion. Ne retien point ta recueute, e ta liqueur. Donne moi le premier de tes enfans, e fai ainſi de tes beus e bercail.
Qu'il ſoit ſet iours auec ſa mere, e au huitiême tu le me donneras.
Soyés moi pures gens, e ne mangés point chair rauie des bêtes ſauuages aux chams, ains la iettés aux chiens.

Chapitre XXIII.

Ne reçoi point vn faux rapport. Ne t'allie point auec vn méchant pour être faux têmoin. Ne va point apres la plu-part pour malfaire: e en iugement ne te detourne point a être de l'auis du plus grand nombre, en te fouoyant. Ne ſupporte point le poure en ſa cauſe.
Si tu rencontres le beuf ou âne de ton auerſaire a-dire, remeine-le lui.
Si lu vois l'âne de ton ennemi accroupi deſſus ſa charge, ne te deporte point de lui aider, ains lui aide.
Ne fauſſe point le droit de ton ennemi en ſa cauſe.
Tien te loin de choſe fauſſe, e ne tue point vn innocent e vn qui a droit, car ie n'aſſoudrai point vn qui a tort. E ne prend point de don, car vn don aueuglit les voyans, e peruertit le parler de gens iuſtes.
Ne tourmente point vn étranger: vous ſaués quel courage a vn étranger, veu que vous aués été étrangers en Egypte.
Six ans ſeme ta terre, e en recueilli le reuenu: e au ſettieme donne lui relâche, e la laiſſe repoſer, pour le mangé des poures de ta nacion, e ce qui leur ſera d'auance, les bêtes champêtres le mangeront. Ainſi feras tu Dieu ta vigne, e de tes oliues.
Six iours vous ferés vôtre beſogne, e au ſettieme ceſſerés, afin que voz beus, e ânes ſe repoſent, e que les enfans de voz ſeruantes e les étrangers reprennent leur haleine.
Tout ce que ie vous ai dit, gardés.
Ne faites point mencion de nom de dieux étranges, e qu'il ne ſoit point oui en vôtre bouche.
Faires-moi la fête trois fois l'an.

Faites la fête des pains ſans leuain: durant ſet iours mangés pains ſans leuain, comme ie vous ai comandé, en vn certain tems du mois du primtems: car en ce mois vous ſortites d'Egypte: e qu'on ne ſe treuue point vuide deuant moi. Item la fête de moiſſon des premiers fruits de vôtre labourage, que vous aurés ſemés aux chams.
Item la fête de la recueute, a l'iſſue de la ſaiſon, quand vous aurés recueilli vôtre labourage des chams.
Que trois fois l'an tous voz mâles comparoiſſent deuant le Sire Seigneur.
Quand vous épandrés le ſang de ma victime en la ſacrifiant, n'ayés point de leuain: que la graiſſe de ma fête ne demeure point iuſqu'au matin.
Portés au temple du Seigneur vôtre Dieu, le commencement des premiers fruits de voz terres.
Ne cuiſés point vn cheurau au lait de ſa mere.
L'enuoyerai vn ange deuent vous, pour vous garder en chemin, e pour vous mener au lieu que i'ai appareillé. Gardes vous de lui, e lui ſoyés obeiſſans, ſans l'agacer: car il ne vous pardonnera point voz fautes, pourtant qu'il aura mon nom en ſoi. Que ſi vous lui êtes obeiſſans, e que vous faciés tout ce que ie dirai, ie ſerai ennemi a voz ennemis, e contraire a voz contraires. Car mon ange ira deuant vous, e vous menera au pays des Amorreens, Hetteens, Pherezeens, Cananeens, Heueens, e Iebuſeens, lêquels ie deferai. Ne portés point honneur a leurs dieux, ni ne les ſerués, ni ne faites comm'ils font: ains les raſés: e briſés leurs images, e ſerués au Seigneur vôtre Dieu, e il vous fera auoir a manger e a boire en abondance, e ôterai les maladies d'entre vous. Il n'y aura en vôtre pays ni auortante, ni ſterile: i'accomplirai le nombre de voz iours: i'enuoyerai ma frayeur deuant vous, e ferai mourir toutes les gens oú vous irés, e vous aſſuiettirai le col de tous voz ennemis, e enuoyerai des froilons deuant vous, qui chaſſeront les Heueens, Cananeens, e Hetteens de deuant vous. Ie ne les dechaſſerai pas deuant vous en vn an, de peur que le pays ne ſoit deshabité, e qu'il ne s'y leue beaucoup de bêtes ſauages a vôtre dommage. Ie les chaſſerai petit-a-petit de deuant vous, ce pendant que vous peuplerés pour tenir le pays, lêquel ie vous confinerai depuis la mer rouge iuſqu'a la mer de Paleſtine, e depuis le deſert iuſqu'au fleuue. Car ie mettrai en vôtre puiſſance ceux du pays, lêquels vous chaſſerés de deuant vous. Ne faites point alliance auec eux, ni auecque leurs dieux, e ne les laiſſés point habiter en vôtre pays: de peur qu'il ne vous facent méfaire contre moi, en ſeruant a leurs dieux: ce qui vous ſeroit dommageable.

Chapitre XXII.

Or le Seigneur auoit dit a Moyſe qu'il montât vers le Seigneur, lui e Aharon, e Nadab, e Abiu, e ſoixante dix des ſenateurs d'Iſrael, e qu'ils adoraſſent Dieu de loin. Moyſe donque (lêquel ſeul s'étoit approché du Seigneur, car les autres ne s étoint pas approchés, e le peuple n'êtoit pas monté auec lui) vint e raconta au peuple toutes les parolles du Seigneur, e tous les droits. E le peuple rêpondit tout d'vne voix, que tout ce que le Seigneur auoit dit, ils le feroint. E Moyſe écriuit toutes les parolles du Seigneur: e le lendemain matin, quand il fut leué, il bâtit vn autel au pied de la montagne, e dreſſa douze ſiches, au nom des douze lignées d'Iſrael, puis enchargea aux iouuenceaux des enfans d'Iſrael, de faire des brulages au Seigneur, e des ſacrifices pour la proſperité, a tout des toreaux. Puis Moyſe print la moitie du ſang, e la mit en des taſſes, e l'autre moitie verſa ſur l'autel. Puis print le liure de l'alliance, e le leut oyant le peuple. E le peuple dit, que tout ce que

le Seigneur auoir dit, ils le feroint, e obeiroint. E Moyſe print le ſang, e l'épandit ſur le peuple, e dit: Voici le ſang de l'alliance, que le Seigneur fait auec vous ſur toutes ces parolles.

Or Moyſe, e Aharon, e Nadab, e Abiu, e les ſoixante dix ſenateurs d'Iſrael, qui étoint montés en la montagne, virent le Dieu d'Iſrael (ſous les pieds duquel y auoit comme ſeroit l'ouurage d'vn ſaphir cuit, e comme la forme du ciel ſerein) e ſi ne furent ledits barons des enfans d'Iſrael, point endommagés de lui, ains apres auoir veu Dieu, mangerent e beurent.

E le Seigneur dit a Moyſe: Monte vers moi en la montagne, e y demeure, e ie te baillerai des tables de pierre, e vne loi e doctrine, que i'ai eſcritte, pour les enſeigner. Adonc Moyſe, auec Ioſué ſon valet, ſe partit, e monta au mont de Dieu, apres auoit dit aux ſenateurs, Demourés ici iuſque nous reuenions a vous. Vous aués Aharon e Hur: que aura affaire, qu'il s'addreſſe a eux. E quand Moyſe fut monté en la montagne, vne nuée couurit la montagne, e ſe poſa la lueur du Seigneur ſur le mot Sinai e le couurit vne nuée par ſix iours. E au ſettieme iour le Seigneur appella Moyſe de dedens la nuée, e étoit le regard de la lueur du Seigneur comm'vn feu ardant, au ſommet de la montagne, voyans les enfans d'Iſrael. E Moyſe entra dedans la nuée, e fut en laditte montagne (apres qu'il y fut monté) quarante iours e quarante nuits.

Chapitre XXV.

E le Seigneur parla a Moyſe en cête maniere. Di aux enfans d'Iſrael qu'ils me facent vn preſent, lêquel mien preſent vous prendrés de tous ceux qui offriront de leur franche volunté. E voici que vous prendrés d'eux pour le dit preſent, or, argent, erain, hyacinthe, pourpre, écarlatte reteinte, fin lin, toiſons de cheure, peaux de moutons teintes en rouge, peaux de taiſſons, bois de ſetim, huile pour éclairer, ſenteurs pour l'huile pour oindre, e pour le perfum de ſenteur, pierres onyx, e pierres pour enchaſſer au collet e en la bague, me fera-on vn ſaintuaire pour habiter entr'eux. Tout ainſi que ie te monterai le patron du tabernacle, e de toutes ſes appartenances, vous le ferés.

Qu'on face donc vn'arche de bois de ſetim, de la longueur de deux coudées e demi de la largeur d'vne coudée e demi, e de la hauteur d'vue coudée e demi: laquelle tu doreras de fin or dedans e dehors, e feras entour elle vne coronne d'or. E lui fondras quatre boucles d'or, que tu mettras en ſes quatre coins, deux d'vn côté, e deux de l'autre, e feras des leuiers de bois de ſetim, que tu doreras d'or: e les feras paſſer par les boucles aux flans de l'arche, pour la porter, e feront lêdits leuiers tellement es boucles de l'arche, qu'ils ne s'en ôteront point. E mettras en l'arche l'oracle que ie te baillerai.

Item feras vn appaiſoir de fin or, long de deux coudées e demi, e large d'vne coudée e demi, e feras deux Cherubins d'or, tous d'vne piece, aux deux bouts de l'appaiſoir, e les fai l'vn a vn bout, e l'autr'a l'autre: e qu'on les face de la piece de l'appaiſoir en ſes deux bouts: e que lêdits Cherubins ayent les ailes étendues par deſſus, couurans de leurs ailes l'appaiſoir, e ayent la face tournée l'vn contre l'autre le long de l'appaiſoir. Lequel appaiſoir tu mettras ſur l'arche pardeſſus, e en l'arche mettras l'oracle que ie te baillerai. Là ie te ferai les oracles: e te dirai, de deſſus l'appaiſoir d'entre les Cherubins, qui ſeront ſur l'arche de l'oracle, tout ce que ie t'enchargerai de dire aux enfans d'Iſrael.

Item tu feras vn table de bois de ſetim, longue de deux coudées, large d'vne coudée, e haute d'vne coudée e demi, laquelle tu enduiras de fin or, e lui feras vne coronne d'or a l'entour: e lui

feras vn bord de quatre doits a l'entour, auquel bord tu mettras la coronne d'or a l'entour. E lui feras quatre boucles d'or, lêquelles tu mettras aux quatres coings de ſes quatre iambes, e ſeront a l'endroit de la marge, pour y mettre les leuiers pour porter la table.
Item feras ſes écuelles, plats, hanaps, e flaſcons, auec lêquels on verſera, e les feras de fin or. E mettras ſur laditte table le pain deuant-mis deuant moi continuellement. Item feras vn chandelier de fin or, e le feras tout d'vne piece, tellement que ſa iambe, ſes branches, ſes platelets, ſes pomeaux, ſes fleurs de lis, ſoit tout d'vne piece. Six branches ſortiront de ſes côtés, e trois de l'vn, e trois de l'autre: e en chacune des ſix branches qui partiront du chandelier, y aura trois platelets, faits en façon de coquille d'amande, e vn pomeau, e vne fleur. E au chandelier y aura quatre platelets, ſes pomeaux, e fleurs, e y aura ſous châcune des trois paires des ſix branches, qui ſortiront du chandelier, vn pomeau, e que les pomeaux e branches ſoyent de la même piece du chandelier, e qu'il ſoit tout d'vne piece de fin or maſſif.
Tu feras auſſi ſes ſet lampes, lêquelles on allumera, e il éclairera deuant ſoi, e que ſes mouchettes e cruſeaux ſoyent de fin or, e qu'on le face, e toutes ſes appartenances que i'ai dittes, d'vn talent de fin or. E ainſi de les faire ſelon leur patron, qui t'a été montré en la montagne.

Chapitre XXVI.

Pour le tabernacle tu feras dix toiles de crêpe retort, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, e les feras ouuragées de Cherubins, par art de broderie, châcune de la longueur de vintecinq coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes d'vne meſure, e feront conioinctes enſemble cinq e cinq. E feras des lacets d'hyacinthe par le bord d'vne toile au bout, lá oú ſera la iointure, pareillement auſſi au bord de la derniere toile en l'autre partie de la iointure, lêquels lacets tu feras de chaque part cinquante, les vns contre les autres. Puis feras cinquante crochets d'or, a tout lêquels tu coupleras les toiles l'vne auec l'autre, tellement que ce ne ſera qu'vne tente.
Item tu feras des toiles de poils de cheures, pour en courtiner le tabernacle e en feras onze, châcune de la longueur de trente coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes onze d'vne meſure, e en coupleras cinq enſemble, e les autres ſix enſemble, e doubleras la ſixiême toile au front du pauillon. E feras cinquante lacets par le bord de la toile qui ſera la derniere en vne partie de la iointure, e cinquante autres au bord de la derniere toile de la ſeconde partie de la iointure: puis feras cinquante crochets d'erain, lêquels tu feras paſſer par les lacets, e coupleras la courtine toute en vn. E le ſurplus qui ſera de reſte es toiles de la courtine, c'êt a dire la moitie de la courtine qui paſſera, ſera d'auance pour le dernier du tabernacle. E les deux coudées qui reſteront l'vne deça l'autre dela, en la longueur des toiles de la courtine, ſeront d'auance ſur les côtés du tabernacle deça e dela, pour le couurir.
Item tu feras vne couuerture pour la courtine, de peaux de moutons teintes en rouge, e vne couuerture de peaux de taiſſons par deſſus.
Item tu feras des aes pour le tabernacle, de bois de ſetim qui ſeront debout, châcun de dix coudées de long, e d'vne coudée e demi de large, lêquels aes auront châcun deux tenons, tenans l'vn a l'autre: e feras ainſi a tous les aes du tabernacle, e en feras vint au côté de midi, e quarante ſoubaſſemens d'argent ſous les vint, ſous châcun deux, pour ſes deux tenons: e pareillement au côte de Septentrion. E au côté du ſoleil couchant tu feras ſix aes, e deux aes pour les encognures des anglets du tabernacle, lêquels deux aes ſeront conioints enſemble tant au bas qu'au

ſommet, a tout vne boucle: e auront lêdits huit aes ſeze ſoubaſſemens d'argent, châcun deux.
Puis feras cinq barres de bois de ſetim a l'vn des côtés du tabernacle, e autant a l'autre, e autant au côté du ſoliel couchant, dêquelles barres celle du milieu paſſer a parmi les aes, e les barrieres d'vn bout a autre. E doreras d'or lêdits aes, e feras leurs boucles d'or, pour mettre les barres, e doreras d'or les barres e dreſſeras le tabernacle ſelon la façon qui t'a été montrée en la montagne.
Item feras vn rideau d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e qu'on le face par art de broderie, ouuragé de cherubins, e l'attacheras a quatre piliers de ſetim, dorés d'or, les coupeaux d'or, ſur quatre ſoubaſſemens d'argent: lêquel rideau tu pendras a tout des crochets, e mettras lá dedens, dela le rideau, l'arche de l'oracle, e vous ſeparera ledit rideau le ſaintuaire, d'auec le ſaint ſaintuaire. E mettras l'appaiſoir ſur l'arche de l'oracle au ſaint ſaintuaire, e mettras la table hors le rideau, e le chandelier contre la table au côté de midi tu tabernacle, e la table du côté de ſeptentrion.
Item feras vn tapis a l'entrée du pauillon, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, d'ouurage de contrepointier. E feras pour le tapis cinq piliers de ſetim, lêquels tu doreras d'or, e feras leurs coupeaux d'or, e leur fondras cinq ſoubaſſemens d'erain.

Chapitre XXVII.

Item feras vn autel de bois de ſetim, long de cinq coudées, e large de cinq coudées, quarré, e haut de trois coudées e lui feras ſes cornes en ſes quatre coings, lêquelles cornes ſeront de la même piece de l'autel, e l'encrouteras d'erain.
Item feras ſes chauderons pour les cendres, e ſes ballets, e eguieres, e hauets, e chauferettes, lêquelles toutes ſes appartenances tu feras d'erain.
Item lui feras vn ſoyer d'erain, qui ſera vne grille treilliſſée, a laquelle grille tu feras quatre boucles d'erain a ſes quatre bouts, e la mettras ſous la retraitte de l'autel, par deſſous, tellement que la grille fera iuſqu'a moitié de l'autel.
Item feras des leuiers pour l'autel, qui ſeront de bois de ſetim, e les encrouteras d'erain, e les fera-on paſſer par les boucles, e ſeront aux deux côtés de l'autel pour le porter. Tu le feras creux, d'aes, e qu'on le face comm'il t'a été montré en la montagne.
Item tu feras le paruis du tabernacle, lêquel paruis aura d'vn côté, c'êt a ſauoir, du midi, des voiles de fin lin retort, de la longueur de cent coudées e vint piliers, auec leurs ſoubaſſemens d'erain, qui ſeront vint: e les chapiteaux des piliers e leurs attours, ſeront d'argent. E feras tout ainſi au côté de la biſe, en ces deux côtés feront la longueur. E pour la largeur du paruis deuers le ſoleil couchant y aura cinquante coudées de voiles, qui auront dix piliers, e les piliers dix ſoubaſſemens. E la largeur du paruis du côté du ſoleil leuant, ſera de cinquante coudées, dont d'vne part y aura quinze coudées de voiles, qui auront trois piliers, e les piliers trois ſoubaſſemens, e de l'autre part, tout autant. E a la porte du paruis y aura vn tapis de vint coudées, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, ouurage de contrepointier, a tout quatre piliers, auec leurs quatre ſoubaſſemens: e que tous les piliers d'entour le paruis ſoyent attournés d'argent, e ayent leurs chapiteaux d'argent, e leurs ſoubaſſemens d'erain. La longueur du paruis ſera de cent coudees, la largeur de cinquante, d'vne part e d'autre, e la hauteur de cinq, de fin lin retort, les ſoubaſſemens d'erain. E que toutes les appartenances, qui ſont de beſoin pour le ſeruice du tabernacle, e tous ſes paux, e tous les paux du paruis, ſoyent d'erain.

Item tu commanderas aux enfans d'Iſrael qu'ils t'apportent de l'huile d'oliue, pure, épreinte pour éclairer, pour auoir tou-iours les lampes allumées, lêquelles Aharon e ſes fis arrengeront depuis le vêpre iuſqu'au matin, deuant le Seigneur, au pauillon de l'oracle, hors le rideau qui ſera vers l'oracle, laquelle côtume ira de pere en fis au tems a venir des enfans d'Iſrael.

Chapitre XXVIII.

Item ſepare moi Aharon ton frere, e auec lui Nadab, Abiud, Eleazar, e Ithamar ſes fis, d'entre les enfans d'Iſrael, pour être mes prêtres, e fai a Aharon ton frere des accoutremens ſacrés, pour l'en accoutrer magnifiquement. E diras a tous les plus ſauans, lêquels i'ai remplis d'eſperit de ſauoir, qu'ils facent les accoutremens d'Aharon pour le conſacrer, pour être mon prêtre. E voici les accoutremens qu'ils feront: vne bague, vn collet, vne aube, vn roquet froncé, vne mitre, e vne ceinture. Vela les ſacrés accoutremens qu'ils feront a Aharon ton frere, e a ſes fis, pour me ſeruir de prêtres, e y employeront l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlatte reteinte, e le fin lin.

lls feront donque le collet d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, ouurage de broderie, lêquel collet aura deux épaulieres iointes a ſes deux bouts, e fera conioint. E la broderie du bord qu'il aura, ſera de la même piece, ouuragée de même, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort. E prendras deux pierres onyx, êquelles tu en graueras les noms des enfans d'Iſrael, ſix en l'vne, e les autres ſix en l'autre, ſelon leurs aages e engraueras ledittes pierres des noms des enfans d'Iſrael, par art d'engraueur de pierres, comme lon entaille vn cachet, e fai que les noms des enfans d'Iſrael ſoyent enuironnés dentouremens d'or. E mettras lêdittes deux pierres ſur les épaulieres du collet, qui ſeront pierres de remembrance des enfans d'Iſrael, e portera Aharon leurs noms deuant le Seigneur deux épaules pour remembrance. E feras les deſſudits entouremens d'or, e deux chainettes de fin or, qui auront des bouts, e ſeront faittes d'ouurage entrelacé, lêquelles chainettes entrelacées tu attacheras êdits entouremens.

Item feras la bague de iugement, d'ouurage de broderie, ſelon la façon du collet, e la feras d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlarte reteinte, e de fin lin retort, e quelle ſoit quarrée, double, d'vne paume de long, e autant de large. E la rempliras d'enchaſſeures de pierres, lêquelles pierres ſeront miſes en quatre rencs, dont au premier renc y aura vne ſardoine, vne topaze, e vne emeraude. Au ſecond vn écharboude, vn ſapphir, e vn diamant. Au troiſiême, vn ligure, vne agate, e vn amethyſte. Au quatriême vn chryſolithe, vn onyx, e vne iaſpe. E feront lêdittes pierres entourées d'or en leurs enchaſſeures, e ſeront ſelon le nombre des enfans d'Iſrael, c'êt a dire douze: e ſeront engrauées de douze noms, châcune d'vn, ſelon qu'il y a de lignées, comme lon engraue vn cachet. Puis feras en la bague des chainettes de fin or, d'ouurage d'entrelaceure, qui auront des bouts: item deux boucles d'or, lêquelles tu attacheras aux deux bouts de la bague, e attacheras les deux chainettes d'or aux deux aneaux, aux bouts de la bague. E les deux autres bouts des deux chainettes tu les attacheras aux deux entouremens, e les mettras ſur les deux épaulieres du collet par deuant.

Item feras deux boucles d'or, que tu attacheras aux deux bouts de la bague, au bord de deuers le collet, au dedans: e deux autres boucles d'or que tu attacheras aux deux épaulieres du collet par deſſous, par deuant, lá oú ſera, la iointure, par deſſus la broderie du collet, e que la bague ſoit

attachée a tout ſes boucles aux boucles du collet, a tout vn ruben d'hyaciante, afin que la bague ſe tienne iointes a la broderie du collet, ſans s'en remuer.

Ainſi Aharon portera les noms des enfans d'Iſrael en la bague du iugement, ſur ſa poittrine, quand il entrera au ſaintuaire, pour remembrance pardurable, deuant le Seigneur.

E mettras en la bague du iugement: CLARTE E ENTIERETE, qui ſeront ſur la poittrine d'Aharon, quand il ira par deuant le Seigneur, e portera Aharon le iugement des enfans d'Iſrael ſur ſa poittrine deuant le Seigneur continuellement.

Item tu feras l'aube collettée, toute d'hyacinthe, de laquelle la gueule du milieu tout au deſſus ſera enuironée d'vn orlet d'ouurage tiſſu, comme la gueule d'vn haubergeon, pour la garder de ſe deſſirer. E au bord deſſus, tu y feras des grenades, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort tout alentour, e des ſonnettes d'or parmi alentour, tellement quel y ait vne ſonette d'or, puis vne grenade, puis vne ſonnette d'or, puis vne grenade, tout a l'entour du bord de l'aube. E Aharon s'en vetira quand il fera le ſeruice, e l'orra-on bruire quand il entrera au ſaintuaire deuant le Seigneur, e quand il en ſortira, ſi ne mourra pas.

Item feras vue lame de fin or, en laquelle tu engraueras par graueure de cachet. SACRE AV SEIGNEVR: e l'attacheras a tout vn ruben d'hyacinthe, a la mitre par deuant, e ſera au front d'Aharon, e portera Aharon la faute des choſes ſacrées, que les enfans d'Iſrael conſacreront, quelque offrande qu'ils conſacrent, en l'ayant continuellement ſur ſon front, pour les faire agreables au Seigneur. Or tu fronceras la cotte de fin lin, e feras la mitre de fin lin, e feras la ceinture par art de contrepointier.

Item aux enfans d'Aharon tu leur feras des roquets, e des ceintures, e des chapeaux pour les accoutrer bien e beau. E les vêtiras, a-ſauoir Aharom ton frere e ſes fis, e les oindras, e leur ſacreras les mains, e les conſacreras pour me ſeruir de prêtres.

Item fai leur des brayes de lin, pour couurir leur vergogne, qui tiendront depuis les reins iuſqu'aux cuiſſes, lêquelles Aharon e ſes enfans auront vétues quand ils entreront au pauillon de l'oracle, ou quand ils s'approcheront de l'autel pour faire le ſaint ſeruice, afin qu'ils ne ſoyent punis de mort, e que ce ſoit vn'ordonance perpetuelle pour lui e pour ſa race apres lui.

Chapitre XXIX.

E voici que tu leur feras pour me les conſacrer pour être mes prêtres. Pren vn toreau, e deux moutons ſans tache, e fai des pains ſans leuain, e des tartres a l'huile ſans leuain, e des gaufres ſans leuain, oins d'huile, de fine fleur de froment, e les met en vn panier, e les apporte dedans le panier, e ameine le toreau e les deux moutons. Puis fai venir Aharon e ſes fis a l'entrée du pauillon des oracles, e les laue d'eau. Puis prendras les accoutremens, e vêtiras Aharon de la chemiſe de l'aube collettée, du collet, e de la bague, e le ceindras par la tiſſure du collet, e lui mettras la mitre ſur la tête, e mettras la ſainte courone ſur la mitre. Puis prendras l'huile qui êt pour oindre, e la lui verſeras ſur la tête, e l'oindras. Puis feras venir ſes enfans, e les vêtiras des roquets, e les ceindras de ceintures, tant Aharon que ſes fis, e leur vêtiras les chapeaux, afin qu'ils ayent la prétriſe, qui ſera vn'ordonnace pardurable, e ſacreras la main d'Aharon e de ſes fis. Apres tu feras venir le toreau deuant le pauillon des oracles, e Aharon e ſes fis mettront leurs mains ſur la tête dudit toreau, e tu aſſomeras le toreau deuant le

Seigneur, a l'entrée du pauillon des oracles, e prendras du ſang du toreau, que tu mettras ſur les cornes de l'autel a tout ton doit, puis verſeras tout le remanant du ſang au pied de l'autel. Puis prendras toute la graiffe que couure les boyaux, e la coeffe du ſoye, e les deux rognons e la graiſſe qui va auec, e les bruleras ſur l'autel. E la chair du toreau, e le cuir, e le ſiens, tu le bruleras hors le fort, e ſera vne deforfaitte. Puis prendras l'vn des moutons, e Aharon e ſes fis lui mettront les mains ſur la tête, e tu l'aſſommeras, e prendras ſon ſang, e le verſeras ſur l'autel alentour. Puis écartelleras le mouton, e laueras ſes boyaux e ſes iambes, e les mettras ſur ſes pieces e ſur ſa tête, e bruleras tout le mouton ſur l'autel, qui ſera vn brulage au Seigneur, e lui fera vn ſacrifice d'odeur recreatiue. Puis prendras l'autre mouton, e lui mettront Aharon e ſes fis leurs mains deſſus la tête, e tu l'aſſommeras, e prendras de ſon ſang que tu mettras au tendon de l'oreille droitte d'Aharon, e de ſes fis, e au pouce de leur main droitte, e au gros doit de leur pied droit, e verſeras le remanant du ſang ſur l'autel alentour. Puis prendras du ſang de deſſus l'autel, e de l'huile pour oindre, e en arroſeras Aharon e ſes accoutremens, e ſes enfans, e leurs accoutremens auec lui, e ſera ſacré lui e ſes accoutremens, e auſſi ſes fis e ſes accoutremens. Puis prendras du mouton la graiſſe e la queue, e la graiſſe qui couure les boyaux, e la coeffe du ſoye, e les deux rognons, e la graiſſe qui va auec eux, a l'épaule droitte (car c'êt vn mouton de conſecracion) e vne miche de pain, e vn gâteau fait de pain e d'huile, e vn gaufre, du panier des pains ſans leuain, qui fera deuant le Seigneur, e mettras le tout ſur les palmes d'Aharon e de ſes fis, e le preſenteras deuant le Seigneur. Puis le prendras de leurs mains, e le bruleras ſur l'autel, ſur la victime, qui ſera vn flammage au Seigneur de ſenteur recreatiue. Puis prendras la poittrine du mouton de conſecrecion, qui ſera pour Aharon, e la preſenteras deuant le Seigneur, e ce ſera ta part: e conſaacras la poittrine preſentatiue, e l'épaule leuée, laquelle poittrine aura été preſentée, e laquelle épaule aura éte leuée du mouton de conſecracion, tant d'Aharon que de ſes fis. E qu'Aharon e ſes fis ayent cela des enfans d'Iſrael, pour vn'ordonance pardurable. Car ce ſera vne levée des enfans d'Iſrael, laquelle ils feront au Seigneur, de leurs ſacrifices pour la proſperité. E les robbes ſacrées d'Aharon ſeront a ſes fis apres lui, pour les y oindre, e pour leur ſacrer les mains. Le grand prêtre, qui tiendra ſa place de ſes enfans, s'en vêtira ſet iours, quand il deura entrer au pauillon des oracles, pour faire le ſaint ſeruice.

Or tu prendras le mouton de conſecracion, e cuiras ſa chair en lieu ſacré, e mangera Aharon e ſes fis la chair dudit mouton, e le pain du panier, a l'entrée du pauillon des oracles, e le mangeront pourtant que ſe ſont choſes a tout lêquelles on appaiſera dieu, pour ſacrer leurs mains, pour les conſacrer, e qu'étranger n'en mange, pourtant que ce ſont choſes ſacrées. Que s'il reſte de la chair de conſecracion, ou du pain, iuſqu'au lendemain, brule la reſte, e qu'on ne la mange point a cauſe qu'ell'êt ſacrée. Tu feras donc a Aharon e a ſes fis tout ainſi que ie te commande. Durant ſet iours tu ſacreras leurs mains, e appaiſeras Dieu en ſacrifiant vn toureau pour iour, pour le peché, e purifieras l'autel, en y appaiſant Dieu, e l'oindras pour le conſacrer. Set iours tu appaiſeras Dieu ſur l'autel, e le confacreras, tellement que l'autel ſera ſacreſaint, e que quiconque toucheras l'autel, ſoit conſacré. E voici que tu feras a l'autel: Tu ſacrifieras ordinairement deux agneaux d'vn an, tous les iours, l'vn au matin, e l'autre au vêpre, e employeras pour le premier agneau la dixiême partie d'vn ephi de fine farine, pêtrie en la quatriême partie d'vn

hin d'huile épreinte, e la quatriême partie d'vn hin du vin d'offrande. E en l'autr'agneau que tu ſacrifieras au vêpre, tu y feras la mêm'offrande qu'au matin, tant de pain que de vin, qui ſera vn flammage au Seigneur pour ſoueue odeur. Ce brulage ferés vous pardurablement de pere en fis, a l'entrée du pauillon des oracles, deuant le Seigneur, lá oú ie vous rendrai rêponſe, en parlant a toi, e y rendrai oracles aux enfans d'Iſrael, e fera le pauillon des oracles, ſacré par ma darté, e le ſacrerai: e ſacrerai auſſi l'autel, e Aharon e ſes fis, pour être mes prêtres, e habiterai entre les enfans d'Iſrael, e ſerai leur Dieu, e conoitront que ie ſuis le Seigneur Dieu, qui les ai menés hors du pays d'Egypte, moi le Seigneur leur Dieu.

Chapitre XXX.

Item eu feras vn autel pour perfumer, e le feras de bois de ſetim, tout quarré, de la longueur d'vne coudée, e de la largeur d'vne coudée, en de la hauteur de deux coudées, e que ſes cornes ſoyent de la même piece, e le doreras de fin or, tant par deſſus que par les côtés alentour, e par les cornes: e lui feras vne coronne d'or a l'entour, e lui feras ſous laditte coronne deux boucles d'or aux deux coings de ſes deux côtés, qui ſeront pour mettre des leuiers, pour porter l'autel, lêquels leuiers tu feras de bois de ſetim, e les doreras d'or. E mettras ledit autel deuant le rideau, qui ſera vers l'arche de l'oracle, deuant l'appaiſoir qui ſera ſur l'oracle, lá ou ie te rendrai les oracles. E Aharon fera ſur ledit autel perfum de bonne ſenteur tous les matins, e le fera apres auoir mis en-point les lampes, e ſemblablement au vêpre apres auoir allumé les lampes, qui ſera vn perfum pardurable deuant le Seigneur, lêquel perfum vous ira de pere en fis. Vos n'y ferés nul perfum étrange, e ſi n'y ferés ne brulage, n'offrande, ſoit de pain, ſoit de vin. E qu'Aharon appaiſe Dieu au cornes dudit autel vne fois l'an, a tout ſang appaiſant, purgatif de peché, e qu'il n'appaiſe qu'vne fois l'an, e que cela voiſe de pere en fis, e ſera ſaint e ſacré au Seigneur.

Item le Seigneur dit ainſi a Moyſe: Quand tu leueras la ſomme, e feras le denombrement des enfans d'Iſrael, ils payeront en ce denombrement au Seigneur, pour l'appaiſer, châcun pour ſa perſonne, afin qu'en étant denombrés, ils ſoyent gardés d'encombre, ils payeront (dire) tous ceux qui ſeront enrollés, châcun demi ſicle, au pois ſacré, lêquel ſicle vaut vint oboles, lêquels demi ſicles feront la leuée du Seigneur, laquelle lui payeront tous ceux qui ſeront enrollés, de vint ans en ſus, tellement que ni les riches ne payeront pas plus, ni les poures moins de demi ſicle, a la leuée du Seigneur, pour le vous appaiſer. E prendras l'argent de l'appaiſement des enfans d'Iſrael, e l'employeras en la beſogne du pauillon des oracles, qui ſera pour remembrance des enfans d'Iſrael deuant le Seigneur, pour l'appaiſer enuers eux.

Outre-plus dit le Seigneur a Moyſe: Item tu feras vn cuueau d'erain, e ſa iambe d'erain, pour lauer, e le mettas entre le pauillon des oracles, e l'autel, e y mettras de l'eau, e Aharon e ſes fis s'y laueront les mains e les pieds. Quand ils deuront entrer au pauillon des oracles, ils ſe laueront d'eau, afin qu'ils ne meurent: ou quand ils ſe voudront approcher de l'autel pour faire le ſeruice, pour perfumer le flammage au Seigneur, ils ſe laueront mains e pieds, afin qu'ils ne meurent: qui leur ſera vn ordonance perpetuelle, laquell'ira de pere en fis.

Outre-plus (dit le Seigneur a Moyſe) pren des meilleures choſes aromatiques qui ſoyent, de la myrre franche cinq cens ſicles, e du cinnamome aromatique la moitie, c'êt a dire deux

cens cinquante: de canelle aromatique deux cens cinquante: du glayeul cinq cens, au pois ſacré, e de l'huile d'oliue vn hin, e en feras vne ſainte huile pour oindre, faitte par art d'apoticaire, de laquelle ſaint'huile tu oindras le pauillon des oracles, e l'arche de l'oracle, e la table, e toutes ſes appartenances, e le chandelier, e toutes ſes appartenances e l'autel de perfum, e l'autel du brulage, e toutes ſes appartenances, e le cuueau e ſa iambe, e les ſacreras, e ſeront ſaints e ſacrés, tellement que quiconque y touchera, ſoit ſacré. E en oindras auſſi Aharon e ſes fis, e les ſacreras pour être mes prêtres. E diras aux enfans d'Iſrael que cête ſainte huile pour oindre me ſera deſormais ſacrée, e qu'on n'en verſe point ſur corps d'homme, e qu'ils n'en facent nulle de telle guiſe, ains la tiennent pour ſainte, comm'ell'êt: e que qui en fera de telle, ou qui en mettra ſur etrange, ſoit arraché d'entre les ſiens.

Outre-plus le Seigneur dit a Moyſe: Pren des ſenteurs, de la ſtacte, du ſaffran, du galbanum odoriferant, e du pur encens, autant d'vn que d'autre, e en fai du ſacré perfum, compoſé par art d'apoticaire, purement miſtionné, e en broyeras menu, e en mettras deuant l'oracle au pauillon de l'oracle, lá oú ie te rendrai les oracles, e le tiendrés pour ſaint e ſacré, e ne vous ferés point de telle ſorte de perfum que ſera cétui, que tu feras, ains le tiendrés pour ſacré au Seigneur. Qui en fera de tel pour en faire ſenteur, qu'il ſoit arraché d'entre les ſiens.

Chapitre XXXI.

Or i'ai (dit le Seigneur a Moyſe) appellé a ceci nommérment Beſeleel fis d'Vri, fis de Hur, de la lignée de Iudas, lêquel i'ai rempli d'eſperit de Dieu, de ſageſſe, d'entendement, de ſauoir, e de tout mêtier, pour ouurer ſubtillement, pour beſogner en or, en argent, e en erain, e en matiere d'échaſſure de pierres, e en matiere de bois, pour beſogner en tout mêtier. E ſi lui ai aioint Oholiab fis d'Achiſamach, de la lignée de Dan, e ai mis entendement en l'eſperit de tous ceux qui ſont gens d'entendement, pour faire tout ce que ie t'ai commandé, a-ſauoir le pauillon des oracles, l'arche de l'oracle, e l'appaiſoir qui ſera ſur elle, e toutes les appartenances du pauillon: la table e ſes appartenances, le pur chandeliere e toutes ſes appartenances, l'autel des perfums, l'autel des brulages auec toute ſa garniture, le cuueau e ſa iambe.

Item les habillemens d'auance, e les habillemens ſacrés d'Aharon le grand prêtre, e de ſes fis, pour fair office de prêtriſe: e l'huile pour oindre, e le perfum de ſenteurs pour le ſaintuaire, lêquelles choſes ils ſeront tout ainſi que ie t'ai commandé.

D'auentage le Seigneur dit a Moyſe: Item di aux enfans d'Iſrael que ie leur mande ainſi: Ne faillés point a garder mes Sabbats: car c'êt vn ſigne entre moi e vous pour l'auenir, pour conoitre que moi le Seigneur vous ſantifie. Pourquoi gardés le Sabbat, e le tenés pour ſaint, tellement que qui le violera, ſoit mis a mort: e s'il y a ame qui au Sabbat face beſogne, qu'il ſoit arraché d'entre ſes gens. Que durant ſix iours on face ſa befogne: au ſettiême iour, c'êt le repos du Sabbat ſacré au Seigneur: quiconque fera ouure au iour du Sabbat ſoit mis a mort. E que les enfans d'Iſrael prennent garde de faire le Sabbat, eux e ceux qui viendront apres eux, qui ſeront paches perpetuelles. C'êt entre moi e les enfans d'Iſrael vn ſigne a iamais: car le Seigneur ayant en ſix iours fait le ciel e la terre, au ſettieme iour ceſſa, e reprint ſon haleine.

E quand il eut acheué de parler a Moyſe au mont Sinai, il lui bailla deux tables de l'oracle, qui etoint tables de pierre, écrittes a tout le doit de Dieu.

Chapitre XXXII.

Or ce-pendant le peuple voyant que Moyſe tardoit tant a deſcendre de la montagne, s'étoit aſſemblé vers Aharon, e lui auoint dit: Sus fai nous des dieux, qui voiſent deuant nous: car quant a ce Moyſe, lêquel homme nous a emmenés d'Egypte, nous ne ſauons comment il en va. E Aharon leur dit: Depecés les oreillettes d'or qui ſont es oreilles de voz femmes e de voz fis e filles, e me les apportés. E tout le peuple depeça les oreillettes d'or qui étoint en leurs oreilles, e les apporterent a Aharon. E il print ledit or de leurs mains, e le façonna au burin, e en fit vn veau de fonte, duquel ils dirent: Voici voz dieux, ô Iſraelites, qui vous ont tirés du pays d'Egypte. Ce que voyant Aharon bâtit vn autel deuant le veau, e fit faire vne crie que le lendemain on feroit la fête au Seigneur. E le lendemain incontinant qu'ils ſurent leués, ils firent des brulages, e offrirent pour la proſperité, e s'aſſit le peuple pour manger e boire, e ſe leuerent pour iouer. E le Seigneur dit a Moyſe: Va, deſcend, car ton peuple s'êt debauché, lêquel tu as emmené du pays d'Egypte: ils ſe ſont incontinant foruoyés du chemin que ie leurs auoi commandé: ils ſe ſont fait vn veau de fonte, lêquel ils adorent, e lui ſacrifient e diſent: Voici voz dieux, ô Iſraelites, qui vous ont tirés du pays d'Egypte. Ie voi bien (dit il) que ce peuple êt vn peuple têtu: parquoi laiſſe moi faire, e ie me corroucerai contr'eux, ſi que ie les déferai, e ferai deſcendre de toi vne grande naciaon. Mais Moyſe ſupplia le Seigneur ſon Dieu, e dit: Pourquoi ô Seigneur, te corrouceras tu contre ton peuple, lêquel tu as fai ſortir du pays d'Egypte auec ſi grande force, e ſi puiſſante main? Pourquoi diront les Egyptiens? Il les a emmenes a leur perdicion, pour les tuer par les montagnes, e pour les racler de deſſus la terre. Appaiſe ton corroucé dépit, e te deporte de punir ton peuple. Souuienne toi d'Abraham, d'Iſaac, e d'Iſrael tes ſeruiteurs, auxquels tu as iuré par toi, même, e promis, que tu leur ferois auoir ſemence drue comme les étoilles du ciel, e que tu donnerois a leur ſemence le pays que tu auois dit, pour le tenir a iamais. Adonc le Seigneur ſe deporta de la punicion quil auoit deliberé de faire de ſon peuple. E Moyſe ſe tourna e deſcendit de la montagne, ayant en ſa main les deux tables de l'oracle, écrittes des deux côtés, c'êt a dire deça e dela, e étoint les tables ouurage de Dieu, e l'écritture écritture de Dieu, empreinte es tables. Or Ioſué oyt le bruit e huée du peuple, e dit a Moyſe: Il y a bruit de bataille au camp. E Moyſe dit: Ce n'êt bruit ni de victoire, ni de déconfiture: i'oy vn bruit de chanterie. E quand il fut pres du camp, e vit le veau e les danſes, il fut ſi corroucé, qu'il ietta les tables de ſa main, e les briſa ſous la montagne. Puis print le veau qu'ils auoint fait, e le brula au feu, e le moulut e mit en poudre, laquelle il epandit ſur de l'eau, e la fit boire aux enfans d'Iſrael. E dit a Aharon: Que t'a fait ce peuple, que tu lui as fait faire vne ſi groſſe lâchete? E Aharon lui dit: Ne te corrouce pas, mon ſeigneur, tu ſais bien comme ce peuple êt mauuais. Ils me diſoint: Fai nous des dieux qui voiſent deuant nous: car quant a ce Moyſe, lequel homme nous a tirés du pays d'Eygpte, nous ne ſauons qu'il êt deuenu. E ie leur di que ceux qut auoint des bagues d'or, les depeçaſſent, e me les baillaſſent: e les iettai au feu, dont il en fut fait ce veau. Adonc Moyſe voyant le peuple déſaccoutré (car Aharon l'auoit deſaccoutré, pour le honnir denuant leurs auerſaires) ſe tint a la porte du fort, e dit: Qui êt de part le Seigneur, vienne a moi. Et tous les Leuites s'aſſemblarent vers lui. E il leur

dit: Le Seigneur dieu d'Iſrael vous mande que vous mettés châcun ſon épée ſur ſa cuiſſe, e que vous paſſies e repaſſiés de port'en porte parmi le camp, e tuyés e freres, e amis, e parens. Ce qu'ils firent comme Moyſe l'auoit commandé, e furent mis a mort du peuple en ce iour lá enuiron trois mill'hommes. Puis Moyſe dit aux Leuites: Purifiés auiourdui voz mains au Seigneur, puis que vous les aués enſanglantées en voz enfans e freres, afin qu'auiourdui vous ſoit donnée benedixion. Puis le lendemain Moyſe dit au peuple: Vous aués fait vn grand peché: parquoi ie monterai vers le Seigneur, pour voir ſi ie vous pourrai impetrer pardon de votre peché. Si retourna Moyſe au Seigneur, e lui dit: Helas ce peupl'a fait vn enorme peché, de ſe faire des dieux d'or: mais ou pardonne leur, leur peché, ou m'efface de ton liure que tu as écrit. Mais le Seigneur dit a Moyſe. Qui aura peché contre moi, ie l'effacerai de mon liure. E pourtant va, meine le peuple lá oú ie t'ai dit, e mon ange ira deuant toi. Quand le tems de ma vengeance ſera venu, ie les punirai de leur peché. Vela la déconfiture que le Seigneur fit du peuple, pour auoir fait le veau qu'Aharon fit.

Chapitre XXXIII.

Cependant déloge dici, dit il, toi e le peuple que tu as amené d'Egypte, e va au pays lêquel ie iurai a Abraham, a Iſaac, e a Iacob, de le donner leur ſemence, qui êt vn pays coulant lait e miel, duquel ie chaſſerai, par l'ange que i'enuoyerai deuant vous, les Cananeens, Amorreens, Hetteens, Pherezeens, Heueens, e Iebuſeens. Car de moi, ie n'irai point entre vous, de peur que (puis que voue êtes ſi têtus) ie ne vous déface en chemin. E quand le peuple entendit ſi mauuaiſes nouuelles, ils menerent tous dueil, e ne s'habillerent point de leurs paremens. Car le Seigneur auoit dit a Moyſe. Di aux enfans d'Iſrael qu'ils ſont gens de mauuaiſe tête, e que ſi i'alloi entr'eux, ie les auroi bien tôt défaits: e que pourtant ils ayent a ſe dépouiller de leurs paremens, afin que ie ſache que i'en deurai faire. Si deuetirent les enfans d'Iſrael de leurs paremens, des le mont Horeb.

Or Moyſe print le pauillon, e le tendit hors le fort, loin du fort, e l'appella pauillon des oracles. E tous ceux qui auoint affaire du Seigneur, ſortoint vers ledit pauillon des oracles, qui étoit hors le fort. E quand Moyſe ſortoit pour aller vers le pauillon, tout le peuple ſe leuoit, e ſe tenoint debout châcun deuant ſon pauillon, e regardoint Moyſe par derriere, iuſqu'il étoit entré au pauillon. E quand il étoit entré au pauillon, il deſcendoit vne colomne de nuée, qui ſe tenoit a l'entrée du pauillon, tandis que le Seigneur parloit a Moyſe. E tout le peuple regardant la colomne de nuée, laquell'étoit deuant le pauillon, ſe leuoit, e faiſoint tous la reuerence châcun deuant ſon pauillon. E le Seigneur parloit a Moyſe fac'a-face, comme parleroit vn homme auec vn autre: puis Moyſe retournoit au fort, e ce-pendant ſon ſeruiteur Ioſué, fis de Nun, ieune compagnon, ne bougeoit de dedens le pauillon.

Or Moyſe dit ainſi au Seigneur: Or ça tu me commandes de mener ce peuple, ſans me faire ſauoir lequel tu ennoyeras auec moi: e ſi dis que tu me connois nommêement, e que ie ſuis en ta grace: ſi don que ie ſuis en ta bonne grace, montre moi ta voye, e ie te conoitrai, afin que ie ſoye en ta grace: e conſidere que cête gent êt ton peuple. E le Seigneur dit: I'y irai en propre perſonne, e te mettrai en repos. E Moyſe lui dit: Si tu n'y viens en propre perſonne, ne nous emmeine point d'ici. E a quoi conoitra-on que moi e ton peuple ſoyons en ta grace, ſinon que

tu viennes auec nous, afin que moi e ton peuple ſoyons en plus grand credit, que peuple qui ſoit au monde? E le Seigneur lui dit: Encore ferai-ie ce que tu as dit, puis que tu es en ma grace, e que ie te conoi nomméement. E Moyſe lui dit: Montre moi, ta darté, ie t'en prie. E bien dit le Seigneur ie ferai paſſer tout mon bien par deuant toi, e prononcerai le nom de Ioua deuant toi, qui fai grace a qui il me plait, e ai pitié de qui il me plait. Mais tu ne pourras voir ma face, di il: car homme ne me voit ſans perdre la vie. Or i'ai vn lieu (dit il) lá oú tu ſeras debout ſur vn roc, e cependant que ma darté paſſera, ie te mettrai au creux du roc e te couurirai de ma main, iuſque ie ſoye paſſé, puis oterai ma main. e tu me verras par derriere, ſans que mon deuant ſoit veu.

Chapitre XXXIIII.

Or taille deux tables de pierre (dit il) comme les premieres, e i'écrirai édittes tables les parolles qui étoint es premieres tables, lêquelles tu briſas, e ſoye prêt pour demain matin, e monteras au matin au mont Sinai, e que ie te treuue prêt ſur le coupeau de la montagne, e qu'homme ne monte auec toi, e qu'il n'y ait ni homme qui ſe treuue en toute la montagne, ni bête petite ni grande qui pâture vers cête montagne. E Moyſe tailla deux tables de pierre, comme les premieres: e le lendemain matin, quand il fut leué, monta au mont Sinai, comme le Seigneur lui auoit commandé, e print auec ſoi les deux tables de pierre. E le Seigneur deſcendit en vne nuée, e ſe trouua lá aupres de lui, e en paſſant par deuant lui, prononça le nom de Ioua en cête maniere: IOVA IOVA Dieu miſericordieux e pitoyable, tardif a corroux, e endin a clemence e a aide, qui vſe de clemence iuſqu'a mille generacions, en pardonant les fautes, e pechés, e méfaits: e en faiſant punicion, punit la faute des peres ſur les enfans, e ſur les enfans des enfans, iuſqu'a trois ou quatre generacions. Adonc Moyſe ſe baiſſa proprement contre terre, e fit la reuerence, e dit: Si donque ie ſuis en credit vers toi, Sire, ie te prie Sire que eu viennes entre nous, afin que puis que c'êt vn peuple de dure tête, tu nous pardonnes noz fautes e méfaits, e nous ayes comme tiens. E le Seigneur dit: Ie fai des-maintenant vn tel accord en la preſence de toutes tes gens, c'êt que ie ferai telles merueilles, que iamais en lieu ne nacion du monde ne s'en fit de telles: e verra tout le peuple, entre lêquel tu conuerſes, vne proueſſe du Seigneur, c'êt a dire vne choſe terrible, que ie ferai enuers vous. Gardés ſeulement tout ce qu'auiourdui ie commande: Ie chaſſerai de deuant vous les Amorreens, Cananeens, Hetteens, Pherezeens, Heueens, e Iebuſeens. Gardés vous de faire alliance auec ceux du pays, auquel vous allés, de peur que cela ne vous porte dommage: ains arraſés leurs autels, brifés leurs images, e coppés leurs bois ſacrés. Car vous ne deués adorer nul Dieu étrange, pourtant que le Seigneur s'appelle ialoux, c'êt vn dieu ialoux. De peur que ſi vous faites alliance auec ceux du pays, ils ne vous ſemoignent quand ils paillarderont auec leur dieux, e leur ſacrifieront, e que vous mangiés de leurs ſacrifices, e mariés voz fis a leurs filles, lêquelles en paillardant auec leurs dieux, facent paillarder voz fis.

Ne te fai point de dieu de fonte.
Garde la fête des pains ſans Ieuain. Set iours mange des pains ſans leuain, comme ie t'ai commandé, en certain tems du mois du primtens: car au mois du primtems vous ſortites d'Egypte.
Toue ouure-uentre êt mien, e me dédieras tout mâle ouure-uentre de ton bêtail, de beus, brebis e cheures. E l'ouure-uentre des ânes, tu le racheteras d'vne brebis ou cheure: ou ſi tu ne le rachetes, romp lui le col.
Rachete tout premier-né de tes fis: e qu'on ne ſe trouue point deuant moi ſans rien porter.
Six iours tu trauailleras, e au ſettiême iour tu ceſſeras, e ceſſeras ſoit a ſemeiſon, ſoit a moiſſon.
Item feras la fête des ſemaines aux premiers fruits de la moiſſon du froment, e la fête de la recueute au bout de l'an. Que trois fois l'an comparoiſſent tous voz mâles pardeuant le Sire Seigneur Dieu d'Iſrael. Car ie dechaſſerai les nacions de deuant vous, e vous ferai auoir vn grand pays, e ſi n'y aura homme qui conuoitre vôtre terre, lors que vous irés comparoitre deuant le Seigneur vôtre Dieu trois fois l'an.
Ne ſaigne point ma victime en ayant du leuain, e que la victime de la fête du Paſſage ne demeure point iuſqu'au lendemain.
Porte au temple du Seigneur ton Dieu les premices des premiers fruits de ſa terre.
Ne cui point vn cheureau au lait de ſa mere.
Puis le Seigneur dit a Moyſe: Ecri moi ces parolles: car ſelon la teneur de ſes parolles ie fai auec toi alliance, e auec les Iſraelites. Si fut lá Moyſe auec le Seigneur quarante iours e quarante nuits, ſans manger ne boire, e écriuit es tables les parolles de l'alliance, qui ſont dix parolles.
Auint que quand Moyſe deſcendit du mont Sinai, portant en ſa main les deux tables de l'oracle, en deſcendant de la montagne, la peau de ſon viſage, ſans ce qu'il en ſeût rien, lui reluiſoit, d'auoir parlé a Dieu Dont Aharon e tous les enfans d'Iſrael, voyans que la peau du viſage de Moyſe reluiſoit, ne s'ofoint approcher de lui. Mais Moyſe les rappella, ſi retournerent a lui Aharon e tous les ſeigneurs de la comunauté, e Moyſe parla a eux, e apres cela tous les enfans d'Iſrael s'approcherent, e il leur rapporta tous les commandemens que le Seigneur auoit dits au mont Sinai: puis fit fin de parler a eux, ayant mis vn voile ſur ſon viſage. E quand il alloit deuant le Seigneur pour parler a lui, il ſe deſaffuloit iuſqu'a ſon depart. Puis quand il ſe departoit pour aller redire aux enfans d'Iſrael ce qui lui étoit commandé, a cauſe que la lueur de la peau de ſon viſage les éblouiſſoit, il remettoit le voile ſur ſon viſage, iuſqu'a ce qu'il retournât parler au Seigneur.

Chapitre XXXV.

Puis aſſembla Moyſe toute la compagnie des enfans d'Iſrael, e leur dit: Voici les choſes que le Seigneur vous commande de faire: ſix iours on fera les euures: mais au ſettieme vous aurés le ſaint repos du Sabbat au Seigneur: quiconque fera euure en ce iour lá, qu'il meure.
N'allumés point de feu au iour du Sabbat, en quelque lieu oú vous demouriés.
Outreplus dit Moyſe a toute l'aſſemblée des enfans d'Iſrael: Voici que commande le Seigneur que vous faciés vn preſent au Seigneur, ſelon que châcun de ſon franc vouloir s'y voudra employer lêquel preſent ſera or, argent, erain, hyacinthe, pourpre, écarlatte reteinte, fin lin, toiſon de cheures, peaux de moutons teintes en rouge, peaux de taiſſons, bois de ſetim, huile pour éclairer, e choſes aromatiques pour l'huile a oindre, e pour le perfum, e pierres onyx, e pierres pour enchaſſer, pour le collet e pour la bague. E que tous les meilleurs ouuriers de vous viennent faire tout ce que le Seigneur a

commandé. Le tabernacle, ſon pauillon e ſon couuert, ſes crochets e ſes aes, ſes barreaux, piliers, e leurs ſoubaſſemens: item l'arche e ſes leuiers, l'appaiſoir, e le rideau qu'on étendra.
Item la table e ſes leuiers, e toutes ſes appartenaces, e le pain auant-mis.
Item le pur chandelier pour éclairer, e ſes appartenances, e lampes, e l'huile pour édairer.
Item l'autel des perfums, e ſes leuiers, e l'huile a oindre, e le perfum de ſenteurs, e le tapis de l'entrée du tabernacle: l'autel des brulages, e ſon ſoyer d'erain, ſes leuiers e toutes ſes appartenances: le cuueau e ſa iambe: les voiles, piliers, e ſoubaſſemens du paruis, e le tapis de la porte du paruis: les paux e cordage du tabernacle, e du paruis. Les habillemens d'auance pour faire le ſaint ſeruice, e les ſaints habillemens d'Aharon le grand prêtre, e auſſi de ſes fis pour faire l'office de prêtres.
Adonc toute la compagnie des enfans d'Iſrael ſe departit de deuant Moyſe, e venoint tous ceux qui de leur franche volunté, ſans contreinte, y étoyent pouſſés, e apportoint leur preſent au Seigneur, pour l'ouurage du pauillon des oracles, e pour toute ſa beſogne, e pour les ſaints accoutremens: e venoint hommes e femmes, quiconque le faiſoint de leur bon gré, e apportoint des bouclettes, oreillettes, aneaux, e bracelets, e toutes telles bagues d'or, tous ceux qui faiſoint preſent d'or au Seigneur. E tous ceux qui auoint de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlatte reteinte, du fin lin, de la toiſon de cheures, e des peaux de moutons teintes en rouge, e des peaux de taiſſons, les apportoint. Tous ceux qui faiſoint preſent d'argent e d'erain, apportoint le preſent au Seigneur: e tous ceux qui auoint du bois de ſetim pour toute la beſogne de l'ouurage, l'apportoint.
Item toutes les bonnes ouurieres filoint de leurs mains, e apportoint ce qu'elles auoint filé, hyacinthe, pourpre, écarlatte reteinte, e fin lin. E les autres, qui en étoint maitreſſes, filoint des poils de cheures. E les ſeigneurs apportoint des pierres onyx, e des pierres a enchaſſer, pour le collet e pour la bague, e choſes aromatiques, e huile pour éclairer, e pour l'huile a oindre, e pour le perfum de ſenteurs. Ainſi tous e toutes des enfans d'Iſrael qui de leur franche volunté étoint pouſſés a offrir pour tout l'ouurage que le Seigneur par Moyſe auoit commandé de faire, offroint de leur bon gré au Seigneur. E Moyſe dit aux enfans d'Iſrael: Sachés que le Seigneur a nommeément choiſi Beſeleel fis d'Vri, fis de Hur, de la lignée de Iudas, e la rempli d'eſperit de Dieu, de ſageſſe, d'entendement, de ſauoir, e de tout art, pour faire ſubtils ouurages, pour beſogner en or, en argent, e erain: e pour ouurer en pierres a enchaſſer, e en bois, pour beſogner en tout ouurage de menuiſerie. E ſi lui a donné engin pour enſeigner les autres, a lui e a Oholiab fiis d Achiſamach, de la lignée de Dan, lêquels il a remplis de ſageſſe d'eſperit, pour faire tout ouurage de charpentier, broudeur, e contrepointier, en hyacinthe, en pourpre, en écarlatte reteinte, e fin lin, e tiſſure, ouuriers de tout ouurage e menuiſerie.

Chapitre XXXVI.

Si firent Beſeleel e Oholiab, e tous les bons ouuriers, êquels le Seigneur auoit mis ſageſſe e entendement pour ſauoir beſongner, tout l'ouurage de la ſainte beſogne, tout ainſi que l'auoit commandé le Seigneur. E fit Moyſe venir Beſeleel e Oholiab, e tous les bons ouuriers, lêquels le Seigneur, auoit doués de ſageſſe d'eſperit, tous ceux qui de leur bon gré s'auancerent pour faire la beſogne: ſi prindrent de deuant Moyſe toute l'offrande que les enfans d'Iſrael auoint faitte pour l'ouurage de la ſainte beſogne, pour le faire. Mais com'il en y auoit encore qui de iour-en-iour de leur bon gré en ap-

portoint d'auantage, tous les bons ouuriers, qui faiſoint tout le ſaint ouurage, laiſſerent châcun l'ouurage qu'il faiſoit, e allerent dire a Moyſe que le peuple offroit plus qui ne failloit pour parfournir a l'euure que le Seigneur auoit commandé de faire. Parquoi Moyſe fit faire vne crie parmi le camp, qu'il n y eut ni homme ni femme qui fit plus rien pour le ſaint preſent. Parainſi le peuple ceſſa d'offirir, a cauſe qu'il y auoit aſſés e plus qu'aſſés de-quoi faire l'ouurage.

Si firent tous les bons ouuriers, qui beſognoint au dit ouurage, dix toiles pour le tabernacle, de fin lin retort, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, e les firent ouuragées de Cherubins, par art de broderie, châcune de la longueur de vint e huit coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes d'vne meſure: e les iognit l'vne a l'autre, cinq e cinq. E fit des lacets d'hyacinthe par le bord d'vne toile au bout, lá oú étoit la iointure: pareillement auſſi au bord de la derniere toile, e l'autre partie de la iointure, lêquels lacets il fit de chaque part cinquante, les vns contre les autres. Puis fit cinquante crochets d'or, a tout lêquels il coupla les toiles l'vne auec l'autre, tellement que ce n'étoit qu'vne tente.

Item fit des toiles de poils de cheures, pour encourtiner le tabernacle, e en fit onze, châcune de la longueur de trente coudées, e de la largeur de quatre coudées, toutes onze d'vne meſure, e en coupla cinq enſemble, e les autres ſix enſemble. E fit cinquante lacets par le bord de la derniere toile en la iointure, e cinquant'autres au bord de la toile de la ſeconde partie de la iointure: puis fit cinquante crochets d'erain, pour coupler la coronne tout'en vn.

Item, fit vne couuerture pour la courtine, de peaux de moutons, teintes en rouge, e vne couuerture de peaux de taiſſons par deſſus.

Item, fit des aes pour le tabernacle, de bois de ſetim, qui étoint de-bout, châcun de dix coudées de long, e d'vne coudée e demi de large, lêquels aes auoint châcun deux tenons couplés l'vn a l'autre: e fit ainſi a tout les aes du tabernacle, e en fit vint au côté du midi, e quarante ſoubaſſemens d'argent ſous les vint, ſous châcun deux, pour ſes deux tenons: e pareillement autant au côté de la biſé. E deuers le ſoleil couchant, il fit ſix aes, e deux aes pour les encogneures des anglets du tabernacle, lêquels deux aes étoint conioints enſemble e au bas e au ſommet, a tout vne boucle, e auoint lêdits huit aes, ſeze ſoubaſſemens d'argent, châcun deux. Puis fit cinq barres de bois de ſetim, a l'vn des côtés du tabernacle, e autant a l'autre, e autant au côté du ſoleil couchant, dêquelles barres celle du milieu paſſoit parmi les aes, e les barroit d'vn bout a autre. E dora d'or lêdits aes, e fit leurs boucles d'or pour mettre les barres, e dora les barres.

Item, il fit le rideau d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e le fit par art de broderie, ouuragé de Cherubins: e lui fit quatre piliers de ſetim, doré d'or, les coupeaux d'or: e leur fondit quatre ſoubaſſemens d'argent.

Item fit vn tapis a l'entrée du pauillon, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, d'ouurage contrepointier. E fit pour le tapis cinq piliers e leurs chapiteaux, e dora leurs coupeaux e attours, e leur fit cinq ſoubaſſemens d'erain.

Chapitre XXXVII.

Item fit Beſeleel l'arche de bois de ſetim, longue de deux coudées e demi, large de deux coudées e demi, e haute d'vne coudée e demi, e la dora de fin or par dedans e par dehors, e lui fit vne coronne d'or a l'entour, e lui fondit quatre boucles d'or a ces coings, de chaque côté deux. E fit des leuiers de bois de ſetim, lêquels il dora d'or, e les ficha par les boucles aux côtés de

l'arche, pour la porter.
Item, fit vn appaiſoir de fin or, de deux coudées e demi de long, e d'vne coudée demi e de large. E fit deux Cherubins d'or, tous d'vne piece, des deux bouts de l'appaiſoir, l'vn a vn bout, e l'autr'a l'autre: e fit ledits Cherubins de la même piece de l'appaiſoir, de ſes deux bouts, e auoint ledits Cherubins les ailes étendues par deſſus, couurans a tout leurs ailes l'appaiſoir, e auoint le viſage tourné l'vn contre l'autre le long de l'appaiſoir.
Item, fit la table de la bois de ſetim, longue de deux coudées, large d'vne coudée, e haute d'vne coudée e demi, laquelle il dora de fin or, e lui fit vne coronne d'or a l'entour, e lui fit vn bord de quatre doits a l'entour, auquel bord il mit la coronne d'or a l'entour. E lui fondit quatre boucles d'or, lêquelles il mit aux quatre coings de ſes quatre iambes, a l'endroit de la marge, pour y mettre les leuiers pour porter la table. E fit les leuiers de bois de ſetim, e les dora pour porter la table. Item, fit la vaiſſelle appartenante a la table, ſes écuelles, taſſes, hanaps, e flaſcons pour verſer, de fin or.
Item, fit le chandelier de fin or, e le fit tout d'vne piece, tellement que ſa iambe, ſes placelets, ſes pomeaux, e ſes lis étoint tous de la même piece. Six branches ſortiont de ſes côtés, trois de l'vn, e trois de l'autre, en châcune des ſix branches, qui partoint du chandelier, y auoit trois platelets faits a coquille d'amande, vn pomeau, e vne fleur de lis. E au chandelier y auoit quatre platelets, e ſes pomeaux e fleurs de lis, e y auoit ſous châcune des trois paires des ſix branches, qui ſortoint du chandelier, vn pomeau, e étoint les pomeaux e branches, de la même piece du chandelier, e étoit tout d'vne piece, de fin or maſſif.
Il fit auſſi ſes ſet lampes, e ſes mouchettes e cruſeaux, de fin or, e le fit, e toutes ſes appartenances, d'vn talent de fin or.
Item, fit vn autel a perfumer, e le fit de bois de ſetim, tout quarré, de la longueur d'vne coudée, e de la largeur d'vne coudée, e de la hauteur de deux coudées, e étoint ſes cornes de la même piece, e le dora de fin or, ſa table, ſes côtés a l'entour, e ſes cornes. E lui fit vne coronne d'or a l'entour, e lui fit ſous laditte coronne, deux boucles d'or aux deux côtés de ſes deux flans, pour mettre les leuiers, pour porter l'autel, lêquels leuiers il fit de bois de ſetim, e les dora d'or.
Item fit la ſainte huile a oindre, e le pur perfum de ſanteurs par art d'apoticaire.

Chapitre XXXVIII.

Item fit l'autel des brulages de bois de ſetim, long de cinq coudées, e large de cinq coudées, quarré, e haut de trois coudées, e lui fit ſes cornes en ſes quatre coings, lêquelles cornes etoint de la même piece de l'autel, e l'encrouta d'erain. Il fit auſſi toute la vaiſſelle de l'autel, les chauderons, les ballets, eguieres, hauets, e chauferettes, laquelle vaiſſelle il fit toute d'erain.
Item, fit pour l'autel vn foyer d'erain, c'êt vne grille treilliſſée, a laquelle grille il fondit quatre boucles d'erain a ſes quatre bouts, pour mettre les leuiers, lêquels leuiers il fit de bois de ſetim, e les enduit d'erain.
Item, fit paſſer des leuiers par les aneaux aux flans de l'autel, pour le porter, e le fit creux, d'aes.
Item, fit le cuueau d'erain, e ſa iambe d'erain, des miroirs des femmes qui veilloint a la porte du pauillon des oracles.
Item, fit le paruis, lêquel paruis auoit d'vn côté, c'êt a-ſauoir du midi, des voiles de fin lin retort, de la longueur de cent coudées, e leurs piliers, qui étoint vint, auec vint ſoubaſſemens d'erain, e les chapiteaux e attours des piliers étoint d'argent. E fit tout ainſi au côté de la biſe. E deuers le ſoleil couchant y auoit cinquante coudées de

voiles, qui auoint dix piliers, e les piliers dix ſoubaſſemens, les chapiteaux e attours d'argent. E le côté du ſoleil leuant étoit de cinquante coudées, dont d'vne part de la porte du paruis y auoit quinze coudées de voiles, e leurs piliers qui étoint trois, auec leurs trois ſoubaſſemens: e de l'autre part tout autant: e étoint tous les voiles de l'entour du paruis, de fin lin retort, e les ſoubaſſemens des piliers etoint d'erain, e leurs chapiteaux e attours d'argent, e leurs ſommets argentés, e les piliers attournés d'argent, i'entend tous les piliers du paruis. E le tapis de la porte du paruis étoit contrepointé, fait d'hyacinthe, de pourpre écarlatte reteinte, e de fin lin retort, de la longueur de vint coudées, e de la hauteur, c'êt a dire de la largeur de cinq coudées, e étoit le long des voiles du paruis. Les piliers des voiles du tapis etoint quatre, auec quatre ſoubaſſemens d'erain, e les chapiteaux d'argent, leurs ſommets e attours argentés. E tous les paux du tabernacle, e du paruis a l'entour, étoint d'érain.

Senſuit la dépenſe faitte au tabernacle des oracles, ſommée par le commandement de Moyſe, par le maniement des Leuites, par Ithamar fis d'Aharon, prêtre apres que Beſeleel fis ben d'Vri, fis de Hur, de la lignée de Iudas, eut fait tout ce que le Seigneur auoit commandé a Moyſe, e auec lui Oholiab fis d'Achiſamach, de la lignée de Dan, menuiſier e brodeur e contrepointier en hyacinthe, en pourpre, en écarlatte reteinte, e en fin lin. La ſomme de l'or offert, qui fut employé en tout le ſaint ouurage, fut vint e neuf talens, e ſet cens e trente ſicles, au pois ſacré. E l'argent qu'on tira du denombrement de la commune, fut cent talens, e mille ſet cens ſettant'e cinq ſicles, au pois ſacré: lêquel argent fut recouuré au denombrement, auquel tous ceux qui ſurent enrollés, c'êt a dire tous ceux qui auoint plus de vint ans (qui ſurent ſix cens mille, trois mille, cinq cens e cinquante) payerent demi ſicle pour tête, au pois ſacré. Dudit argent on en dependit cent talens a fondre les ſoubaſſemens du ſaintuaire, e du rideau, qui ſurent cent ſoubaſſemens, a châque ſoubaſſement vn talent. E des mille ſet cens ſoixante quinze ſicles, il en fit les chapiteaux des piliers, e en argenta leurs ſommets, e les en attourna.

D'erain offert il en y eut ſoixante dix talens, e deux mille quatre cens ſicles duquel il fit les ſoubaſſemens du pauillon des oracles, e l'autel d'erain, ſon foyer d'erain, e toutes les appartenances de l'autel, e les ſoubaſſemens d'entour le paruis, e de la porte du paruis, e tous les paux du tabernacle d'entour le paruis.

Chapitre XXXIX.

E de hyacinthe, e pourpre, e écarlatte reteinte, ils en firent les habillemens d'auance pour ſeruir a faire l'office au ſaintuaire, e en firent le ſaints habillemens d'Aharon, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Si firent le collet d'or, d'hyacinthe de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e battirent l'or en feuilles, e en tirerent des fils pour brocher parmi l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlatte reteinte, e le fin lin, ouuragé de broderie. E firent au collet deux épaulieres iointes, auec lêquelles il étoit couplé a ſes deux bouts. E la broderie du bord qu'il auoit, étoit de la même piece, e ouuragée de même, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Item, firent des pierres onyx, entourées de cercles d'or, engrauées de graueure de ſeaux, des noms des enfans d'Iſrael, e les mirent ſur les épaulieres du collet, pour être pierres de remembrance des enfans d'Iſrael, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Item, firent la bague d'ouurage de broderie,

ſelon la façon du collet, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlatte reteinte, e de fin lin retort, e la firent quarrée, double, d'vne paume de long, e d'autant de large, e y enchaſſerent quatre rencs de pierrerie, dont au premier y auoit vne ſardoine, vne topaze, e vne emeraude.

Au ſecond vn echarboucle, e vn ſapphir, e vn diamant. Au troiſieme vn ligure, vne agate, e vn amethyſte.

Au quatrième vne chryſolithe, vn onyx, e vne iaſpe. E étoint lêdittes pierres entourées d'or, en leurs enchaſſeures, e étoint ſelon le nombre des enfans d'Iſrael, c'êt a dire douze, e étoint engrauées de douze noms, châcune d'vn, ſelon qu'il y a de lignées, comme lon engraue vn cachet.

Puis firent en la bague, des chainettes de fin or, d'ouurage d'entrelaceure, qui auoint des bouts: puis firent deux crochets d'or, e deux boucles d'or, lêquelles ils attacherent aux deux bouts de la bague, e attacherent les deux chainettes d'or aux deux aneaux, aux bouts de la bague. E les autres deux bouts des deux chainettes, ils les attacherent aux deux boucles, e les mirent ſur les deux epaulieres du collet par deuant.

Item, firent deux boucles d'or, qu'ils mirent aux deux bouts de la bague, au bord de deuers le collet par dedans, e deux autres boucles d'or qu'ils attacherent aux deux epaulieres du collet par deſſous, par deuant, lá oú étoit la iointure, par deſſus la broderie du collet, e attacherent la bague a tout ſes boucles, aux boucles du collet, a tout vn ruben d'hyacinthe, afin que la bague ſe tint iointe a la broderie du collet, ſans s'en remuer, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Item firent l'aube collettée, d'ouurage tiſſu, toute d'hyacinthe, de laquelle la gueule du milieu étoit comme la gueule d'vn haubergeon, orlée a l'entour, afin qu'elle ne ſe rompît.

E firent au bord deſſous de l'aube, des grenade d'hyacithe, de pourpre, l'écarlatte reteinte, e de fin lin retort: puis firent des ſonnettes de fin or, qu'ils mirent entre les grenades, au bord de l'aube, a l'entour, tellement qu'il y auoit vne ſonnette puis vne grenade, puis vne ſonnette puis vne grenade a l'entour, pour faire le ſeruice, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Item, firent les roquets de fin lin pour Aharon e ſes fis, ouurage de tiſſerant, e la mitre de fin lin, e les accoutremens des chapeaux de fin lin, e les brayes de lin, de fin lin retort: e la ceinture de fin lin retort, d'hyacinthe, de pourpre, e d'écarlatte reteinte, ouurage de contrepointier, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Puis firent la lame de la ſainte coronne, de fin or, en laquelle ils écriuirent, de telle écritture qu'on engraue les ſeaux: SACRE AV SEIGNEVR, e l'attacherent deſſus la mitre, a tout vn ruben d'hyacinthe, comme le Seigneur auoit commandé a Moyſe.

Ainſi fut acheuée toute la beſogne du tabernacle du pauillon des oracles, e firent les enfans d'Iſrael tout ainſi que le Seigneur auoit commandé a Moyſe: e apporterent le tabernacle a Moyſe e, le pauillon e toutes ſes appartenances, ſes crochets, aes, barreaux, piliers, e ſoubaſſemens.

Item, la couuerture de peaux, de moutons, teintes en rouge, e la couuevrture de peaux de taiſſons, e le rideau pour étendre. L'arche de l'oracle, e ſes leuiers, e l'apaiſoir: la table e toute ſa garniture, e les pains deuant-mis. Le chandelier fin, ſes lampes pour être arrengées, e toutes ſes appartenances, e l'huile pour luire, e l'autel doré, e l'huile a oindre, e le perfum de ſenteurs, e le tapis de l'entrée du pauillon. L'autel encrouté d'erain, e ſon foyer d'erain, ſes leuiers, e toutes ſes appartenances. Le cuueau e ſa iambe. Les voiles du paruis, ſes piliers e ſoubaſſemens, e le tapis pour la porte du paruis, ſon cordage e ſes paux, e toute la vaiſſelle appartenante au tabernacle du pauillon des oracles.

Item, que les robbes d'auance pour ſeruir au ſaintuaire, les habillemens ſacrés du grand prêtre Aharon, e ceux de ſes fis pour fair'office de prêtres.
Tout ainſi que le Seigneur auoit commandé a Moyſe, les enfans d'Iſrael firent toute la beſogne. Dont Moyſe voyant qu'ils auoint fait tout l'ouurage comme le Seigneur commande, les benit.

Chapitre XL.

Pvis le Seigneur parla ainſi a Moyſe: Au premier iour du premier mois tu dreſſeras le tabernacle du pauillon des oracles, e y mettras l'arche de l'oracle, e couuriras l'arche a tout l'appaiſoir, e mettras la table leans, e la mettras en point: e mettras le chandelier leans, e allumeras ſes lampes, e mettras l'autel doré des perfums deuant l'arche de l'oracle, e mettras le tapis a l'entrée du tabernacle: e mettras l'autel des brulages, deuant l'entrée du tabernacle du pauillon des oracles, e mettras le cuueau entre le pauillon des oracles e l'autel, e y mettras de l'eau. Item, mettras le paruis a l'entour, e mettras le tapis a la porte du paruis.
Puis prendras l'huile a oindre: e en oindras le tabernacle e tout ce qui y ſera, e le conſacreras, e toutes ſes appartenances, afin qu'il ſoit ſacré, e oindras l'autel des brulages, e toutes ſes appartenances, e le ſacreras, tellement que ce ſoit vn autel ſaint e ſacré: e oindras le cuueau e ſa iambe, e le ſacreras.
Puis feras venir Aharon e ſes fis a l'entrée du pauillon des oracles, e les laueras d'eau, e vêtiras Aharon des habillemens ſacrés, e l'oindras e ſacreras pour être mon prêtre.
Item, feras venir ſes fis, e les vetiras des roquets, e les oindras comme tu auras oint leur pere, afin qu'ils me ſeruent de prêtres, afin que par cête onxion, ils ſe ſaiſſent de la prêtriſe perpetuelle, laquelle ira de pere en fis.
E Moyſe fit tout ainſi que le Seigneur lui commanda, e fut au premier iour du premier mois du ſecond an, dreſſé le tabernacle. Si dreſſa Moyſe le tabernacle, e mit ſes ſoubaſſemens, e aſsit ſes aes, e mit ſes barreaux, e dreſſa ſes piliers, e étendit la courtine ſur le tabernacle, e mit la couuerture de la courtine ſur elle par deſſus, comme le Seigneur lui auoit commandé.
Puis print l'oracle, e le mit en l'arche, e mit les leuiers a l'arche, e mit l'appaſoir deſſus l'arche, e mit l'arche dedans le tabernacle, e mit le rideau d'étendue ſur l'arche de l'oracle, comme le Seigneur auoit commandé.
Item, mit la table au pauillon des oracles, au côté du tabernacle, deuers la biſe, hors le rideau, e arrengea ſur l'arche les pains arrengés deuant le Seigneur, comme le Seigneur lui auoit commandé.
Item, mit le chandelier au pauillon des oracles, vis-a-vis de la table, au côté du tabernacle deuers le midi, e alluma les lampes deuant le Seigneur, comme le Seigneur lui auoit commandé.
Item, mit l'autel doré au pauillon des oracles, deuant le rideau, e y fit perfum de ſenteurs, comme le Seigneur lui auoit commandé.
Item, mit le tapis a l'entrée du tabernacle, e mit l'autel des brulages, a l'entrée du tabernacle du pauillon des oracles, e y fit brulage, e companage, comme le Seigneur lui auoit commandé.
Item, mit le cuueau entre le pauillon des oracles e l'autel, e y mit de l'eau pour lauer, de laquelle ſe laueroint Moyſe e Aharon e ſes fis, les mains e les pieds e ſe laueroint quand ils voudroint entrer au pauillon des oracles, e approcher de l'autel, comme le Seigneur lui auoit commandé.
Item, dreſſa le paruis entour le tabernacle e l'autel, e mit le tapis a la porte du paruis.
E quand Moyſe eut acheué la beſogne, la nuée couurir le pauillon des oracles, e la clarté du

Seigneur remplit le tabernacle, tellement que Moyſe ne peut entrer au pauillon des oracles, a cauſe de la nuée qui s'étoit iuchée deſſus, e de la clarté du Seigneur, qui auoit rempli le tabernacle. E quand la nuée ſe leuoit de deſſus le tabernacle, les enfans d'Iſrael délogeoint, en tout leur voyage. E ſi la nuée ne ſe leuoit, ils ne delogeoint point, iuſqu'au iour qu'elle ſe leuoit. Car la nuée du Seigneur étoit de iour ſur le tabernacle, e de nuit y auoit vn feu, viſiblement, deuant tous les enfans d'Iſrael, tout le tems qu'ils ſurent en chemin.

La fin d' Exode.

Le liure de Ruth.

Chap. I.

v tems que les gouuerneurs gouuernoint le pays, il y eut vne famine au pays, dont il y eut vn homme de Bethlehem en Iudée qui s'en alla tenir au pays de Moab, lui e ſa femme e ſes deux fis. Ledit homme ſe nommoit Elimelech, e ſa femme Noemi, e ſes deux fis Mahalon e Chelion, Ephrateens, de Bethlehem en Iudée. Quand ils furent arriués au pays de Moab, e qu'ils y demouroint, Elimelech mari de Naoemi va mourir, e elle demoura auec ſes deux enfans, lequels épouſerent des femmes Moabites, dont l'vne auoit nom Orpha, e l'autre Ruth. E quand ils eurent lá demouré enuiron dix ans, ils moururent encore tous deux, Mahalon e Chelion. E la femme vêue de ſes deux enfans, e de ſon mari, ayant oui dire au pays de Moab que le Seigneur auoit viſité ſon peuple, e lui auoit donné de quoi viure, délogea elle e ſes belles filles pour s'en retourner du pays de Moab. E quand elle fut départie du lieu où ell'étoit, e ſes deux belles filles quant-e-quant, e qu'elles étoint en chemin pour retourner au pays de Iudée, Noemi dit a ſes deux belles filles: Retournés vous en châcune chés ſa mere. Le Seigneur vous rende le bien que vous aués fait tant aux trêpaſſés qu'a moi: le Seigneur vous face la grace de trouuer châcune vn mari, e d'auoir repos chés lui. Cela dit, elle les baiſa. Adonc elles ſe prindrent a plourer, e lui dirent qu'elles retourneroint auec elle en ſon pays. E Noemi leur dit: Retournés vous-en, mes filles: pourquoi viendriés vous auec moi? Penſés-vous que i'aye encore des fis au ventre, pour être voz maris? Retournés, mes filles, allés vous-en: car ie ſuis trop vieille pour auoir mari. E quand bien ie penſeroi qu'il y eût eſperance, e que i'euſſe encor anuit vn mari, e que ie fiſſe des enfans, attendriés, vous iuſqu'ils fuſſent grans? vous paſſeriés vous bien de maris ſi long tems? Non, mes filles: ie ſuis bien marrie de vous laiſſer, mais la main du Seigneur me preſſe.

Alors elles ſe prindrent derechef a plourer, e Orpha baiſa ſa belle mere, e print congé d'elle. Mais Ruth demouroit auec elle. E comme Noemi lui dit: Voila ta belle ſeur qui s'en retourne a ſon peuple e a ſes dieux, retourne t'en apres elle: Ruth lui repondit: Tu as beau me preſſer de te laiſſer e m'en retourner d'apres toi:

car lá où tu iras, i'irai: e lá où tu logeras, ie logerai: e ton peuple ſera mon peuple, e ton Dieu ſera mon Dieu. Là où tu mourras ie mourrai, e y ſerai enſeuelie: e iamais ne me puiſſe le Seigneur êtr'en aide, ſi autre que la mort me ſeparera de toi.
Adonc Noemi voyant qu'elle s'étoit affichée d'aller auec elle, ſe deporta de plus l'en détourner. Ainſi elles cheminerent tant elles deux, qu'elles vindrent inſqu'en Bethlehem. E quand elles furent arriuées en Bethlehem, toute la ville en fut émeue, e diſoint les femmes: êt ceci Noemi? E elle leur diſoit: Ne m'appellés pas Noemi: appellés moi Mara, car le Toutpuiſſant m'a miſe en grande triſteſſe. Ie m'en allai pleine, e le Seigneur m'en a ramenée vuide: pourquoi m'appellés vous Noemi, veu que le Seigneur m'a affligée, le Toutpuiſſant m'a enuoyé du mal? Donque Noemi e Ruth Moabite ſa belle fille, laquelle retourna auec elle du pays de Moab, reuindrent, e arriuerent en Bethlehem au commencement de la moiſſon des orges.

Chap. II.

Or auoit Noemi vn ami de ſon mari, homme de guerre, du lignage, d'Elimelech, nommé Booz. E Ruth Moabite demanda congé a Noemi d'aller aux chams pour glaner apres quelcun, ſi elle trouuoit que lui en fit la grace. Laquelle lui dit: Va ma fille. Parainſi Ruth s'en alla aux chams, e ſe print a glaner apres les moiſſoneurs: e de cas de fortune ſe trouua au champ de Booz du lignage d'Elimelech. Ledit Booz arriua lors venant de Bethlehem e dit aux moiſſonneurs. Le Seigneur ſoit auec vous. Le Seigneur te beniſſe, lui dirent ils. E Booz dit a ſon valet, qui auoit la charge des moiſſoneurs: A qui êt cête garſe? C'êt (rêpondit il) vne garſe Moabite, qui êt retournée auec Noemi du pays de Moab. Or ell'a demandé licence de faire des glanes parmi les iaueles apres les moiſſoneurs, e a demouré ici depuis le matin qu'ell'êt arriuée, iuſqu'a cêt'heure: tant peu demeure elle en la maiſon. Adonc Booz dit a Ruth: Ecoute, ma fille: ne va point glaner en autre champ, e ne te depart point d'ici, ains demeur'ici auec mes ouurieres, e auiſe d'aller apres elles au champ qu'elles moiſſoneront. E ie commanderai aux ouuriers qu'ils ayêt a ne te toucher. E quand tu auras ſoif, tu iras boire es vaiſſeaux êquels les ouuriers puiſent. E elle ſe ietta ſur ſon viſage, e lui fit humblement la reuerence, diſant: Pourquoi me fais-tu la grace de me reconnoitre, moi qui ſuis étrangere? Sur quoi Booz lui rêpondit: I'ai été auerti de tout ce que tu as fait a ta belle mere apres la mort de ton mari, comment tu as laiſſé ton pere e ta mere e le pays de ta naiſſance, pour venir en vne nacion que parauant tu ne conoiſſois pas. Le Seigneur t'en recompenſera, e en feras trêbien guerdonnée du Seigneur dieu d'Iſrael, ſous les ailes duquel tu t'es venue retirer. E elle dit: Ie connoi la grace que tu me fais, monſeigneur, d'auoir ainſi pitié de moi, e de parler ſi gracieuſement a moi ta ſeruante, qui ne ſuis pas digne d'être l'vne de tes chambrieres. Puis a l'heure du repas, Booz lui dit qu'elle s'approcha e mangeât du pain, e ſauſſât ſa viande au vinaigre. Parquoi elle s'aſſit au côté des moiſſoneurs, e il lui tendit de la boulie, dont elle mangea tout ſon ſoul, e ſi en eut de reſte, puis ſe leua pour glaner. E Booz commanda a ſes ouuriers qu'ils la laiſſaſſent glaner même parmi les iaueles, e qu'ils ne lui fiſſent point de vergogne, ainçois lui laiſſaſſent expreſſement des poignées, e la laiſſaſſent glaner ſans la tenſer. Parainſi elle glana au champ iuſqu'au ſoir, e écouit ce qu'ell'auoit cueilli qui fut enuiron vn ephi d'orge, lequel elle chargea e s'en alla en la ville.

E comme ſa belle mere regardoit ce qu'ell'auoit glané, Ruth tira ce qu'ell'auoit eu de reſte de ſon repas, e le lui donna. E ſa belle mere lui dit: Oú as-tu glané auiourdhui, e oú as-tu beſogné? Benit ſoit qui a eu égard a toi. Adonc elle conta a ſa belle mere vers qui ell'auoit trauaillé, e lui dit que l'homme vers qui ell'auoit ce iour la trauaillé, auoit nom Booz: Dont Noemi lui dit: Benit ſoit il du Seigneur, puis qu'ainſi êt qu'il ne s'êt point deporté de bien faire e aux vifs e aux mors. Cêt homme lá (lui dit elle) êt nôtre prochain, e de nôtre parentage. E Ruth lui dit: E qui plus êt, il m'a dit que ie me tinſſe aupres de ſes ouuriers iuſqu'ils ayent acheué toute ſa moiſſon. E Noemi lui dit: Il vaut bien mieux, ma fille, que tu ailles auec ſes ouurieres, de peur qu'en vn autre champ on ne t'empêche.
Ainſi elle ſuiuit les ouurieres de Booz en glanant, iuſqu'a tant que la moiſſon des orges e des fromens fut acheuée.

Chap. III.

E ce-pendant qu'elle ſe tenoit auec ſa belle mere, Noemi lui dit: Ma fille ie te veux cercher repos, afin de te mettre a ton aiſe. Or il y a Booz nôtre couſin auec les ouurieres duquel tu as été, lequel doit anuit vaner l'orge en l'aire. Laue toi e t'oin, e te vêt de tes accoutremens, e deſcend en l'aire, ſans te montrer a lui iuſqu'il aie acheué de prendre ſon repas. E quand il s'ira coucher tu noteras le lieu où il ſe couchera, e lui iras decouurir les pieds, e te coucheras, e il te dira ce que tu deuras faire. E Ruth lui dit: Ie ferai tout ce que tu me commanderas. Si deſcendit en l'aire, e fit tout ainſi que lui auoit commandé ſa belle mere. E quand Booz, ayant mangé e beu e fait bonne chere, ſe fut allé coucher au bout du gerbier, elle lui alla tout bellement decouurir les pieds, e ſe coucha. Puis a la minuit ledit homme fut effrayé, e en tâtant trouua que c'étoit vne femme couchée a ſes pieds. E qui es tu? dit il. Ie ſuis (dit elle) Ruth ta ſeruante, qui demande que tu étendes ton giron ſur moi: car tu es mon parent. E il lui dit: Benitte ſois tu du Seigneur, ma fille: ta derniere vertu paſſe en bonté la premiere, de ce que tu n'es point allée apres les ieunes compagnons, poures ou riches. Parquoi n'aye peur, ma fille: ie te ferai tout ce que tu demandes: car on ſait bien par toute la ville que tu es vne vaillante femme. Or êt-il bien vrai que ie ſuis ton parent, mais il en y a encor vn plus prochain que moi. Demeure couchée cête nuit. Puis demain s'il te veut epouſer comment le plus prochain parent, bien, qu'il t'epouſe. E s'il ne lui plait de t'épouſer, viue le Seigneur ſi ie ne t'epouſerai. Couche toi iuſqu'au matin. Ainſi elle ſe coucha a ſes pieds, iuſqu'au matin qu'elle ſe leua deuant qu'on ſe fût conneu l'vn l'autre. E il lui dit: Qu'on ne ſache point qu'vne femme ſoit venue en l'aire. Etend l'affuleure que tu as vêtue, e la tien. Ce qu'elle fit, e il lui meſura ſix meſures d'orge, e les lui chargea. E elle s'en alla en la ville, e alla trouuer ſa belle mere, laquelle lui dit: Quelles nouuelles? ma fille. E Ruth lui conta tout ce que ledit homme lui auoit fait, e m'a donné (dit elle) ſix meſures d'orge, diſant que ie ne m'en viendroi point vuide a ma belle mere. E ſa belle mere lui dit: Aye pacience, ma fille, iuſque tu ſaches comment il en prendra. Car vne fois il ne ceſſera qu'il n'ait vuidé cêt affaire.

Chap. IIII.

E Booz s'en alla en la maiſon de la ville, e étant lá aſſis, vit paſſer le parent

qu'il auoit dit: ſi l'appella par ſon nom, e le fit lá aſſoir puis print dix des conſeilliers de la ville, e les fit lá aſſoir, e dit au parent: La piece de terre de nôtre frere Elimelech, Noemi qui êt retournée du pays de Moab la veut vendre. Parquoi ie me ſuis auiſé de le te fair'a ſauoir, afin que tu l'achetes en la preſence des habitans e des conſeilliers de nôtre nacion, ſi ainſi êt que tu la veuilles racheter, comme parent. Si-non, fai le moi a ſauoir, afin que i'y penſe. Car il n'y a autre que toi pour la racheter, e moi apres toi. E l'autre lui dit: Ie la racheterai. E Booz lui dit: Or quand tu acheteras le champ de la main de Noemi, il te faudra auoir Ruth Moabite relaiſſée du trepaſſé, pour maintenir le nom du dit trepaſſé en ſon heritage. Adonc le parent lui dit: Ie ne le puis racheter, de peur de gâter mon heritage. Rachete le toi-meme, ie te quitte mon droit: car ie ne le puis racheter. Or y auoit anciennement vne côtume entre les Iſraelites, que qui quittoit a vn autre ſon droit de parentage, afin que toute la choſe fût ratifiée, il déchauſſoit ſon ſoulier, e le donnoit a l'autre, qui étoit vne maniere de têmognage entre les Iſraelites. Donque ledit parent diſant à Booz qu'il l'achetât, tira ſon ſoulier. E Booz dit aux conſeilliers, e a tout le peuple: Vous me ſerés-auiourdhui têmoins, que i'achete de Noemi toute la cheuance d'Elimelech, e toute celle de Chelion e de Mahalon, e auſſi m'acquête pour femme Ruth Moabite, femme de Mahalon, pour maintenir le nom du defunct en ſon heritage, afin que le nom du defund ne ſe perde d'entre ſes freres, e de la ville oú il demouroit. Vous m'en ſerés auiourdhui têmoins. Oy, dit tout le peuple e conſeilliers qui étoint en la maiſon de la ville. Le Seigneur face que la femme qui viendra chés toi, ſoit comme Rachel e Lia, lêquelles deux emmênagerent la maiſon d'Iſrael: e que tu te portes vertueuſement en Ephrata, e acquieres bruit en Bethlehem: e que ta maiſon ſoit comme la maiſon de Phares, lequel Iudas engendra de Thamar, par la generacion que le Seigneur te donnera de cête fille. Parainſi Booz print Ruth e l'épouſa, e eut ſa compagnie, e par la grace du Seigneur elle fut enceinte, e eut vn fis. Dont les femmes diſoint a Noemi: Benit ſoit le Seigneur, qui auiourdhui ne t'a pas laiſſé être ſans prochain garant, qui ait nom, entre les Iſraelites, qui ſera celui qui te recréera l'eſperit, e entretiendra ta vieilleſſe: puis qu'ainſi êt que ta belle fille (qui t'aime tant) lui a enfanté, laquelle te vaut ſét fois mieux que ne ſeroint des enfans. E Noemi print l'enfant, e le mit entre ſes bras, e le nourrit. E les voiſines lui mirent nom, diſans qu'a Noemi étoit né vn fis, e le nommerent Obed, lequel fut pere d'Iſai, pere de Dauid. Voici donque la generation de Phares. Phares engendra Hefron: e Hefron engendra Ram. E Ram engendra Amminadab: e Amminadab engendra Nahaſſon: e Nahaſſon engendra Salmon: e Salmon engendra Booz e Booz engendra Obed: e Obed engendra Iſai: e Iſai engendra Dauid.

Le I. liure des Rois

Chap. I.

l y eut vn homme de Ramatha (lequel lieu appartient aux Sophes) du mont Ephraim, nommé Elcana, fis de Ieroham, fis d'Eliu, fis de Thohu, fis de Suph Ephratheen, lequel auoit deux femmes, l'vne nommée Anne, e l'autre Phenenne. Phenenne auoit des enfans, mais Anne n'en auoit point. Cêt homme alloit tout les ans de ſa ville adorer le Seigneur des armées, e lui ſacrifier a Silo, lá oú étoint les deux fis d'Eli, Hophni e Phinees, prêtres du Seigneur. Auint vn iour que Elcana ayant ſacrifié, donna a Phenenne ſa femme, e a tous ſes fis e filles, leurs porcions, e donna a Anne vne porcion tout tristre: car il aimoit Anne, e le Seigneur lui auoit ſerré la matrice, e outre-plus l'autre (laquelle lui étoit contraire) l'agaçoit pour lui faire dépit, a cauſe que le Seigneur lui auoit clos la matrice. E comme Elcana faiſoit tous les ans ainſi, quand elle montoit au temple du Seigneur, elle l'attainoit ainſi: ont Anne plouroit, e ne mangeoit point. Parquoi Elcana ſon mari lui dit: Anne pourquoi pleures tu? e que ne manges tu? e pourquoi as tu le cueur dolent? Ne te vauie pas dix fois mieux que des enfans? Mais Anne apres qu'ell'eut mangé e beu a Silo, ſe leua, e étant Eli le grand prêtre aſſis ſur vne chaire acôte les pôteaux du cueur du temple du Seigneur, elle, auec vne grand'angoiſſe de cueur, en plourant pria le Seigneur, e lui fit vn vœu, diſant en cête ſorte: O Seigneur des armées, s'il te plait de regarder la tribulacion de moi ta ſeruante, e auoir ſouuenance de moi, e ne m'oblier pas, ains me donner enfant mâle, ie le donnerai au Seigneur pour tout le tems de la vie, e raſoir ne lui montera ſur la tête. Ainſi qu'elle prioit longuement le Seigneur en parlant en ſon cueur, e ne faiſant que remuer les leures, ſans dire mot qu'on ouît, Eli (qui prenoit garde a ſa bouche) penſant qu'elle fût yure, lui dit: Auras tu tantôt prou été yure? Cuue ton vin. Sur quoi Anne rêpondit: Nenni, monſeigneur ie ſuis vne femme qui ai le cueur dolent, e n'ai beu ne vin ne vinée, ains épand mon affexion deuant le

Seigneur. Ne me tien pas pour vn femme débauchée, car ce que i'ai dit iuſqu'a preſent, c'a été a force de ce que ie ſens au cueur, e de mon ennui. Adonc Eli lui rêpondi: Va t'en en paix e le dieu d'Iſrael te veuille ottroyer la requête que tu lui as faitte. E elle lui dit: Il te plaira de pardonner a moi ta ſeruante. Ainſi elle s'en alla ſon chemin, e mangea, ſans plus être triſte. E au matin quand ils furent leués, ils firent leur deuocion deuant le Seigneur, puis s'en retournerent, e allerent en leur maiſon a Ramatha. E Elcana eut la compagnie d'Anne ſa femme, e le Seigneur eut ſouuenance d'elle, tellement qu'elle fut enceinte, e l'an reuolu deliura'vn fis, auquel elle mit nom Samuel, pourtant qu'elle l'auoit demandé au Seigneur.

Puis quand ledit Elcana auec toute ſa maiſon alla faire au Seigneur le ſacrifice annuel, e rendre ſon vœu, Anne n'y alla pas, iuſque l'enfant ſoit ſeuré (dit elle a ſon mari) e alors ie l'y menera, pour ſe tenir aupres du Seigneur a le ſeruir, e pour y demourer a touiours. E Elcana lui dit: Fais-en comme bon te ſemblera: demeure iuſque tu l'ayes ſeuré, e le Seigneur mette en effet ſa promeſſe. Ainſi elle demoura e allaitta ſon fis, tant qu'elle le ſeura. E quand elle l'eut feuré, elle le mena auec foi auec trois toreaux, e vn ephi de farine, e vn oire de vin, e le mena au temple du Seigneur a Silo, qu'il n'étoit encor qu'vn enfant, e ſacrifierent vn toreau, e preſenterent l'enfant a Eli, auquel elle dit Monſeigneur ſe t'aît Dieu monſeigneur, ie ſuis la femme qui fut ici en ta preſence prier le Seigneur. Ie priai pour auoir cêt enfant, e le Seigneur m'a accordé ma requête. Auſſi le preſente-ie au Seigneur, comme celle qui l'ai receu de lui, tellement que tout le tems de ſa vie il ſera dedié au Seigneur. E Anne fit vne telle oraiſon.

Chap. II.

I'ai le cueur gai par le Seigneur, ie leue les cornes par le Seigneur, i'élargi ma bouche contre mes ennemis tant ioyeuſe ſuis de ton ſecours. Il n'y a ſi ſaint que le Seigneur: voire il n'y a que toi, e n'y a Rochefort qui ſoit a comparer a nôtre Dieu. Ne parlés pas, ne parlés pas tant arrogament: vuidé fierté de vôtre bouche: car puis qu'ainſi êt que le Seigneur êt vn Dieu qui ſait tout, on ne vient pas a bout des entreprinſes. Les arcs des puiſſans ſe rompent, e les abbattus font ceins de force. Les ſouls trauaillent pour autrui, pour gaigner leur vie, e les affamés ceſſent de l'être, tellement que la ſterile en enfante ſet, e celle qui auoit beaucoup d'enfans, deuient recreue. Le Seigneur fait mourir, e fait viure: il fait deſcendre en Enfer, e en retire. Le Seigneur appourit e enrichit: abbat e ſi redreſſe: il leue les petis, atterrés, e dreſſe les poures de la fange, pour les aſſoir auec gens d'etoffe, e les mettrent en poſſeſſion d'vn ſeige honorable, ottroyant la requête a ceux qui le prient, e beniſſant les ans des iuſtes. Car vn homme n'êt pas puiſſant par ſa force. Le Seigneur affoiblit ſes auerſaires, le Seigneur ſaint. Qu'vn ſage ne ſe glorifie pas de ſa ſageſſe, ni vn puiſſant de ſa puiſſance, ni vn riche de ſes richeſſes, mais de ceci ſe doit glorifier vn qui ſe glorifie, c'êt de ſauoir e connoitre le Seigneur, e de faire droit e raiſon en terre. Car les gons de la terre ſont au Seigneur, qui a poſé le monde ſur eux, qui gardera les pieds de ſes iuſtes, e les méchans ſeront en tenebres ſans ſonner mot: car vn homme n'êt pas puiſſant par ſa force. Les auerſaires du Seigneur ſeront rompus, lui tonant ſur eux du ciel. Le Seigneur iugera les contrées de la terre, e donnera puiſſance a ſon roi, e hauſſera la corne de ſon oint.

Puis Elcana s'en alla a Ramatha en ſa maiſon, e l'enfant demoura pour ſeruir au Seigneur chés le grand prêtre Eli. Or les fis d'Eli étoint mauuais garſons, e ne connoiſſoint point le Seigneur. Les grans prêtres auoint vn droit ſur le peuple, que quiconque faiſoit ſacrifice, le garſon du grand prêtre venoit, cependant que la chair cuiſoit, e plongeoit vn hauet a trois dens, qu'il portoit en ſa main, dedans la paele, ou chaudiere, ou marmitte, ou pot e tout ce que le hauet accrochoit, le grand prêtre le prenoit. E ainſi faiſoit ils á tous les Iſraelites qui venoint lá a Silo. Meme deuant qu'on eût fait le perfum de la graiſſe, le garſon du grand prêtre venoit dire a l'homme qui ſacrifioit: Donne moi de la chair pour la rôtir au grand prêtre: car il ne prendra pas de toi chair cuitte, mais crue. Que ſi l'autre lui diſoit: Attend qu'on ait fait le perfum de la graiſſe, puis tu en prendras a ton appetit: il diſoit: Non, tu en donneras maintenant, ou i'en prendrai par force: Dont le Seigneur trouua la méchanceté de ces garſons fort grande: car celá étoit cauſe que l'offrande qu'on faiſoit au Seigneur, auoit mauuais bruit. Quant a l'enfant Samuel, il faiſoit le ſeruice du Seigneur, étant ceint d'vn Collet de lin. E ſa mere lui faiſoit vne petite iaquete, qu'elle lui apportoit tous les ans, quand ell'alloit auec ſon mari faire le ſacrifice annuaire. E Eli benit Elcana e ſa femme, priant le Seigneur qu'il lui donnât generacion de celle femme, pour la requête qu'ell'auoit faitte au Seigneur. Dont quand ils s'en furent allés en leur pays, le Seigneur viſita Anne, ſi qu'elle conceut e enfanta trois fis e deux filles: e l'enfant Samuel croiſſoit vers le Seigneur.

E Eli étant ia fort vieux, ouit dire tout ce que faiſoint ſes deux fis a tous les Iſraelites, e comment ils couchoint auec les femmes qui veilloint a la porte du pauillon des oracles: parquoi il leur dit: Pourquoi commettés vous toutes ces méchancetés que i'oui dire de vous, de tout ce peuple? Non, mes fis: le bruit que i'oui de vous n'êt pas bon, d'être cauſe du debauchement du peuple du Seigneur. Si vn homme ſe méfait contre vn autr'homme, les arbitres vuident le different: mais ſi vn homme ſe mefait contre le Seigneur, qui voidera ſon different? Mais ils n'obéirent point a leur pere, a cauſe que le Seigneur les vouloit faire mourir. Ce-pendant l'enfant Samuel alloit en croiſſant e deuenant bon, tant deuant le Seigneur, que deuant les hommes. E il vint vn homme de dieu a Eli, e lui dit: Voici que te mande le Seigneur. Veu que ie me ſuis donné a connoitre a la maiſon de ton pere, quand ils étoint en Egypte chés Pharaon, e l'ai choiſie: d'entre toutes les lignées d'Iſrael, pour me ſeruir de prêtres, pour brulager ſur mon autel, pour faire le perfum, pour porter le Collet deuant moi, e que i'ai donné a la maiſon de ton pere tout le flammage des enfans d'Iſrael, pourquoi ne tenés vous conte de mes ſacrifices e offrandes, que i'ai commandé de faire au temple, e priſés plus tes fis que moi, en vous engraiſſant des premices de toutes les offrandes de mon peuple Iſrael? E pourtant dit le Seigneur Dieu d'Iſrael, ie faiſoi mon conte que ta maiſon e celle de ton pere conuerſeroit deuant moi pour tou-iours: mais maintenant (dit le Seigneur) ia n'auienne que ie n'honore qui m'honorera, e que ceux qui ne font conte de moi, ne ſoyent a mepris. Sache que le tems viendra que ie te romprai tellement le bras, e a la maiſon de ton pere, qu'en ta maiſon n'aura poin d'ancien, e ſi verras ton contraire au temple en tous les biens qui ſeront faits aux Iſraelites, e n'y aura iamais homme vieux en ta maiſon. E ſi n'arracherai point ta race de mon autel, qui ſera pour te faire conſumer les yeux, e creuer le cueur: e tout l'accroit de ta maiſon mourra deuant vieilleſſe. E voici le ſigne que tu en auras, lequel auiendra a tes deux fis, Hophni e Phinees, c'êt qu'ils mourront tous deux en vn iour. E ie me pouruoyerai d'vn loyal grand prêtre, qui fera a mon appetit e a ma guiſe, e lui

ferai auoir generacion durable, e ſi couerſera tou-iours deuant mon oint. E quiconque de ta maiſon ſera de reſte, ira faire la court audit grand prêtre, pour auoir vne piece d'argent, e vne miche de pain, e le priera de lui fair'auoir vn morceau de pain a manger.

Chap. III.

Or l'enfant Samuel ſeruoit au Seigneur chés Eli e n'y auoit en ce tems lá guaire d'oracles du Seigneur, ni de prophecies manifeſtes. Auint vn iour comme Eli étoit couché en ſon lieu, commençant dêia a perdre la veue, ſi qu'il n'y pouoit voir, deuant que la lampe de Dieu fut éteinte, que le Seigneur appella Samuel, lequel étoit couché au cueur du temple du Seigneur, lá oú étoit l'arche de Dieu. E Samuel dit: Me voici: ſi courut a Eli, e lui dit: Me voici, car tu m'as appellé. Non ai dit Eli, va te recoucher. E quand il ſe fut allé recoucher, le Seigneur cria derechef Samuel. Dont Samuel ſe leua, e alla a Eli, e lui dit: Me voici, car tu m'as appellé. Non ai, mon fis, dit Eli, retourne t'en coucher. Or Samuel ne connoiſſoit pas encore le Seigneur, e ne lui auoit encore point reuelé d'oracle du Seigneur. E le Seigneur cria encore Samuel pour la troiſieme fois dont il ſe leua, e alla a Eli, e lui dit: Me voici: car tu m'as appellé. Adonc Eli conneut que c'étoit le Seigneur qui appeloit l'enfant. Si dit a Samuel: Va te coucher, e s'il t'appelle, tu diras: Parle, Seigneur, car ton ſeruiteur écoute. Ainſi Samuel s'alla coucher en ſa place. E le Seigneur vint e ſe print a appeller Samuel comm'es autres fois, Samuel, Samuel. E Samuel dit: Parle: car ton ſeruiteur écoute. E le Seigneur lui dit: Tu dois ſauoir que ie ferai vne telle choſe entre les Iſraelites, que quiconque en orra parler, les deux oreilles lui en corneront. Car ie ferai vne fois venir ſur Eli tout ce que i'ai dit de ſa maiſon, e ne s'en faudra pas un point. Or ie lui ai notifié que ie punirai ſa maiſon a tout iamais, de la faute qu'il a commiſe, lequel ſachant bien que ſes enfans ſe portoint vilainement, ne les a pas châtiés. Parquoi i'ai iuré de la maiſon d'Eli, que la faute de la maiſon d'Eli ne fera iamais purgée ne par ſacrifice ne par offrande. E Samuel quand il eut demouré couché iuſqu'au matin, ouurit les portes du temple du Seigneur: e comm'il craignoit de fair'a ſauoir a Eli ledit oracle, Eli l'appella, e lui dit: Samuel mon fis. Me voici, dit Samuel. Qu'êt-ce (dit Eli) qu'il t'a dit? ne le me cele pas: ie te prie, ſe t'aît Dieu, ne me cache rien de tout ce qu'il t'a dit: Adonc Samuel lui dit tout, ſans rien celer. E Eli dit: Il êt le Seigneur, il fera ce qu'il lui plaira. Samuel donque croiſſoit, ayant le Seigneur auec foi, e ne diſoit rien qui n'auînt: dont tous les Iſraelites depuis Dan iuſqu'a Berſaba, conneurent que Samuel pour certain étoit prophete du Seigneur. E le Seigneur lui apparut derechef a Silo: car ce fut a Silo que le Seigneur ſe reuela par ſon oracle a Samuel.

Chap. IIII.

Samuel parla a tous les Iſraelites, e ſortirent les Iſraelites pour combattre contre les Paleſtins, e planterent leur camp vers la pierre d'aide, e les Paleſtins en Aphec. E quand les Paleſtins furent en ordre, e que le combat fut commencé, les Iſraelites eurent du pire, e en y eut en cêt étour, de tués parmi les chams enuiron quatre mille. E le peuple ſe retira au camp, e les conſeilliers Iſraelites, ſe pleignans de ce qu'en celle iournée le Seigneur leur auoit fait auoit du pire contre les Paleſtins, delibererent d'aller

querir a Silo l'arche de l'alliance du Seigneur, afin qu'ell'allât entre eux, e les defendît de la main de leurs enemis. Dont le peuple enuoya a Silo, firent apporrter l'arche de l'alliance du Seigneur des armées aſſis ſur les Cherubins, e les deux fis d'Eli vindrent quant e l'arche de l'alliance de Dieu, a ſauoir Hophni e Phinees. E quand laditte arche de l'alliance du Seigneur fut arriuée au camp, tous les Iſraelites ietterent vn grand crie e fanfare, que la terre en retentit. Dont quand les Paletſtins ouirent ce bruit, ils demanderent que ſignifoit vn ſi grand bruit au camp des Ebrieux. E quand ils entendirent que c'etoit l'arche du Seigneur qui étoit arriuée au camp, ils eurent peur, diſans que dieu étoit venu au camp. Helas (ce diſoint ils) il ne foloit pas êtr'ainſi. Helas qui nous deliurera de la main de ces tant excellens dieux? Car ce ſont les dieux qui firent ſi gros chaplis des Egyptiens parmi les deſers. Portés vous vaillament, e ſoyés gentils compagnons, Paleſtins, de peur que ne ſoyés ſuiets aux Ebrieux, comm'ils ont été les vôtres: e combattés en gens de bien. Si combattirent les Paleſtins de telle ſorte, que les Iſraelites furent vaincus, e s'en fuirent châcun chés ſoi, e y eut vne fort grande déconfiture: car il y demoura des Iſraelites trente mille pietons, e l'arche de Dieu fut prinſe, e les deux fis d'Eli y moururent, Hophni e Phinées. E vn Beniamite s'en courut de l'étour, e alla a Silo ce iour même, ayant ſes accoutremens dérompus, e de la terre ſur ſa tête. E quand il fut arriué en la ville, e eut apporté ces nouuelles, toute la ville ſe print a braire. Dont Eli (qui lors étant aſſis ſur vne chaire aupres du chemin, regardoit: car le cueur lui trembloit a cauſe de l'arche de Dieu) oyant le cri qui ſe faiſoit, demanda que vouloit dire vn tel bruit e trouble. E ledit homme alla vitement dire ces nouuelles a Eli qui lors était aagé de quatre vints e dix huit ans, e auoit la veue ſi courte qu'il n'y pouoit voir. Donque ledit homme lui dit: Ie ſuis vn qui vient de la bataille, de laquelle ie m'en ſuis auiourdhui foui. E comment ſe porte le cas, mon fis? dit Eli. E le meſſager rêpondit: Les Iſraelites s'en ſont fouis deuant les Paleſtins, e ſi en y a eu beaucoup de defaits, e même tes deux fis Hophni e Phinees y ſont mors, e l'arche de Dieu êt prinſe. E ainſi qu'il fit mencion de l'arche de Dieu, Eli tomba de ſa chaire a la renuerſe, a côte la porte, e ſe rompit le col, e mourut tout roide (car c'étoit vn homme ancien e peſant) ayant eu la conduitte des Iſraelites quarant'ans. E ſa belle fille femme de Phinées, laquelle étoit enceinte a point d'enfanter, quand ell'entendit les nouuelles de la prinſe de l'arche de Dieu, e de la mort de ſon beau-pere, e de ſon mari, fut ſurpriſe du mal d'enfant, e s'accroupit e enfanta. E ainſi qu'elle s'en alloit mourir, les femmes, qui y étoint, lui dirent qu'ell'eût bon courage, e qu'ell'auoit fait vn fis. Mais elle ne rêpondit rien, e n'en tint conte, ainſi appella l'enfant Icabod, diſant que les Iſraelites auoint perdu leur honneur, par la prinſe de l'arche de Dieu, e par la mort de ſon beaupere e de ſon mari. Les Iſraelites ont (dit elle) perdu leur honneur, puis que l'arche de Dieu êt prinſe.

Chap. V.

E les Paleſtins prindrent l'arche de Dieu, e la menerent de la pierre d'aide a Azot, e prindrent les Paleſtins la ditte arche de Dieu, e la mirent au temple de Dagon, la poſerent a côte Dagon. E le lendemain quand les Azotiens furent leués, ils trouuerent Dagon tombé a terre deuant la ditte arche du Seigneur:

ſi prindrent Dagon, e le remirent en ſa place. E le lendemain matin quand ils furent leués, ils trouuerent Dagon tombé a terre deuant laditte arche du Seigneur, e la tête de Dagon e ſes deux poins ſur le ſueil, ſeparés du cors, lequel étoit démouré ſeul a part: qui êt la cauſe pourquoi les prêtres de Dagon, e tous ceux qui entrent au temple de Dagon a Azot, encor auiourdhui ne marchent point ſur le ſueil de Dagon, ains le franchiſſent. Alors le Seigneur mit bien rudement la main ſur les Azotiens e les tourmenta fort, en leur faiſant venir vn mal au fondement, e faiſant naître parmi leur pays des rats, dont il y eut vn gros deſarroi e déconfort parmi la ville. Ce que voyans les Azotiens, dirent qu'ils ne vouloint pas que l'arche du Dieu d'Iſrael demourât auec eux, a cauſe qu'il mettoit ſi durement la main ſur eux, e ſur leur dieu Dagon. Parquoi ils manderent e aſſemblerent tous les ſeigneurs des Paleſtins, e leur demanderent qu'ils deuoint faire de l'arche du dieu d'Iſrael. Lêquels rêpondirent qu'il la faloit mener a Geth. Ce qu'ils firent: Mais apres qu'ils l'y eurent tranſportée, le Seigneur mit la ville en vn grand trouble e déroi, faiſant venir a ceux de la ville, petis e grans, vne telle maladie, que le fondement leur ſortoit. Parquoi ils enuoyerent l'arche de Dieu a Accaron: mais quand ell'y fut arriuée, les Accaronites ſe prindrent a crier, e dire qu'on auoit tranſporté a eux l'arche du Dieu d'Iſrael, pour faire mourir eux e leurs gens. Si enuoyerent querir e aſſembler tous les principaux de Paleſtine, e leur dirent qu'ils en enuoyaſſent l'arche du Dieu d'Iſrael, e qu'elle retournât en ſon lieu, de peur qu'elle ne fit mourir e eux e leurs gens. Car toute la ville étoit en mortel déroi, ſi rudement y beſognoit la main de Dieu: e ceux qui ne mouroint, auoint mal au fondement: dont il ſe faiſoit par la ville des merueilleuſes compleintes.

Chap. VI.

Parainſi quand l'arche du Seigneur eut été au pays des Paleſtins ſet mois, les Paleſtins firent venir les prêtres e deuins, e leur demanderent qu'ils deuoint faire de l'arche du Seigneur, e qu'ils leur enſeignaſſent par quel moyen ils la deuoint renuoyer en ſon lieu. Lequels leur rêpondirent: Si vous renuoyés l'arche du Dieu d'Iſrael, ne la renuoyés pas vuide, ains lui payés vn'amende: alors vous guerirés, e ſaurés pourquoi il ne ceſſe de vous battre. E quell'amende (dirent ils) lui payeron-nous? Cinq fondemens d'or (dirent ils) e cinq rats d'or, ſelon le nombre des barons Paleſtins: car tous vous e voz barons aués vne même maladie. Vous ferés donque des images de voz fondemens, e de voz rats qui gâtent le pays, e en ferés vn preſent au Dieu d'Iſrael, pour lui fair'honneur, ſi d'auenture il voudroit ceſſer de vous battre, vous e voz dieux e vôtre terre. Car pourquoi auriés vous le cueur obſtiné, comme l'eurent les Egyptiens e Pharaon? lêquels toutefois il traitta tellement, qu'ils furent contreins de les laiſſer aller. Parquoi prenés vn chariot tout neuf que vous ferés faire, e deux vaches preignes, qui n'ayent iamais porté le iouge, e les accouplés au chariot, e ramenés leurs veaux d'apres elles en la maiſon: e prenés l'arche du Seigneur, e la mettés ſur le chariot, e mettés les images d'or, que vous lui payerés pour amende, en vn coffre, au côté de l'arche, puis l'en laiſſés aller, e la regardés. Que ſi elle prend le chemin de Bethſames, c'êt lui qui nous fait tant de mal. Si non, nous deuons ſauoir que ce n'êt pas ſa main qui nous preſſe, ains nous êt ceci auenu

de cas de fortune. Ce qu'ils firent, e prindrent deux vaches preignes, lêquelles ils accouplerent au chariot, e ſerrerent leurs veaux en la maiſon, e mirent l'arche du Seigneur ſur le chariot, e le coffre e les rats d'or e les images de leurs fondemens quant-e-quant. E les vaches tirerent tout droit contre Bethſames, par vn chemin, e alloint en beuglant, ſans ſe détourner n'a droit n'a gauche: e les barons Paleſtins allerent apres elles iuſqu'aux liſieres de Bethſames. E quand les Bethſamites (qui faiſoint la moiſſon des fromens en vne vallée) apperceurent l'arche, ils furent bienaiſes de la voir. E quand le chariot fut arriué au champ de Ioſué Bethſamite, elle s'arreta. Si copperent le bois du chariot, e firent au Seigneur vn brulage des vaches. E les Leuites mirent ius l'arche du Seigneur, e le coffre qui étoit auec, auquel étoint les images d'or, e les mirent ſur vne groſſe pierre qui étoit lá: e ceux de Bethſames firent en ce iour lá brulages e ſacrifices au Seigneur. Ce que voyans les cinq barons Paleſtins, s'en retournerent a Accaron ce iour même. Or les fondemens d'or que les Paleſtins payerent au Seigneur pour amende, furent pour Azot vn, pour Gaza vn, pour Aſcalon vn, pour Geth vn, e pour Accaron vn. E les rats d'or furent auſſi ſelon le nombre de toutes les villes des Paleſtins, a-ſauoir des cinq bailliages, qui ſont depuis la ville forte, iuſqu'au village ſans mur, e iuſqu'a la groſſe pierre, ſur laquelle fut miſe l'arche du Seigneur, laquelle pierre êt encor auiourdhui, au champ de Ioſué Bethſamite. Mais le Seigneur punit le peuple de Bethſames, de ce qu'il auoint veu ſon arche, e en fit mourir cinquante mille, e ſoixante e dix hommes. Dont le peuple Bethſamien faiſant dueil d'vne ſi groſſe mortalité de leurs gens, que le, Seigneur auoit faitte, ſe print a dire: Qui pourra arrêter deuant le Seigneur, qui êt vn dieu ſi ſaint? e vers qui doit être l'arche tranſportée d'ici? Si manderent a ceux de Cariathiarim, par des meſſagers, que les Paleſtins auoint rendu l'arche du Seigneur, e qu'ils deſcendiſſent e l'emmenaſſent deuers eux.

Chap. VII.

Adonc ceux de Cariathiarim allerent querre l'arche du Seigneur, e l'emporterent en la maiſon d'Abinadab a Gabaa, e conſacerent Eleazar ſon fis pour la garder. Auint Iong tems apres que l'arche du Seigneur fut logéea Cariathiarim, par l'eſpace de vint ans, que toute la race des Iſraelites fit ſes doleances au Seigneur. Dont Samuel leur dit a tous: Si de tout vôtre cueur vous vous conuertiſſés au Seigneur, ôtés les dieux étranges e Aſtaroth d'entre vous, e ayés tel cueur qu'il appartient enuers le Seigneur, e ſerués a lui ſeul, e il vous garantira des mains des Paleſtins. E les Iſraelites ôterent les Baals e Aſtaroth, e ſeruirent ſeulement au Seigneur. E Samuel commanda qu'on aſſemblât tous les Iſraelites a Maſpha, e qu'il prieroit le Seigneur pour eux. Si s'aſſemblerent a Maſpha, e puiſerent de l'eau, e la verſerent deuant le Seigneur, e ieûnerent ce iour lá, e confeſſerent qu'ils auoint peché contre le Seigneur e ainſi Samuel tint la court aux enfans d'Iſrael a Maſpha. E quand les Paleſtins entedirent que les enfans d'Iſrael s'etoint aſſemblés a Maſpha, les barons Paleſtins les allerent aſſaillir. Ce que entendans les Iſraelites eurent peur des Paleſtins, e prierent Samuel qu'il ne ceſſât de crier au Seigneur leur dieu pour eux, afin qu'il les defendit des mains des Paleſtins. E Samuel print vn agnelet de lait, e fit vn entier brulage au Seigneur, e fit oraiſon au Seigneur pour les

Iſraelites, lequel l'exauça. Car comme Samuel faiſoit encore le brulage, les Paleſtins liurerent la bataille aux Iſraelites, e le Seigneur fit en ce iour lá vn ſi gros éclat de tonnerre ſur les Paleſtins, qu'il les etonna de ſorte, qu'ils furent vaincus des Iſraelites, lêquels ſortirent de Maſpha, e les chaſſerent en les tuant iuſque deſſous Bethcar. E Samuel print vne groſſe pierre, e la mit entre Maſpha e Sen, e la nomma la pierre d'aide, diſant iuſqu'ici nous a aidé le Seigneur. Ainſi les Paleſtins furent abbattus, e n'entrerent plus au pays des Iſraelites, e tint le Seigneur la main ſur les Paleſtins tout le tems de Samuel. E les Iſraelites recouurent des Paleſtins par force les villes que les Paleſtins auoint prinſes ſur eux depuis Accaron iuſqu a Geth, e leurs fins, étant la paix entre les Iſraelites e les Amorréens. E Samuel gouuerna les Iſraelites tout le tems de ſa vie, e alloit d'an en an faire vn tour a Bethel, a Galgal e a Maſpha, tenant la court aux Iſraelites en tous ces lieux, puis s'en retournoit a Ramatha: car il y auoit ſa maiſon, e y faiſoit iuſtice aux Iſraelites, e y auoit bâti vn autel au Seigneur.

Chap. VIII.

Puis quand Samuel fut deuenu ancien, il fit ſes fis (dêquels l'ainé auoit nom Ioel, e le puiné Abia) gouuerneurs des Iſraelites a Berſaba. Mais comme ſes fis ne fuiuoint point ſon train, ains ſe détournans apres auarice, prenoint des dons pour renuerſer le droit, tous les conſeilliers Iſraelites s'aſſemblerent, e allerent trouuer Samuel a Ramatha, e lui dirent que puis qu'ainſi étoit qu'il étoit vieux, e que ſes fis ne ſuiuoint pas ſon train, il eût a leur faire vn roi pour les gouuerner, comm'auoint toutes autres nacions. E Samuel déplaiſant de ce qu'ils lui demandoint vn roi pour les gouuener, fit oraiſon au Seigneur. E le Seigneur lui dit: Obéi au peuple en tout ce qu'ils t'en diront. Car ce n'êt pas toi qu'ils deboutent, mais c'êt moi qu'ils deboutent de les regir. E tout ainſi qu'ils m'ont tou-iours fait, depuis que ie les tirai d'Egypte iuſqu'a preſent, quand en me laiſſant, ils ont ſerui a autres dieu, ainſi te font ils auſſi. Parquoi obei-leur: mais auerti les premierernent, e leur declare le droit du roi qui regnera ſur eux. E Samuel rapporta toutes les parolles du Seigneur au peuple qui lui demandoit vn roi. Voila (dit il) le droit du roi qui regnera ſur vous. Il prendra voz fis, e en fera ſes charretons, e cheuaucheurs, e laquais de ſes chariots, e ſes milleniers, e cinquateniers, e ſes laboureurs, e moiſſonneurs, e leur fera faire ſes bâtons de guerre, e les appartenances de ſon charois. Item prendra voz filles, e en fera des ouurieres d'onguens, des cuiſinieres e boulongieres. E choiſira les meilleurs de voz chams vignes e oliuiers, pour les donnera ſes ſeruiteurs, e dimera voz blés e vignes, pour les donnera ſes châtrés e ſeruiteurs: e prendra les meilleurs de voz ſeruiteurs e ſeruantes e iouenceaux e ânes, pour s'en ſeruir en ſes euures. Il dimera vôtre bercail, e ſerés ſes ſeruiteurs, e viendra le tems que vous vous plaindrés, de vôtre roi lequel vous vous aurés éleu, e ſi ne vous exaucera point alors le Seigneur. Mais le peuple ne voulut point croire Samuel: non (ce dirent ils) il nous faut auoir vn roi, afin que nous ſoyons comme ſont toutes autres nacions, lequel roi nous gouuernera e guidera, e fera noz guerres. Samuel ayant oui tous les propos du peuple, les rapporta au Seigneur, lequel lui dit qu'il eût a leur complaire, e leur faire vn roi. Adonc Samuel dit aux Iſraelites qu'ils s'en allaſſent châcun chés ſoi.

Chap. IX.

Or il y eut vn Beniamite nommé Cis, fis d'Abiel, fis de Seror, fis de Becoroth, fis de Sareth, fis d'Aphia, fis d'vn homme Iemi-nien, lequel Cis étoi homme de guerre, e auoit vn fis nommé Saul, beau compagnon, tellement qu'il n'y auoit homme des enfans d'Iſrael plus beau que lui, e ſi étoit de toutes les épaules plus grand qu'homme qui fut vne fois ledit Cis pere de Saul, comme ſes ânneſſes ſe fuſſent adirees, dit a Saul ſon fis qu'il prînt auec ſoi l'vn des valets, e s'en aller cercher les ânneſſes. Donque Saul paſſâ par le mont Ephraim, e par la terre de Saliſa, e ne les trouuant point, paſſâ par la terre de Salim: e comme elles n'y étoint pas, il paſſâ par la terre de Iemini, e ne les y trouuerent pas. E quand ils furent arriués en la terre de Suph, Saul dit a ſon valet, qui lui tenoit compagnie: Vien-ça, retournons nous-en, de peur que mon pere ne laiſſe les aneſſes, e ſoit en ſouci de nous. E le valet lui dit: Il y a en cête ville vn homme de Dieu, qui êt vn venerable perſonage: tout ce qu'il dit deuoir auenir, auient. Allons y ſeulement: peut être qu'il nous dira ce pourquoi nous faiſons ce voyage. E Saul dit a ſon valet: Mais ſi nous y allons, que lui porterons nous? Car nous n'auons plus de pain en noz biſſacs, e n'auons rien pour le preſent pour recompenſer ledit homme de Dieu. E le valet rêpondit encor a Saul: I'ai ici auec moi vn quart de ſicle d'argent, que ie donnerai a l'homme de Dieu, afin qu'il nous declare ce pourquoi nous venons. Anciennement entre les Iſraelites quand on s'en alloit conſeiller a Dieu, on diſoit: Il nous faut aller trouuer le voyant. Car ce qu'auiourdhui on appelle prophete, on le nommoit anciennement le voyant. Cêt bien dit a toi, lui dit Saul: or allons. Si s'en allerent en la ville oú étoit l'homme de Dieu. E en montant la montée de la ville, ils trouuerent des filles qui alloint a l'eau, e leur demanderent ſi le voyant y étoit. Oy (leur rêpondirent elles) il êt lá deuant vous: hâtes vous ſeulement, car il êt auiourdhui arriué en la ville, a cauſe qu'on fait auiourdhui le ſacrifice du peuple en la chapelle. Ainſi que vous ferés entrés en la ville, vous le trouuerés deuant qu'il monte en la chapelle pour banquêter, car le peuple ne banquêtera point deuant ſa venue, a cauſe qu'il doit benir le ſacrifice: e apres cela banqueteront les conuiés. Parquoi vous poués bien monter, car ſans faute vous le trouuerés. Si monterent en la ville: e ainſi qu'il furent entrés dedans la ville, ils vont rencontrer Samuel qui étoit ſorti pour monter en la chapelle. Or auoit le Seigneur vn iour deuant que Saul arriua, auerti Samuel en cête maniere: Demain ie t'enuoyer vn homme du pays des Beniamites, lequel tu oindras pour être guidon de mon peuple Iſrael, ſi garantira mon peuple de la main des Paleſtins, Car i'ai egard a mon peuple, a cauſe que le cri en êt venu a moi. Donque quand Samuel vit Saul, le Seigneur lui dit: Voila l'homme que ie te dîs qui regira mon peuple. Saul s'approcha de Samuel au milieu de la porte, e lui dit: Montre moi, ie te prie, oú êt la maiſon du voyant. Ie ſuis le voyant, lui rêpondit Samuel: monte deuant moi en la chapelle, e vous banquêterés auiourdhui auec moi: e demain matin ie te donnerai congé, e te dirai tout ce que tu as au cueur. Quant aux ânneſſes que tu perdis il y a auiourdhui trois iours, n'y met point a ta fantaſie: car elles ſont trouuées. Mais tu dois ſauoir que en toi, e en toute la maiſon de ton pere, git tout le deſir des Iſraelites. A quoi Saul rêpondit: Veu que ie ſuis deſcendu de Iemini, de la moindre lignée d'Iſrael, e que mon lignage êt le moindre de tous les lignages de la lignée de Beniamin, comment m'oſes tu ce la

dire? E Samuel print Saul e ſon valet, e les mena en la ſalle, e leur donna place au plus haut des conuiés, qui étoint enuiron trent'hommes. Puis ſe fit donner au cuiſinier la piece qu'il lui auoit baillée, e lui auoit dit qu'il la ſerrât par deuers ſoi. Or auoit le cuiſinier mis a part l'epaule, e ce qui va auec elle. Si la mit Samuel deuant Saul, e lui dit: Voici le remanant: met le deuant toi, e mange: car ceci a été gardé expréſſement pour toi, pourtant que i'ai dit que i'auoi ſemond des gens. Ainſi Saul banqueta ce iour lá auec Samuel, Puis deſcendirent de la chapelle en la ville, e Samuel parla auec Saul ſur le toit. E le lendemain quand ils ſe furent leués au point du iour, Samuel appella Saul ſur le toit, e lui dit: Leue toi, car ie te veux donner congé. E Saul ſe leua, e ſortirent eux deux, lui e Samuel, dehors. E en deſcendant au bout de la ville, Samuel dit a Saul: Di au valet qu'il aille deuant. E quand le valet fut allé deuant, Samuel dit a Saul: Arrête toi vn peu, e ie te dirai le commandement de Dieu.

Chap. X

Pvis print Samuel vne boteille d'huile, e la verſa ſur la tête de Saul, e le baiſa, e lui dit: De vrai le Seigneur t'oint pour être le guidon de ſon heritage. Quand auiourdhui tu ſeras departi de moi, tu trouueras deux hommes aupres du ſepulcre de Rachel, au pays des Beniamites, vers Selſa, qui te diront que les aneſſes que tu allois cercher, ſont trouuées, e que ton pere a mis en oubli les aneſſes, e êt en ſouci de vous, e ſe déconforte de ſon fis. De lá quand tu auras tiré plus outre, e ſeras venu iuſqu'au chêne de Tabor, tu rencontreras lá trois hommes montans pour aller trouuer Dieu a Bethel, dont l'vn portera trois cheureaux, l'autre trois miches de pain, e l'autre vn oire de vin, lequels te ſalueront, e te donneront deux pains, que tu receuras d'eux. Apres cela tu viendras en la montagnette de Dieu, lá oú les Paleſtins tiennent garniſon. E lá en entrant en la ville, tu rencontreras vne troupe de prophetes, deſcendans de la chapelle prophetiſans, ayans deuant eux vn nable, vn tabour, vne cornemuſe, e vne harpe: e l'eſperit du ſeigneur te ſaiſira, ſi prophetiſeras auec eux, e ſeras mué en vn autr'homme. Quand, donque ces ſignes te ſeront auenus, fai ce qui te viendra a point: car Dieu ſera auec toi. Or tu deſcendras deuant moi a Galgal, e i'y deſcendrai vers toi, pour faire brulages e ſacifices pour la proſperité. Lá tu m'attendras ſet iours iuſque ie vienne a toi, e te face ſauoir ce que tu deuras faire. E ainſi que Saul tourna le dos pour ſe departir de Samuel, dieu lui changea le cueur en vn autre, e auindrent en ce iour lá tous les ſignes deſſuſdits. E quand ils furent lá arriués, a-ſauoir a Gabaa, il va rencontrer vne troupe de prophetes, entre lêquels étant ſaiſi de l'eſperit de Dieu, il ſe prit a prophetiſer. Dont tous ceux qui parauant le connoiſſoint, voyans qu'il prophetiſoit entre les prophetes, diſoint l'vn a l'autre. Qu'êt il auenu au fis de Cis? Saul êt il auſſi des prophetes? E quelcun qui étoit la, rêpondit. Mais qui êt leur pere? De la vint le prouerbe: Saul êt il auſſi des prophetes? E quand il eut acheué de prophetiſer, il alla en la chapelle. E ſon oncle lui dit, a lui e a ſon valet: Oú aués vous été? Nous auons (dit il) été cercher les aneſſes, e voyans que nous ne les trouuions point, nous ſommes allés trouuer Samuel. Or me declaré (dit l'oncle de Saul) que vous a dit Samuel. Il nous a (lui dit Saul) fait a ſauoir que les aneſſes étoint trouuées. Mais il ne lui dit rien touchant ce que Samuel lui auoir dit du regne. E Samuel aſſembla le peuple vers le Seigneur a Maſpha, e dit aux enfans

d'Iſrael: Voici que vous mande le Seigneur Dieu d'Iſrael. I'ai tiré les Iſraelites d'Egypte, e vous ai deliurés de la main des Egyptiens, e de tous les royaumes qui vous tyranniſoint, e maintenant vous déboutés vôtre Dieu, qui vous a garantis de tous voz maux e tribulacions, e dites qu'il vous faut auoir vn roi. Parquoi preſentés vous deuant le Seigneur, étans départis en lignées e bandes. Si ietta Samuel le ſort ſur toutes les lignées d'Iſrael, lequel écheut a la lignée de Beniamin. Puis ietta ſur la lignée de Beniamin, départie en en lignages, e il écheut ſur le lignage de Matri, e écheut ſur Saul fis de Cis, lequel comm'on le cerchât, ne ſe trouua pas. Si demanderent derechef au Seigneur ſi ledit homme étoit encor arriué. Lequel rêpondit qu'il ſe cachoit parmi les hardes. Adonc ils coururent e l'amenerent de lá: e quand il fut entre le peuple, il étoit plus haut qu'homme qui fût, de toutes les épaules. E Samuel dit a tout le peuple: Voyés vous celui que le Seigneur a éleu, comment il n'y a homme en tout le peuple qui ſoit pareil a lui? Adonc tout le peuple fit vn cri, en diſant: Viue le roi. E Samuel dit au peuple le droit du roi, e l'écriuit en vn liure, e le mit deuant le Seigneur, puis renuoya tout le peuple châcun chés ſoi. Saul auſſi s'en alla en ſa maiſon a Gabaa, e lui tindrent compagnie les gendarmes dêquels Dieu toucha le cueur. E il y eut quelques mauuais garnemens qui dirent: Comment? cétui ci nous defendra-il? e le mépriſoint, e ne lui, apporterent point de preſent: mais il n'en fit ſemblant.

Chap. XI.

Pvis enuiron vn mois apres, Nahas Ammonite fit vn voyage, e mît le ſiege deuant Iabes en Galaad. E comme tous ceux de Iabes le priaſſent de faire paix auec eux, e qu'ils ſeroint ſes vaſſaux, il leur rêpondit qu'il feroit paix auec eux, par telle condicion qu'il leur pocheroit a tous l'oeil droit pour faire ce deshonneur a tous les Iſraelites. Adonc les conſeilliers de labes lui demanderent ſet iours de terme, pour enuoyer meſſagers par toutes les contrées d'Iſrael: que ſi on ne les defendoit, ils ſe rendroint a lui. E quand lêdits meſſagiers furent arriués a Gabaa la ville de Saul, e eurent dit ces nouuelles en la preſence du peuple, tout le monde ſe print a plourer. Dont Saul, qui lors venoit des chams apres les beufs, demanda qu'auoit le peuple pourquoi il plouroit. E on lui conta l'affaire de ceux de Iabes. E quand Saul eut oui ces nouuelles, il fut ſaiſi de l'eſperit du Seigneur, e fut fort courroucé. Si print vne couple de beufs, lêquels ils écartela, e enuoya les pieces par toutes les contrées d'Iſrael, leur mandant par des meſſagers que qui ne délogeroit apres Saul e Samuel, on feroit ainſi de ſes beufs. Dont le peuple fut ſaiſi d'vne telle frayeur du Seigneur, qu'il n'y eut celui qui ne delogeât. E Saul fit des montres a Bezec, e y eut des Iſraelites trois cens mille, e des Iuifs trente mille. E dirent aux ambaſſadeurs qui étoint venus, qu'ils euſſent a dire a ceux de Iabes en Galaad, que le lendemain ils auroint aide au chaut du ſoleil. Lêquelles nouuelles les ambaſſadeurs allerent rapporter a ceux de Iabes, donet ils furent bien aiſes, e dirent aux Ammonites que le lendemain ils ſe rendroint a eux, e que les Ammonites feroint d'eux tout ce qu'il leur plairoit. Le lendemain Saul met ſes gens en trois bandes, e va charger ſur le beau milieu du camp des Ammonites, a la veille du matin, e les battirent iuſqu'au chaut du iour: e ceux qui demourerent, s'écarterent l'vn a l'autre lá, tellement qu'il n'en demoura pas deux enſemble. Alors le peuple dit a Samuel:

Qui ſont ceux qui ont dit: Comment, Saul ſera-il nôtre roi? qu'on les nous liure, e nous les ferons mourir. Mais Saul dit: il ne mourra en ce iour ci perſone, puis qu'auioudhui le Seigneur a fait auoir victoire aux Iſraelites. Puis Samuel dit au peuple: Or ça allons a Galgal, e y renouuellons le regne. Si alla tout le peuple a Galgal, e y firent Saul roi deuant le Seigneur, e y firent ſacrifices pour la proſperité deuant le Seigneur, e fit lá Saul e tous les Iſraelites grand chere.

Chap. XII.

Et Samuel dit a tous les Iſraelites: Or ça ie vous ai compleu en tout ce que vous m'aués dit, e vous ai fait vn roi: e maintenant voici vn roi pour vous guider. Quant êt de moi, ie ſuis vieux e chenu, e voila mes fis qui ſe tiennent entre vous. Donque comm'ainſi ſoit que ie vous ai conduits des ma ieuneſſe iuſqu'a ce iour preſent, rêpondés moi ici en ma preſence deuant le Seigneur, e deuant ſon oint, ſi ie prins onque beuf ou âne d'aucun, ſi ie fi onque tort ou violence a perſonne, ſi ie receu onque gage de perſonne, pour faire ſemblant de n'y voir goutte, e ie vous ſatisferai. E ils dirent: Tu ne nous as fait tort ne violence, e n'as rien prins de nulli. Vous prenés donque (leur dit il) auiourdhui le Seigneur en têmoin, e ſon oint, que vous n'aués rien de quoi vous pleindre de moi. Oy, dirent ils. Et Samuel dit au peuple: Venés ça donque, afin que ie raiſonne auec vous deuant le Seigneur (qui fit Moyſe e Aharon, e qui tira voz ancêtres du pays d'Egypre) de tant de biens que le Seigneur a faits a vous e a voz ancêtres. Apres que Iacob fut arriué en Egypte, voz peres demanderent le Seigneur en aide, lequel enuoya Moyſe e Aharon, qui menerent voz peres hors d'Egypte, e les logerent en ce lieu ci. Puis ils oublierent le Seigneur leur Dieu, dont il les abandonna en la main de Siſara capitaine de la gendarmerie d'Haſor, e en la main des Paleſtins, e du roi des Moabites, qui les guerroyerent. Donc ils crierent au Seigneur, confeſſans qu'ils auoint mal fait de laiſſer le Seigneur, e ſeruir aux Baales e Aſtaroth, le prians qu'il les deliurat de la main de leurs ennemis, e qu'ils le ſeruiroint. E le Seigneur enuoya Ierobaal, e Bedan, e Iephthé, e Samuel, e vous a deliurés de la main de voz ennemis d'alentour, e vous a mis en ſeurté. E quand vous aués veu que Nahas roi des Ammonites venoit contre vous, vous m'aués dit que vous vouliés auoir vn roi, comm'ainſi fût que le Seigneur vôtre Dieu étoit vôtre roi. Parquoi voici le roi que vous aués éleu e demandé, vous voyés que le Seigneur vous a fait vn roi. Si vous craignés le Seigneur, e le ſerués, e lui obeiſſés, ſans lui être rebelles, e que tant vous, que le roi qu'il vous a crée, ſuiuiés le Seigneur vôtre Dieu, il ne vous mettra point la main deſſus. Mais ſi vous n'obeiſſés au Seigneur, ains lui êtes rebelles, il mettra la main e ſur vous e ſur vôtre roi. E. Or venés-ca, e vous verrés vne grande choſe que le Seigneur fera viſiblement deuant vous. Il êt maintenant a la moiſſon des fromens: I'inuoquerai le Seigneur, e il fera tonner e plouuoir, afin que vous conoiſſés e voyés le grand mal qu'aués fait deuant le Seigneur, de vous demander vn roi. Cela dit, Samuel inuoqua le Seigneur, e le Seigneur fit tonner e plouuoir en ce iour lá, dont tout le peuple eut grand peur du Seigneur e de Samuel, e dit tout le peuple a Samuel: Prie le Seigneur ton Dieu pour nous ces ſeruiteurs, afin que nous ne mourions, pour auoir aiouté a tous noz méfaits ce mal ici, de nous demander vn roi. E Samuel leur dit: N'ayés peur: vrai êt

que vous aués en ceci fait vn grand mal: mais toute-fois ne vous détournés point d'apres le Seigneur, ains lui ſerués de tout vôtre cueur, e ne vous détournés point apres vn tas de triqueniques, qui ne peuuent ne profiter ne ſecourir, car ce ne ſont que triqueniques. Car le Seigneur ne laiſſera point ſon peuple, a cauſe de ſon grand nom, depuis qu'il vous a voulu faire ſon peuple. E quant a moi, a Dieu ne plaiſe que ie commette vne telle lâcheté contre le Seigneur, que de ceſſer de prier pour vous, e vous adreſſer par vn chemin bon e droit. Tant ſeulement craignés le Seigneur, e le ſerués vrayement de tout vôtre cueur. Car regardés la grand'choſe qu'il vous a faitte. Que ſi vous faites mal, e vous e vôtre roi perirés.

Chap. XIII.

Or étoit Saul aagé de ǂ ans quand il fut fait roi, e regna ſur les Iſraelites ǂ deux ans. E choiſie Saul trois mill'hommes des Iſraelites, dequels il en retint deux mille auec ſoi a Machmase en la montagne de Bethel, e laiſſa l'autre mille auec Ionathan a Gabaa ville des Beniamites, e renuoya la reſte du peuple chacun chés ſoi. E comme Ionathan eût deconfit vne garniſon des Paleſtins qui étoit a Gabaa, e que les Paleſtins en euſſe eu les nouuelles, Saul fit ſonner la trompette par tout le pays, afin que les Ebrieux entendirent. Dont quand tous les Iſraelites entendirent que Saul auoit defait la garniſon des Paleſtins, e que les Paleſtins en vouloint aux Iſraelites, le peuple s'aſſembla apres Saul a Galgal. E les Paleſtins s'aſſemblerent pour liurer la bataille aux Iſraelites, trente mille chariots, e ſix mille gens de cheual, auec vn nombre de gens auſſi dru que pourroit être l'arene du riuage de la mer, e monterent e ſe camperent a Machmas ſur le leuant de Bethauen. Dont les Iſraelites voyans le danger oú ils étoint, e que les ennemis approchoint, ſe cacherent es cauernes, es cachetes, es roches, es baricaues, e es foſſes. E vne partie des Ebrieux paſſerent le Iordain e ſe retirerent au pays de Gad e de Galaad. Parquoi Saul (qui étoit encor a Galgal) comme tout le peuple qu'il menoit fut effrayé, quand il eut attendu ſet iours (qui étoit le terme que Samuel auoit ordonné) e que Samuel n'étoit point arriué a Galgal, e que la gendarmerie s'écouloit de ſa compagnie, il ſe fit amenener des bêtes pour brulager e ſacrifier pour la proſperité, e fit le brulage. Et incontinent qu'il eut acheué de faire le brulage, voici venir Samuel, auquel Saul alla au deuant pour lui faire la bienuenue. E Samuel lui dit: Qu'as-tu fait? Et Saul lui rêpondit: Voyant que la gendarmerie s'écouloit de ma compagnie, e que tu ne venois pas au tems qui étoit arrêté, e que les Paleſtins s'étoint aſſemblés a Machmas, craignant que tout a l'heure les Paleſtins ne deſcendiſſent contre moi en Galgal, ſans que i'euſſe fait oraiſon au Seigneur, i'ai été contraint de faire le brulage. E Samuel lui dit: Tu as fait follement de ne garder pas le commandement qui t'auoit été fait par le Seigneur ton Dieu.
Or eût le Seigneur a iamais établi ton regne ſur les Iſraelites: mais maintenant ton regne ne ſera pas durable. Le Seigneur s'êt cerché vn homme a ſa guiſe, pour lui donner la gouuernance de ſon peuple, pourtant que tu n'as pas executé ce que le Seigneur t'auoit commandé. Cela dit, Samuel ſe departit, e monta de Galgal a Gabaa ville des Beniamites. E Saul fit les montres des gens qui ſe trouuerent auec lui, qui furent enuiron ſix cens hommes, e ſe tint Saul e Ionathan ſon fis, e ceux qui ſe trouuerent auec eux, a Gabaa ville des Beniamites. Or étoint ſorties du camp des Paletſtins (qui étoit aſſis vers: Machmas) trois

bandes de ſoudars pour courir le pays, dont l'vne auoit prins la route d'Ephra, contre le pays de Saul: l'autre tiroit contre Bethoron e la troiſiême auoit prins le chemin de la contrée qui regarde ſur la vallée des Seboins, contre la forêt. E ſi ne ſe trouuoit point de forgeron en tout le pays des Iſraelites, ce que les Paleſtins auoint fait faire, de peur que les Ebrieux ne fiſſent des épées ou lances. Parquoi tous les Iſraelites deſcendoint en Paleſtine pour acerer leurs coutres, foſſoirs, cognées, e autres outils: e étoint lors rebouchés leurs coutres, foſſoirs, ſalins, e cognées, e leurs aguillons a refaire, tellement qu'au tems de la guerre, il ne ſe trouua homme de tous ceux qui étoint en la compagnie de Saul e Ionathan, qui eut épée ni lance, excetté Saul e Ionathan ſon fis.

Chap. XIIII.

Avint vn iour que Ionathan fis de Saul dit a ſon écuyer qu'ils allaſſent trouuer vne garniſon de Paleſtins, qui étoit lá deuant eux, e étoit paſſée outre Machmas, e n'en dit rien a Saul ſon pere, qui lors étoit aſſis au bout de Gabaa, ſous vn grenadier qui étoit en Magron, auec les gens de ſa garde, qui étoint enuiron ſix cens hommes: e Achie fis d'Achitob, frere d'Icabod, fis de Phinees, fis d'Eli étoit grand prêtre du Seigneur a Silo, portât le Collet: e eux ne ſauoint pas que Ionathan, fut allé lá. Or y auoit entre les paſſages, par oú Ionathan tâchoit de paſſer vers la garniſon des Paleſtins, deux rochers roides, l'vn deça e l'autre dela, don't l'vn auoit nom Boſes, e l'autre Sené, e étoit l'vn planté deuers la biſe au front de Machmas, e l'autre deuers le midi au front de Gabaa. Dont Ionathan dit a ſon écuyer: Vien-ça, paſſons vers la garniſon de ces empellés, ſi d'auenture le Seigneur fera pour nous car il n'êt pas plus malaiſé au Seigneur de vaincre auec peu de gens, qu'auec beaucoup. E ſon écuyer lui dit: Fais-en a ta belle guiſe, tire auant: de moi, ie te tiendrai compagnie comm'il te plaira. E Ionathan dit: Quand nous paſſerons vers eux, e que nous nous découurirons a eux, s'ils nous diſent que nous attendions iuſqu'ils approchent de nous, il nous faudra arrêter tout court, ſans monter a eux. Mais s'ils nous diſent que nous montions a eux, nous monterons, car ce ſera ſigne que le Seigneur les mettra entre noz mains. Ainſi ils ſe montrerent tous deux a la garniſon des Paleſtins E les Paleſtins dirent: Voila les Ebrieux qui ſortent des cauernes oú ils s'étoint cachés. Puis dirent ceux de la garniſon a Ionathan e ſon écuyer. Montés vers nous, e nous vous montrerons vn tour que vous ne ſaués pas. Adonc Ionathan dit a on écuyer: Monte apres moi, car le Seigneur les liure entre les mains des Iſraelites. Si ſe print Ionathan a grimper a quatre pieds, e ſon écuyer apres lui, e furent les Paleſtins abbattus par Ionathan, e ſon écuyer alloit tuant apres lui, e y eut en cête premiere tuerie que fit Ionathan e ſon écuyer, enuiron vint hommes de tués, quaſi en l'eſpace de la moitie d'vn demi arpent de terre: dont il en tomba vne telle frayeur non ſeulement au camp es chams, e ſur tous ceux de la garniſon, mais même ſur les fourrageurs, que la terre en trembla: ſi grande fut la frayeur que Dieu fit auoir. E quand les guets de Saul, qui étoint a Gabaa ville des Beniamites, virent vn bruit qui s'épandoit e alloit en croiſſant, Saul commanda a ceux de ſa garde qu'ils regardaſſent, e viſſent ſi quelcun étoit departi d'eux. E ils regarderent, e trouuerent que Ionathan e ſon ecuyer n'y étoint pas.

Adonc Saul commanda a Achie qu'il apportât l'arche de Dieu: car alors l'arche de Dieu étoit auec les Iſraelites. E ce-pendant que Saul

parloit au grand prêtre, le bruit du camp des Paleſtins alloit en croiſſant de plus en plus, dont Saul commanda au grand prêtre qu'il retirât ſa main, e enſemble auec tous ceux qui etoit auec lui, alla a la bataille, lá oú il trouua vn merueilleux deſarroi: car les ennemis frappoint a belles épées les vns ſur les autres. Item les Ebrieux (qui parauant étoint aux Paleſtins, e étoint montés auec eux, e étoint entour le ſquadron) ſe mirent du parti des Iſraelites, qui étoint du parti de Saul e de Ionathan. E d'auantage tous les Iſraelites, qui s'étoint cachés au mont Ephraim, quand ils entendirent que les Paleſtins gaignoint aux pieds, les chargerent ſur la queue, e parainſi le Seigneur fit en celle iournée auoir victoire aux Iſraelites, e paſſa la guerre a Bethauen.

Or en ce iour la, étans les Iſraelites aſſemblés, Saul les auoit fait iurer, diſant que maudit fût l'homme qui mangeroit viande iuſqu'au vêpre, iuſque Saul auroit fait vengeance de ſes ennemis. Parquoi il n'y auoit perſonne d'eux qui eût déieuné. E combien que étant tout le monde arriué en vne forêt, ils viſſent du miel qui couloit par deſſus la terre, ſi n'y eut il homme qui en mît a tout ſa main en ſa bouche: car ils craignoint le ſerment. Mais Ionathan, qui n'auoit pas oui quand ſon pere auoit fait faire le ſerment aux gen d'armes, étendit vn bâton qu'il portoit en ſa main, e plongea le bout au rais de miel, puis le ramena en ſa bouche, dont ſes yeux en virent mieux. E vn des gendarmes lui dit: Ton pere a fait faire ſerment a la gendarmerie, que maudit ſeroit homme qui mangeroit auiourdhui viande, e ſi étoint las les gendarmes. E Ionathan rêpondit: Mon pere a tout gâté car regardés comment d'auoir goûté vn peu de ce miel, mes yeux en voyent mieux: e que ſeroit-ce ſi les gendarmes eurent auiourdhui mangé du butin de leurs ennemis, tant qu'ils en euſſent eu aſſés? E maintenant il n'a pas éte fait aſſés grand chaplis des Paleſtins. Donque quand les gendarmes eurent en celle iournée battu les Paleſtins depuis Machmas iuſqu'a Aialon, ils furent tant las, qu'ils ſe mirent apres le butin, e prindrent des brebis e cheures, e des beufs e veaux, lequels ils ſe prindrent a aſſommer ſur la terre nue, e manger auec le ſang. E quand Saul fut auerti que les gendarmes offenſoint le Seigneur, en mangeant auec le ſang, il dit qu'ils faiſoint mal, e fit incontinent rouler vers ſoi vne groſſe pierre, e commanda qu'on allât parmi l'ôt, e qu'on leur dît qu'ils euſſent a amener vers Saul leurs beufs e brebis e cheures, e lá les tuer e manger, afin de ne ſe forfaire enuers le Seigneur, en mangeant auec le ſang. Ainſi châcun y alla, menans leurs beufs quant e eux, ſur la nuit e les tuerent lá. E Saul bâtit vn autel au Seigneur, qui fut le premier autel qu'il bâtit au Seigneur. E Saul dit: Deſcendons apres les Paleſtins de nuit, e les ſaccageons iuſque demain matin, tellement qu'il n'en échappe perſone. A quoi ils lui dirent qu'il fît tout ce que bon lui ſembleroit. E le grand prêtre fut d'auis d'en aller la parler a dieu. Dont Saul demanda ainſi a dieu: Doi-ie deſcendre apres les Paleſtins? les mettras-tu entre les mains des Iſraelites? Mais Dieu pour ce iour lá ne lui rêpondit rien. Dont Saul dit Approchés-vous-ça, tous les rancs de l'ôt, e connoiſſés e regardés par qui a été fait ce peché d'auiourdhui. Car viue le Seigneur conſeruateur des Iſraelites, a que quand bien ce ſ'eroit Ionathan mon propre fis, il en mourra. E Saul dit a tous les Iſraelites. Vous ſerés d'vn côté, e moi e Ionathan mon fis ſerons de l'autre. E les gendarmes lui dirent: Fai comm'il te plaira. E Saul dit au Seigneur dieu d'Iſrael, beſogne rondement. E Ionathan e Saul furent prins au ſort, e les autres furent quittes. E Saul dit: Iettés entre moi e mon fis Ionathan: e Ionathan fut prins. Adonc Saul dit a Ionathan: Di moi que tu as fait. E Ionathan le lui dit: I'ai (dit il) tâté vn petit de miel du bout d'vn bâton que i'auoi en ma main, e me faudra-il mourir? E Saul dit: Se m'aît dieu, tu en mourras, Ionathan. Mais les gendarmes

dirent a Saul. Que Ionathan mourra? qui a eu vne telle victoire entre les Iſraelites? Il en ira bien autrement viue le Seigneur s'il en perdra vn ſeul cheueu de tête, car il a auiourdhui eu le Seigneur en ſon aide. Parainſi les gendarmes furent cauſe que Ionathan ne mourut pas. E Saul ſe retira de la pourſuitte des Paleſtins, e les Paleſtins s'en allerent en leur pays. E Saul s'étant emparé du regne d'Iſrael, guerroya tous ſes ennemis d'alentour, les Moabites, les Ammonites, les Idumeens, les rois de Soba, e les Paleſtins: e de quelque côté qu'il ſe tournât, il auoit du meilleur. E ayant fait vne leuée de gens, il vainquit les Amalechites, e deliura les Iſraelites de la main de ceux qui les fouloint. Il eut des fis, Ionathan, Ieſſui, e Melchiſua: e deux filles, dont l'ainée eut nom Merob, e la puînée Micol. Sa femme auoit nom Achinoam, fille d'Achimaa: e le capitaine de ſa gendarmerie Abner fis de Ner, lequel Ner étoit oncle de Saul. Le pere de Saul étoit Cis, e celui d'Abner étoit Ner fis d'Abiel. Or y eut vne forte guerre contre les Paleſtins tout le tems de Saul: parquoi tous les hommes que Saul voyait puiſſans e bons champions il les prenoit auec ſoi.

Chap. XV.

Samuel dit a Saul: Le Seigneur m'a enuoyé pour t'oindre roi ſur ſon peuple, ſur les Iſraelites: parquoi obei aux parolles du Seigneur. Voici que dit le Seigneur des armées: Il me ſouuient de ce que firent les Amalechites aux Iſraelites, comment ils leur donnerent des affaires en chemin, quand ils venoint d'Egypte. Parquoi va tuer les Amalechites, e maſſacrés tout ce qu'ils ont, ſans rien épargner, e met a mort hommes e femmes, enfans e tetans, beufs e bercail, chameaux e ânes. Saul donc aſſembla les gendarmes, e les denombra a Telaim, e furent deux cens mill'hommes de pied, e dix milles Iuifs, e alla iuſqu'a la ville des Amalechites, e étant ſur le point de faire le combat au pres d'vne riuiere, auertit les Ceneens qu'ils s'en allaſſent, e ſe retiraſſent e ſeparaſſent d'entre les Amalechites, de peur qu'il ne les défit auec les Amalechites, comm'ainſi fût que ledits Ceneens auoint fait ſeruice a tous les enfans d'Iſrael, quand ils vindrent d'Egypte. Si ſe retirerent les Ceneens d'entre les Amalechites. E Saul battit les Amalechites depuis Heuila, iuſqu'on vient a Sur, qui êt vis-a-vis d'Egypte, e prit tout vif Agag le roi des Amalechites, e fit paſſer tout le peuple au fil de l'épée. Toutefois Saul e les gendarmes epargnerent Agag, e le meilleur de la bergerie e vacherie, e le plus gras des agneaux, e tout le meilleur, e ne les voulurent pas gâter. Au reſte toutes choſes malotrues e de peu de value, ils les gâterent. Parquoi le Seigneur dit a Samuel: Ie me repen d'auoir fait roi Saul, pourtant qu'il s'êt retiré d'apres moi, e n'a pas mis en effet ma parolle. De quoi Samuel fut mal-content, e pria toute la nuit le Seigneur, puis ſe leua de matin pour aller au deuant de Saul, e étant auerti que Saul étoit allé a Carmel, e s'y étoit dreſſé vn victorial, puis s'en étoit retourné, e étoit tiré auant e deſcendu a Galgal, il l'alla trouuer. E Saul lui dit: Benit ſois tu du Seigeur: i'ai executé le commandement du Seigneur. Que veut donque dire (dit Samuel) ce bêler des brebis e cheures, qui me vient es oreilles? e le brame des beufs que i'oui? On les a (dit Saul) amenés des Amalechites, pourtant que les gendarmes ont épargné le meilleur des brebis e cheures, e des beufs, pour ſacrifier au Seigneur ton Dieu: le reſte auon-nous malſacré. E Samuel dit a Saul: Me donnes-tu licence de te fair'a ſauoir que m'a dit le Seigneur cette nuit? Oy da, dit Saul. E Samuel lui dit: Veu que étant ſelon ton iugement

même, de ſi baſſe condicion, tu es deuenu chef des lignées d'Iſrael, e t'a le Seigneur oint pour être roi ſur les Iſraelites, pourquoi étant enuoyé par le Seigneur en ce voyage, e t'étant commandé d'aller malſacrer ces méchans Amalechites, e de les guerroyer iuſqu'a n'y laiſſer ne riffe ne raffe, n'as-tu obéi au Seigneur? ains t'attachant au butin, lui as fait deplaiſir. E Saul lui dit: Si ai, i'ai obéi au Seigneur, e ai fait le voyage oú il m'a enuoyé, e ai amené Agag roi des Amalechites, ayant fait vn malſacre d'eux. Tant ſeulement les gendarmes ont butiné de la bergerie e vacherie, les premices du malſacre pour ſacrifier au Seigneur ton dieu en Galgal. E Samuel lui dit: Comment ſi brulages e ſacrifices plaiſoint tant au Seigneur, que fait obeir au Seigneur. Tu dois ſauoir qu'obéiſſance vaut mieux que ſacrifice, e faire ce qui êt commandé, vaut mieux que graiſſe de moutons. Car deſobéiſſance êt vn peché de magique, e être rebelle êt auſſi mal fait que d'être idolatre. E pourtant que tu as refuſé la parolle du Seigneur, auſſi te demet il d'être roi. E Saul lui dit: I'ai mal fait de trepaſſer le commandement du Seigneur e tes parolles, en craignant le peuple e lui complaiſant. Mais pardonne moi ma faute, e retourne auec moi, afin que i'adore le Seigneur. E Samuel lui dit: Ie ne retournerai point auec toi: car puis que tu as refuſé la parolle du Seigneur, le Seigneur te refuſe d'être roi d'Iſrael. Cela dit, Samuel ſe reuira pour s'en aller e Saul l'empogna par le giron de ſon manteau, e le manteau ſe rompit. Dont Samuel lui dit: Le Seigneur rompe auiourdhui le regne d'Iſrael de toi, e le donne a vn autre meilleur que toi: e ſi n'y faudra point le triumpheur d'Iſrael, e ne changera point de propos car il n'êt pas homme, pour changer de propos. E Saul dit: I'ai mal fait: mais ie te prie fai moi cêt honneur deuant les conſeilliers de mes gens, e deuant les Iſraelites: de retourner auec moi, afin que i'adore le Seigneur ton Dieu. Ainſi Samuel s'en retourna apres Saul, e Saul adora le Seigneur. E Samuel commanda qu'on lui amenât Agag roi des Amalechites. E Agag vint a lui douillettement, penſant être hors de danger de mort amere. Mais Samuel lui dit: Ainſi que ton épée a fait les femmes veſues, ainſi ſera ta mere faitte veſue ſur toutes femmes. Cela dit, Samuel mit en pieces le roi Agag deuant le Seigneur en Galgal. Puis s'en alla a Ramatha. E Saul monta en ſa maiſon a Gabaa ville de Saul. E depuis Samuel ne vit plus Saul de toute ſa vie, a cauſe que Samuel étoit marri du mechef dudit Saul.

Chap. XVI.

E le Seigneur ſe repentant d'auoir fait Saul roi d'Iſrael, dit a Samuel: Iuſqu'a quand menéras tu dueil de Saul? lequel i'ai depoſé d'être roi d'Iſrael. Empli ton cornet d'huile, e va par mon enuoi a Iſai Bethlehemite: car I'ai choiſi l'vn de ſes fis pour en fair'vn roi. E Samuel lui dit: Comment y irai-ie? car ſi Saul l'entend, il me fera mourir. E le Seigneur lui dit: Tu meneras auec toi vne ieniſſe, e diras que tu es venu pour ſacrifier au Seigneur, e appelleras Iſai au ſacrifice, e ie te montererai qu'il te faudra faire, e m'oindras celui que ie dirai. E Samuel fit le commandement du Seigneur, e alla a Bethlehem dont les conſeilliers de la ville, étonnés de ſon arriuée, lui demanderent s'il apportoit bonnes nouuelles. Bonnes, dit il: ie vien pour ſacrifier au Seigneur: purifiés vous, e venés auec moi au ſacrifice. Si purifia Iſai e ſes fis, e les appella au ſacrifice. E quand ils y firent arriué, voyant Eliab, il penſoit ainſi: Ie cuide

que l'oint du Seigneur êt deuant lui. Mais le Seigneur dit a Samuel: Ne prend point garde a ſa corporance, ou a ſa hauteur de ſa ſtature: car ie le reiette: car ie ne regarde pas ce que les hommes: car les hommes regardent l'apparence: mais le Seigneur regarde le cueur. Puis Iſai appella Abinadab, e le fi paſſer par deuant Samuel, lequel dit: Encor n'êt ce pas cêtui que le Seigneur a éleu. Puis Iſai fit paſſer Samma. E Samuel dit: Encor n'êt ce pas cetui que le Seigneur a éleu. E comme Iſai eût fait paſſer ſes ſet fis par deuant Samuel, il lui dit: Le Seigneur n'a pas éleu ceux ici. N'y a il plus d'enfans? dit il. Il reſte encor le plus petit (dit Iſai) qui pait les brebis. E Samuel lui dit: Enuoye le querir: car ie ne m'en retournerai qu'il ne ſoi venu ici. Adonc Iſai l'enuoya querre. Or étoit il rouſſeau, de beau corſage, e bien trouſſé. E le Seigneur dit: Sus, oin le, car c'êt lui. Si print Samuel le cornet d'huile, e l'oignit entre ſes freres: e l'eſperit du Seigneur ſaiſit Dauid depuis ce iour la en apres. Cela fait, Samuel delogea e s'en alla a Ramatha E l'eſperit du Seigneur abandonna Saul, e le mauuais eſperit le tourmenta de part le Seigneur. Dont les ſeruiteurs de Saul lui dirent: Puis qu'ainſi êt que le mauuais eſperit de dieu te tourmente, Sire, commande a tes ſeruiteurs, qui ſont deuant toi, qu'ils cerchent quelcun qui ſache iouer de la harpe, afin que quand le mauuais eſperit de dieu te ſaiſira, il en ioue a tout les matins, pour t'alleger. Si commanda Saul a ſes ſeruiteurs qu'ils lui pourueuſſe de quelcun qui ſeût bien iouer des inſtrumens, e qu'ils le lui amenaſſent. E l'vn des valets rêpondit, qu'il auoit veu vn fis d'Iſai Bethlehemite, lequel fis ſauoit iouer des inſtrumens, e étoit puiſſant, homme de guerre, bien entendu es affaires, bel homme, e ayant le Seigneur auec ſoi. Parquoi Saul enuoya dire a Iſai par des meſſagers, qu'il lui enuoyât Dauid ſon fis qui gardoit les brebis. E Iſai print vn âne pour porter des pains: e vn oire de vin, e vn cheureau, qu'il enuoya par Dauid ſon fis a Saul. Ainſi Dauid alla trouuer Saul, e demoura en ſon ſeruice: e Saul l'aima tant qu'il le fit ſon écuyer, e enuoya prier Iſai de laiſſer Dauid a ſon ſeruice, diſant que ledit Dauid étoit en ſa bonne grace. E quand Saul étoit enuahi dudit eſperit de Dieu, Dauid prenoit vne harpe, e en iouoit a tout les mains, e ainſi Saul auoit reſpic, e ſe trouuoit mieux: e étoit deſſaiſi du mauuais eſperit.

Chap. XVII.

Or vue fois les Paleſtins auoint aſſemblé leur ôt pour mener guerre, e s'étoint aſſemblés vers Soco, qui êt en Iudée, e auoint planté leur camp entre Soco e Azeca, en la contrée des Daniens: e Saul e les Iſraelites s'étans aſſemblés, s'etoint campés en la vallée du chêne, e mis en bataille contre les Paleſtins. E comme les Paleſtins étoint d'vn côté ſur vne montagne, e les Iſraelites d'vn autre côté ſur vn'autre montagne, e la valllée entre deux, il ſortit du camp des Paleſtins vn homme merueilleux, nommé Goliath de Geth, qui étoit long de ſix coudées e vne paume, e auoit vn heaume d'erain ſur lâ tête, e étoit armé d'vn haubergeon d'erain écaillé qui peſoit cinq mille ſicles, e étoit chauſſé de greues d'erain, e portoit ſur ſes épaules vne lance d'erain, e la hante de ſa pique étoit comme le tellier d'vn tiſſerand, e la lame était de fer peſant ſix cens ſicles, e deuant lui alloit vn qui portoit ſon bouclier. Ce Goliath quand il ſe fut arrêté, cria a l'ôt des Iſraelites: Qu'êt-il de beſoin que vous ſortiés pour entrer en bataille? Ie ſuis Paleſtin, e vous êtes vaſſaux de Saul: choiſiſés quelcun de

vous qui deſcende vers moi. Que s'il me peut ſurmonter e tuer, nous ſerons voz ſuiets: e ſi ie le puis vaincre e tuer, vous ſerés noz ſuiets e nous ſeruirés. Ie fai (dit il) auiourdhui deshonneur a l'ôt des Iſraelites: donnés moi vn homme pour combattre cors a cors. Quand Saul e tous les Iſraelites ouirent ces propos du Paleſtin, ils furent épouentés, e eurent grand peur. Or étoit Dauid fis du deſſufdit Iſai Ephrateen, de Bethlehem en Iudée, lequel Iſai auoit huit fis, e étoit ledit perſonnage au tems de Saul, vieux e aagé. Les trois fis ainés dudit Iſai étoint allés apres Saul a la guerre, lequels trois auoint nom Eliab le premier, Abinadab le ſecond, e le troiſiême Sama. E comme ces trois ainés alloit apres Saul, Dauid (qui étoit le plus ieune) ſe departoit ſouuent de Saul pour aller paitre le bercail de ſon pere en Bethlehem. Or ſe mettoit ledit Paleſtin en place de matin e de ſoir, e dura cela quarante iours. E Iſai dit a Dauid ſon fis: Pren pour tes freres cêt ephi de farine ſeche, e ces dix pains, e t'en va courant au camp vers eux. Tu porteras auſſi ces dix fromages frais au millenier, e iras voir comment ſe portent tes freres, e prendras leur buletin.

Donque Dauid (comme Saul e eux e tous les Iſraelites étoint au val du chêne, guerroyans contre les Paleſtins) ſe leua de matin, e laiſſant le bercail au bergier, print ſa charge, e ſe departit comm'Iſai lui auoit commandé. E quand il fut arriué dedens les douues, les gendarmes étoint ſortis en bataille, e ſonnoit-on dêia l'alarme, e étoint les Iſraelites e les Paleſtins en ordre les vns contre les autres. Si laiſſe Dauid ce qu'il portoit, en la main de celui qui gardoit les hardes, e court en l'armée, e va ſaluer ſes freres. E ainſi qu'il parloit a eux, voici venir ledit grand Goliath Paleſtin de Geth, qui montoit de l'armée des Paleſtins, e dit les parolles deſſuſdittes, oyant Dauid. E tous les Iſraelites voyans mon homme, s'en fouirent de deuant lui, de la grand peur qu'ils eurent, e diſoint les Iſraelites: Voyés vous cêt homme lá qui monte? il monte pour faire deshonneur aux Iſraelites. Que ſi quelcun le tuoit, le roi l'enrichiroit grandement, lui e ſa maiſon, e lui donneroit ſa fille, e feroit la maiſon de ſon pere franche entre les Iſraelites. E Dauid dit a ceux qui étoint aupres de lui: Que fera-on a celui qui tuera ce Paleſtin lá, e effacera le deshonneur d'Iſrael? Car qui êt cêt empellé Paleſtin, de deshonorer l'armée du Dieu viuant? A quoi on lui rêpondit ſelon les parolles deſſuſdittes, diſant qu'on feroit ainſi e ainſi qui le tueroit. E Eliab ſon frere ainé, oyant ces propos qu'il tenoit aux autres, eut depit de Dauid, e lui dit: Pourquoi es-tu deſcendu? e a qui as tu en charge ce peu de brebiettes au bois? Ie connoi ton orgueil tel, e la malice de ton cueur que tu es deſcendu pour voir la bataille. E Dauid lui dit: Mais qu'ai ie fait? ne m'a il pas été commandé? Cela dit, il ſe retira d'aupres de lui, e en alla trouuer vn autre, e lui demanda les mêmes propos, e on lui rêpondit comme deuant. Dont Saul étant auerti des propos de Dauid par aucuns qui les auoit ouis, le manda. E Dauid dit a Saul: Qu'homme n'en perde courage moi ton ſeruiteur y irai, e combattrai ce Paleſtin la. E Saul lui dit: Tu ne pourrois aller combattre ce Paleſtin, veu que tu n'es qu'vn enfant, e il êt vn homme de guerre des ſon enfance. E Dauid lui dit: Vne fois que moi ton ſeruiteur gardoi les ouailles de mon pere, il vint vn lion, e vn ours qui print vne brebis du troupeau. E i'allai apres, e tuai l'ours e lui ôtai la proye de la gueule. E comme le lion ſe dreſſât contre moi, ie l'enpognai par le muſeau, e le frappai e mis a mort. Que ſi ie tuai e le lion e l'ours, il en prendra ainſi qu'a l'vn d'eux, a ce Paleſtin empellé, qui fait deshoneur a l'armée du dieu viuant. Le Seigneur (dit il) qui me deliura de la patte du lion e de l'ours, me deliurera bien de la main de ce Paleſtin. Adonc Saul lui dit: Va, le Seigneur

ſoit auec toi. Puis il équippa David de ſon harnois, e lui mit vn armet d'erain ſur la tête, e le vêtit d'vn haubergeon, e le ceignit de ſon épée par deſſus ſon harnois. Mais Dauid voulant marcher (car il ne l'auoit pas accôtumé) dit qu'il ne ſauroit marcher a tout, a cauſe qu'il ne l'auoit pas accôtumé.

Si s'en deuétit, et print ſa houllette en ſa main, e choiſit cinq cailloux bien polis de la riuiere, lequels il mit en ſon macaut e ſachet qu'il auoit e print ſa fonde en ſa main, e s'approcha du Paleſtin. E quand le Paleſtin marchant e s'approchant de Dauid, e ayant vn homme qui lui portoit ſon bouclier deuant, eut auiſé e veu Dauid, il le mepriſa, a cauſe que ce n'étoit qu'vn enfant, rouſſeau e beau ſi lui dit: Suis ie vn chien, que tu viennes a moi auec tout vn bâton, e a tout des pierres? Non, dit Dauid, mais pire qu'vn chien. Alors le Paleſtin le maugrea par ſes dieux, e lui dit: Vien a moi, e ie donnerai ta chair aux oiſeaux de l'air, e aux bêtes des chams. E Dauid lui dit: Tu viens a moi a tout vn'épée, vne pique e vne lance: e ie vien a toi a tout le nom du Seigneur des armées, Dieu de l'ôt d'Iſrael, lequel ôt tu as laidengé. A ce iourdhui le Seigneur te fourre entre mes mains, e te tuerai e t'ôterai la tête de deſſus les épaules, e donnerai auiourdhui les charognes de la gendarmerie des Paleſtins, aux oiſeaux de l'air, e aux bêtes terreſtres, afin que tout le monde ſache, que Dieu oyt les Iſraelites, e que toute cête compagnie entende que le Seigneur ne vainc point par épée ou pique, e qu'au Seigneur aſſiert de faire guerre, que vous auras mis en noz mains. Alors le Paleſtin demarcha e s'approcha pour aller contre Dauid. Mais Dauid courut vîtement pour combattre le Paleſtin, e mit la main en ſon ſachet, e en tira vn caillou, lequel il ietta a tout la fonde, e en frappa le Paleſtin au front de ſorte que la pierre lui fonca l'armet, e lui entra au front, ſi qu'il bailla du nés en terre. E parainſi Dauid vint a bout du Paleſtin, a tout vne fonde e vn caillou, e le tua e mit a mort. E comme Dauid n'auoit point d'épée, il courut, e quand il fut arriué vers le Paleſtin, il empogna l'épée d'icelui, e la dégaina, e l'en mit a mort, lui en coppât la tête. Dont les Paleſtins voyans que leur champion étoit mort, prindrent la fuitte. E les Iſraelites e les Iuifs ſe prindrent, en iettant vn cri, a les pourſuiure iuſqu'en la vallée e aux portes d'Accaron, e tomberent occis les Paleſtins par la voye de Saaraim, iuſqu'a Geth e iuſqu a Accaron. Puis les Iſraelites reuenus de la pourſuitte des Paleſtins, ſaccagerent leur camp. E Dauid print la tête du Paleſtin, e la porta en Ieruſalem, e mit les armeures d'icelui en ſon pauillon. Or Saul voyant Dauid ſortir contre le Paleſtin, auoit ainſi dit au capitaine Abner: De qui êt fis ce compagnon lá? Abner. Certes ie ne ſai, roi, dit Abner. E le roi dit: Enquier toi de qui êt fis ledit iouuenceau. Quand donque Dauid reuint de tuer le Paleſtin, Abner le print e le mena deuant Saul, Dauid tenant en ſa main la tête du Paleſtin. E Saul lui dit: De qui es-tu fis, iouuenceau? Ie ſuis (dit Dauid) fis de ton ſeruiteur Iſai Bethlehemite.

Chap. XVIII.

E quant il eut acheué de parler auec Saul, Ionathan fut ſurpris d'vne telle affexion enuers Dauid, qu'il l'aima autant que ſoi-même. E Saul retint Dauid ce iour la, e ne le laſſa pas retourner chés ſon pere. E Ionathan (qui aimoit Dauid autant que ſoi-même) fit alliance auec lui, e deuetit la manteline qu'il auoit, e la donna a Dauid, e auſſi ſon harnois, épée, arc, e baudrier. Or executoit Dauid ſagement tout ce a quoi Saul l'employoit, e ayant receu de Saul la charge de la gendarmerie, plaiſoit a tout le monde, e aux ſeruiteurs de Saul.

Auint en venant, comme Dauid retounoit de

tuer le Paleſtin, que les femmes ſortirent de toutes les villes d'Iſrael, en chantant e danſant, au deuant du roi Saul, en menant lieſſe a tout tabourins e rebecs, e en iouant e chantoit en cête ſorte: Saul en a tué mille, e Dauid dix mille. De laquelle choſe Saul fut trêmarri e malencontent, diſant qu'on en auoit baillé a Dauid dix mille, e a lui que mille, e qu'il ne falloit plus a Dauid que le regne. E pourtant deſormais depuis ce iour lá il regardoit Dauid d'vn mauuais oeil. Auint le lendemain, que Saul etait ſaiſi du mauuais eſperit de dieu, ſe tempétoit parmi la maiſon, e Dauid iouoit des inſtrumens comme de côtume: dont Saul lança vne iaueline qu'il tenoit en ſa main, penſant percer Dauid a la paroi. Mais Dauid ſe détourna de lui vne fois ou deux. Dont Saul craignit Dauid, pourtant que le Seigneur étoit auec Dauid, e auoit abandonné Saul. Si l'ôta d'aupres de ſoi e le fit ſon millenier. E Dauid allant e venant parmi le peuple, ſe portoit diſcrettement en tout ce qu'il faiſoit, e auoit le ſeigneur auec ſoi.

Dont Saul voyant qu'il étoit ſi diſcret, e que tous les Iſraelites e Iuifs, parmi lequels il conuerſoit, l'aimoit, e, il en eut grand peur, e lui tint tel propos: voila ma fille ainée Merob que ie te donerai en mariage, pourueu que tu me ſois gentil compagnon, e faces les guerres du Seigneur. Or cela diſoit Saul a celle fin que lui même ne mit pas la main ſur Dauid, mais que ce fuſſent les Paleſtins. E Dauid lui dit: Que ſuis-ie, e qui êt ma vie e mon lignage paternel en Iſrael, que ie ſoye beaufis du roi? Mais il auint que quand on deuoit bailler Merob fille de Saul a Dauid, ell'étoit dêia mariée a Adriel Molathite. Or Micol fille de Saul étoit amoureuſe de Dauid, de quoi Saul étant auerti, en fut bien aiſe, e ſe penſa qu'il la lui donneroit, e qu'elle ſeroit cauſe de ſa perdicion, e de le faire choir entre les mains des Paleſtins. Si dit a Dauid qu'il feroit vn tel iour ſon beau-fis par ſa ſeconde fille: e commanda Saul a ſes ſeruiteurs, qu'ils diſſent a Dauid ſecrettement, qu'il étoit en la bonne grace du roi, e que tous les ſeruiteurs du roi l'aimoit, e qu'il deût être beaufis du roi. Lequels propos les ſeruiteurs de Saul tindrent a Dauid. Lequel dit s'il leur ſembloit petite choſe d'être beaufis du roi, veu que lui n'étoit qu'vn poure homme, e de baſſe condicion. Ces propos de Dauid les ſeruiteurs de Saul lui rapporterent. Sur quoi Saul leur dit qu'ils diſſent a Dauid, que le roi ne vouloit autre douaire que cent auantpeaux des Paleſtins, pour ſe venger des ennemis du roi: e tâchoit Saul par ce moyen de faire tomber Dauid entre les mains des Paleſtins. E quand Dauid fut par les ſeruiteurs de Saul auerti de ces propos, il en fut ſi aiſe (afin d'être genre du roi) que deuant que le terme fût accompli, il ſe departit lui e ſes gens, e alla trouuer les Paleſtins, e en tua deux cens, e rapporta leurs auantpeaux, dêquelles le roi Saul ſe contenta pour le faire ſon genre, e lui bailla ſa fille Micol en mariage. E comm'ell'aima Dauid, Saul voyant que le Seigneur étoit auec Dauid, craignit Dauid encor d'auantage, e deuint ennemi de Dauid a iamais. E Dauid depuis, comme les princes Paleſtins étoint ſortis, ſe portoit plus ſagement que nul des ſerviteurs de Saul, de quoi il acquit grande renommée.

Chap. XIX.

Saul donque tint propos a Ionathan ſon fis, e a tous ſes ſeruiteurs, de mettr'a mort Dauid. Mais Ionathan, qui portoit grand'affexion a Dauid, en auertit Dauid, diſant: Saul mon pere cerche de te faire mourir: parquoi auiſe d'être demain matin caché en vn lieu ſecret. E ie ſortirai e irai a côte mon pere, au champ oú tu ſeras, e lui parlerai de toi, e verrai que ce ſera, e te le ferai a ſauoir. Ionathan donc dit bien de Dauid a ſon pere. Ne fai point (lui

dit il) ô roi, déplaifir a ton ſeruiteur Dauid, car il ne s'êt point méfait enuers toi, ains t'a fait beaucoup de bien, e a hazardé ſa vie, e tué le Paleſtin, en quoi le Seigneur a fait auoir a tous les Iſraelites vne grande victoire, ce que toi-même as veu, e en as été bien aiſe. Pourquoi donque te forferas-tu au ſang innocent, en mettant a mort Dauid a tort? Adonc Saul creut Ionathan, e iura par le Seigneur viuant que Dauid ne mourroit pas. E Ionathan appella Dauid, e lui rapporta tous ces propos, e le ramena a Saul, e ſeruit Dauid a Saul comme parauant. E y eut encor vne guerre, en laquelle Dauid alla combattre les Paleſtins, e en fit vne grande déconfiture, e les mit en route. Mais Saul ſaiſi du mauuais eſperit du Seigneur, étant aſſis en ſa maiſon, comme Dauid iouoit de muſique, le voulut frapper de ſa iaueline, laquelle il tenoit en ſa main, e le ficher en la paroi. Mais Dauid ſe détourna du coup, e la iaueline rencontra la paroi, e Dauid s'enfouit e ſe ſauua celle nuit. E Saul enuoya des meſſagers en la maiſon de Dauid, pour le guetter e mettr'a mort au matin. Mais Micol la femme de Dauid lui donna a entendre que s'il ne ſauuoit ſa vie celle nuit, il mourroit le lendemain, Si le deualla par vne fenêtre, e il s'en alla e s'enfouit e ſe ſauua. E Micol print vn'image dieu qu'elle mit au lit, e mit au cheuet du lit vn couſſin de cheure, e le couurit d'vne couuerture. Puis dit aux meſſagers lêquels Saul auoit enuoyés pour prendre Dauid, qu'il étoit malade.

E Saul enuoya des meſſagers pour voir Dauid, leur commandant qu'ils le lui apportaſſent au lit-même, pour le mettr'a mort. Mais quand les meſſagers y furent arriués, ils trouuerent l'imagedieu au lit, e le couſſin de cheuure au cheuet. E Saul demanda a Micol pourquoi elle l'auoit ainſi trompé, e en auoit laiſſé aller e échapper ſon ennemi. Laquelle lui rêpondit que Dauid lui auoit dit qu'elle l'en laiſſât aller, ou autrement il la mettroit a mort. E Dauid s'en fouit e ſe ſauua, e s'en alla trouuer Samuel a Ramatha, e lui conta tout ce que Saul lui auoit fait. Si s'en alla lui e Samuel tenir a Naioth. E les nouuelles vindrent a Saul que Dauid étoit a Naiath aupres de Rama, ſi y enuoya des meſſagers pour le prendre, lequels meſſagers, voyans vne compagnie de prophetes, qui en prophetiſant ſe demenoint, ſe tenant Samuel de bout aupres d'eux, furent ſaiſis de l'eſperit de Dieu, e ſe prindrent a ſe demener comme les autres. De quoi Saul étant auerti, y enuoya des autres meſſagers, lequels auſſi ſe prindrent a ſe demener. E Saul y enuoya des meſſagers pour la troiſiême fois, lequels ſe demenerent auſſi bien que les autres. Adonc il alla lui même a Ramatha: e quand il fut arriué vers le grand puis qui êt en Secu, il demanda ou étoit Samuel e Dauid: e on lui dit qu'ils étoint a Naioth aupres de Rama: ſi y alla, e étant auſſi bien que les autres ſaiſi de l'eſperit de dieu, ſe demenoit en allant iuſqu'ii arriua a Naioth aupres de Rarna, lá. oú il ſe dépouilla auſſi bien que les autres, e ſe print auſſi a ſe demener deuant Samuel, e git tout nud tout le iour e toute la nuit. E vela d'oú vient le prouerbe: E Saul êt il des prophetes?

Chap. XX.

E Dauid s'en fouit de Naioth, qui êt aupres de Rama, e alla trouuer Ionathan, e lui tint tels propos. En quoi ai-ie failli? ou en quoi me ſuis-ie méfait enuers ton pere, veu qu'il me veut ôter la vie? La vie, dá? dit Ionathan: il n'en êt rien. Car veu que mon pere e ne fait choſe pour grande ou petite qu'elle ſoit, qu'il ne m'en auertiſſe, pourquoi me celeroit il ceci? Il n'êt pas ainſi. E Dauid iura encore, e dit: Ton pere ſait bien que ie ſuis en ta bonne grace,

e pourtant ſe donne-il garde que tu n'en ſaches rien, de peur que tu n'en ſois marri. Croi moi que auſſi vrai qu'il êt que le Seigneur vit, auſſi vrai qu'il êt que tu vis, auſſi vrai êt il que ie ſuis pres du pas de la mort. E Ionathan lui dit: Or me dit que tu veux que ie te face? Tu ſais (lui dit Dauid) que demain êt la nouuelle lune, auquel iour i'ai accôtumé d'être aſſis auec le roi au repas. Ie me cacherai par ton congé es chams, iuſqu'au vêpre de d'ici a trois iours. Que ſi ton pere me demande, tu diras que ie t'ai demandé licence de courir en ma ville de Bethlehem, a cauſe qu'on y fait le ſacrifice anniversaire de tout le lignage. S'il dit, e bien: mon cas ira bien. Mais s'il se courrouce, ſache qu'il ne faut attendre de lui que tout mal. Or tu feras ce plaiſir a moi ton ſeruiteur (puis qu'ainſi et que par vn'alliance du Seigneur tu m'as fait des tiens) que ſi ie l'ai deſerui, tu me faces mourir toi-mêrne, plutôt que de me mener a ton pere. Ie m'en garderai trêbien, dit Ionathan: mais bien ſi ie connoi que mon pere en veuille a toi tout outre, il n'y aura point de faute que ie le te ferai a ſauoir. E Dauid lui dit: Qui m'auertira ſi ton pere aura rêpondu rudement? E Ionathan lui dit: Viença, ſortons, allons dehors au découuert.

E quand ils furent ſortis eux deux, Ionathan dit a: Dauid: Par le Seigneur Dieu d'Iſrael, demain ou apres demain ie ſonderai mon pere. Que ſi ie ſens qu'il porte bonne affexion a Dauid, ſans nulle faute ie te le manderai. Mais ſi mon pere a enuie de te mal faire, le Seigneur puiſſe punir Ionathan ſi ie ne le ferai ſauoir, e te donnerai congé afin que tu t'envoiſes a la bonn'heure, e que le Seigneur ſoit auec toi, comm'il a été auec mon pere. Que ſi lors que le Seigneur aura arraché du monde tout tant qu'il y a d'ennemis de Dauid, e en aura fait la punicion, ie ne ſuis plus en vie, tellement que tu ne me puiſſes faire ce bien de part le Seigneur, de me ſauuer la vie, pour le moins tu ne ſeras pas celui qui ne face du bien a ceux qui a l'auenir deſcendront de moi. Par ainſi Ionathan fit alliance auec la maiſon de Dauid, e derechef obteſta Dauid, pour l'amour qu'il lui portoit (car il l'aimoit autant que ſa, propre perſonne) e lui dit: Demain ſera le iour de la nouuelle lune, qu'on s'enquerra de toi: car ta place ſera vuide. Or tu deſcendras trois fois pour le plus, e irai en vn lieu oú tu te tiendras caché au iour que ceci ſe fera, e te tiendras vers la pierre Efel, e ie tirerai trois flêches a côté, viſant au blanc, puis euuoyerai le garſon querir les fleches. Si ie di au garſon que les fleches ſont deça lui, ameine le e t'en vien, car ton cas ira bien, e n'y aura point de danger: ainſi viue le Seigneur. Mais ſi ie di au garſon que les flêches ſont de la lui, va-t'en, car le Seigneur t'en enuoye, E des propos que nous tenons moi e toi, le Seigneur en ſoit têmoin entre moi e toi a iamais. Parainſi Dauid ſe cacha es chams. E au premier iour du mois, quand le roi s'aſſit a table pour manger, le roi s'aſſit en ſa place comme de côtume, deuers la paroi, e Ionathan ſe leua, e Abuer s'aſſit au côté de Saul, e la place de Dauid fut vuide: toute-fois Saul n'en dit rien pour ce iour lá, penſant qu'il lui fut ſuruenu quelque choſe, e qu'il ne fût pas net. Le lendemain, qui fut le ſecond iour de la nouuelle lune, comme la place de Dauid vaquoit, Saul dit a Ionathan, ſon fis: Pourquoi n'êt venu au repas le fis d'Iſai ni hier ni auiourdhui? E Ionathan lui rêpondit: Dauid me demanda licence d'aller iuſqu'en Bethlehem, me priant de lui donner congé, diſant qu'il ſe deuoit faire vn ſacrifice de leur parentage en la ville, e que ſon frere le lui auoit commandé: e pourtant me pria il que ie lui fiſſe ce plaiſir de lui donner congé d'aller voir ſes freres. Vela pourquoi il n'êt pas venu á la table du roi. Adonc Saul eut ſi grand dépit de Ionathan, qui lui dit: O fis de méchante rebelle? ne ſai-ie pas bien que tu es addonné au fis d'Iſai? ce qui ſera a ta confuſion, e a la confuſion e ver-

gogne de ta mere. Car tandis que le fis d'Iſai ſera vif en terre, toi ni ton regne ne ſera aſſeuré. Parquoi enuoye le moi querir, car il a gagné la mort. E Ionathan rêpondit a Saul ſon pere: Pourquoi doit il mourrir? Qu'a il fait? Adonc Saul lança vne iaueline contre lui pour le frapper. Dont Ionathan voyant que ſon pere auoit deliberé ſans remede de faire mourir Dauid, ſe leua de table tout courroucé ne mangea rien au ſecond iour de la nouuelle lune, tant pource qu'il lui faiſoit mal de Dauid, que pour l'outrage que ſon pere lui auoit fait. Puis le matin il ſortit aux chams, e au tems qu'il auoit arreté auec Dauid, ayant vn ieune garſon auec ſoi, auquel il commanda qu'il courût querir les flêches qu'il tireroit. E comme le garſon couroit, il tira vne flêche dela lui. E quand le garſon fut arriué au lieu oú Ionathan auoit ietté la flêche, Ionathan lui cria apres: La flêche êt dela toi. Va vîte, lui dit il, hâte toi ſans ceſſer. E le garſon print la flêche, e reuint a ſon maitre, ſans ſauoir que c'étoit, e n'y auoit que Ionathan e Dauid qui entendiſſent le cas. E Ionathan bailla ſes beſognes au garſon qu'il auoit, e les lui fit rapporter en la ville. E quand le garſon fut en voye, Dauid ſe leua du côté du midi, e ſe ietta ſur ſon viſage a terre, faiſant trois fois la reuerence, e s'entrebaiſerent e plourerent l'vn auec l'autre, mais Dauid d'auentage. E Ionathan lui dit: Va-t-en a la bonn'heure, e ce que nous deux auons iuré au nom du Seigneur, le prenans en têmoin entre moi e toi, e entre ma generacion e la tienne, qu'il demeure a iamais. Ainſi Dauid ſe departit e s'en alla. E Ionathan ſe retira en la ville.

Chap. XXI.

Dauid s'en alla a Nobé trouuer (le grand prêtre Achimelech, lequel Achimelech étonné de l'arriuée de Dauid, lui demanda que vouloit dire qu'il étoit tout ſeul, ſans aucune compagnie. E Dauid lui rêpondit ainſi: Le roi m'a commandé vne choſe, e m'a defendu que perſonne ne ſceût oú il m'enuoyoit, ni qu'il me commandoit, e pourtant ai-ie aſſiné vn certain lieu a mes valets. Parquoi ſi tu as vn cinq pains, donne les moi, oú ce que ſe trouuera. E le grand prêtre lui rêpondit: Ie n'ai point de pain commun: bien en y a il du ſacré, pourveu que les valets ſe ſoyent gardés de femmes. E Dauid lui rêpondit A femmes n'auon-nous point eu affaire depuis hier e deuant-hier que ie departi, e ſont les cors des valets nets. Que ſi au departir leurs cors étoint profanes, auiourd-hui ils ſeront purifiés. Parainſi le grand prêtre lui donna les pains ſacrés a cauſe qu'il n'y auoit lá autre pain que les pains deuant-mis, ôtés de deuant le Seigneur, en y mettant des pains frais au iour qu'ils furent ôtés. Or étiont lá en ce iour lá vn es homme des ſeruiteurs de Saul, qui auoit quelque affaire deuant le Seigneur, e ſe nommoit Doeg Idumeen, maitre valet des paſteurs de Saul. E Dauid dit a Achimelech: N'as-tu point ici quelque pique ou épée, car ie n'ai apporté auec moi n'épée ne bâton, ſi hâtif étoit le commandement du roi. E le grand prêtre lui dit: Vela l'épée de Goliath Paleſtin, lequel tu tuas en la vallée du chêne laquelle épée êt tenu enuelopée d'vn drap, derriere l'ephod. Si tu la veus prendre, prend la, car il n'en y a point d'autre. E Dauid lui dit: il n'en y a point de pareille: baille la moi. Ainſi Dauid délogea, e s'en fouit ce iour lá de deuant Saul, e s'en alla trouuer Achis roi de Geth. E les ſeruiteurs d'Achis dirent a Achis que c'étoit Dauid roi du pays, duquel on auoit chanté es danſes: Saul en a tué mille, e a Dauid dix mille. E Dauid conſiderant a par ſoi ces propos, en eut grand peur d'Achis roi de Geth: ſi changea ſa contenance deuant eux, e fit du fol parmi eux, e ſe print a peindre a l'huis de la porte, e bauant ſur

ſa barbe. Dont Achis dit a ſes ſeruiteurs: Vous voyés bien que c'êt vn homme hors du ſens: pourquoi le maués-vous amené? Ai-ie faute de gens inſenſés, que vous ayés amené cetui-ci pour badiner deuant moi? Penſés vous que ie veuille vn tel homme chés moi.

Chap. XXII.

Ainſi Dauid ſe departit de la, e ſe ſauua en la cauerne Odollam. E quand ſes freres e toute la maiſon de ſon pere l'entendirent, ils y deſcendirent vers lui, e s'aſſemblerent a lui toute maniere de gens qui étoins déſolés, endettés, e en triſteſſe de cueur, e il fut leur capitaine, e en eut enuiron quatre cens. Puis de lá s'en alla a Maſapha au pays de Moab, e pria le roi des Moabites qu'il lui pleut de laiſſer venir ſon pere e ſa mere en leur pays, iuſqu'a tant qu'il verroit que Dieu lui feroit: ſi les amena deuant le roi des Moabites, vers lequel ils demourerent tandis que Dauid ſe tint en la forteresſe. Mais le prophete Gad dit a Dauid qu'il ne ſe tint pas en la forteresſe, ains s'en allât au pays de Iudée délogea Dauid, e s'en alla en la forêt Hareth. E quand Saul (étant aſſis a Gabaa en vn bocage, aupres de Rama, tenant ſa pique en ſa main) entendit qu'on auoit veu Dauid e ſes gens, il dit a ſes ſeruiteurs, qui étoint tous aupres de lui: Ecoutés, Ieminiens: le fis d'Iſai vous donnera-il a tous des chams e vignes? vous fera-il tous milleniers e centeniers? que vous vous êtes tous bendés contre moi, tellement qu'il n'y a celui qui m'ait auerti de l'alliance qu'a faitte mon fis auec le fis d'Iſai, e n'y a celui de vous qui étant marri de mon méchef, m'ait auerti comment mon fis m'a dreſſé des embûches par mon ſeruiteur, comme la choſe le montre. Adonc Doeg Idumeen, qui étoit preſent auec les ſeruiteurs de Saul, rêpondit en cête maniere: I'ai veu le fis d'Iſai venir a Nobé vers Achimelech fis d'Achitob, grand prêtre, lequel s'êt conſeillé au Seigneur pour lui, e lui a donné des viures, e lui a donné l'épée de Goliath Paleſtin. Adonc le roi enuoya querre le grand prêtre Achimelech fis d Achitob, e toute la maiſon de ſon pere, les prêtres de Nob: e quand ils furent tous arriués vers le roi Saul, il dit: Ecoute, fis d'Achitob. Ie ſuis tout prêt monſeigneur, dit il. E Saul lui dit: Pourquoi as-tu comploté contre moi auec le fis d'Iſai? veu que tu lui as donné des viures, e vne épée, e t'es conſeillé a Dieu pour lui. Il appert bien que c'êt vne trahiſon qu'on braſſe contre moi. E Achimelech rêpondit au roi: Mais lequel de tous tes ſeruiteurs êt pareil a Dauid? homme loyal, gendre du roi, allant fair vn exploit par ton commandement, e honoré en ta maiſon. êt-ce la premiere fois que i'ai demandé conſeil a Dieu pour lui? la ne m'auienne: tu ne t'en dois prendre, ô roi, ni a moi, ni a perſonne de la maiſon de mon pere: car de tout cet affaire ie n'en ſai ne peu ne prou. E le roi dit: Tu en mourras, Achimelech, e toi e toute la maiſon de ton pere. Enuironnés (dit il aux ſergeans qui etoint lá preſens) e mettés a mort les prêtres du Seigneur: car auſſi ſont ils du côté de Dauid, e ſauoint bien qu'il s'en fuyait, e ſi ne m'en ont point auerti. Mais les ſeruiteurs de Saul ne voulurent point mettre leurs mains ſur les prêtres du Seigneur.

Dont le roi dit a Doeg. Enuahi les, toi, e frappe deſſus les prêtres du Seigneur. Adonc Doeg Idumeen les enuahit, e chargea deſſus les prêtres, e meurtrit en ce iour la quatre vints e cinq hommes portans Collet de lin, e mit a ſang Nob la ville des prêtres, hommes e femmes, enfans e tettans, beufs e ânes, e bercail: il fit

tout paſſer au fil de l'épée: E il en échappa vn fis d'Achimelech, fis d'Achitob, nommé Abiathar, lequel s'en fuit aprés Dauid, e lui conta comment Saul auoit tué les prêtres du Seigneur. E Dauid lui dit: Ie conneu bien en ce iour lá, puis que Doeg Idumeen y étoit, qu'il le diroit a Saul. I'ai été cauſe de la deſtruxion de tous ceux de la maiſon de ton pere. Demeure auec moi, e n'aye peur: car qui cerchera ta mort, cerchera la mienne: tel ſoin aurai-ie de toi.

Chap. XXIII.

Dauid auerti que les Paleſtins guerroyoint contre Ceila, e fourrageoint les greniers, demanda conſeil au Seigneur s'il iroit aſſaillir ces Paleſtins la, e s'ils les déconfiroit. Lequel lui dit qu'il y allât, e qu'il les déconfiroit, e garantiroit Ceila. Mais ſes gens lui dirent: Tu vois bien que nous auons peur ici en Iudée, que fera-ce ſi nous allons a Ceila vers l'armée des Paleſtins? Parquoi Dauid s'enqueta derechef au Seigneur, lequel lui rêpondit: Deloge, deſcend a Ceila, car ie te donnerai victoire des Paleſtins. Si alla Dauid e ſes gens a Ceila, e combattit les Paleſtins, e emena leur beſtial, ayant fait vne groſſe déconfiture d'eux, e garantit ceux de Ceila. Or de cas de fortune quand Abiathar fis d'Achmelech s'enfouit vers Dauid a Ceila, il porta l'ephod auec ſoi. Quand Saul entendit que Dauid étoit allé a Ceila, il penſa bien que dieu le lui auoit fourré entre les mains, puis qu'il s'étoit enclos en entrant en vne ville cloſe de portes e barreaux: ſi aſſembla tout le peuple a la guerre, pour deſcendre a Ceila, pour aſſieger Dauid e ſes gens. E Dauid connoiſſant que Saul lui braſſoit vn mauuais tour, dit au grand prêtre Abiathar qu'il apportât l'ephod, e dit ainſi: Si dieu d'Iſrael, moi ton ſeruiteur ai oui dire que Saul ſe delibere de venir a Ceila, pour detruire la ville a cauſe de moi: ceux de Ceila me liureront ils entre ſes mains? Saul deſcendra-il, comme moi ton ſeruiteur ai oui dire? Seigneur dieu d'Iſrael ie te prie de le donner a entendre a moi ton ſeruiteur. E le Seigneur dit: Il deſcendra. E Dauid dit: Ceux de Ceila liureront ils moi e mes gens es mains de Saul? Oy, dit le Seigneur. Adonc Dauid e ſes gens, étoint enuiron ſix cens hommes, ſe departirent, e ſortirent de Ceila pour aller a leur auenture. Dont quand Saul eut receu nouuelles que Dauid s'étoit retiré de Ceila, il ſe deporta d'y aller.

E Dauid ſe logeans forteresſes d'vn deſert, e ſe tint en vne montagne au deſert de Ziph: e combien que Saul le cerchât touiours, e toutefois dieu ne lui mit point entre les mains. Dauid donque voyan que Saul le vouloit faire mourir, ſe tint en la forêt au deſert de Ziph, en laquelle forêt Ionathan fis de Saul l'alla trouver, e le comforta de part dieu, e lui dit. N'aye peur, car tu ne cherras point entre les mains de mon pere, aínçois ſeras roi d'Iſrael, e ie ſerai le ſecond apres toi, e même mon pere Saul le ſait bien. Puis firent eux deux alliance deuant le Seigneur: e Dauid demoura en la forêt, e Ionathan s'en alla en ſa maiſon. E les Ziphiens monterent a Saul en Gabaa, e lui dirent ainſi: Dauid ſe tient caché en noz quartiers e forteresſes de la forêt, au cré Hachila, qui êt a la main droitte de Ieſimon. Maintenant c'êt e a toi a faire d'y deſcendre, roi, tout a ton beau plaiſir, e a nous de le te liurer entre les mains. E Saul leur dit: Benits ſoyés-vous du Seigneur, de ce que vous aués eu pitié de moi. Allés vous en aſſeurer d'auentage, e vous enquêtés e ſachés le lieu oú il a le pied: e ſi quelcun l'y a veu: car il ma été dit que c'êt vn fin galant. E quand vous aurés veu e conneu toutes les retraittes oú il ſe cache, vous reuiendrés a moi auec certaines nouuelles, e i'irai auec vous: e s'il êt au pays, ie le cercherai par tous les

bailliages de Iudée. Si ſe departirent e allerent en Ziph deuant Saul. E Dauid e ſes gens étoint au deſert Maon, en vne plaine au côté droit de Ieſimon. E Saul e ſes gens ſe mirent en quête. De quoi Dauid étant auerti, deſcendit en vne roche, e ſe tint au deſert Maon. E quand Saul l'entendit, il ſe mit a pourſuiure Dauid par le deſert Maon, e côtoyoit Saul la montagne d'vne part, e Dauid e ſes gens de l'autre part, tellement que Dauid étoit en grand emoi comment il pourroit échapper de Saul, lequel a tout ſes gens l'enuironnoit e cerchoit de toutes pars. Ce-pendant il vint vn meſſage a Saul, qui lui dit qu'il s'en allât vîtement, car les Paleſtins auoint fait vne courſe ſur le pays. Parainſi Saul s'en retourna de la pourſuitte de Dauid, e s'en alla au deuant des Paleſtins: e pourtant s'appella ce lieu, la roche de la departie. De la monta Dauid e s'empara des forteresſes d'Engadi.

Chap. XXIIII

Apres que Saul fut retourné de pourſuiure les Paleſtins, on lui apporta nouuelles que Dauid étoit au deſert Engadi. Si print trois mill'hommes d'élite d'entre tous les Iſraelites, e ſe mit en quête pour trouuer Dauid e ſes gens, contre les roches des chamois. E quand il fût venu vers vne bergerie qui étoit aupres du chemin, il entra en vne cauerne qui étoit lá, étoit pour aller a chambre: e Dauid e ſes gens étoint au cul de la cauerne. Dont ſes gens lui dirent: Voici le iour que le Seigneur t'a promis qu'il mettroit ton ennemi entre tes mains, pour en faire a ton appetit. Adonc Dauid ſe leua, e coppa tout bellement le bord du manteau de Saul. Apres cela Dauid ſe ſentant frappé en ſa conſcience, d'auoir coppé le bord de Saul, dit a ſes hommes: Ia au Seigneur ne plaiſe que ie face telle choſe a monſeigneur l'oint du Seigneur, de lui mettre la main deſſus, veu qu'il êt l'oint du Seigneur. Ainſi Dauid abbatit ſes gens par parolles, e ne leur laiſſa point frapper ſur Saul. E apres que Saul ſe fut departi de la cauerne, e fut allé ſon chemin, Dauid ſe leua e ſortit de la cauerne, e cria apres Saul en cête maniere: Sire roi. E comme Saul ſe reuirât, Dauid lui fit humblement la reuerence, e lui dit: Pourquoi crois-tu aux parolles de gens qui diſent, que Dauid cerche ton mal? Tu vois bien auiourd-hui de tes propres yeux comment le Seigneur t'a auiourdhui liuré entre mes mains, en la cauerne, e ſi m'a bien été dit que ie te tuaſſe, mais ie t'ai épargné, e ai dit que ie ne mettrai point la main ſur monſeigneur, pourtant qu'il étoit vn oint du Seigneur. Mais regarde, mon pere, regarde le bord de ton manteau qui êt en ma main. Que puisque i'ai coppé le bord de ton manteau, e ſi ne t'ai pas tué, reconnoi e auiſe que ie n'ai point commis de lâcheté ni de méchanceté, ni n'ai point forfait contre toi, que tu me doiues chaſſer pour m'ôter la vie. Le Seigneur veuille faire iuſtice entre moi e toi, e me venger de toi, e que me main ne s'employe point ſur toi. Comme dit le prouerbe ancien: De méchant homme méchanceté: ie ne te mettrai point la main deſſus. Mais apres qui êt ſorti le roi d'Iſrael? apres qui fais-tu pourſuitte? apres vn chien mort, ou vne puce? Mais le Seigneur en fera le iuge, e iugera entre moi e toi e y auiſera, e menera ma cauſe, e me vengera du tort que tu me fais. E quand Dauid eut acheué de dire ces parolles a Saul, Saul dit: êt-ce lá ta voix, mon fis Dauid? Cela dit, il ſe print a plourer, e dit a Dauid: Tu as droit, e i'ai tort: car tu m'as rendu bien pour mal, e as auiourdhui bien montré combien ie ſuis tenu a toi, veu que le Seigneur m'a mis dedans tes mains, e ſi ne m'as pas tué. E qui êt l'homme que s'il trouue ſon ennemi,

il le laiſſe, aller ſans lui rien faire? Le Seigneur te rende le bien qu'auiourdhui tu m'as fait. Or ſai-ie bien que tu ſeras roi, e que le royaume d'Iſrael tombera en tes mains. Parquoi iure moi par le Seigneur, que tu n aboliras point ma race apres moi, e n'effaceras point mon nom de la maiſon de mon pere. Adonc Dauid iura a Saul, e Saul s'en alla en ſa maiſon, e-Dauid e ſes gens remontrent en la forteresſe.

Chap. XXV.

Cependant Samuel mourut, e tous les Iſraelites s aſſemblerent e menerent le dueil, e l'enſeuelirent en ſa maiſon a Rama. Adonc Dauid s'en alla au deſert Pharan. Or y auoit vn homme en Maon, qui auoit ſa cheuance en Carmel, e étoit vn homme qui auoit bien de quoi, e auoit trois mille brebis, e mille cheures. Ledit homme auoit nom Nabal, e ſa femme Abigail, laquelle étoit vne femme de bon ſens e belle, mais l'homme étoit vn vilain e mal condicionné, e étoit deſcendu de Caleb. Auint qu'il tondoit ſes brebis en Carmel, dont Dauid ayant oui dire au deſert que Nabal tondoit ſes brebis, y enuoya dix valets, e leur dit ainſi: Montés en Carmel, e allés trouuer Nabal, e me recommandés bien affectueuſement a lui e a toute ſa maiſon e a ſes gens, e lui dites que i'ai oui dire qu'il a ſes tondeurs. Or nous ne fimes (ce lui dirés vous) onque outrage a tes paſteurs, qui ont été auec nous, e n'ont rien perdu tandis qu'ils ont été en Carmel: e qu'il ſoit vrai, demande-le a tes valets. Parquoi montre toi, ſi courtois enuers les valets de Dauid (car nous ſommes venus en vn bon iour) que tu donnes a nous tes ſeruiteurs, e a Dauid ton fis, ce qui te viendra a point. Ainſi les valets de Dauid allerent trouuer Nabal, e lui tindrent tous ces propos au nom de Dauid. E quand ils eurent fait fin, Nabal leur fit telle rêponſe: Mais qui êt Dauid, e qui êt le fis d'Iſai? êt-ce point vn, vers qui ſe retirent auiourdhui tant de ſeruiteurs, abandonnans leurs maîtres? Ne ſerois-il pas beau voir que ie prinſſe mon manger e mon boire, e mon carnage que i'ai appreté pour mes tondeurs, e le donaſſe a gens que ie ne ſai d'oú ils ſont. Parainſi les valets de Dauid reprindrent leur chemin, e s'en retournerent, e lui allerent rapporter tous ces propos. Adonc Dauid dit a ſes gens qu'ils ceigniſſent chacun ſon épée: ce qu'ils firent: e Dauid ceignit auſſi la ſienne, e monterent apres Danid enuiron quatre cens hommes, e les deux cens demourerent vers le bagage.

Or y eut vn garſon des valets qui rapporta la choſe a Abigail, femme de Nabal, diſant ainſi: Sache que Dauid a enuoyé des meſſagers de la forêt pour ſaluer nôtre maitre, lequel les a éconduits: e toutefois ils nous ont été fort bons, e ne nous ont iamais outragés, e n'auons iamais rien perdu tandis qu'auons conuerſé auec eux, quand nous étions ſur les chams il nous ont ſerui de muraille nuit e iour, tandis qu'auons été auec eux en paiſant le bercail. Parquoi regarde e conſidere que tu feras, autrement c'êt fait de nôtre maitre e de toute ſa maiſon: e de lui en parler, c'êt vn homme trop vilain.

Adonc Abigail print vîtement deux cens pains, deux oires de vin, cinq brebis toutes prêtes, cinq fates de farine ſeche, cent grappes de raiſins ſecs, e deux cens cabas de figues ſeches, e mit cela ſur des ânes, e dit a ſes valets qu'ils allaſſent deuant elle e qu'elle s'en alloit apres eux: e n'en dit rien a ſon mari Nabal. E ainſi que cheuauchant vn âne elle deſcendoit par vn lieu ſecret de la montagne, elle va rencontrer Dauid e ſes gens deſcendans contre elle, e diſoit Dauid ainſi: I'ai bien perdu mon tems de garder tout ce qu'il a en la forêt, tellement qu'il

n'a rien perdu du ſien: e il m'a rendu mal pour bien. Iamais ne puiſſe Dieu mener a malefin les ennemis de Dauid, ſi deuant que demain le iour poigne, ie lui laiſſe ne chien ne chat, de tout ſon auoir. E Abigail voyant Dauid, deſcendit vîtement de l'âne, e ſe ietta ſur ſon viſage deuant Dauid, lui faiſant humblement la reuerence, e giſant a ſes pieds tint tels propos: Ie te prie monſeigneur, pardonne moi e me donne licence a moi ta ſeruante, de parler a toi, e écoute les propos de ta ſeruante. Ie te prie, monſeigneur ôte ta fantaſie de ce vilain Nabal: car tel êt ſon nom, tel êt il: Il a nom Nabal, auſſi y a il de la folie. Quant a moi ta ſeruante, ie n'ai pas veu les valets que toi monſeigneur as enuoyés? Or êt il ainſi, monſeigneur que auſſi vrai que le Seigneur vit, auſſi vrai que tu vis, le Seigneur t'engarde de venir au ſang, e de te venger par ta propre main. E pleut a Dieu que tes ennemis fuſſent comme Nabal, e ceux qui cerchent ton mal. Parquoi ſouffre que ce preſent, que moi ta ſeruante t'apporte, mon ſeigneur, ſoit donné aux ieunes gens qui t'accompagnent, e me fait cette grace. Ainſi puiſſe le Seigneur (duquel tu fais les guerres) rendre a ta maiſon ſi ferme, que mal ne t'auienne iour de ta vie. Que ſi quelcun ſe dreſſe pour te fâcher e t'ôter la vie, que ta vie ſoit empaquetée au paquet des viuans, vers le Seigneur ton Dieu, e qu'il iette la vie de tes ennemis comm'on iette des pierres a tout la coeffe d'vne fonde. E quand ce viendra que le Seigneur t'aura fait tant de bien qu'il t'a promis, e t'aura ordonné capitaine d'Iſrael, tu ne ſeras point rongé d'vn remors de conſcience, d'auoir épandu ſang ſans cauſe, en te vengeant du tort qui t'a été fait: ains ayant receu du bien du Seigneur, auras ſouuenance de moi ta ſeruante. Adonc Dauid dit a Abigail: Benit ſoit le Seigneur Dieu d'Iſrael, qui t'a auiourdhui enuoyée au deuant de moi: e benitte ſois tu, qui par ton bon ſens m'as auiourdhui engardé de venir au ſang, e par ma propre main faire vengeance du tort qu'on m'a fait. Car viue le Seigneur Dieu d'Iſrael, qui me garde de te faire mal, ſi tu ne te fuſſes hâtée de me venir au deuant, il ne fut deuant la pointe du iour de demain, demouré a Nabal, ne chien ne chat. Puis Dauid receut d'Abigail le preſent qu'elle lui faſſoit, e lui dit: Monte en paix en ta maiſon. Vois-tu, ie fai ce que tu demandes, e t'ottroye ta requête.

Parainſi Abigail s'en vint a Nabal, lequel elle trouua faiſant en ſa maiſon vn tel banquet, que vous euſſiés dit que cettoit vn banquet de roi, e auoit le cueur guai, e étoit tant yure qu'il n'en vouloit plus. Parquoi elle ne lui dit rien de l'affaire, ne peu ne prou, iuſqu'au lendemain matin. E quand ce vint le matin que Nabal eut cuué ſon vin, ſa femme lui conta l'affaire, dont il en eut le cueur ſi tranſi au ventre, qu'il deuint comm'vne pierre, e enuiron dix iours apres, étant frappé du Seigneur, mourut. E quand Dauid entendit que Nabal étoit mort, il dit: Benit ſoit le Seigneur qui m'a vengé de l'outrage qui m'auoit été fait de Nabal, e a gardé moi ſon ſeruiteur de malfaire, e a rebattu la méchanceté de Nabal ſur ſa tête. Puis enuoya Dauid a Abigail pour la prendre a femme. E les ſeruiteurs de Dauid allerent trouuer Abigail en Carmel, e lui dirent que Dauid les enuoyoit a elle pour la prendre en mariage. E elle ſe leua, e fit humblement la reuerence, diſant qu'elle étoit a ſon commandement, prête a être ſa ſeruante pour lauer les pieds de ſes ſeruiteurs. Puis delogea vîtement Abigail, e monta ſur vn âne, e étant accompagnée de ſes cinq damoiſelles, s'en alla apres les meſſagers de Dauid, e fut ſa femme. Dauid auoit auſſi épouſé Achinoam de Iezrael, e les eut toutes deux a femmes. Car quant a Micol femme de Dauid, Saul ſon pere l'auoit donnée a Phalti fis de Lais, qui étoit de Gallim.

Chap. XXVI.

Or les Ziphiens allerent trouuer Saul a Gabaa, e lui dirent que Dauid ſe tenoit caché au cré Hachila, contre Ieſimon, dont Saul ſe departi e deſcendit au deſert de Ziph, accompagné de trois mill'hommes d'élite, Iſraelites, pour cercher Dauid au dit deſert de Ziph: e ſe parqua Saul au cré Hachila, qui êt vis-a-vis de Ieſimon, aupres du chemin. E Dauid qui ſe tenoit au deſert, voyant que Saul lui venoit apres au deſert, y enuoya des épies, e ayant entendu que Saul pour certain étoit venu, ſe departit e alla au lieu oú Saul étoit campé, e nota le lieu oú Saul e Abner fis de Ner ſon capitaine, étoit couché (or étoit Saul couché dedans le rampar, e la gendarmerie s'étoit campée entour lui) e dit ainſi a Achimelech Hetteen, e Abiſai fis de Saruia, frere de Ioab: Qui deſcendra auec moi vers Saul au fort? E Abiſai dit: Ie deſcendrai auec toi. Si alla Dauid e Abiſai vers l'ôt, de nuit, e vont trouuer Saul couché e endormi dedans le rempar, e ſa pique plantée en terre a ſon cheuet, e Abner e les gendarmes couchés entour lui. Dont Abiſai dit a Dauid: Le Seigneur te met auiourdhui ton ennemi entre tes mains: veus-tu donc que ie l'empale a tout la pique en terre d'vn coup ſans redoubler: Mais Dauid lui dit: Ne le defai point. Car qui celui qui mettra la main ſur l'oint du Seigneur, qu'il n'en ſoit puni? O Seigneur viuant (dit il) ou il faut que le Seigneur le frappe, ou que ſon iour venant il meure, ou qu'il entre en bataille e y ſoit tué. Quant a moi ia le Seigneur ne veuille que ie mette la main ſur l'oint du Seigneur. Mais prend la pique qui êt a ſon cheuet, e le pôt a piſſer, e nous en allons. Si print Dauid la pique e le pot a piſſer du cheuet de Saul, e s'en allerent, ſans que nul les vît ou s'en apperceut, e ſans que nul s'eueillât, a cauſe qu'ils dormoint tous, étans applommés de ſomme par le Seigneur. E Dauid paſſa de l'autre côté, e s'arrêta de loin ſur le ſommet d'vne montagne, étant vne grande diſtance entr'eux, e cria aux gendarmes e a Abner fis de Ner, en cête manière: Ne rêpondras-tu point, Abner? E Abner rêpondit: Qui es-tu qui cries le roi? E Dauid lui dit: Veu que tu es vn tel homme, qu'il n'y a Iſraelite pareil a toi, pourquoi ne gardes-tu ton ſeigneur le roi? car vn ſoudar êt entré pour tuer le roi ton ſeigneur. Cela n'êt pas bien fait a toi. Viue le Seigneur ſi vous ne merités la mort, de ne garder pas vôtre ſeigneur oint du Seigneur.

Or regarde oú êt la pique du roi, e le pot a piſſer qui étoit a ſon cheuet. Adonc Saul reconneut Dauid au parler, e dit: êt-ce point lá ta voix, mon fis Dauid? Oy monſeigneur le roi, dit Dauid. E pourquoi monſeigneur chaſſes-tu ton ſeruiteur? Car qu'ai-ie fait? ou quel crime ai-ie commis? Or écoute, ie te prie, monſeigneur le roi, les parolles de ton ſeruiteur. Si c'êt le Seigneur qui te hare contre moi, ie ſuis content que ton offrande lui ſoit agreable: mais ſi ce ſont hommes, ils ſont execrables deuant le Seigneur, de me déchaſſer auiourdhui de la poſſeſion de l'heritage du Seigneur, en me pouſſant a aller ſeruir dieux étranges. Mais le Seigneur ne ſouffrira pas que mon ſang tombe a terre, combien que le roi d'Iſrael ſoit ſorti pour cercher vne puce, par maniere de dire, comme ſi lon chaſſoit vne perdrix par les montagnes. E Saul dit: I'ai mal fait, retourne mon fis Dauid, car ie ne te ferai plus de mal, puis que tu as auiourdhui tant eſtimé ma vie. L'ai follement fait, e grandement failli, ie le confeſſe. E Dauid rêpondit: Voici la pique du roi: que quelcun des valets s'auance pour la prendre, e que le Seigneur recompenſe châcun ſelon qu'il la merité e gaigné. Bien t'a il auiourdhui liuré entre mes mains: mais ie n'ai pas voulu mettre la main ſur l'oint

du Seigneur, Ainſi donc que i'ai auiourdhui eu en grand eſtime ta vie, ainſi aura le Seigneur la mienne, e me deliurera de toute auerſité. E Saul lui dit: Tu es benit, mon fis Dauid, il n'y aura point de faute que viendras a bout de tes atteintes. Ainſi Dauid s'en alla ſon chemin, e Saul s'en retourna lá d'oú il étoit venu.

Chap. XXVII.

Pvis Dauid penſant en ſon cueur qu'il y auoit du danger qu'vn iour il ne mourût par la main de Saul, e qu'il n'y auoit rien meilleur que de ſe retirer au pays des Paleſtins, afin que Saul ceſſât de plus le cercher en contrée qui fût du pays d'Iſrael, e que par ainſi il échappât de ſes mains: délogea, e ſe retira, lui e ſix cens hommes qui étoint auec lui, vers Achis fis de Maoh, roi de Geth, e ſe tint Dauid auec Achis a Geth, lui e ſes gens, châcun auec ſon menage, Dauid e ſes deux femmes, Achinoam Iezraelienne e Abigail relaiſſée de Nabal Carmelite. Dont quand Saul auerti que Dauid s'en étoit fui a Geth, il ne le cercha plus. E Dauid dit a Achis: Ie te prie fai moi-cête grace de me faire donner quelque place en quelque ville des chams, pour m'y tenir: car ie ne, ſuis pas digne, moi ton ſeruiteur, de me tenir auec toi en la ville royalle. Alors Achis lui donna Siceleg, qui et la cauſe que Siceleg encor auiourdhui appartient aux rois de Iudée. E l'eſpace de tems que demoura Dauid au pays des Paleſtins, fut vn an e quatre mois, e cependant faiſoit auec ſes gens des courſes ſur les Geſſureens, Gerzeens, e Amalechites (car ces nacions de toute ſouuenace tenoint le pays depuis qu'on vient a Sur, iuſqu'au pays d'Egypte) e gâtoit le pays, ſans ſauuer la vie a homme n'a femme, e prenoit brebis e cheures, beufs e ânes, chameaux e vêtemens, puis s'en retournoit e alloit trouuer Achis. E quand Achis demandoit quel pays ils auoint couru ce iour lá, il repondoit la contrée du midi de Iudée e des Iermeelites, e des Ceneens. Car pour cela ne ſauuoit-il la vie a homme ni a femme pour les mener a Geth, de peur qu'ils ne les decelaſſent, e decouuriſſent le train e côtume de Dauid. E dura cela tout le tems qu'il ſe tint au pays des Paleſtins. Parquoi Achis croyait que Dauid ſe fût tellement mis en la male grace de ſes gens, a-ſauoir des Iſraelites, qu'il lui deût ſeruir toute ſa vie.

Chap. XXVIII.

Dont vne fois ayans les Paleſtins aſſemblé leur ôt pour combattre les Iſraelites, Achis dit a Dauid: Tu dois ſauoir que tu viendras en bataille auec moi, toi e tes gens. Sur quoi Dauid lui fit telle rêponſe: Auſſi te donnerai-ie bien á connoitre que ie fai faire. E Achis lui dit: Auſſi te ferai-ie mon garde-cors pour touiours. Or étoit mort Samuel, e auoit été plouré de tous les Iſraelites, e enſeueli a Rama en ſa ville, e Saul auoit ôté du pays les propheteſſes d'Apollon e les deuins. Dont comme les Paleſtins ſe fuſſent aſſemblés, e fuſſent allés planter leur camp a Sunam, Saul, qui auoit amaſſé tous les I'Iſraelites, e s'étoit parqué en Gelboe, voyant le camp des Paleſtins, eut ſi grand peur que le cueur lui battoit au cors: ſi demanda conſeil au Seigneur. Mais le Seigneur ne lui rêpondit ni par ſonges, ni par CLARTE, ni par prophetes. Dont Saul commanda a ſes ſeruiteurs qu'ils lui cerchaſſent vne femme qui eut l'eſperit d'Apollon, pour aller a elle e lui demander conſeil. E ſes ſeruiteurs lui dirent qu'il en y auoit vne a Endor. Si ſe déguiſa Saul, e changea d'accoutremens, e s'en alla, accompagné de deux hommes, trouuer la

ditte femme, de nuit, e di lui dit: Deuine moi par Apollo, e me fait monter celui qui ie te dirai. E la femme lui dit: Tu ſais bien que Saul a fait: comment il a depayſé les prophetes d'Apollon e les deuins: e pourquoi me veus-tu mettre en vn ſi grand danger de ma vie. Adonc Saul lui iura par le Seigneur, diſant: Viue le Seigneur ſi ceci te portera dommage. E la femme lui dit: Lequel te ferai-ie monter? Fai moi monter Samuel, dit il. E la femme voyant Samuel, s'écria a haute voix e dit a Saul: Pourquoi m'as tu trompée, veu que tu es Saul? E le roi lui dit: N'aye peur mais que vois tu? Ie vois (lui dit elle) vn Dieu qui monte de la terre. E il lui dit: De quelle taille êt il? Cet (dit elle) vn vieillard qui monte, êt affulé d'vne manteline. Adonc Saul connoiſſant que c'étoit Samuel, lui fit humblement la reuerence. E Samuel dit a Saul: Pourquoi me trauailles-tu en me faiſant monter? E Saul lui dit: Ie ſuis en grande détreſſe: les Paleſtins me font la guerre, e Dieu m'a abandonné, e ne me rêpond plus ni par prophetes ni par ſonges, pourtant t'ai-ie appellé pour m'enſeigner que ie doi faire. E Samuel dit: E pourquoi me demandes tu conſeil, ſi le Seigneur t'a abandonné, e êt deuenu ton auerſaire? Le Seigneur te fera comm'il a dit par moi, e t'arrachera le regne de la main, e le donnera a autre que toi, a-ſauoir a Dauid. Pourtant que tu n'as pas obei au Seigneur, e n'as pas executé ſon enflambé courroux ſur les Amalechites, pourtant te fera le Seigneur, cête choſe, ſans nulle faute: e qui plus êt mettra les Iſraelites auec toi entre les mains des Paleſtins, e demain toi e tes fis ſerés auec moi, e ſi mettra le Seigneur le camp des Iſraelites entre les mains des Paleſtins. Adonc Saul tomba ſubitement, tout plat a terre, tant pour la grand peur qu'il eut des parolles de Samuel, que pource que la force lui failloit, a cauſe que de tout le iour e de toute la nuit il n'auoit rien mangé. Dont la femme vint a Saul, e voyant qu'il étoit ſi troublé lui dit: le t'ai bien obéi, e ai mis ma vie en danger, pour faire ce que tu m'as dit: ie te prie fai auſſi ce que ie te-di, c'êt que tu manges vn peu de viande que ie te mettrai deuant, afin de reprendre force, puis tu t'en iras ton chemin. Mais il ne vouloit pas, ains dit qu'il ne mangeroit point. Toutefois ſes ſeruiteurs e la femme le preſſerent tant, qu'il s'y accorda, e ſe leua de terre, e s'aſſi ſur le lit. E la femme tua vîtement vn veau de graiſſe, lequel ell'auoit en la maiſon, e print de la pate, e la pêtrit, e en cuiſit des pains ſans leuain, qu'elle mit deuant Saul e ſes ſeruiteurs, lêquels mangerent, puis delogerent, e s'en allerent celle nuit.

Chap. XXIX.

Or comme les Paleſtins euſſent aſſemblé tout leur ôt a Aphec, e que les Iſraelites euſſent planté leur camp vers la fontaine de Iezrael, e comme les barons Paleſtins faiſoint les montres par centeines e milliers, e que Dauid e ſes gens paſoint les derniers auec Achis, les Seigneurs Paleſtins dirent: Qui ſont ces Ebrieux? Sur quoi Achis leur rêpondit: C'êt Dauid ſeruiteur de Saul roi d'Iſrael, qui a dêia été auec moi quelques iours, ou ans, pour mieux dire: e n'ai en lui trouué que redire: depuis qu'il ſe retira vers nous iuſqu'a auiourdhui. Mais les ſeigneurs Paleſtins en furent malcontens, e lui dirent: Renuoye le, e qu'il s'en retourne en la place que tu lui as enchargé de peur que s'il deſcend auec nous en la bataille, il ne ſe reuire contre nous au combat. Car y a il mieilleur moyen de rentrer en grace auec ſon maitre, que par le moyen des têtes de ces gens? N'êt-ce pas ce Dauid duquel on chanta es danſes: Saul en a tué mille,

e Dauid dix mille? Adonc Achis appella Dauid, e lui dit: Viue le Seigneur ſi tu ne me plais bien, e ſi ie ne me contente de toi en la conuerſacion que tu as eue auec moi au camp: car ie n'ai point trouué de mal en toi, depuis le iour que tu vins a moi iuſqu'a ce iourdhui. Mais tu ne plais pas aux barons Paleſtins. E pourtant retourne t'en paix, de peur que tu ne faces deplaiſir aux barons Paleſtins. E Dauid lui dit: Mais qu'ai-ie fait? e qu'as-tu trouué a redire en moi ton ſeruiteur, depuis que premierememt ie me trouuai deuant toi, iuſqu'auiourdhui, que ie ne doiue aller combattre les ennemis de monſeigneur le roi? E Achis lui rêpondit: Ie ſai bien que tu me plais autant que ſi tu étois vn ange de dieu: mais les ſeigneurs Paleſtins ont dit que tu ne monteras point auec eux en bataille. Parquoi leue toi de matin, toi e les vaſſaux de ton maitre, qui ſont venus auec toi e vous en allés incontinent qu'il fera iour. Parainſi Dauid ſe leua lui e ſes gens pour s'en aller au matin, pour retourner au pays des Paleſtins: e les Paleſtins allerent a Iezrael.

Chap. XXX.

Ce-pendant que Dauid e ſes gens arriuerent en trois iours a Siceleg, les Amalechites auoit fait vne courſe ſur la contrée du midi e ſur Siceleg, e auoint forcé Siceleg e mis a feu, e auoint prins eſclaues tous ceux qui y étoint, hommes e femmes, petis e grans, ſans tuer perſone, e les emmenoint e s'en alloit leur chemin. Dont quand Dauid e ſes gens furent arriués en la ville, e virent qu'ell'étoit brulée, e leurs femmes e leurs fis e filles emmenés eſclaues, Dauid e ſes gens ſe mirent ſi fort a plourer qu'ils n'en pouoint plus. Or auoint été prinſes les deux femmes de Dauid, Achinoam Iezaelienne, e Abigail femme de Nabal Carmelite: e étoit Dauid en grand'angoiſſe, pourtant que les ſoudars le vouloint lapider, étans tous courroucés a cauſe de leurs fis e filles. Toutefois il ſe conforta au Seigneur ſon Dieu, e dit au prêtre Abiathar fis d'Achimelech qu'il lui apportât l'ephod. E quand Abiathar eut apporté l'ephod a Dauid, Dauid demanda conſeil au Seigneur, diſant: Doi-ie pourſuiure cête bande? l'atteindrai-ie? Pourſui, lui dit il, car tu les atteindras, e ſi deliureras tes gens. Si ſe mit Dauid en chemin lui e les ſix cens hommes qui étoint auec lui. E quand ils furent arriués vers la riuiere Beſor, les deux cens s'arrêterent deçá car ils étoint tant las qu'ils ne pouoint paſſer la riuiere: e Dauid e les quatre cens pourſuiuirent les ennemis.

Or ils trouuerent vn Egyptien es chams, lequel ils amenerent a Dauid, e lui donnerent du pain a manger, e de l'eau a boire, e vne pognée de figues, e deux grappes de raiſins ſecs, qu'il mangea e reprint courage: car il y auoit trois iours e trois nuits qu'il n'auoit ne mangé ne beu. Puis Dauid lui dit: De qui es-tu? e d'oú es tu? E le iouenceau lui dit: Ie ſuis Egyptien, ſeruiteur d'vn Amalechite, e mon maitre me laiſſa il y a trois iours, a cauſe que i'étoi malade. Nous auons fait vne courſe ſur la contrée du midi des Cerethiens, e ſur la Iudée, e ſur la contrée du midi du pays de Caleb, e auons brulé Siceleg. E Dauid lui dit: Me ſaurois-tu mener vers celle bande? Lequel lui rêpondit: Iure moi par Dieu que tu ne me feras point mourir, e ne me liureras point entre les mains de mon maitre, e ie t'y menerai. Ainſi il l'y mena, e trouuerent les ennemis étendus ça-e-lá ſur la terre, banquetans e faiſans fêtes, pour le grand butin qu'ils auoint gaigné ſur le pays de Paleſtine e de Iudée: dont Dauid en fit vne telle boucherie depuis l'aube du iour iuſqu'au ſoir du lendemain, qu'il n'en échappa perſonne, excetté quatre cens ieunes

hommes qui s'en fuirent ſur des chameaux. Parainſi Dauid recouura tout ce qu'auoint prins les Amalechites, e ſi recouura ſes deux femmes, e ne s'en falut ne petit ne grand, ne fis ne fille, n'autre choſe quelconque que les Amalechites euſſent ſaccagé, que Dauid ne ramenât tout. E print Dauid toutes les brebis e cheures e beufs, e les mena-on deuant celle troupe de bêtes, e appelloit on cela le butin de Dauid. Puis quand Dauid fut arriué vers les deux cens hommes, lequels ne pouans ſuiure Dauid, a cauſe qu'ils étoint trop las, étoint demourés vers la riuiere Beſor, ils vindrent au deuant de Dauid e de ſa compagnie, e Dauid s'approcha d'eux e les ſalua. Mais tous les plus méchans e mauuais garſons de ceux qui étoint allés auec Dauid, ſe prindrent ainſi a dire: Puis qu'ils ne nous ont pas tenu compagnie, nous ne leur donnerons point du butin que nous auons recouuré: qu'ils ayent châcun ſa femme e ſes enfans, e s'en aillent a tout. Mais Dauid dit: Pas ne ferés ainſi, mes freres, puis que le Seigneur nous a donné ces choſes, e nous a gardés, e a mis entre noz mains cête bande qui étoit venue contre nous. E qui êt celui qui en ceci vous voudroit complaire? Ainçois auront autant ceux qui ſont demourés vers le bagage, que ceux qui ſont deſcendus en bataille. Si fut cela depuis ce iour la deſormais tourné en côtume e droit entre les IſraeIites, qui dure encor auiourdhui. Puis Dauid s'en alla a Siceleg, e enuoya du butin aux conſeilliers Iuifs ſes amis, diſant qu'il leur faiſoit preſent du butin des ennemis du Seigneur, a-ſauoir a ceux de Bethel, e de Ramoth, tirant ſur le midi, e de Iether, e d'Aroer, e de Sephamoth, e de Eſtamoa, e de Racal, e des villes de Ierameel, e des villes des Ceneens, e d'Horma, e de Boraſan, e d'Athach, e d'Hebron, e de toutes les places oú Dauid e ſes gens auoint conuerſé.

Chap. XXXI.

Or en la bataille que firent les Paleſtins contre les Iſraelites, les Iſraelites s'en fuirent de deuant les Paleſtins, e tomberent mis a mort au mont Gelboe: e les Paleſtins pourſuiuirent Saul e ſes fis de ſi pres, qu'ils tuerent Ionathan, Abinadab, e Melchiſua fis de Saul. E Saul étant preſſé de s ennemis, e fort nauré des archiers qui le trouuerent, dit a ſon écuyer: Tire ton épée e m'en tranſperce, de peur que ces empellés ne viennent e me tranſpercent, e en facent leur paſſetems. Mais ſon écuyer fut ſi épouenté, qu'il ne voulut pas: dont Saul print vn'épée, e ſe laiſſa choir deſſus. E ſon écuyer voyant que Saul étoit mort, ſe ietta auſſi ſur ſon épée, e mourut auec lui: e parainſi moururent tout en vn iour, Saul e ſes trois fis, e ſon écuyer, e toutes ſes gens. Dont les Iſraelites qui étoint dela le val, e dela le Iordain, voyans que les Iſraelites s'en étoint fuis, e que Saul e ſes fis étoint mors, abandonnerent les villes, e s'en fuyrent: e les Paleſtins vindrent qui ſe ſaiſirent des villes. Le lendemain les Paleſtins venans pour dépouiller les mors, trouuerent Saul e ſes trois fis giſans au mont Gelboe: ſi lui copperent la tête, e le deſarmerent, e enuoyerent la tête ça e la par le pays de Paleſtine, pour en porter les bonnes nouuelles au temple de leurs images, e au peuple: e mirent ſes armes au temple d'Aſtaroth, e pendirent ſon corps es murailles de Bethſan. Mais ceux de Iabes en Galaad, oyans dire ce que les Paleſtins auoint fait a Saul, délogerent, tous les plus fors, e cheminerent toute la nuit, e ôterent le corps de Saul e de ſes fis de la muraille dé Bethſan, puis s'en allerent a Iabes, e lá les brulerent. Puis prindrent leurs oſſemens, e les enterrerent ſous vn boucage a Iabes, e ieunerent ſet iours.

SAUTIER

LE PREMIER LIURE DU SAUTIER

Seavme I.

ienheureux est l'homme qui ne chemine point au conſeil des méchans, et ne s'arrête point au chemin des maluiuans, e n'est point aſſis au siege des moqueurs.

Ains prend ſon plaiſir en la loi du Seigneur, e y penſe iour e nuit.

II est comme vn arbre planté aupres d'vn ruiſſeau d'eau, & porte ſon fruit en ſa ſaiſon, e ſes feuilles ne tombent point: e êt vn tel homme heureux en tout ce qu'il fait.

II n'est pas ainſi des méchans, ains ſont comme la paille que le vent chaſſe.

Pourtant les méchans ne tiendront point bon au iugement, ne les maluiuans en la compagnie des iuſtes. Car le Seigneur a ſoing du chemin des iuſtes, e le chemin des maluiuans perira.

II.

Pourquoi bruyent les gens, e font les peuples vne ſotte entreprinſe.

Les rois de la terre ſe bendent, e les ſeigneurs s'amaſſent enſemble contre le Seigneur e contre ſon oint.

Rompons leurs liens, e iettons leurs cordes.

Celui qui est aſſis es cieux s'enrit: le Seigneur ſe moque d'eux.

Vn tems viendra qu'il parlera a eux tant courroucé, e les troublera par depit.

Si ai-ie ordonné mon roi ſur Sion ma ſainte montagne.

Ie raconterai l'ordonance du Seigneur qui m'a dit, tu es mon fis, ie t'ai auiourdhui engendré.

Demande-moi, e ie te donnerai les gens pour heritage, et te mettrai en poſſeſſion des contrées de la terre.

Tu les gouuerneras a tout vn bâton de fer, tu les caſſeras comme vn pot de terre.

Parquoi ô rois, ſoyés fages: amendés vous, ô gouuerneurs de la terre. Serués au Seigneur en creinte, e vous égayés en tremblant.

Baiſés le fils de peur qu'ils se courrouce, votre cas ne ſe porte trêmal, quand il fera ſoudainement embraſé de courroux: que bienheureux ſont tous ceux, qui lui se fient.

III.

Chanſon de Dauid quand il s'enfoyoit deuant Abſalom ſon fis.

O Seigneur que i'ai d'auerſaires: que de gens s'éleuent contre moi.
Que de gens diſent de mon ame, que ie n'ai point de ſalut en Dieu. Sela.
Si est-ce Seigneur, que tu es mon bouclier e ma gloire, e celui eleues ma tête.
Quand de ma voix i'inuoque le Seigneur, il m'exauce de ſa sainte montagne.
Ie me couche, ie dors, ie m'éueille, pourtant le Seigneur me supporte.
Ie ne crain point, quelque million de gens qui m'aſſiege.
Leue-toi, Seigneur ſauue-moi, mon Dieu, qui ſoufflettes mes ennemis, qui romps les dens aux méchans.
A toi est, Seigneur, de mettr'a ſauueté, e de fauoriſera ton peuple. Sela.

IIII.

Chaſon de Dauid pour être entonnée a tout Inſtrumens de muſique.

Quand ie te reclame, exauce-moi ô Dieu de mon droit, qui en tribulacion me mets au large: aye merci de moi, e oui ma priere.
O enfans d'hommes, tournerés-vous tou-iours ma gloire en deshonneur? aimerés-vous toujours fauſſeté? Sela.
Or connoiſſés que le Seigneur s'est choiſi vn homme craignant Dieu le Seigneur m'ouira quand ie l'inuoquerai.
Ayés grand peur de malfaire, pensés y en voz cueurs ſur voz lits, e vous tenés cois. Sela.
Faites ſacrifices de iuſtice, e vous fiés au Seigneur.
Il en y a mains qui diſent, qui nous fera auoir du bien? éclaire nous de la clarté de ton viſage, Seigneur.
Qui me fais auoir ioye au cueur, a cauſe de la ſaiſon de leur blé e vin, dont il ont a ſoiſon.
Ie me couche en paix, e ſi dort, pourtant que toi seul, Seigneur, me mets en ſeureté.

V.

Chaſon de Dauid pour être entonnée a la lyre

Ecoute mes parolles, Seigneur, considère ma pensée.
Entens a la voix de ma pleinte, mon roi e mon Dieu, car ie t'en prie.
Seigneur au matin tu ouis ma voix, au matin ie me treuue deuant toi, e contemple.
Car tu n'es pas vn Dieu aimes méchanceté, les mauuais n'ont null accointance avec toi.
Les fols ne ſe treuuent point deuant tes yeux, tu hays tous mal-faiſans.
Mais moi par ta clemence, i'entre en ton egliſe:
Ie t'adore en vn ſaint temple, en te craignant.
Car en leur bouche n'a null aſſeurance: ils ont l'eſtomac enuenimé: leur goſier est vn ſepulcre ouuert: ils flattent de leur langue.
Détrui les, ô Dieu: qu'ils tombent de leurs entreprinſes: déconfi-les pour tant de lâchetés qu'ils font, car ils te ſont rebelles.
E que tous ceus, qui en toi se confient, se rêiouiſſent, e troublent touiours deſſous ta ſauuegarde, e s'égayent en toi ceux qui aiment ton nom.
Car tu benis les iuſtes, Seigneur, les coronant de l'écuffon de faueur.

VI.

Chaſon de Dauid a chanter a tout inſtrumens de muſique, a l'octaue.

Seigneur ne me puni pas auec courroux, ne me châtie pas depiteuſement.
Aye merci de moi, Seigneur, qui ſuis malade: guari moi, Seigneur, car i'ai les membres trou-

blés.
Retourne toi, Seigneur, ſauue moi la vie, preſerue moi par ta benignité.
Ie ſuis las de ſoupirer: I'arrouse toute la nuit mon lit: ie mouille ma couche de mes lermes.
Mes yeux deſechent de chagrin, e en uieilliſſent entre tous mes auerſaires.
Retirés-vous de moi, tous malfaiſans, car le Seigneur exauce la voix de mes pleurs.
Le Seigneur exauce ma ſupplicacion: le Seigneur reçoit ma priere.
Que tous mes auerſaires ſoyent honnis e fort troublés: qu'ils ſe tournent dela, e ſoyent ſoudainement honnis.

VII.

Defenſe de Dauid, laquelle il chanta au Seigneur a cauſe du more deſcendu de la race de Iemini.

Seigneur mon Dieu, en toi ie me fie, defend-moi de tous ceux qui me chaſſent, e me deliure.
De peur qu'il ne rauiſſe ma vie comm'vn lion e la depece ſans étre garantie.
Seigneur mon Dieu, ſi i'ai cela fait, s'il y a lâcheté en mes mains:
Si i'ai rendu mal pour mal, ſi i'ai detrouſſé vn qui a tort me preſſe,
Que l'ennemi chaſſe mon ame, e qu'il attaigne e atterre ma vie, e mette ius ma gloire. Sela.
Leue-toi Seigneur, en te courrouçant, émeu-toi pour le maltalent de mes auerſaires, e tien de moi le iugement que tu as deliberé.
Étant enuironné d'vne troupe de gens, affied toi haut pour ce faire.
O Seigneur iuge des peuples, iuge moi Seigneur ſelon le droit e raison que i'ai.
Que la mauuaitie des méchans prenne fin, e conferme les iuſtes, ô iuſte Dieu, qui ſondes les cueurs e les reins.
Mon bouclier est en Dieu, defenſeur de ceux qui ont le cueur droit.
Dieu êt iuſte iuge, Dieu menace tous les iours.
Mais tant s'en faut que cétui-lá se change, que même il affile ſon épée: il bende ſon arc, e la met en point.
E s'est appareillé des bâtons mortels, e s'est fait des fleches pour pourſuiure.
Le voila qu'il trauaille pour enfanter déraiſon, e a conceu vn mauuais tour, e enfantera lâcheté.
Il caue e fouit vne foſſe, e trêbuchera au creux qu'il aura fait.
Sa mauuaiſe entreprinſe lui retournera ſur la tête, e ſa cruauté descendra ſur ſon ſommet.
I'en remercierai le Seigneur ſelon ſa iuſtice, e chanterai le nom du Seigneur ſouuerain.

VIII.

Chanſon de Dauid pour être entonnée a Githith.

O Seigneur nôtre ſire, que ton nom est noble par toute la terre: lequel ayant mis ta maieſté au ciel.
Tu fondes vne puiſſance par bouche d'enfans e tettans, a cause de tes auerſaires, en faiſant ceſſer les ennemis e malueuillans.
Quand ie voi les cieux, ouurage de tes doits, la lune e étoiles que tu as crées.
Qu'est-ce que l'homme, que tu en ayes ſouuenance: qu'est-ce que le fis d'homme, que tu en ayes ſoin?
Si est-ce que tu en as fait quaſi vn Dieu, e l'as coronné de tant d'honneur e autorité,
Que tu l'as fait gouuerneur des ouures de tes mains, e as tout mis deſſous ſes pieds,
Tout le bercail e bouaille, e outre plus les bêtes des chams.
Les oiseaux de l'air, e les poiſſons de la mer, qui paſſent par les ſentiers de la mer.
O Seigneur nôtre ſire, que ton nom est noble par toute la terre.

IX.

Chanſon de Dauid pour étre entonnée a Muthlabben.

Ie te prierai, Seigneur, de tout mon cueur, en racontant toutes tes merueilles.
Ie m'éiouriai et égayerai en toi, en chantant ton nom ſouuerain.
De ce que mes ennemis tournés en fuitte, ſont trébuchés e peris deuant toi.
Car tu meines ma cauſe e querelle, étant aſſis au siege d'vn iuſte iuge.
Tu déconfis les gens, détruis les méchans, effaces leur nom a tout iamais.
O ennemi, les deſolacions ont prins fin a touiours: tu as bien raſé noz villes tellement qu'il n'en est plus nouuelles:
Mais le Seigneur est aſſis a iamais, ayant mis en point ſon trône pour faire iugement.
E iugera le monde iuſtement, ietant ſentence ſur les peuples droitement
E fera le Seigneur la ſauuegarde des petis, ſauuegarde es tems de tribulacion.
E ſe fieront en toi ceux qui connoiſſent ton nom, pourtant que tu ne delaiſſes point ceux qui te cerchent, Seigneur.
Chantés le Seigneur qui se tient en Sion, donnés a entendre ſa nature parmi les peuples.
Car il ſe venge du tort qu'on fait a ceux desquels il a le ſoin, n'oubliant point la compleinte des ſouffretteux.
Aye merci de moi, Seigneur: regarde l'oppreſſe que ie ſouffre de ceux qui me haiſſent: retire moi des portes de la mort.
Afin que ie raconte toutes tes louanges dedans les portes de la fille Sion, m'égayant en ta defenſe.
Les gens font enfonſés en la foſſe qu'ils ont faitte: au filé qu'eux-mêmes ont mucé, ils ſont prins par le pied.
A cela voit-on bien que le Seigneur fait raison, quand les méchans ſont pris par l'euure de leurs propres mains. Higaion Sela.
Les méchans tomberont a l'enuers en Enfer: toutes gens qui oublient Dieu.
Car les poures ne ſeront pas touiours en oubli: les fouffretteux ne perdront pas tou-iours leur tems d'auoir eſperance.
Leue toi, Seigneur, que les hommes ne ſe fortifient, que les gens ſoyent iugées par deuant toi.
Donne-leur vn tel exemple, Seigneur, que les gens entendent qu'ils ſont hommes. Sela.

X.

Pourquoi, Seigneur, te tiens-tu loin pourquoi te caches-tu es tems d'auerſité?
Les méchans pourſuiuent orgueilleusement les ſouffretteux, e ſi feront prins par les propres entreprinses qu'ils font.
Car le méchant ſe complait en ſon appetit deſordonné, e l'auaricieux mépriseur de Dieu eſt bien content de ſa perſonne.
Le méchant eſt ſi outrecuidé, qu'il ne ſe ſoucie de Dieu, e même toutes ſes entreprinses ſont, qu'il n'y a point de Dieu.
Il ne fait iamais rien qui ne ſoit cruel: tes ſentences ſont loin de deuant lui: il fait la figue a tous ſes auerſaires.
Il dit en ſon cueur qu'a iamais au grand iamais ne ſera ébranlé, a cause qu'il n'eſt pas mal a son aiſe.
Il a la bouche pleine de periure, tromperies e déloyauté, e a deſſous ſa langue mauuais affaire e lâcheté.
Il eſt aſſis en embûche es villages, pour en cachette tuer les innocens, en guettant de les yeux les ſeulets.
Il épié ſecrettement, comme vn lion en ſa cauerne: il épie pour happer les ſouffretteux: il happe les ſouffretteux en les attirant en ſon filé.
Il ſe ſerre e s'abbaisse, afin que les ſeulets tombent par ſa violence.
Il dit en ſon cueur que Dieu n'y penſe pas, e qu'il a caché ſon viſage, ſans iamais y deuoir regarder.

Leue toi, Seigneur Dieu, hauſſe ta main, n'oublie pas les ſouffretteux.
Faut-il que le méchant méprise Dieu, diſant en ſon cueur que tu n'en feras point d'enquête?
Tu le vois bien: car tu as tel égard ſur le mal e méchanceté, que tu la mets deſſous ta main, toi qui es le gardien des delaiſſés, e defenſeur des orfelins.
Romp le bras des méchans e mauuais, ſi qu'on ne puiſſe trouuer leur méchanceté, quelque cercher qu'on la face.
Le Seigneur eſt roi a tout iamais: les gens periſſent de ſa terre.
Tu exauces le deſir des ſouffretteux, Seigneur, diſpoſant leur cueur e leur prêtant l'oreille,
Pour faire raison aux orfelins e petis, afin que deſormais les hommes de terre ne facent plus d'effroi.

XI.

Chanſon de Dauid pour être entonnée.

Ie me fie au Seigneur: pourquoi dites vous a mon ame, retire toi en vôtre montagne, oiſeau?
Car vela les méchans qui tendent l'arc ils apprêtent leurs flêches ſur la corde, pour tirer ſecrettement contre ceux qui ont le cueur droit.
Que ſi les fondemens ſont abbattus, que feront les iuſtes?
Le Seigneur en ſon palais, le Seigneur ayant es cieux ſon trône, regarde les enfans d'homme de ſes yeux, e l'épreue de ſa veue.
Le Seigneur appreuue les iuſtes, e hait de ſon cueur les méchans e aimans iniuſtice.
Il fera plouuoir ſur les méchans, pieges, feu, ſouphre, e orage tempetueux: vela le breuage qu'il leur faudra boire.
Car le Seigneur iuſte aime iuſtice, e a ſon regard ſur droitture.

XII.

Chanſon de Dauid pour être entonnée a l'octave.

A l'aide, Seigneur, car il n'y a plus de debonaires: les loyaux font deſaillis d'entre les enfans d'homme. Ils parlent l'vn a l'autre fauſſement: ils parlent auec leures flatteuses, a tout vn double cueur.
Que puiſſe le Seigneur copper toutes leures flatteuses, e la langue parlante brauement,
De ceux qui diſent: Nous ſerons les maitres par noz langues: nous auons noz leures a nôtre commandement: qui eſt nôtre Seigneur?
Pour le méchef des ſouffretteux, pour les ſoupirs des poures, ie me leuerai tout a cête heure (dit le Seigneur) e les mettrai a ſauueté de ceux qui les méprisent.
Les promeſſes du Seigneur ſont promeſſes pures comme argent affiné en vn foureau de terre, e epuré par ſet fois.
Toi, Seigneur, conſerue-les, contregarde nous de cette generacion a iamais.
Tout eſt plein de méchans, quand mauuaitié a la vogue parmi les enfans d'homme.

XIII.

Iuſqu'a quand finablement, Seigneur m'oublieras-tu iuſqu'a quand me cacheras-tu ton visage?
Iuſqu'a quand meshui ferai-ie en émoi de courage, e en chagrin de cueur?
Iuſqu'a quand s'éleuera mon ennemi contre moi?
Regarde, exauce moi, Seigneur mon Dieu, illumine mes yeux, que ie ne dorme la mort.
Que mon ennemi ne ſe vante d'être venu a bout de moi: que mes auerſaires ne s'égayent, ſi ie ſuis ébranlé.
Tant y a que ie me confie en ta benignité: mon cueur s'éiouira en ta ſauuegarde: ie chanterai le Seigneur qui m'aura fait ce bien.

XIIII.

Chanſon de Dauid pour etre entonnée.

Les fols disent en leur cueur qu'il n'y a point de Dieu: de ſi corrompue e abominable nature ſont-ils, qu'il n'y a celui qui bien face.

Le Seigneur a regardé du ciel les enfans d'homme, pour voir s'ily auroit quelcun qui eût le ſens de ſe ſoucier de Dieu.

Ils ont tous vilainement flechi: il n'y a celui qui bien face: non pas vn.

Tous les maluiuans, qui mangent mon peuple, n'entendent-ils point qu'ils mangent le pain du Seigneur, a lequel ils n'inuoquent pas?

Vn tems viendra qu'ils ſeront effrayés: car Dieu eſt parmi la generacion des iuſtes.

Vous vilenés l'entreprinſe des ſouffreteux, pourtant qu'ils ont leur fiance au Seigneur.

O qui donnera de Sion ſalut a Iſrael? afin que quand le Seigneur ramenera ſon peuple eſclaue, Iacob s'égaye, Iſrael s'éiouiſſe.

XV.

Seaume de Dauid.

Seigneur qui ſe tiendra en ton tabernacle? qui habitera en ta ſainte montagne?

Qui va rondement en beſogne, e fait raison, e dit la verité en ſon cueur.

Qui par ſa langue ne médit, ni ne fait mal a autrui, ne deshonneur a ſon prochain.

Qui ne tient conte des méchans, e honnore ceux qui creignent le Seigneur: e ce qu'il a iuré a autrui, il ne le deſauoue point.

Qui ne donne point ſon argent a vſure, e ne prend point de don au dommage des innocens: qui ces choſes fera, iamais ne ſera ébranlé.

XVI.

Mictham de Dauid.

Garde moi, ô Dieu, car ie me fie en toi.

Ie di au Seigneur: tu es le ſire, qui n'as que faire de mon bien.

Es ſaints e nobles, qui ſont en la terre, git tout mon plaiſir.

Quant a ceux qui auec grans trauaux ſe hâtent ailleurs, ie ne fai point leurs offrandes ſanglantes, ni ne met leurs noms en mes leures.

Toi, Seigneur, qui es ma legitime poſſeſſion, e mon parti, tu me maintiens en mon lot.

Il n'eſt écheu vne contrée en lieu plaiſant, e ai vn ioli heritage.

Ie remercie le Seigneur qui me conſeille tellement, que méme mes reins me corrigent de nuit.

Ie met tou-iours le Seigneur au deuant de moi, lequel étant a ma droite, ie ne ſuis point ébranlé.

Par quoi mon cueur ſe réjouit, e ma penſée s'égaye, voire mon cors se tient en ſeureté.

Pourtant que tu ne laiſſeras point mon ame en Enfer, tu n'endureras point que ton debonaire ſouffre corruption.

Tu m'apprendras le ſentier de vie, toi en la presence duquel y a de ioyes e force, en la droitte duquel ſont plaiſances ſans fin.

XVII.

Priere de Dauid.

Ecoute, Seigneur, l'innocence: enten ma compleinte, écoute la priere que ie fai par leures non cauteleuſes.

Que droit me ſorte de deuant toi: que tes yeux voyent droitture.

Tu as beau éprouuer mon cueur, tu m'as beau viſiter e effayer de nuit, tu ne trouueras point que mes penſées paſſent ma bouche.

Quant aux euures des hommes, ſelon le dire de tes leures ie me garde des ſentiers des cruels.

Soutien mes pas en tes ornieres, que mes pieds ne chancellent.

Ie te reclame pourtant que tu m'exauces, Dieu, prête moi ton oreille, écoute mon parler.

Employe ta merueilleuse bonté, toi qui contregardes ceux qui ſe fient en ta main droitte, contre ceux qui ſe dreſſent contr'eux.
Garde moi comme la prunelle de l'oeil: cache moi en l'ombre de tes ailes.
A cauſe des méchans qui me tourmentent, de mes ennemis qui, pour m'ôter la vie, m'aſſiegent.
Qui ont la bouche farcie de graiſſe, e parlent orgueilleusement.
E maintenant enuironnent noz pas, e ont les yeux tellement mis, qu'ils ſont baiſſés contre terre:
Tout ainſi que fait vn lion qui a enuie de happer quelque proye, ou comme vn lionceau qui ſe tient es cauernes.
Leue toi, Seigneur, deuance-les, e les domte: deliure ma vie des méchans qui ſont ton épée.
Des mortels qui ſont ta main, Seigneur, des mortels mondains, qui ont leur cheuance en ce monde: toi leur rempliſſant tellement le ventre de ton gardemanger, que leurs enfans en ont tout leur ſoul, e laiſſent leur remanant a leurs enfans.
Mais moi par iuſtice verrai ta face, e ſerai ſoul quand ta ſemblance ſera reueillée.

XVIII.

Chanſon de Dauid ſeruiteur de Dieu pour être entonnée, lequel dit au Seigneur les parolles de cette chanſon, lors que le Seigneur l'eut deliuré de la main de tous ſes ennemis, e nommeément de Saul.

Ie t'aime affectueusement, ô Seigneur qui es ma force.
Le Seigneur eſt ma roche, ma forteresſe, e mon deliureur: mon Dieu, mon rochefort, en qui ie me fie: mon bouclier, e corne de ma ſauueté, e mon donion.
Quand i'inuoque le Seigneur en le louant, ie ſuis garanti de mes ennemis.
I'étoi trouſſé des cordes de la mort, e troublé des rauages de mauuais garnemens.
I'étoi enuironné des cordes d'enfer, e empêché des lacs de la mort:
En tell'angoiſſe i'ai reclamé le Seigneur, e ai crie a mon Dieu, e il a oui ma voix de ſon palais, e et la pleinte que ie faiſoi deuant lui, arriuée a ſes oreilles.
Lors la terre a s'émouuoir e croller, e les fondemens des montagnes a trembler e locher, pourtant qu'il étoit courroucé.
Le nés lui fumoit: feu ardant lui ſortoit de la bouche, e étoit embrasé de charbons.
Il a baiſſé le ciel, e eſt descendu, ayant ſous ſes pieds obſcurité.
Il cheuauchoit vn Cherubim, e voloit ſe guindant ſur les ailes du vent.
Or auoit-il mis entour ſoi tenebres pour s'y cacher, e noires eaux des nuées du ciel pour ſa loge.
Lesquelles nuées étans a la lueur de ſa preſence éuanouies, il y eut grêle e charbons vifs.
E le Seigneur de tonner du ciel, e le Souuerain de ietter vn éclat, aueque grêle e charbons vifs.
E de lancer les traits, e écarter ces gens, e les étourdir a force d'éclairs
Si ſe ſont montrés les goufres des eaux, e ont été découuers les fondemens du monde, par ta menace, Seigneur, par le ſouffle du vent de tes narines.
Il m'a den'haut enuoyé prendre, e m'a tiré de tant d'eaux.
Il m'a deliuré de mon tant puissant ennemi, e de mes malueuillans qui étoint plus fors que moi.
Ils m'auoint prins a pied leué, mais le Seigneur a été mon appui.
E m'a retiré au large, e defendu, pourtant que i'étoi en ſa grace.
Le Seigneur m'a recompensé ſelon mon innocence, e m'a paye ſelon la pureté de mes mains.
Car i'auoi gardé les voyes du Seigneur: e n'auoi point fait de lâcheté contre mon Dieu.

Ains auoi eu tous ſes droits deuant moi, n'auoi point lâché ſes ordonances.
Mais m'étoi porté rondement enuers lui, en me gardant de faire faute.
Si m'a le Seigneur guerdonné ſelon mon innocence, ſelon que mes mains étoint pures deuant ſes yeux.
Aux bons, tu te montres bon, aux gens entiers, entier.
Aux purs, tu te montres pure, aux peruers, rude.
Car tu defens les hommes ſouffreteux, e abbaiſſes les ſourcils des orgueilleux.
Car tu as allumé ma lampe, le Seigneur mon Dieu 'illumine mes tenebres.
Donque par toi ie romp la pointe d'vn armée: par mon Dieu ie ſaute vne muraille.
Duquel Dieu la voye eſt entiere: les promeſſes du Seigneur ſont pures: il ſert de bouclier a tous ceux qui en lui ſe fient.
Car qui eſt Dieu excetté le Seigneur? ou qui eſt rochefort ſinon nôtre Dieu?
Lequel Dieu me ceint de force, e rend mes meurs entieres.
Qui me fait auoir pieds de biche, e me met es plus haut lieux.
Qui apprend tellement a mes mains a combattre, que de mes bras ie froiſſe vn arc d'acier.
Tu me fournis du bouclier de ta ſauuegarde, e me ſoutiens de ta main droitte, e par ta douceur m'aggrandis,
E tellement élargis mes pas deſſous moi, que les plantes de mes pieds ne chancelent point.
Ie pourſui mes ennemis, e les attein, ſans m'en retourner qu'ils ne ſoyent mis a fin.
Ie les aſſomme en telle ſorte, qu'ils ne ſe peuuent leuer, étans trébuchés deſſous mes pieds.
Tu me ceins de force pour guerroyer, e rues ius mes auerſaires deſſous moi.
E fais que mes ennemis me tournent le dos, ſi que ie détrui mes malueuillans.
Ils crient, mais nul ne les ſecourt: au Seigneur, mais il ne les exauce pas.
Ie les écache comme poudre iettée au vent, e les broye comme fange des rues.
Tu me deliures des mutineries du peuple: tu me fais être chef des nacions, ſi que gens qui ie ne connoi pas, ſont mes ſuiets,
E m'obeiſſent a la ſimple parolle. Gens étranges me ſont domtés:
Gens étranges trébuchent, e ont grand peur dedens leurs clos.
Viue le Seigneur, benit ſoit mon rochefort, e ſurhauſſé le Dieu de ma ſauueté.
Le Dieu qui me fait auoir vengeances, e m'aſſuiettit les peuples.
Qui me fait échapper de mes ennemis, e me garantit de mes auerſaires, me deliurant d'vn homme cruel.
Par quoi ie te prierai parmi les nacions, Seigneur, e chanterai ton nom. Qui fais auoir de ſi grandes victoires a ton roi, e fais des biens pardurables a ton Oint, a Dauid e a ſa ſemence.

XIX.

Seaume de Dauid pour être entonné.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, e l'air montre l'ouurage de ſes mains.
Vn iour ſuiuant l'autre s'en dégoiſe e vne nuit ſuiuant l'autre le donne a entendre
Si qu'il n'y a ne langage ne parler oú leur voix ne foit ouie.
Leur regle va partout e la terre, e leur propos s'entend iuſqu'au bout du monde. Il a mis en eux le pauillon du ſoleil,
Qui eſt comme vn époux ſortant hors de ſa chambre, e s'égaye comme vn luiteur pour courir la lice.
Il démarche d'vn bout du ciel, e fait le tour iuſqu'a l'autre, e n'y a rien qui ſoit quitte de ſa chaleur.
La loi du Seigneur entiere recrée, l'ame, l'oracle certain du Seigneur fait de l'enfant le ſage.

Les droits mandemens du Seigneur réiouiſſent le cueur: la pure doctrine du Seigneur illumine les yeux.
La nette crainte du Seigneur demeure a iamais: les ſentences du Seigneur ſont vrayes e iuſtes,
Plus deſirables qu'or, ne que fin or de touche, plus douces que miel e que rai de miel.
Auſſi ſuis-ie par elles auiſé, moi ton ſeruiteur, lêquelles ſont telles que en les gardant on acquiert grand loyer.
Mais qui pourroit entendre les méfaits: purifie moi des ſecrets,
E auſſi me rend quitte, moi ton ſeruiteur, des maux commis a eſcien, afin qu'ils ne me ſeigneurient: lors ie ſerai entier, e innocent de tant de pechés.
Pren en gré les parolles de ma bouche, e la pensée de mon cueur, Seigneur mon rochefort e mon garant.

XX.

Seaume de Dauid pour être entonné.

Le Seigneur te veuille exaucer en tems d'auerſité: le nom du Dieu de Iacob te preſerue.
Qu'il t'enuoye aide du saintuaire, e te ſequeure de Sion.
Qu'il ait ſouuenance de toutes tes offrandes, e veuille conuertir en cendres ton brulage.
Qu'il te donne ce que tu as au cueur, e accompliſſe toute ton entreprinſe.
Nous triompherons de ta victoire, e au nom de nôtre Dieu leuerons l'enſeigne, lequel Seigneur accompliſſe toutes tes requêtes.
Maintenant conoiſſons nous que le Seigneur ſauue ſon Oint, l'exauçant de ſon ſaint ciel, par les forces de ſa main droitte, laquelle porte ſalut.
Les vns font cas de chariots, les autres de cheuaux, e nous du nom du Seigneur nôtre Dieu.
Ils tomberont e trebucheront, e nous ſerons debout, e tiendrons bon.
Le Seigneur ſauuera le roi, e nous exaucera quand nous l'inuoquerons.

XXI.

Seaume de Dauid pour être entonné.

Seigneur le roi ſe réiouit de ta puiſſance, e s'égaye bien fort de ta defence.
Tu lui as ottroyé le deſir de ſon cueur, e ne l'as point éconduit en la demande de ſes leures. Sela.
Car tu lui as fait beaucoup de biens, e lui as mis ſur la tête vne coronne de fin or.
Il t'a demandé vie, tu lui as donné aage durant a iamais.
Il eſt en grand honneur par ta ſauuegarde: tu l'as mis en dignité e autorité.
E ſi l'as fait être vn eternel bonheur, en l'éiouiſſant par le plaiſir de ta face.
Car le roi ſe confiant au Seigneur, e en la bonté du Souuerain, ne ſera point ébranlé.
Ta main trouuera bien tous tes ennemis: ta droitte trouuera bien tes malueuillans.
Tu en feras comm'vne fournaise de feu, lorsque tu te courrouceras, Seigneur tu les engloutiras par ton courroux, e les conſumera le feu.
Tu ôteras leur generacion du monde, e leur ſemence du lignage des hommes.
Car ils ſont après te faire mal: ils braſſent vne méchanceté, de laquelle ils ne pourront venir a bout.
Car tu feras d'eux vne bute, e de la corde de ton arc tireras droit contre leur visage.
Leue toi Seigneur, a tout ta force: nous chanterons e melodierons ta puiſſance.

XXII.

Seaume de Dauid ſur la biche de l'aube du iour pour être entonné.

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as tu laiſſé: pourquoi eſt ma ſauueté loin de mes parolles

pleintiues?
Mon Dieu ie crie de iour, e tu ne m'exauces pas: e de nuit, e n'ai point de repos.
Si demeures-tu le ſaint, qui es le los d'Iſrael.
En toi ſe ſont fiés noz peres, ils s'y ſont fiés, e tu les as deliurés.
Ils t'ont inuoqué, e ont été garantis: ils ſe ſont fiés en toi, e n'ont point été mis a honte.
Mais moi ie ſuis vn ver, e non pas homme, la honte des hommes, e le mépris du peuple.
Tous ceux qui me voyent, ſe moquent de moi, en faiſant la moue e hochant la tête.
Il s'eſt appuyé ſur le Seigneur, qu'il le deliure, qu'il le face échapper, puisqu'il eſt en ſa grace.
Si es tu celui qui m'as tiré du ventre, qui m'as fait auoir fiance dès la mammelle de ma mere.
Ie ſuis en ta ſauuegarde dès la matrice, dès le ventre de ma mere tu es mon Dieu.
Ne t'élogne point de moi, quand la détreſſe eſt ſi pres, quand nul ne me ſecourt.
Tant de toreaux m'enuironnent: les gras beufs de Basan m'aſſiegent. Contre moi ouurent leur gueule lions rauiſſans e bramans.
Ie coule comm'eau: tous mes membres ſe déioignent: cueur me fond au milieu du ventre, comme cire.
Ma vertu ſeche comme vne tuile, ma langue tient a mon palais, e me reduis en cendre de mort.
Car les chiens m'enuironnent: vne bricade de garnemens m'aſſiege, qui m'ont percé mains e pieds.
Ie nombreroi bien tous mes os: ils m'auiſent e regardent.
Ils ont departi entr'eux mes habillemens, e ont ietté le ſort ſur ma robbe.
Toi donc, Seigneur, ne te tien pas loin, ô toi qui es ma force, hâte toi de me ſecourir.
Deliure mon ame de l'épée, ma ſeulette de la patte des chiens:
Garanti moi de la gueule du lion, e me fai échapper des cornes de la licorne.
Ie prêcherai ton nom a mes freres, en te louant au milieu de la compagnie.
Vous qui craignés le feigneur, loues-le: toute la ſemence de Iacob glorifiés-le, e le craignés toute la ſemence d'Iſrael.
Car il ne méprise e ne dédaigne point l'afflixion des affligés, e ne cache point ſa face d'eux, ains les exauce quand ils crient a lui.
De toi fera la louange que ie ferai en grande compagnie, rendant mes voeus en la preſence de ceux qui te craignent.
Les affligés mangeront tout leur ſoul, e loueront le Seigneur ceux qui de lui ſe ſoucient, e viura leur cueur a tou-iours.
Toutes les contrées du monde en auront ſouuenance, e ſe conuertiront au Seigneur, e t'adoreront preſentement toutes ſortes de gens.
Car au Seigneur ſera le regne, e aura feigneurie ſur les gens.
Tous les plus gras de la terre auront a manger, e adoreront, e ſe baiſſeront sous lui tous ceux qui deſcendent en poudre.
E le ſeruira la race de ceux deſquels la vie ne dure pas, e ſe fera mencion du Sire a l'auenir.
E en viendra qui declareront aux gens qui ſont a naitre, la droitture qu'il aura faitte.

XXIII.

Seaume de Dauid.

Le Seigneur eſt mon paſteur, ie n'ai de rien faute.
Il me fait coucher en pâturages herbeux, e me meine aupres d'eaux coyes.
Il recrée mon ame, me conduiſant par les ſentiers de iuſtice, pour l'amour de ſon nom.
Que quand bien ie chemineroi par vne noire e mortelle vallée, ie ne craindroi nul mal, pource que tu es auec moi, e que ta verge e ta houlette me ſoulagent.
Tu apprêtes la table deuant moi en la préſence de mes auersaires, e m'oins la tête de fêteurs,

ma coupe toute pleine.
Votre bonté e benignité me ſuiuront tous les iours de ma vie, e ferai longue demeure en la maison du Seigneur.

XXIIII.

Seaume de Dauid.

La terre e ſon contenu êt au Seigneur, le monde e les habitans.
Car il l'a fondée ſur la mer, e établie ſur les fleuues.
Qui montera au mont du Seigneur e qui ſe tiendra en ſon ſaint lieu?
Qui a e les mains innocentes, e le cueur net: qui n'employe point ſon ame a fauſſes enſeignes, e ne iure point malicieusement,
Il receura benedixion du Seigneur, e largeſſe du Dieu de ſon ſalut.
C'êt la generacion de ceux qui se ſoucient du Seigneur, ſenten des Iacobeens, qui cerchent ſa preſence. Sela.
Leués voz têtes, portes: e vous hauſſés, huis eternels: afin que le roi de gloire entre.
Qui êt-ce roi de gloire? le Seigneur fort e puiſſant, le Seigneur puiſſant guerroyeur.
Leués voz têtes, portes: e vous hauſſés, huis eternels: afin que le roi de gloire entre.
Qui êt-ce roi de gloire? le Seigneur des armées, c'êt le roi de gloire.

XXV.

De Dauid.

A toi Seigneur i'éleue mon eſperit. A Mon Dieu ie me ſie en toi: fai que ie ne ſoye honni: que mes ennemis ne ſe gaudiſſent de moi.
E de fait tous ceux qui s'attendent a toi, ne ſeront point honnis: honnis ſeront les traitres e déloyaux.
Montre moi, Seigneur, tes chemins, enſeigne moi tes ſentiers.
Addreſſe moi par ta verité, e m'enſeigne, car tu es le dieu de mon ſalut: en toi i'ai tou-iours attente.
Souuienne-toi de ta miſericorde, Seigneur, e de ta benignité, lêquelles ſont dês tous tems.
N'aye point ſouuenance des forfaits de ma ieuneſſe, e de mes pechés, comme le requiert ta clemence: ſouuiene-toi de moi par ta bonté, Seigneur.
Le Seigneur êt bon e raiſonable, pour tant achemine-il les pecheurs.
Il addreſſe les ſouffreteux a equité, e apprent ſa voye aux chetifs.
Tout ce que fait faire le Seigneur, n'êt que clemence e verité enuers ceux qui gardent ſon alliance e ſes oracles.
Pour l'amour de ton nom Seigneur, pardone moi ma faute, qui êt fort enorme.
S'il y a quelqu'homme qui craigne le Seigneur, il lui montrera le chemin qu'il doit choiſir.
Son ame ſera logée a ſon aise, e sa semence tiendra la terre.
Le ſecret du Seigneur, e ſon alliance, êt donné a connoitre a ceux qui le craignent.
I'ai tou-iours les yeux ſur le Seigneur, car c'êt lui qui depêtre mes pieds des filés.
Regarde moi, e aye pitié de moi, car ie ſuis ſeulet e ſouffreteux.
I'ai le cueur en larges detreſſes: met moi hors de mes angoiſſes.
Regarde mon afflixion e ma peine, e me pardonne tous mes forfaits.
Regarde combien j'ai d'ennemis, qui me hayſſent cruellement.
Sauue moi la vie, e me deliure, que ie n'aye honte de m'être fié en toi.
Qu'entiereté e droitture me gardent, puisque i'ai en toi eſperance.
Garanti, ô Dieu, Iſrael de toutes ſes tribulacions.

XXVI

De Dauid.

Soutien ma cause, Seigneur, car ie vai rondement en beſogne, e me confie au Seigneur.
Epreuue moi, Seigneur, e m'effaye, en ſoudant mes reins e mon cueur.
Car i'ai ta benignité deuant mes yeux, e chemine ſelon ta verité.
Ie ne me tien point auec gens de mauuaiſe vie, e ne hante point mauuais garnemens.
Ie hay la compagnie des mauuais, e ne me tien point auec les méchans.
Ie laue mes mains en innocence, e enuironne ton autel, Seigneur,
Pour fair ouir voix de louage, e raconter toutes tes merueilles.
Seigneur i'aime le manoir de ton temple, e le lieu de ton glorieux tabernacle.
Ne met point mon ame au renc des maluiuans, e ma vie auec gens de ſang.
Qui ont en leurs mains lâcheté, e leur main droitte êt pleine de preſens.
Mais moi ie vai rondement, garanti moi, e aye merci de moi.
Mon pied se tient droittement: ie benirai le Seigneur es aſſemblées.

XXVII.

Chanſon de Dauid deuant qu'il fut oint.

Le Seigneur êt ma lumiere e mon ſalut, de qui aurai-ie crainte: le Seigneur et le renfort de ma vie, de qui aurai-ie peur?
Quand bien mes mauuais auersaires e ennemis m'aſſailliroint pour manger ma chair, ils tomberoint e trêbucheroit.
Quand bien il y auroit vn camp contre moi, ie n'auroi point le cueur épouenté: quand bien vne guerre ſe dreſſeroit contre moi, ſi ne laiſſeroi-ie pas d'auoir bon courage.
Vne choſe ai-ie demandée au Seigneur, e la requier, c'êt que ie demeure en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie, en contemplant la plaiſance du Seigneur, e viſitant ſon temple.
Car il me muce en ſa tente au tems d'auerſité: il me cache en la cachette de ſon pauillon: il m'éleue ſur vne roche.
E maintenat il éleuera ma tête par deſſus mes ennemis qui ſont entour moi: ſi ſerai en ſon pauillon ſacrifices de triomphe, en diſant chanſons e ſeaumes du Seigneur.
Ecoute Seigneur, la voix de mon cri, e aye merci de moi, e m'exauce.
Le cueur me dit que tu veux qu'on cerche ton viſage: ton viſage cerche-ie, Seigneur.
Ne me cache point ton visage, ne te detourne point dépiteusement de ton ſeruiteur, toi qui es mon aide: ne m'abandonne, ne me delaiſſe point, Dieu de mon ſalut.
Car encor que mon pere e ma mere me laiſſaſſent, le Seigneur me retirera.
Enſeigne moi, Seigneur, ta voye, e me meine par droit ſentier a cauſe de mes auerſaires.
Ne m'abandonne point a l'appetit de mes contraires: car faux témoins s'éleuent contre moi, e y a qui braſſe fauſſe accuſacion.
Non pourtant ie croi que ie verrai les biens du Seigneur en la terre des viuans.
Eſpere au Seigneur, porte toi vaillamment, aye bon courage, e eſpere au Seigneur.

XXVIII.

De Dauid.

A toi Seigneur ie crie, ô mon rochefort, ne me ſoye point ſourd, de peur que ſi tu me mets en nonchaloir, e ie ne deuienne ſemblable a ceux qui deſcendent au tombeau.
Ecoute ma voix ſuppliante, par laquelle ie brai a toi, en leuant mes mains vers ton ſaint oratoire.
Ne me tire pas auec les méchans e malfaiſans, qui parlent amiablement auec leurs prochains, e

ont en leur cueur malice.
Paye les ſelon leurs faits e mauuaiſe nature: ſelon l'euure de leurs mains paye les: guerdonne-les comm'ils meritent.
Car ils ne conſiderent point les faits du Seigneur e l'ouurage de ſes mains, dont il les raſera de fond en comble.
Benit ſoit le Seigneur, qui exauce ma voix ſuppliante.
Le Seigneur êt mon pouoir e bouclier, en qui mon cueur ſe fie, de qui étant secouru, i'ai le cueur guai, e le remercie par ma chanſon.
Le Seigneur êt le pouoir des ſiens, e le rempar des victoires de ſon Oint.
Sauue ton peuple, e beni ton heritage, le gouuernant e eleuant a tout iamais.

XXIX.

Seaume de Dauid. G. de la chanterie du tabernacle.

Baillés au Seigneur, ô enfans de dieux, baillés au Seigneur gloire e puiſſance.
Baillés au nom du Seigneur, gloire adoré-le, lui qui a ſainte maieſté.
Le ſon du Seigneur êt fur les eaux, Dieu glorieux tonne, le Seigneur êt ſur maintes eaux.
Le ſon du Seigneur êt auec force: le ſon du Seigneur êt auec maieſté.
Le ſon du Seigneur rompt les cedres: le Seigneur froiſſe les cedres du Liban:
E les fait ſauteler comme veaux, le Liban e Sarion comme faons de licornes.
Le ſon du Seigneur étincelle flammes de feu.
Le ſon du Seigneur fait trembler la forêt: le Seigneur fait trembler la forêt de Cades.
Le ſon du Seigneur fait faonner les biches, e dépouille les forêts, e qu'en ſon temple châcun en diſe louange.
Le Seigneur demeure es nuées, e demeure le Seigneur roi a iamais. Le Seigneur donne pouuoir a ſon peuple, le Seigneur benit ſon peuple en paix.

XXX.

Seaume de Dauid d'une chanſon de la dedicace de la maiſon de Dauid.

Ie te priſerai, Seigneur, de ce que tu m'as ſouleué, e n'as pas éioui mes ennemis ſur moi.
Seigneur mon Dieu i'ai crié a toi, e tu m'as gueri. Seigneur tu as retiré mon ame d'enfer, tu m'as gardé d'être auec ceux qu'on enterre.
Chantés le Seigneur, vous ſes bons, e faites auoir bruit a ſa ſainte memoire
Car ſon maltalent dure ſi peu, e ſa faueur dure tant, que lá oú au ſoir loge pleur, au matin êt lieſſe.
Ie penſoi bien, étant ſi a mon aiſe, que iamais ne ſeroi eloché.
(Seigneur par ta faueur tu auois fort bien aſſeuré ma montagne) puis quand tu m'as caché ton visage, i'ai été troublé.
E moi de t'inuoquer, Seigneur, e de ſupplier mon ſeigneur.
Quel profit y aura-il en mon ſang, ſi ie vien a neant la poudre te priſera elle: ou ſi elle prêchera ta loyauté?
Ecoute, Seigneur, e aye merci de moi: Seigneur, ſoye moi en aide.
Adonc tu as tourné mon dueil en danſes, e m'as deuêtu de ma haire pour m'attourner de ioye.
Pourtant ſera-il honorablement chanté de toi ſans ceſſe, Seigneur mon Dieu: a tout iamais ie te remercierai.

XXXI.

Seaume de Dauid pour être entonné de rauiſſement.

En toi Seigneur ie me confie, ne me laiſſe être honni: par ta droitture deliure moi.
Prête moi ton oreille: hâte toi de me garantir: ſer moi de puiſſante roche, de maiſon forte pour me ſauuer.
Car tu es mon roc e rempar, e pour l'amour de

ton nom tu me guides e conduis.
Tu me depêtres du filé qu'on cache contre moi, car tu es mon renfort.
Ie recommande mon eſperit en ta main, toi qui me rachetes, Seigneur Dieu feal.
Ie hay ceux qui lâchement retiennent méchanceté, e me fie au Seigneur.
Ie m'égayerai e reiouirai en ta benignité, qui auras eu égard a mon méchef, conoiſſant les angoiſſes de mon cueur.
E ne m'auras pas fourré en la main de l'ennemi, ains auras mis mes pieds au large.
Aye merci de moi, Seigneur qui ſuis en telle détreſſe, que les yeux, e l'eſperit, e le ventre me ſechent d'ennui.
Car la vie e l'aage me defaut, a force de chagrin e ſoupirs: la force me dechet, tant ai de peine, e les membres me ſechent.
Ie ſuis montré au doit de tous mes auerfaires, e principalement de mes voiſins, e ont peur de moi mes familiers: ceux qui me voyent dehors, ſe retirent de moi.
Ie ſuis autant oublié de cueur qu'vn mort, ie ſuis comm'vn vaiſſeau perdu.
Car i'oui outrages de plusieurs, e ſuis enuironné d'épouentement de gens qui ſe bendent contre moi, tâchans de m'ôter la vie.
Si êt ce que ie me fie en toi, Seigneur: Ie me fai fort que tu es mon Dieu.
En ta main êt mon état: deliure moi de la main de mes ennemis poursuiuans.
Illumine ton ſeruiteur de ton regard: ſauue moi par ta benignité.
Seigneur ne me laiſſe point être honni, puisque ie t'inuoque: honnis ſoyent les méchans, e ſoyent rebuffés en Enfer.
Que les leures menteuses soyent faittes muettes, qui contre les iuſtes diſent des groſſes parolles par orgueil e mépris.
O que tu as de biens, leſquels tu as ſerrés a ceux qui te craignent, e les fais a ceux qui en toi ſe fient, en la presence des enfans d'homme.
Tu les caches en la retraitte de ton viſage contre l'outrage des hommes, en les couurant comme d'vne tente contre l'étrif des langues.
Benit foit le Seigneur, qui a enuers moi vſé de sa merueilleuſe bonté, en vne ville forte.
Si auoi-ie bien pésé (lors que ie ne ſauoi de quel côté me tourner) que i'étoi deboutté de deuant tes yeux, e neantmoins tu as oui ma voix suppliante, quand j'ai crié a toi.
Aimés le Seigneur, vous tous les bons: le Seigneur garde les loyaux e paye au comble ceux qui font orgueilleusement.
Soyés vaillans e ayés bon courage, vous tous qui aués attente au Seigneur.

XXXII.

Enſeignement de Dauid.

Bienheureux êt a qui ſon peché êt pardonné, de qui le forfait êt effacé.
Bienheureux êt l'homme a qui le Seigneur ne met pas en conte ſa faute, e en l'esperit duquel n'a point de malice.
Quand ie me taiſoi, les membres me decheoint, en brayant tout le iour.
E pourtant que ta main me greuoit iour e nuit, mon humeur ſe muoit, en ſecherons d'été. Sela.
Ie t'ai declaré mon forfait, e n'ai point celé ma faute: i'ai deliberé de confeſſer au Seigneur mes pechés, e tu m'as pardonné la faute de mon forfait. Sela.
Pour cela te prieront tous les bons en tems que tu pourras étre trouué: parquoi quelque rauine d'eau qui ſe face, elle n'approchera point d'eux.
Tu es ma retraitte, tu me preſerues contre les auerſités: tu m'enuironnes des triomphes de deliurance. Sela.
Ie vous endoctrinerai, e enseignerai par quel chemin vous deués aller, en vous conſeillant a tout mon œil.
Ne foyés point comme les cheuaux e mulets, qui ſont ſans raiſon, leſquels il faut brider e

encheuêtrer, de peur qu'ils n'aſſaillent vne perſonne.
Les méchans auront maintes douleurs: mais qui au Seigneur se fiera, sera enuironné de benignité.
Réiouiſſés vous au Seigneur, e vous égayés, ô iuſtes: e triomphés, quiconques aués le cueur droit.

XXXIII.

Seaume de Dauid.

Triomphés, ô iuſtes, au Seigneur: louage ſied bien aux droitturiers.
Priſés le Seigneur a tout la harpe: chantés-le au nable a dix cordes
Chantés lui vne chanſon nouuelle: ioués bien des inſtrumens, auec vne gaye chanterie.
Car la parolle du Seigneur êt droitte, e tous ſes faits ſont raiſonables.
Il aime droit e raison: la terr'êt pleine de la benignité du Seigneur.
Au dire du Seigneur furent faits les cieux: e au ſouffle de ſa bouche, tout leur arroi.
Il a amaſſé les eaux de la mer comm'en vn monceau, mettant les ondes en des greniers.
Que toute la terre craigne le Seigneur: que tous les habitans du monde en ayent peur.
Car ce qu'il dit, ſe fait, ce qu'il commande, s'exploitte.
Le Seigneur rompt l'entreprinſe des gens, aneantit les menées des peuples.
L'entreprinſe du Seigneur dure a iamais: les penſées de ſon cueur durent a tout iamais.
Heureuſe êt la nacion qui a le Seigneur pour ſon Dieu, le peuple qu'il s'êt choisi pour heritage.
Le Seigneur regardant du ciel, voit tout l'humain lignage.
Du repaire de ſon manoir il contemple tous les habitans de la terre.
Lui qui a formé leurs cueurs, e auſſi connoit bien tous leurs faits.
Vn roi n'êt pas ſauué par groſſe puiſſance: vn champion n'échappe pas par grande force.
Vn cheual faut a ſecourir, e par ſa grande puiſſance ne met pas hors d'vn danger.
Mais le Seigneur a l'œil ſur ceux qui le craignent, ſur ceux qui s'attendent a ſa benignité.
Pour garentir leur vie de mort, e leur ſauuer la vie quand il y a famine.
Nôtr'eſperit a au Seigneur attente, qui êt nôtr'aide e boudier.
En qui s'éiouit nôtre cueur, au ſaint nom de qui nous nous confions.
Vſe de ta benignité, Seigneur, enuers nous, ainsi que nous nous attendons a toi.

XXXIIII.

De Dauid quand il changea ſon maintien deuant Abimelech, e par ainſi fut dechaſſé de lui, e s'en alla.

Ie benirai le Seigneur en tout tems, e aurai touiours ſa louange en ma bouche.
Ie me vanterai du Seigneur, ce que oyans les ſouffretteux en ſeront bien aiſés.
Magnifiés le Seigneur auec moi e éleuons ſon nom ensemble.
I'ai requis le Seigneur, e il m'a ottroyé ma demande, e m'a deliuré de toutes mes frayeurs.
Ceux qui ietteront leur regard sur lui, reluiront, e ne rougiront point de honte.
Ce chetif a inuoqué le Seigneur, e il l'a exaucé e deliuré de toutes ſes tribulacions.
L'ange du Seigneur rempare tout a l'entour ceux qui le craignent, e les defend.
Goûtés e voyés combien le Seigneur êt bon, e combien êt heureux vn homme qui ſe fie en lui.
Craignés le Seigneur, vous les ſaints: car ceux qui le craignent n'ont de rien faute.
Les ieunes lions ont bien diſette e faim: mais ceux qui se soucient du Seigneur, n'ont faute de bien quelconque.
Vénés enfans, écoutés moi, ie vous enſeignerai

la crainte du Seigneur.
S'il y a quelcun de vous qui prenne plaiſir a viure, qui aime longue vie pour auoir du bien,
Qu'il garde ſa langue de malice, e ſes leures de parler cauteleuſement.
Qu'il ſe garde de malfaire, e face bien: qu'il cerche paix, e la pourchaſſe.
Le Seigneur a les yeux ſur les iuſtes, e les oreilles ſur leurs compleintes.
Le ſeigneur a le regard ſur les malfaiſans pour en effacer la memoire du monde.
Quand ils crient, le Seigneur les ouit, e deliure de toutes leurs tribulacions.
Le Seigneur êt pres de ceux qui ont le cueur rompu, e ſauue ceux qui ont l'eſperit affligé.
Quelques maux qu'endurent les iuſtes, le Seigneur les deliure de tous.
Il garde tous leurs membres, de ſorte qu'il ne s'en rompt pas vn.
La méchacenté fera mourir les mauuais, e les malueuillans des iuſtes ſeront détruis.
Le Seigneur rachetera l'ame des ſiens, e ne perira nul de ceux qui ont en lui fiance.

XXXV.

De Dauid.

Debat, Seigneur, contre ceux qui ont debat auec moi: combat contre ceux qui me combattent.
Empogne la rondelle e le bouclier, e te dreſſe pour m'aider.
Sacque la lance, e donne le choq a mes pourſuiuans: di a mon ame que tu es ſa ſauueté.
Soyent vilainement honnis ceux qui cerchent ma mort, e ſe reculent honteuſement ceux qui pourchaſſent mon mal.
Qu'ils ſoyent comme la paille iettée au vent, e que l'ange du Seigneur les malmeine.
Que leur voye ſoit tenebreuſe e gliſſante, e que l'ange du Seigneur les chaſſe.
Car ils me tendent ſecrettement a tort leur dangereux filé: a tort font ils vne foſſe contre mon ame.
Qu'a male fin puiſſe-il venir ſans s'en donner garde, e ſoit prins au filé qu'il a mucé, e qu'il y trébuche a ſa perdicion.
Lors mon ame s'égayera au Seigneur, e ſera ioyeuſe de la defenſe du Seigneur.
Tous mes membres diront: ô Seigneur qui êt a comparer a toi: qui deliures les chetifs de plus puiſſans qu'eux, les chetifs e poures de ceux qui les pillent.
Il ſe leue de témoins outrageux, qui me chargent de ce de quoi ie ne ſai rien. Il me rendent mal pour bien, pour m'ôter la vie.
E toutefois quand ils étoint malades, i'étoi vêtu de haire, e me tormentoi de ieuner, en priant e repriant en mon ſein.
Ie me portoi tout ainsi que ſi c'eût été mon parent ou mon frere, e étoi vêtu de noir, e abbattu comme vn qui porte le dueil de ſa mere.
Mais eux ſont bien aiſes de mon méchef, e s'aſſemblent: ces gens truppelus s'aſſemblent contre moi a mon deſceu, e me pelottent ſans ceſſe, e comme vilains gourmans qu'ils ſont, grincent des dens contre moi.
O ſire quand y auiseras-tu? retire ma vie de leur felonnie, ma ſeulette des lions.
Ie te priserai en bonne compagnie, ie te louerai en lieu oú il y aura a force gens.
Ne ſouffre pas que ceux qui fauſſement me ſont ennemis, se gaudiſſent de moi, e guignent des yeux ceux qui me haiſſent a tort.
Car ils ne parlent point de paix, e ſi pourpenſent parolles malicieuses contre les plus paiſibles du monde.
E a pleine gorge diſent de moi: da da, nous le voyons de noz propres yeux.
Tu le vois, Seigneur, ne le laisse pas paſſer ainſi, ſire, ne t'élogne pas de moi.
Bouge toi e t'éueille pour mon iugement, mon Dieu e ſire, pour ma querelle.
Iuge moi ſelon ta iuſtice, Seigneur mon Dieu, e

ne les laiſſe pas gaudir de moi.
Qu'ils ne diſent en leur cueur, aha, nous en ſommes venus a bout: qu'ils ne diſent, nous l'auons englouti.
Honnis ſoyent vilainement ceux qui ſont ioyeux de mon mal: vêtus ſoyent de honte e deshonneur ceux qui s'enorgueilliſſent contre moi.
Triumphent e ſoyent ioyeux ceux qui deſirent mon innocence, e dient inceffamment: Magnifié ſoit le Seigneur, qui prend plaiſir au ſalut de ſon ſeruiteur
E ma langue s'employera apres ta iuſtice, touiours apres tes louanges.

XXXVI.

De Dauid ſeruiteur du Seigneur pour être entonné.

La peruerſité du méchant me dit au cueur qu'il n'a nulle crainte de Dieu deuant ſes yeux.
Car il ſe flatte e ſe complait tellement, que ſes fautes se treuuent hayſſables.
Les parolles de ſa bouche ſont déraisonables e cauteleuses: il ſe deporte e de bien entendre e de bien faire.
Il pourpenſe déraiſon en ſa couche: il tient vn chemin qui n'êt pas bon, e n'a point en dédain le mal.
O Seigneur ta benignité êt celeſte: ta loyauté s'étend iuſqu'aux nuées.
Ta iuſtice êt comme montagnes de Dieu: tes iugemens ſont vne grand mer: tu conſerues hommes e bêtes, Seigneur.
Ta benignité êt ſi excellente, ô dieu, que les enfans d'homme ont confiance en l'ombre de tes ailes.
Ils ſont lardés de la graiſſe de ta maiſon, e les abbreues du fleuue de tes plaiſances.
Car par deuers toi êt source de vie: en ta lumiere nous voyons lumiere.
Etend ta bonté ſur ceux qui te connoiſſent, e ta iuſtice ſur ceux qui ont le cueur droit.
Que le pied des orgueilleux ne marche vers moi: que la main des méchans ne me malmeine.
Que les malfaiſans y trébuchent, e ſoyent tant tourmentés qu'ils ne fe puiſſent leuer.

XXXVII.

De Dauid.

Ne te fâche point pour les mauuais: ne porte point d'enuie aux maluiuans.
Car ils ſeront auſſitôt coppés que foin, e feneront comm'herbe verde.
Fie toi au Seigneur, e fai bien: tu habiteras en la terre, e ſeras repeu durablement.
E pren tes ébats au Seigneur, e il t'ottroyera ce que ton cueur demande.
Remet tes affaires ſur le Seigneur, e te fie en lui, e il les vuidera.
E fera apparoitre ton innocence comme la clarté, e ton droit comme plein midi.
Atten le Seigneur tout coyement, ſans te fâcher de ce que les affaires de mauuaises canailles ſe portent bien.
Deporte-toi de te courroucer, e laiſſe dépit: ne te fâche point, au moins pour mal faire.
Car les mauuais feront raſés: e ceux qui ont au Seigneur esperance, iouiront de la terre.
D'ici a vn peu le méchant ne ſera plus, e ſi tu regardes ſa place, il ne s'y trouuera point.
Mais les affligés iouiront de la terre: e s'ébattront en vne grande paix.
Les méchans braſſent mal aux iuſtes, e grincent les dens contr'eux.
Le Seigneur s'en rit, voyant que leur iour vient.
Les méchans degainent leur épée, e bendent leur arc, pour abbattre les ſouffretteux e poures, pour aſſommer ceux qui cheminent droittement.
Leur épée leur entrera au cueur, e leur arcs ſeront rompus.
Le peu des iuſtes vaut beaucoup mieux, que le beaucoup des méchans.

Car les bras des méchans ſeront rompus: mais le Seigneur appuye les bons.
Le Seigneur a tel ſoin de la vie de gens entiers, que leur heritage dure a iamais.
Ils ne ſeront point mis a honte en tems mauuais, e en tems de famine ils auront de quoi manger leur ſoul.
E ce-pendant les méchans periront, e les ennemis du Seigneur ſeront défaits, comme gras moutons qui s'en vont en fumée.
Le méchant emprunte ſans rendre, e le iuſte a pitié e donne.
Car ceux qui ſeront de lui benits, poſſederont la terre: e ceux qui feront de lui maudits, ſeront arrachés.
Les pas d'vn tel homme ſont aſſeurés par le Seigneur, lequel prend plaiſir au train qu'il meine.
S'il tombe, c'êt ſans être affollé, pour tant que la main du Seigneur l'appuye.
I'ai été ieune, e ſuis deuenu vieux, mais ie ne vi onque iuſte delaiſſé, ni enfant de iuſte demander ſon pain.
Tous les iours il a pitié e prête, e fes enfans ont a foiſon.
Fui le mal, e fai bien, e tu dureras a iamais.
Car le Seigneur, qui aime raison, ne laiſſe point ſes debonaires, qu'ils ne ſoyent gardés a iamais.
Mais les mauuais ſeront punis, e la race des méchans ſera raſée.
Les iuſtes tiendront la terre, e y dureront a tou-iours.
La bouche d'vn iuſte deuise ſagement, e ſa langue parle par raiſon.
Il a la loi de dieu au cueur, e ne chancele point en ſon marcher.
Le méchant épie le iuſte, e se parforce de le faire mourir.
Le Seigneur ne l'abandonnera point en ſa main, e ne le condamnera point quand il viendra a être iugé.
Eſpere au Seigneur, e garde ſa voye, e il t'éleuera pour te faire iouir de la terre, e verras détruire les méchans.
I'ai veu tel méchant fier, e verdoyant comm'vn laurier feuilleux,
Qui puis apres étoit paſſé, e n'étoit plus: e quand ie le cerchoi, il ne ſe trouuoit point.
Pren garde a gens entiers, e regarde gens droits, e tu verras que leur fin êt heureuse.
Comm'ainſi ſoit que les maluiuans periſſent, e viennent a la fin les méchans a male fin.
Le ſalut des bons êt du Seigneur, qui êt leur renfort en tems d'auerſité.
Lequel Seigneur leur ſecourt e les deliure, il les deliure des méchans, e les ſauue, pource qu'ils ſe confient en lui.

XXXVIII.

Seaume de Dauid pour amonèter du Sabbat.

Seigneur ne me châtie pas depiteuſement: ne me puni pas en te colerant.
Car tes fleches ſont fichées en moi, e ta main me preſſe.
Il n'y a rien de ſain en mon cors, ſi grande êt ta rudeſſe: il n'y a rien en mes membres qui bien ſe porte, a cause de mon peché.
Car mes fautes ſurpaſſent ma tête, e m'accablent comm'vn peſant fardeau. Mes apoſtumes ſont pourries e puantes, a cauſe de ma folie.
Ie ſuis grandement affollé e abbattu, allant tou-iours vêtu de noir
Car i'ai les flans pleins d'ordure, e n'ai point de ſanté en mon cors.
Ie ſuis tout rompu, e caſſé, e grumelle pour le chagrin de mon cueur.
O Sire tout mon defir êt deuant toi: mon ſouſpir ne t'êt pas caché.
Le cueur me bat, ma force me faut, ie perd la veue, voire les yeux.
Mes amis e familiers ſe reculent de ma playe, e mes prochains ſe tiennent loin.
E ceux qui braſſent ma mort, ſont des trappes:

e ceux qui cerchent mon mal, ſe deliberent de me faire vn mauuais tour, e controuuent inceſſamment tromperies.
E ie n'oui non plus qu'vn ſourd, n'ouure ma bouche non plus qu'vn muet.
E ſuis comm'vn homme qui n'ouit e goutte, e n'a point d'excuſe en ſa bouche.
Car en toi, Seigneur i'ai eſperance, rêpons-y, ſire mon Dieu.
Car ie crain qu'ils ne ſe gaudiſſent de moi, qu'ils ne me gabbent, ſi ie vien a bruncher.
Car ie ſuis taillé de trêbucher, e êt ma douleur tou-iours deuant moi.
Dont ie montre ma faute, e ſuis en ſouci pour mon peché.
Mais mes ennemis viuent e regnent, e ſont plusieurs qui me hayent fauſſement.
E me rendent mal pour bien, m'étans contraires, au lieu que ie pourchaſſe le bien.
Ne me delaiſſe pas, Seigneur mon Dieu, ne t'élogne pas de moi.
Hâte toi de me secourir, ô ſire mon ſalut.

XXXIX.

Seaume de Dauid pour être entonné de Ieduthun.

I'auoi deliberé de tellement me maintenir, que ie ne me méprinſſe point par ma langue, e debrider ma bouche tandis que les méchans ſeroint deuant moi.
Mais comme ie me taiſoi tout coi, tant s'en falloit que cela me profitant, que même ma douleur s'en aigriſſoit.
Mon cueur s'échauffoit en mon ventre, e en étant penſif le feu s'y allumoit, tellement que ie viens a ainſi déployer ma langue.
Montre moi, Seigneur, ma fin, e qui êt la mesure de mes iours, que ie ſache quel aage ie doi auoir.
Helas tu m'as donné de iours le long d'vne paume, e et mon aage comme rien deuant toi: tout êt peu de cas tout homme en ſon être. Sela.
Il faut bien dire que l'homme vit par fantaſie: il faut bien dire qu'il êt bien fol de faire tant de bruit, en amaſſant ſans ſauoir qui en iouira.
E maintenant que doi-ie eſperer, Sire, ſinon que i'aye en toi mon attente?
Deliure moi de tous mes pechés: ne me fai pas être vilenné des fols.
Ie me tai ſans ouurir ma bouche, pourtant que tu meines c'êt affaire.
Ceſſe de me battre: ta main êt ſi rude, que ie n'en puis plus.
Quand tu châties quelcun pour le punir de ſa faute, tu mines ſa beauté comm'vne teigne: tant êt peu de cas tout homme. Sela.
Exauce ma priere, Seigneur, écoute ma compleinte, ne ſoye ſourd a mes lermes, qui ſuis étranger vers toi, forain comme tous mes peres.
Lâche moi, afin que ie me renforce, deuant que je vienne a être aneanti.

XL.

Seaume de Dauid pour être entonné

I'ai eu eſpoir au Seigneur, e il s'êt laiſſé ployer a moi, e a exaucé ma compleinte.
E m'a tiré d'vn gouffre hideux, e d'vn bourbier boueux, e a leué mes pieds ſur vne roche, aſſeurant mon marcher.
E m'a embouché d'vne nouuelle chanſon, c'êt de la louange de nôtre Dieu.
Ce que voyant pluſieurs craindront le Seigneur, e ſe confieront en lui.
Bienheureux êt l'homme qui met au Seigneur ſa fiance, e ne ſe renge pas auec les orgueilleux e addonnés a mensonge.
Tu fais tant de choſes, Seigneur mon Dieu, que les merueilles e entreprinſes que tu fais enuers nous, ſont ineſtimables, tellement que quand ie veux deuiſer e parler de toi, il en y a tant, qu'on ne les ſauroit nombrer.

Tu ne prens pas plaiſir en ſacrifices e offrandes: tu me tires l'oreille, diſant que tu n'as que faire de brulage ou déforfaitte.
Alors ie di: me voici venir, ayant ſur moi le rolle du liure écrit.
Ie pren plaiſir, mon Dieu, a faire ton bon plaiſir, e ai ta loi au milieu de mes entrailles.
Ie prêche iuſtice en grande compagnie, ſans clorre mes leures, Seigneur tu le fais bien.
Ie ne cache point ta iuſtice en mon cueur: ie parle de ta loyauté e defense: ie ne cele point ta bonté e feauté en grande compagnie.
Toi Seigneur ne me forclos pas de ta miſericorde: que ta bonté e feauté me gardent inceſſamment.
Car ie ſuis enclos de maux ſans nombre: ie ſuis attaint de tant de mes fautes, que ie ne les ſauroi comprendre: il en y a plus que ie n'ai de cheueux en la tête, en ſorte que le cueur me faut.
Plaise toi, Seigneur, de me deliurer: Seigneur, hâte toi de me secourir.
Honnis ſoyent honteusement ceux qui tâchent de m'ôter la vie: ſoyent contreins de ſe reculer a leur grand'honte, ceux qui ſouhaitent mon mal.
Détruis ſoyent pour la recompenſe de leur vilenie, ceux qui diſent de moi, aha, aha.
Que tous ceux qui ſe ſoucient de toi, s'égayent e éiouiſſent en toi, e diſent inceſſamment que magnifié ſoit le Seigneur, ceux qui aiment ta ſauuegarde.
E moi qui ſuis chetif e poure, Seigneur penſe en moi, toi qui es mon aide e mon deliureur, mon Dieu, ne tarde pas.

XLI.

Seaume de Dauid, pour être entonné.

Bienheureux êt qui entend aux poures: le Seigneur le deliurera en tems d'auerſité.
Le Seigneur le gardera e lui ſauuera la vie, tellement qu'il ſera bienheureux en la terre, e ne l'abandonera point a l'appetit de ses ennemis.
Le Seigneur le confortera ſur le lit de douleur, renuerſant toutallement la couche de ſa maladie.
Quant a moi, i'ai dit: Seigneur aye merci de moi, guari mon ame, car i'ai méfait contre toi.
Mes ennemis médiſent de moi quand mourra-il, e perira ſon nom?
Que ſi quelcun me vient voir, il ne fait que mentir, brassant quelque lâcheté apart-ſoi en ſon cueur, pour la dire quand il ſera ſorti dehors.
Trêtous mes hayneux marmonnent contre moi, e penſent mal de moi,
Cêt que ie ſuis preſſé de male méchance, e que du lit oú ie ſuis tombé, ie n'en releuerai plus.
Même mon ami, en qui ie me fioi, qui viuoit a ma table, me baille des coups de pied.
Toi donc, Seigneur, aye merci de moi, e me leue tellement, que ie le leur rende.
A ceci connoi-ie que tu me fauoriſes, que mon ennemi ne triomphe pas de moi.
E que tu me maintiens en mon entier, e me loges deuant toi a touiours.
Benit ſoit le Seigneur dieu d'Iſrael a iamais au grand iamais, Amen, amen.

Le second liure du Sautier.

XLII.

Enſeignement des enfans de Coré pour être entonné.

Comme la biche rée apres les ruiſſeaux d'eau, ainsi rée mon ame apres toi, ô Dieu.

Mon ame a ſoif de Dieu: quand viendrai-ie au Dieu viuant, e me preſenterai deuant Dieu?

Mon manger n'êt que larmes iour e nuit, quand tous les iours on me dit, Oú êt ton Dieu?

Il me ſouuient (en faiſant a-part moi mes doleances) que ie fouloi marcher en proceſſion, conduiſant les autres en la maiſon Dieu, auec vn cri triomphant e louanges de Dieu, la troupe faiſant fête.

Pourquoi t'abbas-tu, ô mon ame, e te troubles en moi: aye eſpoir en dieu: car ie le priſerai encore, d'auoir par lui preſentement été mis a ſauueté.

O mon Dieu, mon ame s'abbat en moi, pour cela me ſouuient-il de toi au pays du Iordain, e au petit mont Hermon.

Vn'onde appelle l'autre au bruit de tes rauages: tous tes efforts e flots paſſent par deſſus moi,

Le Seigneur fouloit tellement employer ſa bonté de iour, que de nuit i'vſoi de chansons e prieres au Dieu de ma vie.

Maintenant il me faut dire au Dieu qui êt mon roc: pourquoi m'as-tu oublié pourquoi vai-ie vêtu de noir, quand l'ennemi fait au pis qu'il peut?

Quand mes auerſaires me rompent les membres, en me diſant tous les iours par reproche, Oú êt ton Dieu?

Pourquoi t'abbas-tu, ô mon ame, e te troubles en moi? aye eſpoir en dieu: car ie le priserai encore, comme mon Dieu, par qui i'aurai preſentement été mis a ſauueté.

XLIII.

Empare moi, ô Dieu, e debat ma querelle: deliure moi de gens cruels, d'vn homme cauteleux e déraiſonable.

Car toi qui es le Dieu de ma puiſſance, pourquoi me debouttes-tu pourquoi chemine-ie vêtu de noir, l'ennemi faiſant au pis qu'il peut?

Enuoye ta lumiere e feauté, pour me guider e mener en ta ſainte montagne, e en tes manoirs.

E i'irai vers l'autel de Dieu, au Dieu de ma ioye e lieſſe, e te priserai a tout la harpe, ô Dieu mon Dieu.

Pourquoi t'abbas-tu, ô mon ame, e te troubles en moi? aye eſpoir en dieu, car ie le priserai encore, comme mon dieu, qui m'aura preſentement mis a ſauueté.

XLIIII.

Enſeignement des enfans de Coré pour être entonné.

O Dieu nous auons oui de noz oreilles, noz peres nous ont raconté l'exploit que tu fis iadis en leur tems.

Comment ayant par ta main dechaſſé les autres gens, tu les plantas: e ayant malmené les autres

peuples, tu les laiſſas croitre.
Car ils ne conquêterent pas le pays par leur épée, e n'eurent pas victoire par leur bras, mais par ta droitte e ton bras e la darté de ton viſage, pourtant que tu leur fauoriſois.
Tu es nôtre roi, ô Dieu, fai auoir victoire aux Iacobeens.
Par toi nous déconfions noz auerſaires: par ton nom nous follons noz contraires.
Car nous ne nous confions pas en noz arcs, e noz épées ne nous defendent pas.
Mais tu nous defens de noz auerſaires, e honnis noz malueuillans.
Nous nous vantons tou-iours de dieu, e priſons inceſſamment ton nom. Sela.
E toutefois tu nous a debouttés e nous fais honte, e ne ſors pas auec nôtr'armée.
Tu nous fais tourner le dos a noz auerſaires, e être butinés de noz malueuillans.
Tu nous tiens comme brebis pour être mangées, e nous as épars parmi nacions étranges.
Tu as vendu tes gens ſans ton auentage, e ſans faire ton profit du pris.
Tu nous as abandonnés a être vilenés de noz voisins, a être mis ſur les rancs, e moqués de ceux d'éntour nous.
Tu nous a mis en état pour être blaſonnés des nacions étranges, pour être gabbés des autres peuples.
Nôtre honte nous vient tou-iours au deuant, e auons le visage bendé de vergogne,
A cauſe des propos des médiſans e laidengeans, a cauſe des enemis e vindicatifs.
E iaçoit que tout ceci nous auienne, nous ne t'oublions point, e ne fauſſons point ton alliance.
Nôtre cueur ne ſe recule point, ni noz pas ne se foruoyent de tes ſentiers.
E non-pourtant tu nous as acculés en vn lieu de dragons, e nous as couuers d'vne nuit hideuse.
Que ſi nous euſſions oublié le nom de nôtre dieu, e leué les mains a dieu étrange,
Dieu auroit bien de-quoi en fair'enquête, veu qu'il ſait les ſecrets du cueur
Mais pour toi nous ſommes tous les iours occis, e tenus pour brebis de la boucherie.
Bouge toi, pourquoi dors-tu, ſire? éueille toi, ne nous deboutes pas touiours.
Pourquoi caches-tu ton viſage, oubliant nôtre méchef e oppreſſé?
Car nous ſommes atterrés, e auons le ventre ioint a terre.
Sus donc, ſecour nous, e nous garanti par ta bonté.

XLV.

Enſeignement des enfans de Coré pour être entonné aux roses, chant d'amourettes.

Mon cueur dégoise vn gentil propos, ie di mon euure au roi, me ſeruant de ma langue au lieu de la touche d'vn vîte écriuain.
Tu es le plus beau des enfans d'homme: tu as les leures arrouſées de bonne grace, pourtant Dieu te benit a iamais.
Cein ton épée ſur ta cuiſſe, ô puiſſant champion, qui fera ton honneur e grauité.
E auec ta grauité cheuauche heureuſement, a cauſe de foi e courtoiſe iuſtice: e ta main droitte te fera voir merueilles
En lançant tes fleches agues parmi le cueur des ennemis du roi, les peuples trêhuchans ſous toi.
Ton trône, ô dieu, dure a tout iamais: ton bâton royal êt vn baton de droitture.
Tu aimes iuſtice, e hays méchanceté, pourtant t'a oint dieu ton dieu d'huile de lieſſe, plûtôt que tes compagnons.
Tes habillemens ne ſont que myrre, e ſtacte, e caſſe, dedans les palais d'hyuoire d'oú tu es réiouí.
Filles de rois ſont tes mignonnes: l'épouse ſe tient a ton côté droit, parée d'or d'Ophir.
Ecoute, fille, auiſe de prêter l'oreille, e oublie tes gens, e la maiſon de ton pere. E le roi ſera éprins de ta beauté: car il êt ton ſeigneur, e tu lui

dois reuerence.
E la fille Tyr, les plus riches qui ſoyent, te ſupplieront preſentement aueque preſens.
Toute la braueté de la fille du roi êt par dedens: ſa robbe êt brochée d'or.
On l'ameine au roi accoutrée de broderie, e t'ameine-on les pucelles ſes compagnes auec elle.
On les ameine auec ioye e lieſſe, e entrent au palais du roi.
Au lieu de ton pere e ta mere ſeront tes enfans, lêquels tu feras princes de toute la terre.
Ie ferai auoir bruit a ton nom a iamais au grand iamais, tellement que les peuples te priſeront a tout iamais.

XLVI.

Chanſon des enfans de Coré, pour etre entonnée ſur Alamoth.

Dieu êt notre fiance e puiſſance: c'êt vn ſecours tout prêt es auerſités.
Parquoi nous n'aurons point peur, quand bien la terre ſe remueroit, e que les montagnes se tranſporteront au cueur de la mer.
E que ſes eaux le tempêteroint e troubleroit tellement, que ſes hautes vagues feroint croller les montagnes. Sela.
Ia pourtant ne laiſſeroit le cours de ſa riuiere de réiouir la cité de Dieu, les ſaints manoirs du Souuerain.
Dieu êt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranlée, dieu lui aidera de grand matin.
Bruyent les gens, s'émeuuent les royaumes tant qu'ils voudront: il ne ſera que ietter vn bruit, que la terre fondra.
Le Seigneur des armées êt auec nous: le Dieu de Iacob êt nôtre rempar, Sela.
Venés, contemplés les exploits du Seigneur, comm'il fait rages en terre.
Il fait ceſſer les guerres iuſqu'aux bouts de la terre: il froiſſe les arcs, tronconne les piques, brule les chariots au feu.
Ceſſés, e conoiſſés que ie ſuis Dieu, qui doi être priſé parmi les gens, priſé par la terre.
Le Seigneur des armées et auec nous le Dieu de Iacob êt nôtre rempar. Sela.

XLVII.

Seaume des enfans de Coré, pour être entonné.

Toutes nacions claqués des mains, criés a Dieu ioyeuſement e triomphamment
Car le Seigneur ſouuerain êt terrible, grand roi par toute la terre.
Il nous aſſuiettit les autres nacions: il met les peuples deſſous noz pieds.
Il nous choiſit nôtr'heritage ſelon la dignité des Iacobeens, lêquels il aime. Sela.
Dieu monte auec vn cri ioyeux, le Seigneur auec ſon de trompe.
Chantés a Dieu, chantés: chantés a nôtre roi, chantés.
Car Dieu êt roi de toute la terre: chantés diſcrettement.
Dieu regne ſur les gens, dieu êt aſſis ſur ſon ſaint trône.
Les principaux des peuples s'aſſemblent, c'êt-a-dire le peuple du Dieu d'Abraham, en la garde duquel Dieu êt la terre, lequel doit être grandement exalté.

XLVIII.

Chanſon d'un ſeaume des enfans de Core, au ſecond du Sabbat.

Grand êt le Seigneur, e fort a louer en la ville de nôtre Dieu, ſa ſainte montagne.
Vne belle contrée, vne plaiſance de tout le monde, êt le mont Sion aſſis deuers la biſe, la ville du grand roi.
Es palais de laquelle dieu êt conneu, pour la defenſe qu'il lui fait.
Car comme les rois amaſſés s'auançaſſent

enſemble,
Ils ne l'eurent pas plûtôt veue, qu'ils furent étonnés, troublés, effrayés,
Saiſis de tremblement, comm'êt la douleur d'vne qui enfante,
Comme le vent du leuant froiſſe les nauires de Cilice.
Ce que nous auons oui, nous le voyons en la ville du Seigneur des armées, en la ville de nôtre Dieu: Dieu l'établit a iamais. Sela.
Nous attendons a recoi ta bonté, ô Dieu, au milieu de ton temple.
Comme ta renommée, ô Dieu, ainſi s'étend ton los iuſqu'aux bouts de la terre, qui as la main droitte pleine de iuſtice.
Le mont Sion ſe réiouit, les filles de Iudée s'égayent, a cause de tes iugemens.
Enuironnés Sion, e allés a lentour: contés ſes tours.
Marqués en vôtre cueur ſes boleuars, notés ſes châteaux, afin de le conter a ceux qui viendront apres vous.
Car ce Dieu êt nôtre Dieu eternel, qui touiours nous conduira.

XLIX.

Seaume des enfans de Coré, pour être entonné.

Oyés ceci, toutes nacions: écoutés, tous habitans du monde.
Tant gens roturiers, que gens d'étoffe: tant riches que poures.
Ma bouche tiendra propos de ſageſſe, lêquels mon cueur a pensés de bon ſens.
Ie prêterai l'oreille a ſentences, en déchiffrant ma queſtion obſcure a tout la harpe.
Parquoi craindrai-ie en mauuais tems, quand la punicion de mes talons m'enuironnera?
Ceux qui ſe fient en leur cheuance, e ſe glorifient de leurs grandes richeſſes,
Ne ſe racheteront pas l'vn l'autre, e ne payeront pas a Dieu leur rançon.
Tant coûte la rançon de l'ame d'vn chacun, pour pouoir tou-iours durer,
E pour derechef viure a iamais, ſans endurer corruption.
Car on voit qu'auſſi bien meurent e periſſent ſages que fols e ſots, e laiſſent aux autres leurs cheuances.
Bien ont-ils la fantasie que leurs maisons ſeront pardurables, que leurs manoirs n'auront iamais fin, e nomment les pays ſelon leurs noms.
Mais les hommes ne demeurent pas tou-iours en honneur, ains reſſemblent aux bêtes qui periſſent.
E toutefois quelque folle que ſoit cette leur complexion, ſi êt-ce que ceux qui viennent apres eux, prennent plaiſir a leur train. Sela.
Ils paſſeront de ce monde en l'autre comme brebis: la mort les gouuernera, e les droitturiers les ſeigneurieront au matin, e ſeront défigurés, e auront Enfer pour leur demeure.
Mais Dieu garantira mon ame de la main d'Enfer, quand il me prendra. Sela.
N'aye peur ſi quelcun êt riche, s'il a maiſon bien pompeuse.
Car en ſa mort il n'emportera rien: ſa pompe ne deſcendra pas apres lui.
Ils ſe plaiſent bien en cette vie: e ſi tu te donnes du bon tems, ils te priseront.
Mais ils iront vers la generacion de leurs peres, e a la fin ne verront point la lumiere.
Vn homme qui êt en honneur, e n'a entendement, êt comme les bêtes qui periſſent.

L.

Seaume d'Afaph.

Le Dieu des dieux, le Seigneur dit qu'il appellera la terre depuis le ſoleil leuant iuſqu'au couchant.
De Sion, parangon de beauté, dieu se montrera.
Nôtre Dieu viendra, e n'y faudra point, ayant

deuant ſoi vn feu brulant, e entour ſoi vne groſſe tempête.
Il appella le ciel d'enhaut, e la terre, pour iuger ſon peuple.
Aſſemblés-moi mes bons, qui ont auec moi fait alliance par ſacrifice.
E les cieux annonceront ſa iuſtice, pourtant qu'il êt Dieu iuge. Sela.
Ecoute, ô mon peuple, e ie parlerai, ô Iſrael, e ie t'amonêterai, moi dieu ton dieu.
Pas ne te reprendrai pour tes ſacrifices, ni pour brulages que tu doiues faire ordinairement deuant moi.
Ie ne prendrai point de toreaux de ta maiſon, ni de boucs de tes parcs.
Car toutes les bêtes des forêts ſont mienes: les bêtes qui ſont en mille montagnes.
Ie connoi tous les oiſeaux des montagnes, e les bêtes champêtres ſont en ma puiſſance.
Que ſi i'auoi faim, ie ne le te diroi pas, veu que le monde e ſon contenu êt mien.
Penſes-tu que ie mange chair de toreaux, ou boiue ſang de boucs?
Sacrifie a Dieu remerciement, e rend tes voeus au Souuerain,
E m'inuoque en tes tribulacions, e ie te defendrai, tellement que tu m'en honoreras.
Item au méchant Dieu dira: Qu'as-tu affaire de raconter mes ordonances, e de mettre mon alliance en ta bouche?
Veu que tu hays doctrine, e iettes mes parolles derriere toi?
Si tu vois vn larron, tu cours auec lui, e as affaire auec les adulteres.
Tu lâches ta bouche a mal, e ta langue braſſe malice.
Etant aſſis tu parles contre ton frere, e mets blâme ſur le fis de ta mere.
Tu fais cela, e pourtant que ie le laiſſe paſſer, tu cuides que ie ſerai ſemblabl'a toi: ie t'en reprendrai, e t'en conuaincrai en barbe.
Or conſderés ceci, vous autres qui oubliés Dieu, que ie ne vous happe ſans que nul vous defende.
Qui ſacrifie remerciement, m'honnore: e qui tiendra cette voye, ie lui ferai auoir ſalut de Dieu.

LI.

Seaume de Dauid pour être entonné, lors que le prophete Nathan uint a lui, ayant Dauid eu la compagnie de Bethſaba.

Aye merci de moi, ô dieu, par ta bonté: par ta grande miſericorde efface mon peché.
Laue moi fort de ma faute, e me purge de mon forfait.
Car ie reconnoi mon peché, e ai continuellement mon forfait deuant moi.
Contre toi, contre toi ſeul ai-ie forfait, e t'ai fait déplaiſir, en quoi se montrera comment tu tiens iuſtement promeſſe, e iuges rondement.
Or ai-ie été engendré en vice, e en peché me conceut ma mere.
Or prens-tu plaiſir en verité qui êt au fond du cueur, e couuertement me montres ſageſſe.
Purge moi d'yſope, e ie ſerai net: laue moi, e ie ſerai plus blanc que neige.
Fai moi ouir ioy'e lieſſe, e que les membres que tu as écachés, s'égayent.
Cache ton visage de mes pechés, e efface toutes mes fautes.
Crée moi vn cueur net, ô dieu, e renouuelle dedens moi vn eſperit bien a droit. Ne me deiette pas de deuant toi, e ne m'ôte pas ton ſaint eſperit.
Rend moi la lieſſe de ton ſalut, e m'appuye du noble eſperit.
I'enſeignerai tes voyes aux pecheurs, tellement que les maluiuans retourneront a toi.
Deliure moi de ſang, ô dieu le dieu mon ſalut: ma langue dégoiſera ta iuſtice.
Sire, ouure mes leures, e ma bouche prêchera ta louange.

Car tu ne prens pas plaiſir a ſacrifice, que ie le face: les brulages ne t'aggreent point.
Les ſacrifices de Dieu ſont vn eſperit rompu: vn cueur rompu e battu, ô Dieu, tu ne méprises.
Fai bien par ta faueur a Sion: bâti les murs de Ieruſalem.
Alors tu prendras plaiſir a iuſtes ſacrifices, brulages, e toutages: alors ſacrifiera-on des toreaux ſur ton autel.

LII.

Enſeignement de Dauid pour être entonné, quand Doeg Idumeen alla auertir Saul, que Dauid auoit été chés Abimelech.

Pourquoi te vantes-tu du mal, ô fier compagnon: la bonté de Dieu dure tou-iours.
Ta langue braſſe mauuais tours, tu ioues de fineſſe auſſi ague qu'vn raſoir affilé.
Tu aimes mieux mal que bien, e mentir que parler iuſtement. Sela.
Tu n'aimes que propos a la volée, ô langue malicieuſe.
Auſſi te détruira Dieu, a la fin, e t'ôtera e radera du tabernacle, e te déracinera de la terre des viuans. Sela.
Quoi voyans les iuſtes craindront, e s'en moqueront:
Vela vn homme qui n'aſſeoit pas la force en dieu, ains ſe confiant en ſes grandes richeſſes, ſe tenoit fort de ſa malice.
Mais moi, comm'vn oliuier verdoyant, ſerai en la maison de dieu, me confiant en la bonté de Dieu a tout iamais.
E te priſerai, ô Dieu, a tou-iours, d'auoir cela fait, e aurai eſperance auec tes bons, en ton nom qui êt tant bon.

LIII.

Enſeignement de Dauid pour être entonné ſur Mahalath.

Les fols diſent en leur cueur qu'il n y a point de Dieu: tant debauchés e abominables e méchans ſont-ils, qu'il n'en y a nul qui bien face.
Dieu regarde du ciel ſur les enfans d'homme, pour voir s'il y a personne qui entende, e qui ſe ſoucie de Dieu.
Tous vniuerſellement par vne même malice flechiſſent, il n'y a celui bien face, non pas vn.
Ne ſauent pas les malfaiſans, mangeurs de mon peuple, qu'ils mangent le pain de dieu, lequel ils n'inuoquent pas?
Vn tems viendra qu'ils auront vne frayeur nompareille, lors que dieu demembrera ceux qui te font la guerre, leſquels tu honniras, pourtant que Dieu les a en dédain.
O qui donnera de Sion ſalut a Iſrael, afin que quand Dieu rappellera de captiuité ſes gens, Iacob s'égaye, Iſrael ſe réiouiſſe.

LIIII.

Enſeignement de Dauid pour être entonné aux inſtrumens de muſique, quand les Ziphiens allerent dire a Saul que Dauid étoit caché en leur pays.

O Dieu par ton nom ſauue moi, e par ta force m'empare.
O Dieu, oui ma priere, écoute les propos de ma bouche.
Car ennemis s'éleuent contre moi, gens cruels s'efforcent de m'ôter la vie, n'ayans point dieu deuant eux. Sela.
Voila, Dieu m'aide, le Seigneur êt celui qui me maintient en vie, e rend le mal a mes auerſaires.
Détrui-les, Seigneur, par ta feauté: e te ferai ſacrifice de mon bon gré, priſant ton nom qui êt tant bon,
De m'auoir tellement deliuré de tout'auerſité,

que i'aurai veu de mes propres yeux la punicion de mes ennemis.

LV.

Enſeignement de Dauid pour être entonné aux inſtrumens de muſique.

Écoute, ô Dieu, ma priere, e ne te cache pas a ma ſupplicacion.
Enten a moi, e m'ottroye ce que ie te demande d'vn parler pleintif e troublé.
A cauſe des propos des ennemis, a cauſe du tormente que me font les méchans, qui controuuent vn crime contre moi, e me ſont dépiteuſement contraires.
Le cueur me trembl'au ventre, frayeurs de mort ſe ruent sur moi.
Crainte e épouentement m'aſſaut, e ſuis couuert d'vn tel effrayement,
Que ie vien a dire: Pleût or a Dieu que i'euſſe des ailes comm'vne colombe, pour m'en voler e me mettre en ſeureté.
O que ie m'eniroi loin, e me tiendroi en lieu deſert: Sela.
Ie me ſauueroi plus vîte que n'êt vn orage dérandonné, ou vn tourbillon.
Défai, ſire, écartelle leurs langues: car ie voi cruauté e deſacord parmi la ville,
Qui iour e nuit l'enuironnent par deſſus ſes murailles, e font parmi elle crimes e mauuais cas.
Il y a felonnie, e ne bouge de ſes places barat e déloyauté.
Car ce n'êt pas vn ennemi qui m'outrage, pour dire que ie le doiue ſouffrir: ce n'êt pas mon auerſaire qui m'enuahit, pour me pouoir cacher de lui.
Mais toi homme de mon état, mon grand mignon e familier:
Qui tant doucement communiquions noz ſecrets entre nous, qui d'vn accord allions en la maison Dieu.
Que de mort puiſſent-ils être ſaiſis, e deſcendre tout vifs en Enfer, puis que méchancetés ſont logées chés eux.
I'inuoquerai Dieu, e le Seigneur me ſauuera.
E de ſoir, e de matin, e a midi ie ferai mes doleances, e il orra ma voix.
E me garantira ſain e ſauue contre ceux qui me font la guerre: tant ai-ie d'aides auec moi.
Dieu m'orra e les abbattra, lui qui demeure eternel, Sela, puisqu'ainſi êt qu'ils ne ſe changent point, e ne creignent point Dieu.
Il met la main ſur ceux qui étoint en paix auec lui, fauſſant ſon accord.
Il a la bouche plus douce que beurre, e au cueur porte la guerre: ſes parolles ſont plus coulantes qu'huile, e ce ſont coups d'eſtoc.
Encharge ton fardeau au Seigneur, e il t'entretiendra, e iamais ne laiſſera vn iuſte être ébranlé.
E toi, Dieu, tu les feras deſcendre au puis de perdicion: gens ſanglans e trompeurs ne viuront pas demi leurs iours, e ce-pendant ie me confierai en toi.

LVI.

Pour être entonne de la colombe muette lointaine, Michtam de Dauid, quand les Paleſtins le prindrent a Geth.

Aye merci de moi, ô Dieu, car les hommes m'accablent, me faiſans inceſſamment vne âpre guerre.
Mes auerſaires m'accablent inceſſamment: car pluſieurs me font la guerre a toutes forces.
Quand ie ſuis en danger, ie me confie en toi.
En Dieu ie louerai ſa promeſſe, en Dieu ie me confie, ie n'aurai peur de rien qu'homme du monde me puiſſe faire.
Ils tâchent ordinairement de me donner des affaires, employans toutes leurs pensées a me porter dommage.
Ils complotent, ils ſe cachent, ils épient mes talons, comme ceux qui s'attendent a ma mort.
O Dieu abbat dépiteuſement ces gens, qui ont

leur refuge en mauuaitie.
Toi qui ſais le nombre de mes vireuoltes, met mes larmes en ton ſachet, c'êt-a-dire en tes contes.
Par ainſi mes ennemis ſe reculeront quand i'inuoquerai Dieu, ſachant que Dieu êt pour moi.
En dieu ie louerai promeſſe, au Seigneur ie louerai promeſſe.
En Dieu ie me confie, ie n'aurai de rien peur qu'homme du monde me puiſſe faire.
Ie te doi des voeus, ô dieu, ie te payerai remerciemens,
D'auoir preſerué ma vie de mort, c'êt mes pieds de trêbucher, tellement que ie me pourmeine deuant Dieu en la lumiere des viuans.

LVII.

Michtam de Dauid pour être entonné, ſur Ne gâte pas, quand il s'enfuyoit de deuant Saul en une cauerne.

Aye merci de moi, ô dieu, aye merci de moi: car en toi git la fiance de mon ame, e ai fiance en l'ombre de tes ailes, ce-pendant que ſelon ie paſſe.
Ie reclame le Dieu ſouuerain, le Dieu qui vuide mes affaires.
Il employera du ciel, pour me defendre de l'outrage qui m'accable, Sela, Dieu employera ſa bonté e feauté.
Ma vie êt entre des lions: ie ſuis couché auec vn tas de boutefeus, dont les dens ſont lances e fleches, e leur langue vn glaiue agu.
Eleue toi par deſſus les cieux, ô dieu, de qui la gloire s'étend par toute la terre.
Ils tendent vn filé pour faire trêbucher ma perſonne: ils cauent deuant moi vn fouceau, au milieu duquel ils tomberont. Sela.
I'ai le cueur dehait, ô Dieu: j'ai le cueur dehait pour chanter e gringotter.
Reueille toi ma gloire, reueille toi nable e harpe, ie me reueillerai au point du iour.
Ie te priserai parmi les nacions, ſire: ie te chanterai parmi les peuples.
Car ta bonté êt grande iuſqu'aux cieux, e ta feauté iuſqu'aux nuées.
Eleue toi par deſſus les cieux, ô dieu, de qui la gloire s'étend par toute la terre.

LVIII.

Michtam de Dauid pour être entonné, ſur Ne gâte pas.

Et-il vrai e certain que vous prononcés iuſte ſentence: iugés droittement, ô enfans d'homme?
Mais bien au contraire, du cueur vous prattiqués tort a autrui, e des mains vous balancés iniuſtice.
Les méchans flechiſſent dês la matrice, les menteurs ſe foruoyent dês le ventre de leur mere.
Ils ſont enuenimés comme ſont les ſerpens, comm'êt le ſourd aſpic qui s'étouppe l'oreille,
De peur d'ouir la voix des magiciens, de l'enchanteur bien expert en enchanterie.
O Dieu ecache-leur les dens en la bouche, arrache-leur les mâchelieres de lion, Seigneur.
Qu'ils s'écoulent comm'eau: qu'il leur en prenne comm'a vn qui tire des fleches a coup perdu.
Comm'a la limace qui s'en va en baue, comm'a l'auorton d'vne femme qui ne vit onqué ſoleil:
Comme ſi le pot de quelcun n'auoit pas encor ſenti les épines, ainſi ſoyent-ils tourmentés par dépit comme cruds.
Les bons ſeront bien aiſes, voyans la vengeance, e laueront les plantes de leurs pieds au ſang des méchans.
E par ainſi lon confeſſera que les bons ſeront guerdonnés, e qu'il y a vn Dieu qui gouuerne la terre.

LIX.

Michtam de Dauid, pour être entonné, ſur Ne gâte pas, quand Saul enuoya garder ſa maiſon pour le mettre a mort.

Defend moi de mes ennemis, mon Dieu: contregarde moi de mes pourſuiuans.
Defend moi des malfaiſans, e me preſerue de gens ſanglans.
Car ils font des embûches contre ma vie: gens puiſſans se bendent contre moi, non pas pour peché ni méfait que i'aye commis, Seigneur.
Sans ma defaute ils courent enſemble, e s'equippent: mais toi, Seigneur Dieu des armées, reueille toi, vien moi au deuant, e regarde.
Dieu d'Iſrael cueille toi pour punir toutes gens, ſans auoir pitié de nul des déloyaux e malfaiſans. Sela.
Lêquels reuiennent au soir, rabâtans comme chiens qui enuironnent la ville.
O comment ils ſe degorgent, ils ont des épées es leures, qui les orroit?
E tu t'en ris, Seigneur, te moquant de toutes gens.
Ie tien ma force de toi, car tu es le Dieu de ma ſauuegarde.
Dieu qui employera sa bonté enuers moi, dieu qui me fera voir la vengeance de mes auerſaires.
Ne les tue pas, de peur que mes gens ne l'oublient: pourmeine-les par ta puiſſance, e les abbat, ſire qui es nôtre bouclier.
Pour la méchanceté de leur bouche, pour le parler de leurs leures, qu'ils ſoyent prins en leur orgueil, e a cauſe des periures e menteries qu'ils braſſent.
Détrui rudement, détrui-les e met a neant, afin qu'on ſache qu'il y a vn Dieu qui gouuerne Iacob iuſqu'au bout de la terre. Sela.
Qui reuiennent au ſoir, e rabâtent e enuironnent la ville, comme chiens.
Qui vont ça-e-lá pour auoir a manger, e s'ils n'en ont leur ſoul, ils rechignent.
E ie chanterai ta puiſſance, e de bonn'heure ferai retentir ta bonté, pour auoir été ma forteresſe e refuge en mes dangers.
Ie te chanterai, toi qui es ma puiſſance, qui es Dieu ma forteresſe, dieu benin enuers moi.

LX.

Oracle pour être chanté a la rose, Michtam de Dauid pour apprendre, quand il combattit contre les Meſopotamiens e les Syriens de Soba, e que Ioab en ſon retour, défit au ual du ſel, douze mille Idumeens.

Dieu qui nous as debouttés e écartés en dépitant, appointe auec nous.
Tu as eloché le pays, en lui donnant des ſecouſes: remedie a ſes méchefs, car il êt en branle.
Tu as durement traitté tes gens, nous abbreuant d'vn trêsmalgracieux vin.
Donne a ceux qui te creignent, vn'enſeigne pour fuir de deuant les arcs,
Afin que tes bienaimés échappent: defend nous a tout ta main droitte, e m'exauce.
Dieu promet en ſon ſaintuaire choſe dont ie me doiue réiouir: ie départirai Sichem, e meſurerai la vallée de Socoth.
Galaad êt mien, Manaſſé êt mien, Ephraim le renfort de ma tête. Iudas êt mon empire.
Moab êt ma chaudiere a lauer, ie ietterai mon ſoulier a Edom, ô Paleſtine, iette moi vn cri triomphant.
Qui me menera en la ville forte: qui me conduira iuſqu'en Idumée?
Veu que toi, dieu, nous as debouttés, e ne ſors point, ô Dieu auec nôtre gendarmerie?
Baille nous aide contre le danger, puisque defenſe d'homme ne vaut rien.
Dieu aidant nous ferons proueſſe, e il foulera noz auerſaires.

LXI.

De Dauid pour être entonné a inſtrumens de muſique.

Ecoute, ô Dieu, ma compleinte, enten a ma priere.
Ie t'inuoque du bout de la terre, auec angoiſſe de cueur: meine moi en vn roc plus haut que moi.
Car tu es ma fiance, ma forte tour contre l'ennemi.
Ie ſerai tou-iours demeure en ton pauillon, me fiant en la retraitte de tes ailes.
Car tu exauces mes voeus, ô Dieu: tu donnes poſſeſſion a ceux qui creignent ton nom.
Aioute iours aux iours du roi, afin qu'il viue autant d'années que durera aage ſur aage.
Qu'il habite a iamais deuant Dieu, ſous la garde de benignité e feauté.
Par ainſi ie chanterai ton nom a iamais, rendant mes voeus de iour en iour.

LXII.

Seaume de Dauid, pour être entonné par Ieduthun.

Si êt-ce que mon courage êt a recoi en Dieu, en qui git mon ſalut.
Si êt-ce qu'il êt mon rochefort, e mon ſalut, e ma forteresſe telle, que ie ne ſuis pas fort ébranlable.
Iuſqu'a quand me ferés vous tort, me voulans trêtous tuer comm'vne paroi qui panche, comm'vn muret ébranlé?
Si êt-ce qu'ils tiennent conſeil pour me faire faire le ſaut: ils prenent plaiſir a fauſſeté, e de bouche beniſſent, e lá dedens ils maudiſſent. Sela.
Si êt-ce qu'il te faut tenir a recoi en Dieu, ô mon ame: car en lui git mon eſperance.
Si êt-ce qu'il êt mon rochefort, e mon ſalut, e ma forteresſe telle que ie ne ſuis point ébranlable.
En dieu git mon ſalut e ma gloire, la puiſſance de ma force: ma fiance git en Dieu.
Fiés vous en lui en tout tems, ô gens: épandés deuant lui voz affexions, qui êt Dieu nôtre fiance. Sela.
Si êt-ce que l'humain lignage êt ſi legiere choſe, la race des hommes êt ſi peu de cas, que qui les mettroit enſemble ſur vne balance, ils ſeroint plus legiers qu'vn rien.
Ne vous fiés point en tromperies e rapines: ne ſoyés pas ſi legiers: ſi vos aués bien de-quoi, n'y addonnés pas vôtre cueur.
Vne choſe dit dieu, laquelle i'ai ouye plus d'vne fois, c'êt que puiſſance git en Dieu.
E que a toi, ſire, êt la bonté: car tu payes châcun ſelon ses euures.

LXIII.

Seaume de Dauid, quand il étoit es forêts de Iudée.

O Dieu qui es mon Dieu, ie veille pour te cercher: mon ame a ſoif de toi: mon cors te regrette, en vn pays defert, ſec, e ſans eau.
Ie te contemple comm'en vn temple, pour voir ta puiſſance e ta gloire.
Car ta bonté vaut mieux qu'vne vie: dont mes leures t'en priſent.
E ainſi te benirai tant que viurai, leuant mes mains en ton nom.
Il m'êt auis que ie me ſoule de fine graiſſe, quand de ma bouche ie te loue, en triomphant de iouer des leures.
Quand me ſouuenant de toi ſur mon lit, ie penſe en toi durant les veilles.
Car tu es mon aide, e a l'ombre de tes ailes ie triomphe.
I'ai l'ame attachée a toi, qui a tout ta main droitte me ſoutiens.
Mais ceux qui tâchent de mettre ma vie a perdicion, iront au plus bas de la terre.
Ils ſeront mis a la pointe de l'épée, e en ſera fait

comme des renars.
Mais le roi s'éiouira en dieu, e tous ceux qui par lui iureront, ſe glorifieront, e fera la bouche des menteurs étouppée.

LXIIII.

Seaume de Dauid pour être entonné.

Ecoute, ô Dieu, le propos que ie tien: contregarde ma vie de la creinte que me font les ennemis.
Cache moi contre l'entreprinse des mauuais garnemens, contre l'aſſaut des malfaiſans,
Qui affilent leur langue comm'vn'épée, lançans des traits de parolles ameres,
Pour tirer couuertement contre les innocens, e les ſerir au dépourueu, ne ſe doutans point de cela.
Ils ſe perforcent de mal faire, deuiſans comm'ils pourront cacher des pieges, e fair'en ſorte que nul ne les apperçoiue.
Ils controuuent mauuais tours, pour les mettr'en effet apres les auoir controuués, e y employent châcun le fin plus profond de ſon ſens e entendement.
Mais Dieu les frappera d'vne telle fleche, qu'ils receuront des coups au dépourueu.
De ſorte que tous ceux qui les verront, en auront les langues ſi empêchées, qu'ils ne ſauront qu'en dire.
Ce que voyans tous les hommes raconteront l'euure de Dieu, e conſidereront bien ce qu'il aura fait.
Les bons s'éiouiront au Seigneur, e ſe fieront en lui, e ſe glorifieront tous les cueurs droits.

LXV.

Chanſon de muſique de Dauid, pour être entonnée.

Louange t'attend en Sion, ô Dieu, e voeus te ſeront rendus.
Tu exauces les prieres: toute creature viendra a toi.
Les vices nous auoint ſurmontés: mais tu purges noz pechés.
Heureux êt celui que tu élis e fais des tiens, pour habiter en tes paruis, pour être raſſacié des biens de ta maison, de ton ſaint temple.
Tu nous ottroyes noz requêtes par vne merueilleuſe droitture, ô Dieu de nôtre ſalut, qui es la fiance de toutes les marches de la terre, e de ceux qui ſont lointains dela la mer.
Qui établis les montagnes par ta vertu, e es equippé de force.
Qui accoiſes le bruit de la mer, le bruit de ſes ondes, e l'émocion des peuples.
Ceux qui ſe tiennent en quelconque lieu qui ſoit, ont peur de tes miracles, qui réiouis la ſortie du matin e le vêpre.
Tu as ſoin de la terre, e la continues e enrichis grandement, en fourniſſant les hommes de blé a tout vn diuin ruiſſeau tout plein d'eau.
Car ainſi la mets-tu en point, quand tu arrouſes ſes rayes, abbaiſſes ſes mottes, l'amollis par pluye, e benis ce qu'elle iette.
Tu embellis la ſaiſon de tes biens, e tes pas degouttent de graiſſe.
Auſſi degouttent les pâturages des forêts, e les montagnettes ſont ceintes de lieſſe.
Le plat pays vêtu de bercail, e les vallées couuertes de froment, iettent vn cri ioyeux et triomphant.

LXVI.

Seaume de muſique pour être entonné.

Reſonnés Dieu, ô toute la terre. Chantés la louange de ſon nom: faites lui honneur en le louant.
Dites a Dieu: ô que tu fais de terribles choſes: par ta grande puiſſance tes ennemis te ſont ſuiets.
Toute la terre t'adorera e chantera: elle chantera

ton nom.
Venés, conſiderés les euures de dieu, comm'il êt de nature merueilleux enuers les enfans d'homme.
Il a conuerti la mer en terre ſeche: on a paſſé le fleuue a pied sec, dont nous en y étions bien aises.
Il ſeigneurie par ſa vertu a iamais, faiſant tellement le guet ſur les gens, que les rebelles n'ont garde de s'éleuer. Sela.
Beniſſés, ô peuples, nôtre Dieu, e faites ouir le ſon de ſon los.
Qui met noz ames en vie, e ne laiſſe point chanceler noz pieds.
Tu nous as bien éproués ô Dieu, nous examinant comme l'on examine l'argent.
Tu nous as a menés au filé, e nous as fait auoir mal de flanc.
Tu as iuché les hommes ſur nôtre tête: nous ſommes venus par feu e par eau: mais auſſi nous as-tu amenés a auoir planté de biens.
I'irai en ton temple auec brulages: ie te rendrai mes vœus,
Que i'ai prononcés de mes leures, e promis de ma bouche, étant en auerſité.
Ie te brulagerai des bêtes graſſes, auec perfum de moutons: ie ſacrifierai des beufs auec des boucs. Sela.
Venés, écoutés, quiconques creignés Dieu, e ie raconterai ce qu'il a fait a ma perſonne.
Ie l'ai reclamé de bouche, e hauſſé de langue.
Que ſi ie me fuſſe ſenti coulpable de quelque lâcheté, le Seigneur ne m'eût pas écouté.
Or m'a Dieu écouté, e a entendu a la voix de ma priere.
Benit ſoit Dieu qui n'a pas refuſé ma priere, e ne m'a pas refuſé ſa bonté.

LXVII.

Seaume de muſique pour être chanté a tout inſtrumens. Chanſon de Ieremie e d'Ezechiel, du peuple captif, quand ils deuoint déloger.

O Dieu aye merci de nous, e nous beni: illumine nous de ton viſage. Sela
Afin qu'en terre l'on connoiſſe ta voye, e en toutes nacions ta ſauuegarde.
Que les peuples te priſent, ô dieu, que trêtous les peuples te priſent.
Que les nacions s'éiouiſſent e triomphent, de ce que tu regis les peuples droittement, e gouuernes les nacions parmi le monde. Sela.
Que les peuples te priſent, ô Dieu, que trêtous les peuples te priſent.
Que la terre donne ſon reuenu, dieu nôtre Dieu nous beniſſe.
Dieu nous beniſſe, e que toutes les contrées de la terre le creignent.

LXVIII.

Seaume de muſique de Dauid, pour être entonné.

Dieu ſe leuera: ſes ennemis ſeront écartés, e s'en fuiront ſes malueuillans de deuant lui.
Comme la fumée s'éparpille, ainſi les éparpillera-il: comme la cire ſe fond au feu, ainſi periront les méchans deuant Dieu.
E les bons treſſailliront de ioye deuant Dieu, e auront plaiſir.
Chantés a Dieu, melodiés ſon nom, exaltés celui qui cheuauche les cieux, e qui le nom êt au Seigneur, e vous égayés deuant lui.
Il êt le pere des orfelins, l'auocat des veſues, Dieu en ſon ſaint manoir.
Dieu qui emmênage ceux qui ſont ſeulets: qui met hors ceux qui ſont enchainés, e ce-pendant les rebelles habitent en lieu ſec.
O Dieu quand tu ſortois deuant ton peuple,

quand tu marchois par le deſert, Sela.
La terre trembloit, e les cieux mêmes decouloint, pour la preſence de celui Dieu de Sinai, pour la preſence de Dieu, Dieu d'Iſrael.
Tu arrouſois de pluye magnifiquement ton heritage, ô Dieu, e le refuſois quand il étoit las.
E lá print ton ôt place, toi par ta bonté pouruoyant aux ſouffreteux, ô Dieu.
Le Seigneur donnera propos aux meſſageres d'vne grande armée.
Les rois des armées ont déplacé, ils ont déplacé, e ceux qui étoint a recoi en la maiſon, départiſſent le butin.
Quand bien vous auriés été couchés entre les chaudieres, vous ſerés comm'ailes de colombes, de couleur argentine, les plumes verdes, tirans ſur l'or.
Quand les rois auront en elle été déconfits, elle ſera blanche comme Salmon couuert de neige.
Le mont de Dieu êt vn mont fertile: le mont enflé êt vn mont fertile.
(Pourquoi vous enorgueilliſſés vous, montagnes enflées?) auquel mont Dieu aime a ſe tenir, auquel le Seigneur même habitera perpetuellement.
Les chariots du Seigneur ſont bien plus d'vne dizaine de milliers, mains milliers, entre lêquels êt le Seigneur de Sinai au temple.
Tu montes en haut: tu emmeines des eſclaues: tu t'acquittes de faire dons entre les hommes voire deſobeiſſans, afin que le Seigneur demeure Dieu.
Benit ſoit le Seigneur qui de iour en iour nous fait du bien, le Dieu de nôtre ſalut. Sela.
Lequel Dieu nous êt Dieu pour nôtre ſalut, e au ſire loua pour l'yſſue de mort.
Il êt ainſi que Dieu coppera la tête aux ennemis d'icelui, le ſommet cheueleux de ceux qui cheminent en leurs méchancetés.
Il dit: Ie retirerai de Baſan le Sire, ie le retirerai des goufres de la mer.
Afin que e toi tes pieds, e tes chiens lauent leur langue au ſang des ennemis.
On voit ton marcher, ô Dieu, le marcher de mon Dieu mon roi au ſaintuaire.
Les chantres vont deuant, les ioueurs d'inſtrumens apres, au milieu les filles ſonnent des tambours.
Beniſſés le Seigneur Dieu par troupes, vous qui êtes de la ſource d'Iſrael.
Que le petit Beniamin y ſoit pour le premier, e ſurtout les barons de Iudas, les barons de Zabulon, les barons de Nephthali.
Ton Dieu dreſſe ta puiſſance: ratifie, ô Dieu, ce que tu nous fais.
A cauſe de ton temple les rois t'apporteront des preſens en Ieruſalem.
Eboufſe le troupeau des piquiers, la communauté des toreaux entre les veaux des peuples, plonger en pieces d'argent: déconfi les peuples qui prennent plaiſir es combats.
Les plus gras viendront d'Egypte, Ethiopie étendra coramment ſes mains vers Dieu.
O royaumes terreſtres chantés a Dieu, melodiés le Seigneur. Sela.
Qui cheuauche les cieux, les vieux cieux, e doit faire a tout la voix vn puiſſant bruit.
Baillés puiſſance au Dieu, duquel l'excellence êt enuers Iſrael, e ſa puiſſance au ciel haut.
Lequel Dieu merueilleux en ſon ſaintuaire, Dieu d'Iſrael donne puiſſance e force au peuple benit de Dieu.

LXIX.

De Dauid, pour être entonné ſur les roſes.

Sauue moi, ô Dieu, car ie ſuis en danger d'être noyé.
I'enfondre en vn profond bourbier, oú il n'y a ne fond ne riue: i'entre en vn'eau ſi profonde, que les ondes m'accablent.
Ie ſuis tant las de crier, que i'en ai le goſier enroué, e les yeux me faillent a force de regar-

der a mon Dieu.
I'ai plus de malueuillans a tort, que de cheueux en la tête: il y a ſi grand force d'ennemis qui m'aſſaillent fauſſement, qu'il me faut rendre ce que ie n'ai pas pillé.
Ô Dieu, tu fais ſi i'ai fait quelque follie, e mes crimes ne te ſont pas cachés.
Fai que ceux qui eſperent en toi, ne ſoyent honnis en moi, ô ſire Seigneur des armées: qu'en moi ne ſoyent mis a honte ceux qui ſe ſoucient de toi, ô Dieu d'Iſrael
Car pour toi i'endure deshonneur, e ai le viſage couuert de honte.
Ie ſuis étrange a mes freres, étranger aux fis de ma mere.
Pourtant que ie brule de l'affexion que i'ai a ta maison, e les outrages de tes outrageurs me tombent deſſus.
E pourtant que ie me tourmente par ieunes e pleurs, i'en ſuis blâmé.
E quand ie me ſers de haire pour vêtement, ils en font vne ſornette.
Ceux qui ſont aſſis au conſeil, deuiſent de moi, e en fait-on des chanſons en yurognant.
E ie te fai priere, Seigneur, en tems agreable, ô Dieu, que par ta grande bonté tu me veuilles exaucer, par la feauté de ta ſauuegarde.
Ote moi de la fange, que ie n'enfondre: fai moi échapper de mes malueuillans, e du profond de l'eau.
Que le flot d'eau ne me noye, que le profond ne m'engloutiſſe, que le gouffre ne m'engoule.
Exauce moi, Seigneur, par ta tant benigne bonté: par ta grande miſericorde regarde moi.
E ne cache point ton viſage de ton ſeruiteur, car ie ſuis en peril: exauce moi vîtement.
Auance toi pour me ſauuer la vie: a cauſe de mes ennemis deliure moi.
Tu ſais bien quel outrage, honte e deshonneur on me fait: tous mes auerſaires ſont deuant toi.
L'outrage qu'on me fait me creue le cueur: ie ſuis en angoiſſe, attendant qu'il face mal a quelcun de moi, mais il n'y a perſonne: attendant quelque compaſſion, mais ie n'en treuue point.
Même pour mon manger on me donne du fiel, e en ma ſoif on m'abbreue de vinaigre.
Que la table miſe deuant eux, leur ſoit vn piege, e les choſes qvont le mi eux a leur guiſe, leur ſoyent vn encombre.
Qu'ils ayent les yeux tellement éblouis, qu'ils n'y voyent goutte, e leur tabutte continuellement les flans.
Verſe ta colere ſur eux, e les attein de ton embraſé courroux.
Que leur repaire soit deſert: que chés eux ne se tienne perſonne.
Puis qu'ainſi êt qu'ils perſecutent vn que tu as battu, e augmentent la douleur de tes naurés.
Aioute fautes a leurs fautes, e qu'ils n'ayent point part a ta iuſtice.
Qu'ils ſoyent effacés du liure des viuans, e ne ſoyent point écrits auec les iuſtes.
Mais moi chetif e douleureux, ta ſauuegarde, ô Dieu, me defende.
E ie louerai le nom de Dieu en chantant, e le magnifierai en le remerciant.
Ce qui ſera plus agreable a Dieu qu'vn beuf, qu'vn toreau, qui a cornes e ongles.
Voyant cela les ſouffreteux en ſeront bien aiſes: ceux qui ſe ſoucient de Dieu auront le cueur vif.
De ce que le Seigneur ouit les poures, e ne méprise pas ſes priſonniers.
Le ciel e la terre le loueront, la mer e tout ce qui y bouge.
Car Dieu ſauuera Sion, e bâtira les villes de Iudée, tellement qu'on y habitera, e la tiendra-on.
E en iouira la race de ſes ſeruiteurs, e les amis de ſon nom y habiteront.

LXX.

De Dauid, pour être entonne pour auertir: ſur Le Seigneur me ſauue.

O Dieu hâte toi pour me defendre, Seigneur pour me ſecourir.
Honnis ſoyent e deshonorés ceux qui cerchent ma mort: reculés ſoyent honteuſement ceux qui ſouhaitent mon mal.
Que ceux tournent le dos pour leur villenie, qui diſent, oho, oho.
Que tous ceux qui ſe ſoucient de toi, treſſaillent de ioye en toi, e dient inceſſamment que magnifié ſoit Dieu, eux qui aiment ta ſauuegarde.
E moi chetif e poure, ô Dieu, hâte toi vers moi: toi qui es mon ſecours e deliurance, Seigneur ne tarde pas.

LXXI.

Seaume de Dauid des fis de Ionadab, e des premiers menés en captiuité.

En toi, Seigneur, ie me confie, ne laiſſe iamais être honni.
Par ta iuſtice defend moi e deliure, prête moi ton oreille, e me ſauue.
Ser moi d'vn puiſſant rocher pour m'y retirer ordinairement, toi qui me fais ſauuer, qui es ma roche e forteresſe.
Mon Dieu deliure moi de la main des méchans, de la patte des déraiſonables e cruels.
Car tu es mon eſperance, ſire Seigneur, e ma fiance dês ma ieuneſſe.
I'ai été appuyé ſur toi dês la matrice: tu m'as tiré du ventre de ma mere: en toi êt continuée ma louange.
Ie ſuis a pluſieurs comm'vn monſtre: mais tu es ma ferme fiance.
I'ai iournellement la bouche pleine de ton los e honneur.
Ne me reiette pas au tems de ma vieilleſſe: quand ma force êt decalée ne me delaiſſe pas.
Car mes ennemis deliberent contre moi, e ceux qui épient ma vie, tiennent leur conſeil enſemble.
Dieu l'a (diſent-ils) delaiſſé: il le faut pourſuiure e empogner, ce-pendant que nul ne le defend.
O Dieu ne te tien pas loin de moi, mon Dieu hâte toi de me ſecourir.
Que ceux qui ſont contraires a ma vie, ſoyent confondus de honte: couuers ſoyent de deshonneur e vilenie ceux qui cerchent mon mal.
E i'aurai tou-iours eſperance, e augmenterai toutes tes louanges.
Ma bouche racontera ta iuſtice e tes victoires inceſſamment, dêquelles ie ne ſai le nombre.
Ie traitterai des proueſſes du Seigneur Dieu, e ramenterai la iuſtice de toi seul.
Dieu tu m'as enſeigné dês mon enfance, e iuſqu'a preſent ie declare tes merueilles.
Auſſi ſur ma vieilleſſe e cheueux gris, ô Dieu, ne me delaiſſe pas, quand ie declare ton bras a ceux qui ont a naitre, ta vertu a tous ceux qui ſont a venir.
E ta haute iuſtice, ô Dieu, qui fais ſi grandes choses, ô Dieu, que tu es nompareil!
Qui m'ayant fait auoir maintes auerſités e maux, as rappointé e m'as ſauué la vie: tu as rappointé e m'as retiré de la terre baſſe.
Tu as augmenté ma grandeur, e t'étant appaiſé, m'as conforté.
Auſſi te priſerai-ie a tout l'inſtrument de nable, e ta feauté, mon Dieu: ie te chanterai a tout la harpe, ô ſaint d'Iſrael.
Ie triompherai de iouer des leures, en te chantant, t'employant mon ame, laquelle tu auras rachetée.
Auſſi ma langue s'employera tout le iour apres ta iuſtice, de ce que ceux qui cerchent mon mal, auront été honteuſement confus.

LXXII.

De Salomon. Seaume de Dauid.

Dieu donne tes droits au roi, e ta iuſtice au fis du roi.
Il iugera ton peuple iuſtement, e tes ſouffretteux par raiſon.
Les montagnes porteront paix au peuple, e les tertres iuſtice.
Il emparera les ſouffretteux, defendra la race des poures, e morfondra les affronteurs.
On te creindra a tout tems e iamais, tant que le ſoleil e plus que la lune ne durera.
Il ſera comme la pluye qui deſcend ſur l'herbe fauchée, comme la plouine qui arrouſe la terre.
Les bons floriront en ſon tems, e grande paix, plus que ne durera la lune,
E ſeigneuriera d'vne mer a autre, e depuis le fleuue iuſqu'au bout de la terre.
Deuant lui cherront les Syluains, e ſes ennemis lecheront la terre.
Les rois de Cilice e des îles lui payeront des dons: les Arabes e Sabeens lui apporteront gabelle.
E lui ſeront tous les rois reuerence: toutes nacions lui ſeruiront.
Car il deliurera les poures ſe compleignans, e les ſouffreteux qui n'auront point d'aide.
Il fera merci aux petis e diſetteux, e ſauuera la vie des poures.
Il contregardera leur vie contre barat e iniuſtice, e aura leur ſang en grand'eſtime.
Il viura e ſera fourni d'or d'Arabie, e ſe fera pour lui continuelle priere, en le beniſſant tous les iours.
E auiendra que d'vne poignée de froment mise en terre en vn coupeau de montagne, le fruit en bruira comme le Liban, e floriront les bourgeois comme les herbes de la terre.
Son nom ſera a tou-iours: ſon renom durera autant que le ſoleil, e en lui ſe plairont toutes nacions, le tenans pour heureux.
Benit ſoit le Seigneur dieu, le dieu d'Iſrael, qui ſeul fait merueilles.
Benit ſoit auſſi ſon glorieux nom a iamais, e que ſa gloire rempliſſe toute la terre. Amen, amen.
Ici finiſſent les oraiſons de Dauid fis d'Iſai.

Le IIIe liure du Sautier

LXXIII.

Seaume d'Afaph.

rai êt que Dieu êt bon aux Iſraelites, a ceux qui ont le cueur net.

Toutefois mes pieds ont a peu pres flechi, e ne s'en a guaire fallu que mon marcher n'ait gliſſé.

Pourtant que i'auoi dépit des fols, voyant la proſperité des méchans.

Car il n'y a nulles contreintes qui les facent mourir, ains ſont gros e gras.

Ils n'ont point la peine des hommes, e ne ſont point battus auec les autres.

Parquoi ils ſont collettés d'orgueil, e affulés de l'accoutrement d'iniuſtice.

La graiſſe leur tire les yeux: ils ont plus que le cueur n'imagine.

Ils ſont obſtinés, e diſent des mauuais affaires, e parlent bien haut.

Ils mettent leur bouche au ciel, e leur langue marche en terre.

Pourtant les gens de Dieu viennent a tant (comme flottans en eaux ondoyantes)

Qu'ils diſent: Comment l'entend Dieu: comment en a le Souuerain cognoiſſance?

Vela ces méchans fortunés en ce monde, qui viennent a auoir a force biens.

Ne perd-ie pas bien mon tems de me nettoyer le cueur, e me lauer les mains en innocence?

Veu que ie ſuis iournellement battu, e châtié de iour-en iour?

Si ie me delibere d'ainſi faire mon conte, ie treuue que ie fai tort a la race de tes enfans.

Parquoi tâchant d'entendre ceci, il me ſembloit malaiſé.

Iuſque étant entré au ſaintuaire de Dieu, i'ai conſideré leur iſſue.

Il êt certain que tu les mets en lieu gliſſant, e les fais trêbucher a perdicion.

Tellement qu'ils ſont en vn moment défaits, détruits, e déconfits en vne façon bien horrible.

Ainſi qu'vn ſonge s'éuanouit quand on êt éueillé: ainſi, ſire, aneantis-tu leur remembrance en la ville.

Mais i'auoi le cueur enflé, e les reins aguillonnés.

Si ſot e malentendu étoi-ie, e ſi bête vers toi.

Veu que tu te portes tou-iours tellement enuers moi, que tu me prens par ma main droitte,

Me conduiſant par ton conſeil, puis me mets en honneur.

Qu'ai-ie ni au ciel ni en terre, excetté toi, en qui ie prenne plaiſir?

Iaçoit que mon cors e mon cueur defaille, Dieu êt le rochefort de mon cueur, e mon parti a iamais.

Car certes ceux qui s'élognent de toi, periront: tu détruiras tous ceux qui ſe débauchent de toi comme paillardes.

Mais moi j'ai vne bonne accointance auec Dieu: i'ai mis ma fiance au Seigneur Dieu, en racontant toutes tes euures.

LXXIIII.

Enſeignement d'Aſaph.

Pourquoi, ô dieu, fumes-tu ſi fort de corroux contre la bergerie de ton pâturage, que tu l'as toutallement debouttée?

Souuienne-toi de ta communauté, laquelle iadis tu conquêtas: du lignage de ton heritage, que tu rachetas: de ce mont Sion, auquel tu habites.

Marche hautainement, pour du tout détruire tous les ennemis qui portent dommage au ſaintuaire.

Tes auerſaires font bruit, ayans mis leurs enſeignes pour victoriaux au beau milieu de tes conſiſtoires.

Il ſemble qu'on frappe a grans coups de cognées en quelque bois épes.

É maintenant ils ont abbattu ſes portes a belles haches e marteaux.

Ils ont mis a feu ton ſaintuaire, e ont atterré e pollu le tabernacle de ton nom.

E ayans au courage de les raser vne fois pour toutes, ils ont brulé tous les conſiſtoires de Dieu par le pays.

Nous ne voyons point noz étandars: nous n'auons plus nul prophete, ne qui ſache combien ceci doit durer.

Iuſqu'a quand, ô Dieu, finablement blaſphemeront les auerſaires, ledengeront les ennemis ton nom?

Parquoi retires-tu ta main? pourquoi tiens-tu ta droitte du tout dedens ton ſein?

Veu que tu es dês iadis le dieu mon roi, conquêteur de victoires parmi la terre.

Tu mipartis la mer par ta puiſſance, e briſas les têtes des poiſſonars es eaux.

Tu écartelas les têtes de la balaine, e la donnas a manger au peuple des ſyluains.

Tu fis ſortir vne fontaine e riuiere: tu aſſechas les roi des fleuues.

Le iour êt tien, auſſi êt la nuit tienne: tu as crée la lumiere e le ſoleil.

Tu as borné toutes les fins de la terre: tu as crée l'été e l'hyuer.

Souuiene-toi de ce tant outrageux ennemi, ô Seigneur, e des folles gens qui blaſphement ton nom.

N'abandonne pas aux bêtes ſauuages la vie de ta tourterelle: n'oublie pas pour tou-iours le troupeau de tes ſouffretteux.

Aye égard a l'alliance, puisque les cachettes de la terre ſont pleines de repaires d'iniuſtice.

Que les petis ne s'enretournent pas confus: que les chetifs e poures louent ton nom.

Or ſus, ô Dieu, debat ta querelle: ſouuiene-toi de l'outrage que te font iournellement les fols.

N'oublie pas la voix de tes auerſaires, le bruit de tes contraires, qui monte ſans ceſſe.

LXXV.

Seaume de musique d'Aſaph, pour étre entonné: ſur, Ne gâte pas.

Nous te remercions, ô Dieu, nous te remercions, de qui le nom êt pres de ceux qui racontent tes merueilles.

Quand i'aurai prins le tems certain, ie iugerai par raison.

La terre e tous ſes habitans s'en vont défaits, de laquelle j'ai établi les colomnes. Sela.

Ie di aux fols, ne follatrés pas: e aux méchans, ne leués pas la corne.

Ne leués pas tant haut vôtre corne, ne parlés pas auec vn col ſi roide.

Car l'excellence ne vient ni du leuant ni du couchant, ni auſſi du midi.

Mais Dieu, qui êt le gouuerneur, abbaiſſe l'vn, e hauſſe l'autre.

Car le Seigneur a en la main vne coupe pleine de vin rouge e trouble, de laquelle il verse, mais c'êt en ſorte que tous les méchans du monde boiuent la lie épreſſurée.

Mais moi ie prêcherai tou-iours en chantant le Dieu de Iacob.

E romprai toutes les cornes des méchans: e les

cornes des bons ſeront éleuées.

LXXVI

Seaume de muſique d'Aſaph, pour etre entonné aux inſtrumens, contre les Aſſyriens.

Dieu êt conneu en Iudée: en Iſrael il a grand renom.
E êt ſa tente en Salem, e ſon manoir en Sion.
Lá a-il rompu les traits des arcs, boucliers, épées, e guerre. Sela.
Tu es plus renommé e plus noble, que ne ſont les pillars des montagnes.
Les courageux ont été ſaccagés, applommés de leur ſomne: e tant de gens de guerre n'ont point trouué leurs mains.
A ta menace, ô Dieu de Iacob, ont été applommés e chariots e cheuaux.
Tu es, tu es ſi terrible, que quand tu te courrouces, qui ſe pourroit tenir deuant toi?
Quand du ciel tu prononces ta ſentence, la terre a peur, e ſe tait.
Quand Dieu ſe dreſſe pour iuger, pour defendre tous les chetifs de la terre. Sela.
Car la rage des hommes êt ta louange: de démeſurée forcenerie tu acquiers honneur.
Voués e payés au Seigneur vôtre Dieu, tous vous qui êtes entour lui: apportés des dons a l'épouentable.
Qui fait perdre l'haleine aux grans ſeigneurs, e êt épouentable aux rois de la terre.

LXXVII.

Seaume d'Aſaph, pour être entonné par Ieduthun.

I'ai de ma voix, i'ai inuoqué Dieu de ma voix, e il m'a écouté.
Au tems de ma tribulacion i'ai réquis le Seigneur, quand ma playe ſuintoit de nuit ſans relâche, e que mon cueur ne ſe vouloit conſoler.
I'auoi ſouuenance de Dieu, e me troubloi tout penſif, e fe tourmentoit mon eſperit. Sela.
E toi faiſant le guet ſur mes yeux, i'étoi en tel état, que ie ne diſoi mot.
Ie penſoi au tems paſſé, aux ans de iadis.
Ie ramenteuoi ma chanſon de nuit, muſant en mon cueur, faiſant en mon eſperit tell'enquête.
Le Seigneur deboutte-il tellement a iamais, que d'heur'enauant il ne doiue plus fauoriſer?
Sa bonté a-elle totallement prins fin? ſes promeſſes ont-elles ceſſé a tout iamais?
Dieu a-il oublié d'être pitoyable? ou ſi par dépit il ſerre ſa compaſſion? Sela.
Puis penſant qu'il me falloit eſperer changement de la droitte du Souuerain,
Ie ramenteuoi la nature du Seigneur, me ſouuenant de tes merueilles du tems paſſé.
E penſan a tous tes faits, ie concluoi ainſi touchant ta nature:
Toi Dieu te portes ſaintement: y a il Dieu ſi grand que Dieu?
Toi Dieu qui fais merueilles, as donné a connoitre ta puiſſance parmi les peuples,
En rachetant vertueuſement ton peuple, les enfans de Iacob e de Ioſeph. Sela.
Les eaux te virent, ô Dieu, les eaux te virent e tremblerent, e ſi en friſſonnerent les vagues.
Lors que les nuées verſoint de l'eau, l'air iettoit des éclats, e tes dards voloint.
Ton tonerrere tonnoit parmi l'air, les éclairs éclairoint par le monde, la terre crolloit e trembloit.
Tu paſſas parmi la mer, e marchas parmi les grandes eaux, ſans que ta traſſe y apparût.
Tu menas tes gens comme brebis, ſans la conduitte de Moyſe e Aharon.

LXXVIII.

Enſeignement d'Aſaph.

Ecoutés, vous de ma nacion, ma doctrine: prétés voz oreilles aux parolles de ma bouche.

I'ouurirai ma bouche pour dire des ſentences: ie mettrai en auant propos obſcurs du tems paſſé.
Ce que nous auons oui e entendu, e que noz peres nous ont raconté,
Nous ne le celerons pas a leurs enfans, en racontant a la generacion a venir les louanges du Seigneur, ſa puiſſance e merueilles qu'il a faittes.
Car il a dreſſé vn oracle entre les Iacobeens, e a mis vne loi entre les Iſraelites, par laquelle il a commandé a noz ancêtres qu'ils declaraſſent ces choſes a leurs enfans.
Afin que la generacion a venir les ſache, e que les enfans qui font a naitre e venir en être, les racontent a leurs enfans.
Afin qu'ils mettent leur esperance en Dieu, e n'oublient pas la nature de dieu, ains gardent ses commandemens.
E ne ſoyent pas comme leurs peres, nacion forlignante e rebelle, nacion lâche de cueur, e d'vn eſperit déloyal enuers Dieu.
Les Ephraimites, equippés archiers, tournerent le dos quand l'étour ſe fit.
Ils ne garderent pas l'alliance de Dieu, e ne voulurent pas cheminer ſelon ſa loi.
E oublierent ſa nature, e les miracles qu'il leur auoit fait voir.
Preſens leurs peres il auoit fait merueilles au pays d'Egypte, es chams de Tanes.
Il auoit fendu la mer, e les auoit fait paſſer, ayant amaſſé les eaux comm'en vn monceau.
E les auoit menés a tout vne nuée de iour, e toutes les nuits a tout lumiere de feu.
Il auoit fendu les roches en vn deſert, e leur auoit donné a boire a force ondes.
E auoit tiré de la liqueur d'vn roc, e fait couler comme riuieres d'eau.
Mais ils ne laiſſerent pas de méfaire contre lui, d'aigrir le Souuerain parmi les forêts.
Ains tenterent Dieu en leur cueur, demandans de la viande pour leur viure.
E parlans contre Dieu, dirent: A ſauoir-mon ſi Dieu pourra mettre la table au deſert?
E bien, il a frappé la roche, tellement qu'il en coule de l'eau, e riuieres en courent en abondance: pourra-il bien auſſi fournir du pain, ou fair'auoir de la chair a ſon peuple?
Parquoi oyant cela, le Seigneur en eut ſi grand dépit, qu'il s'embraſa vn feu contre les Iacobeens, e ſourdit vn courroux entre les Iſraelites,
Pourtant qu'ils n'auoint creu en Dieu, e n'auoint eu ſiance en ſa ſauuegarde.
Si fit commandement a l'air de lá haut, e ouurit les portes du ciel,
E leur fit plouuoir de la manne pour manger, e leur donna du blé du ciel.
Tant noble pain mangerent les hommes, e leur enuoya des viures tout leur ſoul.
Il lâcha le vent du leuant par l'air, e amena par ſa puiſſance le vent du midi.
E leur fit plouuoir de la chair dru comme poudre, e des oiſeaux a ailes, dru comme le ſablon de la mer.
E les fit tomber au milieu de leur camp, entour leurs tentes.
Si en mangerent iuſqu'a tirepanſe e leur fit auoir ce qu'ils deſiroint.
Encor n'en auoint-ils pas perdu leur appetit, e auoint encor leur morceau en la bouche,
Que le courroux de Dieu les enuahit, a en fit mourir des plus gras, e domta la fleur des Iſraelites.
Et non obſtant tout cela, encore méfirent-ils, e ne creurent point en ſes miracles.
Si conſuma leurs iours en moins de rien, e leurs ans ſoudainement,
Quand il les tuoit, s'ils le requeroint, e ſe conuertiſſoint, e requeroint Dieu de bonn'heure,
Se ſouuenans que Dieu étoit leur Rochefort, e le Seigneur ſouuerain leur deliureur,
Combien qu'ils le trompaſſent de bouche, e lui mentiſſent de langue,
N'ayans point vn cueur rond enuers lui, e n'étans point loyaux en ſon alliance,

Toutefois il étoit ſi pitoyable, qu'il leur pardonnoit leur faute, e ne les defaiſoit pas: ains ſouuent appaisant ſon courroux, ne deployoit pas tout ſon maltalent,
Ayant ſouuenance qu'ils étoint chair, vn ſouffle s'en allant ſans reuenir.
Combien de fois l'agacerent-ils au deſert: combien de fois le fâcherent-ils par les forêts?
E derechef tenterent Dieu, e voulurent maitrier le ſaint d'Iſrael?
Ne ſe ſouuenans point de ſa main, lorsqu'il les auoit rachetés de tribulacion.
Il auoit vſé de ſes merueilles en Egypte, e de les miracles au territoire de Tanes.
E auoit conuerti leurs fleuues en ſang, e rendu leurs riuieres inbeuables.
Il leur auoit enuoyé vn tas de mouches qui les mangeoint, e des grenoilles qui les gâtoint.
E auoit abandoné leurs fruits aux chenilles, e leur trauail aux langouſtés.
E auoit fait mourir leurs vignes a tout la grêle, e leurs figuemeuriers a tout de pluye gelée.
E auoit abandonné leurs monteures a la grêle, e leur beſtial a la tempête.
Il auoit déployé ſur eux ſon enflammé courroux, dépit, rigueur, e rudeſſe, exploit des mauuais anges.
Il auoit ſur eux lâché la bride a ſon maltalent, e ſans s'épargner a leur ôter la vie par mort, auoit abandonné leur vie a la peſte.
E auoit tué tous les premier-nés d'Egypte, les commencemens de vertu es pauillons de Cam.
E auoit emmené ſon peuple comme brebis, e conduits comm'vn troupeau par le deſert.
E les auoit menés ſeurement, ſans qu'ils fuſſent épouentés, comm'ainsi fût que la mer eût noyé leurs ennemis.
E les auoit amenés en ſa ſainte contrée, en celle montagne qu'il auoit conquêtée a tout ſa main droitte.
E auoit déchaſſé de deuant eux les nacions, e logé chés eux les lignées d'Iſrael, leur ayant par lots départi l'heritage.
Mais ils tenterent e aigrirent le dieu ſouuerain, e ne garderent pas ſes remontrances,
E lui tournerent déloyallement le dos comme leurs peres, e ſe tournerent comm'vn faux arc.
E l'attainerent par leurs chapelles, e par leurs images l'agacerent.
Quoi oyant dieu, en eut dépit: e fut ſi degouté des Iſraelites,
Qu'il delaiſſa le tabernacle de Silo, lequel pauillon il auoit aſſis entre les hommes.
E abandonna ſa puiſſance a captiuité, e ſon honneur en la main des auerſaires.
E mit ſon peuple a l'épée, ſe dépitant contre ſon heritage.
Leurs ieunes gens furent mis a feu, e leurs pucelles ne furent point louées.
Leurs prêtres tomberent a l'épée, ſans être ploures de leurs veſues.
E par ainſi le Seigneur s'étant éueillé comme s'il eût dormi, com'vn champion huche apres boire,
Abattu le dos a ſes auerſaires, leur faiſant vn deshonneur eternel.
E a refuſé le pauillon de Iofeph, e n'a point choiſi la lignée d'Ephraim.
Ains a choiſi la lignée de Iudas, le mont Sion qu'il a aimé.
E a trêmagnifiquement bâti ſon ſaintuaire, en la terre qu'il a fondée a iamais.
E a êleu Dauid ſon ſeruiteur, e prins de la bergerie.
Il l'a retiré d'aps [d'après?] les preignes, pour paitre ſon peuple les Iacobeens e les Iſraelites ſon heritage.
Lêquels il a pâturés d'vn cueur entier, e conduits par mains bien apprinſes.

LXXIX.

Seaume d'Aſaph.

O Dieu, les gens ſont entrés en ton heritage e polluent ton ſaint temple, e ſont de Ieruſalem

des murgiers.
Ils donnent les charognes de tes ſeruiteurs a manger aux oiſeaux de l'air, la chair de tes bons aux bêtes de la terre.
Ils épandent leur ſang comm'eau entour Ieruſalem, e n'y a persone qui les enſeueliſſe.
Nous ſommes montrés au doit de noz voiſins, moqués e trufés de ceux d'entour nous.
Iuſqu'a quand finablement, Seigneur, te courrouceras-tu, e ſeras dérandonnéement embraſé comme feu?
Verſe ta colere ſur gens qui ne te connoiſſent, e ſur royaumes qui n'inuoquent ton nom.
Car Iacob êt mangé, e êt son repaire gâté.
Ne nous ramente pas les fautes paſſées: hâte toi d'employer enuers nous ta miſericorde: car nous ſommes fort minés.
Aide nous, ô Dieu de nôtre ſalut, pour l'amour de la gloire de ton nom: e nous deliure, e nous pardonnenoz forfaits, a cauſe de ton nom.
Que les gens ne dient, oú êt leur Dieu qu'on voye parmi les gens, en nôtre preſence, la vengeance du ſang épandu de tes ſeruiteurs.
Que les ſoupirs des priſonniers viennent en ta preſence: par la grandeur de ton bras reſerue les deſtinés a mort.
E rend a noz voiſins ſet fois au double, en leur ſein, l'outrage qu'ils te font, Seigneur.
E nous, ton peuple, e ouailles de ton pâturage, te priserons a iamais au grand iamais, racontans tes louanges.

LXXX.

Pour être entonné aux roses, oracle d'un ſeaume d'Aſaph, des Affyriens.

O Pasteur d'Iſrael, écoute: toi qui meines les Ioſepheens comme brebis, toi qui es aſſis ſur les Cherubins, relui.
Vers les Ephraimites, Beniamites e Manaſſiens employe ta force, e vien a nôtr'aide.
O Dieu reconcilie nous, e fai luire ta face, e nous ſerons ſauués,
O Seigneur Dieu des armées iuſqu'a quand fumeras-tu a la priere de tes gens?
Auxquels tu fais manger du pain de larmes, e boire des trois fois groſſes larmes.
Tu nous as mis en tel état, que noz voiſins e ennemis ſe moquent de nous a l'enuis.
O dieu des armées reconcilie nous, e fai luire ta face, e nous ſerons ſauues.
Tu as d'Egypte transporté vne vigne, laquelle tu as plantée, ayant déchaſſé les autres nacions.
Tu lui as tellement nettoyé ſa place, qu'ell'a ietté racines, e a rempli la terre.
Son ombre a couuert les montagnes, e ſes branches ont été comme cedres de Dieu.
Ell'a ietté ſes branches iuſqu'a la mer, e ſes ſarmens iuſqu'au fleuue.
Pourquoi as-tu rompu ſa haye, tellement que tous les paſſans la vendengent:
Les ſanglers de la forêt la gâtent, les bêtes ſauuages des chams la broutent.
O dieu des armées rappointe, nous t'en prions: regarde du ciel, e aye égard a cette vigne, e en aye le ſoing.
Le complant que ta main droitte a planté, c'êt-a-ſauoir les enfans que tu t'as fortifiés.
Ell'êt coppée, e brule au feu: ils periſſent par la felonnie de ton viſage.
Soit ta main auec les hommes, ta droitte auec la race des hommes, lêquels tu renforces pour toi,
Afin que nous ne nous reculions de toi, ainçois ayans par toi la vie ſauue, inuoquions ton nom.
O Seigneur Dieu des armées reconcilie nous, fai luire ta face, e nous ſerons ſauues.

LXXXI.

D'Aſaph pour être entonne ſur Gittith.

Triomphés a Dieu nôtre puiſſance: criés ioyeusement au dieu de Iacob.
Vſés de ſeaume, prenés le tambour, plaiſante harpe, auec le nable.

Sonnés la trompe a la nouuelle lune, e la ſolennité du iour de nôtre fête.
Car c'êt la côtume d'Iſrael, le droit du Dieu de Iacob.
Qui l'ordonna par vn oracle entre les Ioſepheens, quand il fit vne ſortie ſur le pays d'Egypte, lá oú nous oyons vn langage que nous n'entendions pas.
I'ai tiré voz épaules de deſſous le fardeau, e retiré voz mains de la briquerie,
Quand en tribulacion vous m'aués inuoqué, ie vous ai deliurés: ie vous ai, étant caché en vn tonnerre ottroyé votre demande, vous ayant éprouués vers l'eau d'étrif. Sela.
Ecoute, mon peuple, e ie te ferai remontrance: ô Iſrael, ſi tu me crois,
Tu n'auras point de dieu étrange, e n'adoreras point de dieu d'ailleurs.
Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré du pays d'Egypte, ouure ta bouche, e ie l'emplirai.
Mais mon peuple ne m'a pas été obeiſſant: les Iſraelites ne m'ont pas voulu croire.
Dont i'ai lâché la bride a leur cueur, a faire au pis qu'ils pourront, e cheminer a leur fantasie.
Que ſi mon peuple m'obeiſſoit, ſi les Iſraelites cheminoint par mes voyes,
I'aurai bientôt domté leurs ennemis, e tourneroi ma main ſur leurs auerſaires.
Les malueuillans du Seigneur leur ſeroit aſſuiettis: ſi dureroint a iamais.
E ie les nourriroi de fine fleur de froment, e les ſouleroi de miel de roche.

LXXXII.

Seaume d'Aſaph.

Dieu aſſiſte en la compagnie diuine, iugeant au milieu des dieux, iuſqu'a quand iugerés vous iniuſtement, e ſupporterés les méchans: Sela.
Faites iuſtice aux petis e orfelins, e abſolués les chetifs e poures.
Deliurés les petis e diſetteux, les defendans de la main des méchans.
Ils n'ont ne ſens n'entendement: ils cheminent en tenebres: tous les fondemens de la terre ſont en branle.
Ie vous appelle trêtous dieux, e enfans du Souuerain.
Mais ſi êt-ce que vous mourrés comme hommes, e tomberés comme tout prince.
Leue toi, dieu, iuge la terre: car c'êt toi qui auras en heritage toutes nacions.

LXXXIII.

Seaume de muſique d'Aſaph.

O Dieu ne te tien point coi, ne fai point le ſourd, e ne te repoſe point. ô Dieu.
Car voila tes ennemis qui bruyent, e tes malueuillans qui leuent la tête.
Ils tiennent malicieuſement conſeil contre ton peuple, e complotent contre tes grans mignons.
Ca (difent-ils) défaiſons-en le monde, e qu'il ne ſoit plus memoire du nom d'Iſrael.
Car tout d'vn accord complottent e s'allient contre toi.
Les pauillons des Idumeens, Iſmaelites, Moabites, e Hagareniens.
Les Gebalois, les Ammonites, les Amalechites, e les Paleſtins, auec les habitans de Tyr.
Les Aſſyriens auſſi ſe ſont iointi auec eux, ſoulageans les enfans de Lot. Sela.
Fai leur comm'aux Madianites, comm'a Siſara, comm'a Iabin vers la riuiere de Ciſon,
Qui furent défaits en Endor, e deuindrent fimier de terre.
Accoutre leurs capitaines e tous leurs guidons ainſi qu'Oreb, e Zeb, Zeba, e Salmuna,
Puis qu'ils delibererent de s'emparer des repaires de Dieu.
Mon Dieu, fai-en comme d'vne roue, comme d'éteule éuentée.
Comme le feu brule vne forêt, comme la flamme embraſe les montagnes,

Ainſi les chaſſe par ta tempête, e les met en deſarroi par ton tourbillon.
Rempli-leur le viſage de honte, ſi qu'on requiere ton nom, Seigneur.
Qu'ils ſoyent honteuſement mis en deſarroi a tout iamais, e periſſent vilainement.
Afin qu'on ſache que toi ſeul, Seigneur, a tout ton nom, es ſouuerain par toute la terre.

LXXXIIII.

Seaume des enfans de Coré, pour être entonné ſur Gittith.

Que tes manoirs ſont aimables, Seigneur des armées?
Le cueur me creue de regret que i'ai apres les paruis du Seigneur: mon cueur e cors s'égaye apres Dieu viuant.
Le paſſereau ſe treuue bien logis, e l'arondelle nid, pour mettre ſes petis vers tels autels, Seigneur des armées, mon roi e Dieu.
Bienheureux ſont ceux qui ſe tiennent en ta maison, te louans e relouans. Sela.
Bienheureux ſont les hommes qui ont le cueur tellement acheminé, qu'ils ont en toi leur puiſſance.
Que s'ils paſſent par vne vallée de pleurs, ils la rendront fontaneuſe: voire la pluye border a leurs ciſternes.
Ils iront de cheuance en cheuance, e comparaitront deuant Dieu en Sion.
O Seigneur Dieu des armées oui ma priere, écoute, ô Dieu de Iacob. Sela.
Auiſe, ô Dieu qui es nôtre bouclier, e regarde la perſonne de ton Oint.
Car mieux vaut vn iour en tes paruis, que mille: i'aimeroi mieux être au ſueil de la maiſon de mon Dieu, que d'habiter es pauillons des méchans.
Car le Seigneur Dieu (qui êt vn soleil e bouclier) le Seigneur donne grace e gloire a ceux qui vont rondement, e ne leur refuſe point des biens.
O Seigneur des armées, heureux êt l'homme qui en toi ſe fie.

LXXXV.

Seaume des enfans de Coré, pour être entonné.

Tu as, Seigneur, fauoriſé a ta terre: rappellant les captifs Iacobeens.
Tu as a tes gens pardonné leur faute, effaçant tous leurs méfaits. Sela.
Tu as retiré tout ton maltalent, e t'es appaiſé de ton embraſé courroux.
Appointe nous, Dieu de nôtre ſalut, e relâche la rudeſſe que tu nous portes.
Ne ſeras-tu iamais que dépiter contre nous, retenant ton courroux atout iamais?
N'appointeras-tu point, e nous ſauueras la vie, afin que tes gens s'éiouiſſent en toi?
Fai nous ſentir, Seigneur, ta bonté, e nous donne ta defenſe.
I'oui ce que promet le Seigneur dieu: car il promet paix a ſon peuple, e a ſes bons, ſi qu'ils ne retourneront pas a follie.
Certes ſa ſauuegarde êt pres de ceux qui le creignent, afin que gloire demeure en nôtre terre.
Pieté e verité ſe rencontreront, iuſtice e paix s'entrebaiſeront.
Verite fourionnera de la terre, e iuſtice ſe montrera du ciel.
Auſſi le Seigneur donnera des biens, e nôtre terre ſon reuenu.
Iuſtice ira deuant lui, e il mettra ſes plantes au chemin.

LXXXVI.

Priere de Dauid.

Prête moi, Seigneur, ton oreille: ottroye moi ma requête: car ie ſuis chetif e poure.
Garde moi la vie, car ie ſuis preud'homme: ſauue

ton ſeruiteur, toi mon Dieu, qui ſe fie en toi.
Aye merci de moi, Seigneur, car ie t'inuoque tout le iour.
Réioui l'eſperit de ton ſeruiteur, car a toi, Seigneur, i'éleue mon eſperit.
Car toi, Seigneur, es bon e debonnaire, e endin a benignité euers tous ceux qui te reclament.
Ecoute, Seigneur, ma priere, e enten a mon propos ſuppliant.
Quand ie ſuis en tribulacion, ie t'inuoque, pourtant que tu m'exauces.
Il n'y a Dieu qui ſoit ton pareil, Seigneur, e tes faits ſont incomparables.
Toutes gens que tu as faittes, te viendront adorer deuant toi, Seigneur, e glorifieront ton nom.
Car tu es grand, e fais merueilles, toi Dieu ſeul.
Enſeigne moi, Seigneur, ta voye, que ie chemine en ta foi: vni mon cueur a la creinte de ton nom.
Ie te priſerai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cueur, e glorifierai ton nom a iamais.
Pourtant que tu m'auras fait vn ſi grand bien, d'auoir deliuré mon ame du bas Enfer.
O Dieu, gens orgueilleux ſe dreſſent contre-moi, e vne brigade de gens cruels me braſſent la mort, ſans te mettre deuant leurs yeux.
Toi donc, Seigneur, Dieu pitoyable e miſericordieux, tardif a courroux, e prompt a benignité e aide,
Regarde moi, e aye merci de moi: prête ta puiſſance a ton ſeruiteur, e ſauue le fis de ta ſeruante.
Fai moi vn bon ſigne, ce que voyans mes ennemis ayent honte, de ce que toi, Seigneur, m'auras aidé e conſolé.

LXXXVII.

Seaume de muſique des enfans de Coré.

Le Seigneur aime ſur tous les manoirs de Iacob, les portes de Sion, dont le fondement êt en ſaintes montagnes.
On dit choſes honorables de toi, cité de Dieu. Sela.
Quand ie ramenteuoi a mes familiers Egypte e Babylone, item Paleſtine e Tyr auec Ethiopie, vn tel y êt né.
Mais de Sion on dira qu'vn tel e vn tel y êt né, e que le Souuerain même l'a mise en tel état.
Si le Seigneur mettoit en écrit le nombre des peuples, vn tel y êt né. Sela.
Mais en toi ſont chantres e danſeurs, toutes mes fontaines.

LXXXVIII.

Chanſon de muſique des enfans de Coré, pour être entonnée, ſur Mahalath, a chanter l'un apres l'autre: enſeignement d'Heman Ezrahite.

Seigneur Dieu de mon ſalut, vers qui ie me plein iour e nuit,
Vienne mon oraiſon deuant toi, prête l'oreille a ma compleinte.
Car mon ame êt ſoule de maux, e ma vie approche de l'autre monde.
Ie ſuis tenu pour vn de ceux qui deſcendent au tombeau: ie fuis comm'vn homme déuertué.
Quitte entre les mors, comme les occis giſans au ſepulcre, dêquels tu n'as plus de ſouenance, e qui ſont retranchés de deſſous ta main.
Tu me mets en vn bas creux, en vn lieu de profondes tenebres.
Tu me preſſes par ta colere, e employes tout ton effort a me tourmenter. Sela.
E as élogné mes familiers de moi, en leur faiſant auoir dédain de moi, tellement enclos, que ie n'ai point d'iſſue.
Les yeux me languiſſent de malaiſe: ie t'inuoque, Seigneur, tout le iour les mains leuées contre toi.
Feras-tu aux mors merueilles? ou ſi les trêpaſſés ſe leueront pour te priſer:

A ſauoir-mon s'il ſera tenu conte de ta bonté au ſepulchre: de ta feauté au lieu de perdicion?
A ſauoir-mon ſi on connoitra tes merueilles es tenebres: e ta iuſtice en la terre d'oubliance?
Or ie te reclame, Seigneur, e au matin mes prieres s'addreſſent a toi.
Pourquoi, Seigneur, debouttes tu mon ame, me cachant ton viſage?
Moi chetif, e qui vai en mourant dês mon enfance, porte tes épouentemens en grand émoi.
Tes courroux me follent: tes frayeurs m'affollent,
M'enuironnans a grans ondes inceſſamment, e m'affiegeans ensemble.
Tu as élogné de moi mes amis e prochains, e as fait cacher mes familiers.

LXXXIX.

Enſeignement d'Ethan Ezrahite

Tou-iours chanterai la bonté du Seigneur, en declarant de ma bouche ta feauté a tout iamais.
Car ie me pense que ta bonté durera tou-iours, que tu as fiché ta feauté es cieux mêmes.
Diſant, i'ai fait alliance auec mon éleu, iurant ainſi a Dauid mon ſeruiteur:
I'établirai a iamais ta ſemence, e bâtirai ton trône pour tou-iours durer. Sela.
Si priſent les cieux tes merueilles, Seigneur, e auſſi ta feauté en la compagnie des ſaints.
Car qui êt au ciel a comparer au Seigneur: qui êt ſemblable au Seigneur entre le lignage des dieux?
Il êt Dieu redoutable en la grande aſſemblée des ſaints, e terrible a tous ceux qui ſont entour lui.
Seigneur Dieu des armées qui êt pareil a toi ô Seigneur trêpuiſſant, qui es enuironné de ta feauté.
Tu ſeigneuries la fierté de la mer, quand ell'éleue ſes vagues, tu les rabbaiſſes.
Tu as appouri Egypte par tuerie, déconfiant par le bras de ta puiſſance, tes ennemis.
Tu as crée ſettentrion e la droitte: en ton nom triomphent Tabor e Hermon.
Tu as vn bras vertueux, vne puiſſante main, vn'excellente dextre.
Ton trône êt fondé en droit e raiſon: benignité e feauté ſont prêtes deuant toi.
Heureux le peuple de ceux qui te ſauent chanter ioyeuſement, Seigneur, cheminans en la lumiere de ton viſage.
Qui en ton nom s'égayent inceſſamment, e se ventent de ta iuſtice.
Car tu es l'honneur de leur force, e par ta faueur tu éleues nôtre corne.
Car nôtre bouclier êt au Seigneur, e nôtre roi êt au ſaint d'Iſrael.
Tu as autrefois, par prophecie, fait a tes bons vne telle promeſſe:
I'ai porté aide au preux: i'ai éleué l'eleu, d'entre le populaire.
I'ai trouué Dauid mon ſeruiteur, lequel i'ai oint de ma ſainte huile.
Lequel i'affermirai tellement de ma main, ie le fortifierai tellement de mon bras,
Que les ennemis ne le ſurmonteront point, gens déraiſonables ne l'accableront point.
E lui écacherai ſes auerſaires, e déconfirai ſes malueuillans.
E lui ſerai ſi feal e ſi bon, que en mon nom ſa corne ſera éleuée.
E mettrai ſa main ſur la mer, ſa dextre ſur les fleuues.
Il m'appellera ſon pere, ſon Dieu, e le rochefort de ſon ſalut.
Auſſi en ferai-ie l'aîne, l'outrepaſſe des rois de la terre.
Tou-iours retiendrai ma benignité enuers lui, e mon alliance lui demouera ferme.
E ferai tou-iours durer ſa ſemence, e ſon trône autant que dureront les cieux.
Que ſi ſes enfans laiſſent ma loi, e ne cheminent ſelon mes ſentences:

S'ils enfreignent mes ordonances, e ne gardent mes commandemens:
Ie punirai bien leur peché a tout des verges, e leur faute a tout des coups.
Mais ie ne romprai point ma benignité enuers lui, e ne fauſſerai point ma promeſſe.
Ie ne violerai point mon accord, e ne changerai point ce que i'ai prononcé de mes leures.
Ie iure pour vne fois, par ma ſainteté, ſans deuoir mentir a Dauid,
Que ſa ſemence ſera eternelle, e ſon trône comme le ſoleil deuant moi,
E comme la lune, durera tou-iours, afin qu'il y ait vn certain têmoin au ciel. Sela.
E toutefois tu as deboutté e reietté ton oint, e te courrouces contre lui.
Tu as aneanti ce que tu auois accordé a ton ſeruiteur, iettant a terre e souillant ſon diademe.
Tu as rompu toutes les clotures, e ruiné ſes forteresses.
Tous les paſſans le pillent: il êt honni de ſes voiſins.
Tu as hauſſé la dextre de ſes auerſaires, tu as réioui tous ſes ennemis.
E ſi as rebouché le taillant de ſon épée, e ne le fais point venir au dessus en bataille.
Tu l'as deſemparé de ſa dignité, e as rué ſon trône par terre.
Tu as abbregé les iours de ſa ieuneſſe, l'aſſulant de honte. Sela.
Iuſqu'a quand, Seigneur ſeras-tu caché finablement, brulant de colere comme feu?
Souuienne-toi quel êt mon aage, de combien peu de value tu as creee toute la race des hommes.
Qui êt l'homme viuant qui n'ait a ſentir la mort? qui puiſſe garantir ſa vie des mains d'Enfer? Sela.
Oú êt ta bonté du tems paſſé, ſire, qui as fait promeſſe a Dauid par ton ſerment.
Souuienne-toi, ſire, de l'outrage de tes ſeruiteurs, lequel ie porte en mon ſein, de tant de peuples.
Comment tes ennemis outragent, Seigneur, comment ils outragent les talons de ton Oint.
Benit ſoit le Seigneur a iamais. Amen, amen,

Le IIIIe liure du Sautier

XC

Priere de Moyſe homme de Dieu.

Sire, tu es nôtre retraitte en tout tems e ſaiſon.
Toi qui deuant que iamais fuſſent nées les montagnes, e la terre formée e le monde, des tous tems a tous tems es Dieu,
Tu reduis les hommes en poudre, e commandes a l'humain lignage qu'il reuienne.
Car vers toi mill'ans ſont comme le iour d'hier qui êt paſſé, e comm'vne veille de nuit.
Tu les épars, ce n'êt qu'vn ſonge, comm 'vn'herbe qui croit au matin.
Au matin elle florit e croit, e au ſoir ell'êt coppée e fenée.
Car nous defaillons par ton courroux, e par ta colere ſommes en deſarroi.
Tu mets noz fautes deuant toi, e noz choſes cachées, en la lumiere de ta face.
Car tous noz iours s'en vont par ton maltalent, e finiſſons noz ans en vn moment.
L'eſpace de noz iours êt de ſoixante dix ans: oú ſi lon ſe porte bien, de quatrevints: e la plupart n'êt que trauail e peine: ſi tôt fauchés, nous envolons nous.
Que qui connoitroit la force de ton courroux, ton maltalent êt ſelon qu'on te creint,
Appren nous a tellement meſurer noz iours, que nous acquerions vn cueur ſage.
Rappointe, Seigneur, que delayes-tu? e t'appaiſe enuers tes ſeruiteurs.
Soule nous au matin, de ta benignité, e nous triompherons e nous éiouirons toute nôtre vie,
E ioui nous ſelon le tems que tu nous affliges, ſelon les ans que nous ſouffrons des maux.
Fai voir a tes ſeruiteurs ton ouurage, e ton honneur vers leurs enfans.
E que venions a auoir le plaiſir du Seigneur nôtre Dieu, e nous acheue l'euure de noz mains, e acheue l'euure de noz mains.

XCI.

Chanſon louante de Dauid.

Toi qui habites en la retraitte du Souuerain, qui te tiens en l'ombre du Toutpuiſſant,
Fai ton conte que le Seigneur êt ta fiance, ta forteresſe, e ton dieu, en qui tu as a te fier.
Car il te defendra du piege de chaſſe, e de dangereuſe peſte.
Il te couurira de ſon aile, e feras en ſeurté deſſous ſes plumes, par la targe e bouclier de ſa loyauté.
Tu n'auras peur ni frayeur de nuit, ni de fleche de volante de iour:
Ni de peſte qui aille par tenebres, ni de mortalité qui aille gâtant en plein midi.
Quand bien a ton côté droit il en tomberoit mille, e au gauche dix mille, non ſeulement cela ne te touchera point.
Mais même tu regarderas, e verras de tes propres yeux comme les méchans ſeront payés,
Pourtant que tu auras mis ta fiance au Seigneur, e ton refuge au Souuerain.

Il ne te mécherra point, e de ta maiſon n'approchera nulle playe.
Car il en chargera a ſes anges touchant toi, qu'ils ayent a te garder partout oú tu iras.
Lêquels te ſoutiendront ſur leurs mains, de peur que tu ne hurtes des pieds contre les pierres.
Tu marcheras ſur leopards e aſpics, e folleras lions e dragons.
Pourtant qu'il me porte grande affexion, ie le deliurerai: ie le contregarderai, pourtant qu'il reconnoit mon nom.
Quand il m'inuoquera, ie lui ottroyerai ſa demande, e ſerai auec lui en ſes tribulacions, le deliurant e honorant.
Ie le ferai viure tout ſon ſoul, e lui ferai voir mon ſalut.

XCII.

Seaume de muſique pour le iour du ſabbat.

Il te conuient priſer, Seigneur, e chanter ton nom, ô Souuerain.
En declarant de matin ta clemence, e de nuit ta loyauté,
A tout inſtrument de dix cordes, e a tout le nable, e a tout la harpe en choſes faittes.
Car tu me réiouis tellement, Seigneur, par tes euures, que aux faits de tes mains ie m'écrie ioyeuſement:
O que tes faits ſont grans, Seigneur: que tes penſées ſont profondes:
Les ſots ne ſauent pas, les inſenſés n'entendent pas,
Que pourcela fourionnent les méchans comme herbes, e floriſſent tous les malfaiſans, afin qu'ils periſſent a tout iamais: e ce-pendant tu es touiours excellent, Seigneur.
Car certes tes ennemis, Seigneur, car certes tes ennemis periront, tous les maluiuans ſeront défaits.
E ce-pendant tu éleueras ma corne comme d'vne licorne, e ſera oint d'huile verde.
E verrai de mes yeux, e orrai de mes oreilles, la punicion de mes auerſaires, des mauuais qui ſe dreſſent contre moi.
Les bons floriront comme palmes: ils auanceront comme font les cedres au Liban.
Etans plantés en la maiſon du Seigneur, ils floriront es paruis de nôtre Dieu.
Encore feront-ils fruit en vieilleſſe, e ſeront gras e verds.
Pour donner a entendre que le Seigneur êt droit, mon rochefort qui êt ſans déraiſon.

XCIII.

Pour la ueille du ſabbat, quand le pays fut habité, chanſon louante de Dauid.

Le Seigneur regne, vêtu d'excellence: le Seigneur vêtu e ceint de puiſſance, a même fiché le monde inebranlable.
Ton trône êt, long tems y a, fiché, qui es dês tous tems.
Que les fleuues iettent, Seigneur, que les fleuues iettent leur bruit, que les fleuues iettent leur ſon:
Plus que les bruits de tant d'eaux, des excellens retons de la mer, le Seigneur êt excellent lá haut.
Tes oracles ſont trêcertains: ſaintete ſied bien a ta maiſon, Seigneur, pour durer longuement.

XCIIII.

Seaume de Dauid, pour le troiſiême iour apres le ſabbat.

O Dieu des vengeances, Seigneur. Dieu des vengeances montre toi clairement.
Hauſſe toi, ô gouuerneur de la terre: paye le ſalaire aux orgueilleux.
Iuſqu'a quand les méchans, ô Seigneur, iuſqu'a quand s'ébaudiront les méchans?
Tous les malfaiſans ſe dégorgent, diſans des

groſſes parolles, e ſe vantent.
Ils follent ton peuple, Seigneur, e affligent ton heritage.
Ils meurtriſſent les veſues e étrangers, e tuent les orfelins.
E diſent que le Seigneur ne le voit pas, que le Dieu de Iacob ne l'entend pas.
Entendés, ô les plus ſots du monde, gros lourdaux quand ſerés vous ſages?
Le planteur d'oreilles n'orra-il pas? le formateur d'yeux n'y verra il pas?
Le corrigeur des gens ne châtiera-il pas: lui qui apprend aux hommes a ſauoir,
Le Seigneur ſait bien que les penſées des hommes ſont vaines.
Heureux êt l'homme que tu corriges, Seigneur, e lui enſeignes ta loi,
Pour le mettr'en repos du mauuais tems, ce pendant que la foſſe se caue pour les méchans.
Car le Seigneur n'abandonnera point ſon peuple, e ne laiſſera point ſon heritage,
Que le iugement ne reuienne a iuſtice, apres laquelle iront tous ceux qui auront le cueur droit.
Qui tient pour moi contre les mauuais, qui m'aſſiſte contre les malfaiſans?
Si le Seigneur ne me ſecouroit, ie ſeroi taillé d'habiter en Enfer.
Mais quand ie cuide chanceler des pieds ta bonté, Seigneur, m'appuye.
En tant de ſoucis que i'ai dedens moi, ta conſolacion me recrée l'eſperit.
Car tu n'as rien de commun auec le ſiege de gens lâches, qui font métier de faire mauuais tours,
Se bendans contre des ames iuſtes, e condamnans le ſang innocent.
Mais le Seigneur êt ma defenſe: mon dieu êt le rochefort en qui ie me confie.
Qui leur rendra le tort qu'ils font, e les détruira a cause de leur mauuaitie: le Seigneur nôtre Dieu les détruira.

XCV.

Chanſon louante de Dauid.

Ca, chantons ioyeusement au Seigneur: faiſons bruire le Puiſſant qui êt nôtre ſalut.
Preſentons nous deuant lui, en le priſant e reſonant auec ſeaumes.
Car le Seigneur êt vn grand dieu, e grand roi par deſſus tous les dieux.
Qui a en ſa main le fin fond de la terre, qui a les hauteſſes des montagnes.
Auquel appartient la mer, laquelle il a faitte, e le ſec qu'il a formé de ſes propres mains.
Venés ça, adorons humblement, agenouillons nous deuant le Seigneur notre createur.
Car il êt nôtre Dieu, e nous ſommes le peuple de ſa gouuernance, e le bercail de ſa conduitte: que ſi vous oyés auiourdhui ſa voix,
N'endurciſſés pas voz cueurs, comm'il fut fait en l'etrif, comm'au iour d'eſſai au deſert,
Quand voz ancêtres m'effayerent e m'éprouuerent, iaçoit qu'ils euſſent veu mon euure.
De la generacion dêquels ie fu ennuyé par quarant'ans, e penſant que c'étoint gens foruoyés de cueur, e qui n'entendoint pas mas voye.
Ie iurai, en me courrouçant, qu'ils n'entreroint point en mon repos.

XCVI.

Chanſon Dauidique louante, quand le temple fut bâti apres la captiuité.

Chantés le Seigneur d'vne chanſon nouuelle, chantés le Seigneur ô tout le monde.
Chantés le Seigneur, beniſſes ſon nom, prêchés de iour en iour ſa defenſe.
Racontés ſa gloire parmi les gens, ſes merueilles parmi toutes nacions.
Car le Seigneur êt trêgrand e trelouable, terrible par deſſus tous dieux.
Car tous les dieux des autres nacions ne ſont

que deatres: mais le Seigneur êt celui qui a fait les cieux.
A lui êt maieſté e autorité, e en son ſaintuaire êt puiſſance e honneur,
Donnés au Seigneur, ô races de peuples, donnés au Seigneur gloire e puiſſance.
Donnés au nom du Seigneur gloire, apportés offrandes, e venés en ſes paruis.
Adorés le Seigneur auec honête ſainteté: tremblés deuant lui, ô tout le monde.
Dites parmi les nacions: le Seigneur regne, lui qui a établi le monde inebranlable, qui iugera les peuples par droitture.
Que les cieux s'éiouiſſent, e la terre s'égaye: que la mer tonne, e son contenu.
Que les chams, e tout ce qui y êt, s'égayent, e auſſi que tous les arbres des forêts triomphent,
A la venue du Seigneur, qui vient, qui vient iuger la terre, qui iugera le monde iuſtement, e les peuples loyallement.

XCVII.

Seaume de Dauid, quand le pays eut été mis en ſa puiſſance.

Le Seigneur regne, que la terre s'égaye, que tant d'îles s'éiouiſſent.
Entour lui ſont nuées e obſcurité: ſon trône et fondé en droit e raison.
Deuant lui va le feu, e enflamme tout a lentour ſes ennemis.
Ses éclairs éclairent le monde, ce que voyant la terre tremble.
Les montagnes fondent comme cire, a la venue du Seigneur, a la venue du maitre de toute la terre.
Les cieux anoncent ſa iuſtice, e toutes nacions voyent ſa gloire.
Honnis ſoyent tous les idolatres, qui ſe glorifient des deatres: adorés le tous dieux.
Oyant cela Sion s'en éiouiſſe, e s'égayent les filles de Iudée, a cauſe de tes iugemens, Seigneur.
Pourtant que toi, Seigneur, qui es ſouuerain ſur toute la terre, es de beaucoup plus haut que tous les dieux.
Haiſſés le mal, vous qui aimés le Seigneur, qui garde la vie de ses bons, les defendant de la main des méchans.
Lumiere êt ſemée pour les iuſtes, e ioye pour les cueurs droits.
Eiouiſſés vous, ô iuſtes, au Seigneur, e celebrés ſa ſainte memoire.

XCVIII.

Seaume de Dauid.

Chantés le Seigneur d'vne nouuelle chanson, car il fait merueilles, en ſe conquerant victoire par ſa dextre e ſon ſaint bras,
Le Seigneur montre ſa victoire: il declare ſa iuſtice deuant les yeux des gens.
Il lui ſouuient de ſa bonté e feauté enuers la maiſon d'Iſrael: toutes les contrées de la terre voyent la victoire de nôtre Dieu.
Reſonés le Seigneur, ô tout le monde, écriés vous, triomphés e chantés.
Chantés le Seigneur a tout la harpe: a tout la harpe e ſon de muſique.
A tout clerons e ſon de trompe: faites bruit deuant le roi le Seigneur,
Retonne la mer e ſon contenu, le monde e ſes habitans.
Claquent des mains les fleuues, e auſſi triomphent les montagnes,
Au deuant du Seigneur, qui vient iuger la terre, qui iugera le monde iuſtement, e les peuples droittement.

XCIX.

Seaume de Dauid.

Le Seigneur regne, que les peuples en tremblent: il êt aſſis ſur des Cherubins, que la

terre en crolle.
Le Seigneur êt ſi grand en Sion, qu'il ſurpaſſe tous les peuples.
Soit priſé ton nom grand e terrible, qui êt ſaint.
La puiſſance royalle aime droit, tu établis droitture, tu fais droit e iuſtice entre les Iacobeens.
Hauſſés le Seigneur nôtre Dieu, e faites reuerence au marchepied de lui qui êt ſaint.
Moyſe e Aharon, qui étoint de ſes prêtres, e Samuel des inuoqueurs de ſon nom, quand ils inuoquoint le Seigneur, il les exauçoit.
Il parloit a eux en vne colomne de nuée, quand ils gardoint ſes oracles e l'ordonance qu'il leur auoit baillée.
O Seigneur nôtre Dieu, qui leur étois Dieu de ſi bon affaire, que tu les exauçois, tu les punis neantmoins de leur euure.
Surhauſſés le Seigneur nôtre Dieu, e faites reuerence a ſon ſaint mont: car le Seigneur nôtre Dieu êt ſaint.

C.

Seaume remerciant, de Dauid.

Reſonnés le Seigneur, ô tout le monde.
Serués au Seigneur ioyeuſement, venés deuant lui en chantant triomphamment.
Connoiſſés que le Seigneur êt Dieu: il nous a faits, e non pas nou-mêmes, qui ſommes ſon peuple, e la bergerie de ſon pâturage.
Entrés par les portes en le priſant, entrés en ſes paruis auec louages: priſés-le, e beniſſés ſon nom.
Car le Seigneur êt bon: ſa benignité êt eternelle, e ſa loyauté pardurable.

CI.

Seaume de Dauid.

Ie chanterai de benignité e droitture: ie chanterai de toi, Seigneur.
Ie me porterai ſagement en la voye d'innocence: quand tu viendras a moi, ie cheminerai d'vn cueur entier parmi ma maiſon.
Ie ne mettrai point deuant mes yeux mauuais affaire, e hairai tellement lâcheté, qu'elle ne s'attachera point a moi.
Cueur peruers ſe reculera de moi: ie ne ſaurai que c'êt que de mal.
Ceux qui langardent couuertement contr'autrui, ie les détruirai: ie ne ſouffrirai point yeux refrognés e cueur hautain.
I'aurai les yeux ſur les plus loyaux du pays, pour les faire demourer auec moi: ceux qui tiendront le chemin d'innocence, me ſeruiront.
Chés moi ne demourera nul déloyal: menteur n'arrêtera deuant mes yeux.
Ie détruirai de bonn'heure tous les méchans du pays, en raclant de la ville du Seigneur tous les maluiuans.

CII.

Priere d'un chetif, quand il s'émaye, e épand ſa raiſon deuant le Seigneur.

Seigneur écoute ma priere, e que ma compleinte vienne a toi.
Ne me cache point ton viſage, quand ie ſuis en tribulacion: prête moi ton oreille, quand ie te reclame, ottroye moi vîtement ma requête.
Car mes iours s'éuanouiſſent comme fumée, e mes membres ſechent comm'vn tiſon.
Mon cueur ſe fene comm'vn' herbe battue, tellement que i'ai oublié de prendre mon repas.
I'ai la voix ſi gemiſſante, que mes os s'aggluent a ma chair.
Ie reſſemble au butoir des deſers: ie ſuis comme le cocu des forêts.
Ie ne fai que veiller, e ſuis comm'vn paſſereau ſolitaire ſur le toit.
Mes ennemis ne me font qu'outrager, e ſont ſi enragés contre moi, qu'ils me feront déplaiſir.
Tellement qu'en lieu de pain, ie mange de la poudre, e mêle mon boire de pleurs.

A cauſe de tout maltalent e courroux, qui m'as prins e ietté au loin.
Mes iours declinent comme l'ombre, e ie ſeche comme l'herbe.
Mais toi, Seigneur, qui demeures a iamais, e dont la memoire dure ſans fin,
Dreſſe toi, aye merci de Sion, car le tems, car le point êt venu d'en auoir pitié.
Car tes ſeruiteurs regrettent ſes pierres, e leur fait mal de ſa poudre.
Parainſi les gens porteront reuerence au nom du Seigneur, e tous les rois de la terre a ta gloire.
Pourtant que le Seigneur aura rebâti Sion, se montrant en ſa gloire.
E aura regardé la priere de ceux qui ſont en emoi, e n'aura pas mépriſé leur priere.
Ceci ſera écrit pour la generacion a venir: e les gens qui ont a naitre, loueront le Seigneur.
Lequel Seigneur aura regardé de ſon haut ſaintuaire, e aura du ciel auiſé la terre:
En oyant les ſoupirs des priſonniers, en déliant les deſtinés a mort.
Pour faire deuiſer du nom du Seigneur en Sion, e de ſon los en Ieruſalem.
Quand les peuples e royaumes ſe feront amaſſés ensemble pour ſeruir au Seigneur.
Auquel quand il mine ma force au chemin de ma vie, e accourcit mes iours,
Ie di ainſi: Mon Dieu ne m'emmeine pas au milieu de mes iours, toi duquel les ans durent ſans fin.
Qui iadis fondas la terre, e font les cieux ouurage de tes mains.
Ils periront, e tu demoureras, e enuieilliront tous comm'vn vêtement, e les mueras comm'vn habillement, ſeront mués.
Mais toi qui es tel, que tes ans n'ont point de fin,
Les enfans de tes ſeruiteurs dureront, e fera leur ſemence ſtable deuant toi.

CIII.

Seaume de Dauid.

Beni le Seigneur, mon ame, e tout ce qui êt dedans moi beniſſe ſon ſaint nom.
Beni le Seigneur, mon ame, e n'oublie pas tous ſes bienfaits.
Lui qui te pardone toutes tes fautes: qui guarit toutes tes maladies.
Qui guarentit ta vie de perdicion: qui te coronne de benignité e miſericorde.
Qui ſoule tes machoires de bien, e fait renouueller ta ieuneſſe comme d'vn aigle.
Lequel Seigneur fait iuſtice e droit a tous ceux, auxquels on fait tort.
Qui montra ſes voyes a Moyſe, ſa nature aux enfans d'Iſrael.
Le Seigneur miſericordieux e pitoyable, tardif a courroux, e prompt a benignité,
N'étriue pas tou-iours, e ne tient pas rancune ſans fin.
Il ne nous fait pas ſelon noz forfaits, e ne nous paye pas ſelon noz fautes.
Ainçois d'autant que les cieux ſont plus haut que la terre, autant êt excellent ſa clemence enuers ceux qui le creignent.
Auſſi loin qu'êt le leuant du couchant, autant élogne-il de nous noz pechés.
Comme le pere a compaſſion des enfans, ainſi a le Seigneur compaſſion de ceux qui le creignent.
Car il ſait bien nôtre condicion: il lui ſouuient bien que nous ne ſommes que poudre.
Les iours de l'homme ſont comme l'herbe: il florit comme la fleur des chams.
Que quand le vent y paſſe, elle ſe perd, e ne la reconnoit plus ſa place.
Mais la benignité du Seigneur dure de tous tems a tous tems, enuers ceux qui le creignent, e ſa iuſtice enuers les enfans des enfans:
Enuers ceux qui gardent ſon alliance, e qui ont ſouuenance d'obeir a ſes ordonannces.
Le Seigneur a etabli ſon trôn'es cieux, e ſon

regne ſeigneurie tout.
Beniſſés le Seigneur, vous ſes anges, puiſſans en vertu, qui executés ſes commandemens quand vous l'oyés parler.
Beniſſés le Seigneur, vous toute ſon armée, ſes ſeruiteurs qui faites ce qu'il lui plait.
Beniſſés le Seigneur, tous ſes ouurages par tous les lieux de ſon empire: beni mon ame, le Seigneur.

CIIII.

Seaume de Dauid ſur létat du monde.

Beni le Seigneur, mon ame: Seigneur mon Dieu tu es mout grand, vêtu d'autorité e maieſté.
Tu es affulé de clarté comme d'vne robbe, e étens le ciel comm'vne courtine.
Tu planchoyes tes ſales en eau, e te ſeruant des nuées pour chariot, marches ſur les ailes du vent.
Tu fais des vens tes meſſagers, e du feu flamboyant tes valets.
Tu as tellement fondé la terre ſur ſes fondemens, qu'a iamais au grand iamais elle ne ſera ébranlée.
Tu l'auois couuerte de l'abyme comme d'vn vêtement, e étoint les eaux, arrêtées ſur les montagnes.
A ton ébouffée elles s'en fuirent, au ſon de ton tonnerre elles s'en coururent a grand erre,
Au lieu que tu leur auois fondé, les mons montans, e les vaux deuallans.
Tu mis vne borne qu'elles ne paſſeront point, e ne retourneront point a couurir la terre.
Tu laches les fontaines es riuieres, qui paſſent entre les montagnes.
Dont toutes les bêtes des chams en boiuent: les anes ſauuages en étanchent leur ſoif.
Aupres ſe tiennent les oiſeaux de l'air, menans bruit entre la ramée.
En abbreuant de tes voutes les montagnes, tu foules la terre du fruit de tes ouurages.
Tu fais croitre le foin pour les bêtes, e les herbes pour le ſeruice des hommes, faiſant ſortir des viures de la terre,
E du vin pour réiouir le cueur de l'homme, e de l'huile pour faire luire la face, e du pain pour recreer le cueur de l'homme.
Les arbres du Seigneur ſont raſſaſiés, les cedres du Liban, qu'il a plantés
Oú les oiſelets font leurs nids, e la cigogne, qui maiſonne ſur les ſapins.
Les hautes montagnes ſont le refuge aux dains, e les roches aux connils.
Tu as fait la lune pour certains tems, e le ſoleil qui fait ſon coucher.
Quand tu fais venir tenebres, il deuient nuit, en laquelle toutes betes ſauuages trottent.
Les lions bramans apres la proye, e demandans a Dieu leur manger.
Le ſoleil leuant ils ſe retirent, e fe couchent en leurs gîtes.
L'homme ſort pour faire ſa beſogne e ſon affaire iuſqu'au ſoir.
O que tes faits ſont grans, Seigneur: tu as tout fait ſagement: la terre êt pleine de ta cheuance.
Item celle grande e ſpacieuſe mer, lá oú il y a des choſes nageantes ſans nombre, des bêtes petites e grandes.
Par lá vont les nauires, item celle balaine que tu as formée pour s'y ébattre.
Toutes ces choſes s'attendent a toi, afin que tu leur donnes leur pâture en ſon tems.
Quand tu la leur donnes, elles la recueillent: quand tu ouures ta main, elles ſe ſoulent de bien.
Si tu caches ton viſage, elles ſont en deſarroi: ſi tu retires leur eſperit, elles trêpaſſent, e reuont en leur poudre.
Si tu enuoyes ton eſperit, elles ſont derechef creées, e renouuelles la face de la terre.
Dure la gloire du Seigneur a iamais, prenant le Seigneur plaiſir en ſes faits.
Lequel quand il regarde la terre, elle crolle:

quand il touche les montagnes, elles fument.
Ie chanterai du Seigneur toute ma vie, ie melodierai de mon Dieu tant que ie ſerai.
Auquel pour veu'que mon propos plaiſe, ie m'éiouirai au Seigneur.
Les malfaiſans ſerons du tout ôtés du monde, e les méchans ne ſeront plus. Beni mon ame le Seigneur. Haleluia.

CV.

Prifés le Seigneur, inuoques ſon nom, declarés parmi les peuples ſa nature.

Chantés-le, chanſonnés-le, deuiſés de toutes ſes merueilles.
Glorifés vous en ſon ſaint nom: que ceux qui ſont affexionnés au Seigneur, ayent le cueur guai.
Addonnés vous au Seigneur e a ſa puiſſance: cerchés ſon viſage ſans ceſſe.
Ramentés les merueilles qu'il a faittes: ſes miracles, e les ſentences de ſa bouche.
O ſemence d'Abraham ſon ſeruiteur, ô enfans de Iacob ſon éleu,
Il êt le Seigneur nôtre Dieu, duquel les droits ſont par toute la terre.
Tou-iours lui ſouuient de ſon alliance, laquelle choſe il a commandée pour mille generacions.
Laquelle alliance il fit auec Abraham, e en fit ſerment a Iſaac.
E en fit a Iacob vn'ordonance, a IſraeI vn accord eternel.
Diſant qu'il leur donneroit la terre Canaan, qui ſeroit le parti de leur her tage.
En laquelle comm'ils étoint en petit nombre, peu de gens e étrangers,
E qu'ils alloint de nacion en nacion, d'vn royaume en vn autre peuple,
Il n'endura point qu'homme leur fit tort, ains pour l'amour d'eux châtia des rois.
Ne touchés point mes oints, e ne faites déplaiſir a mes prophetes.
Puis ayant fait venir la famine au pays, en rompant tout appui de pain,
Il enuoya deuant eux vn homme, a-ſauoir Ioſeph qui fut vendu eſclaue.
Lequel eur les pieds tourmentés aux ceps, e fut ſa perſonne enferrée.
Iuſqu'a tant qu'auint ce qui en avuoit été determiné, e qu'ayant par le commandement du Seigneur été éprouué,
Vn roi ſeigneur des hommes l'enuoya dépriſonner e délier.
E le fit maitre de ſa maiſon, e gouuerneur de toute ſa cheuance,
Pour contraindre ſes barons a ſa guiſe, e enſeigner ſes ſenateurs.
Si alla Iſrael en Egypte, e Iacob fut étranger en la terre de Cam.
E ſi fit dieu tellement multiplier ſon peuple, qu'il l'augmenta par deſſus ſes ennemis.
Dont il détourna leur cueur a hayr ſon peuple, a iouer de fineſſe contre ſes ſeruiteurs.
Puis enuoya Moyſe ſon ſeruiteur, e Aharon ſon éleu.
Lêquels firent entr'eux, en la terre de Cam, des ſignes e miracles par lui enchargés.
Il enuoya tenebres e fit obſcur, e ne deſobeirent pas a ſes parolles.
Il conuertit leurs eaux en ſang, e fit mourir leurs poiſſons.
Leur terre produiſit des grenoilles, iuſqu'aux chambres ſecrettes de leurs rois.
Il fit venir vn tas de moûches, e des poux par toute leur contrée.
Il leur donna grêle e feu flamboyant par leur pays, en lieu de pluye.
E tempêta leurs vignes e figuiers, e froiſſa les arbres de leur contrée.
Il fit venir des langouſtes e chenilles ſans nombre,
Qui brouterent toutes les herbes de leur territoire, e mangerent le fruit de leur terre.
E ſi tua tous les premier-nés de leur pays, le

commencement de toute leur vertu.
E parainſi mena dehors les ſiens, portans argent e or, ſans que nul de leur lignée eut encombre.
Les Egyptiens furent bien aiſes de leur iſſue, a cauſe de la grand peur qu'ils auoint d'eux.
Il déploya vne nuée pour couuerture, e vn feu pour éclairer de nult.
Ils demanderent, e il leur amena des cailles, e les ſoula du pain celeſte,
Il ouurit vn roc, dont il ſaillit de l'eau, e coula vne riuiere par lieux ſauuages.
Car il lui ſouuenoit de la ſainte promeſſe qu'il auoit faitte a Abraham ſon ſeruiteur.
Si mena hors ſon peuple, e ſes eleus gayement e triomphamment.
E leur donna les terres d'autres nacions, e s'emparerent du trauail des peuples étranges.
Afin qu'ils gardaſſent e tinſſent ſes ordonances e loix. Haleluia.

CVI.

Haleluia.

Priſés le Seigneur qui êt bon, e de qui la benignité êt pardurable.
Qui pourra dire les proueſſes du Seigneur, e fair'ouir toutes ſes louanges?
Bienheureux ſont ceux qui gardent equité: qui font droit en tout tems.
Souuienne-toi de moi, Seigneur, pour la bonn'affexion que tu portes a ton peuple: viſite moi de ton ſalut.
Afin que ie voye le bien de tes éleus, e iouiſſe du plaiſir de tes gens, me glorifian: auec ton heritage.
Nous auons ſorfait auec noz peres: nous auons failli: nous auons méchamment fait.
Noz ancetres en Egypte ne conſidererent pas bien tes miracles, e ne ſe ſouuenans plus de tant de biens que tu leur auois faits, ſe rebellerent ſur le bord de la mer rouge.
E toutefois il les ſauua pour l'amour de ſon nom, pour montrer ſa puiſſance.
E tenſa e aſſecha la mer rouge, e les mena par le profond, comme ſi c'eut été vn deſert.
E les ſauua de la main des malueuillans, e deliura de la main des ennemis.
E ce-pendant les eaux noyerent tellement leurs auerſaires, qu'il n'en reſta pas vn.
Dont ils creurent en ſes parolles, e chanterent ſa louange.
Mais ils eurent incontinant oublié ſes faits, e ſans attendre ſon conſeil,
Ils eurent vne conuoitiſe au deſert, e tenterent Dieu en lieu ſauuage.
Lequel leur ottroya tellement leur requête, qu'il leur ennoya vn grand endommagement de leurs perſones.
Item ils eurent enuie contre Moyſe au camp, e contre Aharon ſacré au Seigneur.
Dont la terre s'entr'ouurit, e engloutie Dathan, e abyma la bande d'Abiram.
E s'alluma vn feu contre leur bande, e vne flamme brula les méchans.
D'auentage ils firent vn veau en Oreb, e adorerent vn'image de fonte,
E changerent leur gloire a vne remembrance de beuf mâchefoin,
Oublians Dieu leur ſauueur, qui auoit fait ſi grandes choſes en Egypte,
Merueilles en la terre de Cam, choſes terribles vers la mer rouge.
Parquoi il auoit deliberé de les défaire, ſi Moyſe ſon eleu ne ſe fût, en la déconfiture, mis au deuant de lui, pour retirer ſon courroux de les détruire.
Mais ils refuſerent vne ſi plaiſante terre, ne croyans point en ſa parolle.
E murmurerent en leurs pauillons, n'étans point obeiſſans au Seigneur.
Si leur mit la main deſſus, les faiſant choir parmi les forêts:
E faiſant choir leur generacion parmi les nacions, e les écartant par les pays.

Item ſe couplerent auec Baalphegor, e banqueterent de ſacrifices des morts.
E par leurs meurs attainerent Dieu, dont ils en furent bien battus,
E il y eut Phinees qui pria Dieu, dont la tuerie ceſſa.
Ce qui lui fit reputé a iuſtice a iamais au grand iamais.
Outre-plus ils le courroucerent en l'eau d'étrif, tellement qu'ils furent cauſe du mal de Moyſe.
Car ils lui facherent l'eſperit, dont il parla mal diſcrettement.
Ils ne défirent point les nacions que le Seigneur leur auoit dit,
Ains ſe mêlerent parmi les autres gens, e apprindrent leur maniere de faire,
E adorerent leurs images, lêquelles leur porterent grand dommage.
E ſacrifierent leurs fis e filles aux diables.
E épandirent ſang innocent, le ſang de leurs fis e filles, qu'ils ſacrifierent aux images des Cananeens, dont la terre fut pollue de ſang.
E furent tellement ſouillés par leurs faits, e paillarderent par leurs meurs,
Que le Seigneur ſe courrouça contre ſon peuple, e eut en dédain ſon heritage,
E les mit en la main des autres nacions, ſi que leurs malueuillans en furent maitres.
E les tourmenterent leurs ennemis, ſi qu'ils leur furent aſſuiettis.
Maintes fois il les deliura, e ſi lui contrarioint par leurs entreprinſes, e étoint appouris par leur faute.
E eut égard a eux en leurs tribulacions, oyant leurs compleintes.
E ayant ſouuenance de l'accord qu'il auoit fait auec eux, il a appointé par ſa grande clemence.
E a fait auoir compaſſion d'eux a tous ceux qui les tiennent eſclaues.
Sauue nous, Seigneur nôtre Dieu, e nous ramaſſe d'entre les nacions étranges, afin que nous priſions ton ſaint nom, en nous vantant en ton los.
Benit ſoit le Seigneur dieu d'Iſrael de tous tems a tous tems. E que tout le peuple diſe, Amen, Haleluia.

Le Ve liure du Sautier.

CVII.

Haleluia.

Rifés le Seigneur qui êt bon, e de qui la benignité êt pardurable.
Que les deliurés du Seigneur en parlent, lêquels il deliure de danger.
E les ramaſſe de diuers pays, du leuant, du couchant, de ſettentrion e devers la mer,
Ceux qui ſont égarés parmi les forets e deſers deuoyés, ne trouuans point de ville habitée.
Affamés, aſſoifis, e qui ont l'eſprit en grand émoi.
Si en telle détreſſe ils inuoquent le Seigneur, il les deliure de leurs perils.
E les addreſſe au droit chemin, pour aller en ville habitée.
Qu'ils priſent la bonté du Seigneur, e ſes merueilles vers l'humain lignage.
D'auoir a gens diſetteux donné leur ſoul, e rempli de biens gens affamés.
Ceux qui ſont aſſis en tenebres e nuit hideuſe, liés de tribulacion e de fer,
Pour auoir contrarié aux parolles de Dieu, e n'auoir tenu conte du conſeil du Souuerain,
Dont il domte leur cueur de peine, e giſent ſans ſecours,
Si en telle detreſſe ils inuoquent le Seigneur, il les deliure de leurs perils.
Il les met hors de tenebres e nuit hideuſe, e rompt leurs liens.
Qu'ils priſent la bonté du Seigneur, e ſes merueilles vers l'humain lignage.
D'auoir rompu portes d'erain, e briſé barres de fer.
Les fols qui pour leur accôtumance de malfaire, e pour leurs fautes, ſont affligés.
Qui ont l'appetit dégoûté de toute viande, e ſont pres des portes de la mort.
Si en telle détreſſe ils inuoquent le Seigneur, il les deliure de leurs perils.
E par ſon commandement les fait guarir, e les garde d'etre défaits.
Qu'ils priſent la bonté du Seigneur, e ſes merueilles vers l'humain lignage.
E facent ſacrifices de reconnoiſſance, racontans ſes faits en chantant.
Ceux qui dedans nauires descendent en la mer, e font traffique par les grandes eaux,
Ils voyent les euures du Seigneur, e ſes merueilles en la haute mer.
Car par ſon commandement il fait leuer vn vent tempêtant, qui leue tellement les ondes de la mer,
Qu'ils montent au ciel, e deſcendent es gouffres, e ont tant de mal que le cueur leur tranſit.
Ils chancelent e branlent en yuroignes, e toute leur ſageſſe et conſumée.
Que ſi en telle détreſſe ils inuoquent le Seigneur, il les met hors de leurs perils,
Accoiſant la tempête, e faiſant ceſſer les vagues.
Dont ils ſont bien aiſes d'être mis en repos, e les meine au port deſiré.
Qu'ils priſent la bonté du Seigneur, e ſes merueilles vers l'humain lignage.

E le ſurhauſſent en compagnie de gens, e en aſſemblée d'anciens aſſis le louent.
Lui qui fait des fleuues les forêts, e des ſources d'eau lieu ſec.
De terre fertile, terre ſalée, pour le méfait des habitans.
Qui fait d'vne forêt vn étang d'eau, e d'vn pays ſec vn pays de ſources d'eau.
E y loge gens affamés, qui y batiſſent ville pour habiter.
E ſement chams, e plantent vignes, qui foiſonnent en fruit.
Si les benit e augmente grandement, e leur beſtial quant-e-quant.
Comm'ainſi fût qu'ils euſſent été diminués, étans morfondus par neceſſité de mal e ennui.
Il plonge les grans ſeigneurs en mépris, e les fait égarer par lieux ſauuages e ſans voye.
E defend les poures de tribulacion, e en fait comme des races de brebis.
Quoi voyans les droitturiers en ſont ioyeux, e toute mauuaitie ferme ſa bouche.
Qui ſera ſage, prendra gard'a ceci, e entendra les bienfaits du Seigneur.

CVIII.

Seaume de muſique de Dauid.

I'ai le cueur diſpos ô dieu, pour chanter e gringoter.
Or ſus, ma gloire, reueille toi nable e harpe, ie me reueillerai de grand matin,
Ie te priſerai parmi les nacions, Seigneur, e te chanterai parmi les peuples.
Car la grandeur de ta bonté, ſurpaſſe les cieux, e ta loyauté va iuſqu'au haut ciel.
Eleue toi par deſſus les cieux, ô Dieu, de qui la gloire êt par deſſus toute la terre.
Afin que tes bienaimés échappent: ſauue nous a tout ta main droitte, e m'ottroye ma demande.
Dieu promet en ſon ſaintuaire choſe de laquelle ie me doiue réiouir: c'êt que ie departirai Sichem, e meſurerai la vallée Socoth.
Galaad êt mien, Manaſſe êt mien, e Ephraim le renfort de mon chef, Iudas êt mon empire.
Moab êt ma chaudiere a lauer: ie ietterai mon ſoulier ſur Edom: ie ietterai vn cri ſur Paleſtine.
Qui me menera en la ville forte? qui me conduira iuſqu'en Idumée?
Veu que toi, ô Dieu, nous as debouttés, e ne ſors point auec notre gendarmerie?
Baille nous aide contre le danger, puis que defenſe d'homme ne vaut rien.
Dieu aidant nous ferons proueſſe, e il follera noz auerſaires.

CIX.

Seaume de Dauid pour être entonné.

O Dieu qui es ma louange, ne laiſſe point ainſi paſſer ceci.
Car on ouure contre moi méchante e traitreuſe bouche: on parle contre moi d'vue langue menteuſe.
Ie ſuis enuironné de parolles malueuillantes, e aſſailli a tort.
Pour l'amour que i'ai porté, on m'êt contraire, e ſi ai fait priere.
E me rend-on mal pour bien, e haine, au lieu que i'ai aimé.
Encharge-le au méchant, e que Satan s'accôte a ſon flanc droit.
Quand il ſera iugé, qu'il s'en aille condamné, e que ſes prieres lui ſoyent contées pour peché.
Ses iours ſoyent courts, e qu'vn autre prenne ſon office.
Ses enfans ſoyent orfelins, e ſa femme veſue.
E que ſes enfans aillent ça-e-lá belitrant e mendiant: tant ſoyent deſherités.
Que les creanciers attrappent tout ſon auoir, e que gens étranges pillent ſes acquiſes.
Qu'il n'yait nul qui bien lui face, ni perſonne qui ait pitié de ſes orfelins.
Qu'a la fin il ſoit mis a outrance, e qu'au tems a

venir leur nom ſoit effacé.
Que la faute de ſes peres ſoit en la ſouuenance du Seigneur, e que le peché de ſa mere ne ſoit point effacé.
Que le Seigneur les ait tou-iours deuant ſoi: e en aboliſſe la memoire de deſſus terre.
Pourtant qu'il lui ſouuient ſi peu de faire plaiſir, e qu'il pourſuit a mort vn homme ſouffreteux e poure, e qui a le cueur doulent.
E puis que malheur il aime, malheur lui vienne: e puis qu'il n'aime point bonheur, qu'il en ſoit loin.
Qu'il ſoit vêtu du manteau de malheur, lequel lui entre au ventre comm'eau, e es membres comm'huile.
Qu'il en ſoit affulé comme d'vne robbe, e tou-iours ceint comme d'vne ceinture.
Ainſi ſoyent payés du Seigneur mes auerſaires, e qui pourpenſent mal contre ma perſonne.
E toi, ſire Seigneur, depêche mon affaire pour l'amour de ton nom: par la bonté de ta clemence deliure moi.
Car ie ſuis chetif e poure, e ai le cueur nauré au ventre.
Ie m'en vai comme l'ombre qui decline, e file comm'vne langouſte.
Les genoux me ployent par faute de manger, e ai le cors en chartre par faute de graiſſe.
E ſi leur ſuis vne honte quand ils me voyent, ils hochent la tête.
Aide moi, Seigneur mon Dieu, ſauue moi par ta bonté.
Afin qu'on ſache que tu y as mis la main, e y as beſogné, Seigneur.
Qu'ils maudiſſent hardiment, pour veu que tu beniſſes: qu'ils ſoyent honteuſement rembarrés, e que ton ſeruiteur s'éiouiſſe.
Que mes auerſaires ſoyent vêtus de deshonneur, e affulés de la cappe de leur vilenie.
Ie remercierai le Seigneur grandement de ma propre bouche, e le louerai en grande compagnie.
De s'être tenu au côté droit du poure, le defendant contre ceux qui le condamnoint a mort.

CX.

Seaume de Dauid.

Le Seigneur dit a mon maitre: Sied toi a ma dextre, iuſque ie t'aye fait de tes ennemis vn marchepied.
Le Seigneur enuoyera de Sion le bâton de ta puiſſance, pour ſeigneurier entre tes ennemis.
Tes gens marcheront de leur bon gré, au iour que tu feras ton exploit auec vne ſainte maieſté: du ventre de l'aube du iour tu auras la roſée de ta ieuneſſe.
Le Seigneur iure, e ne changera point de propos, que tu es prêtre a iamais ſelon l'ordre de Melchſedec.
Le Sire qui êt a ta dextre, aſſommera les rois, quand il fe courroucera.
Il punira tellement les gens, que tout ſera plein de cors mors il aſſommera la tête qui tient grand pays.
Tellement qu'il beura du ruiſſeau au chemin, e pourcela dreſſas la tête.

CXI.

Haleluia.

Ie priſerai le Seigneur de tout mon cueur, au conſeil e aſſemblée des droitturiers.
Les faits du Seigneur ſont grans, e deſirables a quiconque y prend plaiſir.
Son ouurage êt d'autorité e maieſté, e ſa iuſtice demeure a iamais.
Il a acquis bruit par ſes merueilles, le Seigneur pitoyable e miſericordieux.
Il a donné du butin a ceux qui le craignent, ſe ſouuenant tou-iours de ſon accord.
Il a montré a fes gens la vertu de ſes faits, leur donnant l'heritage des gens,
Les euures de ſes mains ſont vrayes e raiſonables: toutes ſes ordonances ſont loyalles.
Fermes a tous tems e iama s, faittes en feauté e droitture.

Il a fait que ſes gens ont été rachetés: il a ordonné ſon alliance a tou-iours, ayant vn ſaint e terrible nom.
Le chef de ſageſſe êt la crainte du Seigneur: que bien ſage êt quiconque fait ces choſes: il en aura vne louange eternelle.

CXII.

Haleluia.

Bienheureux êt l'homme qui craint Dieu, prenant grand plaiſir en ſes commandemens.
Sa ſemence ſera puiſſante en terre: la generacion des droitturiers ſera benitte.
Chés lui ſera cheuance e richeſſes, e aura touiours de quoi élargir.
Aux droitturiers lumiere leue en tenebres, qui ſont pitoyables, miſericordieux, e donnans voluntiers.
Vn bon homme a pitié e prete, attrempant ſes parolles auec diſcrecion.
Car iamais il n'êt ébranlé, e êt tou-iours memoire d'vn qui donne vouluntiers.
Il ne craint point mauuaiſes nouuelles, ayant le cueur aſſeuré par ſa ſiance qu'il a au Seigneur,
Il a le cueur ſi ferme, qu'il ne fait point de doute qu'il verra la punicion de ſes auerſaires.
Il épard, il donn'aux poures, ſa largeſſe dure tou-iours, e fera ſa corne glorieuſement éleuée.
Ce que voyans les méchans, en auront tel dépit, qu'il grinceront les dents e ſecheront, e ne viendront point au deſſus de leur deſir.

CXIII.

Haleluia

Loués, ô ſeruiteurs du Seigneur, loués le nom du Seigneur.
Soit benit le nom du Seigneur dês maintenant a iamais.
Depuis le ſoleil leuant iuſqu'au couchant, le nom du Seigneur êt louable.
Le Seigneur ſurpaſſe toutes nacions, e êt ſa gloire par deſſus les cieux.
Qui êt pareil au Seigneur nôtre Dieu? lequel demourant haut,
Voit bien bas demourant au ciel, il voit la terre.
Qui leue le petit de la poudre, qui dreſſe le poure de la fange:
Le logeant entre les principaux, entre les principaux de ſon peuple.
Qui emmênage la ſterile, e la fait être mere d'enfans ioyeuſe. Haleluia.

CXIIII.

Haleluia

Quand Iſrael ſortit d'Egypte, quand la maiſon de Iacob ſortit d'vn peuple barbare,
La ſainteté de Dieu ſe montra par Iudas, e ſa ſeigneurie par Iſrael.
Ce que voyant la mer s'en fuit, le Iordain ſe recula.
Les montagnes ſauterent comme moutons, les montagnetes comme agneaux.
Qu'auois-tu mer, que tu t'en fuis? e toi Iordain, que tu te reculas?
E vous, montagnes, que vous ſautates comme moutons, e les montagnetes comme agneaux?
A la preſence du Seigneur tremble, ô terre, a la preſence du Dieu de Iacob.
Qui conuertit le roc en etang d'eau, la dure pierre en fontaine d'eau.

CXV.

Non pas a nous, Seigneur, non pas a nous, mais a ton nom donne gloire, a cauſe de ta bonté e feauté.
Afin que les gens ne demandent, oú êt nôtre Dieu.
Veu que notre Dieu êt au ciel, faiſant tout ce qu'il lui plait.
Leurs images ſont or e argent, ouurage de

mains d'homme.
Elles ont bouche, e ſi ne parlent point: yeux, e n'y voyent goute.
Elles ont oreilles, e ſi n'oyent point, elles ont nés, e ſi ne flairent point.
Elles ont mains, e ſi ne touchent point: elles ont pieds, e ſi ne marchent point, e ne ſonnent rien de leur goſier.
Tels qu'elles ſeront ceux qui les font, tous ceux qui s'y fient.
Vous Iſraelites fiés vous au Seigneur, qui êt votr'aide e bouclier.
Vous maiſon d'Aharon fiés vous, au Seigneur, qui êt vôtr'aide e bouclier.
Vous qui craignés le Seigneur fiés vous au Seigneur, qui êt vôtr'aide e bouclier.
Le Seigneur a ſouuenance de nous. Il benira, il benira la maiſon d'Iſrael: il benira la maiſon d'Aharon.
Il benira ceux qui craignent le Seigneur, petis e grans.
Le Seigneur vous augmentera, vous e voz enfans.
Vous ſerés benits du Seigneur, createur du ciel e de la terre.
Le Seigneur a le ciel, il a le ciel, e a donné la terre au lignage des hommes.
Les mors ne loueront pas le Seigneur, ni nul de ceux qui deſcendent lá ou on ne dit mot.
Mais nous, nous benirons le Seigneur deſormais e a tou-iours. Haleluia.

CXVI.

Haleluia

I'aime le Seigneur, pource qu'il a oui ma voix ſuppliante.
Pource qu'il m'a prêté l'oreille, ie l'inuoquerai tant que ie viurai.
Comme i'étoi lié e trouſſé de la mort, e aſſailli d'angoiſſes infernales, e enuahi de danger e ſouci,
I'ai reclamé le nom du Seigneur: ie te prie, Seigneur, ſauue moi la vie.
Le Seigneur pitoyable e iuſte, nôtre Dieu miſericordieux,
Le Seigneur gardien des ſimples m'a preſerué, quand i'ai été affligé.
Retourne, mon ame, en ton repos, puis que le Seigneur t'a fait du bien.
Car il a deliuré mon ame de mort, mes yeux de larmes, mes pieds de cheute.
Tellement que ie chemine deuant le Seigneur es terres des viuans.
I'ai creu, pourtant ai-ie parlé, étant en ſi grande afflixion.
I'ai dit étant en telle detreſſe que tout homme êt malfiable.
Que rendrai-ie au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits.
Ie rendrai la coupe de deliurance, e inuoquerai le nom du Seigneur.
Ie rendrai mes voeus au Seigneur, voire preſent tout ſon peuple.
Lequel Seigneur eſtime tant la mort de ſes bons.
C'êt bien fait, Seigneur, car ie ſuis ton ſeruiteur, ie ſuis ton ſeruiteur de ta ſeruante, qui as rompu mes liens.
Ie te ferai ſacrifice remerciant, e inuoquerai le nom du Seigneur.
Ie rendrai mes voeus au Seigneur, voire preſent tout ſon peuple,
Es paruis du temple du Seigneur, au milieu de toi Ieruſalem. Haleluia.

CXVII.

Haleluia.

Loués le Seigneur, toutes gens, priſés-le toutes nacions.
Car ſa benignité êt excellente enuers nous, e la feauté du Seigneur êt eternelle, Haleluia.

CXVIII.

Haleluia

Priſés le Seigneur qui êt bon, qui a vne benignité pardurable.
Que les Iſraelites dient que ſa benignité êt eternelle.
Que la maiſon d'Aharon die que ſa benignité êt eternelle.
Que ceux qui craignent le Seigneur dient que ſa benignite êt eternelle.
Etant en danger i'ai inuoqué le Seigneur: le Seigneur m'a exaucé, e mis au large.
Le Seigneur êt pour moi, ie n'ai peur de rien qu'homme me puiſſe faire.
I'ai le Seigneur a mon aide: ie verrai la punicion de mes malueuillans.
Mieux ſe vaut fier au Seigneur, que de ſe fier es hommes.
Mieux ſe vaut fier au Seigneur, que de ſe fier es princes.
Toutes ſortes de gens m'auoint affiegé: toutefois au nom du Seigneur ie les ai déconfits.
Ils m'auoint affligé e enuironné: toutefois au nom du Seigneur ie les ai déconfits.
Ils m'auoint aſſiegé comm'abeilles: toutefois au nom du Seigneurie les ai déconfits, e éteints comme feu d'épines.
Tu m'auois bien pouſſé pour me faire trêbucher mais le Seigneur m'a ſecouru.
Le Seigneur qui êt ma puiſſance e mon chant, m'a mis a ſauueté.
Dont chés les gens de bien on fait bruit du chant de victoire: la dextre du Seigneur fait vaillantiſe.
La dextre du Seigneur excellente, la dextre du Seigneur fait vaillantiſe.
Ie ne mourrai pas, ains viurai, e raconterai les faits du Seigneur.
Bien m'a le Seigneur châtié, mais il ne m'a pas mis a mort.
Ouurés moi les portes de iuſtice, afin que i'entre par elles, pour remecier le Seigneur.
Voici la porte du Seigneur, par laquelle entrent les bons.
Ie te mercie de ce que tu m'as exaucé, e mis a ſauueté.
La pierre que les bâtiſſeurs auoint reprouuée, a été pour le ſommet de l'anglet.
Ceci vient du Seigneur, e nous ſemble étrange.
Voici vne iournée que le Seigneur a faitte, en laquelle nous nous deuons égayer e réiouir.
Lá lá, Seigneur, ſauue donc lá lá, Seigneur, fauoriſe donc.
Benit ſoit qui vient au nom du Seigneur: nous vous beniſſons, vous qui êtes de la maiſon du Seigneur.
Le Seigneur Dieu nous illumine: attachés l'hoſtie de la fête a tout des cordes, aux cornes de l'autel du Seigneur,
Tu es mon Dieu, ie te remercie: mon Dieu ie te hauſſe.
Priſés le Seigneur qui êt bon, qui a vne benignité eternelle.

CXIX.

Haleluia.

Aleph.

Bienheureux ſont ceux qui vont rondement en beſogne, e ſe gouuernent ſelon la loi du Seigneur.
Bienheureux ſont ceux qui obeiſſent a ſes orades, étans affexionés a lui de tout leur cueur.
Lêquels ſans faire choſe deraiſonable, cheminent par ſes voyes.
Tu as commandé que tes mandemens ſoyent gardés diligemment.
A ma voulunté que mon aller ſoit a droit, pour garder tes ordonances.
Parainſi ie ne ſerai pas confus, ſi ie regarde tous tes commandemens.
Ie te remercierai d'vn cueur droit, quand i'aurai apprins tes iuſtes ſentences.

Ie garderai tes ordonances, ne m'abandonne nullement.

Beth.

A quoi nettoyera vn iouenceau ſes meurs? en executant ta parolle.

I'ai le cueur toutallement affexionné a toi: ne me laiſſe pas foruoyer de tes commandemens.

I'ai ton parler reſerré en mon cueur, afin que ie ne peche contre toi.

Benit ſois-tu, Seigneur: enſeigne moi tes ordonances.

De mes propres leures ie raconte toutes les ſentences de ta bouche.

Ie prend auſſi grand plaiſir au train de tes oracles, qu'on ſauroit prendre en quelques richeſſes que ce ſoit.

Ie ſuis apres tes mandemens, e regarde tes ſentiers.

Ie m'ébat en tes ordonances, n'oubliant pas ta parolle.

Gimel.

Fai ce bien a moi, ton ſeruiteur, de me faire viure, e ie garderai ta parolle.

Débende mes yeux, afin que ie voye les merueilles qui ſont en ta loi.

Ie ſuis étranger en la terre: ne me cache pas tes commandemens.

Mon eſperit languit de l'affexion que ie porte en tout tems a tes ſentences.

Tu ébouffes les orgueilleux maudits, qui ſe foruoyent de tes commandemens.

Retire moi de deshonneur e mepris, car i'execute tes oracles.

Combien que les princes étans aſſis deliberent contre moi ton ſeruiteur, ſi ne laiſſe-ie pas d'être apres tes ordonances.

E ſi me ſer de tes oracles (êquels ie prend mon plaiſir) en lieu de conſeilliers.

Daleth.

Mon ame êt atterrée, ſauue moi la vie ſelon tes promeſſes.

Ie declare mon train, afin que tu m'exauces: enſeigne moi tes ordonances.

Fai moi entendre le train de tes mandemens, e ie m'addonnerai a tes merueilles.

Mon eſperit s'écoule, a force d'émoi: dreſſe moi ſelon tes parolles.

Retire moi de fauſſe voye, e me fai la grace de me donner ta loi.

I'ai éleu la voye de verité, me propoſant tes ſentences.

Ie ſuis attaché a tes oracles, Seigneur, ne me laiſſe pas être confus.

Ie courrai par la voye de tes commandemens, quand tu auras mis mon cueur au large.

He.

Appren moi, Seigneur, le train de tes ordonances, e ie les retiendrai iuſqu'au bout.

Enſeigne moi a executer ta loi, e ie la garderai de tout mon cueur.

Acchemine moi par le ſentier de tes commandemens, car il me plait.

Encline mon cueur a tes oracles e non a auarice.

Détourne mes yeux de regarder lâcheté, me ſauuant la vie en ton train.

Tien ta promeſſe a ton ſeruiteur, qui a la crainte de toi.

Ote mon deshonneur, duquel i'a' ſi grand peur: car tes ſentences ſont bonnes.

Veu que i'ai affexion a tes mandemens, ſauue moi la vie par ta iuſtice.

Vau.

E que tes bienfaits me viennent, Seigneur, e ta defenſe ſelon ta promeſſe.

E i'aurai que repondre a mon laidengeur, me confiant en ta parolle.

E ne m'ôte toutallement point de la bouche parolle de verité, veu que ie depend de tes ſentences.

E i'obéirai a ta loi continuellement, a tous tems e iamais.

E ainſi cheminerai au large, pourtant que ie ſerai

addonné a tes mandemens.
E parlerai de tes orades en la preſence des rois, ſans en auoir honte,
E prendrai plaiſir en tes commandemens que i'aime.
E leuerai mes mains a tes commandemens que i'aime, e m'appliquerai a tes ordonances.

Zain.

Souuienne-toi de la promeſſe que tu as faitte a ton ſeruiteur, par laquelle tu m'as fait auoir eſperance,
C'êt-ce qui me conſole en ma tribulacion, pourtant que ta promeſſe me ſauue la vie.
Gens orgueilleux ſe moquent bien fort de moi, e ſi ne flechi point de ta loi.
Il me ſouuient de tes ſentences eternelles, Seigneur, dont ie me conſole.
Ie ſuis faiſi d'horreur, a cauſe des méchans qui laiſſent ta loi.
Tes ordonances ſont mes chanſons, en la maiſon oú ie ſuis étranger.
I'ai de nuit ſouuenance de ton nom, Seigneur, e garde ta loi.
I'ai cela, que i'obéi a tes mandemens.

Heth.

Tu es mon parti, Seigneur, i'ai deliberé d'obéir a tes parolles.
Ie te ſupplie en ta preſence de tout mon cueur, aye merci de moi ſelon ta promeſſe.
Ie penſe en mon train, e reuire mes pieds deuers tes orades.
Ie me hâte, ſans delai, de garder tes commandemens.
Les cordes des méchans me trouſſent, e ſi n'oublie pas ta loi.
A la minuit ie me leue pour te priſer, a cauſe de tes iuſtes ſentences.
Ie m'accompagne de tous ceux qui te craignent, e qui obéiſſent a tes mandemens.
La terre êt pleine, Seigneur, de ta bonté: appren moi tes ordonances.

Theth.

Tu fais du bien a ton ſeruiteur, ſelon ta promeſſe.
Appren moi bon ſens e ſcience, car ie croi en tes commandemens.
Deuant qu'êtr'affligé, ie me foruoyai, e maintenant i'obéi a ta parolle.
Tu es bon e bienfaiſant: appren moi tes ordonances,
Gens orgueilleux braſſent menterie contre moi, qui de tout mon cueur garde tes mandemens.
Ils ont le cueur comm'étoffé de graiſſe, e ie pren mon ébattement en ta loi.
Il m'êt profitable d'êtr'affligé, afin que i'apprenne tes ordonances.
La doctrine de ta bouche m'êt plus profitable, que mille pieces d'or e d'argent,

Iod.

Tes mains m'ont fait e mis en être: endoctrine moi, e i'apprendrai tes commandemens.
Ceux qui te craignent ſeront bien aiſes de me voir, qui ai eſperance en ta promeſſe.
Ie ſai, Seigneur, que tes ſentences ſont iuſtes, e que tu as raiſon de m'affliger.
Te te prie que ta bonté me ſoulage, comme tu en as fait promeſſe a ton seruiteur.
Que ta miſericorde m'auienne, afin que ie viue: car ta loi êt mon plaiſir.
Que les orgueilleux ſoyent confus, qui fauſſement me veulent détruire: e ie m'appliquerai a tes mandemens.
Que ceux qui te craignent, ſe virrent deuers moi e qui conoiſſent tes oracles.
Soit mon cueur entier en tes ordonances, afin que ie ne ſoye confusé.

Caph.

Mon eſpoir languit en attendant ta defenſe: i'ai eſpoir en ta promeſſe.
Mes yeux languiſſent en attendant ta promeſſe, diſant, quand me conforteras-tu?
Car ie ſuis com'vn ſac de cuir en la cheminée, e ſi n'oublie pas tes ordonances.

Qui êt le terme de ton ſeruireur? quand feras-tu iuſtice de mes pourſuiuans?
Gens orgueilleux me cauent des foſſes, ce qui n'êt pas ſelon ta loi.
Tous tes commandemens ſont vrais: on me pourſuit a tort, ſecour moi.
Peu s'en faut qu ils ne me détruiſent e atterrent, e ſi n'abandonne point tes commandemens.
Par ta bonté ſauue moi la vie, e i'obeirai a l'oracle de ta bouche.

Lamed.

A iamais, Seigneur, ta parolle demeure ferme es cieux.
Ta verité dure ſans fin, qui as mis en être la terre durable.
Léquelles choſes durent auiourdhui par ta ſentence: car tout êt ſuiet a toi.
Si ie n'auoi mon plaiſir en ta loi: ie periroi en ma tribulacion.
Iamais n'oublierai tes mandemens: car par eux tu me ſauues la vie.
Ie ſuis tien, ſauue moi, car ie ſuis affexionné a tes mandemens.
Les méchans ſont apres pour me détruire, e ie ſuis apres pour entendre tes oracles.
De toutes choſes periſſables ie voi la fin: mais ton commandemene êt fort large.

Mem.

I'aime tant ta loi, que i'y penſe iournellement.
Tes commandemens me ſont plus ſage que ne ſont mes ennemis: car ie les ai tou-iours.
Ie ſuis plus entendu que tous mes maitres: car ie m'applique a tes oracles.
I'ai plus de ſauoir que les anciens, pourtant que ie garde tes mandemens.
De toute mauuaiſe voye ie retire mes pieds, pour obeir a ta parolle.
Ie ne me deuoye point de tes ſentences, pourtant que tu m'endoctrines.
Tes parolles ſont beaucoup plus douces a mon palais e a ma bouche, que miel.
I'appren de tes mandemens, e pourcela hay-ie tout faux train.

Nun.

Ta parolle êt vne lampe a mes pieds, e clarté pour mon chemin.
I'ai iuré (e le ferai) d'obéir a tes iuſtes ſentences.
Ie ſuis fort affligé, Seigneur, guari moi ſelon ta promeſſe.
Pren en gré, Seigneur, ie te prie, le preſent voluntaire de ma bouche, e m'appren tes ſentences.
Ie ſuis ordinairement en danger de ma vie, e ſi n'oublie point ta loi.
Les méchans me tendent vn laq, e ſi ne me deuoye pas de tes mandemens.
Ie tien tou-iours tes oracles, car c'êt la lieſſe de mon cueur.
I'applique mon cueur a executer tes ordonances a iamais totallement.

Samech.

Ie hay les ſongemalice, e aime ta loi.
Tu es ma rettraitte e bouclier: i'ai mon eſpoir en ta parolle.
Retirés vous de moi, mauuais garnemens, e ie garderai les commandemens de mon Dieu.
Soutien moi par ta parolle, afin que ie viue, e ne me laiſſe pas être confus de mon attente.
Appuye moi afin que ie ſoye ſauue, e ie prendrai continuellement plaiſir en tes ordonances.
Tu folles tous ceux qui ſe deuoyent de tes ordonances, pourtant qu'ils ſont traitreuſement malicieux.
Tu defais comm'écume de metal, tous les méchans du monde: pourtant aime-ie tes oracles.
Le cors m'heriſſonne de la crainte que ie ai de toi, e de la peur que i'ai de toi, e de tes ſentences.

Ain.

Ie fai droit e raiſon, ne m'abandonne point a ceux qui m'oppreſſent.
Addui ton ſeruiteur a bien, que les orgueilleux

ne me facent tort.
Mes yeux languiſſent apres ta defenſe e iuſte promeſſe.
Fai a ton ſeruiteur ſelon ta bonté, e m'enſeigne tes ordonances.
Ie ſuis ton ſeruiteur, endoctrine moi afin que ie ſache tes oracles.
Il êt tems que tu beſognes, Seigneur, quand on trêpaſſe ta loi.
Pourtant aime-ie tes commandemens plus qu'or e fin or.
Pourtant vſe-ie du tout droittement de tous tes mandemens, haiſſant tout faux train.

Pe.

Merueilleux ſont tes oracles, pourcela les garde mon ame.
L'ouuerture de tes parolles illumine les ignorans, e les fait entendre.
Ie les hume a bouche ouuerte, tant aime-ie tes commandemens.
Regarde moi, e aye pitié de moi ſelon ton equité enuers ceux qui aiment ton nom.
Fiche mes pas en ta parolle, afin qu'aucune lâcheté ne ſoit maitreſſe de moi.
Garde que les hommes ne me facent deplaiſir, e i'obéirai a tes mandemens.
Illumine ton ſeruiteur de ton viſage, e m'appren tes ordonances.
Il deſcend de mes yeux des ruiſſeaux d'eau, pource qu'on n'obéit a ta loi.

Zade.

Tu es iuſte, Seigneur, e tes ſentences ſont droittes.
Tu as ordonné des oracles trêiuſtes e trêueritables.
I'ai ſi grand depit que ie meurs, de ce que tes auerſaires n'ont point de ſouuenance de tes parolles.
Ton dire êt tout éprouué, e ton ſeruiteur l'aime.
Moi petit e mépriſé n'ai pas oublié tes mandemens.
Ta iuſtice êt vne iuſtice pardurarable, e ta loi veritable.
Etant aſſailli de tribulacion e danger, i'ai mon plaiſir en tes commandemens.
L'equité de tes oracles e eternelle: fai moi entendre, e ie viurai.

Coph.

Ie crie de tout mon cueur: exauce moi, Seigneur, ie garderai tes ordonances,
Ie crie a toi, ſauue moi, e i'obéirai a tes oracles.
Ie deuance l'aube du iour a me compleindre, ayant eſperance en tes parolles.
Mes yeux deuancent les veilles, en penſant a tes parolles.
Ecoute ma voix par ta bonté, Seigneur: par ton equité ſauue moi la vie.
Gens qui pourchaſſent lâcheté ſont pres de moi e loin de ta loi.
Tu es pres, Seigneur, de qui tous les commandemens ſont veritables.
Long tems y a que ie fai de tes oracles, que tu les as fondés a tou-iours.

Res.

Regarde mon afffixion e me deliure, car ie n'ai pas oublié ta loi.
Debat ma querelle, e me rachete, e par ta promeſſe ſauue moi la vie.
Salut êt loin des méchans, pourtant qu'ils ne ſont point addonnés a tes ordonances.
Ta miſericorde êt grande, Seigneur, ſauue moi la vie par ton equité,
Il en y a mains qui me chaſſent e me contrarient, e ſi ne me détourne pas de tes oracles.
Il me fâche de voir les déloyaux, pourtant qu'ils n'obéiſſent a ta parolle.
Conſidere que i'aime tes mandemens, Seigneur par ta bonte ſauue moi la vie.
Le chef de ta parolle êt verité, e ſont toutes tes iuſtes ſentences eternelles.

Sin.

Les princes me pourſuiuent a tort, qui en mon

cueur ai crainte de ta parolle.
Ie ſuis auſſi aiſe de ta parolle, comm'vn qui a trouué vn riche butin.
Ie hai e deteſte fauſſeté, e aime ta loi.
Set fois le iour ie te loue, a cauſe de tes iuſtes ſentences.
Ceux qui aiment ta loi, ſont en grande paix, e n'ont point d'encombrier.
Ie regarde a ta defenſe, Seigneur, e fai tes commandemens.
Ie garde en mon eſperit tes oracles, e les aime grandement.
Ie garde tes mandemens e oracles, car tout mon train êt en ta preſence.

Thau.

Que mon propos approche de ta preſence, Seigneur: enſeigne moi ſelon ta promeſſe.
Que ma ſupplicacion vienne en ta preſence: defend moi comme tu l'as promis.
Mes leures épandront louange, pource que tu m'auras apprins tes ordonances.
Ma langue tiendra propos de ta parolle: car tous tes commandemens ſont iuſtes.
Que ta main s'employe a m'aider: car i'ai éleu tes mandemens.
I'ai affexion a ta defenſe, Seigneur, e ai mon plaiſir en ta loi.
Viue mon ame, afin qu'elle te loue, e que tes ſentences m'aident.
Ie ſuis égaré comm'vne brebis perdue: cerche ton ſeruiteur car ie n'ai pas oublié tes commandemens.

CXX.

Chanſon a degrés.

Quand en auerſité, i'inuoque le Seigneur, il m'exauce.
Seigneur deliure ma perſonne de fauſſes leures, de traitreuſe langue.
Que te donnera, ou de quoi t'auancera la traitreuſe langue?
Fleches agues de ſoudar, e charbons de geneure?
Helas que ie ſuis longtems étranger, habitant auec des pauillons de Cedar.
Ma perſonne fait trop longue demeure auec gens ennemis de paix.
Lêquels quand ie fai mencion de paix, demandent guerre.

CXXI.

Chanſon a degrés.

I'eleue mes yeux vers les montagnes, d'oú me vient aide.
Mon aide vient du Seigneur, createur du ciel e de la terre.
Ton gardien ne laiſſera point chanceler tes pieds, e ne ſommeillera point.
Sache que le gardien d'Iſrael ne ſommeillera ni ne dormira point.
Le Seigneur ton gardien, le Seigneur ton ombre, êt ta main droitte.
De iour le ſoleil ne te frappera point, ni la lune de nuit.
Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ton ame.
Le Seigneur te gardera a l'aller e au venir, deſormais a tout iamais.

CXXII.

Chanſon a degrés, de Dauid.

Ie ſuis bien aiſe de ceux qui me diſent, Allons en la maiſon du Seigneur.
Noz pieds ſe tiennent de bout en tes portes, Ieruſalem.
Ieruſalem qui es bâtie comm'vne ville qui êt enſemble coniointe a ſoi-même.
Lá oú montent les lignées, les lignées du Seigneur, ſelon l'oracle qui en a été baillé aux Iſraelites, pour puiſer le nom du Seigneur.
Car lá ſont aſſis les ſieges a iuger, les ſieges de la maiſon de Dauid.

Demandés la paix de toi Ierusalem, que bien soit a qui t'aime.
Paix soit en ton boleuard, bonheur en tes palais.
Pour l'amour de mes freres e prochains ie pourchasserai ta paix.
Pour l'amour de la maison du Seigneur nôtre Dieu, ie cercherai ton bien.

CXXIII.

Chanson a degrés.

I'eleue mes yeux a toi, qui te tiens au ciel.
Voire comme les yeux des seruiteurs regardent la main de leurs maitres, comme les yeux d'vne seruante regardent la main de sa maitresse: ainsi noz yeux regardent le Seigneur nôtre Dieu, iusqu'il ait merci de nous.
Aye merci de nous, Seigneur, aye merci de nous, car nous sommes bien souls de mépris.
Nôtre ame et bien soule de la moquerie des riches, e du mépris des orgueilleux.

CXXIIII.

Chanson a degrés, de Dauid.

Si le Seigneur n'eût été pour nous (ce peut bien dire Israel.)
Si le Seigneur n'eût été pour nous, quand les hommes se dressoint contre nous,
Ils nous eussent pieça englouti tous vifs, quand ils étoint enflambés de courroux contre nous.
Les eaux nous eussent pieça noyés, e eussent noz persones été accablées de rauage.
Noz persones fussent pieça accablées de dérandonnées eaux.
Benit soit le Seigneur qui ne nous a pas laissé être la proye de leurs dens.
Nôtre vie êt échappée comm'vn oiselet du laq des pipeurs: le laq êt rompu, e nous sommes échappés.
Nôtre aide êt au nom du Seigneur, createur du ciel e de la terre,

CXXV.

Chanson a degrés.

Ceux qui se fient au Seigneur, sont comme le mont Sion, qui tou-iours demeure sans être ébranlé.
E Ierusalem êt enuironnée de montagnes, e le Seigneur enuironne son peuple dês ores a tout iamais.
Car le scettre de méchanceté ne reposera point sur le parti des iustes, de peur que les iustes ne mettent leurs mains a lâcheté.
Fai bien, Seigneur, aux bons e droits de cueur.
E ceux qui se déuoyent apres leurs peruersités, le Seigneur les fera aller auec les maluiuans, e Israel sera en paix.

CXXVI.

Chanson a degrés.

Qvand le Seigneur ramenoit les esclaues de Sion, il nous étoit auis que nous songions:
Lors nous auions la bouche pleine de ris, e la langue de ioyeux chant: lors on disoit entre les nacions, le Seigneur a fait a ces gens grandes choses.
Le Seigneur nous auoit fait grandes choses, dont nous étions ioyeux.
Rameine, Seigneur, noz esclaues a la façon des fleuues du midi.
Ceux qui sement en larmoyant, moissonneront en chantant
Qui va en plourant, portant de la chere semence, il viendra en chantant, portant ses gerbes.

CXXVII.

Chanson a degrés, de Salomon.

Si le Seigneur n'emmenage vne maison, ceux qui l'emmenagent ont beau trauailler: si le Seigneur ne garde vne ville, le guet a beau veiller.
Vos aués beau leuer matin, e coucher tard, gai-

gnans vôtre pain a grand trauail: tant y a qu'il fait dormir ſes bien-aimés.
Sachés que heritage d'enfans vient du Seigneur: fruit de ventre êt vn ſalaire qu'il donne.
Comme ſont les fleches en la main d'vn puiſſant champion, ainſi ſont les enfans de ieuneſſe.
Bienheureux ſont ceux qui en ont leur carquois plein: ils ne ſeront point honnis quand ils plaideront contre leurs auerſes parties en la cour.

CXXVIII.

Chanſon a degrés.

Bienheureux êt quiconque creint le Seigneur, cheminant par ſes voyes.
Si tu manges le trauail de tes mains, tu es bienheureux: e bien t'en prendra.
Ta femme ſera comm'vne vigne fructeuſe par les côtés de ta maiſon: tes enfans comme plantes d'oliuiers entour ta table.
Voila certes comment ſera benit vn homme qui creint le Seigneur.
Ainſi te benira le Seigneur de Sion, e verras le bien de Ieruſalem tous les iours de ta vie.
E verras les enfans de tes enfans, e Iſrael a ſauueté.

CXXIX.

Chanſon a degrés.

On m'a maintefois aſſailli dês ma ieuneſſe (ce peut bien dire Iſrael.)
On m'a maintefois aſſailli dês ma ieuneſſe, e ſi ne m'a-on pas vaincu.
Laboureurs m'ont labouré le dos, en menant longues rayes.
Le Seigneur qui êt iuſte, a rompu les cordes des méchans.
Honnis ſont e ſe reculent tous les malueuillans de Sion.
E ſont comme l'herbe des toits, qui ſeche deuant qu'être arrachée.
De laquelle ni moiſſonneur n'emplie la main, ni eniaueleur ſa braſſée.
E n'en diſent point les paſſans: Du Seigneur ſoyés vous benits: nous vous beniſſons au nom du Seigneur.

CXXX.

Chanſon a degrés.

De bien profond ie t'inuoque Seigneur.
Seigneur oui ma voix: prête l'oreille a ma voix ſuppliante.
Si tu prens garde aux fautes, Seigneur, ſire qui tiendra bon?
Mais tu as pardonance, ſi que tu en es a creindre.
I'eſpere au Seigneur mon ame eſpere, e m'atten a ſa parolle.
Mon ame s'attend au Seigneur depuis vne veille du matin iuſqu'a l'autre.
Qu'Iſrael s'attende au Seigneur: car au Seigneur y a benignité, e grand ſecours.
E ſi deliurera Iſrael de toutes ſes fautes.

CXXXI.

Chanſon a degrés, de Dauid.

Seigneur ie n'ai ni le cueur hautain, ni les yeux eleués, e ne me mêle de choſe qui ſoit trop grande ou trop difficile pour moi.
Ainçois ai tellement complexionné mon courage, qu'il êt auſſi paiſible qu'êt vn enfant ſeuré enuers ſa mere: ainſi ai-ie le courage ſeuré.
Qu'Iſrael s'attende au Seigneur dês lores a iamais.

CXXXII.

Chanſon a degrés.

Souuienne toi de Dauid, Seigneur, e de ſa ſi grande humilité,
Lequel a iuré au Seigneur, il a ainſi voué au noble Dieu de Iacob.

Iamais n'entrerai ſous le toit de ma maiſon, iamais ne monterai ſur le lit de ma couche.
Iamais ſomne n'ottroyerai a mes yeux, ni a mes paupieres ſommeil,
Que ie n'aye trouué lieu au Seigneur, repaire au noble dieu de Iacob.
Or l'auons nous oui en Ephrata, nous l'auons trouué es chams de la forêt.
Entrons en ſon repaire, faiſons reuerence a ſon marchepied,
Leue toi, Seigneur, pour venir en ton repos, toi e l'arche de ta puiſſance.
Que tes prétres ſoyent vetus de iuſtice, e que tes bons triomphent.
Pour l'amour de Dauid ton ſeruiteur, ne te détourne pas de l'ame de ton oint.
Le Seigneur a iuré a Dauid, ſans deuoir reuoquer ſa vraye promeſſe: ie mettrai du fruit de ton ventre ſur ton ſiege.
Que ſi tes enfans gardent mon ordonance, e mes oracles que ie leur apprendrai auſſi leurs enfans a tout iamais ſeront aſſis ſur ton ſiege.
Car le Seigneur a eleu Sion, la deſirant pour ſa demeure.
Voici mon repos eternel oú ie demourerai car ie l'ai deſiré.
Ie ferai foiſonner ſes viures, e ſoulerai ſes poures de viande.
E habillerai ſes prêtres de salut, e ſes bons triompheront.
I'y ferai ſourionner la corne de Dauid, e mettrai en point la lampe de mon oint.
I'affulerai de vergogne ſes ennemis, e ferai florir ſon diademe ſur lui.

CXXXIII.

Chanſon a degrés, de Dauid.

Que c'êt bonne choſe e plaiſante que freres ſe tiennent enſemble.
Comm'vn bon baume qui de deſſus la tête deſcend ſur la barbe, di-ie, d'Aaron, e deſcend ſur le bord de ſes habillemens.
Comme roſée d'Hermon qui deſcend ſur les montagnes de Sion, lá oú le Seigneur fait venir planté de biens qui tou-iours dure.

CXXXIIII.

Chanſon a degrés.

Or beniſſés le Seigneur tous ſeruiteurs du Seigneur, qui de nuit vous tenés en la maiſon du Seigneur.
Leués voz mains vers le ſaintuaire, e beniſſés le Seigneur.
Le Seigneur de Sion te beniſſe, qui a fait le ciel e la terre.

CXXXV.

Haleluia.

Loués le nom du Seigneur, loués-le, ſeruiteurs du Seigneur.
Qui vous tenés en la maiſon du Seigneur, es paruis de la maiſon de nôtre Dieu.
Loués le Seigneur, car le Seigneur êt bon: chantés ſon nom qui êt ſi plaiſant.
Car le Seigneur s'êt choiſi Iacob: il s'êt choiſi Iſrael pour ſon domaine.
Car ie ſai que le Seigneur êt grand, e nôtre ſire êt par deſſus tous les dieux.
Tout ce qu'il plait au Seigneur, il le fait, au ciel, e en la terre, en la mer e toutes ondes.
Il fait leuer les niebles du bout du monde: il fait les éclairs parmi la pluye: il tire les vens de leurs chambres.
Lui qui occit les premier-nés d'Egypte, tant d'hommes que de bêtes.
Qui enuoya choſes étranges e merueilleuſes au milieu de toi, Egypte, ſur Pharaon e tous ſes ſuiets.
Lui qui occit maintes nacions, e tua des puiſſans rois.
Sehon roi d'Amorrée, e Og roi de Baſan, e tous

les royaumes de Canaan.
E donna leur terre en heritage, en heritage a Iſrael ſon peuple.
O ſeigneur ton nom êt pardurable, Seigneur ta renommée dure ſans fin.
Car le Seigneur meine la cauſe de ſon peuple, e fait paix auec ſes ſeruiteurs.
Les images des gens ne ſont qu'argent e or, ouurage de mains d'homme.
Elles ont bouche, e ne parlent point, elles ont yeux, e n'y voyent goutte.
Elles ont oreilles, e n'oyent point, e n'ont nulle haleine en leur bouche.
Tels ſont ceux qui les font, tous ceux qui s'y fient.
Vous maiſon d'Iſrael beniſſés le Seigneur: vous maiſon d'Aharon beniſſés le Seigneur.
Vous maiſon de Leui beniſſés le Seigneur: vous qui creignés le Seigneur beniſſés le Seigneur.
Benit ſoit le Seigneur de Sion, habitant de Ieruſalem. Haleluia.

CXXXVI.

Haleluia.

Priſés le Seigneur, car il êt bon, car il a vne benignité eternelle.
Priſés le Dieu des dieux, car il a vne benignité eternelle.
Priſés le ſeigneur des ſeigneurs, car il a vne benignité eternelle.
Qui ſeul fait de grans miracles, car il a vne benignité eternelle.
Qui a fait le ciel ingenieuſement, car il a vne benignité eternelle.
Qui ſeul fait de grans miracles, car il a vne benignité eternelle.
Qui a fait le ciel ingenieuſement, car il a vne benignité eternelle.
Qui a étendu la terre ſur l'eau, car il a vne benignité eternelle.
Qui a fait de grandes lumieres, car il a vne benignité eternelle.
Le ſoleil pour gouuernement du iour, car il a vne benignité eternelle.
La lune e les étoilles pour le gouuernement de la nuit, car il a vne benignité eternelle.
Qui battit les Egyptiens en leurs premier-nés, car il a vne benignité eternelle.
E tira les Iſraelites d'entre eux, car il a vne benignité eternelle.
A main forte e bras étendu, car il a vne benignité eternelle.
Qui mipartit la mer rouge, car il a vne benignité eternelle.
E fit paſſer les Iſraelites par le milieu, car il a vne benignité eternelle.
E pouſſa Pharaon e ſon ôt en la mer rouge, car il a vne benignité eternelle.
Qui mena ſon peuple par le deſert, car il a vne benignité eternelle.
Qui occit des grans rois, car il a vne benignité eternelle.
E tua des nobles rois, car il a vne benignité eternelle.
Sehon roi d'Amorrée, car il a vne benignité eternelle.
E Og roi de Baſan, car il a vne benignité eternelle.
Il donna leur terre en heritage, car il a vne benignité eternelle.
En heritage aux Iſraelites ſes ſeruiteurs, car il a vne benignité eternelle.
Qui en nôtre petiteſſe a eu ſouuenance de nous, car il a vne benignité eternelle.
E nous a ôtés a noz auerſaires, car il a vne benignité eternelle.
Qui donne a manger a tous animaux, car il a vne benignité eternelle.
Priſés le Dieu du ciel, car il a vne benignité eternelle.

CXXXVII.

Dauidique de Ieremie.

Sur les riuieres de Babylone nous étions aſſis, e plourions, en nous ſouuenant de Sion.
E auions pendu noz harpes aux ſaulx du pays.
Car lá ceux qui nous auoint faits eſclaues, e qui étoint cauſe de nos helas, nous demandoint chanſons e ioye: Chantés nous quelque chanſon Sionnoiſe.
Comment chanterions nous chanſon du Seigneur en pays étrange?
Quand nous t'auons oublié, Ieruſalem, notre main droitte a tout oublié.
Nôtre langue tient a nôtre palais, ſi nous ne t'auons, ſi nous ne mettons Ieruſalem au plus haut degré de nôtre ioye,
Souuienne toi, Seigneur, des Idumeens, qui en la journée de Ieruſalem diſoint: raſés raſés-la de fons en comble.
O fille Babylone, qui dois être detruitte, bienheureux ſera qui te rendra la pareille de ce que tu nous as fait.
Bienheureux ſera qui prendra e froiſſera tes enfans contre les pierres.

CXXXVIII.

De Dauid. Seaume d'Aggée de Zacarie.

Ie te priſerai de tout mon cueur, te chantant deuant les dieux.
Ie ferai la reuerence a ton ſaint temple, e priſerai ton nom, a cauſe de ta benignité e loyauté, qui fais tes promeſſes plus grandes que n'êt ta ſi grande renommée.
Quand ie reclame, tu m'exauces hauſſant puiſſamment mon ame.
Tous les rois de la terre te priſeront, Seigneur, quand ils auront oui les parolles de ta bouche.
E chanteront la nature du Seigneur, du quel Seigneur la gloire êt ſi grande.
Lequel Seigneur étant ſi haut, regarde ſi bas, e de ſi loin donne a connoitre ſa hauteſſe.
Si ie me trouuai au milieu de danger, tu me ſauueras la vie, e mettant ta main contre le maltalent de mes ennemis, me contregarderas a tout ta main droitte.
Seigneur tu depecheras mon affaire, Seigneur qui as vne benignité pardurable, tu ne lacheras point l'ouurage de tes mains.

CXXXIX.

Seaume de Dauid pour être entonné, de Zacarie quand ils étoint épars.

Seigneur tu m'as ſondé, e me connois,
Tu me connois e aſſis e debout, entendant de loin ma nature.
Tu me ceins e en mon cheminer e en mon geſir, e es tout aſſuré de tout mon train.
Tellement que ie n'ai pas encor le propos en la langue, que tu le ſais tout, Seigneur.
Tu m'as formé e derriere e deuant, e as mis la main apres moi.
Ce qui m'êt ſi malaiſé e difficile a entendre, que ie n'y puis mordre.
Oú irai-ie de deuant ton eſperit? e oú m'en fuirai-ie de deuant toi?
Si ie grimpe au ciel, tu y es: ſi ie me couche en enfer, te voila.
Que ie prenne les ailes de l'aube du iour, que ie me tienne au bout de la mer,
Encore lá ta main me tiendra, ta droitte me ſaiſira.
Que ſi ie fai mon conte que pour le moins tenebres me cacheront, la nuit m'êt lumiere.
Les tenebres mêmes ne te tenebrent point, e la nuit te luit comme iour: ce t'êt tout vn des tenebres e de la lumiere.
Car tu es maitre de mes reins, tu m'as mis en point au ventre de ma mere.
Ie te remercie de ce que d'vne façon tant étrange e merueilleuſe i'ai été fait: tes euures ſont merueilleuſes, ce que mon eſperit connoit trêbien.

Mes membres ne te furent point cachés quand ie fu fait en lieu ſecret, e ſutilement tiſſu au bas de la terre.
Tes yeux virent la matiere dont ie ſuis fait, e étoit toute écrite en ton liure des contes, e fut façonnée par ſucceſſion de tems, ſans s'en falloir vne piece.
O que ie tien precieuſes tes manieres, ô Dieu: lequelles ſont a ſi grand tas, que quand ie les veux conter, elles montent plus que l'areine, e quelque veiller que i'y face, i'en ſuis encore lá.
O ſi tu détruiſois les mechans, Dieu: gens ſanglans retirés vous de moi.
Qui parlent de toi lâchement, e ſont tes auerſaires ſi débauchés, qu'ils en ſont outrecuidés.
Certainement ie veux mal a tes malueuillans, Seigneur, e en veux a tes contraires.
Ie les hay iuſqu'au bout, e les tien pour ennemis.
Sonde moi, ô Dieu, e connoi mon cueur: épreuue moi, e connoi mes ſens.
E regarde ſi ie ſuis en mauuais chemin, e me condui en vn chemin durable.

CXL.

Seaume de Dauid, pour être entonné.

Defend moi de mauuais hommes, Seigneur: garde moi de gens maupiteux.
Lêquels penſent mal en leur cueur, en braſſant tous les iours guerre.
Ils aguiſent leurs dens comme ſerpens, ayans venin d'aſpic ſous leurs leures. Sela.
Contregarde moi, Seigneur des mains des méchans: garde moi de gens maupiteux, qui ſe deliberent de fauſſer mes pas.
Gens orgueilleux me tendent ſecrettement pieges e cordes: ils tendent vn filé aupres du ſentier: ils me mettent des encombres. Sela
Ie di au Seigneur: tu es mon Dieu, écoute Seigneur, ma voix ſuppliante.
Seigneur ſire, le renfort de mon ſâlut, qui me couures la tête quand il ſe faut armer,
Ne laiſſe pas venir les méchans au deſſus de leurs atteintes, de peur que ſi tu les lailſſes venir a bout de leur entreprinſe, ils ne s'enorgueilliſſent. Sela.
Soit le chef de ceux qui m'aſſiegent, accablé du mauuais tour que braſſent leurs leures.
Que charbons leur tombent deſſus: qu'ils ſoyent iettés au feu, e en telles foſſes qu'ils ne s'en puiſſent releuer.
Que l'homme langard ne ſoit point ferme en terre: que l'homme maupiteux ſoit tant chaſſé de mal, qu'il trêbuche.
Ie ſai bien que le Seigneur debattra la querelle e cauſe des chetifs e poures.
Certes, les iuſtes priſeront ton nom: les droitturiers demoureront en ta preſence.

CXLI.

Seaume de Dauid.

Seigneur ie t'inuoque, hâte toi vers moi, écoute la voix de laquelle ie te reclame.
Que mon oraiſon, tienne deuant toi place de perfum, e mes mains éleuées, d'offrande du vêpre.
Met, Seigneur garde a ma bouche: garde le guichet de mes leures.
N'incline point mon cueur a mauuais affaire, pour être mal condicion, né auec gens de maunaiſe vie e que ie ne mange point de leurs bons morceaux.
Que gens iuſtes me battent, ils me feront plaiſir: qu'ils me châtient, ie tiendrai cela pour vn treſexcellent baume: e tant s'en faudra qu'ils me blecent la tête, que même quand ils auront mal, ie prierai pour eux.
Que ceux qui les condamnent, ſoyent lancés par lieux pierreux, afin qu'ils oyent que mon propos êt gracieux.
Comme l'on fend e froiſſe la terre, ainſi ſont noz membres épars a la gueule d'Enfer.
Si êt-ce, Seigneur ſire, que i'ai les yeux ſur

toi en toi: en toi me confie, ne me laiſſe point perdre la vie.
Garde toi du laq duquel ils me veulent enlacer, e des trappes des malfaiſans.
Que les méchans trêbuchent enſemble en leurs filés, ce-pendant que ie paſſe.

CXLII.

Enſeignement de Dauid, faiſant oraiſon en une cauerne.

Ie fai au Seigneur mes douleances, ie fai au Seigneur ma ſupplicacion.
I'épand deuant lui mon propos, deuant lui ie montre mon angoiſſe,
Mon eſperit ſe tourmentant en moi. E tu ſais bien mon chemin: en la voye par laquelle ie doi aller, on me tend couuertement vn laq.
Regardant a la droitte, ie voi que nul ne me reconnoit ie n'ai nul refuge: il n'y a perſonne qui ſe ſoucie de ma vie.
Ie crie a toi, Seigneur: ie t'appelle ma fiance, e mon parti en la terre des viuans.
Entend a ma compleinte, car ie ſuis fort miné: defend moi de mes pourſuiuans, car ils ſont les plus fors.
Déprisonne ma vie, pour priſer ton nom: les iuſtes m'enuironneront, quand tu m'auras fait ce bien.

CXLIII.

Seaume de Dauid, quand Abſalom ſon fis le chaſſoit.

Seigneur oui ma priere, écoute ma ſupplicacion par ta feauté, exauce moi par ta iuſtice.
E ne va point pardeuant le droit auec ton ſeruiteur: car deuant toi nul viuant ne ſera aſſout.
Car l'ennemi chaſſe mon ame, e atterre ma vie, me mettant en telles tenebres, que ſont ceux qui demeurent tou-iours mors.
Par quoi i'ai l'eſperit en grand émoi, e le cueur étonné au ventre.
Il me ſouuient du tems paſſé: ie penſe en toutes tes euures, contemplant les faits de tes mains.
I'étend mes mains vers toi, mon ame te deſire comme terre ſeche. Sela.
Hâte toi de m'exaucer, Seigneur, le cueur me faut, ne me cache pas ton viſage, pour me faire ſemblable a ceux qui deſcendent au creux.
Fai moi ouir bien matin ta benignité, car ie me fie en toi: montre moi quel chemin ie doi tenir, car ie leue mon ame vers toi.
Deliure moi de mes ennemis, Seigneur, car i'ai mon refuge en toi.
Appren moi a faire ta volunté, toi qui es mon dieu que ton bon eſperit me conduiſe par pays plat.
Pour l'amour de ton nom, Seigneur ſauue moi la vie, par ta iuſtice iette mon ame hors d'angoiſſe.
E par ta benignité defai mes ennemis, e perd tous ceux qui ſont contraires a ma perſonne, car ie ſuis ton ſeruiteur.

CXLIIII.

Seaume de Dauid.

Beni ſoit le Seigneur, mon Rochefort, qui apprend mes mains a choquer, mes doits a combattre.
Il êt mon bienfaiteur, ma forteresſe, mon boleuard, mon deliureur, mon bouclier, en qui ie me fie, lequel fait ployer mon peuple ſous moi.
Seigneur qu'êt-ce que l'homme, que eu t'en ſoucies? qu'êt ce qu'vn engendré d'homme, que tu en ayes ſoin?
L'homme êt comme rien, ſes iours paſſent ainſi qu'vn'ombre.
Seigneur baiſſe tes cieux, e deſcend: touche les montagnes, e elles fumeront.
Lance la foudre, e les écarte: iette tes fleches, e les trouble.

Etend ta main de la haut, tire moi e deliure de tant d'eaux, de la main de gens étranges.
Dêquels la bouche parle fauſſement, e leur main droitte êt vne droitte cauteleuſe.
O Dieu ie te dirai vne chanſon nouuelle, ie te chanterai a tout le nable a dix cordes.
Qui donnes aux rois ſauueté, e recous Dauid ton ſeruiteur de glaiue nuiſant.
Recous moi e deliure de la main de gens étranges, dequels la bouche parle fauſſement, e leur main droitte êt vne droitte cauteleuſe.
Car noſ fis ſont comme plantes croiſſantes, en leur ieuneſſe: noz filles comme piliers taillés en guiſe de temple.
Noz greniers ſont entaſſés bien profond de ſaiſon en ſaiſon: notre bercail croît par milliers e dizaines de milliers parmi noz rues.
Noz beufs ſont bons a tirer, il n'y a ne chaplis, ne qu'on emmeine, ne qu'on braye par noz places.
Bienheureux êt le peuple auquel il va ainſi: bienheureux êt le peuple de qui le Seigneur êt ſon Dieu.

CXLV.

Louange de Dauid.

Ie t'éleuerai, mon Dieu, ô roi, e benirai ton nom a tous tems e iamais.
Tous les iours ie te benirai e louerai ton nom a tous tems e iamais.
Le Seigneur êt ſi grand e louable, que ſa grandeur êt incomprenable.
Siecle ſur ſiecle prêche tes faits, e montre tes proueſſes.
Ie m'employerai apres l'honeur de ta glorieuſe maieſté, e apres tes merueilleux faits,
E ſera ditte la puiſſance de tes choſes redoutables, e déchiffrerai ta grandeur.
On publiera la memoire de ta grande bonté, e chantera-on ta iuſtice.
Le Seigneur êt pitoyable e miſericordieux, tardif a courroux, e de grande benignité.
Le Seigneur êt bon a toutes choſes, e debonaire enuers toutes ſes euures.
Toutes tes euures te priſent, Seigneur, e tes bons te beniſſent,
Deuiſans de la gloire de ton regne, e parlans de ta proueſſe:
Pour declarer a l'humain lignage tes proueſſes, e la maieſté de ton glorieux regne.
Ton regne êt vn regne de tous tems, e ta ſeigneurie dure a iamais au grand iamais.
Le Seigneur ſoutient tous ceux qui tombent, e redreſſe tous ceux qui ſont cheus.
Les yeux de tous regardent a toi, e tu leur donnes a manger quand il en êt tems.
Tu ouures ta main, e ſoules a ſouhait toute choſe viuante.
Le Seigneur êt iuſte en tout ſon train, e benin en tous ſes faits.
Le Seigneur êt pres de tous ceux qui l'inuoquent, de tous ceux qui l'inuoquent auec confiance.
Il fait la volunté de ceux qui le creignent, e ouit leur compleinte, e les ſauue.
Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, e détruit tous les méchans.
Ma bouche dira les louanges du Seigneur, e toute chair benira ſon ſaint nom a tous tems e iamais.

CXLVI.

Haleluia. d'Aggée e Zacarie.

Loué le Seigneur, ô mon âme.
Ie louerai le Seigneur toute ma vie, ie chanterai mon Dieu tant que ie durerai.
Ne vous fiés pas es grans ſeigneurs, en vn engendré d'homme, qui n'a point de ſalut.
Lequel quand l'haleine lui ſort dehors, e qu'il retourne en ſa terre, alors periſſent ſes entreprinſes.
Heureux êt qui a le Dieu de Iacob pour ſon aide, qui a ſon attente au Seigneur ſon Dieu.

Lequel a fait le ciel e la terre, la mer e tout ce qui y êt: lequel tient promeſſe a iamais.
Lequel fait iuſtice aux forcés, donne a manger aux affamés, le Seigneur dépriſonne les priſonniers.
Le Seigneur fait voir les aueugles, e dreſſe les trebuchés, le Seigneur aime les iuſtes.
Le Seigneur garde les étrangers, ſoulage les orfelins e veſues, e renuerſes entreprinſes des méchans.
Regne le Seigneur a iamais, ton Dieu, ô Sion, a tous tems e iamais. Haleluia.

CXLVII.

Haleluia.

Loués le Seigneur, car il êt bon de chanter de nôtre Dieu: car c'êt belle choſe que plaiſante louange.
Le Seigneur batit Ieruſalem, e raſſemblera les bannis Iſraelites.
Il guarit ceux qui ont le cueur rompu, e met remede a leurs douleurs
Il fait le conte du nombre des étoiles, les appellant toutes par leur nom.
Grand êt nôtre ſire, e de grande force, e de prudence infinie.
Le Seigneur ſouleue les petis, e atterre les méchans.
Chantés e rechantés le los du Seigneur: chantés de nôtre Dieu a tout la harpe,
Qui couure le ciel de nuées, qui appareille la pluye a la terre, qui fait croitre du foin par les montagnes.
Qui donne aux bêtes leur pâture, aux petis corbeaux qui le reclament.
Il ne prend pas plaiſir en la force d'vn cheual, e n'a pas agreables les iambes d'vn homme.
Au Seigneur plaiſent ceux qui le creignent, qui s'attendent a ſa benignité.
Prêche le Seigneur, ô Ieruſalem: loue ton Dieu, ô Sion.
Car il fortifie les éparres de tes portes, beniſſant tes enfans chés toi.
Lui qui met paix en tes marches, te ſoulant de fleur de froment.
Lui qui n'a pas plûtot fait commandement a la terre, qu'incontinant ſa parolle court.
Lui qui donne la neige comme laine, e épart la bruine comme cendre.
Il iette ſa glace par pieces, laquelle êt ſi trêfroide qu'on ne la peut endurer.
Item par le commandement qu'il fait, il les fond, e quand il retire ſon ſouffle, l'eau en coule.
Il a declaré ſa parolle aux Iacobeens, ſes ordonnances e ſentences aux Iſraelites.
Ce qu'il n'a fait a aucune des autres nacions, e ne ſauent point les droits, Haleluia.

CXLVIII.

Haleluia. d'Aggée e Zacarie.

Loués le Seigneur choſes celeſtes, loués-le lá haut.
Loués-le tous ſes anges, loués-le toute ſon armée.
Loués-le ſoleil e lune, loues-le toutes étoilles luiſantes.
Loués-le cieux des cieux, e les eaux qui ſont deſſus le ciel.
Que ces chofes louent le nom du Seigneur, au commandement duquel elles ont été creées.
E les a établies a tout iamais, faiſant vn arrêt intrêpaſſable.
Loués le Seigneur, choſes terreſtres, poiſſonars e toutes ondes.
Feu e grêle, neige e vapeur, vent de tempête qui fait ſon commandement.
Tous mons e tertres, arbres fruitiers e tous cedres.
Bêtes e tout beſtial, choſes rampantes, e oiſeaux empennés.
Rois de la terre e toutes nacions, princes e tous gouuerneurs de la terre.

Iouenceaux e pucelles, vieux e ieunes,
Louent le nom du Seigneur lequel, comm'ainſi ſoie que ſon ſeul nom êt ſi excellent, que ſa maieſté êt ſur la terre e ſur les cieux,
Toutefois il hauſſe la corne de ſon peuple, a la louange de tous ſes bons, a-ſauoir des Iſraelites, gens qui ſont ſes prochains. Haleluia.

CXLIX.

Haleluia.

Chantés le los du Seigneur d'vue chanſon nouuelle, en la compagnie des bons.
Que les Iſraelites ſe reiouiſſent en leur createur: que les enfans de Sion s'égayent en leur roi:
Louans ſon nom en danſant, le chantans a tout tabours e harpes.
Car le Seigneur fauoriſe a ſes gens, e parera les petis de ſalut.
Les bons s'égayeront brauement, e triompheront ſur leurs couches.
Ayans en leur goſier l'excellence de Dieu, e en leur main vn'épée a deux trenchans:
Pour faire vengeance des gens, pour faire punicion des peuples,
Pour enchainer leurs rois, e enferrer leurs nobles:
Pour en faire iuſtice comm'il êt écrit, qui ſera l'honneur de tous ſes ſaints. Haleluia.

CL.

Haleluia.

Loués Dieu en ſon ſaintuaire, loués-le au ciel de ſa puiſſance.
Loués-le de ſes vertus, loués-le ſelon ſa grandeur excellente.
Loués-le a ſon de trompe, loués le a tout le nable e la harpe.
Loués-le a tout tabourins e danſes, loués-le a tout inſtrumens de muſique e en choſes faittes.
Loués-le a tout cymbales reſonantes, loués-le a tout cymbales qui tintent.
Que tout ce qui a haleine loue le Seigneur. Haleluia.

Le ſeaume[1] qui ſenſuit, ne ſe treuue pas en Ebrieu, mais en Grec, e êt hors le nombre des cent cinquante, écrit ſous le nom de Dauid, quand il eut combattu cors a cors contre Goliath.

Etant le moindre de mes freres, e le plus ieune de la maiſon de mon pere, e paiſſant les brebis de mon pere,
Ie ſi de mes propres mains vn inſtrument, i'accoutrai de mes propres doits vn ſalterion.
E qui le rapporta a monſeigneur? le Seigneur, le Seigneur même écoute.
Lui-même ayant enuoyé ſon meſſager, m'enleua de la bergerie de mon pere, e m'oignit de ſon huile a oindre.
E quelque beaux e grans que fuſſent mes freres, ſi êt-ce que le Seigneur ne les approuua pas.
Ie m'auançai pour combattre le Paleſtin, lequel me deteſtant par ſes deatres,
Ie déguainai ſa propre épée, e lui en coppai la tête, e aboli le deshonneur des Iſraelites.

La fin des Seaumes.

1 - TRES étrange ce Ps. 151 (apocryphe), qui n'apparait que dans la traduction de la Septante et PAS ailleurs... Évidemment que la Septante est une source relativement ancienne (qui date du 3e siècle avant J-C), mais quelle serait la source initiale?? Cet article offre quelques hypothèses... Ce qui frappe dans ce Ps, est une attitude de vantardise qu'on ne retrouve PAS dans les psaumes authentiques de David. Ça pose problème...

Les Prouerbes

Chap. I

Les ſentences de Salomon fis de Dauid, roi d'Iſrael, pour apprendre ſageſſe e doctrine, pour entendre parolles de ſauoir, pour acquerir doctrine d'entendement, iuſtice, droit, e equité: pour moyenner aux ſimples fineſſe, aux ieunes ſauoir e diſcrecion. Vn ſage en oyant croît en ſcience, e vn entendu aquiert fineſſe, pour entendre ſentences e propos, les dits des ſages, e queſtions obſcures. La creinte du Seigneur êt le chef de ſcience: mais les fis mépriſent ſageſſe e doctrine. Ecoute mon fis la doctrine de ton pere, e ne laiſſe point les enſeignemens de ta mere, car ils ſeront la grace de ton chef, e le quarquan de ton col. Mon fis ſi les méchans te veulent attraire, refuſe-les: s'ils diſent: Vien auec nous, nous mettrons embuches pour tuer: nous guetterons a tort les innocens: nous les engloutirons tous vifs, e entiers, comme fait Enfer ceux qu'on enterre: nous trouuerons toute ſorte de precieux biens, e remplirons noz maiſons du butin: tu mettras ton auoir auec le notre, e n'aurons tous nous qu'vne bourſe: mon fis ne va point par vn même chemin qu'eux: retire ton pied de leurs ſentiers. Car leurs pieds courent a mal, e ſe hâtent de répandre ſang. Or on a beau tendre les filés deuant les yeux de quelque choſe que ce ſoit qui a des ailes. Quant a eux, ils font embûches a leur propre ſang, e guettent leur propre vie. La nature de tout auaricieux êt telle, qu'ell'ôte la vie a ſon maitre. La ſageſſe huche en la place, en ſonnant parmi les rues, e crie lá oú il y a troupes de gens, aux entrées des portes, en tenant parmi la ville tels propos: Aimerés vous tou-iours ſimpleſſe, ô ſimples? e les moqueurs auront-ils touiours leur affexion a moquerie? e les fols hayront ſcience? Retournés vous deuers ma correxion, e ie vous inſpirerai de mon eſperit, en vous montrant mes parolles. Puis que vous me refuſés quand ie crie, e quand ie tend la main, perſonne n'en tient comte, e ſi aneantiſſés tout mon conſeil, e ne voulés point ma correxion: auſſi me rirai-ie de vôtre perdicion, en me moquant, quand vôtre peur viendra. Quand vôtre peur e perdicion viendra, ainſi qu'vn degâtement e tempête: quand angoiſſe e neceſſité vous aſſaillira, alors on m'inuoquera, e ie

n'exaucerai pas: on veillera apres moi, e ſi ne me trouuera-on pas, a cauſe qu'on aura hay ſcience, e n'aura-on pas éleu la crainte du Seigneur, ains ne voulant point mon conſeil, n'aura-on tenu conte de toute ma correxion. Parquoi'ils mangeront du fruit de leurs menées, e ſeront ſoulés de leurs entreprinſes. Car la peruerſite des ſimples les fera mourir, e le bonheur des fols les gâtera. Mais qui me croira, en ſeurté demourera, e ſera en repos ſans craindre mal.

Chap. II.

Mon fis ſi tu recois mes parolles, e que tu ſerres mes commandemens par deuers toi, en prêtant l'oreille a ſageſſe, applique ton eſperit a prudence. Car ſi tu appelles intelligence, criant apres prudence: ſi tu la cerches e quiers, comme l'argent e finance, par ce moyen tu entendras la crainte du Seigneur, e trouueras la connoiſſance de dieu. Car le Seigneur donne ſageſſe: de ſa bouche vient ſauoir e prudence, e ſi garde aux preudhommes auancement, defendant ceux qui cheminent rondement, contregardant e gardant les bonnes meurs, la maniere de viure de ſes bons. Parainſi tu apprendras iuſtice, droit, e raiſon, e toutes bonnes prattiques. Si ſageſſe te vient a cueur, e que ſcience plaiſe a ton eſperit, fineſſe e prudence te gardera e preſeruera, te contregardant de mauuaiſes meurs, de gens parlans méchamment, qui laiſſent les droittes ſentes, pour aller par voyes tenebreuſes: qui prennent plaiſir a malfaire, s'égayans en mal e méchanceté: qui tiennent vue peruerſe e débauchée maniere de viure. Elle te gardera d'étrange femme, e autre que tienne, laquelle vſe de douces parolles, e laiſſe le guidon de ſa ieuneſſe, e oublie l'alliance de ſon dieu, dont ſa maiſon e ſon train s'en va trêbucher a la mort e aux trêpaſſés, en ſorte que de ceux qui ont affaire a elle, nul n'en retourne, ou arriue au chemin de vie: afin que tu ailles par le chemin des bons, e gardes les ſentiers des iuſtes. Car les preudhommes e entiers ſe tiendront en la terre, e y demoureront en vie. Mais les méchans e deloyaux ſeront de fond en comble radés de la terre.

Chap. III.

Mon fis n'oublie point mes enſeignemens, e retien en ton cueur mes commandemens: car ils te feront viure long tems, e auoir longue vie e paix. Que bonté e féauté ne te faillent point: lie-te-les au col, e les écri en la tablette de ton cueur, e tu trouueras grace, e bon entendement deuant dieu e deuant les hommes. Fie toi au Seigneur de tout ton cueur, e ne t'appuye point ſur ta prudence: reconnoi-le en tous tes affaires, e il addreſſera ton cas. Ne te tien point pour ſage, crain le Seigneur, e fui le mal: ce te ſera pour vne medicine de ton nombril, e autant que ſi on t'arroſoit les membres. Fai honneur au Seigneur de ton auoir, e des premiers fruits de toute ta recueute, e tes greniers ſeront remplis d'abondance, e tes preſſoirs répandront a force de vin nouueau. Ne refuſe point, mon fis, e ne dédaigne l'inſtruxion e châtiement du Seigneur car celui que le Seigneur aime, e y prend plaiſir comme vn pere en ſon fis, il le châtie. Heureux êt l'homme qui a aquis e obtenu ſageſſe e diſcrecion: car mieux en vaut la traffique e reuenu, que d'argent ou d'or. Ell'êt plus precieuſe que perles, e ne ſaurois rien ſouhaiter qui ſoit a comparer a elle. A ſa main droitte êt longue vie,

a ſa gauche richeſſes e honneur: tous ſes chemins e ſentiers ſont plaiſans e paiſibles. Ell'êt l'arbre de vie a qui la tient, e ſont heureux qui l'ont ſaiſie. Par ſageſſe le Seigneur fonda la terre: par prudence, il etablit le ciel: par ſa ſcience l'abyme ſe fend, e l'air degoutte roſée. Mon fis qu'elles ne bougent de deuant tes yeux: garde raiſon e fineſſe, e elles ſeront la vie de ton ame, e la grace de ton gouſier. Par ce moyen tu chemineras ſeurement, ſans chopper des pieds. Quand tu ſeras couché, tu ne ſeras point effrayé, ains étant couché dormiras a ton aiſe. Tu ne craindras ni ſoudaine frayeur, ni dommage qui vienne des méchans: car le Seigneur te côtoyera, qui gardera ton pied d'être prins. Ne refuſe point vn bien a qui il êt deu, quand tu as la puiſſance de le faire: ne di point a autrui, qu'il s'en voiſe, e puis retourne, e que demain tu lui donneras, veu que tu en as le pouoir: car tu ne ſais que le lendemain apportera. Ne braſſe point le mal d'vn autre qui hante auec toi en aſſeurance. Ne prend point debat auec vn homme ſans cauſe, s'il ne t'a fait nul déplaiſir. N'aye point enuie de faire comme les gens cruels, e ne tien rien de leurs manieres de faire: car le Seigneur hayt les mauuais, e décœuure ſon ſecret aux preudoms. Le Seigneur enuoye malheur aux maiſons des méchans, e bonheur aux demeures des iuſtes. Des moqueurs il ſe moque: e aux petits il fait grace. Honneur acquerront les ſages: mais les fols emporteront blâme.

Chap. IIII.

Ecoutés, enſans, la diſcipline de vôtre pere, e foyés ententifs a apprendre prudence: car ie vous donne bon enſeignement: ne laiſſés point ma doctine. Car moi étant le tendre fis de mon pere, fort aimé de ma mere, il m'endoctrinoit, en me diſant ainſi; Compren en ton cueur mes parolles, garde mes commandemens, e tu viuras. Acquier ſageſſe, acquier diſcrecion, n'oublie point les parolles de ma bouche, e ne te detourne point d'elles. Ne la laiſſe point, e elle te gardera: aime-la, e elle te contregardera. Pour le commencement de ſageſſe, acquier ſageſſe, e de tout ton pouoir acquier diſcrecion. Priſe-la, e elle te hauſſera: elle te fera honneur, ſi tu embraſſes: elle te mettra ſur la tête accroiſſement de grace, te garniſſant de coronne d'honneur. Ecoute mon fis, e reçoi mes parolles, e tu auras longue vie, afin que tu ayes beaucoup de moyens de viure, car ie t'addreſſe par le chemin de ſageſſe, en te faiſant aller par droits ſentiers: en cheminant ton marcher ne ſera point preſſé, e ſi tu cours, tu ne chopperas point. Retien doctrine ſans la lâcher: garde-la, car c'êt ta vie. Ne va point par le chemin des méchans, e ne braue point en la voye des mauuais. Euite-la: ne paſſe point par elle: détourne t'en, e paſſe outre. Car ils ne dorment point ſans auoir mal fait, e perdent leur ſomme s'ils n'ont porté dommage, pour autant qu'ils mangent le pain de méchanceté, e boiuent le vin d'iniuſtice. Mais le chemin des iuſtes reluit comme la lumiere, laquelle va en croiſſant iuſque le iour ſoit acheué. La voye des méchans êt comme tenebres, ils ne ſauent où ils hurtent. Mon fis enten mes parolles, prête l'oreille a mes, propos. Qu'ils ne bougent de deuant tes yeux, garde-les dedans de ton cueur. Car en eux gît la vie de ceux qui les trouuent, e la medicine de tout leur cors. En toute diligence garde ton cueur: car la ſource de vie en vient. Met ius mauuaiſe bouche, e iette au loin mêchantes leures. Aye les yeux regardans droit, e tirans droittement deuant toi. Poiſe le marcher de tes pieds, e que tout ton aller ſoit

certain. Ne te détourne n'a la droitte, n'a la gauche: garde tes pieds de mal faire. Car dieu connoit les droits chemins, e les gauches ſont peruers. E il addreſſera tes ſentiers, e auancera ton aller heureuſement.

Chap. V.

Mon fis ſoye attentif a ma ſageſſe, e prête l'oreille a mon addreſſe, afin de garder ſineſſe, e que tes leures retiennent ſcience. Car vn'étrangiere a des leures qui coulent fin miel, e la bouche plus douce qu'huyle: mais ſa fin êt auſſi amere qu'aloine, e auſſi ague qu'vn'épée a deux taillans. Ses pieds deſcendent a la mort: ſes pas tirent vers Enfer. Le chemin de vie ne poiſe-elle pas: ſon aller êt égaré ie ne ſai où. Parquoi enfans écoutés moi, e ne vous reculés point des parolles de ma bouche. Détourne d'elle ton chemin, e ne t'approche point de l'entrée de ſa maiſon, de peur que tu n'abandonnes ton honneur a autrui, e ta vie a gens maupiteux: de peur que gens étranges ne mangent leur ſoul de ton auoir, e que ta peine ſoit chés autrui e qu'a la fin tu te pleignes, quand ton cors e viure ſera conſumé, en diſant: Pourquoi ai-ie hay diſcipline? e ai eu le cueur dégoûte de châtiement, e n'ai pas obei a mes maitres, ne prête l'oreille a mes enſeigneurs? Il n'y a quaſi mal que ie n'endure parmi le commun peuple e compagnies. Boi de l'eau de tes ciſternes, e de l'humeur du milieu de tes puits. Que tes fontaines iettent dehors parmi les rues, ruiſſeau d'eau, léquels toi ſeul ayes, e non pas les étranges auec toi. Que ta fontaine ſoie heureuſe, e pren ton plaiſir en la femme de ta ieuneſſe, biche amiable, e ioli dain, dont ſes tetins t'arrouſent en tout tems, e que tu iouſſes continuellement de ſon amour. E pourquoi iouiras-tu, mon fis, d'vne femme étrange: e te tiendras entre les bras d'autre que tienne, veu que le Seigneur a deuant les yeux les chemins de l'homme, e poiſe tous ſes pas? Vn méchant êt pris par ſes fautes, êt rattrappé des cordes: de ſon méfait, e mourra ſans amendement, e portera la penitence de ſa grande folie.

Chap. VI.

Mon fis ſi tu pleges autrui, e baillles la main a vn autre, tu es attrappé par les parolles de ta propre bouche: tu es prins par les parolles de ta propre bouche. Fai donque tant, mon fis, que tu ſois deliuré, depuis que tu es venu en la main d'autrui. Va, preſſe, ſollicite l'autre, ne laiſſe point dormir e ſommeiller tes yeux, e paupieres, échappe comme vn cheureul de la main du chaſſeur, ou comme vn oiſeau de la main de l'oiſeleur. Va a la formie, pareſſeux: regarde ſa prattique, e ſoye ſage: laquelle ſans auoir gouuerneur, maitre, ni ſeigneur, enſerre en été ſon viure: ell'amaſſe a moiſſon ſon manger. Ou t'en va a l'abeille, e conſidere comm'ell'êt de grand peine, e comm'elle fait vn ouurage d'étoffe. E les rois e les gens priués mangent ſes trauaux pour leur ſanté, e ſi êt aimable a chacun, e renommée, e quelque foible de force qu'elle ſoit, ſi êt-ce que par la peine qu'elle prent apres ſageſſe, ell'a ainſi profité. Ne ſeras-tu iamais que dormir pareſſeux: ne te leueras-tu point de ton dormir? En dormant vn petit, en ſommeillant vn petit, en pliant vn petit les mains pour repoſer, il te viendra, comme vn paſſant, ou homme equippé, poureté e diſette. Mais ſi tu es habile, ta moiſſon viendra comme vne fonteine, e diſette s'en fuira loin

en poſte. Vn enfant perdu, vn mauuais garnement, va d'vne bouche peruerſe, guigne des yeux, parle des pieds, montre des doits, braſſe mal par la peruerſité de ſon cueur, e ne fait que ſemer noiſes. Pourtant viendra ſoudainement ſa perdicion, e ſera tôt déconfit ſans remede. Six choſes y a, voire ſet, que le ſeigneur haye, e abomine de cueur: yeux hautains: fauſſe langue: mains qui répandent ſang innocent: cueur qui braſſe mauuaiſes entreprinſes: pieds vîtes pour courir a malfaire: faux têmoin qui dit menteries: e vn qui met debat entre les freres. Garde, mon fis, le commandement de ton pere, e ne laiſſe pas l'enſeignement de ta mere. Aye-les touiours liés ſur le cueur, e attaches au col. En cheminant qu'ils te meinent, e en ton coucher qu'ils te gardent: e quand tu ſeras éueillé, penſe y (car vn commandement e enſeignement êt vne clarte: e les correxions e remontrances ſont le chemin de vie) afin que eu te gardes de mauuaiſe femme, de flatteuſe langue d'étrange femme. N'aye point en ton cueur deſir de ſa beauté, e te garde d'être prins par ſes paupieres. Car vne putain e paillarde, que ne vaut qu'vne miche de pain, chaſſe l'ame qui êt precieuſe. Aſſauoir-mon ſi on attiſera le feu en ſon giron, ſans bruler ſes habillemens? ou ſi on marchera par deſſus les charbons, ſans ſe bruler les pieds? Ainſi en êt-il d'vn qui a affaire a femme d'autrui, laquelle quiconque la touche, n'en échappera pas quitte. On ne traitte pas outrageuſement vn larron, qui derobbe pour contenter ſon appetit, quand il a faim: e s'il êt trouué, il rend ſet fois autant, ou bien paye tout l'auoir de ſa maiſon. Mais qui adultere auec vne femme, il êt hors du ſens, il ſe gâte ſoi-même de faire celá, il acquiert coups, e outrage, e ne ſera iamais ſon deshonneur effacé. Car le mari forcené de ialouſie s'en venge ſans rien épargner: il ne lui chaut de rançon quelconque: e quoi que tu donnes, il n'en veut rien.

Chap. VII.

Mon fis, garde mes parolles, e ſerre mes commandemens par deuers toi. Garde mes commandemens, afin que tu viues: e mes enſeignemens comme la prunelle de ton oeil. Lie-les en tes doits, e les écri en la tablette de ton cueur. Di ſageſſe ta ſeur, e appelle prudence ta couſine, en te gardant d'étrange femme, qui flatte de parolles. Vne fois en regardant par la fenêtre de ma maiſon, par ma cage, ie vi entre les ſimples, i'apperceu entre les iouenceaux, vn compagnon malauiſé, qui paſſoit par vn quarrefour, vers vn coin, e tiroit vers la maiſon d'elle, ſur le tard, entre iour e nuit, par l'obſcurité e tenebres de la nuit. E voici venir vne femme au deuant de lui accoûtrée en ribaude, vne fine piece, babillarde, debauchée, ne tenant point ſes pieds chés ſoi: maintenant en la place, maintenant parmi les rues, e par tous les coins elle guettoit. Elle le vous print e baiſa, e d'vn viſage effronté lui dît: I'ai fait ſacrifice pour la proſperité, e ai auiourdhui rendu mes vœux. Pourtant te ſuis-ie ſortie au deuant, pour te voir de bonn'heure: dont ie t'ai trouué. I'ai tapiſſé mon lit de draps e tapiſſerie bigarrée d'Egypte: i'ai perfumé mon lit de myrre, aloe, e fine canelle. Il nous faut prendre noz ébattemens iuſqu'au matin e paſſer notre tems en amourettes. Car mon mari n'êt pas en la maiſon: il êt allé en pays lointain, e a prins aueque ſoi vne bougette d'argent, e reuiendra en la maiſon au iour des vaugues. Par tel long propos, e belles parolles, elle l'attira, e le fit incontinant aller apres ſoi comm'vn beuf va a la boucherie, ou comme lon retient vn fol a

tout le cep, iusqu'a tant qu'vne fleche lui perce le foye, comm'vn oiseau se hâte pour aller au lacet, ne sachant pas que sa vie y git. Parquoi enfans, écoutés moi, e prenés garde aux parolles de ma bouche. N'incline point ton cueur a ses chemins, e ne te déuoye point par ses sentiers. Car ell'en naure e abbat plusieurs, e en a tué mains. Sa maison êt le chemin d'Enfer, qui meine au fin fond de la mort.

Chap. VIII.

Il faut entendre que la sagesse crie, prudence sonne au sommet des tertres, sur le chemin, se tenant entre les fétes, e huche aupres des portes, a l'ouuerture e entrée de la ville. Ie crie a vous, hommes, e appelle les enfans d'homme. Apprenés finesse, vous simples, e vous fols apprenés a auoir bon sens. Oyés, car ie parle noblement, e tien propos de droitture: car ie dégoise verité, e mes leures hayssent méchanceté. Tous mes propos sont raisonables, e n'y a point de mauuaitie ou méchanceté, ains sont tous certains e droits a gens d'entendement e de sauoir. Prenés mon instruxion e science plûtôt, qu'argent e or fin. Car mieux vaut sagesse que perles, e ne sauroit-on souhaiter chose qui soit a comparer a elle. Moi sagesse me porte finement, e ai trouué connoissance de futilité. La crainte du Seigneur êt hayr le mal: ie hay orgueil, arrogance, mauuaises meurs, e male bouche. A moi êt conseil e raison: ie suis prudence, a moi êt la force. Par moi regnent les rois, e les seigneurs font iustes ordonances. Par moi seigneurient les princes e sont renommés tous les gouuerneurs du monde. I'aime qui m'aime, qui bien me cerche, me trouue. En moi gisent richesses e honneur, ferme pouuoir e iustice. Mieux vaut mon fruit, qu'or, e or de touche: e mon reuenu que fin argent. Ie meine par le chemin de iustice, parmi les sentiers de raison, pour fair'auoir de quoi a qui m'aime, e pour remplir leurs greniers. Le Seigneur m'a eue au commencement de sa besogne, dêia deuant son euure. I'ai été ordonée de tous tems, dês le commencement, deuant que la terre fût faitte. Les abymes n'étoint pas, que i'étoi engendrée, lors que les fontaines pleines d'eau n'étoint pas encore. Deuant que les montagnes fussent fichées, e deuant les montagnettes, ie fu engendrée. Il n'auoit pas encore fait la terre, les places, e la tête de la terre du monde, e quand il faisoit le ciel, que i'y étoi: quand il compassoit le rond par dessus le profond, quand il asseoit fermement le haut-ciel par dessus, quand il assuroit les fontaines du profond, quand il bailloit ordonnance a la mer, en sorte que les eaux ne passeriont point son commandement, quand il mettoit les fondemens de la terre, i'étoi fealement aupres de lui prenant mes plaisirs tous les iours, e m'ébattant incessamment deuant lui, en m'ébattant au monde de sa terre, e pren plaisir a être auec les enfans d'homme. Parquoi enfans, écoutés moi, que bienheureux sont ceux qui gardent mes ordonances: écoutés instruxion, e soyés sages, sans être nonchallans. Heureux êt l'homme qui m'écoute, en veillant a ma porte, tous les iours guettant les pôteaux de mon huis. Car qui me trouue, trouue vie, e entre en la grace du Seigneur. Mais qui fait mal contre moi, il fait tort a sa vie: quiconque me hayt, aime la mort.

Chap. IX.

Sagesse a bâti sa maison, e a taillé ses set colonnes: ell'a tué sa bête de sacrifice,

offert ſon vin, e apprêté ſa table, e a enuoyé crier par ſes damoiſelles, ſur les hauts dongeons de la ville. Qui êt ſimple, qu'il ſe retire ça: vous malauiſés venés ça (leur dit-elle) mangés de mon pain, e beuués du vin que i'ai offert. Laiſſés ſimpleſſe, e vous viurés, e regnerés a iamais: e cerchés prudence, afin que viviés, e cheminés par le chemin de prudence. Qui remontre a vn moqueur, acquiert mépris: e qui reprend vn méchant, acquiert tache. Ne reprend point vn moqueur, de peur qu'il ne t'en veuille mal: reprend vn ſage, e il t'aimera. Baille a vn ſage, e il deuiendra encor plus ſage: enſeigne vn homme de bien, e il deuiendra plus ſauant. Le chef de ſageſſe, êt la creinte du Seigneur: e le ſauoir des ſaints êt prudence. Car par moi ton aage ſera allongé, e te ſeront augmentés les ans de ta vie. Si tu es ſage, tu le ſeras pour toi-meme: e ſi tu es moqueur, toi ſeul en porteras la penitence. Vn fis bien apprins ſera ſage, e ſera maitre d'vn malappris. Qui ſur menſonges s'appuye, il pait les vens, e ſi chaſſe les oiſeaux qui volent. Car il a laiſſé les voyes de ſa vigne, e s'êt foruoyé de l'orniere de ſa metairie, e s'en va par vn deſert ſec, e par vn pays aſſeché, e amaſſe a tout ſes mains ſterilité. Vne femme folle, babillarde, ruſée, qui ne fait rien, ſe ſied a la porte de ſa maiſon, ſur vne ſelle, en lieu haut de la ville, e appelle les paſſans, qui tirent droit leur chemin. Qui êt ſimple, qu'il ſe détourne ça: eaux malauiſés elle dit: Eau dérobbée êt tant plus douce, e pain emblé êt meilleur. Or ne fait-il pas que là ſoyent les trêpaſſés, e que ſes conuiés ſoyent au fin fond d'Enfer. Mais recule toi, ſans ſéiourner en ſa place, e ſans lui ietter l'oeil deſſus. Car tu paſſeras comm'vn'eau étrange, e paſſeras la riuiere d'autrui. Or te garde de l'eau d'autrui, e ne boi point de la fonteine d'autrui, afin que tu viues long tems, e acquieres longue vie.

Chap. X.

Sentences de Salomon.

Vn ſage fis réiouit ſon pere, e vn fol fis porte triſteſſe a ſa mere.

Biens mal acquis, rien ne profitent: mais innocence defend de mort.

Le Seigneur ne laiſſe point auoir faim a vn homme de bien, ains repouſſe la nuiſance des méchans.

Main lâche ameine poureté, e main habille enrichit.

Enfant bien auiſé amaſſe en été: enfant vilain dort a moiſſon.

A tête d'homme de bien, bonheur: mais la bouche des méchans couure felonnie.

D'homme de bien, heureuſe renommée: de méchant homme, puant nom.

Qui a le cueur ſage, reçoit enſeignemens e qui a les leures folles, ſera battu.

Qui rondement va, ſeurement va: e qui ſe porte méchament, ſera conneu.

Qui guigne l'œil, donnera de l'affaire: e qui a les leures folles, ſera battu.

Bouche de iuſte, fontaine de vie: bouche de méchant, couure felonnie.

Hayne engendre noiſes, e charité couure tous méfaits.

En leures d'homme diſcret ſe trouue ſageſſe: e ſur le dos des malauiſés, le fouet.

Les ſages celent ce qu'ils ſauent: mais bouche de fol n'êt pas loin d'être tabuttée.

L'auoir d'vn riche êt ſa ville forte: e les poures ſont battus de leur diſette.

Euure de iuſte tend a vie: fruit de méchant tend a malfaire.

Qui garde inſtruxion, tend a vie: e qui laiſſe reprehenſion, ſe foruoye.

Fauſſes leures cachent malueuillance: e qui met en auant blame, êt inſenſé.

Qui beaucoup parle, ſe meprend: bien auiſé bride ſes leures.
Langue de iuſte, fin argent: cueur de méchant ne vaut guaire.
Leures de iuſte paiſſent beaucoup de gens: mais les fols meurent par malauiſance.
La faueur du Seigneur, enrichie, e n'apporte point de facherie auec ſoi.
Le ieu d'vn fol c'êt lacheté: mais vn homme diſcret y va bon eſcien.
Ce que méchant creint, lui auiendra: e ce qu'eſperent les iuſtes, leur ſera donné.
Comme paſſe la tempête, ainſi perit le méchant: mais le iuſte êt fondé a iamais.
Que fait aux dens vinaigre, que fait aux yeux fumée, ce fait vn pareſſeux a qui l'enuoye.
Crainte du Seigneur fait auoir aage: ans de méchant ſon accourcis.
L'attente des iuſtes êt ioye: e l'eſpoir des méchans perit.
L'addreſſe du Seigneur, êt a gens entiers forteresſe: e a malfaiſans dommageable.
Iamais iuſte ne ſera ébranlé: mais les méchans n'habiteront point en la terre.
Bouche de iuſte auance ſageſſe, mais mauuaiſe langue ſera trenchée.
Leures de iuſte fauent parler aggreablement: leures de méchant, peruerſement.

Chap. XI.

Le Seigneur hayt fauſſe balance, e pren plaiſir a iuſte pois.
Oú êt orgueil-la êt mépris: e auec humilité êt ſageſſe.
Les droitturiers ſont conduits par leur preud-hommie, e les déloyaux ſont détruits par leur malice.
Rien ne profite cheuance en tems de punicion: mais iuſtice garde de mort.
La iuſtice d'vn homm'entier addreſſe ſon chemin: mais le méchant tombe par ſa méchanceté.
La iuſtice des droitturiers les defend: mais les déloyaux ſont prins par mauuaitie.
Quand vn méchant homme meurt, il n'y a plus d'eſperance, e perit l'attente des iniuſtes.
La iuſtice ſort de danger: e le méchant y entre pour lui.
Vn hypocrite par ſa bouche détruit ſon prochain: mais les iuſtice le deliurent par leur ſauoir.
Du bien des iuſtes vne ville s'égaye: e de la perdicion des méchans elle triomphe.
Par benedixion des droitturiers vne ville êt éleuée: e par la bouche de méchant ell'êt détruite.
Vn homme hors du ſens, mépriſe les autres: mais vn homme diſcret, ſe tait.
Qui va iaſant, decele vn ſecret, mais qui a l'eſperit feal, cele vn cas.
Par faute de bon auis, vn peuple tombe: e en beaucoup de gens de conſeil gît ſauueté.
Qui pleige, ſe blece: e qui pleiges haye, il êt ſeur.
Femme gracieuſe acquiert honneur, e gens fiers acquierent richeſſes.
Bien fait a ſoi-même, qui êt ſeruiable: maupiteux ſe gâte ſoi-même.
De méchant'euure mauuais guerdon: e qui iuſtice ſeme, aura certain ſalaire.
Comme iuſtice tend a vie, qui mal chaſſe tend a ſa mort.
Le Seigneur abomine gens de mauuais cueur, e prend plaiſir a gens qui vont rondement.
Main a main n'echappera point ſans malheur: mais la ſemence des iuſtes échappera.
Bague d'or en groin de porceau, belle femme ſans entendement.
Souhait de iuſte n'êt que bien: aux méchans faut attendre punicion.
Tel élargit qui n'en a que tant plus: tel êt a tort chiche, qui n'en a que tant moins.
Qui plaiſir fera engraiſſé ſera: qui arrouſera, arrouſé ſera.
Qui blé retient, on le maudit: e qui blé vend,

on le benit.
Qui veill'a bien, cerche faueur: qui cerche mal, aura malheur.
Qui en ſes richeſſes ſe fie, tombera: mais les iuſtes verdoyeront comme fueilles.
Qui ſon auoir dépend, aura du vent e le fol ſera ſuiet a qui a le cueur ſage.
Fruit de iuſte, arbre de vie: e vn ſage prend les cueurs.
Vn innocent êt bien puni au monde, combien plus vn mauuais e méchant?

Chap. XII.

Qui aime correxion, aime ſcience: e qui hayt auertiſſement, il êt vn ſot.
Vn homme de bien obtiendra faueur du Seigneur: mais vn homme de mauuais affaire, en ſera condamné.
Vn homme ne ſera point ferme en méchanceté: mais la racine des iuſtes ſera immuable.
Vne femme vertueuſe fait honeur a ſon mari: mais vne vilaine lui êt comme vne apoſtume des membres.
Les penſées de iuſtes ſont equitables: menées de méchans ne ſont que tromperie.
Les parolles des méchans épient le ſang: e la bouche des droitturiers le defend.
Les méchans ſeront détruits e anéantis: mais la maiſon des iuſtes demourera.
Pour ſon habilileté vn homme êt loué: mais vn homme lâche êt mépriſé.
Mieux vaut vn vilain qui a vn ſeruiteur, qu'vn noble qui n'a de quoi viure.
Un iuſte a bien égard a ſa bête: mais les méchans ont les entrailles maupiteuſes.
Qui laboure ſa terre, mangera ſon ſoul: mais qui fait comme les faineans, êt hors du ſens.
Vn méchant deſire ce que les mauuais pourchaſſent: mais la racine des iuſtes iettonera.
Vn mauuais êt attrapé par le forfait de ſes leures: mais vn iuſte ſort de danger.
L'homme mangera du bien tout ſon ſoul du fruit de ſa bouche, e ſera châcun payé ſelon le merite de ſes euures.
Vn fol trouue belles ſes meurs, mais vn ſage ouit conſeil.
Le dépit d'vn fol ſe connoit ce-pendant: mais vn homme fin couure l'outrage.
Qui dit vrai, ſe montre iuſte: e vn faux temoin ſe montre trompeur.
Il en y a qui en parlant a la volée piquent comme pointes d'épées: mais langue de ſage porte medicine.
Leure veritable êt touiours ferme: e fauſſe langue êt de petite durée.
Barat êt au cueur de gens qui forgent mal: e a conſeilliers de paix, ioye.
Nul inconuenient ne blece le iuſte: mais les méchans ſont pleins de mal.
Le Seigneur hayt fauſſes leures, e prend plaiſir en qui loyallement fait.
Vn homme fin cache ce qu'il fait: e le cueur des fols crie follie.
Habile main, maitrie: e lâche main, paye gabelle.
Chagrin au cueur de l'homme l'abbat: e plaiſant parler le réiouit.
Le iuſte ſurmonte les autres: e le train des méchans les abuſe.
Couardiſe ne routira-ia ſa venaiſon: mais vn homm'habile a bien de quoi.
En ſentier de iuſtice êt vie: mais chemin foruoyant mein'a la mort.

Chap. XIII.

Vn ſage fis écoute l'auertiſſement de ſon pere: mais vn moqueur n'écoute nul tenſement.
Chacun mangera du bien du fruit de ſa bouche: mais gens déloyaux mangeront felonnie.
Qui garde ſa bouche, ſe preſerue ſoi-même:

mais qui a les leures volages, il lui mécherra.
Vn pareſſeux a bon appetit, e ſi a diſette: mais les habiles s'engraiſſent.
Le iuſte hayt fauſſe parolle: e le méchant ſe montre puant e ſale.
Iuſtice contregarde gens bien condicionés: e méchanceté gâte les mauuais.
Tel fait le riche, qui n a rien: tel poure, qui a prou de bien.
Les richeſſes rachettent l'homme, e vn poure n'ouit point de tenſement.
Lumiere de iuſte réiouit, mais clarté de méchant s'étaint.
Orgueil ne fait que faire noiſe: mais gens de conſeil ont ſageſſe.
Auoir mal acquis, décroitra: amaſſé par trauail, croitra.
Attente delayée fait mal au cueur: e c'êt vn arbre de vie, quand ce que lon deſire, vient.
Qui ſa charge mepriſe, endommagé ſera: qui commandement creint, recompens'en aura.
Enſeignement de ſage êt fontaine de vie, pour euiter les laqs de la mort.
Bon entendement met en grace: mais le train des traitres êt rude.
Tout homme fin fait ſagement: e vn fol met auant follie.
Méchant meſſager tombera en mal: vn feal heraud porte medicine.
Qui fuit auertiſſement, ſera poure e mépriſé: mais qui obeit a reprehenſion, ſera honnoré.
Quand on a ce qu'on ſouhaitoit, cela fait grand bien au cueur: e ce que plus hayſſent les fols, c'êt ſe retirer de mal faire.
Qui ſage hante, ſage deuient: e de fol hanter, mal en vient.
Malheur pourchaſſe les mauuais: e les bons ſeront bien payés.
Vn homme de bien ſera heritiers les enfans de ſes enfans, e et l'auoir des mauuais reſerré pour les bons.
Il y a heaucoup a manger es chams des poures: mais on en recueille bien contre raiſon.
Qui ſa verge épargne, hayt ſon enfant: e qui l'aime, le châtie de bonn'heure.
Le iuſte mange iuſqu'a contenter ſon appetit: e le ventre des méchans, a faute.

Chap. XIIII.

Vne femme ſage, maiſonne ſa maiſon: e vne folle la détruit de ſes propres mains.
Qui va droittement, creint le Seigneur: e qui ſe recule de ſes ordonances, le mepriſe.
En bouche de fol, bâton d'arrogance: mais les ſages ſont preſerués par leurs leures.
Sans beufs la crêch'êt nette: e en force beufs git grand reuenu.
Loyal têmoin ne ment: faux têmoin baue menteries.
Vn plaiſanteur cerchant ſageſſe n'en trouue point: mais a homme diſcret ſcienc'êt aiſée.
Ote toi de deuant vn fol, ſi tu ne ſais parler ſagement.
La ſageſſe de fines gens, c'êt de conſiderer leur portement: e la follie des ſots c'êt de conſiderer tromperie.
Les crimes des fols parlent: mais entre les droitturiers, êt bienueuillance.
L'eſperit d'vue perſonne connoit la triſteſſe de ſon cueur: e en ſa ioye, nul autre n'a part.
La maiſon des méchans ſera detruitte: e la tente des droitturiers verdoyera.
Tel train plait aux hommes, dont la fin tend a la mort.
Mêm'en riant le cueur ſe deut: e la fin de ioye êt chagrin.
Vn débauché ſera foulé de ſon train: auſſi ſera vn homme de bien.
Vn ſimple croit a tout propos: mais vn homme fin conſidere ſes pas.
Vn ſage creint e ſe recule du mal: e vn fol tire auant hardiment.

Dépiteux fait follie: e vn homme malicieux êt maluoulu.
Les ſimples ont follie: e les fins ſont coronnés de ſcience.
Les mauuais ſeront humiliés deuant les bons: e les méchans aux portes du iuſte.
Le poure êt maluoulu de ſon propre ami: e les riches ont beaucoup d'amis.
Vn mauuais mépris'autrui: e qui a pitie des poures, êt heureux.
Certes ceux qui braſſent mal, failliront: e ceux qui braſſent bien, auront clemence e foi.
En tout trauail et abondance: e parolles de leures ne tendent qu'a diſette.
Richeſſes de ſages leur font honneur: e follie de fol n'êt que follie.
Vrai têmion ſauue la vie: mais vn diſeur de menſonges êt abuſeur.
En creinte du Seigneur êt ſeure puiſſance: e auront ſes enfans refuge.
Creinte du Seigneur, fontaine de vie, pour ſe detourner des laqs de la mort
En grand nombre de gens gît la maieſté d'vn roi: e par faute de peuple dechet vne ſeigneurie.
Tardif a courroux, et fort diſcret: mais dépiteux hauſſe follie.
Cueur en ſon bon ſens, êt la vie du cors: e enuie êt vn'apoſtum des membres.
Qui fait tort a vn poure, deshonnore celui qui l'a fait: e qui a pitié d'vn ſouffetreux, l'honnore.
Le méchant ſera deconfit par ſa mauuaitie e le iuſte a eſperance en ſa mort.
En cueur diſcret gît ſageſſe: e en ventre de fol n'êt point conneue.
Aumône eleue les gens, e largeſſe de peuple êt vn ſacrifice pour les pechés.
Le plaiſir d'vn roi, ſeruiteur futil: le dépit d'vn roi, ſeruiteur vilain.

Chap. XV.

Douce réponſe appaiſe courroux: e facheuſe parolle fait monter en colere.
Langue de ſage ſe ſert bien de ce qu'elle fait: mais bouche de fol baue follie.
Par tout ſont les yeux du Seigneur, guettans tant les mauuais que les bons.
Langue de bon ſens, êt arbre de vie: e celle où il y a peruerſité êt le méchef de l'eſperit.
Vn fol refuſe l'auertiſſement de ſon pere: e qui obeit a reprehenſion, il êt fin.
Ches le iuſte a force biens: e au reuenu des méchans êt deſarroi.
Leures de ſage ſement ſcience: cueur de fol ne fait pas ainſi.
Sacrifice de méchans êt choſe que le Seigneur hayt: e en priere de droitturiers il prend plaiſir.
Le Seigneur hayt le train des méchans: e aime qui pourſuit iuſtice.
Bien puni ſera qui le chemin laiſſe: e qui hayt reprehenſion, mourra.
Enfer e perdicion ſont deuant le Seigneur: combien plus les cueurs des enfans d'homme?
Vn moqueur n'aime point qui le reprend, e ne hante point les ſages.
Cueur ioyeux reiouir la face: e quand le cueur êt fâché, l'eſperit ſe tourmente.
Vn cueur diſcret cerche ſcience: bouche de fol nourrit follie.
Tout l'aage des poures er mauuais: mais bon courage et vn banquet continuel.
Mieux vaut vn peu auec creinte du Seigneur, que grand treſor aueque trouble.
Mieux vaut repas de choux auec amour, qu'vn beuf bien gras auec malueuillance.
Homme colere engendre noiſe: e tardif a courroux appaiſe debat.
Le chemin d'vn pareſſeux êt comme vne haye d'épines: mais la ſente des droitturiers êt toute plaine.

Sage fis reiouit ſon pere: homme fol mépriſe ſa mere.
Hors du ſens prend plaiſir a follie: homme diſcret chemine droit.
Entreprinſe ſans auis ne vaut rien: e quand il y a beaucoup de gens de conſeil, elle vient a effet.
Vn homme prend plaiſir en la rêponſe de ſa bouche: e vn mot a propos êt fort bon.
Vn homme bien auiſé tient le chemin de vie contremont, pour ſe détourner du bas Enfer.
Le Seigneur dérochera la maiſon des outrecuidés: e établira la poſſeſſion des veſues.
Le Seigneur hayt mauuaiſes penſées, e prend plaiſir en pures parolles.
Vn auaricieux trouble ſa maiſon: e qui hayt preſens, viura.
Cueur de iuſte penſe en ce qu'il doit rêpondre; bouche de méchant baue méchamment.
Le Seigneur êt loin des méchans, e ouit la priere des iuſtes.
La clarté des yeux réiouit le cueur: bon renom engraiſſe le cors.
Oreille qui écoute remontrance profitable, ſe tient entre ſages gens.
Qui fuit auertiſſement, abandonne ſa vie: e qui écoute remontrance, êt bien auiſé.
Creinte du Seigneur êt auertiſſement de ſageſſe, e d'humilité vient honneur.

Chap. XVI.

C'êt affair'a l'homme de diſpoſer ſon cueur: mais c'êt affair'au Seigneur de rêpondre de langue.
Il ſemble aux hommes que tout leur train ſoit net: mais le Seigneur diſpoſe les eſperits.
Encharg'au Seigneur tes affaires, e tu viendras a bout de tes entreprinſes.
Le Seigneur a tout fait pour l'amour de ſoi-même, voire les méchans pour la iournée de punicion.
Le Seigneur hayt tout cueur outrecuidé: main a main n'échappera-ia ſans punicion.
Par clemenc'e foi, faute ſe pardon, e par la creinte du Seigneur, on euite le mal.
Quand le Seigneur prend plaiſir au train d'vne perſone, il lui appaiſe même ſes ennemis.
Mieux vaut vn peu en innocence, que grand reuenu mal acquis.
Le cueur de l'homme delibere de ſon train, e le Seigneur diſpoſe ſes pas.
Vn roi a es leures vn oracle, dont ſa bouche ne commet point de crime contre droit.
Trêbuchets e balances ſont du droit du Seigneur, e tout pois êt ſon euure.
Faire méchamment êt vne choſe que les rois hayſſent, car vn ſiege royal êt fondé en iuſtice.
En iuſtes leures prenent plaiſir les rois, e aiment qui parle droittement.
Colere de roi, meſſage de mort: e vn homme ſage l'appaiſe.
Cler regard de roi porte vie: e ſa faueur êt comm'vne pluye de l'arriere-ſaiſon.
Auoir ſageſſe vaut beaucoup mieux qu'or: e auoir diſcrecion êt plus excellent qu'argent.
L'allée des droitturiers êt de ſe détourner de malfaire: qui ſe ſoucie de ſoi-même, il contregarde ſon chemin.
Deuant malheur, vient orgueil: e deuant cheute, arrogance d'eſperit.
Mieux vaut humilier ſon eſperit auec les humbles, que d'auoir part au butin auec les orgueilleux.
Qui entend bien vn affaire, trouuera bien: e qui ſe fie au Seigneur êt heureux.
Qui a le cueur ſage, êt appelle diſcret e douceur de leures aquiert ſauoir.
Bon entendement êt fontaine de vie a ſon maitre: e auertiſſement de fols êt folie.
Cueur ſage enſeigne ſa bouche, e moyenne a ſes leures ſauoir.
Plaiſant parler êt pain de miel, doux au cueur, e au cors profitable.

Tel train ſemble bon aux hommes, dont la fin mein'a la mort.
Qui trauaille, trauaill'a ſoi-même, pourtant que ſa bouche le contreint.
Vn enfant perdu deterre le mal: e a en ſes leures comm'vn feu allumé.
Mauuais garnement ſeme debat: e rapporteur, étrange les ſeigneurs.
Vn homme cruel abuſe autrui, e le fait aller par vn chemin qui n'êt pas bon.
Qui gaigne les yeux, ſonge malice: qui meine les leures, forge mal.
C'êt vn bel honneur que de vieilleſſe trouuée en chemin de vertu.
Mieux vaut qui enuis ſe courrouce, que qui êt fort e qui gouuerne ſon eſperit, que qui prend vne ville.
On iette les lots au giron: mais tout leur iugement vient du Seigneur.

Chap. XVII.

Mieux vaut vn morceau tout ſec en proſperité, qu'vne maiſon plaine de boucherie noiſeuſe.
Vn ſeruiteur bien apprins ſera maitre d'vn vilain enfant de maiſon e entre les freres aura part en l'heritage.
L'orfeure éprouue l'argent, la fournaiſe l'or, e le Seigneur examine les cueurs.
Vn mauuais entend a méchant rapport: vn menteur croît a mauuaiſe langue.
Qui ſe moque d'vn pouure, blame celui qui l'a fait, e qui prend plaiſir au dommage d'autrui, n'échappera pas ſans punicion.
L'honneur des vieux ſont les enfans des enfans: e la gloire des enfans ſont leurs peres.
Excellent propos ſied mal a vn fol: faux propos meſſied a vn prince.
Vn preſent êt vne iolie perle aux yeux de ſes maitres: par tout oú elle ſe tourne, elle profite.
Qui méfait cele, amour aquiert: e qui redit vne choſe, ſe met en la male grace d'vn ſeigneur.
Tencer vn qui entend, le fait cent fois plus creindre qu'vn fol de le battre.
Vn deſobeiſſant ne cerche que mal, e lui ſera enuoyé vn malplaiſant meſſager.
Il vaudroit mieux a vn homme rencontrer vn'ourſe qui a perdu ſes petis, qu'vn fol en ſa follie.
Qui rend mal pour bien, le mal ne ſe partira point de ſa maiſon.
Qui commence mutinerie, il lâche l'eau: e auant que noiſe ſe mêle, on la doit laiſſer.
Le Seigneur hayt autant celui qui aſſout vn qui a tort, que celui qui condamne vn qui a droit.
A quoi ſert le pris en la main d'vn fol, pour acheter ſageſſe, veu qu'il n'a point de cueur?
Qui fait ſa maiſon haute, cerche ruine: e qui ne veut êtr'endoctriné, tombera en méchef.
Tou-iours aime l'ami, e n'hayt le frere en auerſité.
Vn homme êt hors du ſens qui baille la main en pleigeant autrui.
Qui aime mefait, aime noiſe: qui hauſſe ſon huis, cerche malheur.
Qui a mauuais cueur, ne trouuera-ia bien: e qui a mauuaiſe langue, tombera en mal.
Qui fol engendre, chagrin s'engendre: e pere de ſot, ia n'aura ioye.
Cueur ioyeux fait qu'on ſe porte bien: e eſperit dolent ſeche le cors.
Vn méchant prend don du ſein, pour tordre les chemins du droit.
Au viſage d'vn homm'entendu êt ſageſſe: e les yeux d'vn fol ſont au bout du monde.
Un enfant fol porte fâcherie a ſon pere, e amertume a celle qui l'a engendré.
On ne doit ni faire tort a gens de bien, ni frapper les ſeigneurs a cauſe du droit.
Qui peu parle, êt homme qui entend: e vn homme diſcret et d'eſperit froid.
Mêm'vn fol quand il ſe tait, êt tenu pour ſage:

qui ſerre ſes leures, êt diſcret.

Chap. XVIII.

Qui a grand enuie de ſe deſaſſembler, s'aide de quelqu'occaſion, que ce ſoit.
Vn fol ne prend point plaiſir en prudence, mais en ce qu'il braſſe en ſon cueur.
Lá oú vient méchanceté, vient auſſi mépris: e auec mépriſement êt deſhonneur.
Parolles de bouche d'homme ſont eau profonde: e veine de ſageſſe êt vne roide riuiere.
Il n'êt pas bon d'auoir égard a celui qui a tort, en faiſant tort en iugement a celui qui a droit.
Leures de fol viennent en noiſe: e ſa bouche demande des ſoufflets.
Bouche de fol lui porte dommage: e ſes leures ſont la trappe de ſa vie.
Les parolles d'vn faux rapporteur ſont comme s'il ſe battoit ſoi-même: e ſi entrent iuſqu'au plus profond du ventre.
Qui êt lâche en ſa beſogne, êt bien frere d'vn ſaffranier.
Le nom du Seigneur êt vne forte tour, en laquelle le iuſte, qui s'y retire, êt contregardé.
L'auoir d'vn riche êt ſa ville forte, e comme ſa haute muraille, ce lui ſemble.
Deuant malheur s'enorgueillit le cueur de l'homme: e deuant honneur vient humilité.
Qui rêpond deuant qu'ouir, fait folie en deuroit auoir honte.
L'eſperit de l'homme ſupporte ſa maladie: mais vn eſperit dolent, qui l'endurera?
Cueur diſcret acquiert ſauoir: e oreille de ſage cerche ſcience.
Le preſent d'vn homme le depêche, e le met en repos vers les grans perſonages.
Le premier en ſa cauſe a droit: mais il en vient vn autre qui l'examine.
Le fort appaiſe les differens, e décombat ceux qui ſont fort affexionnés.
Vn frere a qui on a fait deplaiſir, êt plus qu'vne forte ville. e tels debats ſont comme les barreaux d'vne forte place.
Du fruit de la bouche d'vne perſonne ſera foulé ſon ventre: e ſera foulé de la rente de ſes leures.
Mort e vie ſont en la puiſſance de la langue: e qui l'aime, en mangera du fruit.
Qui trouue femme, trouue bien, e êt en la bonne grace du Seigneur.
Le poure parle humblement: le riche rêpond rudement.
L'ami êt propre pour amitie, e tel ami tient mieux que frere.

Chap. XIX.

Mieux vaut vn poure qui va rondement, qu'vn qui a mauuaiſes leures, e êt fol.
Même la vie ſans ſcience n'êt pas agreable e qui ſe hâte des pieds, il choppe.
La folie d'vn homme gâte ſon affaire: e toutefois il a le cueur enflé contre le Seigneur.
Auoir, fait auoir mains amis: e vn poure perd ſon ami.
Faux têmoin n'echappera point ſans être puni: e qui degorge menteries, n'échappera point.
Pluſieurs font la court a gens d'étoffe, e chacun êt ami a qui donne.
Tous les freres d'vn poure le hayſſent, non ſeulement ſes amis ſe reculent de lui, il a beau pourſuiure les parolles qui ne ſont nulle part.
Qui a cueur, s'aime ſoi-même: qui garde diſcrecion, e trouuera bien.
Faux têmoin ne ſera point ſans être puni: e qui iangle, perira.
A fol meſſied ébattement: auſſi fait a vn ſerf de maitrier les princes.
Homm'entendu, tard ſe courrouce: e lui êt honneur de pardonner a vne faute.
Male grace de roi êt comme fremiſſement

de lion: e ſa bonne grace êt comme roſée ſur l'herbe.
Le méchef d'vn pere êt vn fol enfant: e femme rioteuſe, et vne gouttiere, qui ne fait que degoutter.
Maiſon e cheuance ſont heritage de peres: mais femme d'entendement vient du Seigneur.
Pareſſe fait dormir: e vue perſonne lâche aura faim.
Qui garde commandement, garde ſa vie: qui êt nonchallant en ſes affaires, mourra.
Au Seigneur prête qui a pitie d'vn poure, e lui en rendra bonne recompenſe.
Châtie ton fis tandis qu'il y a eſperance, e n'aye le courage de le tuer.
Qui ſera tardif a colere, ſera endommagé: car ſi tu le laiſſes échapper, il te faudra refaire.
Ecoute conſeil, e reçoi auertiſſement, afin qu'a la fin tu fois ſage.
L'homme a maintes penſées en ſon cueur: mais l'entreprinſe du Seigneur vient a effet.
On doit ſouhaiter preudhommie, e mieux vaut poure que menteur.
Creinte du Seigneur porte vie, e qui l'aura, aura bien de-quoi, ſans endurer mal.
Vn pareſſeux cache ſa main en ſon ſein, ſans la ramener mêm'a ſa bouche.
Frappe vn moqueur, de ſimple il deuiendra fin: châtie vn homme diſcret, il apprendra ſcience.
Enfant vilain e deshonête detruit ſon pere, e fait fuir ſa mere.
Deporte toi, mon fis, d'écouter enſeignement qui détourne de parolles de ſauoir.
Méchant têmoin ſe moque du droit: e bouche de méchant engloutit crime.
Aux moqueurs êt appareillée punicion, e coups de baton au dos des fols.

Chap. XX.

Le vin fait moquer, la ceruoiſe trouble: e quiconque en êt trompé, n'êt pas ſage.
Frayeur de roi êt comme fremiſſement de lion: qui l'atteaine méfait contre ſoi-même.
C'êt honneur a vn homme de ſe deporter de diſſencion, de laquelle tout fol ſe mêle.
Vn pareſſeux qui de peur d'auoir froid ne laboure point, ne trouuera pas a moiſſon ce qu'il cerchera.
Vn'entreprinſe au cueur d'vn homme, êt eau profonde, laquelle toute fois vn homme diſcret épuiſe.
Maintes perſonnes ſont appellés preudhommes: mais qui trouuera vn homme feal?
D'vn iuſte, qui va rondement, ſes enfans apres lui ſont bienheureux.
Vn roi aſſis au ſiege de iuſtice, ſonde de ſes yeux tout malfait.
Qui dira qu'il ait le cueur pur? qu'il ſoit net de peché?
Pois e pois, meſur'e meſure, ſont tous deux abominables au Seigneur.
On connoit bien mêm'vn enfant par ſa nature, ſi ſes euures doiuent être nettes e droittes.
E l'oreille qui ouit, e l'oeil qui voit, le Seigneur les a faits tous deux.
N'aime pas a dormir, que tu ne deuiennes poure: ouure tes yeux pour manger ton ſoul.
Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit l'acheteur: mais quand il s'êt retiré, c'êt alors qu'il ſe glorifie.
Qu'on ait tant d'or e perles qu'on voudra, il n'êt ſi precieux meuble, que leures bien apprinſes.
Prend moi la robbe de qui pleige autrui, e le gage pour les autres.
Pain fauſſement acquis êt doux a vne perſonne: mais puis apres il remplie ſa bouche de grauelle.
Diſpoſe tes entreprinſes par bon auis, e fai bien auiſément guerre.

Qui va raillant, decele le ſecret, e n'aye point affaire a vn affronteur.
Qui maudit ſon pere ou ſa mere, ſa clarté ſera eteinte en pleines tenebres.
Cheuance hâtée au commencement, a la parfin ſera mal fortunée.
N'entreprend point de te venger d'vn tort: attend le Seigneur, e il t'en vengera.
Pois e pois êt hay du Seigneur, e fauſſe balance n'êt pas bonne.
Du Seigneur dépend le marcher des gens: e qui êt l'homme qui bien entende ſon aller?
C'êt le dommage d'vn homme de bouffer choſe ſacrée, e puis cercher des vœus.
Vn ſage roi déconfit les méchans, e les met ſur la roue.
L'eſperit de l'homme êt tout der au Seigneur, lequel ſonde tout le plus profond du ventre.
Clemence e foi gardent vn roi, e et ſon trône fondé en clemence.
Honneur de ieunes êt leur force: maieſté d'anciens cheueux gris.
Vergées e coups perçans iuſqu'aux entrailles, amendent les mauuais.

Chap. XXI.

Le cueur d'vn roi êt vn ruiſſeau d'eau en la main du Seigneur, lequel l'incline là où il lui plait.
A chacun plait ſon train, mais le Seigneur diſpoſe les cueurs.
Faire droit e raiſon êt plus accettable au Seigneur, que ſacrifice.
Hauteſſe d'yeux, e outrecuidance de cueur, ſont vn peché qui gâte la lumiere des méchans.
Entreprinſes de gens habiles ſont pour auoir abondance: e tout haſardeur êt taillé d'auoir diſette.
Acquerir richeſſes par fauſſe langue, êt vne vanité friuole, de gens qui cerchent leur mort.
Les méchans ont peur de danger, pource qu'ils ne veulent point faire droit.
Vn homme qui renuerſe vn affaire, êt maluoulu: mais d'vn homme pur, ſon euure êt droitte.
Mieux ſe vaudroit tenir au coin d'vn toit, que d'auoir femme rioteuſe, e maiſon commune.
L'eſperit d'vn méchant a deſir de malfaire, ſans auoir merci d'autrui.
Quand vn moqueur vient a étre puni, vn ſimple deuient ſage: e quand il va bien a vn ſage, il acquiert ſcience.
Vn homme de bien qui ſe porte attrempément enuers vn tas de méchans, fait tomber les méchans en mal.
Qui s'étouppe l'oreille au cri d'vn poure, il criera auſſi, e ſi ne ſera pas oui.
Don ſecret, éteint courroux: e preſent mis au ſein, chaude colere.
Faire droit êt choſe a gens de bien plaiſante, e a malfaiſans malplaiſante.
Vn homme qui ſe foruoye du chemin d'attrempance, gira en la compagnie des mors.
Vn ſouffetteux, qui aime ſes plaiſirs, qui aime le vin e bonnes ſenteurs, n'a garde d'enrichir.
La rençon des iuſtes ſeront les méchans, e au lieu des droitturies ſeront les déloyaux.
Mieux vaudroit habiter en vn pays deſert, que d'auoir femme rioteuſe e dépiteuſe.
Plaiſant auoir, e bonnes ſenteurs ſont chés les ſages: mais folles gens les dépendent.
Qui pourchaſſe largeſſe e clemence, trouuera vie, largeſſe, e honneur.
Vn ſage monte bien en la ville des fors, e abbat bien vne ſeure forte place.
Qui ſa bouche e langue garde, contre dangers ſe contregarde.
Vn orgueilleux ſaffre, qu'on appelle moqueur, ſe porte dépiteuſement, e orgueilleuſſement.
Conuoitiſe de pareſſeux tue ſon maitre, pource que ſes mains ne veulent rien faire.
Tou-iours conuoite conuoiteux: vn iuſte donne ſans chicheté.

Sacrifice de méchant êt abominable, mêmement s'il ſe fait auec lacheté.
Faux têmoin perira: qui ouit touiours parlera.
Vn méchant homme êt effronté: mais vn droitturier êt bien complexionné.
Il n'y a ne ſageſſe, ne prudence, ne conſeil contre le Seigneur.
On apprête bien le cheual pour la iournée de la bataille: mais au Seigneur êt la victoire.

Chap. XXII.

Renomée êt beaucoup plus a eſtimer, que richeſſes: e vaut mieux credit, qu'argent ou or.
Le riche e le poure ſont contraires, e ſi les a tous deux faits le Seigneur.
Bien auiſé voit le mal, e l'euite: mal auiſé paſſe outre e lui méchet.
Le ſalaire de l'humilité d'vn qui creint le Seigneur, ſont richeſſes, honneur, e vie.
Il ya des épines e laqs au mauuais chemin: qui a ſoin de ſa vie, s'en détourne.
On doit apprendre a vn enfant vn mêtier, qui même quand il ſera vieux, ne le laiſſe point.
Les riches ſont maitres des poures, e qui doit, êt ſuiet a ſon creancier.
Qui déraiſon ſeme, moiſſonnera méchef, e ſera défait par la verge de ſa cruauté.
Bon œil ſera bien fortuné, qui donne de ſon pain aux poures.
Qui fait preſens, acquiert victoire e honneur: mais auſſi ôte-il la vie a qui les reçoit.
Chaſſe moqueur, e noiſe ſortira, e ce ceſſera debat e deshonneur.
Qui aime netteté de cueur, e êt d'vn parler gracieux, il êt familier du roi.
Le Seigneur de ſes yeux garde ſauoir, e ſi détruit les parolles des traitres.
Le pareſſeux dit: le lion êt la dehors, ie ſerai tué parmi les rues.
Bouche de femme étrange êt vn creux profond, auquel tombent ceux qui ſont en la malegrace du Seigneur.
Folie êt attachée au cueur des enfans, laquelle la verge de correxion en déchaſſe.
Qui endommage vn poure pour plus auoir, donne a vn riche qui n'en aura que moins.
Prête l'oreille, e oui parolles de ſageſſe, e applique ton cueur a mon inſtruxion.
Car elles ſont plaiſantes, ſi tu les gardes en ton ventre, e auſſi que tu les ayes bien a droit en tes leures.
E afin que tu ayes ta fiance au Seigneur, ie te les montre auiourdhui.
Or ie t'écri bien fort, auec bon auis e ſauoir, en te montrant parolles certaines e veritables, afin que tu rapportes parolles veritables a ceux qui t'en chargeront quelque choſe.
Ne détrouſſe point vn pouur'homme, pourtant qu'il êt poure: e ne fai tort a vn chetif en iugement.
Car le Seigneur demenera leur cauſe, e détrouſſera la vie de ceux qui les détrouſſent.
Ne fai point amitie auec vn dépiteux, e ne hante point vn homme colere, de peur que tu n'apprennes ſes condicions, e parainſi faces perte de ton ame.
Ne foye point de ceux qui baillent la main, qui pleigent les dettes, de peur que ſi tu n'as de quoi payer, on ne t'ôte ton lit de deſſous toi.
Ne remue point vn'ancienne borne que tes ancêtres ont faitte.
Vois-tu vn homme habile en ſa beſogne? il ſeruira aux rois, e non a gens de bas état.

Chap. XXIII.

Quand tu ſeras en vn banquet auec vn ſeigneur, conſidere bien ce qui ſera deuant toi, e, te met le couteau en la gorge, ſi tu as appetit.

Ne deſire point ſes friandiſes, qui êt viande qui trompe.
Ne prend point peine a deuenir riche: deporte toi d'y appliquer ton entendement.
Ietteras-tu les yeux ſur vne choſe que tu n'atteindras point, car elle ſe fait des ailes d'aigle, e s'en vole au ciel.
Ne mange point du manger d'vn homm'échars, e n'aye que faire de ſes friandiſes:
Car il a le cueur ſi vilain, qu'il te dira bien, boi e mange: mais il n'a pas le cueur en toi.
Le morceau que tu auras mangé, tu le vomiras, e perdras tes plaiſans propos.
Ne parle point, vn fol oyant: car il mepriſera le bon ſens de ton propos.
Ne bouge vn ancienne borne, e n'entre point ſur vn champ d'orfelin.
Car ils ont vn puiſſant garant, qui debattra leur cauſe contre toi.
Applique ton eſperit a diſcipline, e tes oreilles a parolles de ſauoir.
Ne te retire point de châtier vn enfant que ſi tu le feſſes, il ne mourra pas: baille lui des verges, e tu garderas ſon ame d'aller en Enfer.
Mon fis, ſi tu as le cueur ſage, auſſi en ſera mon cueur bien aiſe: e s'égayeront mes reins, quand tes leures parleront droittement.
N'aye point le cueur affexioné aux méchans, mais tou-iours en la creinte du Seigneur.
Car a la parfin il y aura fin, e ne ſera point ton eſpoir trenché.
Ecoute, mon fis, afin que tu ſois ſage, e addreſſes ton cueur par le droit chemin.
Ne ſoye point des beueurs de vin, e gourmans de chair.
Car les yurognes e gourmans deuiennent poures, e le ſommeil fait vêtir des lambeaux.
Ecoute ton pere, lequel t'a engendré e ne mépriſe point ta mere, quelque vieille qu'elle ſoit.
Achete verité, e ne la vend pas: ſageſſe, inſtruxion, e prudence.
Vn pere d'vn iuſte treſſaillit de ioye: e qui a engendré vn ſage, en êt bien aiſe.
Fai que ton pere e mere ſoyent bien aiſes, e que celle qui t'a engendré s'égaye.
Baille moi mon fis, ton cueur, e que tes yeux prennent plaiſir en mes ordonances.
Car vne putain êt vn profond gouffre, e vne femm'étrange êt vn creux étroit.
E ſi épie comme brigans, e detruit les déloyaux.
A qui oi? a qui helas? a qui debats? a qui ſouci? a qui playes qui rien ne coûtent? a qui rougeur d'yeux?
A pourſuiuans de vin: a gens qui vont cerchant yurognerie.
Ne vous enyurés point de vin, ains ayés accointance auec gens de bien, e qui ſe gouuernent bien, e les hantes.
Ne regarde point le vin pourtant qu'il et rouge, pourtant qu'il montre ſa coleur au verre.
Il mord a la fin comm'vne coleuure, e pique comm'vne vipere.
Tes yeux y verront étrangement, e ton cueur parlera ſottement, e ſeras comme qui ſeroit couché au cueur de la mer, ou au ſommet du mas.
On me bat, e ſi ne me cuit point: on me tabutte, e ſi ne le ſen pas: e quand ie ſerai éueillé, encore le cercherai-ie derechef.

Chap. XXIIII.

N'enſui méchans gens, e n'aye que faire de leur tenir compagnie.
Car leur cueur ſonge choſes dangereuſes, e leur leures diſent propos de mauuais affaire.
Par ſageſſe vne maiſon êt bâtie, e par prudence êt miſe en ordre, e par ſcience on remplit les chambres de toute ſorte de precieuſes e plaiſantes richeſſes.
Un homme ſage a puiſſance: vn homme ſauant a grande force.

Car par bon auis tu ſeras guerre, e la victoire gîte en grand nombre de gens de conſeil.
Sageſſe êt ſi haute a vn foI, que en iugement il ne dit mot.
Qui penſe moyen de malfaire, doit être appellé mauuais garniment.
Ce que tâche vn fol, c'êt de faire mal, e hayt-on vn moqueur.
Si tu pers courage en auerſité, tu as bien peu de vertu.
Deliure ceux qu'on mein'a mort, qu'on veut tuer.
Que ſi tu laiſſes de le faire, diſant que tu n'en ſais rien, certes celui qui a mis en être les cueurs, l'entendra bien: celui qui a fait ton ame, le connoitra bien, e payera les hommes ſelon leurs euures.
Mange, mon fis, du miel qui ét bon, e de la raye de miel qui et douce a ta bouche.
Pareillement ſi tu viens a auoir en ton eſperit connoiſſance de ſageſſe, tu en auras ſalaire, e ne ſera point coppée ton eſperance.
N'épie point méchament le repaire d'vn iuſte: ne gâte point ſon gîte.
Car vn iuſte, s'il tomboit bien ſet fois le iour, ſe leue, e les méchans trebuchent au mal.
Si ton ennemi tombe, ne t'en réioui pas: e s'il trêbuche, n'en ayé pas le cueur guai, de peur que le Seigneur voyant cela, n'en ait déplaiſir, e retire ſon courroux de contre lui.
N'aye point dépit des mauuais: n'aye point d'enuie ſur les méchans.
Car vn mauuais n'aura point de ſucceſſeurs: la lumiere des méchans ſera éteinte.
Crein le Seigneur, mon fis, e le roi: auecque les inconſtans n' aye null'accointance.
Car d'eux perdicion vient au dépourueu, ſans que perſonne connoiſſe la rigueur de l'vn ne de l'autre.
Vn fis qui gardera enſeignement, ſera hors de perdicion e quand il l'aura receu, qu'il ne die point de menſonge au roi e que rien de faux ne ſort de ſa langue.
La langue d'vn roi êt vn'épée, e non de chair qui lui êt liuré, vient a être froiſſé.
Car ſi ſon courroux s'échauffe, il conſume les hommes a tout les nerfs, e mange les os des hommes, e les brule comme flame, e tellement qu ils ne ſont point mangeables aux petis des aigles.
Crein mes parolles, mon fis, e les reçoi e t'amende.

S'enfuiuent autres propos de ſages.

Avoir égard aux perſonnes en iugement, n'êt pas loiſible.
Qui dit que celui qui a tort, a droit, on le maudit e maugrée.
Mais ceux qui le reprennent, ſont agréables, e vient-on a ſouhaiter leur bien.
Qui rêpond de bons ſens, ſera accollé.
Met ordre a ton affaire dehors, e pouruoye a ton cas ſur les chams, e puis tu bâtiras ta maiſon.
Ne ſoye point têmoin a tort contre autrui, e ne trompe point par tes leures.
N'aye point le courage de rendre la pareille, e de rendre a quelcun ſelon s qu'il l'a deſerui.
En paſſant apres du champ d'vn pareſſeux, e de la vigne d'vn inſenſé, ie vi que partout y croiſſoit des ourties e que la terre y étoit couuerte d'épines, e que la cloiſon de pierres en étoit abbatue: quoi regardant, ie le mis en mon cueur, e voyant cela, i'y prin exemple.
En dormant vn peu, en ſommeillant vn peu, en ployant vn peu les mains pour repoſer, poureté te ſuruiendra comm'vn paſſant, e diſette comm'vn gendarme.

Chap. XXV.

Sen fuiuent des ſentences, qui ſont auſſi de Salomon, lêquelles les gens d'Ezechie, roi de Iudée recueillirent.

A Dieu c'êt honneur de celer vne choſe, e a vn roi de s'en enquêter.
Comme le ciel êt haut, e la terre, profonde, auſſi êt le cueur des rois inſondable.
Ote l'écume de l'argent, e il en ſortiras, a l'orfeure vn vaiſſeau: ôte les méchans de deuant vn roi, e ſon ſiege ſera établi par iuſtice.
Ne braue point deuant vn roi, e ne te tien point en la place des grans perſonages: car il vaut mieux que lon te diſe, monte-ça: que ſi tu viens a te voir de tes propres yeux être mis plus bas deuant le prince.
Ne t'auance pas incontinant a plaider, de peur qu'a la fin tu ne ſaches que faire, quand l'autre t'aura confondu.
Debat ta cauſe auec autrui, ſans deceler ton ſecret a vn autre, de peur que celui qui l'aura oui, ne te deshonnore, e que paraiſi tu encores blâme irreuocable.
Credit e amitie defendent: acquer-les, de peur d'acquerir mauuais bruit.
Vn propos rondement trouſſé, ce ſont pommes d'or en graueures d'argent.
Vn ſage qui reprend oreille qui ouit, êt vn'oreillette d'or, ou vne bague de fin or.
Telle qu'êt froidure de neige en tems de moiſſon, tel êt vn feal meſſager a qui l'enuoye: ſi bien recrée-il le cueur de ſon maître.
Ce ſont nuées e vent ſans pluye, homme qui ſe vante d'vn faux preſent.
Par patience on iouit d'vn ſeigneur, e ſoupple langue rompt les os.
Quand tu trouueras du miel, n'en mange que pour ton aiſe, de peur que ſi tu t'en ſoules, tu ne le vomiſſes.
Ne met pas trop ſouuent le pied chés ton ami, de peur qu'il ne s'en ſoule, et te hayſſe.
Maſſue, épée, fleche poignante êt vn homme, qui contr'autrui dit faux témognage.
Se fier en vn déloyal en tems d'auerſité, c'êt vne mauuaiſe dent, e vn pied déloé.
Chanter chanſons a vn cueur triſte, c'êt ôter la robbe a vn homme quand il fait froid, ou'mettre du vinaigre ſur le nitre. Si ton ennemi a faim, baille lui a manger: e s'il a ſoif, baille lui a boire: car tu lui attiſeras des charbons ſur la tête, e le Seigneur te le rendra.
Comme la tigne gâte le drap, e la barbotte le bois, ainſi la triſteſſe de l'homme lui blece le cueur.
Comme la biſe chaſſe la pluye, ainſi fait vn rigoureux viſage la langue ſecrette.
Mieux ſe vaudroit tenir au coin d'vn toit, que d'auoir femme rioteuſe e maiſon commune.
Bonnes nouuelles de pays lointain, ſont autant qu'eau froide a vne perſonne laſſe.
Vn homme de bien, qui a failli deuant vn méchant, êt autant qu'vne fontaine troublée, ou vne ſource corrompue.
Manger trop de miel n'êt pas bon: auſſi n'ét-ce pas honneur de tant cercher ſon honneur.
Qui ne fait cacher ce qu'il a au courage, êt comm'vne ville déclose e ſans murailles.

Chap. XXVI.

Autant meſſied honneur a vn fol, comm'en été neige, e a moiſſon pluye.
Comm'vn paſſereau va vite, comm'arondelle vole, ainſi maudiſſon ſans cauſe n'auient pas.
Au cheual le fouet, a l'âne le cheuêtre, a dos de fol verges.
Ne rêpond point a vn fol ſelon ſa ſotiſe, de peur que tu ne lui reſſembles.
Rêpond a vn fol ſelon ſa ſotiſe, afin qu'il ne cuide être ſage.
Qui d'vn fol fait ſon meſſager, fait tout ainſi

comme s'il lui coppoint cruellement les iambes.
Comm'il vient mal a vn boiteux de gambader, auſſi fait vne ſentence en la bouche de ſol.
Fair'honneur a vn fol, c'êt autant que d'attacher vne pierre en vne fronde.
Comm'vn'épine qui vient en la main d'vn yure, ainſi êt vne ſentence en la bouche d'vn fol.
Vn maitre fait tout: e qui fol loe, déloyal loe.
Comm'vn chien retourne a ſon vomiſſement, ainſi refait vn fol ſa ſottiſe.
Vois-tu vn homme qui cuide être ſage? il y a plus d'eſperance d'vn fol, que de lui.
Vn pareſſeux dit: Il y a vn leopard au chemin. Il y a vn lion parrni les rues.
Comm'vn huis ſe tourne ſur ſes gons, ainſi fait vn pareſſeux ſur ſon lit.
Vn pareſſeux cache ſa main en ſon ſean, e a peine l'ameine en ſa bouche.
Vn pareſſeux cuide être ſet fois plus ſage, que ne ſont ceux qui rêpondent de bon ſens.
Celui prend par l'oreille vn chien qui paſſe, qui ſe mêle du debat qui ne lui attouche pas.
Tel qu'êt celui qui en faiſant du fol lance feu, fléches mort: tel êt celui qui tromp'autrui e puis dit: certes ie me ioue.
Comme ſans bois le feu s'éteint, ainſi ſans faux rapporteur les debats ceſſent.
Le charbon allume la braſe: e le bois le feu: e vn homme noiſeux debat.
Les parolles d'vn flagorneur ſont telles, que vous diriés qu'il ſe frappe, e ſi deſcendent au fin fond du ventre.
Leures malentalentées, e mauuais cueur, ſont écume d'argent, enduite ſur vn pot de terre.
Vn ennemi êt conneu par ſes leures, e met en ſon cueur tromperie.
Quelqu'humblement qu'il parle, ne le croi pas: car il a ſet méchancetés au cueur.
Qui ſa hayne couure en ſecret, ſa malice ſera decouuerte publiquement.
Qui foſſe caue, y tombera e qui pierre roule, elle lui retournera deſſus.
Fauſſe langue hayt ceux quell'afolle: e flatteuſe bouche ameine tourment.

Chap. XXVII.

Ne te vante point du lendemain: car tu ne ſais que le iour couue.
Qu'autrui te loue, e non ta propre bouche: vn êtrange e non tes leures.
La pierre êt peſante, e l'areine poiſe bien, mais la rage d'vn ſot êt plus peſante que tous deux.
Colere êt cruelle, e courroux impetueux, mais enuie êt importable.
Mieux vaut reprehenſion manifeſte, qu'amour cachée.
Coups d'ami ſont feaux, e baiſés d'ennemi ſont facheux.
Qui êt ſoul, êt dégoûté même de rayes de miel: e qui a faim, il n'y a rien ſi amer qu'il ne lui ſoit doux.
Oiſeau qui deniche, e homme qui deplace, c'êt tout vn.
Comme bonne ſenteur, e perfum, réiouiſſent le cueur, ainſi êt doux l'ami d'vne perſonne, qui conſeille de bon cueur.
Ne laiſſe point ton ami ou l'ami de ton pere, ne va point chés ton frere, quand tu ſeras en danger.
Mieux vaut prochain voiſin, que lointain frere.
Soye ſage, mon fis, e réioui mon cueur, afin que i'aye que rêpondre a médiſans.
Qui êt fin, voit le mal, e l'euite: les ſimples tirent auant, e ſont endommagés.
Prend la robbe de qui pleige autrui, e le gage pour l'autre.
Qui benie autrui a haute voix tant matin qu'il ſe leue, cela doit être tenu comme s'il le maudiſſoit.
Vne gouttiere qui degoutte quand il pleut, e vne femme rioteuſe, c'êt tout vn.
Qui la cache, cache le vent, ou quelque bonne

ſenteur en ſa main droitte: elle criera.
Comme le fer ſe ſoude au fer, ainſi ſont les hommes les vns aux autres.
Qui vn figuier garde, du fruit mangera: qui ſon maitre garde, honoré ſera.
Comme l'eau face a face, ainſi fait le cueur homm'a homme.
Enfer e perdicion ne ſont iamais ſouls: auſſi ne ſont les yeux de l'homme.
L'argent a la touche, l'or a la fournaiſe, e l'homm'a la bouche de qui le loue.
Cueur de méchant s'appliqu'a mal, e bon cueur s'appliqu'a ſcience.
Quand bien tu broyerois vn fol au mortier a tout vn pilon, auec des grus, ſa ſottiſe ne s'en iroit point.
Connoi la forme de tes brebis, e cheures, met ton cueur es troupeaux.
Car richeſſe ne dure pas tou-iours, ni la coronne en tous tems.
L'herbage ſort: les plantes ſe montrent: e recueille-on les herbes des montagnes.
Les agneaux te fourniront d'habillemens, e les cheureaux ſeront le gain des chams.
E ſouffira le lait des cheures pour le manger de toi e de ton mènage, e pour le viure de tes chambrieres.

Chap. XXVIII.

Les méchans fuyent ſans qu'on les chaſſe: e les iuſtes ſont aſſeurés comm'vn lion.
Ainſi que pour le forfait d'vn pays ſes princes ſont drus, ainſi par gens entendus e ſauans ils durent.
Vn homme poure, e qui fait tort aux petits, êt vne pluye dommageable, qui gâte le blé.
Qui la loi laiſſe, les méchans louent, e qui la garde, ſe courrouce contr'eux.
Méchans gens ne conſiderent point droitture: mais ceux qui ont affexion au Seigneur, conſiderent tout.
Mieux vaut vn poure qui va rondement, qu'vn mal complexioné qui êt riche.
Fis qui la loi garde, êt vn fis diſcret: qui gourmans nourrit, ahontit ſon pere.
Qui accroit ſon bien par vſure e interêt, e l'amaſſe pour quelcun qui en ſera du bien aux poures.
Qui retire ſon oreille d'ouir la loi, ſa priere même êt abominable.
Qui détourne les droitturiers a malchemin, il tombera en ſa foſſe: e les entiers auront du bien.
Vn riche cuid' être ſage: mais vn poure bien entendu l'éprouue.
Quand les iuſtes s'égayent, c'êt a vn grand honneur: mais quand les méchans ſont éleués, on cerche les hommes.
Qui couure les fautes, ſon cas ne ſe portera-ia bien: mais qui les confeſſe e laiſſe, il lui ſera pardonné.
Heureux êt l'homme qui tou-iours a peur: mais qui endurcit ſon cueur, il lui mécherra.
Vn méchant ſeigneur ſur le poure peuple, e vn loup bruyant, ou vn ours affamé.
Gouuerneur maldiſcret, fait maintes étorſes: ennemi d'auarice viura longuement.
Vn homme qui ôte la vie e le ſang, quand bien il iroit courant en Enfer, ſi ne le retiendroint-on point.
Qui rondement: ira, ſauué ſera: e qui mauuais train menera, vne fois y tombera.
Qui ſa terre labourera, de pain de tout ſon ſoul mangera: e qui faineant enſuiura, de diſette ſoulé ſera.
Homme loyal a prou de bien e qui ſe hâte de deuenir riche, n'échappera pas ainſi.
Auoir égard aux perſonnes n'et pas loiſible: e pour vn morceau de pain vn homme ſe méfait.
Vn pincemaille ſe hâte d'auoir, e n'entend pas que ſouffrette lui viendra.
Qui reprend vne perſonne, a la fin ſera plus en grace, qu'vn qui flatte de langue.

Qui pille ſon pere ou ſa mere, e dit que ce n'êt pas malfait, êt compagnon d'vn enfant perdu.
Cueur outrecuidé ſeme noiſe e qui au Seigneur ſe fiera, engraiſſé ſera.
Qui a le cueur audacieux, êt vn ſot: e qui ſe porte ſagement, échappera.
Qui aux poures baillera, iamais ſouffrette n'aura: e qui ſes yeux cachera, du tout malheureux ſera.
Quand les méchans ſont éleués, les hommes ſont cachés: e quand ils periſſent, il y a beaucoup de iuſtes.

Chap. XXIX.

Vn opiniâtre e têtu, ſera ſoudainement briſé ſans remede.
Quand les iuſtes ſont en puiſſance, le peuple êt bien aiſe: e quand méchans gens ſont maîtres, il gemit.
Vn homme qui aime ſageſſe, reiouit ſon pere: e qui entretient des ribaudes, perdra ſon auoir.
Vn roi qui fait raiſon, établie vn pays: e vn homme qui fait impos e tailles, le détruit.
Vn homme qui flatte autrui, lui tend vn filê deuant ſes pas.
Forfait de mauuais homme êt dommageable: mais le iuſte, triomphe e s'eiouit.
Le iuſte ſe foucie du proces des poures: le méchant ne s'en fait ſoucier.
Gens moqueurs ébranlent vne communauté: e les ſages empéchent punicion.
Vn homme ſage qui étriue auec vn fol, ou il ſe colere, ou il rit: tant y a qu' il n'a point de repos.
Gens de ſang hayſſent vn homme entier e preudes gens tâchent a lui ſauuer la vie.
Vn fol boute hors tout ce qu'il a au cueur: e vn ſage le reſſerre pour l'auenir.
D'vn ſeigneur qui écoute faux rappors, tous ſes ſeruiteurs ſont méchans.
Vn poure e vn creancier ſont contraires, e le Seigneur illumine les yeux e de l'vn e de l'autre.
Vn rol qui vrayement fait droit aux poures, ſon ſiege êt ferme a iamais.
La verge e châtiement donne ſageſſe, e vn enfant debridé, fait honte a ſa mere.
Tant plus il y a de méchans, tant plus y a-il de méchancetés: mais les iuſtes les verront trêbucher.
Corrige ton fis, e il te ſera bien aiſe, e te fera auoir au cueur grand plaiſir.
Sans orâcles e parolle de Dieu, vn peuple ſe gâte, e qui garde la loi, êt bienheureux.
Vn ſerf ne s'amende point par parolles: iaçoit qu'il entende bien, toutefois il n'en fait rien.
Vois-tu vn homme qui parle a la volé: il y a plus d'eſperance d'vn fol que de lui.
Vn ſerf delicatement nourri dês ſon enfance, a la fin ſera enfant de la maiſon.
Vn homme dépiteux fait debat, e vn colere ſe forfait beaucoup.
Orgueil abbat ſon maitre, e humilité de cueur vient a honneur.
Qui a part auec vn larron, ſe hayt ſoi-même: il ouit faux ſerment, e ſi ne le reuele pas.
Creindre les hommes, porte dommage: e qui au Seigneur ſe confie, ſera contregardé.
Pluſieurs cerchent la preſence d'vn grand maitre: mais au Seigneur appartient le iugement des hommes.
Mauuais garnemens ſont maluoulus des iuſtes, e gens bien condicionés ſont maluoulus des méchans.

Chap. XXX.

Les dits d'Agur fis de Iacé. Oracle.

Dit l'homme a Ithiel, a Ithiel e Vchal.
Ie ſuis bien le plus ſot du monde, e n'ai nulle prudence humaine, e n'ai pas apprins ſageſſe, e ne ſuis pas ſauant en la ſcience des ſaints.

Qui êt monté au ciel? ou qui en êt deſcendu? qui a comprins le vent dedens ſes poins? qui a ſerré les eaux en vne robbe? qui a etabli tous les pays du monde? comment a-il nom? e qui êt le nom de ſon fis, ſi tu le ſais?

Toute parolle de dieu éprouuée, êt vn bouclier a ceux qui en lui ſe confient.

N'aioute rien a ſes parolles, de peur qu'il ne te reprenne e demente.

De deux choſes ie te requier, ne me les refuſe pas, deuant que ie meure.

Elongne de moi legiereté, e faux parler: ne me donne ne poureté, ne richeſſes: nourri moi de mon pain ordinaire, de peur que ſi i'ai mon ſoul, ie ne ſoye ingrat, e méconnoiſſe le Seigneur: ou ſi i'ai diſette, ie ne dérobbe, e me periure par le nom de mon dieu.

N'accuſe point vn ſeruiteur vers ſon maitre, de peur qu'il ne te maudie, e que tu tombes en crime.

Il y a des gens qui maudiſſent leur pere, e ne beniſſent pas leur mere.

Il en y a qui cuident être nets, qui ne ſont pas laués de leur fiente.

Il en y a qui ſont fort arrogans, e ont les ſourcils fort éleués.

Il y a vn tas de gens, dont leurs dens ſont épées, e leurs marteaux ſont rapieres, pour manger les poures e chetifs, e les ôter du monde e d'entre les hommes.

La ſangſue a deux filles, baille, baille.

Il y a trois ou quatre choſes qui ne ſont iamais ſoules, e iamais ne difent que ce ſoit aſſés.

Enfer, vne matrice ſerrée, la terre, qui n'êt iamais ſoule d'eau, e le feu qui iamais ne dit, c'êt aſſés.

L'oeil qui ſe moque de ſon pere, e mépriſe l'enſeignement de ſa mere, ſera creué des corbeaux de riuiere, e mangé des petits aigles.

Il y a trois ou quatre choſes qui ſurmontent ma portée, e lêquelles ie n'entend pas: la trace d'vn aigle en l'aer: la trace d'vn ſerpent par deſſus vne pierre: la trace d'vn nef parmi la mer: e la trace d'vn homme en vne garſe.

Telle êt la côtume d'vne femme adultere: elle mange e ſe torche la bouche, puis dit qu'elle n a point commis de vilenie.

De trois ou quatre choſes la terre a horreur e ne les peut porter: d'vn ſerf qui regne: d'vn fol qui mange ſon ſoul: d'vne femme mariée maluoulue: e d'vne ſeruante qui êt heritiere de ſa maitreſſe.

Quatre choſes y a en terre qui ſont bien petites, e ſi ont bien de la ſageſſe: les formies, peuple ſans force, qui toutefois ſont prouiſion de viures en été:

Les conils, peuple ſans puiſſance, qui toutefois font leur maiſon es roches.

Les langouſtes, qui n'ont point de roi, e ſi délogent toutes par troupeaux.

L'araigne, qui tire a tout les mains, e ſe tient es palais des rois.

Il y a trois ou quatre choſes qui marchent brauement,

Le lion, le plus fort des bêtes, qui ne ſe détourne pour qui que ce ſoit: le coq coillard, le bouc, e le roi, qui êt inuincible.

Si par arrogance tu as fait quelque folie ou méchanceté, ſerre toi la bouche a tout la main.

Qui lait preſſe, fait ſortir beurre: qui nés ſerre, fait ſortir ſang: e qui courroux ſerre, fait ſortir debat.

Chap. XXXI.

Les dits du roi Lamuel, qui êt un oracle que ſa mere lui enſeigna.

Quoi, mon fis? e quoi, fis de mon ventre? e quoi, mon cher fis? n'employe point ton auoir en femmes, e ton train en la perdicion des rois.

Il n'aſſiert pas a vn roi, Lamuel, il n'aſſiert pas a vn roi de boire vin: il n'appartient pas a vn

ſeigneur de boire de la ceruoiſe, de peur que quand il aura beu, il n'oublie l'ordonance, e renuerſe les cauſes de quelque pour'homme.
Qu'on baille de la ceruoiſe a qui perit, e du vin a vne perſonne triſte, afin qu'il boiue e oublie ſa diſette, e qu'il ne lui ſouuienne plus de ſon trauail.
Ouure ta bouche aux muets, en la cauſe de tous ceux qu'on tranſperce.
Ouure ta bouche, iuge iuſtement, e maintien les ſouffretteux e poures.
Qui trouuera vne vaillante femme? dont le pris en vaut beaucoup plus que perles?
En elle ſon mari ſe fie de cueur, e n'a point faute de viures.
Elle lui fait du bien e non du mal, tout le tems de ſa vie.
Elle cerche de la laine, e du lin, e beſogne vouluntiers de ſes mains.
Elle êt comm'vne nef marchande, apportant ſon viure de loin.
E ſe leue deuant iour, e baille a manger a ſon menage, e a ſes chambrieres leur tâche.
Elle penſe en vn champ, e l'acquiert, e du gain de ſes mains plante vne vigne.
Elle trouſſe ſes flancs vaillamment, e renforce ſes bras.
Elle ſent bien combien vaut ſa traffique, e n'éteint ſa lampe de toute la nuit.
Elle met les mains a la quenoille, e manie le fuſeau a tout les mains.
Ell'étend e auance ſes mains aux ſouffreteux e poures.
Elle ne creint point la neige pour ſon mênage: car tout ſon menage êt vêtu d'écarlatte.
Elle ſe fait de la tapiſſerie, e ſi a habillemens de lin e de pourpre.
Son mari êt aiſé a connoitre en court, quand il êt aſſis auec les conſeilliers du pays.
Elle fait des linges, e les vend, e fournit les marchans de ceintures.
Ell'êt vetue ſi bien e beau, qu'elle ſe moque du tems auenir.
Ell'ouure ſagement ſa bouche, e a en la langue enſeignemens de pieté.
Elle conſidere l'état de ſon mênage, e ne mange point le pain de pareſſe.
Ses enfans ſe leuent, e la diſent heureuſe, se ſon mari la loue.
Maintes femmes acquierent des biens: mais tu les ſurmontes toutes.
Bonne grace êt trompeuſe, beauté vaine: vne femme qui creint le Seigneur, êt louable.
Qu'on lui baille du fruit de ſes mains, e que ſes euures la louent en court.

L'ECCLE□IA□TE,

C'E□T-A-DIRE,

LE PRÊCHEUR.

Chap. I.

es parolles du prêcheur fis de Dauid roi de Ieruſalem.

Tout ne vaut rien, dit le prêcheur: tout ne vaut tout rien, tout ne vaut du tout rien. Que gaigne l'homme par toute la peine qu'il prend ſous le ſoleil? L'aage s'en va, e l'aage vient, e la terre demoure tou-iours. Le ſoleil leue, e le ſoleil couche, e ahanne pour aller au lieu même ou il êt leué. Il s'en va contre le midi, e retourne contre la bife: le vent s'en va tout alentour, e retourne le même vent a ſon tour. Toutes riuieres vont en la mer, e ſi n'êt pas la mer pleine: au même lieu que vont les riuieres, elles y reuont derechef. Toutes choſes ſont ſi difficiles, qu'homme ne les ſauroit déchiffrer. L'œil n'êt iamais ſoul de voir, ni l'oreille pleine d'ouir. Ce qui a été, ſera: e ce qui a été fait, ſera fait, e n'y a rien de nouueau ſous le ſoleil. Il y a telle choſe qu'on montre comme nouuelle, laquelle toutefois a dêia été au tems paſſé, qui a été deuant nous. Il n'êt memoire des paſſés: e même de ceux qui ſont a venir, il n'en ſera memoire vers ceux qui ſeront apres. Moi prêcheur, qui ſuis roi d'Iſrael en Ieruſalem, ai appliqué mon entendement a examiner e eplucher par ſageſſe tout ce qui ſe fait ſous le ciel (voila vne maunaiſe fâcherie, que Dieu a donnée a la race des hommes pour les tourmenter) e en conſiderant toutes les choſes qui ſe font ſous le ſoleil, i'ai trouué que tout ne vaut rien, e n'êt qu'vn tourment d'eſperit, veu qu'il y a tant de choſes gâtées, que c'êt choſe inemendable: e tant de fautes, que c'êt choſe infinie. I'ai quelque fois penſé en ma fantaſie: Or-ça, ie ſuis vn grand perſonage, e ai plus acquis de ſageſſe, que tous ceux qui ont été deuant moi en Ieruſalem, e ai en mon cueur la connoiſſance de beaucoup de ſageſſe e ſcience. Mais quand i'appliquoi mon entendement a connoitre tant la ſageſſe que la folie e ſottiſe, i'ai entendu que ce n'étoit encore qu'vne fâcherie d'eſperit. Car tant de ſageſſe, tant de chagrin: e qui plus apprend, plus ſe tormente.

Chap. II.

Ie vin vne fois a penſer ainſi: Or-çà, il me faut prendre mes plaiſirs, e me donner de bon tems: mais ie trouuai que cela ne vaut encore rien, tellement que i'étoi contreint de dire, que de rire ce n'êt autre choſe qu'etre hors du ſens: e que plaiſir ne ſert de rien. Ie deliberai en ma fantaſie d'abandonner mon cors a boire (ſans toutefois laiſſer de prattiquer ſageſſe en mon cueur) e m'appliquer a folie, iuſqu'a tant que ie verroi où git le bien de la race des hommes, lequel il doiuent pourchaſſer ſous le ciel tout le tems de leur vie. Ie fi des euures magnifiques: me bâti des maiſons: plantai vignes: fi iardins e vergiers, e y plantai toutes ſortes d'arbres fruittiers. Ie fit des étangs, pour abbreuer vn boucage planté d'arbres. I'achetai ſeruiteurs e ſeruantes, e non ſeulement eu mênage, mais même eu plus de beſtial, tant gros que menu, que tous ceux qui deuant moi auoint été en Ieruſalem. I'amaſſai auſſi argent e or, e cheuance de rois e prouinces. Ie fi prouiſion de chantres e chantereſſes, e des paſſetems de la race des hommes, échanſons e taſſes: e deuin ſi grand, que i'auoi plus que perſone de ceux qui furent deuant moi en Ieruſalem, retenant neantmoins ma ſageſſe. Item de tout ce que mes yeux ſouhaitoint, ie ne leur refuſoi rien, e n'épargnoi a mon cueur plaiſir quelconque, ains le laiſſoi iouir de tout mon trauail, e voilà que me valoit tout mon trauail. Mais en contemplant toutes les euures que i'auoi maniées, e la peine que i'auoi peine a les faire, ie trouuoi que tout n'êt rien qu'vne fâcherie d'eſperit, e que ſous le ſoleil n'y à rien qui valle. Donque quand ie me mis a conſiderer tant ſageſſe que folie e ſottiſe (car y a-il homme qui puiſſe ſeconder le roi, depuis qu'il a été fait roi?) i'apperceu bien que ſageſſe êt d'autant plus excellente que folie, que la lumiere êt plus excellente que les tenebres. Le ſage a des yeux en la tête, e le fol chemine en tenebres. Mais auſſi ſai-ie bien qu'il en prendra a tous a l'vn comm'a l'autre: e pourtant ie faiſoi ainſi mon conte: Puis qu'il m'auiendra tout ainſi qu'a vn fol, a quoi me ſert d'être de tant plus ſage? Si conduoi en mon courage, que cela ne vaut encore rien. Car non plus d'vn ſage que d'vn fol, la memoire n'êt perdurable, attendu que toutes choſes, tant paſſées qu'a venir, viennent en oubli, e qu'auſſi bien meurt ſage que fol. E pourtant hay-ie la vie: tant me déplaiſent les choſes qui ſe ſont ſous le ſoleil, pourautant qu'elles ne valent toutes rien, e ne ſont qu'vne fâcherie d'eſperit. Auſſi hay-ie tout ce que par mon trauail i'ai fait ſous le ſoleil, ce que ie laiſſerai a celui qui viendra apres moi. E qui ſait ſi celui ſera ſage ou fol, qui ſera maitre de tout ce que i'ai, auec tant de peine e ſageſſe, acquis ſous le ſoleil? Dont voyant que cela ne valoit encore rien, ie ſuis venu a auoir en dedain tout ce que i'auoi acquis ſous le ſoleil par trauail e ſageſſe. Car il en y a tel qui trauaille auec ſageſſe e ſcience e deuoir, qui laiſſe ſon auoir a tel qui n'y a point prins peine qui êt vne choſe fort mauuaiſe, e qui rien ne vaut. Car que ſert a vn homme tout le trauail e fâcherie d'eſperit qu'il endure ſous le ſoleil, veu qu'il ne fait toute ſa vie que ſouffrir peine e tourment chagrigneux tellement que ſon cueur ne repoſe pas même la nuit? ce qui ne vaut encore rien. Il n'y a autre bien en l'homme que de manger e boire, e ſe donner du bon tems en ſon trauail, laquelle choſe ie voi bien qu'elle vient auſſi de Dieu (car qui êt celui qui puiſſe plus manger ou gourmander que moi?) veu qu'aux hommes, qui lui plaiſent, il donne ſageſſe, ſcience e plaiſir, e aux maluiuans donne le tourment d'aſſembler e amaſſer pour donner a ceux qui plaiſent a Dieu. Ceci n'êt encore rien

qui vaille, e n'êt qu'vne fâcherie d'esperit.

Chap. III.

Toutes choses ont leur saison, e tout ce qui plait sous le ciel, a son tems. Il y a tems de naitre, e tems de mourir: tems de planter, e tems d'arracher ce qui êt planté: tems de tuer, e tems de guarir: tems de debâtir, e tems de bâtir: tems de plourer, e tems de rire: tems de mener dueil, e tems de danser: tems de ietter pierres, e tems d'amasser pierres: tems d'embrasser, e tems de s'en garder: tems d'acquerir, e tems de perdre: tems de garder, e tems de ietter en voye: tems de coudre, e tems de découdre: tems de se taire, e tems de parler: tems d'aimer, e tems de hayr: tems de guerre, e tems de paix. Que vaut le trauail a vn qui fait quelque chose? Ie voi le méchef que Dieu a donné a la race des hommes pour les tourmenter. Il sait bien tout en son tems, e leur a tellement mis la vie au cueur, que a depuis le commencement iusqu'a la fin les hommes ne peuuent trouuer que c'êt que fait Dieu. Ie sai qu'il n'y a point de bien en eux, sinon qu'ils s'éiouissent e facent bien en leur vie. Voire ce que tout homme banquete, e parmi tout son trauail iouit du bien, c'êt vn don de Dieu. Ie sai que tout ce que fait Dieu, êt pardurable, e n'y faut aiouter ni ôter: or Dieu se fait creindre. Ce qui a été, êt dêia: e ce qui sera, a dêia été, e Dieu rappelle ce qui a été chassé. D'auentage voyant que sous le soleil en lieu de droit e iustice, il y a méchanceté e iniustice, ie pense en moi-même que Dieu iugera e les iustes e les iniustes: car tout bandon e euures auront vne fois leur tems. Ie pense en moi-même, touchant les hommes, que Dieu les a tellement destinés, qu'il semble qu'ils soyent bêtes. Car il en prend tout ainsi d'vn homme que d'vne bête: comm'elle meurt, aussi fait-il, e ont tous deux vn même esperit, e n'y a rien en quoi l'homme surmonte la bete, veu que tous deux ne valent rien. Tous deux s'en vont en vn même lieu: tous deux sont venus de poudre, e tous deux reuont en poudre. Qui sait si l'esperit de la race des hommes monte en haut? ou si l'esperit d'vne bête descend dessous terre? Ie voi bien qu'il n'y a point de bien, sinon que l'homme se réiouisse en ses euueres: car c'êt-ce qu'il en-a. Car qui l'amenera a-sauoir ce qui sera après lui?

Chap. IIII.

Derechef voyant tant de tors qui se font sous le soleil, e les larmes de ceux auqueIs on fait tort, lêquels nul ne console: on leur fait tort par force, e nul ne les console: ie prise plus les mors qui sont dêia mors, que les vifs qui sont encor en vie: e si estime encore plus que les vns ni les autres, ceux qui ne sont pas encore, lêquels ne voyent pas les mauuaises choses qui se font sous le soleil. Item ie voi que tout le trauail e deuoir de ce qu'on fait, n'êt autre chose qu'enuie des vns contre les autres: ce qui ne vaut encore rien, e n'êt qu'vne fâcherie d'esperit. Vn fol plie ses mains, e mange sa propre chair. Mieux vaut vne pognée en repos, qu'vne hauée auec peine e fâcherie d'esperit. Derechef ie voi sous le soleil vne chose qui rien ne vaut, qu'il en y a en tels qui êt tout seul sans hoir, voire sans fis ne frere, qui neantmoins ne cesse iamais de trauailler, e n'a iamais l'œil soul de richesses: e pour qui trauaille-ie, e ne mange pas demi mon soul? ce qui ne vaut encore rien, e êt vn mauuais tourment. Mieux valent deux qu'vn, e sont bien recompensés de leur peine. Car s'ils tombent, ils se leueront l'vn

l'autre. Mais il fait mal être ſeul: car s'il tombe, il n'a perſonne pour le leuer. D'auentage ſi deux couchent enſemble, ils s'échauffent: mals vn comment s'échauffera-il? e ſi l'vn êt vaincu, les deux tiendront bon e ne ſe rompt pas tôt vne corde a trois cordons. Mieux vaut vn enfant bien apprins e ſage, que ne fait vn roi vieux e fol, lequel ne ſauroit plus être endoctriné. Car tel ſort de priſon, qui deuient roi: e tel êt né roi, qui deuient poure. I'ai autrefois veu tous les viuans qui ſe tiennent ſous le ſoleil, accompagner vn enfant ſecond, qui deuoit être hoir de ſon pere, tellement que tant de gens alloint deuant e apres lui, que c'étoit vne choſe infinie, e ſi ne venoint pas a s'en réiouir: ce qui ne vaut encore rien, e, n'êt qu'vne fâcherie d'eſperit.

Chap. V.

Garde tes pieds quant tu vas en la maiſon Dieu, e t'auance plus pour ouir que pour offrir ſacrifice de fols: car ils ne ſauent pas le mal qu'ils font. Ne te hâte point legerement de prononcer parolles de bouche, ou les tirer de ton cueur, deuant Dieu: car Dieu êt au ciel, e tu es en terre: e pourtant parle peu: car trop grand ſouci fait ſonger, e trop parler fait dire quelque ſot propos. Quand tu auras fait vœu a Dieu, ne fau point a le rendre: car les fols ne ſont point agreables: rend ce que tu auras voué. Il vaut mieux que tu ne voues point, que de vouer ſans rendre. N'employe pas ta bouche pour endommager toi-même, e ne di pas deuant l'ange que c'êt par mégarde, de peur que Dieu n'ait dépit de ta parolle, e ne renuerſe tes affaires. Car en beaucoup de parolles y a beaucoup de ſonges, e propos qui rien ne valent: e pourtant crein Dieu. Si tu vois qu'en vne prouince on face tort aux poures, e qu'on force droit e iuſtice, ne t'ébahi pas d'vn tel bandon: car il y a des officiers qui prennent garde ſur les autres officiers, e eux mêmes ſont encore ſuiets a des autres, e le roi de la contrée qui êt cultiuée, êt par deſſus tous ceux du pays. Qui argent aime, iamais d'argent ne ſoule: e qui aime richeſſes, n'a point de profit: ce qui ne vaut encore rien. A force biens, force mangeurs: e n'en a le maitre autre profit que la veue. Vn qui trauaille, dort a ſon aiſe, ſoit qu'il mange peu, ou prou: mais quand vn riche mange ſon ſoul, cela le garde de dormir. Il y a vn mauuais vice que ie voi ſous le ſoleil, c'êt des richeſſes qui ſont gardées a leur maitre pour ſon mal, lêquelles richeſſes periſſent le plus miſerablement du monde, veu qu'il a engendré vn fis qui n'aura rien: e tout ainſi qu'il êt ſorti tout nud du ventre de ſa mere, il retourne comm'il etoit venu, ſans rien emporter de ſa peine pour lui tenir compagnie: ce qui êt auſſi vn mauuais vice, veu qu'il s'en va tout ainſi qu'il étoit venu, ſans auoir rien gaigné d'auoir trauaillé au vent. Ie me tai que toute ſa vie il mange en tenebres, en maint chagrin, maladie, e dépit. E pourtant ce que ie voi de bon e beau, c'êt qu'il mange e boiue, e que toute ſa vie, parmi toute la peine qu'il endure ſous le ſoleil, il face bonne chere des biens que Dieu lui a donnés: car c'êt ſon parti. E de vrai, a tout homme que Dieu donne richeſſes e cheuance, e lui donne puiſſance d'en banqueter, e emporter ſa piece, e iouir de ſon trauail, c'êt vn don de Dieu . Car il ne lui ſouuient guaire du tems de ſa vie, puis que Dieu lui ottroye ioye de cueur.

Chap. VI.

Il y a vn mal que ie voi sous le soleil, voire qui se trouue côtumierement entre les hommes, c'êt qu'il en y a tel, a qui Dieu donne tant de richesses, cheuance e honneur, qu'il ne sauroit souhaiter chose qu'il n'ait, e si ne lui donne pas Dieu puissance d'en manger, ains en mange vn qui ne lui êt rien: ce qui ne vaut rien, e êt vne mauuaise faute. Si quelcun engendre bien cent enfans, e qu'il viue beaucoup d'ans, e que non seulement il ne soule point son appetit de biens, mais même ne soit point enterré, ie di que son cas se porte plus mal, que d'vn auorton. Car vn auorton qui êt venu pour neant, e s'en va en tenebres, e êt son nom couuert de tenebres, e ne vit ni ne conneut onque le soleil, êt plus en repos qu'vn tel homme. Mais vn tel homme, quand bien il auroit vêcu mille e autres mill'ans, s'il n'ai ioui des biens, ne s'en vont-il pas tous deux en vn même lieu? Toute la peine que prend l'homme, sert a sa bouche, e si a vn appetit qui n'êt iamais plein. Car de combien vaut mieux vn sage qu'vn fol? ou vn humble qui se sait bien gouuerner enuers les viuans? Mieux vaut veue d'œil, qu'attente de cueur: ce qui ne vaut encore rien, e êt vne fâcherie d'esperit. Celui qui a été, êt dêia nommé, e fait-on bien qu'il a été homme, e n'a peu combattre plus fort que soi. Donque puis qu'il y a tant de choses, qui sont que tout ne vaut rien, que gaigne l'homme? Car qui sait que c'êt qui êt bon a l'homme, tous les iours de sa vie tant neante, lêquels il passe comm'vn ombre? E qui fera sauoir a vn homme ce qui sera apres lui sous le soleil?

Chap. VII.

Mieux vaut bonne renommée, que bonn'eau de senteur, e iour de mort, que de naissance. Mieux vaut aller en maison de dueil, qu'en maison de banquets: en la maison qui êt la fin a tous hommes, qu'en celle qui leur met la vie au cueur. Mieux vaut chagrin que ris: car de triste visage vient ioye de cueur. Cueur de sage êt en maison de dueil: e cueur de fol, en maison de ioye. Mieux vaut ouir tenser vn sage, que chanter vn fol. Car bruit d'épines sous vn pot, e ris de fol, c'êt tout vn. Item ceci ne vaut rien: c'êt que tort affollie vn sage, e les dons mettent vn homme hors du sens. Mieux vaut la fin d'vne chose, que son commencement: mieux vaut tardif, que hautain courage. Ne soye point legier de courage a te depiter: car en sein de fol, loge dépit. Ne demande point pourquoi c'êt que le tems passé a été meilleur que le present: car c'êt mal sagement demandé a toi. Mieux vaut sagesse qu'heritage, e êt plus profitable a ceux qui voyent le soleil. Car s'il êt question du secours qui git en sagesse, e de celui qui git en argent, la science e sagesse êt d'autant plus profitable, qu'elle sauue la vie a son maitre. Regarde l'ouurage de Dieu, qui êt tel, que ce qu'il courbe, nul ne peut dresser. Quand tu as bon tems donne toi tellement de bon tems, que tu regardes le mauuais tems: car dieu a fait l'vn accompagnée de l'autre, a celle fin que l'homme n'y sache rien trouuer. Ie voi tout en mon aage, pour neant qu'il soit: il y a tel innocent, qui perit en son innocence: e y a tel méchant qui dure en sa mauuaitie. Ne soye ne trop innocent, ne trop sage, de peur que tu ne sois detruit. Ne soye ne trop méchant ne trop fol, de peur que tu ne meures deuant ton tems. Il êt bon que tu tiennes ceci, voire sans le lâcher de ta main: car de tout

échappe qui creint Dieu. La ſageſſe aſſeure dix fois plus vn ſage, que d'être le principal d'vne ville. Car il n'y a au monde homme ſi iuſte, qu'il face ſi bien qu'il ne peche. N'applique auſſi point ton cueur â-tous les propos qu'on tient, de peur que tu ne t'oyes maudire par ton ſeruiteur. Car tu ſais bien que maintefois toi-même as bien maudit les autres. I'ai eſſayé tout ceci par ſageſſe, tâchant de deuenir ſage: mais i'en ſuis bien loin. C'êt vne choſe ſi trêloin e ſi trêprofonde, qu'on n'en ſauroit venir a bout. Quand ie tourne mon cueur pour ſauoir, examiner, e cercher ſageſſe e raiſon, e pour ſauoir la méchanceté des fols, e la ſottiſe des forcenés, ie treuue que la femme êt plus amere que la mort: de laquelle femme le cueur ſont filés e rets, e les mains ſont liens, dont qui êt en la grace de Dieu, en échappe: mais qui êt méchant, y êt prins. Voila que i'ai trouué (dit le prêcheur) en cerchant raiſon de point en point, laquelle ie cerche encore de mon eſperit, e ne l'ai pas trouuré. I'ai trouué vn homme entre mille: mais entre toutes les femmes, ie n'en ai pas trouué vne. D'auentage voici que i'ai trouué: c'êt que Dieu fit l'homme droit mais on a cerché beaucoup de raiſons.

Chap. VIII.

Qui êt a comparer a vn ſage? e qui ſait déchiffrer les matieres? La ſageſſe d'vn homme illumine ſon viſage, e lui ôte ſa faroucheté. Ie te conſeille de prendre garde a la bouche du roi, e d'auoir égard au ſerment de dieu. Ne t'en va pas legierement de deuant lui: ne perſerure pas en mauuaiſe choſe: car tout ce qu'il lui plait, il fait. En parolle de roi git quant-e-quant puiſſance, tellement qu'il n'y a celui qui lui demande raiſon de ce qu'il fait. Qui execute ce qui lui êt commandé, ſe garde de malencontre: e cueur ſage connoit tems e raiſon: car tout ce qui plait, a tems e raiſon, pourtant que l'homme endure beaucoup de maux: a cauſe qu'il ne ſait ce qui êt a venir: car qui lui donnera a connoitre l'auenir? Ainſi qu'vn homme ne peut être maitre du vent e l'attene, ne faire a ſa guiſe du iour de la mort, ne iouir de la guerre, ainſi ne peut mécanceté deliurer ſon maitre. Tout ceci ai-ie veu, e ai appliqué mon cueur a toutes les choſes qui ſe ſont ſous le ſoleil, ce-pedant que les hommes ſont maitres les vns des autres a leur dommage, Auſſi ai-ie veu des méchans qui étoint enterrés, e s'en étoint allés, e délogés du ſaint lieu, qui auoint bon bruit en la ville, en laquelle ils auoint ainſi vecu: e cela ne vaut encore rien. Pourtant que les malfaiſans ne ſont pas incontinant iuſticiés, la race des hommes a le cueur totallement prompt a malfaire. Mais combien que les mauuais facent cent fois mal, e neantmoins durent, ſi ſai-ie bien que de ceux qui ont la creinte e reuerence de Dieu, leur cas ſe portera bien: e celui des méchans ne ſe portera pas bien, e ne viuront pas ſi long aage, qu'il ne ſoit comm'vn'ombre, puis qu'ils ne craignent point dieu. Il y a vne choſe qui rien ne vaut, laquelle ſe fait au monde c'êt qu'il y a des innocens qui ſont fortuné comme méchans, e des méchans qui ſont fortunés comm'innocens: e ie di que cela ne vaut encore rien. E pourtant ie priſe plaiſir, en tant qu'vn homme n'a autre bien ſous le ſoleil, que de manger e boire, e faire grand chere, e pour le moins retenir de ſon trauail en ſa vie, ce que dieu lui donne ſous le ſoleil. Comm'ainſi fût que i'euſſe addonné mon cueur a connoitre ſageſſe, e conſiderer le tourment qu'on endure au monde, iuſqu'a ne pouoir dormir iour ne nuit, i'ai apperceu que toutes les euures de Dieu ſont telles, que l'homme ne peut

trouuer la raison de ce qui se fait sous le soleil: e quelque peine qu'il prenne a la cercher, si ne la peut-il trouuer: e combien que le sage se delibere de l'apprendre, si ne la peut-il trouuer.

Chap. IX.

Car i'ai cerché e épluché en mon esperit toute cête matière, c'êt que les iustes e sages, e leurs faits, sont en la main de Dieu: tellement que les hommes ne sauent si on êt aimé ou hai, veu qu'ils voyent euidemment qu'autant en êt des vns que des autres. Autant en prend du iuste que de l'iniuste, du bon e net que du souillé, de celui qui sacrifie que de celui qui ne sacrifie, du bon que du mauuais, du periure que de celui qui creint de se periurer. C'êt vn mauuais cas en tout ce qui se fait sous le soleil, que comme la fortune de tous êt tout vne, ainsi ont les hommes le cueur plein de mauuaitie e forsenerie, durant leur vie, puis s'en vont trouuer les mors. Car en tous vifs (qui êt chose desiderable) il y a esperance: car vn chien vif vaut mieux qu'vn lion mort, veu que les vifs sauent bien qu'ils mourront: mais les mors ne sauent rien, e ne leur reste plus nulle recompense, attendu que la memoire en êt effacée, e leur amour e leur haine e leur enuie êt dêia perie, e n'ont iamais plus rien affaire auec chose qui se face sous le soleil. Va, mange ton pain ioyeusement, e boi ton vin d'vn cueur gai, puis que Dieu prend plaisir en tes euures. Porte touiours des habillemens blancs, e la tete mouillée de baume, sans y faillir. Passe le tems auec ta bien aimée, tant que durera ta neante vie, qui t'êt ottroyée sous le soliel, tant que durera ton neant. Car c'êt-ce que tu gaignes en la vie, par la peine que tu prens sous le soleil. Tout ce que tu-auras puissance de faire, fai-le de tout ton pouoir: car en l'autre monde où tu t'en vas, il n'y a n'euure, ne raison, ne science ou sagesse. Derechef ie voi que sous; le solel il n'y a ne vitesse qui serue pour courir, ne force pour guerroyer, ne sagasse pour acquerir de quoi viure, n'entendement pour richesses, ne sauoir pour entrer en grace, ains n'y a que tems e fortune qui gouuerne tout. Car les hommes ne sauent point leur tems: e comme les poissons se prennent au canteleux filé, e les oiseaux au laqs, ainsi les hommes sont enfilés au tems d'auersité, e accablés au dépourueu. Item ie voi vne sagesse sous le soleil, laquelle i'estime beaucoup. Il y a vne petite ville, e peu de gens dedens, laquelle êt assaillie e assiegée d'vn grand roi, qui dresse contre elle des gros engins. E se trouve en elle vn homme roturier, qui êt si sage, que par sa sagesse il deliure la ville: e toutefois homme n'auoit souuenace dudit homme roturier. E pourtant ie di que sagesse vaut mieux que force, iaçoit que la sagesse d'vn homme de basse condicion soit méprisée, e qu'on n'obéisse pas a ses parolles. On écoute mieux les paisibles parolles d'vn sage, que la crierie d'vn maitre des fols. Mieux vaut sagesse, que bâtons de guerre, e vn mauuais gâte beaucoup de bien,

Chap. X.

Comme les mouches venimeuses font puir e gâtent le baume, ainsi vn peu de folie gâte vne excellence sagesse e honneur. Vn sage a le cueur a la droitte, e vn fol a la gauche. Vn fol même en allant par le chemin êt hors du sens e montre a châcun qu'il êt fol. Si celui qui êt maitre se courrouce contre toi, n'abandonne point ta place: car se tenir coi êt le remede de maintes fautes. Vn mal y a que ie voi sous le soleil,

comme partant du meſentendement de celui qui gouuerne: c'êt que le fol êt mis en haut degré de dignité, e les riches ſont aſſis tout bas: i'ai veu des ſeruiteurs ſur des cheuaux, e les princes aller a pied comme ſeruiteurs. Qui foſſe caue, en foſſe trêbuche: e qui haye defait, ſera mors d'vn ſerpent. Qui pierres porte, il y trauaille: e qui bois fend, il y ahanne. Comme quand vn outil êt rebouché e mal émoulu, il n'y a ſi fort qu'il ne laſſe, ainſi ſageſſe fait valoir excellence. Vn languard ne vaut de rien mieux qu'vn ſerpent, quand il mord ſans être charmé. Parolles de ſage ont credit: leures de fol gâtent leur maître. Le commencement de ſes propos n'êt que folie, e la fin n'êt qu'vne malheureuſe forſenerie. Quelque cauſer que facent les fols, l'homme ne ſait ce qui êt auenir, e n'y a nul qui lui donne a connoitre ce qui ſera apres lui. Vn fol qui ne ſait aller en la ville, trauaille tant qu'il ſe laſſe. Ha poure pays qui as vn roi enfant, e des princes qui mangent de matin. Heureux pays qui as vn roi chenu, e des princes qui mangent a l'heure qu'ils doiuent, pour reprendre leur force, e non pour boire. Par pareſſe decale le planché, e mains lâches font plouuoir en la maiſon. De la panſe vient la danſe, e du vien ioyeuſe vie, e argent domte tout. Ne maudi point le roi, même en ta penſée, e ne maudi point vn riche, même en l'arriere-chambre où tu couches: car les oiſeaux mêmes de l'air emporteront le propos, e y aura quelque choſe volante qui en fera le rapport.

Chap. XI.

Iette ton blé en lieu humide: car par ſucceſſion de tems tu le trouueras. Depart-en a ſet, voire a huit: car tu ne ſais quel mal il auiendra au monde. Quand les nuées ſont pleines, elles épandent de la pluye ſur terre; e ſoit qu'vn arbre tombe contre le midi, ſoit contre la biſe, là même où il tombe, il demeure. Qui prend garde au vent, ne ſeme point: e qui regarde les nuées, ne moiſſone point. Comme tu ne ſaurois connoitre la traſſe du vent, ni les os qui ſont au ventre d'vne femme groſſe, ainſi ne ſaurois-tu connoitre l'ouurage de Dieu, qui fait tout. Au matin ſeme ta ſemence, e au ſoir n'y aye point la main lâche: car tu ne ſais lequel des deux vaut mieux, ou s'ils ſont tous deux auſſi bon l'vn que l'autre. E la lumiere êt choſe amiable, e voir le ſoleil êt choſe plaiſante aux yeux: toutefois combien qu'vn homme viue pluſieurs ans, voire tou-iours a ſon aiſe, s'il lui ſouuient combien long ſera le tems de tenebres, tout ce qui vient n'êt rien. Ioui de ta ieuneſſe, iouenceau, e te donne de bon tems tandis que tu es ieuné, e meine vn tel train que requiert le ſouhait de ton cueur, ou le regard de tes yeux: mais ſache que de tout cela Dieu t'en fera rendre conte. Ote donque fierté de ton courage, e chaſſe méchanceté de ton cors: car ieuneſſe e peu ſauoir, ne vaut rien.

Chap. XII.

Ete ſouuienne de tons créateur, tandis que tu es ieune, deuant que vienne le maltems, e que les ans arriuent, dêquels tu diras que tu n'y prens pas plaiſir: deuant que le ſoleil, e la lumiere, e la lune, e les étoilles perdent leur clarté, e que les nuées retournent apres la pluye, lors que les gardes de la maiſon trembleront, e les ſoudars chancelleront, e les meules ceſſeront, tant ſeront amoindries: e les regardans par les trous n'y pourront plus voir, e les huis ſeront fermés par dehors, auec vn bas ſon de la meule:

e qu'on se leuera au chant d'oiseau, e que toutes les chanteresse seront cassés. Item lors qu'on aura peur des lieux hauts, e de chopper en la voye, e que l'amandier florira, e que les cigales s'assembleront: e se perdra l'appetit, quand l'homme s'en ira en son logis êternel, e que les portans-dueil tourneront par la rue. Deuant que la chaine d'argent soit rompue, e la fiole d'or cassée, e la boteille brisée sur la source, e le chariot froissé vers la fosse, e que la poudre retourne en terre, comm'elle auoit été, e que l'esperit retourne a Dieu qui l'a donné. Tout ne vaut rien, dit le prêcheur, tout ne vaut rien.

D'auentage par l'excellente sagesse qu'auoit le prêcheur, il enseigna aux gens autre sauoir, e proposa ce qu'il auoit épluché, composant maintes sentences. Ledit prêcheur tâcha de trouuer parolles plaisantes, e droitte ecritture de vrais propos. Parolles de sages sont comme aguillons, e sont remasseurs donnés d'vn pasteur, comme pointes fichées. Au reste, mon fis, soi bien auisé de faire tant de liures, il n'y a point de fin: e trop grand souci, lasse le cors. Conclusion, quand tout êt dit, crein Dieu, e garde ses commandemens: car c'êt le deuoir de tous hommes. Car de toute euure, tant soit secrette, Dieu en fera rendre conte, soit bonne ou mauuaise.

La fin de l'Ecclesiaste.

DANIEL

Chap. I.

L'an troisiême du regne de Ioachim roi de Iudée, Nabucodonosor roi de Babylone vint mettre le siege deuant Ierasalem, e eut, par la grace du Sire, en sa puissance Ioachim roi de Iudée, lequel, auec vne partie de la vaisselle du temple de Dieu, il transporta au pays de Sanaar, e mit la vaisselle en la maison de la finance de son dieu.

Item dit ledit roi a Asphenaz maitre de ses châtrés, que des Israelites il amenât des enfans de sang royal, e de nobles parens, êquels enfans n'y eut que redire, beaux de cors, e en tout sauoir e science bien apprins e entendus, e qui eussent de la force pour hanter le palais du roi e apprendre les letres, e langue Caldaique. E leur assigna le roi pension ordinaire de sa viuanderie, e du vin de sa boisson: e commanda qu'ils fussent nourris trois ans, a chef dêquels ils deuroint seruir au roi.

Or en y eut de la race de Iudas, Daniel, Ananie, Misael, e Azarie, auxquels le maitre des châtrés mit nom, a Daniel, Baltasar: a Ananie, Sidrac: a Misael, Mesac: e a Azarie, Abenago. Or Daniel se delibera en son courage, de ne se souiller point par la viande e vin de la boisson du roi. Si pria le maitre des châtrés qu'il lui donnât licence de ne se souiller point. E le maitre des châtrés, ayant, par la volonté de Dieu, pitié e compassion de Daniel, lui dit ainsi: I'ai peur de nôtre sire le roi, qui vous a ordonné vôtre manger e boire, que s'il vous voit le visage plus mal en point, que celui des iouenceaux qui sont de vôtre état, vous ne soyés cause que le roi me face mourir. E Daniel parla en cête sorte a Malasar, auquel le maitre des châtrés auoit enchargé Daniel, Ananie, Misael, e Azarie. Ie te prie essaye nous dix iours, e nous fai bailler des trimois a manger, e de l'eau a boire. Puis tu regarderas en quel point nous serons, e en quel point seront les iouenceaux qui viuent a la pension du roi: e selon que tu verras, tu nous feras. Si les creut en cela, e les essaya dix iours. E au bout de dix iours, ils se trouuerent en meilleur point e plus gras, que tous les iouenceaux qui viuoint de la pension du roi. Si leur ôta Malasar leurs viures e boisson de vin, e leur donna des trimois. A ces quatre compagnons Dieu donna sauoir e entendement, en toutes letres e sciences, e fit a Daniel entendre toutes visions e songes. Quand le terme fut accompli, auquel le roi auoit commandé qu'on les lui amenât, le maitre des châtrés les mena par deuant Nabucodonosor e parla le roi a eux, e ne s'en trouua nul de tous eux, qui fût a comparer a Daniel, Ananie, Misael, e Azarie furent au seruice du roi. E en toutes choses de sagesse e entendement que leur demanda le roi, il les trouua dix fois plus

expers, que tous les deuineurs e deuins qui étoint en tout ſon royaume. E Daniel vêquit iuſqu au premier an du roi Cyrus.

Chap. II.

E l'an ſecond du regne de Nabucodonoſor, ledit Nabucodonoſor ſongea des ſonges, dont il en eut l'eſperit ſi biſcaſié, qu'il en perdit le dormir. Si fit appeller les deuineurs, e deuins, e enchanteurs, e Caldéens, pour declarer au roi ſes ſonges. E quand its furent venus par deuant le roi, il leur dit: I'ai ſongé vn ſonge, pour lequel ſonge connoitre, i'ai l'eſperit tout biſcaſié.
E les Caldéens dirent au roi en langue Syriaque: Roi, a iamais puiſſes-tu viure. Di le ſonge a nous tes ſeruiteurs, e nous dirons qu'il ſignifie. E le roi rêpondit, e dit aux Caldéens: La choſe m'êt écoulée. Que ſi vous ne me donnés a entendre, e le ſonge, e ce qu'il veut dire, vous ſerés mis en fumier, e de voz maiſons ſera fait vn retrait. Mais ſi vous donnés a entendre le ſonge, e ce qu'il veut dire, vous en aurés de moi des grans preſens, e recompenſe, e honneur. Parquoi declarés le ſonge e ſon ſens. E ils répondirent derechef, e dirent: Que le roi nous die le ſonge, e nous dirons qu'il ſignifie. E le roi rêpondit: Vrayement ie voi bien que vous cerchés vn échappatoire, pourtant que vous voyés que la choſe m'êt écoulée. Que ſi vous ne me donnés a entendre le ſonge, il n'y a point de faute que vous aués, tous d'vn accord deliberé de m'entretenir par parolles malicieuſes e peruerſes, iuſqu'a tant que le tems ſe change. Parquoi dites moi le ſonge, afin que ie ſache que vous en poués déchiffrer le ſens. E les Caldéens rêpondirent au roi: Il n'y a homme ſur terre, qui puiſſe déchiffrer ce que demande le roi. Car onque roi, ſeigneur, ne gouuerneur, ne fit telle demande a deuineur, deuin, ne Caldéen du monde: e êt la demande du roi tant difficile, qu'il n'y a autre qui au roi déchiffrer la puiſſe, que les dieux, lequels ne font pas leur demeure auec les hommes. De cela le roi fut ſi courroucé, que par maltalent il commanda qu'on défit tous les ſages de Babylone. E quand celle ſentence fut pronocée, il reſtoit qu'on mît a mort les ſages, e cerchoit-on Daniel e ſes compagnons, pour les mettr'a mort. Lors Daniel s'enquêta touchant le dit conſeil e arrêt, d'Arioch ſenechal du roi, qui etoit ſorti pour tuer les ſages de Babylone: e demanda audit Arioch ſenechal du roi, pour quelle cauſe auoit le roi ietté vne ſi rigoureuſe ſentence. Adonc Arioch raconta l'affaire a Daniel. E Daniel s'en alla demander au roi, qu'il lui donnât tems, e qu'il diroit au roi le ſens du ſonge. Puis ſe retira Daniel en ſa maiſon, e raconta l'affaire a Ananie, Miſael, e Azarie, ſes compagnons: ſi demanderent la miſericorde du dieu du ciel ſur ledit ſecret, afin que Daniel e ſes compagnons ne periſſent auec les autres ſages de Babylone. Si fut a Daniel, par viſion de nuit, reuelé ledit ſecret: dont Daniel en remercia le Dieu du ciel, diſant en cête maniere: Benit ſoit le Dieu du ciel a iamais au grand iamais, duquel êt ſageſſe, e force: lequel change le tems e ſaiſons: depoſe les rois, fait les rois: donne ſageſſe aux ſages, e entendement aux entendus. Il decouure les choſes profondes e cachées: il voit ce qui êt en tenebres: e lumiere habite vers lui. le te remerci, ô Dieu de mes peres, e te loue, de m'auoir donné ſageſſe e force, e m'auoir maintenant donné a entendre ce que nous t'auons demandé, en nous declarant l'affaire du roi. Daniel donque s'en alla trouuer Arioch, qui auoit charge de part le roi, de faire mourir les ſages de Babylone: e lui dit en cête ſorte: Ne defai point les ſages de Babylone: meine moi au roi, e ie lui dechiffrerai le fonge. Adonc Arioch tout a l'heure mena Daniel par deuers le roi, e lui dit qu'il s'étoit trouué

homme des Iuifs bannis, qui déchiffreroit au roi l'affaire. E le roi parla a Daniel, nommé Baltaſar, e lui dit: Me pourras-tu bien declarer le ſonge que i'ai veu, e ce qu'il ſignifie? E Daniel rêpondit au roi: Le ſecret que le roi demande, êt tel, que ne les ſages, ne les deuins, ne les deuineurs, ne les entrailleurs ne ſauroint declarer au roi. Mais il y a au ciel vn Dleu reueleur des ſecrets, lequel montre au roi Nabucodonoſor, ce qui doit auenir d'ici a long tems. Ton ſonge, e les viſions que tu as eues en ta tête, ſur ton lit, ſont telles: Toi roi, étant ſur ta couche, es uenu a penſer que c'êt qu'il doit auenir ci-apres: e le reueleur des ſecrets te donne a entendre que c'êt qu'il doit auenir. E a moi (non pas pourtant qu'il y ait en moi plus de ſageſſe, qu'en tous les viuans) a été reuelé ce ſecret, afin qu'au roi ſoit montré que cela ſignifie, e qu tu entendes les penſées de ton cueur. Il te ſembloit, roi, que tu voyois vne grande image, laquelle image ſi grande, e d'excellente taille, étoit debout deuant toi e auoit vn regard terrible. Laditte image auoit la tête de fin or la poittrine e les bras d'argent: le ventre e les cuiſſes d'erain: les iambes de fer: les pieds que de fer que de terre. E tandis que tu regardois, il y a eu vne pierre coppée ſans main mettre, qui a frappé les pieds de fer e de terre, de l'image, e les a briſés. Adonc a été briſé tout a coup le fer, la terre, l'argent l'erain, e l'or: e tellement qu'ils ont été comme la pouſſiere d'vne aire en été, e les a le vent emportés, de ſorte qu'on n'en eut pas trouué la moindre traſſe du monde. E la pierre qui a frappé l'image, êt deuenue vne montagne ſi grande qu'ell'a rempli toute la terre. Voilá le ſonge: dont nous en dirons le ſens deuant le roi. Tu es, ô roi, roi des rois, auquelle Dieu du ciel a donné regne, empire, puiſſance, e honneur: e par tout oú demeure race d'hommes e bêtes, tant ſauuages qu'autres, e oiſeaux de l'air, il a tout mis en ta main, e aſſuietti ſous ta puiſſance. Tu es la tête d'or. E apres toi s'eleuera vn autre regne, pire que le tien: puis le troiſième regne d'erain, qui ſera maitre de toute la terre. Puis le quatriême regne qui ſera dur comme fer. Car comme le fer briſe e domte tout, ainſi ledit regne, comm'vn fer forçant, briſera e forcera tous les deſſudits. E touchant ce que tu as veu les pieds, e les doits des pieds, faits en partie de terre glaiſe, e en partie de fer, ce ſera vn regne qui ſera en deſaccord, e tiendra en partie de la durté du fer, tout ainſi que tu as veu le fer mêlé auec la terre glaiſe. E touchant ce que les doits des pieds étoint en parti de fer, e en partie de terre, le dit regne ſera en partie ferme, e en partie fraile. E quant a ce que eu as veu le fer mêlé parmi la terre glaiſe, ils ſe mêleront bien enſemble par ſemence d'homme, mais ils ne tiendront pas l'vn a l'autre: comme le fer ne ſe peut mêler parmi la terre. E au tems dêdits regnes, le Dieu du ciel dreſſera vn regne, qui iamais ne ſera détruit, e dont l'empire ne ſera laiſſé a autre: lequel briſera, e mettra a fin a tous les regnes deſſûdits, e ſi durera a iamais, ainſi que tu as veu vne pierre coppée d'vne montagne, ſans main mettre, qui a briſé e fer, e erain, e terre, l'argent, e or. Le grand Dieu te montre ô roi, ce qui doit auenir ci apres, e êt le ſonge vraie ſignifie vne choſe certaine. Alors le roi Nabucodonoſor ſe ietta ſur ſon viſage, e adora Daniel, e commanda qu'on lui fit offrande e perfum, lui diſant en cête maniere: Vrayement votre Dieu êt le dieu des dieux, e ſeigneur des rois, e reueleur des ſecrets, puisqu'il a peu reueler ce ſecret. Si fit le roi, grand perſonage Daniel, e lui fit pluſieurs grans preſens, e le fit gouuerneur de toute la prouince de Babylone, e maitre de tous les ſages de Babylone. E Daniel impetra du roi, qu'il donnât la charge des affaires de Babylone, a Sidrac, Meſac, e Abdenago: e que Daniel ſiuiuît la court.

Chap. III.

L'an onzieme, le roi Nabucodonoſor fit vn'image d'or, de la hauteur de ſoixante coudées, e de la largeur de ſix coudées, laquelle il dreſſa en la plaine Dura, en la prouince de Babylone, e fit aſſembler les marêchaux, preuôts, gouuerneurs, baillifs, contes, barons, gens de iuſtice, brieuement tous gouuerneurs de la prouince, afin qu'ils ſe trouaſſent a la dedicace de l'image, que le roi Nabucodonoſor auoit fait dreſſer. E quand les marêchaux, preuôts, gouuerneurs, baillifs, contes, barons, gens de iuſtice, e tous gouuerneurs de la prouince, ſe furent aſſemblés pour la dedicace de l'image que le roi Nabucodonoſor auoit fait dreſſer, e ſe furent preſentés deuant la ditte image, vn heraut cria hautement en cête maniere: On vous fait a ſauoir, peuples, e nacions, e langues, qu'incontinant que vous orrés le ſon de trompe, muſette, harpe, doucine, pſalterion, viole, e de tous inſtrumens de muſique, vous ayés a vous ietter a terre, e adorer l'image d'or, que le roi Nabucodonoſor a fait dreſſer. E qui ne ſe iettera a terre, e ne l'adorera, il ſera, tout a l'heure, ietté en vne fournaiſe de feu ardant. Donc incontinant que tous les peuples oyrent le ſon de trompe, muſette, harpe, doucine, pſalterion, viole, e de toute ſorte d'inſtrumens de muſique, tous peuples, e nacions, e langues, ſe ietterent a terre, e adorerent l'image d'or, que le roi Nabucodonoſor auoit fait dreſſer. E tout a l'heure il y eut des Caldeens, qui allerent accuſer les Iuifs par deuant le roi Nabucodonoſor, en cête maniere: Roi, a iamais puiſſes-tu viure. Tu as fait vne edit, roi, que tout homme qui orroit le ſon de trompe, muſette, harpe, doucine, pſalterion, viole, e de toute ſorte d'inſtrumens de musique, eût a ſe ietter a terre, e adorer l'image d'or: e qui ne ſe ietteroit a terre, e n'adoreroit, ſeroit ietté dedens vne fournaiſe de feu ardant. Il y a des Iuifs, auxquels tu as baillé le gouuernement de la prouince de Babylone, a-ſauoir Sidrac, Meſac, e Abdenago, lêquels ne tiennent conte de toi, roi, ils n'adorent point tes dieux, e ne font point la reuerence a l'image d'or que tu as dreſſée. Alors Nabucodonoſor enflambé de courroux, commanda qu'on amenât Sidrac, Meſac, e Abdenago. E quand ils furent en ſa preſence, il parla a eux en cête maniere: êt-il vrai, Sidrac, Meſac, e Abdenago, que vous n'adorés point mon Dieu, e ne portés point de reuerence a l'image d'or que i'ai dreſſée? Toute-fois ſi encore, incontinant que vous orrés le ſon de trompe, muſette, harpe, doucine, pſalterion, viole, e de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, vous vous iettés a terre, e faites la reuerence a l'image que i'ai faitte, bien de part dieu: ſinon, vous ſerés, tout a l'heure, iettés dedens la fournaiſe de feu ardant. E qui êt le Dieu qui vous puiſſe deliurer de ma main? E Sidrac, Meſac, e Abdenago, repondirent au roi Nabucodonoſor en cête maniere: Pas ne ſommes en ſouci comment nous te deuons rêpondre ſur cête demande, puis que le Dieu que nous adorons êt tel, qu'il nous peut bien deliurer de la fournaiſe de feu ardant, e ſi nous deliurera bien de ta main, ô roi. E quad ainſi ne feroit, non-pourtant tu dois ſauoir, roi, que nous n'adorerons point tes dieux, e ne ferons point la reuerence a l'image d'or que tu as dreſſée. Alors Nabucodonoſor tout enragé, changea de couleur contre Sidrac, Meſac, e Abdenago, e fit allumer la fournaiſe ſet fois plus qu'elle n'étoit parauant, e commanda aux plus fors de ſes gendarmes, qu'ils liaſſent Sidrac, Meſac, e Abdenago, e les iettaſſent en la fournaiſe de feu ardant. Adonc furent liés

lêdits perſonages, a tout leurs cappes, hoquetons, chapeaux, e vêtemens, e furent iettés en la fournaiſe allumée de feu, e fut le commandement du roi, ſi détreignant, que pourtant que la fournaiſe étoit tant allumée, la flamme du feu étouffa ceux qui y iettoint Sidrac, Meſac, e Abdenago. Mais quand les deſſûdits trois perſonages, Sidrac, Meſac, e Abdenago, furent tombés tous liés dedens la fournaiſe.

Alors le roi Nabucodonoſor, tout étonné, ſe leua ſoudainement, e dit a ſes barons: N'auons nous pas ietté trois hommes liés au feu? Oy, ce rêpondirent ils au roi. E toutefois ie voi quatre hommes (dit-il) tous deliés, qui cheminent parmi la fournaiſe, ſans être endommages dont le quatriême êt de la taille d'vn fis de Dieu. Cela dit, Nabucodonoſor s'approche de la guele de la fournaiſe, e dit O Sidrac, Meſac, e Abdenago, ſeruiteurs du Dieu ſouuerain, ſortés hors, e venés. Adonc Sidrac, Meſac, e Abdenago ſortirent du feu, e s'aſſemblerent les marêchaux, preuots, gouuerneurs, e conſeilliers du roi, pour voir les perſonnages deſſus-nommés, ſur les cors dêquels le feu n'auoit eu puiſſance quelconque, e n'auoint pas vn poil de tête qui fût brulé, ains étoint leurs cappes entieres, ſans ſe ſentir du feu. Dont Nabucodonoſor parla en cête maniere: Benit ſoit le Dieu de Sidrac, Meſac, e Abdenago, qui a enuoyé ſon ange pour deliurer ſes ſeruiteurs, lêquels ſe ſont tellement confiés en lui, qu'ils ont fait la parolle du roi, muable, e ont abandonné leurs cors, pour n'adorer ni honorer autre Dieu que le leur. Si fai commandement, que quiconque (de quelque peuple, nacion, ou langue qu'il ſoit) médira du Dieu de Sidrac, Meſac, e Abdenago, ſoit mis en fumier, e que de la maiſon ſoit fait vn retrait: puis qu'ainſi êt qu'il n'y a autre Dieu qui puiſſe ainſi deliurer. Puis le roi augmenta la dignité de Sidrac, Meſac e Abdenago, e les fit maîtres de tous les Iuifs qui étoint en ſon royaume.

Chap. IIII.

Le roi Nabacodonoſor a tous peuples e nacions, de quelque langage qu'elles ſoint, qui ſe tiennent par tout le monde, ſalut e bonne vie.

Il m'a ſemblé bon de declarer les merueilles e miracles, que le ſouuerain dieu a faits en moi, puis qu'ainſi êt que ledit dieu fait tant e de ſi grandes merueilles e miracles, e êt ſon regne pardurable, e ſa ſeigneurie ſans fin. Moi Nabucodonoſor étant chés moi a mon aiſe, e floriſſant en mon palais, vi vn ſonge, par lequel ie fu épouenté, e par les penſées que i'auoi eues en mon lit, e par les viſions que i'auoi eues en ma tête, me trouuai troublé. Si fi commandement, qu'on fit venir a moi tous les ſages de Babylone, pour me donnera entendre que vouloit dire le ſonge. E quand les deuineurs, deuins, Caldeens, e entrailleurs, furent aſſemblés, ie leur racontai le ſonge: mais ils ne le me déchiffrerent point. Finablement vint a moi Daniel, qui ſelon le nom de mon dieu, s'appelle Baltaſar, lequel a l'eſperit des ſaints dieux, auquel ie propoſai le ſonge. Baltaſar (ce di-ie) prince des deuineurs, ie ſai que tu as l'eſperit des ſaints dieux, e qu'il n'y a rien ſi obſcur, qui te donne de l'affaire: entend la viſion que i'ai eue en mon dormant, e di que c'êt qu'elle ſignifie. Or êt telle la viſion que i'ai eue en ma tête, étant ſur mon lit. Il me ſembloit que ie voyai au milieu de la terre, vn arbre merueilleuſement haut, lequel arbre êt tellement creu, e deuenu fort, que le ſommet en touchoit le ciel, e le voyoit-on iuſqu'au bout de tout le monde: e auoit belles feuilles, a force fruit, e pour nourrir tout. Sous lui ſe tenoint les bêtes de la terre: en ſes branches nichoint les oiſeaux de l'air: e de lui mangeoint tous les viuans. E ce-pendant que ie le regardoi, ſelon l'imaginacion que i'auoi en la tête, étant

ſur mon lit, voici deſcendre du ciel, vn veillant e ſaint, lequel a crié puiſſamment, e dit en cête maniere: Coppés l'arbre, taillés ſes branches: abbattés ſes feuilles: épardés ſon fruit: que les bêtes délogent de deſſous lui, e les oiſeaux de ſes branches: tant ſeulement laiſſés en terre le plant de ſes racines, e qu'il ſoit lié d'vn lien de fer e d'erain, e ſoit ſur la verdure teint de la roſée du ciel, e en tel état que ſont les bêtes parmi les chams herbus, ayant perdu le ſens d'homme, e ayant vn ſens de bête: e qu'en tel état il paſſe ſet tems. Cête choſe a été propoſée e arretée par les veillans e ſaints, a celle fin que les viuans ſachent que le Souuerain êt ſeigneur du regne des hommes, e le baille a qui il lui plait, e en fait gouuerneur le moindre des hommes. Voila le ſonge que moi le roi Nabucodonoſor ai veu: e toi, Baltaſar, declare qu'il veut dire, puis qu'ainſi et que tous les ſages de mon royaume ne m'ont ſceu donner a entendre qu'il ſignifioit. Mais tu le peus bien faire, veu que tu es inſpiré des ſaints dieux. Alors Daniel, autrement dit: Baltaſar, ſe teut enuiron vne heure, troublé d'eſperit. Dont le roi lui dit: Baltaſar, ne te trouble point du ſonge, e de ce qu'il ſignifie. Ha ſire (lui dit Baltaſar) que le ſonge, e ce qu'il ſignifie, puiſſe tomber ſur tes malueuillans e ennemis. L'arbre que tu as veu, lequel êt deuenu ſi grand e fort, que du ſommet il touchoit iuſqu'au ciel, e étoit voyable par toute la terre, ayant belles feuilles, e a force fruit, e pour nourir tout, ſous lequel ſe tenoint les bêtes de la terre, en ſes branches habitoint les oiſeaux de l'air, c'êt toi même, ô roi, qui es deuenu ſi grand e puiſſant, que ton excellente grandeur va iuſqu'au ciel, e ton empire iuſqu'au bout de la terre. E touchant ce que tu as veu, ô roi, vn veillant e ſaint deſcendre du ciel, qui a commandé que l'arbre fût coppé e abbattu (laiſſant toute-fois le plant de ſes racines en terre) e qu'il fût lié de fer e d'erain, e teint de la roſée du ciel, ſur la verdure, étant en tel état que ſont les bêtes de la terre, iuſqu'a tant qu'il eut paſſé ſet tems, voici la declaracion, roi, e la ſentence du Souuerain, laquelle a été iettée ſur toi, ſire roi. Tu feras chaſſé hors de la compagnie des hommes, e demoureras entre les bêtes de la terre, e ſeras nourri des herbes, comme les beufs, e teint de la roſée du ciel, e ainſi paſſeras ſet tems, iuſque tu connoiſſes que le Souuerain êt ſeigneur du regne des hommes, e le baille a qui il veut. E quant a ce qu'il a été dit que le plant des racines de l'arbre fut laiſſé, ton regne te demeurera, apres que tu auras reconneu la puiſſance celeſte. Parquoi, ô roi, mon roi, plaiſe toi de racheter tes forfaits e tes fautes, en faiſant biens e aumônes, ſi d'auenture ton cas ſe portera mieux. Toutes ces choſes ſont auenues au roi Nabucodonoſor. Car a chef de douze mois, le roi ſe pourmenant au palais royal de Babylone, dit ainſi: Dá dá, la voici la grande Babylone, laquelle i'ai bâtie, pour être ma maiſon royalle, e honneur de ma maieſté. Tel propos auoit le roi encor en la bouche, qu'il tomba vne telle voix du ciel: Voici qu'on te mande, roi Nabucodonoſor. Tu ſeras deſemparé de ton regne, e forbanni de la compagnie des hommes, e demoureras auec les bêtes des chams, e mangeras des herbes comme les beufs, iuſqu'a tant que a chef de ſet tems, tu reconnoiſſes que le Souuerain êt ſeigneur du regne des hommes, e le baille à qui il lui plaît. Tout a l'heure cela auint a Nabucodonoſor, e fut forbanni de la compagnie des hommes, e mangea des herbes comme les beufs, e eut le cors teint de la roſée du ciel, tellement que le poil creut comm'aux aigles, e les ongles comm'aux oiſeaux.

Puis le terme accompli, moi Nabucodonoſor, leuant les yeux au ciel, retournai en mon bon ſens, e beni, louai, e honnorai le Souuerain, qui vit a tout iamais, de qui l'empire êt vn empire pardurable, de qui le regne dure a tous tems, au pris duquel tous les habitans de la terre ne ſont rien: qui fait a ſa guiſe e de la gendarme-

rie du ciel, e des habitans de la terre, e n'y a nul qui puiſſe empêcher ſa main ou lui demander raiſon de ce qu'il fait. Alors i'ai été remis en mon bon ſens, e m'a été rendue la venerable maieſté royalle, auec ma forme du tems paſſé: ſi m'ont cerché mes conſeilliers e barons, e ai été remis en mon regne, en plus grande dignité que parauant. Parquoi moi Nabacodonoſor loue, ſurhauſſe, e honore le roi du ciel, duquel les euures e faits ſont tous vrais e equitables: e lequel peut abbaiſſer ceux qui cheminent orgueilleuſement.

Chap. V.

Le roi Balſaſar fit vn gros banquet a ſes mille barons: e quand il eut bien beu auec eux, il fit, en banquetant, apporter les vaiſſeaux d'or e d'argent, que ſon pere grand Nabucodonoſor auoit apportés du temple de Ieruſalem, pour y boire lui e ſes barons, e ſes femmes e arrierefemmes. Si furent apportés les vaiſſeaux d'or, qui auoint été tranſportés du temple de Ieruſalem, e y beurent le roi e ſes barons, e ſes femmes e arrierefemmes. E en beuant, ainſi qu'ils louoint les dieux d'or, d'argent, d'erain, de fer, de bois, e de pierre, ſoudainement ſe trouuerent les dois d'vne main d'homme, qui écriuirent vers le chandelier, e l'enduit de la paroi du palais du roi, e le roi même regardoit le bout de la main qu'écriuoit. Dont il en changea de couleur, e en eut l'eſperit ſi troublé, e les flancs ſi échinés, que les genoux lui coquoint l'vn contre l'autre. Si commanda a haute voix qu'on fit venir les deuins e Caldéens, e entrailleurs, e dit auxdits ſages de Babylone, que quiconque liroit cêt ecrit lá, e le declareroit, ſeroit vêtu de pourpre, e porteroit vn carquan d'or au col, e ſeroit la troiſiême perſonne du royaume. Mais quand tous les ſages du roi ſe furent aſſemblés, ils ne ſceurent lire l'écrit, ne montrer au roi que cela ſignifiot. De quoi le roi Balſaſar fut ſi troublé, qu'il en changea de couleur, e en furent auſſi ceux de ſa court, bien étonnés. E a cauſe dudit affaire du roi e de ſa court, la reine entra en la ſale, e parla en cête maniere: Roi, a iamais puiſſes tu viure. N'aye point l'eſperit troublé, e ne change point de couleur. Il y a en ton royaume vn homme inſpiré des ſaints dieux, duquel l'excellent ſauoir, e diuine ſageſſe, fut connneue au tems de ton pere grand, lequel le roi Nabucodonoſor ton pere grand, ô roi, fit maitre des deuineurs, deuins, Caldéens, entrailleurs, a cauſe qu'il s'étoit trouué, que ledit Daniel (auquel ton pere grand auoit mis nom Baltaſar) étoit en matiere de declarer ſonges, déchiffrer choſes obſcures, e demêler choſes douteuſes, vn treſexcellent ſauant, e nompareil maitre. Parquoi il faut faire venir Daniel, pour declarer ceci.

Alors on fit venir Daniel par deuant le roi: e parla le roi a lui en cête ſorte. Tu es ce Daniel des Iuifs bannis, lequels le roi mon pere grand tranſporta de Iudée. I'entend que tu as l'eſperit des ſaints dieux, e qu'en toi s'êt trouué vn grand ſauoir, e excellente ſageſſe. Car quant aux ſages deuins, qui ont été amenés par deuant moi, pour me lire cet écrit, e déchiffrer que c'êt qu'il ſignifie, ils n'en ont ſceu venir a bout. Or entend-ie que tu ſais bien declarer ſentences, e demêler choſes douteuſes. Parquoi ſi tu me fais lire cet écrit, e donner a entendre que c'êt qu'il veut dire, tu ſeras vêtu de pourpre, e auras vn carquan d'or au col, e ſeras la troiſiême perſonne du royaume. Adonc Daniel rêpondit au roi en cête maniere: Garde-toi tes dons e preſens, ou les donne a autres qu'a moi e neantmoins ie te lirai l'écrit, roi, e te donnerai a entendre que c'êt qu'il ſignifie. Le Dieu ſouuerain auoit

donné a Nabcodonoſor ton pere grand, ô roi, vn grand regne, e t'auoit mis en tel honneur e maieſté, que pour la grandeur oú il l'auoit mis, tous peuples e nacions e langues trembloint de la peur qu'elles auoint de lui, pourtant qu'il tuoit ceux qu'il vouloit, il battoit ceux qu'il vouloit, il éleuoit ceux qu'il vouloit, il abbaiſſoit ceux qu'il vouloit. Mais il vint a auoir vn cueur hautain, e a été outrecuidé en ſon eſperit: e pourtant fut-il mis ius de ſon ſiege royal, e deſſaiſi de ſa dignité, e forbanni de la compagnie des hommes, e eut vn tel ſens, qu'ont les bêtes, e habita auec les ânes ſauuages, e mangea des herbes comme les beufs, e eut le cors teint de la roſée du ciel, iuſqu'a tant qu'il conneut que le Dieu ſouuerain êt ſeigneur du regne des hommes, e en fait gouueneur qui il lui plait. E toi Balſaſar, qui es ſon fis, tu n'en as point humilié ton courage, iaçoit que tu ſceuſſes bien tout ceci: ains t'enorgueilliſſant contre le Seigneur du ciel, as fait mettre deuant toi la vaiſſelle de ſon temple, en laquelle toi e ta court, tes femmes e arrierefemmes, aués beu du vin, e aués priſé les dieux d'argent, e d'or, e d'erain, e de fer, e de bois, e de pierre, lêquels n'y voyent, ne n'oyent, ne n'entendent e n'as point porté honneur a Dieu, en la main duquel êt ton ame, e tout ce que tu fais. Pourtant a été enuoyée de lui cête main, laquelle a tiré c'êt écrit, lequel écrit êt tel: IL A MESVRÉ, IL A MESVRÉ. IL A PESÉ, E PARTI. E veut ainſi dire, IL A MESVRÉ. Dieu a meſuré ton regne, e l'a mis a fin. IL A PESE: Tu as été peſé en la balance, e t'es trouué legier. IL A PARTI: Ton royaume êt parti, e baillé aux Medes e Perſes.

Alors Balſaſar fit vêtir Daniel de pourpre, e lui fit mettre vn carquan d'or au col, e fit crier qu'il étoit la troſieme perſonne du royaume. E celle même nuit fut occis ledit Balſaſar roi des Caldéens, e s'empara de ſon royaume Darius Mede, aagé de ſoixante deux ans.

Chap VI.

Il pleut a Darius d'ordonner ſix vints marêchaux ſur le royaume, pour auoir le charge de tout le royaume: e par deſſus eux, trois generaux, dont Daniel en fut l'vn: auxquels les marêchaux deuroint rendre contre, afin que le roi ne fût trop chargé, Or étoit Daniel plus excellent que les autres generaux e marêchaux, par le grand ſens qu'étoit en lui, e pourtant le roi lui voulut bien bailler la charge de toute le royaume. Pour celle cauſe les marêchaux cerchoint quelque crime qu'eut commis Daniel ſur le gouuernement du royaume. Mais voyans qu'ils ne pouoint trouuer crime ne faute, a cauſe qu'il ſe portoit ſi bien, qu'il n'y auoit en lui que mordre ni redire, ils vont controuer vn moyen, par lequel ils pourroint accuſer Daniel, pour le moins en la loi de ſon Dieu, ſi autre ne trouuoint.

Si vont les generaux e marêchaux tous enſemble trouuer le roi, e parlent a lui en cête maniere: Roi Darius a iamais puiſſes-tu viure. Tous les generaux, preuôts, marêchaux, conſeilliers, e baillifs du royaume, ont été d'auis, qu'il faut faire edit e commandement de part le roi, qu'il n'y ait homme ſi hardi de demander, dedens trente iours, a Dieu ni a homme du monde, choſe quelconque, ſinon a toi, roi, ſur peine d'être ietté en la foſſe des lions. Parquoi, roi, conferme cêt edit, e en ratifie les letres, tellement que ſelon la loi irreuocable des Medes e Perſes, il ne puiſſe être defait. Parainſi le roi Darius ratifia les letres e edit. E quand Daniel entendit que ces letres étoint ratifiées, il s'en alla en ſa maiſon, e ouuroit la fenetre de ſa chambre contre Ieruſalem, e beniſſoit Dieu trois fois le iour, a genoux, e le prioit e louoit, comme parauant il auoit de côtume. Adonc les deſſûdits perſonages s'aſſemblerent, e

trouuerent Daniel priant e faiſant oraiſon a ſon Dieu: ſi allerent trouuer le roi, e parlerent a lui touchant l'edit du roi, en cête maniere: N'as-tu pas fait commandement, qu'il n'y eut homme qui oſât rien demander a Dieu, ni a homme quelconque, ſinon a toi roi, par trente iours, ſur peine d'être ietté en la foſſe des lions? Oy, dit le roi: voire irreuocablement, ſelon la loi des Medes e Perſes. E ils dirent au roi: Or Daniel, qui êt des Iuifs bannis, ne tient conte ne de toi, ne de l'edit que tu as fait, ains fait oraiſon tous les iours trois fois. Ces propos entendus, le roi en fut fort marri, e ſe mit a cercher moyen de deliurer Daniel, e penſa iuſqu'au ſoleil couchant, comment il le pourroit ſauuer. Mais les deſſûdits perſonages s'aſſemblerent vers le roi, e lui remontrerent, comment la côtume des Medes e Perſes portoit, qui tout edit e ordonance du roi, deût être valable e immuable. Si fit le roi amener Daniel, e ietter en la foſſe des lions, lui diſant ainſi: Ton Dieu, que tou-iours tu adores, te veuille defendre. Puis on apporta vne pierre qu'on mit a la gueule de la cauerne, e la ſeela-on de l'aneau du roi, e de ceux des barons, de peur que l'arrêt, qui auoit été fait ſur Daniel, ne fut anichilé. Puis le roi ſe retira au palais, e coucha ſans ſouper, ſant ſe faire iouer des inſtrumens, e ſans dormir. E le lendemain il ſe leua a l'aube du iour, e s'en alla vîtement vers la foſſe des lions, e en s'en approchant, cria piteuſement Daniel, diſant ainſi: O Daniel, ſeruiteur du Dieu viuant, ton Dieu, que tu as tou-iours adoré, t'auroit-il bien peu defendre des lions? E Daniel dit au roi: Roi, a iamais puiſſes-tu viure. Mon Dieu a enuoyé ſon ange, lequel a bouché la gueule des lions, de ſorte qu'ils ne m'ont point fait de mal, pourtant que ie me ſuis trouué innocent enuers lui, e ſi n'ai point commis de lâcheté contre toi, roi. Adonc qui fut bien aiſe, ce fut le roi: ſi fit tirer Daniel hors de la foſſe, lequel quand il en fut tiré, ne ſe trouua aucunement blecé, a cauſe qu'il s'étoit fié en ſon Dieu. Puis le roi fit amener les hommes, qui auoint controuué le crime ſur Daniel, e les fit ietter en la foſſe des lions, auec leurs enfans e leurs femmes: lêquels deuant qu'ils touchaſſent le fond de la foſſe, les lions les happerent e leur briſeront tous les membres.

Apres cela, le roi Darius écriuit a toutes gens e nacions e langues de tout le monde, des letres, dont la teneur étoit telle: Salut e bonne vie.

Ie fai commandement, que par tous les pays de mon royaume, on ait a craindre e redouter le Dieu de Daniel, qui êt vn Dieu viuant, e durant a iamais: qui a vn regne qui iamais ne faut, e vn empire qui iamais ne prend fin: ſauueur, deliureur, faiſeur de merueilles e miracles, tant au ciel, qu'en la terre: lequel a defendu Daniel contre les lions.

Or florit ledit Daniel au regne de Darius, e de Cyrus Perſe.

Chap. VII.

Le premier an de Balſaſar roi de Babylone, Daniel eut vn ſonge en viſion qu'il eut en ſa tête, étant couché: ſi ecriuit ledit ſonge, dont le commencement du propos ſera tel. Daniel parle en cête maniere: Il me ſembla en viſion de nuit que ie viſſe les quatre vens du ciel, lêquels couroint impetueuſement en vne grande mer: e quatre grandes bêtes qui ſe leuerent de la mer, deſſemblables l'vne a l'autre. Dont la premiere ſembloit vn lion, e auoit des ailes d'aigle, lequelles ailes, ce-pendant que ie régardoi, lui furent arrachées: ſi fut ôtée de la terre, e ſe tint ſur ſes pieds comm'vn homme, e lui fut donné vn cueur d'homme. Puis voici vn'autre bête ſeconde, ſemblable a vn ours, laquelle ſe tint debout d'vn côté, e auoit en ſa gorge trois côtes entre ſes dens, lequelles côtes lui diſoint: Or fus, mange a force chair. Puis tandis que ie

regardoi, voici vne autre bête ſemblable a vn leopard: laquelle bête auoit ſur ſon dos quatre ailes a voler, e auoit quatre têtes, e lui fut donné ſeigneurie. Apres cela i'apperceu en viſion de nuit vne quatrième bête, terrible, hideuſe, merueilleuſement puiſſante, laquelle auoit de grandes dens de fer, e mangeoit e briſoit, e le demourant fouloit aux pieds, e ſurpaſſoit toutes les bêtes deuantieres, a auoit dix cornes. E ce-pendant que ie regardoi lêdittes cornes, voici ſortir vne petite corne entre elles, par laquelle trois des deuantieres cornes furent abbattues. Or y auoit en laditte corne des yeux tels que ſont les yeux d'vn homme, e vne bouche hautainement parlante e faiſoit guerre contre les ſaints. E ce-pendant comme ie regardoi, on mit des ſieges, e s'aſſit l'Ancien d'aage, qui auoit vne robbe blanche comme neige, les cheueux de la tête comme nette laine, e ſon ſiege étoit de flammes de feu, e les roues étoint de feu embraſſé. De deuant lui ſortoit e départoit vn fleuue de feu, e étoit ſerui par millions, e deuant lui ſe tenoint centaines de millions: ſi ſe teint le iugement, e furent ouuert les liures. E ce-pendant que i'étoit apres regarder, a cauſe de ſi hautains propos que tenoit laditte corne, la bête (ce-pendant que ie regardoi) fut tuée, e fut ſon cors aſſommé, e mis au feu pour être brulé. E les autres bêtes furent deſſaiſies de leur puiſſance, leur ayant été ottroyé vn certain eſpace e tem pour viure. E ce-pendant que ie regardoi en viſion de nuit, voici venir ês nuées du ciel comm'vn fis d'homme, lequel alla iuſqu'a l'Ancien d'aage, e fut amené en ſa preſence. E lui fut donné ſi grande puiſſance, dignité, e regne, que tous peuples, nacions, e langues l'adoroint, ayant vne puiſſance eternelle e immuable, e vn regne imperiſſable. Adonc moi Daniel quaſi hors de mon ſens (tant eu l'eſperit troublé regardant celles viſions) m'approchai de l'vn de ceux qui étoint la, preſens, e lui demandai la verité de tout cela: laquelle il me dit, e me montra que cela ſignifoit. Ces bêtes, dit-il, qui ſont quatre, ſont quatre rois qui ſe leueront en la terre. Puis les ſouuerains ſaints s'empareront du regne, e tiendront le regne a tous tems e iamais. Adonc ie me voulu bien enquêter que ſignifioit vrayement la quatrième bête, laquelle étoit la plus excellente de toutes, tant terrible, les dens de fer, les ongles d'erain: laquelle briſoit en mangeant, e fouloit le demourant tout les pieds. E auſſi des dix cornes qu'ell'auoit en la tête, e de l'autre corne qui étoit creue, par laquelle les trois auoint été abbattues, laquelle corne auoit des yeux, e vne bouche hautainement parlante, e étoit de plus grande ſtature que les autres: laquelle corne ie voyoi guerroyer les ſaints, e les vaincre, iuſqu'a tant que vint l'Ancien d'aage, e fut donné le iugement aux ſaints ſouuerains, e vint le tems que les ſaints obtindrent le regne. E il me dit: La quatrième bête êt le quatrième regne, qui ſera en terre, lequel ſera le plus puiſſant de tous les regnes, e détruira, foulera, e briſera tout le monde. E les dix cornes, ſont dix rois, qui ſe leueront dudit regne, apres lêquels s'en leuera vn, qui ſurmontera les deuantiers, e abbaiſſera trois rois, parlera contre le Souuerain, aſſuietira les ſaints ſouuerains, e entreprendra de changer le tems e la loi, eux étans liurés en ſa puiſſance pour vn tems, deux tems, e demi tems. Mais il ſe tiendra vn iugement, lá- oú ſa puiſſance lui ſera otée: ſi ſera détruit, e perira totallement, e parainſi le regne, puiſſance, e grandeur de toute la ſeigneurie qui êt tous le ciel, ſera liurée au peuple des ſouuerains ſaints, duquel le regne ſera vn regne pardurable, e lequel toutes puiſſances honoreront e lui obeiront. Voila la fin

de ce propos. E moi Daniel en eut l'eſperit tout troublé, e la couleur changée, e mis ce propos en ma memoire.

Chap. VIII.

L'an troiſiême du regne de Balſaſar, moi Daniel eu vne viſion, apres celle que i'auoi eue au commencement, laquelle viſion fut telle.

I'étoi au château de Suſes, qui êt en la prouince d'Elam, e me ſembla que ie viſſe en viſion, étant vers le fleuue Eulai, vn mouton qui étoit de bout deuant le fleuue, e auoit deux cornes, dont l'vne étoit plus haute que l'autre, laquelle haute corne creut la derniere. E voyoi ledit mouton iouter contre le couchant, contre la biſe, e contre le midi, tellement qu'il n'y auoit bête qui tînt pied contre lui, e n'y auoit nul qui peut defendre contre ſa puiſſance, e le garder de faire a ſa guiſe, e de deuenir grand. E cependant que ie le conſideroi, i'apperceu vn bouc de cheurerie, lequel marchoit de deuers le couchant, pardeſſus toute la terre, ſans toucher terre, e auoit vne corne bien voyable entre les yeux. Il s'en alla trouuer ledit mouton cornu, que i'auoi veu deuant le fleuue, e lui courut deſſus d'vne force enfellonnée, e vi qu'il l'aſſaillit ſi bruſquement, qu'il le vainquit, e lui rompit les deux cornes, ſans que le mouton eut la force de tenir contre lui, e atterra, e foula ledit mouton, e n'eût le mouton nulli qui le defendît contre la force du bouc. Parainſi le bouc de cheurerie deuint fort grand: e quand il fut en ſa force, la grande corne fut rompue, e en ſon lieu en creut quatre bien voyables, contre les quatre contrées du monde. E d'vne d'elles ſortit vne petite corne, laquelle creut excellentement contre le midi, e contre le couchant, e contre la nobleſſe, e deuint tellement grande contre la gendarmerie celeſte, qu'elle rua par terre de laditte gendarmerie, e des étoilles, e les foula, e deuint ſi hautaine contre le capitaine de la gendarmene, que par elle l'ordinaire fut ôté, e fut renuerſé le manoir du ſaintuaire d'icelui. E fut baillé vn certain terme pour purifier l'ordinaire, durant lequel terme laditte corne iettroit la verité par terre, e feroit a ſouhait ce qu'elle voudroit. Car i'oui parler vn ſaint, lequel ſaint demandoit a vn certain qui parloit, a ſauoir-mon iuſqu'a quand il étoit dit que deuroit être l'ordinaire deſolé, ſans être purifié, e le ſaintuaire e la gendarmerie foulée. E il me dit, iuſqu'a deux mille trois cens vêprematins: puis ſera nettoyé le ſaintuaire. E quand moi Daniel vi celle viſion, i'en cerchoi le ſens: e voici comm'vne ſemblance d'homme, qui ſe tint de bout vis-a-vis de moi, e oui la voix d'vn homme entre l'Eulai, qui crioit e diſoit: Gabriel donne a entendre cêtui-ci la viſion. E l'autre uint lá oú i'étoi de bout, e fu a ſa venue tant épouenté, que ie tombai ſur mon viſage. E il me dit: Entend, fis d'homme: car la prophecie êt pour le tems de la fin. E tandis qu'il parloit a moi, ie m'endormoi a terre ſur mon viſage. Mais il me toucha, e me mit de bout, e dit: Ie te vai apprendre ce qui doit auenir en la derniere punicion: car ceci êt pour le tems de la fin. Le mouton cornu que tu as veu, ſont les rois de Mede e de Perſe. Le bouc de cheurerie, êt le roi de Grece. La grande corne d'entre ſes yeux, êt le premier roi. Touchant ce que quand ell'a été rompue, il s'en êt trouué quatre en ſa place, il ſe leuera quatre regnes de celle nacion, mais ils n'auront pas tant de force que lui. E ſur la fin de leur regne, quand les pecheurs ſeront conſommés, il ſe leuera vn roi cruel, e bien entendu en matiere de queſtions obſcures, lequel acquerra groſſe puiſſance, non pas toute-fois ſi grande que le deſſûdit, e fera vne merueilleuſe deſtruxion, e ira ſon cas a ſouhait, e détruira les puiſſans, e le peuple des ſaints, e employera ſon ſubtil engin a tromperie, voire heureuſement, e aura le coeur arrogant, e ſe portera ſi bien, qu'il

en detruira plusieurs, e tiendra contre le prince des princes, e sera rompu sans main mettre. E la vision des veprematins qui a été ditte, êt vraye. E toi, clos l'oracle: car il êt pour long tems. E moi Daniel fu affoibli, e en fu malade quelques iours. Puis quand ie fu guari, ie me prin a faire les affaires du roi, e fu étonné de la vision que ie n'entendoi pas.

Chap. IX.

Le premier an du regne de Darius fis d'Assuerus de la race des Medes, qui fut roi du royaume de Caldée, moi Daniel considerai le nombre des ans, durant lêquels le Seigneur auoit dit au prophete Ieremie que deuoit durer la desolacion de Ierusalem, a-sauoir settante ans. Si me tournai vers le Sire Dieu, en l'inuoquant humblement par prieres, auec ieune e haire e poudre, e priai le Seigneur mon Dieu, en faisant confession, en cête maniere:

O Sire Dieu grand e redoutable, qui gardes ce que tu as accordé, e fais du bien a qui t'aime, e garde tes commandemens. Nous auons mal fait: nous auons failli, en nous détournant méchamment e rebellement, de tes commandemens e sentences, e n'auons pas creu tes seruiteurs les prophetes, qui de part toi ont auerti noz rois, noz princes, noz peres, e tous ceux du pays. A toi êt le droit, Sire, e a nous honte, comm'il appert clerement, a-sauoir aux Iuifs, e a ceux de Ierusalem, e a tous les Israelites, tant pres que loin, par tous pays oú tu les as écartés, a cause de la faute qu'ils ont commise contre toi. O Seigneur a nous appartient honte, a noz rois, a noz princes, e a noz peres, pourtant que nous auons méfait contre toi. Au Seigneur nôtre Dieu appartient misericorde e pardonance, contre lequel nous auons été rebelles, e n'auons pas obéi au Seigneur nôtre Dieu pour cheminer selon les loix qu'il nous a proposées par ses seruiteurs les prophetes: ains ont tous les Israelites trêpassé sa loi, e ont refusé d'obéir a son dire. E pourtant êt coulé sur nous le malheur e execracion, qui êt écritte en la loi de Moyse seruiteur de Dleu, pourtant que nous auons peché contre lui, e a mis en effet la menace qu'il auoit faitte contre nous, e contre les gouuerneurs qui nous ont gouuernés, en nous enuoyant tant de maux, qu'onque dessous le ciel vniuersel ne fut fait ce qui a été fait en Ierusalem. Comm'il êt écrit en la loi de Moyse, tout ce mal nous êt venu dessus, e si n'auons point presenté d'oraison au Seigneur nôtre dieu, en nous détournant de noz fautes, e sagement considerant sa loyauté. Parquoi le Seigneur nôtre dieu a veillé a nous enuoyer du mal: car le Seigneur nôtre dieu a raison en tout ce qu'il fait, e nous ne lui auons pas été obéissans. Parquoi, ô Sire notre dieu, qui as mené ton peuple hors du pays d'Egypte, par main forte, e t'es acquis renommée, comm'il appert euidemment, nous auons méfait, nous auons méchamment fait. Sire, par ta grande equité, retire, ie te prie, ton courroux e colere de ta ville de Ierusalem, ta sainte montagne: car a cause de noz pechés, e des fautes de noz peres, Ierusalem e ton peuple êt infame vers tous ceux d'entour nous. Parquoi écoute, ô nôtre Dieu, la priere e oraison de moi ton seruiteur, e fai luire ta face sur ton saintuaire, qui êt desolé, pour l'amour du Sire. Prête, mon Dieu, ton oreille, e écoute: ouure tes yeux, e regarde noz desolacions, e la ville qui tient son nom de toi. Car ce n'êt pas sous la confiance de noz vertus, que nous te presentons noz requetes: ains êt sous la confiance de ta grande misericorde. Sire écoute: Sire pardonne: Sire enten-y, e besogne sans delai, pour l'amour de toi-même, mon Dieu, pourtant que ta ville e ton peuple tient son nom de toi. E ainsi que ie parloi encore, e confessoi mes pechés, e ceux de ma nacion les Israelites, e presentoi ma requête au Seigneur

mon Dieu, contre la ſainte montagne de mon Dieu, ainſi que ie parloi encore en oraiſon, le deſſûdit homme Gabriel (lequel i'auoi veu au commencement en viſion) s'en vint volant, e me toucha a l'heure de l'offrande du vêpre, e parla a moi, e m'enſeigna en cête maniere: Daniel, ie ſuis maintenant departi pour te donner le cas a entendre. Au commencement de ton oraiſon a été fait vn mandement, lequel ie te ſuis venu faire a ſauoir, pourtant que tu es plaiſant: e pourtant enten le cas, e apprend la prophecie. Il doit paſſer ſettante ſettaines ſur ton peuple, e ſur ta ſainte ville, pour acheuer le peché, pour clorre les forfaits, pour pardonner la faute, e pour amener iuſtice eternelle, e pour clorre viſion e prophecie, e pour oindre le ſaint des ſaints. Si dois ſauoir e noter, que depuis le mandement qui êt fait pour retourner e rebâtir Ieruſalem, iuſqu'au prince Meſſias, il y aura ſet ſettaines, e ſoixante deux ſettaines, durant lêquelles le retour ſe fera, e ſeront les rues e maſures rebâties, ce qui ſe fera en tems de détreſſe. E apres les ſoixante deux ſettaines, le Meſſias ſera arraché, étant delaiſſé, viendra vn maitre-peuple qui gâtera la ville, duquel la fin ſera a gâter demeſuréement, e iuſqu'a la fin de la guerre y aura des rigoureuſes deſolacions. E vne ſettaine confermera a pluſieurs l'alliance: e demi la ſettaine ôtera le ſacrifice e offrande, e ſur les creneaux ſeront miſes vilenies deſolatiues, voire iuſqu'a deſtrucruxion totalle, e coulera la rigueur iuſqu'a faire deſolacion.

Chap. X.

L'an troiſiême de Cyrus roi de Perſe, vne choſe fut reuelée a Daniel, autrement nommé Baltaſar, laquelle choſe êt vraye, e de long terme, laquelle choſe il entendit, e lui fut donnée a connoitre par viſion. En ce tems lá moi Daniel auoi fait le dueil trois ſemaines, ſans manger pain de bouche, e ſans mettre en ma bouche ne chair ne vin, e ſans m'oindre, que les trois ſemaines ne fuſſent accomplies. E le iour vint e quatriême du premier mois, i'étoi vers le grand fleue, a-ſauoir le Tigre, e leuai mes yeux, e apperceu vn homme vêtu de lin, qui auoit le faux du cors ceint de fin or: le cors reſſemblant a vn chryſolithe: le regard a vn éclair: e les yeux comme torches allumées: e les bras e les pieds comme ſeroit de l'erain reluiſant: e étoit le ſon de ſon parler, comme feroit le ſon d'vne compagnie de gens. E n'y eut que moi Daniel qui vît laditte viſion: car les hommes qui étoint auec moi, ne la virent pas, ains furent ſurprins d'vne frayeur ſi grande, qu'ils ſe coururent cacher. E moi qui demourai tout ſeul, voyant vne ſi grande viſion, perdi toute force, e fu tellement déuertué, que mon beau teint en fut tout défait. E i'oui le ſon de ſes parolles, lequel ſon de ſes parolles quand ie l'oui, ie m'endormoi ſur ma face, ayant la face en terre. E voici vne main qui me toucha, e me dreſſa ſur mes genoux e ſur les paumes de mes mains, e il me dit: Daniel homme plaiſant, entend les propos que ie te dirai, e te tien de bout: car i'ai maintenant été enuoyé a toi. E comm'il me diſoit ces parolles, ie me tin de bout en tremblant. E il me dit: N'aye peur, Daniel: car depuis le premier iour que tu as addonné ton cueur a contempler, e t'humilier deuant ton Dieu, tes parolles ont été oyes, e ſuis venu pour tes parolles. Combien que le capitaine du royaume de Perſe a tenu contre moi vint e vn iour, lorsque Michel l'vn des premiers capitaines m'êt venu ſecourir, qui étoi lá demouré vers les rois de Perſe. Or ſuis-ie venu pour te donner a entendre ce qui a l'auenir doit auenir a ton peuple: car la prophecie êt encore pour vn certain tems. E ce-pendant qu'il me tenoit tels propos, ie tenoi le viſage contre terre, ſans

ſonner mot. E alors vne ſemblance d'homme, me toucha les leures: ſi ouuri la bouche, e parlai, e di a celui qui ſe tenoit contre moi: Sire, ſeulement a te voir i'ai eu les nerfs ſi debiſés, qu'il ne m'êt point demoure de force: tant s'en faut que moi ton ſeruiteur qui ſuis tel, puiſſe parler a toi mon ſeigneur qui es tel, veu que ie ſuis dêia tellement deuertué, que i'en ſuis hors d'haleine. Adonc laditte ſemblance d'homme me toucha derechef, e me renforça, e dit: N'aye peur, homme plaiſant: ton cas ne va que bien: reprend courage, e t'euertue. E comm'il parloit a moi, ie m'aſſeurai, e di: Parle, mon ſeigneur: car tu m'as renforcé. E il dit: Sais-tu pourquoi ie ſuis venu a toi? e retournerai maintenant pour combattre le capitaine de Perſe, e ne ſerai pas plûtôt departi, que le capitaine de Grece arriuera. Mais toutefois ie te montrerai que c'êt qu'il y a engraué en l'écrit de verité: e ſi n'en y a pas vn qui en cet affaire tienne pour moi, excetté Michel vôtre capitaine, pour lequel auſſi ie tin bon, l'an premier de Darius Mede, e le ſecouru e fortifai: maintenant ie te dirai la verité.

Chap. XI.

Apres qu'il aura encor trois rois en Perſe, le quatriême ſera le plus riche de tout, e a force de ſes richeſſes il remuera tout le royaume de Grece. Mais il y aura vn puiſſant roi qui aura grande ſeigneurie, e fera a ſa guiſe, lequel quand il ſera venu au deſſus, ſon regne ſera rompu, e départi ês quatre contrées du monde, e n'en iouiront point ceux qui ſeront deſcendus de lui, n'en fera point la ſeigneurie ſi grande, que celle qu'il aura eue: car ſon regne ſera dépecé encor a autres qu'a eux. Or ſe fortifiera tellement le roi du midi, qu'il ſurmontera l'vn des princes d'icelui, e ſe fera maitre, tellement qu'il aura vne grande ſeigneurie. Puis a chef de quelques ans, ils ſe ioindront enſemble, ſi que la fille du roi du midi viendra au roi de la biſe, pour faire droitture: mais celle puiſſance ne retiendra pas ſa force, e ne tiendra pas bon ne lui ne ſa ſemence, ains ſera ligurée, elle, e ſes guides, e celui qui l'aura engendrée, e celui qui tiendra bon pour elle, en certains tems. Mais il lui en ſuccedera vn de la racine de ſes racines, qui ſera vn voyage, e ira aſſaillir la forteresſe du roi de la biſe, e fera tant qu'il les ſurmontera, tellement qu'il emmenera eſclaues en Egypte même leurs dieux, auec leurs principaux, auec leur belle vaiſſelle d'argent e d'or. Si tiendra bon quelques ans contre le roi de la biſe, e s'en ira au royaume du roi du midi, e s'en retournera en ſon pays. Mais les enfans de l'autre en ſeront ſi émeus, qu'ils ſeront vne groſſe leuée de gens, e viendra a marcher outre, e courir le pays, e ſe lancera derechef iuſqu'a la forte place d'icelui. Dont le roi du midi tout enfellonné fera vne ſaillie, e combattra contre lui, a-ſauoir contre le roi de la biſe, ayant dreſſé vne groſſe armée, e iouira de l'armée e en aura l'armée vainqueſe le cueur ſi hautain, qu'ell'abbattra des legions, e ſi ne ſera pas la plus forte. Car le roi de la biſe leuera derechef vne plus groſſe armée que la premiere, e a chef de quelques ans, viendra auec groſſe puiſſance, e force biens. E en ce tems lá pluſieurs tiendront contre le roi du midi, e gens débauchés de ta nacion s'eleueront pour verifier la prophecie, e chopperont. Donque le roi de la biſe viendra e dreſſra vn rempart, e prendra vne ville forte, e n'aura la puiſſance du midi, e les gens d'élitte, force pour tenir bon: tellement qu'il les ira aſſaillir, en fera a ſon appetit. Parainſi comme nul ne tiendra contre lui, il s'arrêtera au

pays noble, lequel ſera détruit par ſa main. Puis ſe mettra à marcher auec toute la puiſſance de ſon royaume, accompagné de droitturiers, e fera en ſorte qu'il lui baillera vne femme pour la corrompre: mais elle ne tiendra pas, e ne ſera pas ſienne. Puis il ſe reuirera contre les îles: e en prendra maintes: mais le gouerneur abolira tellement l'outrage qu'il lui fera, qu'il le gardera bien de plus lui faire vn tel outrage. Dont il s'en retournera aux fortes places de ſa tetre, e choppera, e cherra de ſorte qu'il ne ſe trouuera nulle part. E en ſon lieu ſuccedera vn tyran, qui tranſportera la maieſté royalle, lequel en quelque peu de iours ſera rompu, ſans maltalent e ſans guerre.

E lui ſuccedera vn mepriſé, auquel ne ſera point baillée dignité royalle, e ſi viendra bien a ſon aiſe, e ſe ſaiſira du regne par flateries, e par lui les puiſſances, qui gâteront le pays ſeront gâtées e rompues, e auſſi le guidon de l'alliance, auec lequel faiſant ſemblant de s'allier, il uvſera de barat, e marchera, e aura ſi bon heur, qu'il aura du meilleur auec peu de gens, e ira par le plus gras de la contrée, e fera ce que ne firent onque ſes peres, ne les peres de ſes peres: il leur départira butin, fourrage, e biens, e fera ſes effors contre les fortes places, e ce pour vn tems. Puis employera ſa force e courage contre le roi du midi, auec groſſe puiſſance. E le roi du midi ſe deliberera de combattre ayec groſſe puiſſance, e aura bien grand pouoir, mais il ne tiendra pas: car il ſe fera contre lui des menées, e le rompront ceux propres, qui mangeront a ſa table, ſi que ſon ôt ſera déconfit, e en demourera pluſieurs en la place. E auront les rois deſſûdits tous deux mauuais courage, e mentiront en vne même table, laquelle choſe toute-fois mécherra, a cauſe que la fin ſera encore délayée. Si retournera en ſon pays auec groſſe cheuance, encouragé contre la ſainte alliance, e en fera ce qu'il voudra, puis retournera en ſon pays. Quelque tems apres il ira derechef au midi: mais il n'en prendra pas a la derniere fois ainſi qu'a la premiere. Car les nauires Cetiennes l'iront trouuer, dont il s'en retournera tout marri, e ſe depittera contre la ſainte alliance, e en fera ce qu'il voudra, e derechef s'appliquera apres les abandonneurs de la ſainte alliance, e départiront des bras de lui qui ſouilleront la forte place du ſaintuaire, e ôteront l'ordinaire, e y mettront la vilenie de deſolacion, e corrompra par flatteries ceux qui méchamment rompront l'alliance. Mais ceux qui connoitront leur Dieu, ſeront fors, e auanceront, e les mieux entendus d'entre eux en enſeigneront mains, e tomberont par épées, par feu, par captiuité, e par pillage, long tems. E quand ils tomberont, ils ſeront ſecourus d'vn petit ſecours, e pluſieurs s'accoupleront a eux par flatterie, e en tombera des entendus, pour être éprouués, épurés, e blanchis iuſqu'au tems de la fin, car il y aura encor du tems. Or fera ledit roi a ſon appetit, e s'eleuera, e s'en orgueillira contre tout dieu, e parlera merueilleuſement contre le Dieu des dieux, e aura bon heur iuſqu'a tant que la punicion foit acheuée: car il y ſera beſogné rigoreuſement. E ſi ne ſe ſouciera ne des dieux de ſes peres, ne de plaiſir de femmes, ne de dieu quelconque: car il s'éleuera par deſſus tout. E en ſon lieu il honnorera le dieu Maozim, e honnorera a tout or, argent, pierres precieuſes, e choſes excellentes, vn dieu que ſes peres n'auront point conneu, e fera en ſorte qu'il mettra en grand honneur les fortifeurs de Maozim, auec le dieu étrange qu'il aura reconneu, e les fera ſeigneurs de pluſieurs, e departira la terre a beaux deniers contans. E au tems de la fin le roi du midi ioutera contre lui, e le roi de la biſe ſe ruera ſur lui, auec force chariots, cheuaucheurs, e nauires, e ira gâtant e courant les pays, e ira aſſaillir le pays noble, dont pluſieurs tomberont, e ceux-ci échapperont de ſes mains, a-ſauoir les Iduméens, les Moabites, e vne bonne partie des Ammonites.

Or mettra-il la main ſur les pays, e le pays d'Egypte n'en échappera pas, e ſera maitre des treſors d'or e d'argent, e de toutes choſes excellentes d'Egypte, de Libye, e d'Ethiopie, par tout oú il marchera. Mais il ſera troublé de nouuelles qu'il receura du couchant, e de la biſe, ſi ſortira tout enfellonné, pour en détruire e malſacrer mains, e plantera les pauillons de ſon camp entre les mers, vers la montagne de ſainte nobleſſe, e viendra a ſa fin, ſans être ſecouru.

Chap. XII.

E en ce tems lá ſe dreſſera Michel le grand prince, qui a la charge de ceux de ta nacion, e ſera vn tems de telle détreſſe, que iamais depuis que le monde êt monde, iuſqu'a ce tems la, n'en aura été vne telle. E en ce tems lá ceux de ta nacion échapperont, a-ſauoir ceux qui ſeront écrits au liure: e pluſieurs des endormis e enterrés s'éueilleront, les vns pour viure a iamais, les autres pour être infames e malheureux a iamais. E les entendus reluiront comme la lueur du ciel: e ceux qui en auront fait iuſtes pluſieurs, ſeront comme étoilles a tout iamais. E toi Daniel, clos ces parolles, e ſcele ce liure iuſqu'au tems de la fin. Il en y aura mains qui ſe demeneront, e croitra la ſcience.

Adonc moi Daniel en apperceu deux autres, qui ſe tenoint a la riue du fleuue, l'vn de vn côté, l'autre de l'autre: e il dit a l'homme vêtu de lin, qui étoit deſſus l'eau du fleuue: Quand ſera la fin des merueilles?

Puis i'oui l'homme vêtu de lin, qui étoit deſſus l'eau du fleuue, lequel leua ſa main droitte, e ſa gauche, contre le ciel, e iura par le viuant a iamais, que ce ſeroit pour vn tems des tems, e demi, e que quand l'écartement de la compagnie du ſaint peuple ſeroit acheué, tout cela ſeroit acheué. E moi oyant cela, ne l'entendi pas: ſi di: Sire qui ſera la fin de ces chofes? E il di: Va, Daniel: car ce ſont parolles cloſes e cachettées iuſqu'au dernier tems. Pluſieurs ſeront purgés, blanchis, e épurés: e les méchans feront méchamment, e nul méchant n'entendra: mais les entendus entendront. E depuis le tems auquel ſera ôté l'ordinaire, iuſque la vilenie de deſolacion ſera miſe, il aura mille deux cens nonante iours. Bienheureux ſera qui attendra e durera iuſqu'a mille trois cens trentecinq iours. E toi va a la fin, pour deuoir repoſer, e te leuer en ton ſort a la fin des iours.

LE NOVVEAV TESTAMENT

L'EUANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Chap. I.

egiſtre du lignage de Ieſus Chriſt, fis de Dauid, fis d'Abraham. Abraham engendra Ifaac. È Ifaac engendra Iacob. E Iacob engendra Iudas e ſes freres. E Iudas engendra Phares e Zara de Thamar. E Phares engendra Efrom. E Efrom engendra Aram. E Aram engendra Aminadab. E Aminadab engendra Naaſſon. E Naaſſon engendra Salmon. E Salmon engendra Booz de Rachab. E Booz engendra Obed de Ruth. E Obed engendra Ieſſai, E Ieſſai engendra le roi Dauid. E le roi Dauid engendra Salomon de la relaiſſée d'Vrie. E Salomon engendra Roboam. E Roboam engendra Abia. E Abia engendra Aſa. E Aſa engendra Ioſaphat. E Ioſaphat engendra Ioram, E Ioram engendra Ozie. E Ozie engendra Ioatham. E Ioatham engendra Achaz. E Achaz engendra Ezechie. E Ezechie engendra Manaſſes. E Manaſſes engendra Amon. E Amon engendra Ioſie. E Ioſie engendra Ioachim. E Ioachim engendra Ieconie e ſes freres en la captiuité de Babylone. E apres la captiuité de Babylone Ieconie engendra Salathiel. E Salathiel engendra Zorobabel. E Zorobabel engendra Abiud.E Abiud engendra Eliachim. E Eliachim engendra Azor. E Azor engendra Sadoc. E Sadoc engendra Achim. E Achim engendra Eliud. E Eliud engendra Eleazar. E Eleazar engendra Matthan. E Matthan engendra Iacob. E Iacob engendra Ioſeph le mari de Marie, de laquelle nâquit Ieſus, qui s'appelle Chriſt. Parainſi depuis Abraham iuſqu'a Dauid il y a en tout quatorze generacions. E depuis Dauid iuſqu'a la captiuité de Babylone quatorze generacions. E depuis la captiuité de Babylone iuſqu'a Chriſt quatorze generacions. Or de Ieſus Chriſt la naiſſance fut telle. Quand ſa mere Marie fut fiancée a Ioſeph, deuant qu'ils fuſſent enſemble, elle se trouua enceinte du ſaint eſperit. E Ioſeph ſon mari, qui étoit iuſte, e ne la vouloit pas publiquement punir, delibera de la laiſſer ſecrettement. Mais ainſi qu'il auoit cela au courage, voici l'ange du Seigneur qui s'apparut a lui en ſon dormant, e lui dit: Ioſeph fis

de Dauid, ne crain point de prendre Marie ta femme: car ce qui êt conceu en elle, êt du ſaint eſperit. Or ell'enfantera vn fis que tu nommeras Ieſus, car il deliurera ſon peuple de leurs pechés. Or tout cela fut fait affin que fût accompli ce que le Seigneur auoit dit par le prophete, diſant: Vne pucelle ſera enceinte, e enfantera vn fis qui aura nom Emmanuel, c'êt-a-dire Dieu auec nous. E quand Ioſeph fut éueillé, il fit comme l'ange du Seigneur lui auoit commandé: fi print ſa femme, e ne la conneut iuſqu'ell'eut enfanté ſon fis premier-né, lequel il nomma Ieſus.

Chap. II.

E quand Ieſus fut né a Bethlehem en Iudée au tems du roi Herodes voici venir d'orient en Ieruſalem des magiciens, qui demanderent où étoit le roi des Iuifs qui étoit né, pourtant qu'ils auoint veu ſon étoille en orient, e l'étoint venus adorer. Ce que oyant le roi Herodes fut troublé, e toute Ieruſalem auec lui. Si aſſembla tous les grans prêtres e ſcribes du peuple, e leur demanda oú Chriſt deuoit naitre, E ils lui dirent, A Bethlehem en Iudée, car il êt ainſi écrit par vn prophete: E toy Bethlehem pays de Iudée, tu n'es pas le moindre des bailliages de Iudée: car de toi me ſortira vn gouuerneur qui gouuernera mon peuple Iſrael. Adonc Herodes appella ſecrettement les magiciens, e s'enquit d'eux diligemment du tems auquel l'étoille leur étoit apparue, puis les enuoya a Bethlehem, e leur dit: Allés, e vous enquêtés diligemment de l'enfant, e quand vous l'aures trouué, faites-le moi ſauoir, affin que ie l'aille aussi adorer. E quand ils eurent oui le roi, ils partirent: e voici l'étoille, qu'ils auoyent veue en orient, qui alla deuant eux, iuſqu'a tant qu'elle ſe vint arrêter ſur le lieu où étoit l'enfant. E quand ils virent l'étoille, ils en furent trêioieux. Si entrerent en la maiſon, e trouuerent l'enfant auec Marie ſa mere, e ſe ietterent a terre, e l'adorerent. Puis ouurirent leurs boites, e lui firent preſens d'or, d'encens e de mirre. Puis en dormant eurent vne reuelation diuine, de ne retourner point par deuers Herodes: ſi ſe retirerent par vn autre chemin en leur pays. E apres qu'ils fe furent retirés, voici l'ange du Seigneur qui ſe montre a Ioſeph en ſon dormant, e lui dit: Leue toi, pren l'enfant e sa mere, e t'en fui en Egypte, e y demeure iuſqu'a tant que ie te le die, Car Herodes doit cercher l'enfant pour le mettr'a mort. Adonc il ſe leua, e print l'enfant e ſa mere, de nuit, e s'en alla en Egypte, e y demoura iuſqu'au trépas d'Herodes, que fut accompli ce que le Seigneur auoit dit par vn prophete qui dit: i'ai fait venir mon fis d'Egypte. Adonc Herodes ſe voyant abuſé par les magiciens, en eut si grand dépit, qu'il enuoya tuer tous les enfans de Bethlehem e de tout le territoire de Bethlehem, de deux ans en bas, ſelon le tems duquel il s'étoit diligemment enquis des magiciens. Adonc fut accompli le dit du prophete Ieremie, qui dit: On ouit en Rama vn cri, dueil, e pleur, e grand brayement. C'êt Rachel qui pleure fes enfans, fans ſe vouloir conſoler pour ce que c'êt fait d'eux. E apres le trépas d'Herodes, voici l'ange du Seigneur qui s'apparut en Egypte a Ioſeph en ſon dormant, e lui dit: Leue toi, e pren l'enfant e ſa mere, e t'en va au pays d'Iſrael: car ceux qui cerchoint la mort de l'enfant, ſont mors. Ainſi il se leua, e print l'enfant e ſa mere, e s'en alla au pays d'Iſrael. Mais quand il entendit que Archelaus regnoit en Iudée au lieu d'Herodes ſon pere, il eut peur d'y aller. Puis étant auerti par reuelacion en dormant, se retira aux quartiers de Galilée, e s'alla tenir en vne ville qui s'appelle Nazaret, affin que fût accompli ce dit des prophetes, il ſera appellé Nazarien.

Chap. III.

Or auint que Iehan Battiſte s'en vint prêcher par le desert de Iudée, e dire: Amendés vous, car le regne celeſte êt pres. Car voici celui de qui a parlé le prophete Eſaie quand il dit: Il y a vne voix d'vn qui crie au deſert: Apprêtés la voye du Seigneur, faites droits ſes ſentiers. Or auoit Iehan ſon vêtement de poil de chameau, e les flans ceints d'vne ceinture de cuir, e étoit ſon manger de langouſtes e miel ſauuage. Adonc venoint a lui ceux de Ieruſalem, e de toute la Iudée, e de tout le pays d'entour le Iordain, e ſe faiſoint lauer par lui au Iordain, en confeſſant leurs pechés. E voyant pluſieurs des Phariſiens e Sadduciens venir a ſon lauement, il leur dit: Race de viperes qui vous a auiſſés de fuir le courroux auenir? faites donc fruits d'amendement de vie, e ne venés point a dire a part vous, que vous aués Abraham qui êt vôtre pere. Car ie vous di, que Dieu peut bien de ces pierres ici dreſſer des enfans a Abraham. Or êt ia la coignée miſe au pied des arbres. Parquoi tout arbre qui ne fait bon fruit, ſera coppé e mis au feu. Vrai êt que ie vous laue a tout de l'eau, pour vous amander. Mais il en vient vn apres moi qui êt bien plus excellent que moi, tellement que ie ne ſuis pas digne de porter ſes ſouliers. Cétui lá vous lauera au ſaint eſperit e feu. Il tient ſon van en ſa main, e nettoyera ſon aire, e amaſſera ſon bled au grenier, mais la paille il la brulera en vn feu qui iamais n'éteint. Adonc Ieſus vint de Galilée vers le Iordain, a Iehan, pour être laué de lui, Mais Iehan l'engardoit, diſant: i'ai moimême beſoin d'être laué de toi, e tu viens a moi; E Ieſus lui répondit: Laiſſe faire ſeulement, car ainſi nous conuient accomplir toute iuſtice. Adonc il lui laiſſa faire: e Ieſus, incontinant qu'il fut laué, ſortit de l'eau, e alors les cieux lui furent ouuers, e Iehan vit l'eſperit de Dieu deſcendre comm'vne colombe, e venir ſur Ieſus. E voici venir du ciel vne voix, qui dit: Voici mon fis bien aimé, en qui ie pren plaiſir.

Chap. IIII.

Alors Ieſus fut mené par l'eſperit en vn deſert, pour être tenté du diable. E quand il eut ieune quarante iours e quarante nuits, a la fin il eut faim. E le tentateur lui alla dire: Si tu es fis de Dieu, commande que ces pierres deuiennent pain. Mais il lui répondit: Il êt écrit que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parolle qui ſort de la bouche de Dieu. Adonc le diable le mena en la ſainte ville, e le mit ſur les creneaux du temple, e lui dit: Si tu es fis de Dieu iette toi en bas: car il êt écrit qu'il donnera charge de toi a ſes anges, qu'ils ayent a te porter a tout leurs mains, de peur que tu ne choppes des pieds aux pierres. E Ieſus lui dit: Auſſi êt il écrit, Ne tente point le Seigneur ton Dieu, Derechef le diable le mena en vne montagne fort haute, e lui montra tous les royaumes du monde, e leur magnificence, e lui dit: Ie te donnerai toutes ces choſes, ſi tu te iettes a terre, e m'adores, Adonc Ieſus lui dit, Va derriere moi, Satan: car il êt écrit, Adore le Seigneur ton Dieu, e ſer a lui ſeul. Adonc le diable le laiſſa, e les anges ſuruindrent e lui ſeruirent. E quand Ieſus entendit que Iehan étoit prins, il ſe retira en Galilée, e laiſſa Nazareth, e s'alla tenir a Capharnaum, qui êt pres de la mer, es contrées de Zabulon e de Nephthalim, afin que fut accompli le dit du prophete Eſaie, qui dit: Le pays de Zabulon e de Nephthalim, tirant contre la mer, dela le Iordain, la Galilée des payens, vn peuple qui ſe tenoit en tenebres, a

veu grande clarté, e a gens qui ſe tenoint en vn pays d'hideuſe nuit, lumiere leur êt leuée, Des lors Ieſus commença a prêcher, e dire: Amendés vous, car le regne des cieux approche. E vne fois en ſe pourmenant aupres du lac de Galilée, il vit deux freres, Simon ſurnommé Pierre, e André ſon frere, qui icttoint vn filé au lac, car ils étoint pecheurs, e leur dit: Venés apres moi, e ie vous ferai pêcheurs d'hommes. E incontinant ils laiſſerent les filés, e le ſuiuirent. E quand il fut vn peu plus auant, il vit deux autres freres, Iaques fis de Zebedée, e Iehan ſon frere, en vn bateau auec Zebedée leur pere, qui rabbilloint leurs filés, ſi les appella. E incontinant ils laiſſerent le bateau e leur pere, e le ſuiuirent. E Iefus aloit par toute la Galilée, enſeignant par leurs colleges, e prêchant l'euangile du regne, e guariſſant toute maladie e toute langueur parmi le peuple. De quoi le bruit en fut tel par toute Syrie, qu'on lui amena tous ceux qui ſe portoint mal, qui étoint tenus de diueres maladies e tourmens, comme demoniades, lunatiques, impotens, e il les guarit, dont beaucoup de gens allerent apres lui de Galilée, de Decapoli, e de Ieruſalem, e de Iudée, e de delà le Iordain.

Chap. V.

E voyant tant de gens, il monta en vne montagne, e quand il fut aſſis, ſes diſciples vindrent a lui, e il ouurit ſa bouche, e ſe print a les enſeigner, diſant: Bienheureux ſont les poures d'eſperit, car le royaume des cieux êt a eux. Bienheureux ſont ceux qui meinent dueil, car ils ſeront conſolés. Bienheureux ſont les debonaires, car ils poſſederont la terre. Bienheureux ſont ceux qui ont faim e ſoif de iuſtice, car ils ſeront ſoulés. Bienheureux ſont les pitoyables, car on aura pitie d'eux, Bienheureux ſont ceux qui ont le cueur net, car ils verront Dieu. Bienheureux ſont les paiſibles, car ils ſeront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ſont les perſecutés pour iuſtice, car le royaume celeſte êt a eux. Vous êtes bienheureux, quand on vous outragera e perſecutera, e qu'on dira toute méchante parolle contre vous fauſſement, a cauſe de moi, êiouiſſés vous-en, e vous-en égayés, car vous en ſerés bien guerdonnés es cieux. Car ainſi a-on perſecuté les prophetes qui ont été deuant vous. Vous êtes le ſel de la terre. Que ſi le ſel s'éuente, de quoi ſallera-on; il ne vaut plus rien, ſinon pour être ietté dehors, e follé des hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Vne ville aſſiſe ſur vne montagne, ne peut être cachée: e ſi n'allume-on pas vne chandele pour la mettre ſous vn muid, mais ſur vn chandelier, afin qu'elle luiſe a tous ceux de la maiſon. Que vôtre lumiere luiſe, en telle ſorte deuant les gens, que en voyant voz bonnes euures, ils en glorifient vôtre pere qui êt es cieux. Ne penſés pas que ie ſoye venu pour abolir la loi ou les prophetes. Ie ne les ſuis pas venu abolir, mais accomplir. Car ie vous aſſeure, que plutôt faudra ciel e terre, qu'il ſe faille vn i ou vn ſeul point de la loi, que tout ne ſe face. Par quoi qui rompra le moindre de ces commandemens ici, combien qu'il les enſeigne aux autres, il ſera des moindres au royaume des cieux. Mais qui les fera, e enſeignera, il ſera des plus grans au royaume des cieux. Car ie vous di, que ſi vous ne ſurpaſſés en iuſtice les ſcribes e phariſiens, vous n'entrerés point au royaume des cieux.
Vous aués oui qu'il fut dit aux anciens: Ne tue point: e que qui tueroit, deuroit être ſentencié. E ie vous di, que quiconque ſe corrouce contre ſon frere, ſans cauſe, il doit être ſentencié: e qui dit a ſon frere, belitre, il doit être puni

par le conſeil: e qui l'appelle fol, il doit être condanné a la gehenne du feu. Que ſi tu fais ton offrande a l'autel, e que lá il te ſouuienne que ton frere ait de quoi ſe pleindre de toi, laiſſe-lá ton offrande deuant l'autel, e va premierement appointer auec ton frere, puis apres vien faire ton offrande. Accorde tôt auec ton auerſe partie, tandis que tu es en chemin auec lui, de peur que ton auerſe partie ne te liure au iuge, e le iuge au ſergeant, e que tu ſois mis en priſon. Ie t'aſſeure que tu n'en ſortiras, que tu n'ayes payé iuſqu'a vn liard. Vous aués oui qu'il fut dit aux anciens: N'adultere point. E ie vous di, que quiconque regarde vne femme pour la conuoiter, il a déia commis adultere auec elle en ſon cueur. Que ſi même ton oeil droit te porte dommage, arrache-le, e le iette lá: car mieux te vaut perdre vn de tes membres, que ſi tout ton cors étoit ietté en la gehenne. E ſi ta propre main droitte te porte dommage, coppe-la, e la iette lá: car mieux te vaut perdre vn de tes membres, que ſi tout ton cors étoit ietté en la gehenne. Il fut di auſſi, qui donneroit congé a ſa femme, qu'il lui en fit inſtrument. E ie vous di que qui donne congé a ſa femme (excetté pour cauſe de paillardiſe) il la fait êtr'adultere: e qui en prend vne a laquelle ſon mari a donné congé, il commet adultere. Item vous aués oui qu'il fut dit aux anciens: Ne te periure point, ains paye au Seigneur ce que tu auras iuré. E ie vous di toutallement qu'il ne faut iurer ni par le ciel, car c'êt le trône de Dieu; ni par la terre, car c'êt ſon marchepied: ni par Ieruſalem, car c'êt la cité du grand roi: ni ne dois iurer par ta tête, car tu ne ſaurois faire blanc ou noir vn cheueu. Mais quand vous parlés, ſi c'êt oy, dites oy: ſi c'êt non, dites non. Ce qui êt outre ceci, êt du Mauuais.

Vous aués ouy qu'il fut dit: Oeil pour oil, e dent pour dent. E ie vous di, qu'il ne ſe faut point reuenger ſi on vous fait mal: que même qui te baillera vn ſoufflet en la ioue droitte, pare lui encore l'autre: e qui voudra plaider auec toi, e t'ôter ton faye, laisse lui même le manteau; e qui te voudra contreindre d'aller vne lieu auec lui, va-en deux: qui te demande, baille-lui; e qui voudra emprunter de toi, ne l'écondui point. Vous aués oui qu'il fut dit: Aime ton prochain, e hai ton ennemi. E ie vous di, aimés voz ennemis: beniſſes ceux qui vous maudiſent: faites bien a ceux qui vous haiſſent e priés pour ceux qui vous font mal, e vous perſecutent, afin que vous ſoyés enfans de vôtre pere qui êtes cieux, lequel fait leuer ſon ſoleil autant ſur mauuais que ſur bons, e fait plouuoir ſur iuſtes e ſur méchans. Car ſi vous aimés ceux qui vous aiment, quel ſalaire en deués vous auoir: les vſuriers n'en font ils pas bien autant: E ſi vous faites acueil ſeulement a voz freres, êt-ce si grand cas? Les vſuriers n'en fontils pas biean autant? Soyés donque parfaits, comme vôtre pere, qui êt es cieux, êt parfait.

Chap. VI.

Gardés vous de faire voz aumônes deuant les gens, pour être veus: autrement, vous n'en aurés point de loyer de vôtre pere qui êt es cieux. Par quoi quand tu fais aumône, ne fai point trompetter deuant toi, comme font les hypocrites en leurs colleges e par les rues, afin qu'on les priſe. Ie vous di pour certain, qu'ils ont dêia leur ſalaire, Mais toi quand tu fais aumône, ta gauche ne doit pas ſauoir que fait ta droitte, afin que ton aumône ſoit ſecrette, e ton pere qui voit les choſes ſecrettes, t'en payera publiquement. E quand tu pries, ne ſoi point comme les hypocrites, qui prient voluntiers par les colleges e quarrefours, afin qu'on les voye. Ie vous di pour vrai qu'ils ont dêia leur ſalaire. Mais toi quand tu pries, entre en ton cabinet, e ſerre ta porte, e prie ton pere

en ſecret: e ton pere qui voit les ſecrets, t'en payera publiquement. E quand vous priés, ne iaſés pas beaucoup, comme font les payens, qui cuident être exaucés par leur caquet. Ne faites donc pas comme eux. Car vôtre pere ſait bien de quoi vous aués faute, deuant que vous le lui demandiés. Vous donque priés ainſi: Nôtre pere qui es és cieux, ton nom ſoit ſanctifié. Ton regne vienne. Ta volunté ſoit faitte en la terre comm'au ciel: Donne nous auiourdhui nôtre pain pour nous ſuſtenter. E nous quitte noz dettes, comme nous les quittons noz detteurs. E ne nous met pas en tentacion, mais nous deliure du Mauuais: car a toi êt le regne, e la puiſſance, e la gloire a tout iamais. Amen. Car ſi vous pardonnés aux autres leurs fautes, vôtre pere celeſte vous pardonnera auſſi. Mais ſi vous ne pardonnés aux autres leurs fautes, vôtre pere ne vous pardonnera point auſſi les vôtres. E quand vous ieunés, ne ſoyés point triſtes comme les hypocrites qui ſe défont le viſage, afin qu'on voye qu'ils ieunent. Certes ie vous di, qu'ils ont dêia leur ſalaire. Mais toi quand tu ieunes, oin toi la tête, e te laue le viſage, qu'il ne ſemble aux hommes que tu ieunes, mais a ton pere qui êt en ſecret: e ton pere qui voit ce qui ſe, fait en ſecret, te le rendra publiquement.

Ne faites point vôtre treſor en terre, lá où la roilleure e les tignes gâtent, e où les larrons cauent e derobent: ains faites votre treſor au ciel, lá oú ne roilleure ne tigne ne gâte ne larrons ne cauent ou dérobbent. Car lá oú ſera vôtre treſor, lá sera auſſi vôtre cueur. La lampe du cors êt l'œil. Que ſi ton œil êt ſimple, tout ton cors ſera cler: mais ſi ton œil êt mauuais, tout ton cors ſera tenebreux. Que ſi la lumiere qui êt en toi, ſont tenebres, que ſeront les tenebres mêmes? Nul ne peut ſeruir a deux maitres. Car où il haira l'vn, e aimera l'autre: ou il emparera l'vn, e mépriſera l'autre. Vous ne ſauriés ſeruira Dieu e aux richeſſes. Pourcela vous di-ie: Ne vous ſouciés de vôtre vie, que vous deués manger ou boire: ne de vôtre cors, de quoi vous vous vêtirés. La vie n'êt elle pas plus que la viande, e le cors plus que la robbe? Regardés les oiſeaux de l'air, qui ne ſement: ni ne moiſſonent, ni n'amaſſent en greniers, e vôtre pere celeſte les nourrit bien. Ne valés vous pas beaucoup plus qu'eux? E qui êt celui de vous, qui par ſouci puiſſ'aiouter a ſa ſtature vne coudée? E des habillemens pourquoi en êtes vous en ſouci? Prenés exemple aux lis des chams, comment ils croiſſent ſans trauailler ne filer. E ie vous di que Salomon même, auec toute ſa pompe, n'étoit pas ſi bien vêtu que l'vn d'eux. Que ſi l'herbe des chams, qui êt auiourdhui, e demain on la mettra au four, dieu la vêt ainſi, ne le fera-il pas beaucoup plus a vous? ô méfians. Ne vous êmayés donque point, diſans, Que mangerons-nous ou que beurons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous. Car tout cela, c'êt afaire aux payens de le demander: e vôtre pere celeſte ſait bien que vous aués beſoin de tout cela. Mais cerchés premierement le regne e la iuſtice de Dieu, e tout cela vous ſera aiouté. Ne vous ſouciés donc du lendemain: car le lendemain ſe ſouciera pour ſoimême: il ſuffit bien a châque iour de ſon mal.

Chap. VII.

Ne iugés point, e vous ne ſerés point iugés. Car du iugement que vous iugerés, vous ſerés iugés; e de la meſure que vous meſurerés vous ſera meſuré. E pourquoi vois tu bien vn fêtu en l'oeil de ton frere, e tu ne vois pas vne poutre que tu as au tien: Ou comment diras-tu a ton frere? Laiſſe-moi tirer vn fêtu de ton œil, veu que tu as vne poutre au tien; Hypocrite, tire premier la poutre de ton œil, e adonc tu y verras tirer le fêtu de l'œil de ton frere. Ne

donnés point vne chose ſainte aux chiens, e ne iettés point voz perles deuant les porceaux, de peur que les porceaux ne les follent des pieds, e que les chiens ne ſe reuirent, e vous deſcirent. Demandés, e il vous ſera donné: cerchés, e vous trouuerés: hurtés, e il vous ſera ouuert. Car quiconque demande, obtient: e qui cerche, trouue: e a celui qui hurte, il lui ſera ouuert. E qui êt l'homme de vous, que ſi ſon fis lui demande du pain, il lui donne vne pierre? ou s'il lui demande du poiſſon, il lui donne vn serpent? Que ſi vous, qui êtes mauuais, ſaués bien donner des bonnes choſes a voz enfans, combien plus vôtre pere qui êt es cieux, donnera des biens a ceux qui lui en demanderont? Parquoi tout ce que vous voudrés que les autres vous facent, faites-leur le cas pareil: car lá git la loi e les prophetes.

Entrés par la porte étroitte, car la porte e le chemin qui meine a perdicion êt large e ample, e y'en a mains qui y entrent. Mais la porte e le chemin qui meine a vie, êt petit e étroit, e n'y en a guaire qui le treuuent. Or donnés vous garde des faux prophetes, qui viennent a vous habillés en brebis, e par dedens ce ſont loups rauiſſans: a leurs fruits vous les connoitrés, Recueille-on raiſins des épines ou figues des chardons? Ainſi tout bon arbre, fait bon fruit; e vn mauuais arbre, fait mauuais fruit. Vn bon arbre ne peut faire mauuais fruit: ny vn mauuais arbre bon fruit. Tout arbre qui ne fait bon fruit, on le coppe, et le met-on au feu. Parquoi a leurs fruits vous les conoitrés: Ce ne ſera pas quiconque me dira, Sire, ſire, qui entrera au royaume des cieux: mais ceux qui feront la volunté de mon pere qui êt es cieux. Pluſieurs me diront en celle iournée: Sire, ſire, n'auous-nous pas prophetiſé en ton nom e en ton nom chaſſé les diables? en ton nom fait mains miracles: E alors ie leur dirai tout plat: Ie ne vous conneu onque: retirés vous de moi, maluiuans. Quiconque donc ouit ces miennes parolles, e les met en effet, ie le compare a vn homme ſage, qui bâtit ſa maiſon ſur vne roche, e quelque pluy e qui tombe, quelque rauine qui vienne, quelque vent qui vente e ſe rue contre celle maiſon, elle ne tombe point, car ell'êt fondée ſur roche. Mais quiconque ouit ces miennes parolles, e ne les met en effet, il reſſemble a vn fol, qui bâtit ſa maiſon ſur le ſablon: e quand la pluye tombe, e viennent les rauines, e ſoufflent les vens, e hurtent contre laditte maiſon, elle trébuche, e fait vne grande cheute. E quand Ieſus eut acheué ces propos, ces gens étoint étonés de la doctrine: car il les enſeignoit comme ayant puiſſance, e non pas comme les Scribes.

Chap. VIII.

E quand il fut deſcendu de la montagne, beaucoup de gens le ſuiuirent. E ſuruint vn ladre qui lui fit la reuerence, disant: Sire, ſi tu veux, me peus bien nettoyer. E Ieſus étendit la main, e le toucha, diſant: Ie le veux, ſoye net. E incontinant ſa ladrerie fut guarie. E Ieſus lui dit: Garde toi de le dire a personne, ains te va montrer au prêtre, e fai l'offrande que Moyſe ordona pour leur en têmogner. E quand Ieſus fut entré dedens Capharnaum, vn centenier le vint prier ainſi: Sire, mon garſon git impotent en la maiſon, e êt grieuement tourmenté. E Ieſus lui dit: Ie l'irai guarir. E le centenier lui répondit: Sire, ie ne ſuis pas digne que tu entre sous mon toit: mais ne fai que dir'vn mot, e mon garſon guarira. Car ſi moi, qui ſuis ſuiet a autrui, di a quelcun des gendarmes, que i'ai ſous moi, Va: il va: ſi ie di a vn autre, Vien: il vient: ſi ie di a mon ſeruiteur, Fai cela: Il le fait. Cela oui, Ieſus s'en émerueilla, e dit a ceux qui venoint apres: Ie vous aſſeure, que en Iſrael même ie n'ai point trouué de ſi grande foi: e ſi vous di, qu'il

en viendra mains du leuant e du couchant, qui banqueteront auec Abraham, Ifaac, e Iacob, au royaume des cieux: e ceux du royaume ſeront iettés au fin plus bas des tenebres: lá y aura bien a plourer e grincer des dens. Puis dit Ieſus au centenier: Va, e ſelon que tu as creu, il te ſoit fait. Si fut ſon garſon guari tout a l'heure. E quand le centenier fut retourné chés ſoi, tout a l'heure il trouua ſon garſon ſain.

E quand Ieſus fut venu chés Pierre, il vit la belle mere de Pierre couchée a tout la fieure, ſi lui toucha la main, e la fieure la laiſſa, e elle ſe leua, e ſe print a les ſeruir. E ſur le vépre, on luy amena a force demoniacles: e il en chaffa les eſperits par parolle, e guarit tous ceux qui auoint quelque mal, affin que fut accompli le dit du prophete Eſaie, qui dit: Il a prins e porté nos foibleſſes e maladies. E Ieſus voyant beaucoup de gens entour ſoi, commanda a ſes diſciples de paſſer outre la riue. E vn ſcribe lui vint dire: Maitre, ie te ſuiurai par tout où tu iras. E Ieſus lui dit: Les renars ont bien des tanieres, e les oiseaux de l'air des nids: mais le fis d'homme n'a pas où reposer ſa tête. E vn autre de ſes diſciples lui dit; Sire, laiſſe-moi premierement aller enſeuelir mon pere. E Ieſus lui dit: Sui moi, e laiſſe les mors enſeuelir leurs mors. E quand il fut entré au bateau, ſes diſciples le ſuiuirent: e voici vne ſi grande tourmente qui ſe leua ſur le lac, que les vagues couuroint le bateau, Or il dormoit: dont les diſciples le vindrent éueiller, e dirent: Sire, ſauue nous, nous periſſons. E il leur dit: Pourquoi étes vous poureux? ô méfians. Puis ſe leua, e tenſa les vent et e lac, e il deuint ſi carme, que ces gens s'en étonnerent, e dirent, Quel perſonage êt ceci, veu que les vens e le lac lui obeiſſent: E quand il eut paſſé le lac, e fut arriué au pais des Gergeſeniens, il rencontra deux demoniacles, qui ſortoint des tombeaux, e êtoint ſi terribles, que nul ne pouoit paſſer par ce chemin, E adonc ils s'ecrierent ainſi: Qu'as tu affaire auec nous? Ieſus fis de Dieu. Nous es-tu ici venu tourmenter deuant le temps? Or y auoit il loing d'eux vn grand troupeau de porceaux, qui paiſſoit: dont les diables le prioint ainſi: Si tu nous iettes dehors, laiſſe nous aller au troupeau des porceaux. E il leur dit: Allés. E ils ſortirent, e s'en allerent au troupeau des porceaux. E voila tout le troupeau des porceaux, qui par la deſcente s'en alla ietter au lac, e moururent en l'eau. E les porchiers s'enfuirent, e allerent le tout raconter en la ville, e principallement des demoniacles. E adonc toute la ville ſortit au deuant de Ieſus, e quand il le virent, il le prierent qu'il s'en allat de leurs quartiers.

Chap. IX.

Si entra en vn bateau, e paſſa outre, e vint en ſa ville. E adonc on lui apporta vn impotent giſant en vn lit. E Ieſus voyant leur foi, dit a l'impotent: Aye bon courage, mon fis, tes pechés te ſont pardonnés. E alors aucuns des ſcribes penſoint a part eux qu'il blaſphemoit. E Ieſus cognoiſſant leurs penſees, dit: Pourquoi penſés vous mal en voz cueurs? Car lequel êt plus aiſé, de dire, Tes pechés te ſont pardonnés ou de dire, Leue toi, e chemine? E affin que vous ſachés que le fis d'homme a puiſſance ſur terre de pardonner les pechés, leue toi (dit-il lors a l'impotent) e pren ton lit, e t'en va en ta maiſon. E il ſe leua, e s'en alla en ſa maiſon. Ce que voyant le menu peuple, s'émerueilla, e glorifia Dieu, qui auoit donné telle puiſſance aux hommes. E Ieſus en s'en allat de lá, vit vn homme aſſis au banc du peage, nommé Matthieu, e lui dit: Sui moi. E il ſe leua, e le ſuiuit. E comme Ieſus banquetoit chés lui, e que pluſieurs peagiers e maluiuans étoint venus banqueter auec lui, e auec ſes diſciples, les phariſiens

voyans cela, dirent a ſes diſciples: Pourquoi mange vôtre maitre auec peagiers e maluiuans? E Ieſus oyant cela, leur dit: Ceux qui ſe portent bien, n'ont que faire de medecin, mais ceux qui ſe portent mal. Allés donc, e apprenés que veut dire, i'aime mieux pieté que ſacrifice. Car ie ne ſuis pas venu appeler gent iuſtes a s'amender, mais pecheurs.

Adonc les diſciples de Iehan lui vindrent dire: Que veut dire que nous e les phariſiens ieunons beaucoup, e tes diſciples ne ieunent pas? E Iefus leur dit: Ceux qui font de nopces, peuuent-ils mener dueil, tandis que l'époux êt auec eux: Mais le tems viendra que l'époux leur ſera ôté, e alors ils ieuneront. Nul ne met vne piece de drap tout frais en vn vieil habillement. Car la piece emporteroit de l'habillement, e la rompure en ſeroit pire. Item on ne met pas le vin nouueau en vieilles peaux: autrement les peaux ſe romproint, e le vin s'épandroit, e les peaux ſe gáteroint. Mais on met le vin nouueau en nouuelles peaux, e tous deux ſe contregardent.

Ce-pendant qu'il leur tenoit ces propos voici venir vn ſeigneur de la iuſtice, qui lui fit la reuerence, e dit; Ma fille êt maintenant trépaſſée, mais vien lui mettre la main deſſus, e elle reuiura. E Ieſus ſe leua, e lui alla apres, e ſes diſciples quant-e-quant. E voici vne femme, qui auoit le flux de ſang il y auoit douz'ans, laquelle vint par derriere, e toucha le bord de ſa robbe, Car elle diſoit en ſoi-même: Si ie puis ſeulement toucher ſa robbe, ie ſuis ſauue. E Ieſus ſe retourna; e quand il la vit, il dit: Aye bon courage, ma fille, ta foi t'a ſauuée. E la femme fut guarie tout a l'heure. E quand Ieſus fut venu chés le dit Seigneur, e vit les menetriers, e a force gens qui menoint bruit, il leur dit: Retirés vous, car la fille n'êt pas morte, mais elle dort. Mais ils ſe moquoint de lui, Puis quand ces gens furent mis dehors, il entra, e la prit par la main, e la fille ſe leua: de quoi le bruit en courut partout le pays. E quand Ieſus s'en alloit de lá, deux aueugles lui allerent apres, crians e diſans: Aye merci de nous, fis de Dauid.

E quand il fut arriué en la maiſon, les aueugles vindrent a lui, E Ieſus leur dit Croyés vous que ie le puiſſe faire: Oy ſire, lui diſent-ils. Adonc il leur toucha les yeux, en diſant: Qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre foi. E leurs yeux furent ouuers. E Ieſus les menaça, e leur dit: Gardés que nul ne le ſache. Mais quand ils furent partis, ils en ſemerent le bruit partout le pays. E quand ils s'en alloint, on lui apporta vn homme muet demoniacle: e quand le diable en fut chaſſé, le muet parla, de quoi le commun s'ébahit, diſant qu'on n'auoit iamais veu telle chose en Iſrael. Mais les phariſiens diſoint qu'il chaſſoit les diables, de part le prince des diables. E Ieſus alloit par toutes les villes e bourgades, enſeignant en leurs colleges, e prêchant l'euangile du regne, e guariſſant toute maladie e toute langueur parmi le peuple. E uoyant tant de gens, il en eut pitié, a cauſe qu'ils étoint épars e égarés comme brebis ſans bergier. Adonc il dit a ſes diſciples; La moiſſon et grande, mais il n'y a guaire d'ouuriers: par quoi priés le maitre de la moiſſon qu'il enuoye des ouuriers en ſa moiſſon.

Chap. X.

Si appella ſes douze diſciples, e leur donna puiſſance contre les ords eſperits, de les chaſſer, e guarir toute maladie e langueur. Or les noms des douze apôtres ſont ceux ci: Le premier Simon ſurnommé Pierre, e André ſon frere: laques le fis de Zebedée, e Iehan ſon frere: Philippe e Bartholomée: Thomas e Matthieu le peagier: Iaques le fis d'Alphée, e Lebbée ſurnommé Thaddée: Simon Cananite, e Iudas Iſcariot, lequel le trahit. Ces douze enuoya Ieſus, e leur commanda ainſi: N'allés

point aux nacions étranges, e n'entrés en ville de Samarie, aincois allés aux brebis perdues de la maiſon d'Iſrael. E en allant prêchés, e dites que le regne celeſte êt pres. Guariſſés les malades: nettoyés les ladres: reſſuſcités les mors: chaſſés les diables: il ne vous coûte rien, donnés le pour rien. N'ayés n'or, n'argent, ne monoye en voz bourses, ne beſaſſe pour le chemin, ne deux robbes, ne ſouliers, ne verge, car vn ouurier vaut bien le nourrir. E en quelque ville ou village que vous entrerés, enquêtés vous s'il y a homme qui vaille, e'y demourés iuſque vous vous en partiés.

E en entrant en la maiſon, ſalués-la en diſant: Paix ſoit ceans. Que ſi la maiſon le vaut, vôtre paix y vienne. E ſi elle ne le vaut, que vôtre paix retourne a vous. E qui ne vous receura, n y n'orra voz parolles, ſortés de celle maiſon ou ville, e ſcoués la poudre de voz pieds. Ie vous di pour certain, que ceux de Sodome e de Gomorre ſeront plus portablement traittés au iour du iugement, que celle ville. Or-ça, ie vous enuoye comme brebis parmi les loups. Soyés donque fins comme ſerpens, e ſimples comme colombes. E vous donnés garde des hommes: car ils vous meneront deuant la iuſtice, e vous fouetteront en leurs colleges, e ſerés menés aux princes e rois a cauſe de moi, pour leur être témoignage, e aux payens. Or quand ils vous liureront, ne vous ſouciés comment ou quoi vous deurés dire, car vous ſerés fournis tout a l'heure, de ce que vous deurés dire. Car ce ne ſera pas vous qui parlerés, mais l'eſperit de vôtre pere, qui parlera en vous. Or le frere liurera le frere a mort, e le pere le fis, e ſe dreſſeront les enfans contre les peres e meres, e les mettront a mort, e serés hays de châcun a cauſe de mon nom. E qui endurera iuſqu'a la fin, sera ſauué. Or quand on vous chaſſera en vne ville, fuyés en l'autre: car ie vous di certainement que vous n'aurés pas été par toutes les villes d'Iſrael, que le fis d'homme ne vienne. Le diſciple n'êt pas par deſſus le maitre, ne le ſeruiteur par deſſus ſon ſeigneur. Le diſciple se doit bien contenter s'il êt comme ſon maitre, e le ſeruiteur s'il êt comme ſon Seigneur. S'ils ont appellé le mênagier, Beelzebul, combien plus ſon mênage? Parquoi ne les craignés point. Car rien n'êt ſi couuert, qu'il ne ſe découure: ne ſi caché, qu'il ne ſe ſache.

Ce que ie vous di en tenebres, dites-le en lumiere: e ce que vous oyés a l'oreille, prêchés-le de deſſus les toits: e ne craignés point ceux qui tuent le corps, e ne peuuent tuer l'ame: mais plutôt craignés celui qui peut e ame e cors mettr'a perdicion en la gehene. Deux paſſereaux ne coûtent pas plus d'vn grand blanc, e toutefois il n'en tombe pas vn ſans votre pere. E de vous, même les poils de vôtre tête, ſont tous contés. Parquoi n'ayés peur: vous valés beaucoup plus que les paſſereaux. Quiconque donc m'auouera deuant les hommes, ie l'auouerai auſſi deuant mon père qui êt es cieux; e qui me renoncera deuant les hommes, ie le renoncerai auſſi deuant mon pere qui êt es cieux, Ne penſés pas que ie ſoye venu mettre paix en terre: ie n'y ſuis pas venu mettre paix, mais guerre. Car ie ſuis venu mettre debat entre le fis e le pere, e la fille e la mere, e la belle fille, e la belle mere, tellement que les ennemis d'vn homme, ſeront ceux de ſa maiſon. Qui aime plus pere ou mere, que moi, n'êt pas digne d'être des miens: e qui aime plus fis ou fille que moi, n'êt pas digne d'être des miens: e qui ne prend ſa croix e me ſuit, n'êt pas digne d'être des miens. Qui gaignera ſa vie, la perdra: e qui perdra la vie pour l'amour de moi, la gaignera. Qui vous reçoit, me reçoit: e qui me reçoit, reçoit celui qui m'a enuoyé. Qui reçoit vn prophete au nom d'vn autre prophete, il en receura tel ſalaire, comme s'il auoit receu le même prophete, au nom duquel il reçoit l'autre: e qui reçoit vn homme de bien, au nom d'vn autre homme de bien, il en ſera payé tout ainſi

comme s'il auoit receu le dit homme de bien: e qui au moindre de ceux ici donnera a boire ſeulement vn verre d'eau froide, tenés vous aſſeurés qu'il ne perdra pas ſa peine.

Chap. XI.

E quand Ieſus eut achevé de commander a ſes douze diſciples, il ſe partit de là, pour enſeigner e prêcher par leurs villes. E Iehan ayant oui parler en priſon des faits de Chriſt, lui enuoya dire par deux de ſes diſciples: Es tu celui qui doit venir, ou ſi nous en attendons vn autre? E Ieſus leur répondit: Allés rapporter a Iehan ce que vous oyés e voyés. Les aueugles y voyent, e les boiteux cheminent: les ladres ſont nettoyés, e les ſourds oyent: les mors reſſuſcitent, e les poures apprenent Euangile: e bienheureux êt qui ne hurtera point en moi. E ainſi qu'ils s'en alloint, Ieſus commença a dire de Iehan au peuple: Qu'êtes vous allés voir au deſert: vn roſeau demené du vent. Mais qu'êtes vous aller voir; vn homme vêtu douillettement? Vous ſaués bien que ceux qui ſont habillés douillettement, ſe tiennent chés les rois. Mais qu'êtes vous allés voir: vn prophete? Voire, vous di-ie, e plus que prophete. Car c'êt celui du quel il êt ecrit: I'enuoyerai mon meſſager deuant toi, qui appreſtera le chemin deuant toi. Ie vous aſſeure bien qu'il n'y eut onque fis de femme plus grand que Iehan Battiſte, e toutefois le moindre du regne êt plus grand que lui. Or depuis le temps de Iehan Battiſte, iuſqu'a present, le regne des cieux ſe prend par force, e les violens le rauiſſent. Car tous les prophetes e la loi ont prophetiſé iuſqu'a Iehan: e ſi vous le voulés receuoir, c'êt Elie qui deuoit venir. Qui a oreilles pour ouir oye. E a quoi accomparerai-ie cête nacion? Il en prend comme des petis enfans, qui ſont parmi le marché, e crient ainſi a leurs compaignons: Nous vous auons fleuté, e vous n'aués pas danſé: nous vous auons chanté comme pleinte, e vous n'aués point fait de pleinte. Car Iehan êt venu qui ne mange ne boit, e ils diſent qu'il a le diable. Le fis d'homme êt venu qui mange e boit, e ils difent que c'êt vn gourmand e yurogne, ami des vſuriers e maluiuans, e êt la ſageſſe quittée des ſiens.

Puis ſe print a parler contre les villes, eſquelles auoient été faits tant de ses miracles, e ſi ne s'êtoint point amendées. Malheur ſur toi Chorazin, malheur ſur toi Bethſaidan: car ſi en Tyr e en Sidon euſſent été faits les miracles, qui ont été faits en vous, ils se fuſſent pieça amendés en haire e poudre. Parquoi ie vous di que ceux de Tyre de Sidon ne ſeront pas ſi malvenus au iour du iugement, que vous. E toi Capharnaum, qui e se leuée iuſqu'au ciel, tu seras abbaiſſée iusqu'en enfer. Car ſi en Sodome euſſent été faits les miracles qui ont été faits en toi, ils euſſent duré iuſque auiourdhui. Pour tant ie vous di que ceux de Sodome ſeront au iour du iugement plus paſſablement traittés, que toi. Vne fois Ieſus parla ainſi: Ie te remercie, pere, Seigneur du ciel e de la terre, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages e entendus, e les as reuelées aux petis: e l'as fait, ô pere, pource qu'ainſi t'a pleu. Tout m'êt liure par mon pere, e nul ne cognoit le fis ſinon le pere, ni le pere ſinon le fis, e a qui le fis le voudra reueler. Venés a moi vous tous qui trauaillés e étes chargés, e ie vous ſoulagerai. Prenés mon ioug ſur vous, e apprenés de moi, qui ſuis debonaire e humble de cueur, e vous trouuerés repos a voz ames: car mon ioug êt aiſé, e mon fardeau leger.

Chap. XII.

Vne fois Ieſus alloit par les bleds vn iour de ſabbat, e ſes diſciples eurent faim, ſi se prindrent a arracher des épics, e en manger. Ce que voyans les Phariſiens, lui dirent: Vois-tu que tes diſciples font choſe, qu'il n'êt pas loiſible de faire au Sabbat? E il leur dit: N'aués vous point leu que fit Dauid, vne fois qu'il eut faim, lui e ceux qui étoint auec lui; comment il entra en la maiſon Dieu, e mangea les pains deuant mis, leſquels il ne lui étoit pas loiſible de manger, ni a ſa compaignie, mais ſeulement aux preſtres. Ou n'aués vous point leu en la loi que au ſabbat les preſtres au temple rompent bien le Sabbat, e ſi n'en ſont point reprins: E ie vous di qu'il y a ici qui êt plus grand que le temple. Que ſi vous ſauiés que veut dire: I'aime mieux pieté, que ſacrifice, vous n'euſſiés pas condamné les innocens. Car le fis d'homme êt auſſi maitre du ſabbat. Puis se partit de lá, e s'en alla en leur college. Or y auoit-il vn homme qui auoit la main ſeche: dont ils lui demanderent s'il étoit loiſible de guarir au Sabbat, pour l'accuſer. E il leur dit: Qui êt l'homme de vous, que s'il a vne brebis, laquelle tombe le Sabbat en vne foſſe, qu'il ne la prenne e l'en tire?

E combien plus vaut vn homme qu'vne brebis: Parquoi il êt loiſible au ſabbat de bien faire. Puis dit a l'homme: éten ta main. E il l'étendit, e elle deuint ſaine comme l'autre. E les Phariſiens ſortirent, e prindrent conſeil contre lui pour le mettr'a mort. Ce que connoiſſant Ieſus, ſe partit de lá, e beaucoup de gens lui allerent apres, lêquels il guarit tous, e leur defendit qu'ils ne le decelaſſent point, affin que fût accompli le dit du prophete Eſaie, qui dit: Voici mon ſeruiteur que j'ai éleu, mon bien aimé, auquel mon ame prend ſon plaiſir. Ie mettrai mon eſperit ſur lui, e il fera iuſtice aux gens. Il n'étriuera, ni ne criera, e n'orra perſone ſa voix parmi les rues. Il ne rompra pas vn roseau caſſé, e n'éteindra pas vne meche fumante, tellement qu'il menera le droit a victoire, e en ſon nom les gens eſpereront.

Adonc on lui amena vn demoniacle aueugle e muet, e il le guarit, tellement que l'aueugle e muet parla, e y vit. De quoi tout le menu peuple s'étonna, e dirent: Seroit-ce point le fis de Dauid? Mais les Phariſiens, oyans cela, dirent qu'il ne chaſſoit les diables que de-part Beelzebub le prince des diables. E Ieſus voyant leurs penſées, leur dit: Tout royaume, qui a debat contre ſoi-même, vient a être deſolé: e toute ville ou maiſon, qui êt en debat contre ſoi-même, ne dure pas. Que ſi Satan chaſſe Satan, il êt en debat contre ſoi-même, comment donque durera ſon regne? E ſi ie chaſſe les diables de part Beelzebul, les vôtres de-part qui les chaſſent ils? Pour-celá ſeront-ils voz iuges. Mais ſi ie chaſſe les diables par l'eſperit de Dieu, il s'en ſuit que le regne de dieu êt venu a vous. Car comment pourroit-on entrer chés vn puiſſant homme, e piller ſon meuble, ſans premier lier le puiſſant homme, e par ainſi piller ſa maiſon? Qui n'êt auec moi, êt contre moi: e qui n'amaſſe auec moi, dépend. E pourtant ie vous di que tout peche e blaſpheme ſera pardonné aux hommes: mais le blaſpheme contre le ſaint eſperit ne ſera point pardonné aux hommes. E qui dira quelque choſe contre le fis d'homme, il lui ſera pardonné: mais qui dira contre le ſaint eſperit, il ne lui ſera pardonné ni en ce ſiecle ni en l'auenir. Ou faites l'arbre bon, e ſon fruit bon: ou faites l'arbre mauuais, e ſon fruit mauuais; car au fruit on connoit l'arbre. Race de viperes, comment pourriés vous bien parler, veu que vous êtes mauuais: Car de l'abondance du cueur la bouche parle. Vn bon homme du bon grenier de ſon cueur tire bonnes choſes: e vn mauuais homme du mauuais grenier tire mauuaiſes choses. E ie vous di que de toute

mauuaiſe parolle, que les hommes auront ditte, ils en rendront conte au iour du iugement. Car par tes parolles tu ſeras aſſout, e par tes parolles tu ſeras condamné.
Adonc quelques ſcribes e phariſiens parlerent ainſi: Maitre nous voudrions bien voir quelque ſigne de toi. E il leur répondit: Vne mauuaiſe e fauſe generacion demande ſigne, e ſigne ne lui ſera baillé, ſi non le ſigne du prophete Ionas. Car comme Ionas fut au ventre du grand poiſſon trois iours e trois nuits, ainſi ſera le fis d'homme au cueur de la terre trois iours e trois nuits. Ceux de Niniue ſe leueront au jugement auec cête nacion, e la condamneront, a cauſe qu'ils s'amenderent au prêcher de Ionas: e voici qui êt plus que Ionas. La reine du midi ſe leuera au iugement auec cête nacion, e la condamnera, pourtant qu'elle vint du bout du monde pour ouir la sageſſe de Salomon, e voici qui êt plus que Salomon. Or quand vn ord eſperit êt ſorti d'vn homme, il s'en va par lieux ſecs, cerchant repos. E quand il n'en trouue point, il dit: Ie m'en retournerai en ma maiſon, d'où ie ſuis parti. Si va, e la trouue vuide, balliée, e accoûtrée. Adonc il s'en va prendre auec ſoi ſet autres eſperits pires que ſoi-même, ſi entrent lá, e y demeurent, e ſe porte le cas de c'êt homme plus mal apres que deuant. Ainſi en prendra a cête mauuaiſe nacion.
E ainſi qu'il parloit encor au populaire, ſa mere e ſes freres étoint dehors, qui vouloint parler a lui. E quelcun lui dit: Vela ta mere e tes freres qui ſont lá dehors, e veulent parler a toi. E il répondit a celui qui le lui auoit dit: Qui êt ma mere, e qui ſont mes freres? Puis étendit la main vers ſes diſciples, e dit: Voici ma mere e mes freres. Car qui fait le vouloir de mon pere, qui êt es cieux, il êt mon frere, e ma ſeur, e ma mere.

Chap. XIII.

Or vn iour Ieſus ſortit de la maiſon, e aſſit aupres lac, e s'aſſembla a lui tant de gens, qu'il entra en vn bâteau, e s'aſſit, e tout le peuple étoit au riuage, e il parla beaucoup a eux par paraboles, diſant, Vne fois vn ſemeur s'en alla semer, e en ſemant, vne partie cheut aupres du chemin, e les oiſeaux vindrent qui la mangerent. L'autre cheut en lieu pierreux, lá où elle n'auoit guaire de terre, ſi leua incontinant, a cauſe qu'elle n'auoit pas bon fond de terre: e quand le ſoleil fut leué, elle brula; e a cauſe qu'elle n'auoit pas racine, elle ſecha. L'autre cheut entre les épines, e les épines creurent e l'étofferent. L'autre cheut en bonne terre, e ietta fruit, l'vne cent pour vn, l'autre ſoixante, l'autre trente. Qui a oreilles pour ouir, oye. E ſes diſciples lui vindrent dire: Pourquoi leur parles tu par paraboles? Auxquels il répondit: Pource qu'a vous êt fait la grace de connoitre les ſecrets du regne celeſte, e a eux non. Car qui a, il lui ſera donné, e aura a foiſon: mais qui n'a, même ce qu'il a, lui ſera ôté. Pource lá leur parle-ie par paraboles, pour ce qu'ils y voyent ſans y voir, e oyent ſans ouir e entendre: e s'accomplit en eux la prophetie d'Eſaie, laquelle dit: Vous ourrés voire, mais ce sera ſans entendre: e y verrés, mais ce ſera ſans bien voir. Car ce peuple a le cueur engourdi, e oyent gros des oreilles, e ſerrent leurs yeux, de peur qu'ils n'y voyent des yeux, e oyent des oreilles, e entendent du cueur, e ſe couertiſſent, e que ie les guariſſe.
Mais de vous, voz yeux ſont bienheureux d'y voir, e voz oreilles d'ouir. Car ie vous aſſeure bien, que mains prophetes e iuſtes ont deſiré de voir ce que vous voyés, e ſi ne l'ont pas veu: e d'ouir ce que vous oyés, e ſi ne l'ont pas oui. Vous donc oyés la parabolle du ſemeur. Quand

quelcun ouit la parolle du regne, e ne l'entend pas, le Mauuais vient, qui rauit ce qui êt ſemé en ſon cueur: c'êt celui qui êt ſemé aupres du chemin. E celui qui êt ſemé en lieu pierreux, c'êt vn lequel incontinant qu'il ouit la parolle, la reçoit ioyeuſement: mais il n'a point en ſoi de racine, e êt de petite durée: e quand il vient tribulacion ou perſecucion pour la parolle, incontinant il quitte tout. E celui qui êt ſemé es épines, c'êt vn qui ouit la parolle, laquelle parolle le ſouci de ce monde, e l'abus des richeſſes, ſuffoque, tellement qu'ell'êt ſans fruit. E celui qui êt ſemé en bonne terre, c'êt vn qui ouit la parolle, e l'entend, lequel porte fruit e fait l'vn cent pour vn, l'autre ſoixante, l'autre trente.

Il leur propoſa vn'autre parabole, diſant: Il en prend du regne celeſte, comme d'vn homme qui ſema bonne ſemence en ſon champ. Mais ainſi qu'on dormoit, ſon ennemi vint ſemer des mauuaiſes herbes parmi le blé, puis ſen alla. E quand l'herbe eut ietté e fait fruit, alors on y vit auſſi les mauuaises herbes. Si vindrent les ſeruiteurs du mênager, e lui dirent: Sire, n'as tu pas ſemé bonne ſemence en ton champ? e d'où vient qu'ily a des mauuaiſes herbes? E il leur dit: L'homme ennemi l'a fait. Veus-tu donque (lui dirent les ſeruiteurs) que nous les allions cueillir: Nenni, dit il, de peur qu'en cueillant les mauuaiſes herbes, vous n'arrachiés le blé auec. Laiſſés les croitre tous deux enſemble iuſqu'a moiſſon: e au tems de moiſſon ie dirai aux moiſſonneurs qu'ils cueillent premierement les mauuaiſes herbes, e les lient en gerbes pour les bruler, e qu'ils aſſemblent le blé en mon grenier.

Il leur propoſa vn'autre parabole, diſant, Il en prend du regne celeſte, comme d'vn grain de moutarde, qu'vn homme prend e ſeme en ſon champ: lequel êt l'vn des petis grains qui ſoit: e quand il êt creu, c'êt la plus grande des herbes, e deuient arbre, tellement que les oiſeaux de l'air vienent faire leur nid en ſes branches. Il leur dit vn'autre parabole: Il en prend du regne celeſte comme du leuain, qu'vne femme prend, e le cache en trois meſures de farine, iuſqu'a ce que tout ſoit leué. Toutes ces choſes dit Ieſus par paraboles a ces gens, e ſans paraboles ne leur parloit point, afin que fût accompli le prophete Eſaie, qui dit: I'ouurirai ma bouche en paraboles, ie dirai choses cachées des que le monde êt monde. Puis Ieſus laiſſa ces gens, e s'en alla en la maiſon. E ſes diſciples lui vindrent dire: Declare nous la parabole des mauuaiſes herbes du champ. Lequel leur répondit: Celui qui ſeme la bonne ſemence, c'êt le fis d'homme: e le champ, êt le monde. La bonne ſemence, ſont les enfans du regne: e les mauuaises herbes, ſont les enfans du Mauuais. L'ennemi qui les ſeme, c'êt le diable: e la moiſſon êt la fin du monde, e les moiſſonneurs ſont les anges.

Ainſi donc qu'on cueille les mauuaiſes herbes, e les brule-on au feu, ainſi ſera-il en la fin de ce monde. Le fis d'homme enuoyera ſes anges, qui cueillir en de ſon royaume tous encombriers e malfaiſans, e les ietteront en vne fournaiſe de feu: lá y aura bien a plourer e grincer des dens. Alors les iuſtes reluiront comme le ſoleil, au royaume de leur pere. Qui a oreilles pour ouir, oye. Item il en prend du regne celeſte comme d'vn treſor caché en vn chap, lequel vn homme, quand il le trouue, le cele, e de la ioye qu'il en a, s'en va vendre tout ſon auoir, e achete ce champ. Il en prend du regne celeſte comme ſi vn marchant cerchoit des bonnes perles, e ayant trouué vne perle de grand pris, s'en alloit vendre tout ſon auoir, pour l'acheter. Item c'êt tout ainſi du regne celeſte, comme d'vn veruueil qu'on iette en la mer, lequel amaſſe de toutes ſortes: e quand il êt plein, on le tire a riue, e s'aſſoit-on, e cueille-on le bon en des vaiſſeaux, e le mauuais on le iette dehors. Ainſi ſera en la fin du monde. Les anges ſortiront, qui ſepareront les mauuais d'entre les iuſtes, e les ietteront en vne fournaise de feu: lá y aura bien a plourer e grincer des dens. Entendés vous tout ceci leur dit Ieſus.

Oy, ſire, lui diſent ils. E pourtant tout homme ſauant, apprins en matiere du regne celeſte, êt ſemblable a vn mênager, qui tire de ſon cellier choſes nouuelles e vieilles. E quand Ieſus eut mis fin a ces paraboles, il ſe partit delá, e alla en ſon pays, e ſe print a les enſeigner en leur college, en ſorte qu'il s'en étonnoint, e diſoint: D'où lui vient cête ſageſſe e ces vertus: N'êt-ce pas le fis du charpentier? Sa mere n'êt-ce pas vne qui s'appelle Marie: e ſes freres Iaques, e Ioſes, e Simon, e Iudas: e ſes ſeurs ne ſont elles pas toutes vers nous? D'où lui viennent donque toutes ces choses? E trouuoint cela tout étrange. E Ieſus le leur dit: Vn prophete n'êt deſeſtimé qu'en ſon pays, e en ſa maiſon: e ne fit lá guaire de miracles, a cauſe de leur mécroyance.

Chap. XIIII.

Durant ce tems, le quatrenier Herodes ouit parler de Ieſus, e dit a ſes gens que c'étoit Iehan Battiste qui étoit reſſuſcité des mors, e que pour cela les miracles beſognoint en lui. Car Herodes auoit prins Iehan et l'auoit lié e mis en priſon, a cauſe d'Herodias la femme de Philippe ſon frere, pour ce que Iehan auoit dit audit Herodes, qu'il ne lui étoit pas loiſible de l'auoir. E le voulant mettr'a mort, il craignoit le commun peuple, pource qu'on tenoit Iehan pour prophete. Or quand on faiſoit le feſtin de la naiſſance d'Herodes, la fille d'Herodias danſa deuant toute la compagnie, e pleut tant a Herodes qu'il lui promit par ſon ſerment de lui donner tout ce qu'elle demanderoit. E elle embouchée de ſa mere, lui dit: Donne moi ici en vn plat la tête de Iehan Battiſte. De quoi le roi fut marri: mais a cauſe du ſerment, e de ceux qui étoint au banquet, il commanda qu'elle lui fût donnée. Si en uoya decoller Iehan en priſon, e fut apporté e ſa tête en vn plat, e donnée a la fille, laquelle la porta a ſa mere. E ſes diſciples vindrent prendre ſon cors, e l'enterrerent, e l'allerent raconter a Ieſus.

E Ieſus oyant cela, se retira de lá en vn bateau, en vn lieu deſert, a-part. E le commun peuple oyant cela, le ſuiuit a pied des villes. E Ieſus ſortit, e voyant tant de gens, en eut compaſſion, e guarit leurs malades. E ſur le vêpre ſes diſciples lui vindrent dire: Ce lieu êt deſert, e l'heure êt déia paſſée, donne congé a ces gens, afin qu'ils s'en aillent aux villages, pour s'acheter des viures. E Ieſus leur dit: Il n'êt pas beſoin qu'ils s'en voiſent: baillés-leur a manger, vous. E ils lui dirent: Nous n'auons ici que cinq pains e deux poiſſons. E il leur dit: Apportés-les moi ici. Puis comanda que la compagnie s'affît ſur l'herbe, e print les cinq pains e les deux poiſſons, regarda au ciel, e les benit, e rompit les pains, e les bailla aux diſciples, e les diſciples a ces gens, ſi en mangerent tous tout leur ſoul, e leua-on du ſurplus des reliefs douze corbeillées. E ceux qui en mangerent, étoint enuiron cinq mill hommes, ſans les femmes e les enfans. E incontinant Ieſus fit entrer ſes diſciples au bâteau, e paſſer outre deuant lui, ce-pendant qu'il donneroit congé a ces gens. E quand il eut donné congé a ces gens, il monta en vne montagne a part, pour prier. E au ſoir il étoit lá tout ſeul, e le bâteau étoit-ia au milieu du lac, e étoit tourmenté des vagues car le vent étoit contraire.

E a la quatriême veille de la nuit Ieſus alla vers eux en marchant ſur le lac. E les diſciples le voyans marcher ſur le lac, furent troublés, diſans que c'étoit vn fantôme, e s'écrierent de peur. E incontinant Ieſus parla a eux, diſant: Ayés bon courage, c'êt moi, n'ayés peur. E Pierre lui répondit: Sire, ſi c'êt toi, commande-moi que ie vienne a toi par deſſus l'eau. Vien, dit-il. E Pierre deſcend du bâteau, e chemine ſur l'eau, pour aller a Ieſus. Mais voyant le vent qui étoit fort, il eut peur, e en commença

a enfonſer, s'écria, diſant: Sire, ſauue moi. E incontinant Ieſus étendit la main, e l'empoigna, e lui dit: O méfiant, pourquoi as tu douté: E quand ils furent entrés au bateau, le vent s'accoiſa. E ceux du bateau lui vindrent faire la reuerence, diſans: Vrayement tu es fis de Dieu. E quand ils eurent paſſé outre, ils vindrent au pays de Gennezareth. E quand les gens du dit lieu le ſceuent, ils manderent par tout le pays voiſin, qu'on lui amenât tous ceux qui se portoint mal, e le prioint de toucher ſeulement le bord de ſa robbe. E tous ceux qui le toucherent, furent guaris.

Chap. XV.

Adonc les Scribes e Phariſiens de Ieruſalem vindrent dire a Ieſus: Pourquoi trêpaſſent tes diſciples l'ordonance des anciens: car ils ne lauent point leurs mains, quand ils prennent leur repas. E il leur répondit: E vous, pourquoi trêpaſſés-vous le commandement de Dieu par vôtr'ordonance: Car Dieu a ainſi commandé: Honore ton pere e ta mere: e qui maudira pere ou mere, ſoit mis a mort. E vous dites, que qui dira a ſon pere ou a ſa mere: L'offrande que ie ferai, sera a ton profit: il n'êt-ia beſoin qu'il honore ſon pere ou ſa mere; e par ainſi aués aneanti le commandement de Dieu, par vôtr'ordonance. O hypocrites, Eſaie a bien prophetiſé de vous, diſant: Ce peuple s'approche de moi de bouche, e m'honnore des leures, e leur cueur êt loin de moi. Mais ils perdent leur tems de m'honnorer, enſeignans doctrine de commandement d'hommes. Puis appella le commun peuple, e leur dit: Ecoutés, e entendés. Ce qui entre par la bouche ne ſouille pas l'homme mais ce qui ſort de la bouche, c'êt ce qui ſouille l'homme. Adonc les diſciples lui voint dire: Sais tu point que les Phariſiens, oyans ce propos, en ont été déplaiſans: E il leur répondit: Toute plante que mon pere celeſte n'a plantée, ſera arrachée. Laiſſes-les: ce ſont aueugles, guides d'aueugles. Que ſi vn aueugle guide vn aueugle, ils tomberont tous deux en vne foſſe. E Pierre lui dit: dechiffre-nous cête parabole. E Ieſus dit: E comment: êtes-vous auſſi lours que les autres? N'entendés-vous pas encor, que tout ce qui entre en la bouche, s'en va au ventre, e ſe iette par le bas: Mais ce qui ſort de la bouche, part du cueur, e c'êt ce qui ſouille l'homme. Car du cueur partent mauuaises penſées, meurtres, adulteres, paillardises, larrecins, faux têmognages, blaſphemes: ce ſont ces choſes qui ſouillent l'homme. Mais manger ſans ſe lauer les mains, ne ſouille pas l'homme.

Puis Ieſus partit de lá, e ſe retira aux quartiers de Tyre de Sidon. E il ſuruint vne femme Cananée, partie de ces contrées, qui lui crioit: Aye merci de moi, ſire fis de Dauid: ma fille êt miſerablement tourmentée du diable. Mais il ne lui répondit pas vn mot. E ſes diſciples le vindrent ainſi prier: Depêche-la: car elle crie apres nous. Lequel rêpondit: Ie ne ſuis enuoyé ſinon aux brebis perdues de la maiſon d'Iſrael. E elle lui vint faire la reuerence, e dit: Sire, aide moi. Mais il lui rêpondit: Il n'êt pas beau de prendre le pain des enfans, e le ietter aux petis chiens. Il êt bien vrai, ſire, dit elle: ſi êt-ce toute fois que les petis chiens mangent bien des miettes qui tombent de la table de leurs maitres. Alors Ieſus répondit, e lui dit: O femme, ta foi êt grande: qu'il te ſoit fait comme tu veus. E ſa fille fut guarie tout a l'heure.

E Ieſus ſe partit delá, e s'en alla vers le lac de Galilée, e monta en vne montagne, e s'y aſſit, e vindrent a lui beaucoup de gens, qui auoint auec eux des boiteux, aueugles, muets, manchets, e pluſieurs autres, qu'ils ietterent aux pieds de Ieſus: e il les guarit, de ſorte que ces gens s'éme-

rueilloint, voyans les muets parler, les manchets ſains, les boiteux marcher, les aueugles y voir, ſi en glorifierent le dieu d'Iſrael. E Ieſus appella ſes diſciples, e dit: Il me fait mal de ces gens, car il y a-ia trois iours qu'ils ſont auec moi, e n'ont que manger, e ſi ne les en veux pas enuoyer ieuns, de peur qu'ils ne defaillent en chemin. E ſes diſciples lui dirent: D'où pourrions-nous auoir en lieu deſert tant de pains, pour ſouler vn ſi grand monde? E Ieſus leur dit: Combien de pains aués-vous? Set (diſent ils) e quelque peu de poiſſonets. Adonc il comanda a ces gens de s'aſſoir a terre, e print les ſet pains, e les poiſſons, e loua dieu, e les rompit, e bailla a ſes diſciples, e les diſciples au peuple, ſi en mangerent tous tout leur ſoul, e leua-on le reſte des reliefs, qui furent ſet pannerées. E ceux qui en mangerent, étoint quatre mill hommes, ſans les femmes e enfans. Puis quand il eut donné congé a ces gens, il s'embarqua, e s'en vint aux contrées de Magdala.

Chap. XVI.

E les Phariſiens e Sadduciens, pour l'eſſayer, le vindrent prier qu'il leur montrât quelque ſigne du ciel. Lequel leur répondit: Au ſoir vous dites: Il fera beau tems, car le ciel êt rouge. E au matin: Il plouura auiourdhui, car le ciel êt rouge e malplaiſant. Hypocrites, vous ſaués bien iuger du regard du ciel, e ne poués pas iuger des ſignes des tems. Vne mauuaiſe e fauſſe race demande ſigne, e ſigne ne lui ſera donné, ſinon le ſigne du prophete Ionas. Puis les laiſſa, e s'en alla. E quand ſes diſciples eurent paſſé le lac, ils auoit oublié de prendre des pains. E Ieſus leur dit: Auiſés de vous donner garde du leuain des Phariſiens e Sadduciens: E ils penſoint en eux-mêmes, que c'étoit a cauſe qu'ils n'auoit pas prins des pains. Ce que connoiſſant Ieſus leur dit: Que penſés vous en vous-mêmes? ô méfians: que vous n'aués pas prins des pains? N'entendés-vous pas encor? e ne vous ſouuient-il pas des cinq pains des cinq mill'hommes, e combien vous en eûtes de corbeillées: ni des ſet pains des quatre mille, e combien vous en eûtes de pannerées? Comment n'entendés vous que ce n'êt pas des pains, que ie vous ai dit que vous vous donniſſiés garde du leuain des Phariſiens e Sadduciens. Alors ils entendirent qu'il n'auoit pas dit qu'on ſe gardât du leuain du pain, mais de la doctrine des Phariſiens e Sadduciens. E quand Ieſus fut venu aux quartiers de la Ceſarée de Philippe, il demanda ainſi a ſes diſciples: Que diſent les gens que ſuis, moi fis d'homme: E ils lui dirent: Les vns Iehan Battiſte, les autres Elie, les autres Ieremie, ou quelcun des prophetes. E vous (leur dit il) que dites vous que ie ſuis? E Simon Pierre répondit: Tu es Chriſt le fis de dieu viuant. E Ieſus lui répondit: Tu es bienheureux, Simon fis de Ionas, car chair e ſang ne te l'a pas reuelé, mais mon pere qui êtes cieux. E ie te di que tu es Pierre, e ſur cête pierre ie bâtirai mon egliſe, contre laquelle les portes d'Enfer ne pourront rien. E ſi te donnerai les clés du regne celeſte, e tout ce que tu lieras en terre, ſera lié es cieux: e tout ce que tu délieras en terre, ſera délié es cieux. Adonc il defendit a ſes diſciples qu'ils ne diſſent a perſone qu'il étoit Ieſus Chriſt. Dês lors Ieſus commeça a montrer a ſes diſciples, qu'il lui falloit aller en Ieruſalem, e endurer beaucoup des ſenateurs, e des grans prêtres, e des ſcribes, e être mis a mort e au troiſiême reſſuſciter. Mais Pierre le print, e commença a le tenſer e dire: épargne-toi, ſire, ia ne t'auienne. E Ieſus ſe reuira, e dit a Pierre: Va-t'en apres moi, Satan, tu me portes encombre: pource que tu ne ſens point les choſes

de dieu, mais celles des hommes. Puis dit Ieſus a ſes diſciples: qui veut venir apres moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, e charge ſa croix, e me ſuiue: car qui voudra ſauuer ſon ame, la perdra: e qui perdra ſon ame pour l'amour de moi, la gagnera. Car que profitera a vn homme, s'il gagnoit bien tout le monde, e qu'il face perte de ſon ame: ou qui donnera l'homme en échange pour ſon ame? Car le fis d'homme doit venir a tout la gloire de ſon pere, auec ſes anges, a donc il payera châcun ſelon qu'il aura fait. Ie vous aſſeure qu'il en y a de ceux qui ſont ici, lêquels ne goûteront la mort, qu'ils ne voyent le fis d'homme venir en ſon regne.

Chap. XVII.

E ſet iours apres Ieſus print Pierre, e Iaques, e Iehan ſon frere, e les mena en vne haute montagne a part, e fut transfiguré en leur preſence, e reluiſit ſa face comme le ſoleil, e ſes habillemens deuindrent blancs come lumiere, e adonc ils virent Moyſe e Elie qui parloint auec lui. E Pierre parla, e dit a Ieſus: Sire, il êt bon que nous ſoyons ici: ſi tu veux, faiſons ici trois pauillons, a toi vn, a Moyſe vn, e a Elie vn. E cependant qu'il parloit encore, il ſuruint vne clere nuée, qui les ombragea. E voici venir vne voix de la nuée, qui dit: Voici mon fis bien aimé, en qui ie pren plaiſir, oyés-le. Cela oui, les diſciples cheurent ſur leur face, e eurent grand peur; e Ieſus vint, qui les toucha, e dit: Leués-vous, e n'ayés peur. E ils leuerent les yeux, e ne virent perſone, ſinon Ieſus tout ſeul. E en deſcendant de la montagne Ieſus leur defendit de dire a perſonne celle viſion, iuſqu'a tant que le fis d'homme ſeroit reſſuſcité des mors. E ſes diſciples lui demanderent ainſi: que veut donc dire que les ſcribes diſent qu'Elie doit premiervenir? E Ieſus leur répondit: Elie doit bien premiervenir, e refaire tout, Mais ie vous di qu'Elie êt dêia venu, e ils ne l'ont pas conneu, ains en ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Ainſi doit le fis d'homme ſouffrir par eux. Adonc les diſciples entendirent qu'il leur auoit dit de Iehan Battiste. E quand ils furent venus vers le peuple, vn homme vint a lui, qui s'agenouilla deuant lui, e dit: Sire, aye pitie de mon fis qui êt lunatique, e ſe porte tres mal. Car ſouuent il tombe au feu, e ſouuent en l'eau. Ie l'ai bien amené a tes diſciples, mais ils ne l'ont ſceu guarir. E Ieſus répondit: O nacion mêcroyante peruerſe, ſerai-ie tou-iours auec vous? vous endurerai-ie tou-iours? Amenés-le moi ici. Si le tenſa Ieſus, e le diable en ſortit, e fut le garſon guari tout a l'heure. Adonc les diſciples vindrent a Ieſus apart, e lui dirent: Que veut dire que nous ne l'auons peu chaſſer? Pour vôtre mêcroyance, leur dit Ieſus. Car ie vous di certainement, que ſi vous aués de foi la montance d'vn grain de moûtarde, e que vous diſiés a cête montagne, Tranſporte toi d'ici lá, elle ſe tranſportera, e ne vous ſera rien impoſſible. Or cête ſorte de diables ne ſort que par prieres e ieunes.

E quand ils conuerſoint en Galilée, Ieſus leur dit: Le fis d'homme doit être mis entre les mains des hommes, qui le tueront, e au troiſiême iour il reſuſcitera. De quoi ils furent fort marris. E quand ils furent venus a Capharnaum, ceux qui recouuroint les didrachmes, vindrent a Pierre, e lui dirent: Vôtre maitre ne paye-il point les didrachmes? Oy, dit il. E quand il fut entré en la maiſon, Ieſus le deuança, e dit: Que t'en ſemble, Simon? les rois de la terre de qui prennent-ils tributs e gabelles? des leurs, ou des étrangers? Des étrangers, lui dit Pierre. E Ieſus lui dit: Les leurs ſont donque francs. Mais afin que nous ne leur facions déplaiſir, va-t'en

au lac, e iette le hameçon, e le premier poiſſon que tu tireras, pren-le, e lui ouure la gorge, e tu y trouueras vn ſtater. Pren-le, e le leur baille pour moi e pour toi.

Chap. XVIII.

A cêt'heure lá les diſciples vindrent demander a Ieſus, qui ſeroit le plus grand au royaume des cieux. E Ieſus appella vn enfant, e le mit au milieu d'eux, e dit: Certes ie vous diq ſi vous ne vous changés, e deuenés com'enfans, vous n'entrerés point au royaume des cieux. Parquoi quiconque s'humiliera comm'êt cêt enfant, il ſera des plus grans au royaume des cieux. E quiconque reçoit vn tel enfant en mon nom, il me reçoit. E qui portera encombre au moindre de ceux ici, que croyent en moi, il lui vaudroit mieux auoir vne meule de moulin pendue au col, e être ietté au profond de la mer. C'êt vn malheur au monde que des encombres, combien qu'il êt force qu'il auiene des encombres, mais malheur a l'homme par qui vient encombre. Que ſi ta main ou ton pied t'encombre, coppe-le, e le iette: il te vaut mieux entrer boiteux ou manchot en la vie, qu'en ayant deux mains ou deux pieds, être ietté au feu eternel. E ſi ton œil t'encombre, arrache-le, e le iette: il te vaut mieux entrer borgne en la vie, que d'auoir deux yeux, e être ietté en la gehene du feu: gardés vous de mêpriſer le moindre de ceux-ci. Car ie vous di que leurs anges es cieux voyent continuellement la face de mon pere, qui êt es cieux. Car le fis d'homme êt venu ſauuer ce qui étoit perdu. Que vous en ſemble: ſi vn homme a cent brebis, e que l'vne s'égare, ne laiſſe-il pas les quatre vints e dix e neuf es montagnes, e s'en va cercher l'égarée: Que s'il vient a la trouuer, ſoyés certains qu'il en êt plus aiſe, que des quatre vints e dix e neuf qui ne s'étoient pas égarée. Ainſi n'êt pas le vouloir de votre pere qui êt es cieux, que le moindre de ceux-ci ſe perde. Que ſi ton frere te fait déplaiſir, va le reprendre entre toi e lui. S'il te croit, tu as gagné ton frere. S'il ne te croit, prens-en auec toi encor vn ou deux, afin qu'a la parolle de deux têmoins ou de trois toute chose ſoit arrêtée. Que s'il ne les veut croire, di-le a la communauté. Que s'il ne veut croire même la communauté, tien le comme payen e vſurier. Ie vous aſſeure que tout ce que vous lierés en terre, ſera lié au ciel: e tout ce que vous délierés en terre, ſera délié au ciel. E ſi vous di ſi deux de vous s'accordent en terre, quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera ottroyée de mon pere qui êt es cieux. Car lá où deux ou trois ſont aſſemblés en mon nom i'y ſuis au milieu d'eux.

Adonc Pierre lui alla dire: Sire, combien de fois doi-ie pardonner a mon frere, s'il me fait déplaiſir: êt-ce iuſqu'a ſet fois? E Ieſus lui dit: Ie ne te di pas iuſqu'a ſet fois, mais iuſqu'a ſettante fois ſet fois. Parquoi il en prend du regne celeſte, comme d'vn roi, qui voulut faire conte auec les ſeruiteurs. E quand il eut commencé a faire conte, on lui amena vn detteur de dix mille talens. Lequel pource qu'il n'auoit de quoi payer, ſon maitre commanda qu'on le vendit, lui e ſa femme, e ſes enfans, e tout ce qu'il auoit, e qu'il fût payé. Mais le ſeruiteur ſe ietta a terre, e lui fit la reuerence, en diſant: Sire, fai moi creance, e ie te payerai tout. Ainſi le maitre eut compaſſion de ce ſeruiteur, e le lâcha, e lui quitta la dette. Mais ce ſeruiteur lá, quand il fut parti, trouua vn de ſes compagnons ſeruiteurs qui lui deuoit cent deniers, ſi l'époigna e le ſaiſit rudement au collet, diſant: Paye moi ce que tu me dois. E ſon compagnon ſeruiteur ſe ietta a terre, e lui dit: Fai moi creance, e ie te payerai tout. Mais il ne voulut pas, ains l'alla fourrer en priſon, iuſqu'il auroit payé la dette. Ce que

voyans ſes compagnons ſeruiteurs en eurent ſi grand dépit, qu'ils allerent fair'a ſauoir tout le cas a leur maitre. Adonc ſon maitre le fit venir, e lui dit: Méchant ſeruiteur, ie t'ai bien quitté toute celle dette, pource que tu m'en as prié: ne deuois tu pas auſſi auoir merci de ton compagnon ſeruiteur, comme i'auoi eu merci de toi? Ainſi ſon maitre tout courroucé, le liura aux ſergeans, iuſqu'il auroit payé tout ce qu'il lui deuoit. Ainſi vous ſera mon pere celeſte, ſi vous ne pardonés châcun a ſon frere de bon cueur ſes fautes.

Chap. XIX.

Equad Ieſus eut mis fin a ces propos, il ſe partit de Gallilée, e s'en alla aux contrées de Iudée dela le Iordain, e le ſuiuirent beaucoup de gens, lêquels il guarit lá. E les Phariſiens, pour l'eſſayer, lui allerent demander s'il étoit loiſible a vn homme de donner congé a ſa femme pour quelque cauſe que ce fût. Lequel leur répondit: N'aués vous point leu que celui qui fit premierement l'homme, les fit mâle e femelle, e qu'il fut dit ainſi: Pourcela l'homme laiſſera pere e mere, e ſe tiendra a ſa femme, e ne ſeront eux deux qu'vne chair, tellement qu'ils ne ſont plus deux, mais vne chair. Parquoi ce que Dieu a conioint, que l'homme ne le ſepare. E ils lui dirent: Pourquoi donc a commandé Moyſe de lui fair'inſtrument de diuorce, e l'en enuoyer: Pource (leur dit il) que Moyſe a cauſe de la durté de vôtre cueur, vous a permis de donner congé a voz femmes: mais au commencement il n'auoit pas été ainſi. E ſi vous di que quiconque en enuoye ſa femme (ſinon a cauſe de paillardiſe) e en prend vn'autre, il adultere. E qui en prend vne que ſon mari a laiſſée, il adultere. E ſes diſciples lui dirent: Si tel êt le parti de l'homme auec la femme, il ne ſe fait pas bon marier. E il leur dit: Châcun ne peut pas cela faire, mais ceux auxquels en êt faitte la grace. Car il y a des châtrés qui ſont ainſi nés du ventre de leur mere: e y a des châtrés qui ont été châtrés des hommes: e y a des châtrés qui ſe ſont châtrés eux-mêmes pour le regne celeſte. Qui le peut faire, le face.

Adonc on lui amena des enfans, afin qu'il leur mît les mains deſſus, e priant. E les diſciples les tenſoint. E Ieſus dit; Laiſſés les enfans, e ne les engardés point de venir a moi: car a tels appartient le regne des cieux. Si leur mit les mains deſſus, puis ſe partit delá. Alors il en y eut vn qui lui vint dire: Bon maitre, que ferai-ie de bon, pour auoir la vie eternelle? Lequel lui dit: Pourquoi m'appelles-tu bon: Nul n'êt bon ſinon Dieu ſeul. Que ſi tu veux entrer en la vie, garde les commandemens. Lêquels? dit il. E Ieſus lui dit: Ne tue point. N'adultere point. Ne derobbe point. Ne porte point faux têmognage. Honore pere e mere. E aime ton prochain comme toi-même. E le iouenceau lui dit: Toutes ces choses ai-ie gardées dês ma ieuneſſe, que me faut-il plus? E Ieſus lui dit: Si tu veus être parfait, va vendre tes biens; e les donne aux poures, e tu auras vn treſor au ciel, puis vien apres moi. E le iouenceau oyant ce propos, s'en alla malcontent, car il auoit groſſe cheuance. E Ieſus dit a ſes diſciples: Ie vous aſſeure qu'a peine entrera vn riche au regne celeſte. E vous di derechef, qu'il et plus aiſé a vn cable de paſſer par le pertuis d'vn'aguille, qu'à vn riche d'entrer au regne de Dieu. Cela oui, ces diſciples furent fort étonés, e dirent: Qui pourra donc être ſauué? E Ieſus les regarda e leur dit: Aux hommes, cela êt impoſſible: mais a Dieu tout êt poſſible. Adonc Pierre lui fit telle rêponſe: Or-ça, nous auons tout laiſſé, pour venir apres toi, e qu'en aurons nous? E Ieſus leur dit: Ie vous di pour certain, que vous qui êtes venus

apres moi, quand ce viendra en la vie nouuelle, que le fis d'homme ſera aſſis en ſon glorieux ſiege, vous ſerés aussi aſſis en douze ſieges, e iugerés les douze lignées d'Iſrael. E quiconque laiſſera maiſons, ou freres, ou ſeurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou chams, a cauſe de mon nom, il en receura cent fois autant, e aura la vie eternelle. Mais pluſieurs premiers ſeront derniers, e derniers premiers.

Chap. XX.

Car il en prend du regne celeſte, comme d'vn menager qui ſortit de bon matin pour loer des ouuriers pour ſa vigne. Si fit marché auec les ouuriers a vn denier pour iour, e les enuoya en ſa vigne. Puis ſortit enuiron trois heures, e en vit des autres qui étoint en la place ſans rien faire, e leur dit: Allés vous-en, vous auſſi, en ma vigne, e ce que ſera de raison, ie vous payerai. E ils y allerent. Puis ſortit encor enuiron ſix e neuf heures, e fit ſemblablement. E enuiron onze heures il ſortit, e entrouua des autres qui étoint ſans rien faire, e leur dit: Pourquoi vous tenés vous ici tout le iour oiſeux? Pource que nul ne nous a loés, lui diſent ils. È il leur dit: Allés vous-en auſſi en ma vigne, e ce que ſera de raiſon, vous aurés. E au ſoir le maitre de la vigne dit a ſon receueur: Appelle les ouuriers, e leur baille leur loyer, commençant depuis les derniers iuſqu'aux premiers. Si vindrent ceux d'enuiron onz heures, e eurent châcun vn denier. E quand les premiers vindrent, ils penſerent qu'il auroint d'auentage, mais ils n'eurent auſſi que châcun vn denier. E quand ils l'eurent receu, ils grondoint contre le mênager, diſans: Ces derniers ici n'ont beſogné qu'vn'heure, e tu les as faits pareils a nous, qui auons porté la charge du iour, e la chaleur. É il répondit a l'vn d'eux: Mon ami, ie ne te fai point de tort. N'as tu pas fait marché auec moi a vn denier? Emporte le tien, e t'en va. Ie veux donner à ce dernier autant qu'a toi: ne puis-ie pas faire du mien a ma guiſe? As tu l'œil mauuais, pource que ie ſuis bon? Ainſi ſeront les derniers premiers, e les premiers derniers. Car pluſieurs ſont appellés, mais peu éleus.

E montant Ieſus en Ieruſalem, print ſes douze diſciples a-part en chemin, e leur dit: Or-ça nous montons en Ieruſalem, e le fis d'homme ſera liuré aux grans prêtres e aux ſcribes, qui le condamneront a mort, e le liureront aux payens pour être moqué, e fouetté, e crucifié, e au troiſiême iour il reſſuſcitera. Adonc la mere des enfans de Zebedée vint a lui auec ſes enfans, e lui fit la reuerence, en lui demandant quelque choſe. E il lui dit: Que veux-tu? E elle lui dit: Commande que ces deux miens enfans ſoint aſſis l'vn a ta droitte, e l'autre a ta gauche, en ton regne. E Ieſus rêpondit: Vous ne ſaués que vous demandés. Poués vous boire le breuage que ie doi boire? e être laués du lauement duquel ie ſerai laué? Oy, lui diſent ils. E il leur dit: Mon breuage beurés-vous bien, e ſerés laués du lauement que moi. Mais d'êtr'aſſis a ma droitte e a ma gauche, ce n'êt pas a moi de le donner, ſinon a ceux auxquels il êt appareillé de mon pere. Cela ouy, les dix eurent dépit des deux freres. E Ieſus les appella, e leur dit: Vous ſaués que les princes des nacions les ſeigneurient, e les grans perſonages les maitrient. Entre vous, il ne ſera pas ainſi, ainçois qui entre vous voudra être le plus grand, qu'il ſoit vôtre valet: e qui entre vous voudra être le premier, qu'il ſoit vôtre ſeruiteur, ainſi que le fis d'homme n'êt pas venu pour être ſerui, mais pour ſeruir, e abandonner ſa vie pour la rançon de pluſieurs.

E comme ils ſe partoint de Ierico, e que beaucoup de gens lui alloint apres, il y auoit deux aueugles aſſis aupres du chemin, lêquels enten-

dans que Ieſus paſſoit, s'écrierent, diſans: Aye merci de nous, ſire fis de Dauid. E comme les gens les tenſoint pour les faire taire, ils crierent tant plus, diſans: Aye merci de nous, ſire, fis de Dauid. Adonc Ieſus s'arrêta, e les appella, e dit: Que voulés vous que ie vous face? Sire (lui dirent ils) que noz yeux ſoint ouuers. E Ieſus en eut compaſſion, ſi leur toucha les yeux, e incontinant leurs eux y virent, ſi le ſuiuirent.

Chap. XXI.

E quand ils furent pres de Ieruſalem, e furent arriués a Bethphagé, vers la montagne des oliuiers, Ieſus enuoya deux de ses diſciples, e leur dit: Allés vous-en en ce village qui êt vis-a-vis de vous, e incontinant vous trouuerés vn'âneſſe attachée, e vn ânon auec elle. Detachés-les, e me les amenés. E ſi quelcun vous dit rien, vous lui dirés que le Seigneur en a affaire, e incontinant il les laiſſera emmener. Or tout cela fut fait afin que fût accompli le dit du prophete qui dit: Dites a la fille Sion, Voici venir a toi ton roi debonaire aſſis ſur vn'âneſſe, e vn ânon polain d'vne monteure. E les diſciples y allerent, e firent comme Ieſus leura uoit commandé: ſi amenerent l'âneſneſſe e l'ânon, e mirent leurs robbes deſſus, e aſſirent Ieſus ſur elle. E vn fort grand nombre de gens tapiſſerent le chemin de leurs habillemens: e les autres de copper des branches des arbres, e les épandre par le chemin: e le commun peuple, qui alloit deuant e apres, de crier: Hoſanna au fis de Dauid, benit ſoit qui vient au nom du Seigneur: Hoſanna lá haut. E quand il fut entré en Ieruſalem, toute la ville fut émeue, diſant: Qui êt cétui-ci? E le menu peuple diſoit: C'êt Ieſus le prophete de Nazareth en Galilée. E Ieſus entra au temple de Dieu, e en chassa tous ceux qui vendoint e achetoint au temple, e renuerſa les tables des changeurs, e les chaires des vendeurs de colombes, e leur dit: Il êt écrit, Ma maiſon ſera appellée maiſon d'oraiſon: e vous en aués fait vne cauerne de brigans. E des aueugles e boiteux vindrent a lui au temple, lêquels il guarit. E les grans prêtres e ſcribes, voyans les merueilles qu'il auoit faittes, e les enfans qui crioint au temple, e disoint, Hoſanna au fis de Dauid: en furent malcontens, e lui dirent, Ouys-tu qu'ils diſent? E Ieſus leur dit: Oy. Ne leutes vous iamais: Par la bouche des enfans e tettans, tu dreſſes louange? Puis les laiſſa, e ſortit de la ville, e s'en alla a Bethanie, e s'y logea.

E au matin en retournant en la ville, il eut faim, e voyant vn figuier aupres du chemin, il alla a lui, e n'y trouua rien que des feuilles, ſi lui dit: Que iamais plus de toi ne vienne fruit: e ſoudainement le figuier ſecha. Ce que voyans les diſciples, s'en ébahirent, diſans: Comment le figuier êt soudainement ſeché: E Ieſus répondit e leur dit: Soyés certains que ſi vous aués foi, e que vous ne doutiés point, vous ne ferés pas ſeulement celá du figuier, mais ſi vous dites a celle montagne, Ote toi, e te iette en la mer: il ſe fera, e tout ce que vous demanderés en oraiſon, en croyant, vous l'aurés. E quand il fut venu au temple, les grans prêtres e les ſenateurs du peuple, quand il enſeignoit, lui allerent dire: Par quelle puiſſance fais tu ces choſes e qui t'a baillé cête puiſſance? E Ieſus leur rêpondit: Ie vous demanderai aussi vne choſe, que ſi vous me ladites, ie vous dirai auſſi par quelle puiſſance ie fai ces choſes. Le lauement de Iehan d'où étoit il? du ciel, ou des hommes? Adonc ils ſe prindrent a raiſonner ainſi entr'eux: Si nous diſons, du ciel: il nous dira, Pourquoi donc ne lui aués vous creu? E ſi nous diſons, des hommes: nous craignons le menu peuple, car chacun tient Iehan pour prophete. Si rêpondirent a Ieſus: Nous ne ſauons.

E il leur dit: Auſſi ne vous dirai-ie pas de quelle puiſſance ie fai ces choſes. E que vous enſemble: Vn homme auoit deux enfans, dont il alla dire au premier: Mon fis va auiourdhui beſogner en ma vigne. Lequel rêpondit: Ie ne veux pas. Toutefois il s'en repentit apres, e y alla. Puis il vint au ſecond, e lui dit ſemblablement. E il rêpondit: Oy, ſire: e ſi n'y alla pas. Lequel des deux fit le vouloir du pere? Le premier, lui dirent-ils. E Ieſus leur dit: Ie vous di pour vrai que les vſuriers e les putains vous deuancent au regne de Dieu. Car Iehan êt venu a vous par le chemin de iuſtice, e vous ne lui aués point creu, e les vſuriers e putains lui ont bien creu: e vous, voyans cela, n'aués pas a la fin changé de propos, pour lui croire.

Ecoutés vn autre exemple. Il y eut vn mênager qui planta vne vigne, e l'encloyt d'vne haye, e y dreſſa vn preſſoir, e bâtit vne tour, e la loa a des laboureurs, puis s'en alla fair'vn voyage. E quand le tems des fruits fut pres, il enuoya ſes ſeruiteurs aux laboureurs, pour en auoir le fruit. Mais les laboureurs prindrent ses ſeruiteurs, e battirent l'vn, l'autre tuerent, e l'autre lapiderent. Derechef il y enuoya des autres ſeruiteurs en plus grand nombre que les premiers, e ils leur firent le cas pareil. A la fin il leur enuoya ſon fis, diſant: Ils porteront reuerence a mon fis. Mais les laboureurs voyans le fis, dirent entr'eux: Voici l'heritier: ça, tuons-le, e nous ſaiſiſſons de ſon heritage. Si le prindrent, e le ietterent hors de la vigne, e le tuerent. Quand donque le maitre de la vigne viendra, que fera-il a ces laboureurs? E ils lui dirent: Il les détruira malheureusement, les méchans, e loera la vigne a autres laboureurs, lêquels lui rendront les fruits en leurs ſaiſons. E Ieſus leur dit: Ne leutes vous iamais es écrittures? La pierre que les bâtiſſeurs auoint reprouée, a été pour le ſommet de l'anglet: cela êt venu du Seigneur, e nous ſemble choſe merueilleuſe. Pour-cela ie vous di que le regne de Dieu vous ſera ôté, e donné a nacion qui en fera les fruits, E qui cherra ſur cête pierre, ſera froiſſé: e ſur qui la pierre cherra, elle le briſera. E les grans prêtres e les phariſiens, oyans les exemples, conneurent bien qu'il diſoit d'eux: ſi le voulurent empogner, mais ils craignirent le menu peuple, pourtant qu'on le tenoit pour prophete.

Chap. XXII.

E Ieſus parla derechef a eux par paraboles, en diſant ainſi: Il en prend du regne des cieux comme d'vn roi, qui fit les nopces de ſon fis, ſi enuoya appeller par ſes ſeruiteurs ceux qui étoint ſemons aux nopces, mais ils n'y voulurent pas aller. Derechef il y enuoya des autres ſeruiteurs, e leur dit: Dites au femons que i'ai appareillé mon dîné, que mes toreaux e bêtes de graiſſe ſont tuées, e tout êt prêt, qu'ils viennent aux nopces. Mais ils n'en tindrent conte, ains a'en allerent l'vn en ſon champ, e l'autre a ſa marchandise: e les autres empognerent ſes ſeruiteurs, e les outragerent e tuerent. Dont le roi oyant cela, en fut ſi courroucé, qu'il enuoya tuer par ſa gendarmerie ces meurtriers, e bruler leur ville. Puis dit a ſes ſeruiteurs: Les nopces ſont prêtes, mais les ſemons n'en étoint pas dignes. Parquoi allés vous-en par les chemins e villages, e tous ceux que vous trouuerés, ſemognés-les aux nopces. E ces ſeruiteurs s'en allerent par les chemins, e aſſemblerent tous ceux qu'ils trouuerent, mauuais e bons, tellement que les nopces furent pleines d'aſſis. E le roi y entra pour voir les aſſis, e y vit vn homme qui n'étoit pas vêtu de robbe de nopces, ſi lui dit Mon ami, comment es tu entré ceans, ſans auoir robbe de nopces? E il ne dit mot. Adonc le roi commanda aux valets qu'ils lui liaſſent pieds e mains, e le miſſent en lieu qu'on n'y vît

goutte, lá oú il auroit bien a plourer e grincer des dens. Car plusieurs sont appellés, mais peu sont éleus. Adonc les Pharisiens s'en allerent prendre conseil pour l'attrapper en son parler: si lui enuoyerent dire par leurs disciples, e ceux d'Herodes: Maitre, nous sauons que tu es veritable, e enseignes vrayement le chemin de Dieu, e ne te soucies de nulli, car tu n'as point égard a la personne des hommes. Di nous donc, que t'en semble: doit-on payer tribut a Cesar, ou non? E Iesus conoissant leur malice, dit: Pourquoi m'essayés vous, hypocrites? montrés moi la monnoye du tribut. E ils lui apporterent vn denier. E il leur dit: De qui êt cêt'image, e l'écritteau? De Cesar: lui disent-ils. Adonc il leur dit: Payés donc a Cesar ce qui êt a Cesar, e a Dieu ce qui êt a Dieu. E quand ils l'eurent oui, ils s'en ébahirent, si le laisserent, e s'en allerent. En ce iour lá vindrent à lui les Sadduciens, qui disent qu'il n'y a point de resurrexion, e lui firent vne telle demande: Maitre, Moyse a dit que si quelcun meurt sans auoir enfans, que son frere prenne sa femme en maríage, e face auoir generacion a son frere. Or y auoit-il vers nous set freres, dont le premier se maria, e mourut sans auoir enfans, e laissa sa femme a son frere. Semblablement le second, e le troisiême, iusqu'a set. A la fin de tous, la femme aussi mourut. Donque en la resurrexion, duquel des set sera-elle femme? veu qu'ils l'ont tous eue. E Iesus leur répondit: Vous vous abusés, par faute d'entendre les écrittures, e la vertu de dieu. Car en la resurrexion il n'y a ni hommes ni femmes qui se marient, ains sont au ciel comm'anges de Dieu. E quant a la resurrexion des mors, n'avés vous point leu ce que Dieu vous dit, disant: Ie suis le dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, e le Dieu de Iacob. Dieu n'êt pas dieu des mors, mais des vifs.

Oyant cela, le menu peuple s'étonnoit de sa doctrine. E les Pharisiens entendans qu'il auoit clos la bouche aux Sadduciens, s'amasserent ensemble: e l'vn d'eux, qui étoit legiste, pour l'essayer lui fit vne telle question: Maitre, qui êt le plus grand commandement qui soit en la loi? E Iesus lui dit: Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cueur, e toute ton ame, e de toute ta pensée: vela le premier e le plus grand commandement. Le second lui st semblable: Aime autrui comme toi-même. De ces deux commandemens dépend toute la loi e les prophetes. E les Pharisiens assemblés, Iesus leur fit vne telle demande: Que vous semble de Christ; de qui sera-il fis? De Dauid, lui disent-ils. E il leur dit: Que veut donc dire que Dauid en esperit l'appelle Seigneur? disant: Le Seigneur a dit a mon seigneur, Sied-toi a ma droitte, iusque ie t'aye fait de tes ennemis vn marche-pied. Que si Dauid l'appelle seigneur, comment êt-il son fis? E nul ne lui peut répondre mot, e n'y eut plus personne depuis ce iour lá, qui lui osant faire demande.

Chap. XXIII.

Adonc Iesus parla a ses disciples, e au menu peuple, en cête sorte: En la chaire de Moyse sont assis les Scribes e Pharisiens: parquoi tout ce qu'ils vous commanderont d'executer, executés-le, e le faites: mais ne faites pas selon leurs euures: car ils disent, e ne font pas: car ils lient des fardeaux pesans e malaisés a porter, e les mettent sur les épaules des autres, e si ne les voudroint pas remuer a tout vn doit. E tout ce qu'ils font, ils le font afin qu'on les voye, e ont en leurs robbes des franges e bords larges e grans, e sont voluntiers les premiers assis es banquets e assemblées, e prennent plaisir a être caressés par les places,

e appellés Nôtre maitre. Mais vous, ne ſoyés point appellés Nôtre maitre, car il n'en y a qu'vn qui ſoit vôtre maitre, c'êt Chriſt, e vous êtes tous freres. Item ne vous appellés aucun Pere en terre, car il n'en y a qu'vn qui ſoit vôtre pere, qui êt es cieux. E ne ſoyés point appellés Recteurs, car il n'en y a qu'vn qui ſoit vôtre recteur, c'êt Chriſt. E que le plus grand de vous ſoit vôtre valet. Quiconque s'éleuera, ſera abbaiſſé: e quiconque s'abbaiſſera, ſera éleué. Or malheur a vous Scribes e Phariſiens hypocrites, qui fermés le royaume des cieux aux autres. Car vous n'y entrés point, e ſi n'y laiſſés point entrer ceux qui y veulent entrer. Malheur ſur vous, Scribes e Phariſiens hypocrites, qui mangés les maiſons des veſues, voire ſous ombre de longues oraisons: pour cela enſerés vous tant plus grieuement punis. Malheur ſur vous Scribes e Phariſiens hypocrites, qui trauerſés mer e terre pour en gagner vn au iudaysme, e quand il êt gagné, vous le faites deux fois plus digne de la gehenne, que vous n'êtes. Malheur ſur vous, guides aueugles, qui dites que qui iurera par le temple, ce n'êt rien: e qui iurera par l'or du temple, il êt tenu. O fols e aueugles: mais qui êt plus? l'offrande? ou l'autel qui ſacre l'offrande? Parquoi qui iure par l'autel, il iure par l'autel, e par tout ce qui êt deſſus: e qui iure par le temple, il iure par le temple, e par celui qui y habite. E qui iure par le ciel, il iure par le trône de Dieu, e par celui qui êt aſſis deſſus. Malheur ſur vous, Scribes e Phariſiens hypocrites, qui dîmés la mente, e l'anet, e le cumin, e laiſſés les choſes de plus grande importance de la loi, a-ſauoir droit, e creinte de dieu, e loyauté. Il faloit faire ces choſes, ſans laiſſer les autres. O guides aueugles, qui coulés le moucheron, e engloutiſſés le chameau. Malheur ſur vous Scribes e Phariſiens hypocrites, qui nettoyés le dehors de la coupe e du plat, e par dedans ils ſont pleins de rapine e de démeſure. O Phariſien aueugle, nettoye premierement le dedens de la coupe, e du plat, afin que le dehors auſſi en ſoit net. Malheur a vous, Scribes e Phariſiens hypocrites, qui reſſemblés aux ſepulcres plâtrés, qui par dehors ſemblent beaux, e par dedens ſont pleins d'os de mors, e de toute ordure. Ainſi vous, par dehors il ſemble aux gens que vous ſoyés iuſtes, e par dedens vous êtes pleins de faux ſemblant, e de méchanceté. Malheur a vous Scribes e Phariſiens hypocrites, qui bâtiſſés les ſepulcres des prophetes, e parés les tombeaux des iuſtes: e dites, que ſi vous euſſiés été au tems de voz peres, vous n'euſſiés pas été leurs compagnons au ſang des prophetes. Vous têmognés bien de vous-mêmes, que vous êtes enfans de ceux qui ont meurtri les prophetes. Or rempliſſés la meſure de voz peres. Serpens, race de viperes, comment pourriés vous échapper la peine de la gehenne: Parquoi ſachés, que ie vous enuoyerai des prophetes, e ſages, e ſauans, dont vous en tuerés, e crucifierés, e en fouetterés en voz colleges, e chaſſerés de ville en ville: afin que ſur vous tombe tout le ſang innocent, qui a été épandu en terre, depuis le ſang du iuſte Abel, iuſqu'au ſang de Zacharie fis de Barachie, lequel vous meurtrites entre le temple e l'autel. Ie vous di certainement, que de toutes ces choſes cête nacion en portera la penitence. Ieruſalem Ieruſalem, qui tues les prophetes, e lapides ceux qui te ſont enuoyés, combien de fois ai-ie voulu aſſembler tes enfans, comm'vne geline aſſemble ses pouſſins ſous ſes ailes: e vous n'aués pas voulu: Sachés que vôtre maiſon vous demourera deſerte. Car ie vous di, que vous ne me verrés plus, que vous ne diſiés, Benit ſoit qui vient au nom du Seigneur.

Chap. XXIIII.

E Iesus sortit du temple, e s'en alloit, e ses disciples lui allerent montrer les bâtimens du temple. E Iesus leur dit: Voyés vous bien tout ceci? Ie vous asseure qu'il ne demourera ici pierre sur pierre, qui ne soit abbattue. E quand il étoit assis sur le mont des oliuiers, les disciples lui allerent dire a part: Di-nous quand ce sera, e qui sera le signe de ta venue, e de la fin du monde. E Iesus leur rêpondit: Donnés-vous garde que nul ne vous abuse; car il en viendra mains en mon nom, qui se diront être Christ, e en abuseront mains, e viendrés ouir guerres et bruits de guerres. Gardés de vous troubler, car il faut que tout cela se face, mais ce ne sera pas encore la fin. Car il se leuera nacion contre nacion, e royaume contre royaume, e seront famines, e pestes, e tremblemens de terre en certains lieux, toutes lêquelles choses seront le commancement des douleurs. Adonc on vous fera souffrir, e vous mettra-on a mort, e serés hays de toutes nacions, a cause de mon nom. E alors plusieurs decherront, e se trahiront e hayront l'vn l'autre: e se leuera beaucoup de faux prophetes, qui en abuseront mains. E pourtant que la méchanceté sera comble, l'amour de plusieurs se refroidira. Mais qui endurera iusqu'a la fin, sera sauué. E sera prêché cêt euangile du regne par tout le monde; pour en têmogner a toutes nacions, e adonc viendra la fin.

Quand donque vous verrés la desolable abominacion, ditte par le prophete Daniel, être en lieu sacré, qui lit, entende: adonc ceux qui seront en Iudée, qu'ils s'enfuyent es montagnes: e qui sera sur la maison, ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison: e qui sera sur les chams, qu'il ne retourne point arriere, pour emporter ses habillemens. Ah poures femmes qui seront enceintes, e qui alaitteront en ce tems lá. Or priés Dieu, que vôtre fuite ne se trouue en hyuer, ni au Sabbat. Car il y aura alors vne si grande tribulacion, que iamais, depuis le commencement du monde, iusqu'a present, n'en y eut de telle, ni ne fera. Que si ce tems lá n'étoit accourci, il n'échapperoit personne: mais a cause des éleus, ce tems lá sera accourci. Alors si on vous dit, voici Christ, ou le voilá, ne le croyés pas: car il se leuera de faux Christ e de faux prophetes, qui feront de si grans miracles e merueilles, que même les éleus (s'il étoit possible) seront abusés. Vela, ie le vous ai dit deuant-coup. Par quoi si on vous dit, Le voici en la forêt, n'y allés point. Le voila au cabinet, ne le croyés point. Car ainsi que l'éclair part du leuant, e se montre iusqu'au couchant, ainsi sera la venue du fis d'homme. Car par tout lá oú il y aura de la charogne, les aigles s'y assembleront. Or incontinant apres la tribulacion de ce tems lá, le soleil s'obscurcira, e la lune ne rendra point sa clarté, e les étoilles tomberont du ciel, e les puissances des cieux seront ébranlées: e adonc on verra le signe du fis d'homme au ciel, e alors se pleindront toutes nacions de la terre, e verront le fis d'homme venir es nuées du ciel, auec grande puissance e magnificence: si enuoyera ses messagers auec vn grand son de trompette, qui amasseront ses éleus des quatre vens, d'vn bout du monde iusqu'a l'autre. Or prenés exemple au figuier. Quand les branches sont dêia tendres, e que les feuilles iettent, vous connoissés que l'été êt pres. Ainsi quand vous verrés toutes ces choses, sachés qu'il êt pres aux portes. Ie vous asseure que cêt aage ne passera, que toutes ces choses ne soyent faittes.

Quand bien le ciel e la terre passeroint, mes parolles ne passeront point. Or du iour e de l'heure, nul ne la sait, non pas même les anges des cieux, sinon mon pere seulement. E ainsi qu'il en print au temps de Noe, ainsi sera la venue du fis d'homme. Car ainsi qu'au tems

de deuant le deluge on mangeoit e beuoit, e marioit-on hommes e femmes, iuſqu'au iour que Noe entra en l'arche, e n'en ſceut-on rien, iuſque le deluge vint, qui les accabla tous, ainſi ſera la venue du fis d'homme. Alors de deux qui ſeront es chams, l'vn ſera prins, l'autre laiſſé: e de deux qui moudront en vn moulin l'vne ſera prinſe, l'autre laiſſée. Parquoi veillés, car vous ne ſaués a quell'heure vôtre ſeigneur viendra. Vne choſe saués vous bien, que ſi vn mênager ſauoit a quelle veille doit venir le larron, il veilleroit, e ne laiſſeroit pas enfondrer ſa maiſon. Pour cela vous auſſi ſoyés prêts: car le fis d'homme viendra a tel heure, que vous ne le cuiderés pas. Que s'il y a vn ſeruiteur loyal e bien auiſé, auquel ſon maitre ait baillé charge de ſon mênage, pour leur bailler à manger quand il en ſera tems: le ſeruiteur ſera bien heureux, lequel ſon maitre, quand il viendra, trouuera faiſant ſon deuoir. Le vous aſſeure bien qu'il lui baillera charge de tout ſon auoir. Mais ſi c'êt vn méchant ſeruiteur qui diſe en ſon cueur: Mon maitre demeure long tems a venir: e qu'il se prenne a battre ſes compagnons ſeruiteurs, e manger e boire auec les yurognes, le maitre de ce ſeruiteur viendra vn iour qu'il ne s'y attend pas, e vn'heure qu'il ne ſait pas, e le mipartira, e le traittera en hypocrite: la y aura bien a plourer e grincer des dens.

Chap. XXV.

Adonc il en prendra ainſi du regne des cieux, comme de dix pucelles, lêquelles prindrent leurs lampes, e s'en allerent au deuant d'vn époux. Or les cinq d'elles étoit folles, e les cinq ſages: dont les folles prenans leur lampes, ne prindrent point de l'huile auec elles: mais les ſages prindrent de l'huile en leurs vaiſſeaux auec les lampes. E comme l'époux tardoit, elle ſommeillerent toutes, e s'endormirent. E a la minuit, il ſe fit vn bruit: Voici venir l'époux, ſortés lui au deuant. Adonc toutes ces pucelles ſe leuerent, e accoûtrerent leurs lampes. E les folles dirent aux ſages: Donnés-nous de vôtre huile, car noz lampes s'éteignent: Mais les ſages leur rêpondirent: E s'il n'en y auoit aſſés pour nous e pour vous: Allés vous-en plûtôt aux marchans, e en achetés pour vous. E ce-pandant qu'elles en alloint acheter, l'époux vint, e celles qui étoint prêtes, entrerent auec lui aux nopces, puis on ferma la porte. Puis vindrent auſſi les autres pucelles, e dirent: Sire, ſire ouure nous. E il leur dit: Certes ie vous di que ie ne ſai qui vous êtes.

Parquoi veillés, car vous ne ſaués le iour ne l'heure que le fis d'homme viendra. Ainſi qu'vn homme, qui vouloit fair'vn voyage, fit venir ſes ſeruiteurs, e leur bailla ſon auoir, e a l'vn bailla cinq talens, a l'autre d'eux, e a l'autre vn, a châcun ſelon ſa puiſſance, e incontinant s'en partit. Donque celui qui auoit receu cinq talens, en alla faire trafique, e en fit cinq autres talens. Semblablement celui qui en auoit receu deux, e gaigna auſſi deux autres, mais celui qui en auoit receu vn, s'en alla cauer en terre, e cacha l'argent de ſon maitre. Long tems apres le maitre de ces ſeruiteurs va venir, e fait comte auec eux. Si vint celui, qui auoit receu cinq talens, e presenta cinq autres, diſant: Sire, tu me baillas cinq talens, en voici cinq autres que i'en ai gagnés. E ſon maitre lui dit: E bien, bon ſeruiteur e loyal, puis que tu as été loyal en peu, ie te baillerai charge de beaucoup: entre en la ioye de ton maitre. Item vint celui qui auoit eu deux talens, e dit: Sire tu me baillas deux talens, e en voici deux autres qu'en ai gagnés. E son maitre lui dit: E bien, bon ſeruiteur e loyal, puis que tu as été loyal en peu, ie te baillerai charge de beaucoup: entre en la ioye de ton maitre. Puis vint auſſi celui qui auoit receu vn talent, e dit:

Sire, ie ſauoi bien que tu es vn homme rude, qui moiſſonnes lá où tu n'as pas ſemé, e amaſſes lá où tu n'as pas dépendu: ſi eu peur, e m'en allai enterrer ton talent. Le voici, tu as le tien. E ſon maitre lui rêpondit: Mauuais ſeruiteur e pareſſeux, tu ſauois que ie moiſſonne lá oú ie n'ai pas ſemé, e amaſſe lá oú ie n'ai pas dépendu, tu deuois donc mettre mon argent en banque, e quand ie fuſſe venu, i'euſſe recouuré le mien auec vſure. Parquoi ôtés lui le talent, e le baillés a celui qui en a dix. Car a quiconque a, il lui ſera donné, e aura beaucoup: e a celui qui n'a, même ce qu'il a, lui ſera ôté. E ce faineant de ſeruiteur, fourrés-le moi en vn fond de foſſe, lá où il ait a plourer e grincer des dens.

Or quand le fis d'homme ſera venu en ſa magnificence, e tous les ſaints anges auec lui, alors il s'afferra en ſon glorieux ſiege, e s'aſſembleront deuant lui toutes nacions, e il les ſeparera les vn des autres, comm'vn bergier ſepare les brebis des boucs, e mettra les brebis a ſon côté droit, e les boucs au gauche. Puis dira le roi a ceux qui ſeront a ſon côté droit: venés-ça, les benits de pere, poſſedés le royaume que vous êt appareillé dês le commencement du monde. Car quand i'ai eu faim, vous m'aués donné a manger: quand i'ai eu ſoif, vous m'aués donné a boire: quand i'ai été étranger, vous m'aués herbergé: quand i'ai été nud, vous m'aués vêtu: quand i'ai été malade, vous m'aués viſité: quand i'ai été en priſon: vous m'êtes allés voir. Adonc les bons lui rêpondront: Sire quand t'auons nous veu auoir faim, e t'auons nourri? ou ſoif, e t'auons donné a boire? e quand t'auons nous veu étranger, e t'auons herbergé ou nud, e t'auons vêtu? E quand t'auons nous veu malade, ou priſonnier, e te ſommes allés voir? E le roi leur rêpondra: Ie vous di pour certain qu'en tant que vous l'aués fait au moindre de ces miens freres, vous l'aués fait a moi. Puis dira auſſi a ceux de la gauche: Allés vous-en d'auec moi, vous maudits, au feu eternel, qui êt appareillé au diable e a ſes anges. Car quand i'ai eu faim, vous ne m'aués point donné a manger: quand i'ai eu ſoif, vous m'aués point donné a boire: quand i'ai été étranger, vous ne m'aués point herbergé: quand i'ai été nud, vous ne m'aués point vêtu: quand i'ai été malade, e en priſon, vous ne m'aués point viſité. Adonc eux auſſi lui rêpondront: Sire quand t'auons nous veu auoir faim, ou en priſon, e ne t'auons point fait ſecours? Alors il leur rêpondra: Ie vous di pour certain que en tant a vous ne l'aués fait au moindre de ceux-ci, vous ne l'aués pas fait a moi. Si s'en iront, ceux-ci en vne peine eternelle, e les iuſtes en vne vie eternelle.

Chap. XXVI.

E quand Ieſus eut mis fin a tous ces propos, il dit a ſes diſciples: Vous ſaués qu'apres deux iours la pâque ſe doit faire, e le fis d'homme ſera liuré pour être crucifié. Adonc s'aſſemblerent les grans prêtres, e les ſcribes, e les ſenateurs du peuple, en la court du grand prêtre qui s'appelloit Caiphe, e tindrent conſeil pour prendre Ieſus cauteleuſement, e le mettr'a mort. Mais ils diſoit qu'il ne le falloit pas faire a la fête, de peur qu'il ne ſe fît quelque trouble parmi le peuple. E quand Ieſus étoit a Bethanie chés Simon Lepre, il vint a lui vne femme, qui auoit vne boite de precieux baume, lequel elle lui épandit ſur la tête quand il étoit a table. Ce que voyans ſes diſciples en eurent dépit, e dirent: A quoi ſert cête perte: car on pouoit bien cher vendre ce baume, e donner aux poures.

E Ieſus s'en apperceuant, leur dit: Pour quoi faites vous fâcherie a cête femme, veu qu'ell'a fait vne bonn'euure enuers moi? Car vous aurés bien touiours les poures aueque vous, mais vous ne m'aurés pas tou-iours. Car ce qu'ell'a employé ce baume en mon cors, elle l'a fait pour m'enſeuelir. Ie vous aſſeure que par tout ou ſera

prêché cêt euangile par tout le monde, celá auſſi, qu'ell'a fait, ſera dit a sa remembrance. Puis l'vn des douze, qui auoit nom Iudas Iſcariot, s'en alla dire aux grans prêtres: Que me voulés vous donner, e ie le vous liurerai? E ils lui accorderent trente pieces d'argent: e dês lors il cerchoit le moyen de le trahir. E le premier iour de la fête des pains ſans leuain, les diſciples allerent dire a Ieſus: Oú veus-tu que nous t'apprêtions a manger la pâque? E il leur dit qu'ils s'en allaſſent en la ville a vn tel, e lui diſſent: Le maitre te mande que ſon tems êt pres, auquel il doit faire pâques chés toi auec ſes diſciples. E les diſciples firent comme Ieſus leur auoit comandé, e apprêterent la pâque. E au ſoir, com'il étoit a table auec les douze, ainſi qu'ils mangeoint, il dit: Ie vous aſſeure que l'vn de vous me trahira. De quoi ils furent bien marris, e ſe prindrent vn par vn a lui dire: êt-ce moi? ſire. Lequel rêpondit: Celui qui fauſſera ſa main au plat auec moi, c'et celui qui me trahira. Le fis d'homme s'en va bien com'il êt écrit de lui: mais malheur a l'homme par lequel le fis d'homme ſera trahi. Il vaudroit mieux a cêt homme lá, de iamais n'auoir été né. E Iudas qui le trahiſſoit, dit ainſi; êt-ce moi? maitre. Lequel lui dit: Tu l'as dit.

E quand ils mangeoît, Ieſus prit du pain, e loua dieu, e le rompit, e le bailla aux diſciples, e dit: prenés, mangés, ceci êt mon cors. Puis prit la coupe, e loua dieu, e la leur bailla, diſant: Beués-en tous, car ceci êt mon ſang de la nouuelle alliance, qui ſera épandu pour pluſieurs, pour leur fair'auoir pardon de leurs pechés. E ie vous di que ie ne beurai deſormais de ce fruit de vigne, iuſqu'a celle iournée que ie le beurai auec vous nouueau au regne de mon pere. E quand ils eurent loué dieu, ils ſe partirent pour aller au mont des oliuiers. Puis Ieſus leur dit: Vou m'abandonerés tous encor annuit. Car il êt écrit: Ie frapperai le bergier, e les brebis de la bergerie ſeront écartées. Mais apres que ie ſerai reſſuſcité, i'irai deuant vous en Galilée. E Pierre lui rêpondit: Encore qu'ils t'abandonnent tous, ſi ne t'abandonnerai-ie iamais. E Ieſus lui dit: Ie t'aſſeure qu'encor annuit, deuant que le coq chante, tu me renieras trois fois. E Pierre lui dit: Si ie deuoi mourir auec toi, ſi ne te renierai-ie point. Semblablement dirent tous les diſciples. Adonc Ieſus arriua auec eux en vn lieu qui s'appelle Gethſemane, e dit aux diſciples: Aſſiés vous ici, ce-pendant que ie m'en vai lá pour prier. Si print Pierre, e les deux enfans de Zebedée, e commença a être triſte, e s'émayer. Puis leur dit Ieſus: I'ai l'ame ſi dolente, que ie meurs. Demourés ici, e veillés auec moi. Puis alla vn peu plus auant, e ſe ietta ſur ſon viſage, en priant e diſant: Mon pere, s'il êt poſſible, fai que i'échappe de ce breuage. Toutefois non pas comme ie veux, mais comme toi. Puis vint a ſes diſciples, e les trouua dormans, edit a Pierre: êt-il ainſi que vous n'aués peu veiller vn'heure auec moi? Veillés, e priés, de peur que vous n'entriés en tentacion. L'eſperit êt bien prompt, mais la chair êt foible. Puis alla derechef prier, e dit: Mon pere, s'il ne ſe peut faire que i'échappe de boire ce breuage, ta volunté ſoit faitte. Puis vint, e les trouua derechef dormans: car ils auoint les yeux peſans. Si les laiſſa, e s'en alla encore prier pour la troiſiême fois, e dit les mêmes parolles. Puis vint a ſes diſciples, e leur dit: Dormés d'heurenauant, e vous repoſés.

Voici l'heure venue, que le fis d'homme ſera liuré entre les mains des méchans. Leués vous, allons. Voici venir mon traitre. E ainſi qu'il parloit encore, voici venir Iudas l'vn des douze, accompagné d'vne groſſe bende de gens, a tout épées e bâtons, de part les grans prêtres e ſenateurs du peuple. Or le traitre leur auoit baillé vn tel ſigne: Celui que ie baiſerai, c'êt lui, empognés-le. Si vint incontinat a Ieſus, e dit: dieu gard, maitre: e le baiſa. E Ieſus lui dit: Ami, qu'êt tu venu faire? Adonc ils allerent mettre les

mains deſſus Ieſus, e le pognerent. E alors l'vn de la compagnie de Ieſus, mit la main a l'épée, e dégaina, e frappa vn ſeruiteur du grand prêtre, e lui emporta l'oreille. Alors Ieſus lui dit: Remet ton épée en ſon lieu: car tous ceux qui de glaiue s'aideront, de glaiue mourront. Cuides-tu que ie n'aye pas bien tant de credit vers mon pere, qu'il me fourniroit, ſi ie l'en prioi, de plus de douze legions d'anges? E comment s'accompliroint les écrittures, qui montrent qu'ainſi faut qu'il ſe face? A cêt'heure lá Ieſus dit a celle bende de gens: Vous êtes ſortis a tout épées e bâtons comm'apres vn brigand, pour me prendre. Ie me tenoi iournellement parmi vous, enſeignant au temple, e vous ne maués pas prins. Or tout cela fut fait afin que les écrits des prophetes fuſſent accomplis. Adonc tous les diſciples le laiſſerent, e s'enfuirent. E ces gens prindrent Ieſus, e l'emmenerent au grand prêtre Caiphe, lá où les ſcribes e les ſenateurs étoint aſſemblés: e Pierre le ſuit de loin, iuſqu'en la court du grand prêtre. Si entra dedens, e s'aſſit auec les valets pour en voir la fin.

E les grans prêtres, e les ſenateurs, e tout le conſeil, cerchoint faux têmognage contre Ieſus, pour le mettr'a mort, e n'entrouuoint point. E combien que pluſieurs faux témoins s'auançaſſent, ſi n'en trouuoint-ils point. A la fin s'auancerent deux faux témoins, qui dirent: Il a dit qu'il peut détruire le temple de dieu, e dedens trois iours le rebâtir. Adonc le grand prêtre se leua, e lui dit: Ne rêpons-tu rien: qu'êt-ce que ceux-ci têmognent contre toi? E comme Ieſus ſe taiſoit, le grand prêtre lui dit ainſi: Ie te coniure par le dieu viuant, que tu ayes a nous dire, ſi tu es Chriſt le fis de dieu. E Ieſus lui dit: Tu l'as dit, E ſi vous di que le tems viendra, que vous verrés le fis d'homme aſſis a la dextre de la puiſſance, e venir es nuées du ciel. Alors le grand prêtre deſcira ſes habillemens, diſant qu'il auoit blaſphemé: qu'auons nous plus beſoin de têmoins? vous voyés bien que vous aués maintenant oui ſon blaſpheme: que vous en ſemble? E ils répondirent: Il merite la mort. E eux alors de lui cracher au viſage, e de le ſouffletter. E les autres de le buffetter, diſans: Deuine nous, Chriſt, qui êt celui qui t'a frappé. Ce-pendant Pierre étoit aſſis en la court, e vne chambriere lui alla dire: E toi auſſi, tu étois auec Ieſus le Galileen. E lui de le nier deuant tous, diſant: Ie ne ſai que tu dis. Puis il ſortit a l'entrée de la porte, e vne autre le vit, e dit a ceux qui étoit lá: Cétui auſſi étoit auec Ieſus le Nazarien. E lui derechef de le nier par ſon ſerment, diſant: Ie ne ſai quel homme c'êt. E vn peu apres ceux qui étoint lá, vindrent, e dirent a Pierre: Vrayement tu en es, car ton langage te donne a conoitre. Alors il ſe print a maugreer, e iurer, Ie ne ſai quel homme c'êt: e incontinant le coq chanta. E il ſouuint a Pierre de la parolle de Ieſus, qui lui auoit dit que deuant que le coq chantât, il le renieroit trois fois: ſi ſortit dehors, e ploura amerement.

Chap. XXVII

E au matin tous les grans prêtres e ſenateurs du peuple tindrent conſeil contre Ieſus, pour le mettr'a mort. Si le lierent, e menerent e liurerent a Ponce Pilate grand gouuerneur. Alors Iudas qui l'auoit trahi, voyant qu'il étoit condanné, s'en repentit, e rendit les trente pieces d'argent aux grans prêtres, e aux ſenateurs, diſant: I'ai mal fait de trahir vn ſang innocent. E ils lui dirent: Que nous en chaut-il? ton dam. E il ietta l'argent au temple, e ſe partit delá, e s'alla étrangler.

E les grans prêtres prindrent l'argent, e dirent: Il n'êt pas loiſible de le mettre au tronc, veu que c'êt vn pris de ſang. Si tindrent conſeil, e en acheterent le champ du potier, pour enſeuelir les étrangers. Parquoi ce champ fut appellé champ de ſang, lequel nom dure encore. Adonc

fut accompli le dit du prophete Ieremie, qui dit: E ont prins les trente pieces d'argent, le pris de celui qui a été mis a pris, lequel ils ont a pris fait acheté des enfans d'Iſrael, e le sont employés au champ du potier, comme le Seigneur m'a ordonné. Or Ieſus ſe tint deuant le gouuerneur, lequel gouuerneur lui fit telle demande. Es-tu le roi des Iuifs? E Ieſus lui dit: Comme tu dís. E comme les grans prêtres e les ſenateurs l'accuſoint, il ne rêpondit rien. Adonc Pilate lui dit: N'ouis-tu pas tant de choſes qu'ils têmognent contre toi? Il ne lui rêpondit pas vn mot tellement que le gouuerneur s'en ébahit fort. Or a la fête le gouuerneur auoit de côtume de lâcher au commun peuple vn priſonier, lequel qu'ils voudroint. E ils auoint alors vn priſonier renommé, qui s'appelloit Barrabas. Dont Pilate, com'ils étoint aſſemblés, leur dit: Lequel voulés vous que ie vous lâche: Barrabas, ou Ieſus ſurnommé Chriſt: Car il ſauoit bien qu'ils l'auoint liuré par enuie. E comm'il étoit aſſis au parquet, ſa femme lui manda ainſi: N'aye rien a faire auec cet innocent lá, car i'ai auiourdhui en dormant beaucoup ſouffert pour lui. E les grans prêtres e les ſenateurs mirent en tête au menu peuple de demander Barrabas, e qu'on défit Ieſus. Parquoi quand Pilate leur dit, Lequel des deux voulés vous que ie vous lâche? Ils dirent: Barrabas. É Pilate leur dit: E que ferai-ie de Ieſus appellé Chriſt: Qu'il ſoit crucifié, lui dirent-ils tous. E le gouuerneur dit: mais quel mal a-il fait? E eux de crier de plus fort: Qu'il ſoit crucifié. Pilate donque le voyant qu'il ne profitoit rien, e que tant plus on ſe mutinoit, print de l'eau, e se laua les mains deuant le commun peuple, diſant: Ie ſuis innocent du ſang de ce iuſte, ie m'en rapporte a vous. E tout le peuple rêpondit: Que ſon ſang ſoit ſur nous e ſur noz enfans.

Adonc il leur lâcha Barrabas, e fit fouetter Ieſus, e le liura pour être crucifié. Alors les gendarmes du gouuerneur menerent Ieſus au logis du gouuerneur, e aſſemblerent vers lui toute la bende, e le dépouillerent, e le vétirent d'vn manteau d'écarlatte. Puis treſſerent vne coronne d'épines, e la lui mirent ſur la tête, e vn roseau en ſa main droitte, e ployoint les genoux deuant lui, e ſe moquoint de lui, diſans: Dieugard roi des Iuifs: e lui crachoint deſſus, e prenoint le roſeau, e lui en frappoint la tête. E quand ils l'eurent moqué, ils lui dépouillerent le manteau, e le vêtirent de ſes habillemens, e le menerent crucifier. E en ſortant, ils trouuerent vn homme Cyrenien, nommé Simon, lequel Ils contreignirent de porter la croix de Ieſus. E quand ils furent arriués en vn lieu qui s'appelle Golgotha, c'êt-a-dire lieu de craigne, ils donnerent a boire du vinaigre mêlé auec du fiel: e quand il en eut goûté, il n'en voulut pas boire. E quand ils l'eurent crucifié, ils départirent ſes habillemens, en iettant le ſort, afin que fût accompli le dit du prophete: Ils ſe ſont départi mes habillemens, e ſur ma robbe ont ietté le ſort. E ils le gardoint étans aſſis, e lui auoint mis ſur la tête ſa cauſe en écrit, CET VI-CI EST IESVS LE ROI DES IVIFS. Puis on crucifia auec lui deux brigans, l'vn a la main droitte, e l'autre a la gauche. E les paſſans le laidengeoint, en hochant la tête, e diſant: Toi qui détruis le temple, e en trois iours le refais, ſauue toi toi-même. Si tu es fis de Dieu, deſcend de la croix. Semblablement les grans prêtres ſe moquans de lui, auec les ſcribes e ſenateurs, diſoint: Il a bien ſauué les autres, e ne ſe peut pas ſauuer ſoi-même. S'il êt roi d'Iſrael, qu'il deſcende maintenant de la croix, e nous croirons en lui. Il s'êt confié en Dieu, qu'il le deliure maintenant, s'il lui fauoriſe, puis qu'il a dit qu'il êt fis de Dieu. Cela même lui reprochoint auſſi les brigans, qui étoint crucifiés auec lui. Or depuis ſix heures il ſe fit tenebres ſur toute la terre iuſqu'a neuf heures. E enuiron les neuf heures Ieſus s'écria a haute voix diſant, *Eli eli lama ſabachthani*: c'êt-a-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as

tu laiſſé? E aucuns de ceux qui étoint lá, oyans cela, diſoint qu'il appelloit Elie. E incontinant l'vn d'eux courut prendre vn'éponge, e l'emplit de vinaigre, e la ficha en vn roſeau, e lui donnoit a boire. E les autres diſoint: Laiſſe cela, que nous voyons ſi Elie le viendra deliurer.
E Ieſus derechef cria a haute voix, e rendit l'eſperit. E alors le voile du temple ſe fendit en deux du haut en bas, e la terre trembla, e les pierres fendirent, e les tombeaux s'ouurirent, e pluſieurs cors des ſaints endormis reſſuſciterent, e ſortirent des tombeaux, e entrerent en la ſainte ville apres ſa reſurrexion e se montrerent a pluſieurs. E le centenier, e ceux qui auec lui gardoint Ieſus, voyant le tremblement de terre, e ce qui s'étoit fait, eurent grand peur, e dirent que vrayement il étoit fis de Dieu. Or y auoit-il lá pluſieurs femmes, qui regardoint de loing, lêquelles auoint ſuiui Ieſus depuis Galilée, en lui ſeruant, entre le lêquelles étoit Marie Magdaleine, e Marie la mere de Iaques e de Ioses, e la mere des enfans de Zebedée. E au ſoir il vint vn homme riche d'Arimathée, qui auoit nom Ioſeph, dequel auſſi auoit été diſciple de Ieſus. Cétui-lá alla demander à Pilate le cors de Ieſus. Adonc Pilate commanda que le cors fût liuré. Si print Ioſeph le cors, e l'enueloppa d'vn linceul net, e le mit en ſon tombeau qu'il auoit taillé tout neuf en pierre, e roula vne groſſe pierre a la bouche du tombeau, puis s'en alla. Or lá étoit Marie Magdaleine, e l'autre Marie, aſſiſes contre le ſepulcre. E le lendemain, qui êt apres l'apprêt, les grans prêtres e les Phariſiens s'aſſemblerent vers Pilate, e lui dirent: Sire, il nous ſouuient que ce trompeur lá dit en ſon viuant, qu'apres trois iours il reſſuſciteroit. Parquoi commande qu'on garniſſe le ſepulcre iuſqu'au troisiême iour, de peur que ſes diſciples ne l'aillent derobber, puis dient au peuple qu'il êt reſſuſcité de mort a vie: qui ſeroit vn abus pire que le premier. E Pilate leur dit: Vous aués la garde, allés-le garnir comme vous l'entendés. Si s'en allerent garnir le ſepulcre, e ſeelerent la pierre, auec la garde.

Chap: XXVIII.

Or la nuit de la ſemaine, laquelle nuit reluit ſur le premier iour apres le Sabbat, Marie Magdaleine, e l'autre Marie, allerent voir le ſepulcre. E voici vn grand tremblement de terre qui ſe fit. Car l'ange du Seigneur, deſcendu du ciel, étoit allé rouler la pierre de la porte, e étoit aſſis ſur la pierre. Or étoit ſa figure comme éclair, e ſon vêtement blanc comme neige. E de la peur que les gardes en eurent, ils furent ſi épouentés, qu'ils deuindrent comme mors. Le dit ange dit ainſi aux femmes: Nayés peur, vous car ie ſai bien que vous cerchés Ieſus crucifié. Il n'êt pas ici, car il êt reſſuſcité, comm'il auoit dit: Venés-ça, regardés le lieu où le Seigneur giſoit, e allés vîtement dire a ſes diſciples, qu'il êt reſſuſcité de mort a vie, e va deuant vous en Galilée, e que lá vous le verrés. Vela, ie le vous di. E elles ſortirent incontinant du tombeau auec peur e grand ioye e le coururent rapporter a ſes diſciples. E ainſi qu'elles l'alloint rapporter a ses diſciples, elle vont rencontrer Ieſus, qui leur dit: Dieugard. E elles s'auancerent, e le prindrent par les pieds, e l'adorerent. Adonc Ieſus leur dit: N'ayés peur: allés fair'a ſauoir a mes freres, qu'ils s'en aillent en Galilée, e lá ils me verront. E comm'elles y alloint, aucuns de la garde allerent en la ville, e raconterent aux grans prêtres tout le cas. Si s'aſſemblerent auec les ſenateurs, e tindrent conſeil, e donnerent vne bonne ſomme de deniers aux gendarmes, e dirent: Dites que ſes diſciples le ſont venus derobber de nuit, quand vous dormiés. Que ſi le gouuerneur vient a l'ouir, nous le lui ferons

croire, e vous aſſeurerons. Si prindrent l'argent, e firent comm'ils étoins enſeignés: e en fut ſemé le bruit entre les Iuifs, qui dure encore. Or les onze diſciples allerent en Galilée, en la montagne que Ieſus leur auoit ordonnée, e le virent, e l'adorerent: e aucuns douterent. E Ieſus vint, e parla a eux en cête ſorte: Toute puiſſance m'êt donnée au ciel en terre. Allés donque enſeigner a toutes nacions, e les laués au nom du pere, e du fis, e du ſaint eſperit, en leur apprenant a executer tout ce que ie vous ai commandé. E ie ſerai tou-iours auec vous iuſqu'a la fin du monde.

La fin de l'euangile ſelon ſaint Matthieu.

L'EUANGILE SELON SAINT LUC

L'auantpropos

Pvis que plusieurs ont tâché de composer vn conte des choses qui entre nous sont certaines, comme nous ont enseigné ceux qui dês le commencement ont e veu e manié l'affaire, il m'a aussi semblé bon (qui ai le tout diligemment comprins d'vn bout a autre) de t'en écrire de point en point, mon bon Théophile, afin que tu saches certainement les choses, dêquelles tu as oui parler.

Chap. I

Il y eut au tems d'Herodes, roi de Iudée, vn prêtre nommé Zacarie, du renc d'Abia, dont sa femme étoit de la race d'Aharon, e auoit nom Elisabet, e étoint tous deux iustes deuant Dieu, se gouuernans selon tous les commandemens du Seigneur, sans reproche. Mais ils n'auoint point d'enfans, a cause que Elisabet étoit sterile, e étoit tous deux bien aagés. Auint que comm'il faisoit l'office de prêtre deuant Dieu, selon l'ordre de son renc, selon la côtume de prêtrise, il lui écheut de perfumer. Si entra au temple du Seigneur, e tout le commun peuple étoit dehors, qui prioit a l'heure du perfum. E l'ange du Seigneur lui apparut, e étoit ledit ange au côté droit de l'autel du perfum. E quand Zacarie le vit, il fut troublé e surprins de peur, dont l'ange lui dit. N'aye peur, Zacarie, car ta priere a été exaucée, e ta femme Elisabet te fera vn fis, auquel tu mettras nom Iehan, duquel tu auras ioye e liesse, e plusieurs s'éiouiront de sa naissance. Car il sera grand deuant le Seigneur, e ne beura ne vin ne vinée, e sera plein du saint esperit dêia dês le ventre de sa mere, e conuertira beaucoup des enfans d'Israel, au Seigneur leur Dieu deuant lequel il ira, ayant vn esperit e vertu d'Elie, pour fair'accord entre les cueurs des peres e des enfans, e amener les desobeissans a auoir preudhommie de gens iustes, e apprêter au Seigneur vn peuple bien condicionné. E Zacarie dit a l'ange. A quoi cognoitraie cela? veu que ie suis vieux, e ma femme aagée. E l'ange lui rêpondit: Ie suis Gabriel, qui me tien deuant Dieu, suis enuoyé pour parler a toi, e t'apporter ces nouuelles. E sache que tu seras muet, sans pouoir parler, iusqu'a tant que ces choses soyent faittes

pourtant que tu n'as pas creu a mes parolles, lêquelles s'accompliront en leur tems. Or le peuple attendoit Zacarie, e s'ébahiſſoint de ce qu'il demouroit ſi longtems au temple. E quand il fut ſorti, il ne pouoit parler a eux: dont ils conneurent qu'il auoit veu quelque viſion au temple. E il leur faiſoit ſigne, e demoura muet. Puis quand le terme de ſon office fut accompli, il s'en alla en ſa maiſon. E apres ce tems, Eliſabet ſa femme conceut, e ſe tint cachée cinq mois, pource que le Seigneur lui auoit ainſi fait, lors qu'il auoit eu ſoing de la deliurer du blame, qu'ell'auoit entre les hommes. E au ſiſiême mois l'ange Gabriel fut enuoyé de Dieu en vne ville de Galilée, nommée Nazareth, a vne pucelle fiancée a vn homme, de la maiſon de Dauid, qui auoit nom Ioſeph, e la pucelle auoit nom Marie. A laquelle l'ange entra, e dit Dieugard aggreable: le Seigneur êt auec toi: tu es la plus heureuſe des femmes. E quand elle le vit, elle fut troublée de ſa parolle, e penſoit que vouloit dire celle ſalutacion. E l'ange lui dit: N'aye peur, Marie, car tu es en la grace de Dieu: e ſache que tu ſeras enceinte, e enfanteras vn fis, que tu nommeras IESVS, lequel ſera grand, e ſera appellé fis du Souuerain, e lui donnera le Seigneur Dieu le ſiege de Dauid ſon pere, ſi regnera ſur la maiſon de Iacob a iamais, e n'y aura point de fin a ſon regne. E Marie dit a l'ange: Comment ſe fera cela, veu que ie n'ai point connoiſſance d'homme? E l'ange lui rêpondit: Le ſaint eſperit viendra ſur toi, e la vertu du Souuerain t'ombragera, e pourtant cête ſainte portée ſera appellée fis de Dieu. E afin que tu le ſaches, Eliſabet ta couſine a auſſi conceu vn fis en ſa vieilleſſe, e y a déia ſix mois qu'ell'êt enceinte, e toutefois on l'appelloit ſterile: tant rien n'êt qui a Dieu ſoit impoſſible. E Marie dit: Me voici au commandement du Seigneur: qu'il me ſoit fait ſelon ton dire. E l'ange ſe departit d'elle. E durant ce tems Marie ſe partit, e s'en alla hâtiuement es montaignes, en vne ville de Iudée, e entra chés Zacarie, e ſalua Eliſabet. E quand Eliſabet ouit la ſalutacion de Marie, l'enfant treſſaillit en ſon ventre. E fut Eliſabet remplie du ſainte eſperit, e s'écria a haute voix, e dit: tu es la plus heureuſe des femmes, e bienheureux êt le fruit de ton ventre. Mais d'oú me vient ceci, que la mere de mon Seigneur me vienne voir? Car incontinant que la voix de ta ſalutacion êt venue a mes oreilles, l'enfant a treſſailli de lieſſe en mon ventre. Tu es bienheureuſe d'auoir creu que les choſes, qui t'ont été dittes par le Seigneur, ſeront miſes en effet. Adonc Marie dit: Mon ame magnifie le Seigneur, e s'égaye mon eſperit, de Dieu mon ſauueur, de ce qu'il a eu égarda la petiteſſe de ſa ſeruante, de quoi d'heurenauant en tous tems on me dira bienheureuſe. Car le Puiſſant m'a fait grandes choſes, de qui le nom êt ſaint, e ſa demence eternelle enuers ceux qui le creignent. Il fait de grandes proueſſes a tout ſon bras: il déconfit ceux qui ont le cueur outrecuidé. Il met ius les puiſſans des ſieges, e éleue les petis. Il remplit de biens ceux qui ont faim, e en enuoye les riches vuides. Il donne ſecours a Iſrael ſon ſeruiteur, ſe ſouuenant de demence, comm'il auoit promis a noz peres, a Abraham e a ſa race pour le tems a venir. Or demoura Marie auec elle enuiron trois mois, puis s'en retourna en ſa maiſon. E Eliſabet, quand ſon tems d'enfanter fut accompli, enfanta vn fis. E

ſes voiſins e parens, quand ils entendirent la grande grace que le Seigneur lui auoit faitte, s'en éiouſſoint auec elle. E au huitieme iour ils allerent rongner l'enfant, e le nommoint ſelon le nom de ſon pere Zacarie. Mais ſa mere dit que non, e qu'il s'appelleroit Iehan. E ils lui dirent: Il n'y a nul de ton parentage qui ait ainſi nom. Puis firent signe a ſon pere qu'il donnât a entendre comm'il vouloit qu'il eût nom. E il ſe fit bailler vne tablette, e écriuit qu'il auoit nom Iehan: de quoi chacun fut ebahy. E quant-e-quant la bouche lui fut ouuerte, e la langue deliée, ſi parla en beniſſant Dieu, e firent ſaiſis de crainte tous leurs voiſins, e parloit-on par toutes les montaignes de Iudée, de toutes ces choſes. E tous ceux qui en oyoint parler, le prenoint a cueur, en penſant que ce ſeroit que de cêt enfant. E la main du Seigneur étoit auec lui. E Zacarie ſon pere fut rempli du ſaint eſperit, e prophetiſa, diſant:

Benit ſoit le Seigneur Dieu d'Iſrael, qui a ſoing de faire la deliurance de ſon peuple, e nous dreſſe vne corne de ſalut en la maiſon de Dauid ſon ſeruiteur, comme il auoit promis par la bouche de ſes ſains prophetes du tems paſſé, pour être garantis de noz ennemis, e de la main de tous noz malueuillans, afin qu'il face grace a noz peres, e ſe ſouuienne de ſa ſainte alliance, de ce qu'il promit par ſon ſerment a Abraham nôtre pere, qu'il nous feroit ce bien, que ſans crainte, étans deliurés des mains de noz ennemis, nous lui ſeruirions ſaintement e iuſtement en ſa preſence, tous les iours de nôtre vie. E toi, enfant, tu ſeras appellé prophete du Souuerain. Car tu iras deuant le Seigneur apprêter ſes voyes, pour donner connoiſſance de ſalut a ſon peuple, auxquels leurs pechés ſont pardonés par la cordialle miſericorde de nôtre Dieu, par laquelle le leuant nous a viſités d'enhaut, en apparoiſſant a ceux qui ſe tiennent en tenebres e noire nuit, pour addreſſer noz pieds au chemin de paix. Or l'enfant croiſſoit e ſe ſortifioit d'eſperit, e étoit es deſers, iuſqu'a tant qu'il ſe montreroit aux Iſraelites.

Chap. II.

Avint durant ce tems, qu'il ſe fit vn edit de part Ceſar Auguſte, que tout le monde fût denombré: lequel denombrement fut le premier qui ſe fit, lors que Quirinius étoit gouuemeur de Syrie. E comme chacun alloit en ſa ville pour être denombré, Ioſeph auſſi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Iudée, en la ville de Dauid, qui s'appelle Bethlehem, a cauſe qu'il étoit de la maiſon e parenté de Dauid, pour être denombré auec Marie ſa femme fiancée, qui étoit enceinte. E auint que comme ils étoint la, ſon tems d'enfanter fut accompli, ſi enfanta ſon fis premier-né, e l'enuelopa de langes, e le coucha en vne crêche, a cauſe qu'il n'y auoit point de place pour eux au logis. Or y auoit-il des paſteurs en ce pays lá, qui couchoint ſur les chams, e gardoint leur bergerie, en veillant de nuit. E voici l'ange du Seigneur qui ſe trouua vers eux, e la clarté du Seigneur leur reluiſit alentour, dont ils eurent grand peur. E l'ange leur dit: N'ayés peur: car ie vous apporte nouuelles d'vne grande ioye, laquelle ſera a tout le peuple, c'êt qu'auiourdhui vous êt né vn ſauueur, qui êt Chriſt: le Seigneur, en la ville de Dauid, en telles entreſeignes que vous trouuerés l'enfant emmaillotté, couché en vne crêche. E ſoudainement il ſe trouua auec l'ange vne compagnie de gendarmerie celeſte, qui louoint Dieu e diſoint: Gloire lahaut a Dieu, e en terre paix, enuers les hommes bon vouloir. Puis quand les anges s'en ſurent allés d'eux au

ciel, ces paſteurs dirent entr'eux. Allons nous-en voir iuſqu'a Bethlehem, pour voir qu'il y a de nouueau, que le Seigneur nous a fait a ſauoir. Si allerent vîtement, e trouuerent Marie e Ioſeph, e l'enfant couché en la crêche. Ce que voyans, ils raconterent ce qui leur auoit été dit dudit enfant. E tous ceux qui l'ouirent, s'emerueillerent de ce que les paſteurs leur dirent. E Marie prenoit garde a toutes ces choſes, en les conſiderant en ſon cueur. E les paſteurs s'en retournerent, en glorifiant e louant Dieu de tout ce qu'ils auoint oui e veu, comm'il leur auoit eté dit. E quand huit iours furent paſſés pour rongner l'enfant, on lui mit nom IESVS, lequel nom auoit été prononcé de l'ange, deuant qu'il fût conceu au ventre. E quand les iours de leur purificacion furent accomplis ſelon la loi de Moyſe, ils le porterent en Ieruſalem pour le preſenter au Seigneur (ſelon qu'il êt écrit en la loi du Seigneur, que tout male ouureuentre ſera appellé conſacré au Seigneur) e pour faire offrande, ſelon qu'il êt dit en la loi du Seigneur: vn couple de tourterelles, ou deux pigeons. Or il y auoit vn homme en Ieruſalem, nommé Simeon, lequel étoit vn homme iuſte, e craignant Dieu, e attendoit la conſolacion d'Iſrael, e auoit le ſaint eſperit, e auoit eu reuelacion du ſaint eſperit, qu'il ne verroit point la mort, qu'il n'eût veu le Chriſt du Seigneur. Si alla, pouſſé de l'eſperit, au temple: e quand le pere e la mere apporterent l'enfant Ieſus, pour en faire ſelon la côtume de la loi, il le print entre ſes bras, e benit Dieu, e dit: Maintenant tu depêches ton ſeruiteur, Seigneur, ſelon ta promeſſe, paiſiblement: puis que mes yeux ont veu ton ſalut, lequel tu as apprêté deuant toutes nacions, vne lumiere pour être découuerte aux payens, e vne gloire de ton peuple Iſrael. E ſon pere e ſa mere s'ebahiſſoint de ce qui ſe diſoit de lui: e Simeon les benit, e dit a Marie ſa mere: Sache que cétui êt pour en faire trêbucher e leuer mains en Iſrael, e pour être vn étandard, auquel on contredira. E a toi-même auſſi, vn'épée te percera le cueur, afin que les penſées de mains cueurs ſoyent découuertes. Il y auoit auſſi Anne propheteſſe, fille de Phanuel, de la lignée d'Aſer, laquelle étoit deia fort aagée, e auoit vêcu auec ſon mari ſet ans, depuis ſon pucellage, e étoit veſue d'enuiron quatre vints e quatr'ans: Iaquelle ne bougeoit du temple, en ſeruant Dieu auec ieunes e prieres, nuit e iour. Icelle ſuruint tout a l'heure, e ſe print a remercier le Seigneur, e a parler de lui a tous ceux qui attendoint deliurance en Ieruſalem. E quand ils ſe furent aquittés de tout leur deuoir, ſelon la loi du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilée, en leur ville de Nazareth. E l'enfant croiſſoit e deuenoit fort d'eſperit, e plein de ſageſſe, e la grace de Dieu étoit auec lui. E ſon pere e ſa mere alloint tous les ans en Ieruſalem a la fête de Pâques. E quand il eut douz'ans, ils monterent en Ieruſalem, ſelon la côtume de la fête. E quand ils eurent accompli leurs iours, e qu'ils s'en retournerent, l'enfant Ieſus demoura en Ieruſalem. De quoi ſon pere e ſa mere n'en ſauoint rien, cuidans qu'il fut en la compagnie. E quand ils eurent cheminé vn iour, ils le prindrent a le cercher entre les parens e amis: e ne le trouuans pas, ils le retournerent cercher en Ieruſalem. E auint qu'apres trois iours ils le trouuerent au temple, aſſis au milieu des docteurs, e les oyant e interrogant. Dont tous ceux qui l'oyoint, s'etonnoint de ſon entendement, e de ſes rêponſes. E quand ils le virent, ils firent étonnés: e ſa mere lui dit: Mon fis, pourquoi nous as tu ainſi fait? ton pere e moi te cerchions, e étions dolens. E il leur dit: E pourquoi me cerchiés vous? ne ſauiés vous pas, qu'il me faut être es affaires de mon pere? Mais ils

n'entendirent pas que vouloit dire ce qu'il leur dit. E il descendit auec eux, e alla a Nazareth, e leur étoit obeissant. E sa mere notoit toutes ces choses en son cueur: e Iesus profitoit en sagesse e aage e grace vers Dieu e vers les hommes.

Chap. III.

Or en l'an quinziême de l'empire de Tibere Cesar, lors que Ponce Pilate étoit gouuerneur de Iudée, e Herodes quatrenier de Galilée, e Philippe son frere l'étoit du pays d'Iturée e de Traconite, e Lysanias d'Abilene, e qu'Anne e Caiphe étoint grands prêtres, Dieu parla a Iehan fis de Zacarie en vn desert. Si s'en alla par toute la contrée du Iordain, prêcher le lauement d'amendement, pour faire auoir pardon des pechés, comm il êt écrit au liure des parolles du prophete Esaie, qui dit: Il y a vne voix d'vn qui crie en vn desert. Apprêtés le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie, e toute montaigne e tertre sera abbaissé, e les choses courbes seront dressées, e les chemins rabouteux seront applanis, e toute chair verra le salut de Dieu. E disoit aux gens qui s'alloint faire lauer par lui. Race de viperes, qui vous a auertis de fuir le courroux auenir? faites donque tels fruits qu'il appartient a vne vie amendée, e ne veuillés point ainsi dire en vou-mêmes. Nous auons Abraham qui êt notre pere, Car ie vous di, que de ces pierres ici, Dieu en peut bien dresser des enfans a Abraham. Or êt-ia la coignée mise a la racine des arbres. Par quoi tout arbre qui ne fait bon fruit, sera coppé, e mis au feu. E le commun peuple lui demandoit: Que ferons nous donque? Lequel leur rêpondit: Qui a deux robbes, qu'il en deparit a qui n'en a: e qui a des viures, face le cas pareil. Les peagers aussi y allerent pour être laués, e lui dirent. Maitre, que ferons nous? E il leur dit: Ne vous faites non plus payer qu'il vous êt ordonné. Les gendarmes aussi lui demanderent: E nous, que ferons nous? Lequel leur dit: Ne foulés personne, e n'accusés point faussement, e soyés contens de voz gages. E comme le peuple étoit en doute, e que châcun pensoit en son cueur de Iehan, a sauoir-mon s'il seroit le Christ, Iehan dit a tous en cête maniere: Vrai êt que ie vous laue d'eau, mais il en vient vn plus excellent que moi, tellement que ie ne suis pas digne de lui détacher la courroye de ses souliers. Cêtui lá vous lauera du saint esperit e de feu. Or a il son van en sa main, e nettoyera son aire, e amassera son blé en son grenier, e brulera la paille en vn feu qui iamais n'éteint. Telles choses e plusieurs autres remontrant, il endoctrinoit le peuple. Mais Herodes, quatrenier, pource que Iehan le reprenoit touchant Herodias la femme du frere d'Herodes, e de tant de méchancetés qu'il faisoit, aiouta a tout cela encor ceci, qu'il mit Iehan en prison. Or auint que quand tout le peuple fut laué, e que Iesus aussi fut laué, e prioit, le ciel s'ouurit, e le saint esperit descendit en forme corporelle, comm'vne colombe, dessus lui, e vint vne voix du ciel qui dit: Tu es mon fis bien aimé, en toi ie pren plaisir. Or commençoit Iesus a auoir a lenuiron de trent'ans, e étoit (comm'on le pensoit) fis de Ioseph, fis d'Eli, fis de Mathat, fis de Leui, fis de Melchi, fis de Ianna, fis de Ioseph, fis de Matatthie, fis d'Amos, fis de Naum, fis d'Esli, fis de Naggé, fis de Maath, fis de Mathathie, fis de Semei, fis de Iosech, fis de Iudas, fis de Iohanna, fis de Resia, fis de Zorobabel, fis de Salathiel, fis de Niri, fis de Melchi, fis d'Addi, fis de Cosam, fis d'Elmadam, fis de Her, fis de Iesо, fis d'Eliezer, fis de Iorem, fis de Mattha,

fis de Leui, fis de Simeon, fis de Iudas, fis de Ioſeph, fis de Ionan, fis d Eliacim, fis de Melea, fis de Mena, fis de Mathathan, fis de Nathan, fis de Dauid, fis d'Iſai, fis d'Obed, fis de Booz, fis de Salmon, fis dc Naaſſon, fis d'Aminadab, fis d'Aran, fis d'Efron, fis de Phares, fis de Iudas, fis de Iacob fis d'Iſaac, fis d'Abraham, fis de Thara, fis de Nachor, fis de Saruch, fis de Ragau, fis de Phalec, fis d'Eber, fis de Sala, fis de Cainan, fis d'Arphaxat, fis de Sem, fis de Noe, fis de Lamech, fis de Mathuſala, fis d'Enoch, fis de Iareth, fis de Maleleel, fis de Cainan, fis d'Enos, fis de Seth, fis d'Adam, fis de Dieu.

Chap. IIII.

E Ieſus plein du ſaint eſperit, s'en retourna du Iordain, e fut mené par l'eſperit en vn deſert, e fut tenté du diable par quarante iours, durant lêquels iours il ne mangea point. E quand ils furent accomplis, a la fin il eut faim. E le diable lui dit: Si tu es fis de Dieu, commande a cête pierre qu'elle deuienne pain. E Ieſus lui rêpondit: Il êt écrit que l'homme ne viura pas ſeulement de pain, mais de toute parolle qui ſort de la bouche de Dieu. E le diable le mena en vne haute montaigne, e lui montra tous les royaumes du monde en vn moment de tems, e lui dit: Ie te donnerai toute cête puiſſance, e toute leur magnificence, car elle m'êt donnée, e ie la donne a qui il me plait. Que ſi tu m'adores preſentement, tout ſera tien. Ieſus lui répondit: Va derriere moi, Satan: car il êt écrit: Adore le Seigneur ton Dieu: e a lui ſeul fer. E le diable le mena en Ieruſalem, e le mit ſur les creneaux du temple, e lui dit: Si tu es fis de Dieu, iette toi d'ici en bas. Car il êt écrit qu'il enchargera de toi a ſes anges, qu'ils ayent a te garder e ſoutenir ſur leurs mains, de peur que tu ne hurtes des pieds contre les pierres. E Ieſus lui rêpondit: Il êt dit, Ne tente point le Seigneur ton Dieu. E quand le diable eut fait tout ſon effort, il ſe departir de lui pour vn tems. E Ieſus s'en retourna par la vertu de l'eſperit en Galilée, e ſa renommée en courut partout le pays d'alentour. E il enſeignoit par leurs colleges, e châcun le glorifoit. Si alla a Nazareth, oú il auoit été nourri: e entra, ſelon ſa côtume, vn iour de Sabbat, au college, e ſe leua pour lire, e lui fut baillé le liure du prophete Eſaie, lequel liure il déploya, e trouua vn paſſage oú étoit écrit: L'eſperit du Seigneur êt deſſus moi, puis qu'ainſi êt qu'il m'a oint, il m'a enuoyé pour apporter bonnes nouuelles aux poures, guarir ceux qui on le cueur rompu: pour apporter nouuelles de deliurance aux priſonniers, e aux aueugles de voyance: pour mettr'en franchiſe les foulés, e crier l'année agreable du Seigneur. Puis plia le liure, e le rendit au ſeruiteur, e s'aſſit. E comme tous ceux du college auoint ietté les yeux ſur lui, il ſe print a leur dire, qu'auiourdhui ce paſſage d'écritture étoit accompli, eux oyans. E chacun têmoignoit de lui, e s'ebahiſſoint de la grace des parolles qui ſortoint de ſa bouche, e diſoint: N'êt-ce pas le fis de Ioſeph? E il leur dit: Il n'y aura point de faute que vous me dirés ce prouerbe: Medecin gueri toi toi-même. Les choſes que nous auons oui dire qui ont été faittes a Capharnaum, faites auſſi ici en ton pays. Ie vous aſſeure (dit-il) qu'il n'y a prophete qui ſoit bien-venu en ſon pays. E vous di pourvrai, qu'il y auoit maintes veſues au tems d'Elie en Iſrael, quand le ciel fut clos par trois ans e ſix mois, lors qu'il y eut vne grande famine par tout le pays, e ſi ne fut a aucune d'elles enuoyé Elie, mais ſeulement a Sarephtha ville de Sidon, a vne femme veſue. E y auoit mains ladres au tems du prophete Eliſée

en Iſrael, e toutefois nul d'eux ne fut nettoyé, mais ſeulement Naaman Syrien. Oyans cela tous ceux du college ſurent ſi pleins de courroux, qu'il ſe leuerent, e le ietterent hors de la ville, e le menerent iuſqu'au coupeau de la montaigne, ſur laquelle leur ville étoit aſſiſe, pour le ietter du haut en bas. Mais il paſſa par le milieu d'eux, e s'en alla, e deſcendit a Capharnaum ville de Galilée, e les enſeignoit es ſabbats, tellement qu'on s'étonnoit de ſa doctrine: car il parloit par autorité. Or y auoit au college vn homme, qui auoit vne eſperit d'vn ord diable, lequel s'écria a haute voix, e dit: Ha, qu'as tu affaire auec nous, Ieſus Nazarien? Nous es tu venu detruire? Ie ſai bien qui tu es: tu es le ſaint de Dieu. Mais Ieſus le tenſa, diſant: Tai-toi, e ſor de lui. E le diable le ietta au milieu, e ſortit de lui, ſans aucunement le blecer. Dont ils furent tous étonnés, e tenoint tels propos enſemble: Qui êt ce parler? de dire qu'il commande auec autorité e puiſſance aux ords eſperits, e ils ſortent? Si courut ſa renomée partout le pays d'a-lentour. E quand il fut parti du college, il entra en la maiſon de Simon. Or la belle mere de Simon auoit vne groſſe fieure: dont ils le prierent touchant elle. Si ſe mit au deſſus d'elle, e tenſa la fieure, e elle la laiſſa: dont elle ſe leua quant-e-quant, e ſe print a les ſeruir. E au ſoleil couchant, tous ceux qui auoint des malades de diuerſes maladies, les lui amenoint. E lui en leur mettant l'vn apres l'autre les mains deſſus, les guari. Il ſortoit auſſi des diables de pluſieurs, qui crioint e diſoint: Tu es le Chriſt, le fis de Dieu. Mais il les tenſoit, e ne leur laiſſoit pas dire qu'ils ſceuſſent qu'il étoit Chriſt. E quand il fut iour, il ſortit, e s'en alla en vn lieu deſert. E le commun peuple le cerchoit, e l'allerent trouuer, e le vouloint retenir qu'il ne ſe departit d'eux. Mais il leur dit, qu'il lui falloit auſſi precher aux autres villes le regne de Dieu, e que pour cela étoit-il enuoyé. Si préchoit par les colleges de Galilée.

Chap. V.

E auint comme la foule de gens le preſſoit pour ouir la parolle de Dieu e qu'il étoit aupres du lac de Geneſareth, il vit deux bateaux qui étoint vers le lac, dont les pêcheurs en étoint deſcendus, e lauoint leurs filés. Si entra en l'vn dédits bateaux, lequel étoit a Simon, e lui dit qu'il l'eloigna vn peu de terre, e s'aſſit, e ſe print a enſeigner ces gens au bateau. Puis quand il eut fait fin de parler, il dit a Simon: Single en l'eau profonde, e lachés voz filés pour prendre. E Simon lui rêpondit, Maitre nous auons trauaillé toute la nuit, e ſi n'auons rien prins, toutefois a ton dire, ie lâcherai le filé. E cela fait, il retindrent tant de poiſſons que leur filé ſe rompoit: ſi firent ſigne a leurs compagnons, qui étoint en autre bateau, qu'ils leur vinſſent aider. E ils y allerent, e remplirent tant tous les deux bateaux, qu'ils enfonſoint. Ce que voyant Simon Pierre, ſe ietta aux genoux de Ieſus, e dit: Depart toi de moi, car ie ſuis vn homme pecheur, ſire. Car il étoit tout étonné, e tous ſes compagnons auſſi, de la pêche des poiſſons qu'ils auoint faitte, e auſſi Iaques e Iehan les fis de Zebedée, qui étoint les compagnons de Simon. E Ieſus dit a Simon: N'aye peur: deſormais tu prendras les hommes. Si menerent les bateaux a terre, e laiſſerent tout, e le ſuiuirent. E comme il étoit en vne ville, il y eut vn homme plein de ladrerie, lequel voyant Ieſus, ſe ietta bas, e le pria ainſi: Sire, ſi tu veux, tu me peus bien nettoyer. E Ieſus étendit la main, e le toucha, e dit: Ie le veux, ſoye nettoyé. E incontinant ſa ladrerie le laiſſa. E Ieſus defendit qu'il ne le dît

a perſonne, ains te va montrer au prêtre, dit il, e offre pour ta purificacion, comme Moyſe a commandé pour leur en teſtifier. E comme ſa renommé alloit en croiſſant, beaucoup de gens s'aſſembloint pour l'ouir, e pour être guaris par lui de leurs maladies. E il ſe retiroit en lieux deſers, e prioit. E vn iour qu'il enſeignoit, e qu'il y auoit des Phariſiens e legiſtes aſſis, qui étoint venu de tous les villages de Galilée e de Iudée e de Ieruſalem, e que la vertu du Seigneur beſognoit a les guarir, il y eut des hommes qui portoint en vn lit vn homme, qui étoit impotent, e le vouloint mettre dedens, e le mettre deuant lui. E comme ils ne trouuoint par oú le mettre dedens, a cauſe de la foule, ils monterent ſur la maiſon, e le deuallerent par les tuiles, a tout le lit, en la place, deuant Ieſus. Dont lui voyant leur foi, lui dit: Homme, tes pechés te ſont pardonnés. E les Scribes e Phariſiens ſe prindrent a ainſi penſer: Qui êt cétui, qui ainſi blaſpheme? Qui peut pardonner les pechés, ſinon Dieu ſeul? E Ieſus conoiſſant leurs penſées, leur dit: Que penſés vous en voz cueurs? Lequel êt plus aiſé, de dire, Tes pechés te ſont pardonnés, ou de dire, Leue toi, e chemine? E afin que vous ſachés que le fis d'homme a puiſſance en terre de pardoner les pechés, Leue toi, te di-ie (dit-il a l'impotent) e charge ton lit, e t'en va en ta maiſon. E tout-a-coup il ſe leua deuant eux, e chargea ſa couche, e s'en alla en ſa maiſon, en glorifiant Dieu: dont ils furent tous étonnés, e glorifioint Dieu, e furent pleins de peur, diſans qu'ils auoint auiourdhui veu choſes incroyables. Puis apres il ſortit, e vit vn peagier nommé Leui, aſſis au banc des peages, e lui dit: Sui moi. E il laiſſa tout, e ſe leua, e le ſuiuit. E lui fit ledit Leui vn gros banquet en ſa maiſon, lá oú il y auoit pluſieurs peagiers e autres, qui banquetoint auec eux. De quoi les Scribes e Phariſiens murmuroint contre ſes diſciples, diſans: Pourquoi mangés vous e beués auec les peagiers e maluiuans? E Ieſus leur rêpondit: Ceux qui ſe portent bien, n'ont que faire de medecin: mais ceux qui ſe portent mal. Ie ne ſuis pas venu appeller gens iuſtes, mais pecheurs, a amendement. E ils lui dirent. Que veut dire que les diſciples de Iehan ieunent souvent, êt font prieres, e auſſi ceux des Phariſiens, e les tiens mangent e boiuent? E il leur dit: Sauriés vous faire ieuner gens de nopces, cependant que l'époux êt auec eux? Mais vn tems viendra que l'époux leur ſera ôté, alors ils ieuneront en ce tems lá. E leur dit auſſi vne comparaiſon, que nul ne met vne piece d'vn neuf habillement, en vn vieux habillement: autrement il romproit le neuf, e la piece du neuf ne conuiendroit pas auec le vieux. E nul ne met du vin nouueau en des vieux oires, autrement le vin nouueau romproit les oires, e s'épandroit, e les oires ſe gâteroint. Mais il faut mettre le vin nouueau en nouueaux oires, e tous deux ſe gardent. E ſi n'y a nul que quand il a beu du vieux, veuille incontinant du nouueau: car il dit que le vieux êt meilleur.

Chap. VI.

Or auint vn Sabbat ſecond-premier, que comm'il paſſoit par les blés, ſes diſciples arrachoit des épics, e les froyoint a tout les mains, e les mangeoint. Dont aucuns des Phariſiens leur dirent: Pourquoi faites vous choſe qui n'êt pas loiſible de faire au Sabbat? E Ieſus leur rêpondit: E n'aues vous point leu que fit Dauid, vne fois qu'il eut faim, lui e ſa compagnie? comment il entra en la maiſon Dieu, e print les pains deuantmis, e en mangea, e en donna auſſi a ſes compagnons? e toutefois il

n'êt pas loiſible d'en manger, ſinon aux prêtres ſeulement. Le fis d'homme (leur dit-il) êt auſſi maitre du Sabbat. Il auint auſſi vn autre Sabbat, qu'il entra en vn college, e enſeignoit. Or y auoit-il vn homme qui auoit la main droitte ſeche, dont les Scribes e Phariſiens prenoint garde a lui, s'il feroit guariſon au Sabbat, pour trouuer de quoi l'accuſer. E lui, ſachant leurs penſées, dit audit homme, qui auoit la main ſeche: Leue toi, e te tien de-bout en place. E il ſeua, e ſe tint de-bout. E Ieſus leur dit: Ie vous demande s'il êt loiſible au Sabbat de bienfaire, ou de malfaire? ſauuer la vie, ou l'ôter? Puis les regarda tous alentour, e dit a l'homme: Eten ta main. Ce qu'il fit, e deuint ſa main ſaine comme l'autre. Dont ils furent remplis de forcenerie, e tenoint propos entr'eux qu'ils deuoint faire de Ieſus. Or durant ces iours il s'en alla prier en vne montagne, e paſſa la nuit en priant Dieu. Puis quand il fut iour, il appella ſes diſciples, e en choiſit douze, lequels il nomma apôtres: Simon, lequel il nomma Pierre, e André ſon frere: Iaques e Iehan, Philippe e Bartholomée, Matthieu e Thomas, Iaques le fis d'Alphée, e Simon nommé Zelotes, Iudas frere de Iaques, e Iudes Iſcariot, lequel fut traitre. Auec ceux il deſcendit, e s'arrêta en vn lieu champêtre, auec la compagnie de ſes diſciples, e vne grande compagnie du peuple de toute Iudée, e de Ieruſalem, e de la contrée de Tyre de Sidon, prochaine a la mer, qui étoint venus pour l'ouir, e être guaris de leurs maladies: e auſſi ceux qui étoint tourmentés des ords eſperits. E ils guariſſoint: e tout le monde tâchoit de le toucher, car de lui ſortoit vne vertu, qui guariſſoit châcun. E il ietta les yeux ſur ſes diſciples, e dit: Vous êtes bienheureux, poures, car le royaume de Dieu êt vôtre. Vous êtes bienheureux, vous qui maintenant aués faim, car vous ſerés ſoulés. Vous êtes bienheureux, vous qui plourés maintenant, car vous rirés. Vous êtes bienheureux, quand les hommes vous hayront, e ſepareront, e laidengeront, e reiettront vôtre nom comme mauuais, a cauſe du fis d'homme. E iouiſſés vous alors, e vous égayés, car ſachés que vous en aurés bonne recompenſe es cieux. Car ainſi faiſoint leurs peres aux prophetes. Mais malheur a vous, riches, car vous aués-ia vôtre ſolas. Malheur a vous qui êtes pleins, car vous aurés faim. Malheur a vous qui maintenant riés, car vous vous doudrés e plourerés. Malheur a vous quand châcun dira bien de vous, car ainſi faiſoint leur ancêtres aux faux prophetes. Mais ie vous di, a vous qui oyés: Aimés voz ennemis, faites bien a ceux qui vous veulent mal, beniſſés ceux qui vous maudiſſent, e priés pour ceux qui vous font tort. Qui te frappera ſur vne ioue, pare lui encor l'autre: e qui te voudra ôter ton manteau, ne l'engarde point de prendre même ton hoqueton. Ains donne a quiconque te demande: e qui t'ôte le tien, ne le redemande point: e comme vous voulés que les autres vous facent, faites-leur le cas pareil. Que ſi vous aimés ceux qui vous aiment, quel gré vous en doit-on ſauoir? veu que les méchans aiment bien ceux qui les aiment. E ſi vous faites bien a ceux qui bien vous font, quel gré vous en doit-ont ſauoir? veu que les méchans en font bien autant. E ſi vous prêtés a ceux dequels vous eſperés recompenſe, quel gré vous en doit-on ſauoir? veu que les méchans prêtent bien aux méchans, pour la pareille. Oy, aimés voz ennemis, e faites bien, e prêtés ſans en rien attendre, e vous en aurés bonne recompenſe, e ſerés enfans du Souuerain, lequel êt bon enuers les méconoiſſans e mauuais. Soyés donque pitoyables, comme vôtre pere êt pitoyable. Ne iugés point, e vous ne ſerés point iugés: ne condamnés point, e vous ne ſerés

point condamnés. Quittés, e on vous quittera: donnés, e on vous donnera: on vous donnera en vôtre giron vne bonne meſure, preſſée, e entaſſée, e tant comble qu'elle verſera par deſſus. Car de la meſure que vous meſurerés, il vous ſera remeſuré. Il leur dit auſſi vne comparaiſon: Vn aueugle peut-il conduire vn aueugle? ne cherront-il pas tous deux en vne foſſe? Vn diſciple n'êt pas par deſſus ſon maitre, ains ſe doit bien contenter quiconque êt comme ſon maitre. E pourquoi vois-tu vn fetu en l'œil de ton frere e ne t'apperçois pas d'vne poutre qui êt en ton propre œil? Ou comment peus tu dire a ton frere: Frere, laiſſe moi tirer vn fêtu que tu as en l'oeil, veu que toi-même ne vois pas vne poutre qui êt au tien? Feintif, tire premier la poutre de ton oeil, e adonc tu y verras tirer le fetu de l'œil de ton frere. Car il n'y a ni bon arbre qui face mauuais fruit, ni mauuais arbre qui face bon fruit: car tout arbre ſe connoit a ſon fruit. Car on ne cueut point des figues es epines, e ne vendengent-on point des raiſins es eglantiers. Vn bonhomme, du bon grenier de ſon cueur tire du bien: e vn mauuais homme, du mauuais grenier de ſon cueur tire du mal. Car de l'abondance de ſon cueur parle ſa bouche. E pourquoi me dites vous, ſire, ſire, e ne faites pas ce que ie di? Quiconque vient a moi, e ouit mes parolles, e les met en effet, ie vous montrerai a qui il êt ſemblable. Il êt ſemblable a vn homme qui bâtit vne maiſon, qui caue bien profond, e met le fondement ſur vne roche. Puis s'il ſe fait vn ragaz, quelque rauine qui hurte contre celle maiſon, elle ne la peut ébranler, car ell'êt fondée ſur la roche. Mais qui les ouit, e ne les met en effet, il êt ſemblable a vn homme qui bâtit vne maiſon ſur la terre ſans fondement e quand la rauine hurte contre laditte maiſon, incontinant elle trebuche, e fait vne grande cheute.

Chap. VII.

E quand il eut fini toutes ſes parolles, oyant le peuple, il entra a Capharnaum. E vn centenier, qui auoit vn ſeruiteur ſi malade, qu'il s'en alloit mourir, duquel il faiſoit grand conte, il ouit parler de Ieſus, l'enuoya prier par des anciens des Iuifs, qu'il vint guarit ſon ſeruiteur. Lêquels quand ils furent arriués vers Ieſus, l'en prierent affectueuſement, diſans: Il êt bien digne que tu lui faces ce bien, car il aime nôtre nacion, e ſi nous a bâti le college. E Ieſus ſe partit auec eux. E comm'il n'étoit plus guaire loin de la maiſon, le centenier lui ennoya dire par ſes amis: Sire, ne pren pas tant de peine: car ie ne ſuis pas digne que tu entre deſſous mon toit, qui a été la cauſe pourquoi ie ne ſois pas voulu aller a toi. Mais commande de parolle, e mon garſon ſera guari. Car moi qui ſuis homme ſuiet a puiſſance d'autrui, e ai deſſous moi des gendarmes, ſi di a l'vn, va, il va: e a l'autre vien, il vient: e a mon ſeruiteur, fai cela, il le fait. Cela oui, Ieſus s'emerueilla de lui, e ſe reuira, e dit aux gens qui le ſuiuoint. Ie vous di que même en Iſrael ie n'ai point trouué telle foi. Donque les meſſagers retournerent a la maiſon, e trouuerent le ſeruiteur malade, guari. Or auint le l'endemain, qu'il s en alloit en vne ville, qui s'appelle Nayn, e aſſés a de ſes diſciples auec lui, e vne groſſe troupe de gens. E quand il fut pres de la porte de la ville, voici vn mort qu'on portoit enterrer, donc ſa mere n'auoit que celui, e ſi étoit veſue, e y auoit aſſés de gens de la ville auec elle. E quand le Seigneur la vie, il en eut compaſſion: il lui dit: Ne pleure point. Puis ſauança, e toucha le cercueil, e les colporteurs s'arrêterent, e il dit: Iouenceau, leue toi, te di-ie. E le mort s'aſſit, e ſe print a parler, e il le donna a ſa mere. Dont ils furent tous épouen-

tés, e glorifioint Dieu, disans qu'vn grand prophete s'etoit leué entr'eux. e que Dieu visitoit son peuple. E courut ce bruit de lui par toute la Iudée, e par tout le pays d'alentour. Toutes ces choses raconterent a Iehan ses disciples, dont Iehan fit venir deux de ses disciples, e les enuoya a Iesus, pour lui dire: Es-tu celui, qui doit venir, ou si nous en attendrons vn autre? Si allerent lêdits personages a Iesus, e lui dirent Iehan Battiste te mande par nous si tu es celui qui doit venir, ou si nous en attendrons vn autre. E Iesus tout a l'heure guarit beaucoup de gens, de maladies e méchefs e mauuais esperits, e fit a plusieurs aueugles grace d'y voir: puis leur rêpondit: Allés rapporter a Iehan ce que vous aués veu e oui, que les aueugles y voyent, les boiteux cheminent, les ladres sont nettoyés, les sourds oyent, les mors ressuscitent, les poures apprennent l'euangile, e bienheureux sera qui en moi ne choppera. E quand les messagers de Iehan s'en furent allés, il se print a dire a la compagnie, touchant Iehan: Qu'allâtes vous voir au desert? vn roseau mené du vent? Mais qu'allâtes vous voir? Vn homme vêtu gourrierement? Vous saués que ceux qui sont accoutrés pompeusement, e qui se donnent de bon tems, suiuent la court. Mais qu'allâtes vous voir? Vn prophete? Oy, vous di-ie, voire plus que prophete. C'êt celui duquel il êt ecrit: I'enuoyerai mon messager deuant toi qui apprétera le chemin deuant toi. Car ie vous di qu'onque de femme ne nâquit prophete plus grand que Iehan Battiste, e toutefois le moindre du regne de Dieu, êt plus grand que lui. E tout le peuple oyant cela, e les peagiers, louerent Dieu, de ce qu'ils auoint été laués du lauement de Iehan. Mais les Pharisiens, e legistes aneantirent l'entreprinse de Dieu, quant a eux, entant qu'ils ne furent pas laués de Iehan. E le Seigneur dit: A quoi accomparerai-ie cête race de gens? e a quoi sont ils semblables? Ils sont comme quand les enfans sont en la place, e crient les vns aux autres, e disent: Nous vous auons fleuté, e si n'aués pas dansé: nous vous auons chanté compleinte, e si n'aués pas plouré. Car Iehan Battiste êt venu sans manger pain, ne boire vin, e vous dites qu'il a le diable. Le fis d'homme êt venu qui mange e boit, e vous dites que voici vn gourmand, e beueur, ami des peagiers e méchans, e êt la sagesse quittée de tous les siens.

Or vn des Pharisiens le pria de manger auec lui, si entra chés ledit Pharisien, e se mit a table. E adonc vne femme de la ville, qui étoit débauchée, entendant qu'il banquetoit chés le Pharisien, en apporta vne boite de baume, e se mit a ses pieds par derriere en plourant, e se print a lui arrouser les pieds de larmes, e les torcher des cheueux de sa tête, e les baiser, e oindre de baume. Ce que voyant le Pharisien, qui l'auoit semont, dit a part soi: S'il êtoit, prophete, il sauroit bien qui êt, e quelle femme c'êt qui le touche, car ell'êt débauchée. E Iesus lui dit ainsi: Simon, i'ai quelque chose a te dire. E il lui dit Maitre, di: Il y auoit deux detteurs, qui deuoint a vn creancier, l'vn cinq cens deniers, e l'autre cinquante. E pourtant qu'ils n'auoint pas de-quoi payer, il les quitta tous deux. Di donc, lequel d'eux l'aimera le plus? E Simon rêpondit: Ie pense bien que ce sera celui auquel il a le plus quitté. E il lui dit: C'êt bien iugé a toi. Puis se tourna de uers la femme, e dit a Simon: Vois tu cête femme? quand ie suis entré en ta maison, tu ne m'a pas donné de l'eau pour mes pieds: e elle m'a arrousé les pieds de larmes, e torchés des propres cheueux de sa tête. Tu ne m'as pas donné vn baiser: e elle, depuis que ie suis entré, n'a cessé de me baiser les pieds. Tu ne m'as pas oint la tête d'huile, e elle m'a oint les pieds de baume. Pourtant ie te di que ses pechés, qui sont beaucoup, lui sont pardonnés, pource qu'ell'a

beaucoup aimé. E a que peu êt pardonné, peu aime. Puis dit a elle: Tes pechés te ſont pardonnés. E ceux qu'étoint a table, commencerent a dire a part eux: Qui êt cétui, qui même pardonne les pechés? E il dit a la femme: Ta foi t'a ſauuée: va-t'en en paix.

Chap. VIII.

E depuis il s'en alloit par les villes e villages, prêchant e annonçant le regne de Dieu, e les douze auec lui, e certaines femmes, qui auoint été guaries des mauuais eſperits e maladies: Marie ſurnommée Magdaleine, de laquelle ſet diables étoint ſortis: e Iehanne femme de Cuze, receueur d'Herodes: e Suzanne, e pluſieurs autres, lequelles lui ſuuenoint de ce qu'elles auoint. E comme vne grande compagnie de gens s'aſſembloint, e que d'vne ville e autre on alloit a lui, il dit par parabole: Vn ſemeur s'en alla semer ſa ſemence, e en ſemant, vne partie cheut aupres du chemin, e fut foulée, e les oiſeaux de l'air la mangerent. E l'autre cheut ſur la pierre, e quand elle fut leuée, elle ſecha par faute d'humeur. E l'autre cheut entre les épines, e les épines qui leuerent quant-e-quant, la ſuffoquerent. E l'autre cheut en bonne terre, e leua, e fit fruit a cent pour vn. Cela diſant, il criait: Qui a oreilles pour ouir, oye. E ſes diſciples lui firent vne demande, que vouloit dire celle parabole. Lequel leur dit: A vous êt faitte la grace de connoitre les ſecrets du regne celeſte: mais aux autres on vſe de paraboles, afin qu'ils y voyent ſans y voir e oyent ſans entendre. Or êt la parabole telle. La ſemence êt la parolle de Dieu. E ceux d'aupres du chemin, ſont ceux qui oyent, puis le diable vient qui ôte la parolle de leur cueur, de peur qu'ils ne croyent e ſoyent ſauués. E ceux de deſſus la pierre, ſont ceux lêquels quand ils oyent la parolle, ils la reçoiuent, e y prennent plaiſir, mais ils n'ont point de racine: ſi croyent pour vn tems, e en tems de danger, ils ſe débauchent. E ce qui cheut entre les épines, ce ſont ceux lêquels quand ils ont oui, viennent a être ſuffoqués des ſoucis e richeſſes e plaiſirs mondains, e ne meinent point le fruit a perfexion. E celle de la bonne terre, ce font ceux lêquels d'vn bon cueure droit, quand ils ont oui la parolle, la retiennent, e portent fruit en pacience. Or n'y a-il nul que quand il a allumé vne chandele, la couure d'vn vaiſſeau, ou la mette ſous le lit: ains la met en vn chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumiere. Car il n'y a rien ſi couuert qui ne ſe manifeſte, ne ſi caché qui ne ſe ſache, e vienne a être découuert. Par quoi auiſés comment vous oyés. Car qui aura, il lui ſera donné: e qui n'aura, même ce qu'il ſemble qu'il ait, lui ſera oté. Or étoint venus a lui, ſa mere e ſes freres: e comme ils ne pouoint parler a lui, a cauſe de la preſſe, on lui dit ſauoir que ſa mere e ſes freres étoint lá dehors, qui le vouloint voir. E il leur rêpondi: Ma mere e mes freres ſont ceux qui oyent la parolle de Dieu, e l'executent. E vn iour il monta, lui e ſes diſciples, en vn bateau, e leur commanda de paſſer le lac: ſi partirent. E quand ils voguoint, il s'endormit, e il ſe leua vn grand orage ſur le lac, qu'ils baignoint, e étoint en danger. Parquoi lls l'allerent éueiller, e dirent: Maitre, maitre, nous ſommes mors. E il ſe leua, e tenſa le vent e les vagues, ſi s'accoiſerent, e deuint calme. Puis il leur dit: Où êt vôtre fiance? E ils furent épouentés, e s'ébahirent, diſans entr'eux: Mais qui êt celui, qui commande aux vens e a l'eau, e ils lui obéiſſent? Puis aborderent au pays des Gadareniens, qui êt a l'endroit de Galilée. E quand il fut ſorti en terre, il rencontra vn homme de la ville, qui auoit des diables dêia long tems, e ne

vêtait point de robbe, e ne demouroit point en maiſon, mais es cemitieres. E quand il vit Ieſus, il s'écria, e ſe ietta deuant lui, e dit a haute voix: Qu'as-tu a faire auec moi, Ieſus fis du Souuerain? Ie te prie ne me tourmente point. Car il auoit commandé a l'ord eſperit de ſortir dudit homme. Car il y auoit longtems qu'il le tenoit tellement ſaiſi, que quelqu'enchaine, e enferré qu'on le gardât, il rompoit les liens, e le menoit le diable par les bois. E Ieſus lui demanda ainſi: Comment as-tu nom? Lequel dit: Legion. Car beaucoup de diables étoint entrés en lui: e le prioint qu'il ne leur commandât point d'aller au gouffre d'Enfer. E comme il y auoit lá vn grand troupeau de porceaux, qui paiſſoint en la montagne, les diables le prioint qu'il les laiſſât entrer es porceaux: ce qu'il fit. E les diables ſortirent dudit homme, e entrerent es porceaux, e le troupeau par la deſcente s'en alla fourrer au lac, e furent ſuffoqués. Ce que voyans les porchiers s'en fuirent, e le raconterent par la ville e par les chams. Dont les gens ſortirent pour voir le cas, e allerent a Ieſus, e trouuerent aſſis ledit homme, duquel les diables étoint ſortis, tout vêtu, e en ſon bon ſens, aux pieds de Ieſus: de quoi ils furent épouentés. E ceux qui l'auont veu, leur raconterent comment ledit demoniacle auoit été guari, dont toute la compagnie de ceux du pays d'entour les Gadareniens, le prierent qu'il s'en allât de leur pays: car ils auoint grand peur. Si s'embarqua, e s'en retourna. E l'homme, duquel étoint ſortis les diables, le prioit qu'il lui tînt compagnie. Mais Ieſus l'en enuoya, diſant: Retourne-t'en chés toi, e raconte ce que t'a fait Dieu. Si s'en alla dire par toute la ville ce que lui auoit fait Ieſus. E quand Ieſus fut retourné, le commun peuple le receut: car chacun l'attendoit. Ce-pendant il ſuruint vn homme nommé Iair, qui étoit maitre du college, lequel ſe ietta aux pieds de Ieſus, e le pria d'entrer chés ſoi, car il auoit vne ſeule fille, aagée d'enuiron douz'ans, laquelle s'en alloit mourir. E comme Ieſus y alloit, e que la preſſe le ſuffoquoit, vne femme (qui auoit le flux de ſang dêia douz'ans durans, e auoir dépendu toute ſa cheuance en medicins, ſans pouoir être guarie de nulli) s'auança par derriere, e toucha le bord de la robbe de Ieſus, e quant-e-quant le flux de ſon ſang, s'étancha. E Ieſus dit: Qui m'a touché? E comme chacun diſoit que non, Pierre e ſes compagnons dirent: Maitre, la foule te ſerre e preſſe, e tu demandes qui t'a touché? E Ieſus dit: Quelcun m'a touché: car i'ai ſenti vne vertu ſortir de moi. Adonc la femme voyant que ce qu'ell'auoit fait, s'étoit ſceu, s'alla en tremblant ietter deuant lui, e lui conta deuant tout le peuple pourquoi elle l'auoit touché, e comment ell'auoit ſoudainement été guarie. E il lui dit: Aye bon courage, fille, ta foi t'a ſauée, va-t'en en paix. Ce-pendant qu'il parloit encore, il vint quelcun de chés le maitre du college, qui lui dit que ſa fille étoit morte, e qu'il ne donnât point de peine au maitre. E Ieſus oyant cela, parla a lui, e lui dit: N'aye peur: croi ſeulement, e elle guarira. E quand il fut arriué en la maiſon, il ne laiſſa entrer perſonne, ſinon Pierre e Iaques e Iehan, e le pere e la mere de l'enfant. E comme châcun plouroit e la pleignoit, il dit: Ne plourés point: elle n'êt pas morte, ains elle dort. Mais ils ſe moquoint de lui, ſachans qu'ell'étoit morte. E il les chaſſa tous dehors, e la print par la main, e cria ainſi: Fille, leue toi. E l'haleine lui reuint, e ſi ſe leua tout a l'heure, e il commanda qu'on lui donnât a manger, e ſon pere e ſa mere en ſurent tous étonnés. E il leur defendit qu'ils ne le diſſent a perſonne.

Chap. IX.

Or il fit venir les douze, e leur donna vertu e puiſſance ſur tous les diables, e de guarir les maladies, e leur commanda de prêcher le regne de dieu, e guarir les malades, e leur dit: Ne portés rien pour le chemin, ne verge, ne beſace, ne pain, n'argent: e n'ayés point chacun deux robbes. E quand vous entrerés en vne maiſon, demourés-y, e déloges de lá même. E qui ne vous receura, ſortés de celle ville, e même ſecoués la poudre de voz pieds, que ſera vn têmognage contr'eux. Si ſe partirent, e s'en alloint par les villages, en prêchant e guariſſant par tout. E le quatrenier Herodes, oyant parler de tant de choſes qu'il faiſoit, étoit en doute, a cauſe qu'aucuns diſoint que Iehan étoit reſſuiſcité de mort a vie, e les autres qu'Elie étoit venu, e les autres que quelcun des anciens prophetes étoit reſſuſcité. E diſoit Herodes: I'ai decollé Iehan: mais qui êt cétui, duquel i'oui telles choſes? e tâchoit de le voir. E les apôtres reuindrent, e lui raconterent ce qu'ils auoint fait. E il les print, e ſe retira a part en vn lieu deſert d'vne ville qui s'appelle Bethſaida. Ce que ſachant le menu peuple, le ſuiuit, e il les receut, e leur parloit du regne de dieu, e guariſſoit ceux qui auoint faute de guariſon. E comme le iour commença a decliner, les douze lui allerent dire: Donne congé a ces gens, afin qu'ils s'en aillent loger es villages e granges d'alentour, e qu'ils trouuent des viures: car nous ſommes ici en vn lieu deſert. E il leur dit: Donnes-leur vou-mêmes a manger? E ils lui dirent: Nous n'auons que cinq pains, e deux poiſſons: ſinon que nous allions acheter des viures pour tout ce peuple. Car ils étoint enuiron cinq mill'hommes. E il dit a ſes diſciples qu'ils les firent aſſoir en renc, par cinquantaines: ce qu'ils firent. E quand ils les eurent tous fait aſſoir, il print les cinq pains e les deux poiſſons, e regarda au ciel, e les benit, e rompit, e bailla aux diſciples pour les mettre deuant le peuple. Si mangerent tous tout leur ſoul, e fut leué du relief, qui leur reſta, douze corbeillées. E comme il prioit en lieu a part, e que ſes diſciples étoint auec lui, il leur fit vne telle demande: Que diſent les gens que ie ſuis? E ils lui rêpondirent: Iehan Battiſte, e les autres Elie, e les autres que quelcun des prophetes anciens êt reſſuſcité. E vous (leur dit-il) que dites vous que ie ſuis? E Pierre lui rêpondit: Le Chriſt de dieu. E il les menaça e leur defendit de le dire a perſonne, diſant que le fis d'homme auoit bien a ſouffrir, a être reprouué des anciens e grans prêtres e Scribes, e être a mis a mort, e au troiſiême iour reſſuſciter. E diſoit a tous: Qui veut venir apres moi, qu'il ſe renonce ſoi-meme, e charge ſa croix iournellement, e me ſuiue. Car qui voudra ſauuer ſa vie, la perdra: e qui perdra ſa vie pour l'amour de moi, la ſauuera. Car que profiteroit a vn homme de gagner tant le monde, e ſe gâter, ou faire perte de ſoi-même? Car qui aura honte de moi e de mes parolles, le fis d'homme aura honte de lui, quand il viendras tout la magnificence de foi, e de ſon pere, e des ſaints anges. E ie vous di pour vrai qu'il en y a de ceux qui ſont ici preſens, qui ne ſentiront la mort, qu'ils ne voyent le regne de Dieu. E enuiron huit iours apres ces propos, il print Pierre e Iehan e Iaques, e monta en vne montagne pour prier. E ainſi qu'il prioit, le regard de ſon viſage deuint autre, e ſes habillemens blancs e reluiſans. E voici deux hommes qui parloint auec lui, lequels étoint Moyſe e Elie, qui apparurent en clarté, e parloint de ſon iſſue, laquelle il deuoit accomplir en Ieruſalem. Or Pierre e ſes compagnons étoint applommés de ſomme. E quand ils furent éueillés, ils virent ſa clarté, e les deux hommes qui étoint auec lui.

E quand ils ſe departoint de lui, Pierre dit a Ieſus: Maitre, il êt bon que nous ſoyons ici: parquoi faiſons trois pauillons, a toi vn, a Moyſe vn, e a Elie vn: e ne ſauoit qu'il diſoit. E ce-pendant qu'il diſoit cela, il vint vne nuée, qui ombragea Moyſe e Elie. E quand ils furent entrés en la nuée, les diſciples eurent peur. E il vint vne voix de la nuée, qui dit: Voici mon fis bien aimé écoutés-le. E apres celle voix, Ieſus ſe trouua tout ſeul. E ils ſe teurent, e ne dirent rien a perſonne durant ce tems, de ce qu'ils auoint veu. E le lendemain quand ils furent deſcendus de la montagne, il rencontra vne grande compagnie de gens, e y eut vn homme de la compagnie, qui s'ecria, e dit: Maitre, ie te prie aye pitié de mon fis. Car ie n'en ai point d'autre, e vn eſperit le prend, e ſoudainement il crie, e l'eſperit le froiſſe e fait écumer, e a peine ſe depart de lui en le derompant. I'ai bien prié tes diſciples de le chaſſer: mais ils n'ont peu. E Ieſus rêpondit: O mécroyante e peruerſe nacion, iuſqu'a quand ſerai-ie auec vous, e vous endurerai? Ameineça ton fis. E ainſi qu'il venoit encore, le diable le deſcira e dérompit. E Ieſus tenſa l'ord eſperit, e guarit l'enfant, e le rendit a ſon pere: dont ils s'étonnerent tous d'vne telle maieſté de dieu. E comme châcun s'émerueilloit de tant de choſes qu'il auoit faittes, il dit a ſes diſciples: Mettés ces propos en voz oreilles: Le fis d'homme doit être liuré entre les mains des hommes. Mais ils ne ſauoint que cela vouloit dire, ains leur étoit ſi couuert, qu'ils ne l'apperceuoint point, e ſi craignoint de lui en faire demande. Ils vindrent auſſi a penſer lequel d'eux étoit le plus grand. E Ieſus voyant la penſée de leur cueur, print vn enfant, e le mit aupres de ſoi, e leur dit: Qui reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit: e qui me reçoit, reçoit celui qui m'a enuoyé. Car le moindre de vous tous, ſera le plus grand. E Iehan lui dit: Maitre, nous auons veu quelcun, qui en ton nom chaſſoit les diables, e l'en auons gardé, pource qu'il ne ſuit pas nôtre compagnie. E Ieſus lui dit: Ne l'engardés point. Car qui n'êt contre nous, êt pour nous. Or comme le tems de ſa departie s'en alloit être accompli, il addreſſa ſon chemin pour aller en Ieruſalem, e enuoya des meſſagers deuant ſoi. Lequels ſe departirent, e entrerent en vn village des Samaritains, pour lui apprêter logis. Mais ils ne le receurent pas, a cauſe que ſon chemin tiroit vers Ieruſalem. Ce que voyans ſes diſciples Iaques e Iehan, dirent: Sire veus-tu que nous commandions qu'vn feu deſcende du ciel qui les déface, comme fit Elie? Mais Ieſus ſe reuira, e les tenſa, e dit: Vous ne ſaués de quel eſperit vous êtes fis. Car le fis d'homme n'êt pas venu pour ôter la vie aux hommes, mais pour la leur ſauuer. Si s'en allerent en vn autre village. E en allant en chemin quelcun lui dit: Ie te ſuiurai par tout ou tu iras, ſire. E Ieſus lui dit: Les renars ont bien des cauernes, e les oiſeaux de l'air des nids, mais le fis d'homme n'a pas oú coucher ſa tête. E il dit a vn autre: Sui moi. Lequel dit: Sire donne moi licence d'aller premierement enſeuelir mon pere. E Ieſus lui dit: Laiſſe les mors enſeuelir leurs mors, e va annoncer le regne de Dieu. E vn autre dit: Ie te ſuiurai, ſire: mais donne moi premierement congé de dire adieu a ceux de ma maiſon. E Ieſus lui dit: Il n'y a nul que quand il a mis la main a la charue, s'il regarde derriere, ſoit propre pour le regne de Dieu.

Chap. X.

Eapres cela le Seigneur en ordonna encore ſettante deux autres, e les enuoya deux-e-deux deuant ſoi, par toutes les villes e

lieux oú il deuoit aller. Si leur dit: La moiſſon êt grande, mais il y a peu d'ouuriers. Parquoi priés le maitre de la moiſſon qu'il enuoye des ouuriers en ſa moiſſon: Allés vela, ie vous enuoye comme agneaux entre des loups: Ne portés ne bourſe, ne beſace, ne ſouliers: e ne ſalués perſone en chemin. E quand vous entrerés en vne maiſon, deuant toutes choſes dites: Paix ſoit ceans. E s'il y a homme de paix, vôtre paix repoſera ſur lui. ſinon, elle retournera a vous. E demourés en vne même maiſon, mangeans e beuans ce qu'ils auront. Car vn ouurier êt bien digne d'auoir ſon ſalaire. Ne délogés point de maiſon en maiſon: e quand vous entrerés en vne ville, e qu'on vous receura, mangés ce qu'on vous mettra deuant, e guariſſés les malades qui y ſeront, e leur dites que le regne de dieu êt venu a eux. E ſi vous entrés en vne ville, e qu'on ne vous reçoiue, ſortés en la place de la ville, e dites: Même la poudre qui s'êt attachée a nous de vôtre ville, nous la vous ſecouons. toutefois ſachés que le regne de dieu êt venu a vous. E ie vous di que le cas de ceux de Sodome en celle iournée ſe portera mieux, que d'vne telle ville. Malheur ſur toi, Chorazin, malheur ſur toi, Bethſaida: car ſi en Tyre e en Sidon euſſent été faittes les merueilles qui ont été faittes en vous, ils ſe fuſſent pieça amendés, en haires e en poudre. Auſſi ſeront Tyr e Sidon mieux traittées au iugement, que vous. E toi Capharnaum, qui es éleuée iuſqu'au ciel, tu ſeras abbaiſſée iuſque en Enfer. Qui vous ouit, m'ouit: e qui vous refuſe, me refuſe: e qui me refuſe, refuſe celui qui m'a enuoyé. Or les ſettante deux retournerent tous ioyeux, diſans: Sire, même les diables nous obeiſſent en ton nom. E il leur dit: I'ai veu Satan, trêbuché du ciel comme foudre. Vela, ie vous donne puiſſance de marcher ſur les ſerpens e ſcorpions, e ſur toute la puiſſance de l'ennemi, ſans que rien vous face mal. Toutefois ne vous éiouiſſés pas de ce que les eſperits vous obeiſſent: mais plutôt vous éiouiſſés de ce que voz noms ſont écrits es cieux. A cêt'heure lá Ieſus s'égaya en ſon eſperit, e dit: Ie te remercie, pere, ſeigneur du ciel e de la terre, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages e entendus, e les as reuelées aux petis: oy, pere, pource qu'ainſi t'a pleu. Tout m'êt liuré par mon pere, e nul ne connoit qui êt le fis, ſinon le pere, e ne qui êt le pere, ſinon le fis, e a qui le fis le voudra reueler.

Puis ſe reuira vers ſes diſciples a part, e dit: Heureux ſont les yeux qui voyent ce que vous voyés. Car ie vous di que mains prophetes e rois euſſent bien voulu voir ce que vous regardés, e ſi ne l'ont pas veu: e ouir ce que vous oyés, e ſi ne l'ont pas oui. Alors vn legiſte ſe leua, e pour l'eſſayer, lui dit: Maitre, que me faut-il faire pour auoir la vie eternelle? E il lui dit: Qu'êt-il écrit en la loi? comment lis-tu? E il rêpondit: Aime le Seigneur ton dieu de tout ton cueur, de toute ton ame, de toute ta force, e de tout ton entendement: e ton prochain comme toi-même. C'êt bien rêpondu a toi, lui dit-il: fai-le, e tu viuras. E lui pour ſe faire valoir, dit a Ieſus: E qui êt mon prochain? E Ieſus va ainſi dire: Vn homme deſcendoit de Ieruſalem a Ierico, e cheut entre les brigans, lêquels le dépouillerent e naurerent, puis s'en allerent, e le laiſerent a demi mort. Or de cas d'auenture vn prêtre deſcendoit par ce chemin lá, lequel quand il le vit, paſſa outre. Pareillement vn Leuite arriua au lieu, e quand il fut venu, l'eut veu, il tira outre. E vn Samaritain allant ſon chemin vint la ou il étoit: e quand il le vit, il en eut compaſſion: ſi s'approcha, lui benda ſes playes, e y mit de l'huile e du vin. Puis le mit ſur ſa monteure, e le mena en l'hôtelerie, e le penſa. E le lendemain au departir il tira deux deniers, e les bailla a l'hôterie e lui dit: Penſe-le, e ce que tu dependras d'auentage, quand ie ſerai de retour ie le

te payerai. Lequel donque de ces trois te ſemble auoir été le prochain de celui qui cheut entre les brigans? E il lui dit: Celui qui en eut pitié. Adonc Ieſus lui dit: Va, e fai ſemblablement. E comme ils alloint leur chemin, il entra en vn village: e vne femme nommée Marthe le receut en ſa maiſon. Celle femme auoit vne ſeur nommée Marie, laquelle s'aſſit aux pieds de Ieſus, e écoutoit ſes propos. Dont Marthe (qui étoit bien empêchée apres tant de ſeruice) va dire: Sire, ne te chaut-il rien de ce que ma ſeur me laiſſe ſeruir toute ſeule? Di-lui qu'elle m'aide. E Ieſus lui rêpondit: Marthe, Marthe, tu es en ſouci, e te troubles apres beaucoup de choſes, e il n'en faut qu'vne. Marie a choiſi vn bon parti, qui ne lui ſera point ôté.

Chap. XI.

E vne fois qu'il étoit en vn lieu e prioit, quand il eut ceſſé, vn de ſes diſciples lui dit: Sire appren nous a prier, comme Iehan apprint a ſes diſciples. E il leur dit: Quand vous priés, dites: Nôtre pere qui es ês cieux, Ton nom ſoit ſantifié, Ton regne vienne, Ta volunté ſoit faitte, comm'au ciel auſſi en la terre, Donne nous ioumellement nôtre pain pour nous ſuſtenter, E nous pardonne noz pechés, puis que nous pardonnons a tous ceux qui ont tort de nous, E ne nous met point en tentacion, mais nous deliure du Mauuais. Puis leur dit: Si quelcun de vous auoit vn ami, e qu'il allât a lui a la minuit, e lui dit: Mon ami prête moi trois pains, car vn mien ami m'êt venu voir en paſſant, e ie n'ai que lui mettre deuant: e que l'autre lui rêpondit de dedens: Ne me donne pas tant de peine: la porte êt déia doſe, e mes enfans ſont auec moi au lit: ie ne me puis leuer pour t'en bailler. Ie vous di que s'il ne ſe leuoit pour lui en bailler pour ce qu'il êt ſon ami, il ſe leueroit pource qu'il êt ſi fâcheux, e lui en bailleroit autant qu'il en auroit beſoin. Ie vous di auſſi: Demandés, e il vous ſera donné: cerchés, e vous trouuerés: hurtés, e il vous ſera ouuert. Car quiconque demande, obtient: e qui cerche, trouue: e qui frappe, on lui ouurira. E qui êt celui de vous, que ſi ſon fis lui demande, a lui qui êt ſon pere, du pain: il donne vne pierre? ou s'il lui demande vn poiſſon, au lieu d'vn poiſſon il lui donne vn ſerpent? Ou s'il lui demande vn euf, il lui donne vn ſcorpion? Que ſi vous, qui êtes mauuais: ſaués bien donner de bonnes choſes a voz enfans, combien plus le pere du ciel donnera le ſaint eſperit a ceux qui le lui demanderont? E vne fois il chaſſoit vn diable qui étoit muet: e quand le diable fut dehors, le muet parla, dont le menu peuple s'émerueilla. Mais aucuns d'eux dirent que de part Beelzebul maitre des diables il chaſſoit les diables. Les autres pour l'éprouuer, demandoint de lui quelque ſigne du ciel. E lui connoiſſant leurs penſées, leur dit: Tout royaume qui êt en debat contre ſoi-même, vient a être deſolé, e trêbuche maiſon ſur maiſon. Que ſi Satan étoit en debat contre ſoi-même, comment dureroit ſon regne? que vous dites que de part Beelzebul ie chaſſe les diables. Que ſi de part Beelezebul ie chaſſe les diables, les vôtres de part qui les chaſſent-ils? Pourtant ſeront-ils voz iuges. Mais ſi ie chaſſe les diables par le doit de Dieu, il ſenſuit que le regne de Dieu êt venu a vous. Quand vn puiſſant homme garde ſa court en armes, ſon auoir êt en paix. Mais quand il en vient vn plus puiſſant que lui qui le vainc, il lui ôte ſes armes, êquelles il ſioit, e départit ſa depouille. Qui n'êt auec moi êt contre moi e qui n'amaſſe auec moi, depend. Quand vn ord eſperit êt ſorti d'vn homme, il s'en va par lieux ſecs, cerchant repos.

E quand il n'en trouue point, il dit qu'il s'en retournera en ſa maiſon d'oú il étoit ſorti. Puis va, e la trouue balliée e accoutrée: alors il s'en va prendre ſet autres eſperits pires que ſoi-même, ſi y entrent, e y demeurent, tellement que l'affaire de cet homme ſe porte plus mal apres que deuant. E quand il diſoit cela, vue femme de la compagnie cria e dit: Bienheureux êt le ventre qui t'a porté, e les tettins que eu as tettés. E il di: Mais bienheureux ſont ceux qui oyent la parolle de Dieu, e l'executent. E comme les gens s'amaſſoint, il ſe print a dire: Cête nacion êt peruerſe: elle demande ſigne, e ſigne ne lui ſera ottroyé, ſinon le ſigne du prophete Ionas. Car ainſi que Ionas fut ſigne aux Nininites, ainſi le ſera le fis d'homme a cête nacion. La reine du Midi ſe leuera au iugement auec les hommes de cête nacion, e les condamnera: pource qu'elle vint du bout du monde pour ouir la ſageſſe de Salomon, e voici qui êt plus que Salomon. Ceux de Niniue ſe leueront au iugement auec cête nacion, e la condamneront, pourtant qu'ils s'amenderent au prêcher de Ionas, e voici qui êt plus que Ionas. Nul n'allume vne chandele pour la mettre en lieu caché, ou deſſous vn muid, mais ſur vn chandelier, afin que ceux qui entrent, voyent la lumiere. La chandele du cors, êt l'œil. Que quand ton oeil êt ſimple, tout ton cors êt cler. Mais quand il êt mauuais, ton cors êt tenebreux. Auiſe donc que la clarté qui êt en toi, ne ſoit tenebres. Que ſi tout ton cors êt cler, e tellement cler, qu'il n'ait nulle partie tenebreuſe, ce ſera comme quand vne chandele t'allume par ſa clarté. E quand il eut parlé, vn phariſien le pria de dîner auec ſoi. Si y entra, e ſe mit a table. Ce que voyant le phariſien, s'ébahit de ce qu'il ne s'étoit laué deuant dîner. E le ſeigneur lui dit: Maintenant vous autres phariſiens, vous nettoyés le dehors de la coupe e du plat, e vôtre dedens êt plain de rapine e mauuaitie. O ſots: celui qui a fait le dehors, n'a-il pas auſſi fait le dedens? Donnés ſeulement aumône de ce que vous aués, e tout vous ſera net. Mais malheur a vous, phariſiens, qui dîmés la mente, e la rue, e tout iardinage, e laiſſés le droit e l'amour de Dieu. On deuoit faire ces choſes, e ne laiſſer pas celles lá. Malheur a vous, phariſiens, qui aimés a être les premiers aſſis es colleges, e a être ſalués par les rues. Malheur a vous Scribes e phariſiens hypocrites, qui êtes comme les tombeaux cachés, ſur lequels on chemine ſans en rien ſauoir. E vn legiſte lui dit ainſi: Maitre, en diſant cela, tu nous outrages auſſi. E il dit: E a vous auſſi legiſtes, malheur, qui chargés les autres de fais importables, lêquels fais vous-mêmes ne touchés pas d'vn doit, Malheur a vous qui bâtiſſés les ſepulchres des prophetes, e voz peres les ont tués. Vous montrés bien que vous conſentés aux faits de voz peres, veu qu'ils les ont tués, e vous batiſſés leurs ſepulcres. Parquoi la ſageſſe de Dieu a ainſi dit: Ie leur enuoyerai des prophetes e ambaſſadeurs, dont ils en tueront e perſecuteront, afin que cête nacion porte la penitence du ſang de tous les prophetes, épandu dês que le monde êt monde, depuis le ſang d'Abel, iuſqu'au ſang de Zacarie, qui fut mis a mort entre l'autel e le temple. Oy, vous di-ie, cête nacion en portera la penitence. Malheur a vous, legiſtes, qui aués emporté la clef de ſcience, e n'êtes point entrés: e ceux qui y vouloint entrer, vous les en aués gardés. E ainſi qu'il leur diſoit ces choſes, les legiſtes e les Phariſiens ſe prindrent fort a le preſſer e épier, e en beaucoup de ſortes le vouloir attrapper en ſon parler, tâchans de le prendre par le bec, afin de l'accuſer.

Chap. XII.

Ce-pendant il s'amassa vn si grand monde de gens, qu'ils se fouloint l'vn l'autre: e il se print a dire a ses disciples: Premierement gardés vous du leuain des Pharisiens, qui êt faux semblant. Car il n'y a rien si couuert, qui ne se découure: ne si secret, qui ne se sache. Parquoi tout ce que vous dirés en tenebres, sera oui en lumiere e ce que vous aurés dit a l'oreille au cabinet, sera publié dessus les maisons. Or ie vous di, a vous mes amis, ne creignés point ceux qui tuent le cors, mais apres cela ils ne peuent rien faire d'auentage. Mais ie vous montrerai lequel vous creindrés: creignes celui, lequel apres auoir tué, a puissance de ietter en la gehenne. Oy vous di-ie, cétui lá creignés. Cinq passereaux ne coutent pas plus de deux liars: e toutefois il n'en y a pas vn qui soit en oubli deuant Dieu. E de vous, même les cheueux de vôtre tête sont tous contés. Parquoi ne creignés point: vous valés beaucoup plus que les passereaux. Or ie vous di, que quiconque m'auouera deuant les hommes, le fis d'homme l'auouera aussi de deuant les anges de dieu. E qui me desauouera deuant les hommes, il sera desaoué deuant les anges de Dieu. E quiconque dira quelque chose contre le fis d'homme, il lui sera pardonné: mais qui blasphemera le saint esperit, il ne lui sera point pardonné. Or quand on vous menera es colleges e aux magistrats, e a messieurs de la iustice, ne vous souciés comment ou quoi vous deurés rêpondre ou dire car le saint esperit vous enseignera tout a l'heure ce que vous deurés dire. E quelcun de la compagnie lui dit: Maitre, di a mon frere qu'il face auec moi partage. E il lui dit: Homme, qui m'a ordonné iuge ou partisseur sur vous? Puis leur dit: Auisés de vous garder d'auarice: car la vie d'vn homme ne git pas en auoir a force biens. E leur dit vn exemple en cête maniere. Il y eut vn homme riche, duquel la possession foisonna: si pensoit ainsi a par soi: Que ferai-ie? car ie n'ai pas oú mettre mes fruits. Vela que ie ferai, dit-il: i'abbattrai mes greniers, e en bâtirai de plus grans, e y assemblerai tous mes reuenus e mes biens, puis dirai a mon ame Ame, tu as beaucoup de biens serrés pour plusieurs ans: reposé toi, mange, boi, fai bonne chere. O sot (ce lui dit Dieu) encor annuit on te demandera ton ame: e ce que tu as acquis, a qui sera-il? Ainsi en prend a vn qui amase pour soi-meme, e n'êt pas riche a Dieu. Pourtant ie vous di (dit-il a ses disciples) ne vous souciés pour vôtre vie, que vous deurés manger: ni pour vôtre cors, dequoi vous vous deurés vetir. La vie êt plus que la viande, e le cors plus que l'habillement. Considerés les corbeaux, qui ne sement ni ne moissonnent, qui n'ont ne cellier, ne grenier, e Dieu les nourrit bien. Ne valés vous pas beaucoup plus que les oiseaux? E qui êt celui de vous, qui par son souci puisse aiouter a sa grandeur vne coudée? Que si vous ne poués si petites choses, pourquoi vous souciés vous des autres? Considerés les lis, comment lis croissent sans trauailler ne filer. E ie vous di que Salomon même auec toute sa magnificence n'étoit pas si bien vetu qu'êt l'vn deux. Que si vn herbe, laquelle êt auiourdhui es chams, e demain on la met au four, dieu la vêt si bien, combien plus vous? ô méfians. Parquoi ne vous enquêtés point que vous deués manger ou boire, e ne vous émayés point. Car toutes ces choses sont celles que les ges du monde demandent: mais de vous, vôtre pere sait bien que vous en aués besoin. Cerchés seulement le regne de Dieu, e toutes ces choses vous seront encor données. N'ayés peur, petite bergerie, car il a pleu a vôtre pere de vous donner le royaume. Vendés vôtr'auoir, e faites aumône. Faites vous des bourses qui n'enuieillissent point, vn tresor es cieux qui iamais ne faille, lá oú ne

larron n'approche, ne tigne ne gâte. Car lá oú êt vôtre treſor, lá ſera auſſi vôtre cueur. Ayés les flans trouſſés, e les chandeles allumées, e ſoyés comme ceux qui attendent quand le maitre retournera des nopces, afin qu'incontinant qu'il viendra e hurtera, ils lui ouurent. Que bien heureux ſont les ſeruiteurs, lêquels le maitre quand il viendra, trouuera veillans. ie vous aſſeure qu'il ſe trouſſera, e les fera aſſoir a table, e viendra a les ſeruir. Que ſi, ſoit qu'il vienne a la ſeconde veille, ſoit a la troiſiême, il trouue ainſi, ces ſeruiteurs ſont bienheureux. Vne choſe deués vous ſauoir, que ſi vn mênagier ſauoit a quell'heure le larron doit venir, il veilleroit, e ne laiſſeroit pas crocheter ſa maiſon. Parquoi vous auſſi, ſoyés prêts: car le fis d'homme viendra a vn'heure que vous ne penſés pas. E Pierre lui dit: Maitre, nous dis-tu cêt exemple, ou a tous? E le Seigneur dit: S'il y a vn feal e diſcret depenſier, auquel le maitre baille charge de ſon mènage, pour leur bailler en tems leur prebende, le ſeruiteur êt heureux, lequel ſon maitre, quand il viendra, trouuera faiſant ſon deuoir: ie vous di pour vrai qu'il lui baillera charge de tout ſon auoir. Mais ſi ce ſeruiteur la dit en ſon cueur que ſon maitre demoure long tems a venir, e qu'il ſe prenne a battre les valets e ſeruantes, e a manger e boire e yurogner, le maitre dudit ſeruiteur viendra vn iour qu'il n'attend pas, e vne heure qu'il ne ſait pas, e le mipartira, e lui fera comme lon fait aux déloyaux. Or le ſeruiteur qui fait le vouloir de ſon maitre, e ne s'en acquitte point, e ne fait point le vouloir du maitre, ſera bien battu. Mais celui qui ne le fait, e gaigne le battre, ne ſera guaire battu. E a quiconque aura été beaucoup baillé, ſera beaucoup demandé: e tant plus qu'on aura enchargé a quelcun, tant plus lui demandera-on. Ie ſuis venu mettre le feu en terre: que s'il êt dêia allumé, que veux-ie? l'ai a être baigné d'vn bain, duquel ie ſuis en grande détreſſe, iuſqu'il ſoit acheué. Penſés vous que ie ſoye venu mettre paix en terre? Nenni (vous di-ie) mais debat. Car il en y aura deſormais cinq en vne maiſon, qui ſont en debat, trois contre deux, e deux contre trois. Le pere aura debat contre le fis, e le fis contre le pere: la mere contre la fille, e la fille contre la mere: la belle mere contre la belle fille, e la belle fille contre ſa belle mere. E diſoit au commun peuple: Quand vous voyés vne nuée ſe leuer de deuers le couchant, incontinant vous dites qu'il viendra vne pluye, ce qui ſe fait. E quand vous voyés que le vent du midi ſouffle, vous dites qu'il fera chaut, ce qui ſe fait. Hipocrites, vous faués bien iuger du regard de la terre e du ciel, que veut dire que vous ne iugés de ce tems? ou pourquoi ne iugés vous raiſonablement de vou-mêmes? Car quand tu vas en iuſtice auec ton auerſe partie, met peine en chemin de te depêcher de lui, de peur qu'il ne te tire deuant le iuge, e le iuge te liure au ſergeant, e le ſergeant te mette en priſon. Ie te di que tu n'en ſortiras que tu n'ayes payé iuſqu'a vn liard.

Chap. XIII.

Alors il en y eut qui lui conterent des Galileens, dêquels Pilate auoit melé le ſang auec leurs ſacrifices. E Ieſus leur fit telle rêponſe: Penſés vous que ces Galileens lá fuſſent les pires de tous les Galileens, pourtant que cela leur êt auenu? Nenni, vous di-ie: mais ſi vous ne vous amendés, vous perirés tous ſemblablement. Item les dixehuit, ſur lêquels tomba la tour de Siloam, e les tua, penſés vous qu'ils fuſſent les plus malfaitteurs de tous les habitans de Ieruſalem? Nenni, vous di-ie: mais ſi vous ne vous amendés, vous perirés tous ſemblablement. Il dit auſſi vn tel exemple:

Quelcun auoit vn figuier planté en ſa vigne, e y alla pour y cercher du fruit, n'en trouua point. Si dit au vigneron: Il y a dêia trois ans que ie vien cercher du fruit en ce figuier, e n'en trouue point. Coppe-le: auſſi bien ne fait-il qu'empécher la terre. E il lui rêpondit: Sire, laiſſe-le encor cêt'année: e ce-pendant ie le déchauſſerai e ſemerai, ſi d'auenture il portera fruit ſi non tu le copperas puis apres. E vne fois comm'il enſeignoit en vn college vn iour de Sabbat, il y auoit vne femme qui auoit vn eſperit de foibleſſe dêia dixehuit ans durans, e étoit tellemen courbe, qu'elle ne ſe pouoit dreſſer en ſorte du monde. E Ieſus la voyant, l'appella, e lui dit: Femme tu es deliurée de ta foibleſſe: e lui mit les mains deſſus, e quant-e-quant elle deuint droitte, e glorifia Dieu. E le maitre du college, ayant dépit de ce que Ieſus auoit fait guariſon au Sabbat, parla, e dit au menu peuple: Il y a ſix iours ouuriers, durant lêquels venés pour être guaris, e non pas au iour du Sabbat. Mais le Seigneur lui fit telle rêponſe: O hypocrite, y a-il celui de vous, qui au Sabbat ne detache bien ſon beuf ou ſon âne de la creche, e le meine boire? E cête, qui êt fille d'Abraham, laquelle Satan tenoit liée dêia dixehuit ans, ne la falloit-il pas bien delier de ce lien au iour du Sabbat? E quand il diſoit cela, tous ſes auerſaires auoint honte, e tout le menu peuple étoit ioyeux de tant de choſes glorieuſes qu'il faiſoit. il diſoit auſſi: A quoi êt ſemblable le regne de Dieu? e a quoi l'accomparerai-ie? Il êt ſemblable a vn grain de moutarde, qu'vn homme prend, êt e le iette en ſon iardin, e il croit, e deuient vn ſi grand arbre, que les oiſeaux de l'air nichent en ſes branches. Item il dit: A quoi accomparerai-ie le regne de Dieu? Il êt ſemblable au leuain, qu'vne femme prend, e le cache en trois meſures de farine, iuſqu'a tant que le tout ſoit leué. E comme il alloit par les villes e villages, en enſeignant e tirant contre Ieruſalem, quelcun lui dit: Maitre, y a-il peu de ſauués? E il leur dit: Mettés peine d'entrer par la porte étroitte: car ie vous di qu'il en y aura mains qui tâcheront d'entrer, e ne pourront, depuis que le maitre de la maiſon ſera entré, e aura ſerré la porte, e vous viendrés a être dehors, e frapper a la porte, e dire: Sire, ſire, ouure nous. E il vous repondra: Ie ne ſai d'oú vous êtes. Alors vous commencerés a dire: Nous auons autrefois mangé e beu en ta preſence, e tu as enſeigné en noz places. E il dira: Ie vous di que ie ne ſai d'oú vous êtes. Reculés vous de moi, tous malfaiſans: lá y aura bien a plourer e grincer les dens, quand vous verrés Abraham, Iſaac e Iacob, e tous les prophetes, au royaume de dieu, e que vous ſerés chaſſés dehors, e en viendra du leuant, e du couchant e de e de la biſe, e du midi, qui banqueteront au royaume de dieu. E voire tels ſont derniers, qui ſeront premiers: e tels ſont premiers, qui ſeront derniers. Ce iour lá quelques Phariſiens lui allerent dire: Part toi d'ici e t'en va: car Herodes, te veut tuer. E il leur dit: Allés moi dire a ce renard, que ie chaſſerai des diables, e ferai guariſons auiourdhui e demain, e au troiſiême iour ie ſerai parfait: mais il me faut au iourdhui e demain e au troiſieme iour cheminer, puis qu'ainſi êt qu'il ne ſe peut faire qu'vn prophete periſſe hors de Ieruſalem. Ieruſalem, Ieruſalem, qui tues les prophetes, e lapides ceux qui te ſont enuoyés, combien de fois ai-ie voulu aſſembler tes enfans, comme fait vne geline ſa couuée ſous ſes ailes? e vous n'aués pas voulu. Sachés que vôtre maiſon vous demourera deſerte, e ſi vous di que vous ne me verrés que le tems ne vienne que vous dités, Benit ſoit qui vient au nom du Seigneur.

Chap. XIIII.

E vne fois qu'il étoit allé chés vn des principaux Phariſiens vn iour de Sabbat pour prendre ſon repas, e qu'ils prenoint garde ſur lui, e qu'il y auoit vn homme hydropique deuant lui, Ieſus parla, e demanda aux legiſtes e aux Phariſiens s'il étoit loiſible au Sabbat de guarir. E comme ils ne diſoint mot, Ieſus, le print e le guarit, e l'en enuoya puis leur dit: Qui êt celui de vous ſi ſon âne ou beuf tombe en vn puis, qu'incontinant il ne l'en tire au iour du Sabbat? A quoi ils ne lui ſeurent rêpondre. Il dit auſſi aux ſemons vn exemple, s'apperceuant comment-ils choiſiſſoint d'être les premiers aſſis a table e leur dit: Quand tu ſeras conuié de quelcun a nopces, ne t'aſſied pas au plus haut de la table, de peur que ſi quelcun plus honorable que toi, a été ſemont, celui qui a ſemont, e toi e lui, ne vienne, e te dit: Fai place a cétui: e que parainſi il te faille honteuſement prendre la derniere place. Mais quand tu ſeras conuié va t'aſſoir en la derniere place, afin que quand viendra celui qui t'a conuié, il te dit: Mon ami, monte plus haut. Alors ce te fera honneur deuant ceux qui ſeront a table auec toi. Car quiconque s'eleuera, ſera abbaiſſé: e qui s'abbaiſſera, ſera éleué. Il dit auſſi a celui qui l'auoit conuié: Quand tu fais quelque dîner ou ſoupper, ne ſemon point tes amis, ni tes freres, ni tes couſins, ni les voiſins, ni les riches, de peur qu'ils ne te conuient auſſi, e que tu en ſois recompenſé. Mais quand tu fais vn banquet, appelle les poures, manchets, boiteux, aueugles, e tu ſeras bienheureux, pourtant qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre. Car il te ſera rendu en la reſurrexion des iuſtes. E l'vn de ceux du banquet, oyant cela, lui dit: Bienheureux êt qui mange du pain au royaume de dieu. E Ieſus lui dlt: Il y eut vn homme qui fit vn grand ſoupper, e y conuia beaucoup de gens. E a l'heure du ſoupper il enuoya dire par ſon ſeruiteur, aux ſemons, qu'ils vinſſent (que tout étoit-ia prêt. Mais il n'en y eut pas vn qui ne vint a s'excuſer. Le premier lui dit: i'ai acheté vn champ, e m'êt force de l'aller voir: ie te prie aye moi pour excuſé. E l'autre dit: I'ai acheté cinq iougs de beufs, e les vai eſſayer: ie te prie aye moi pour excuſé. E l'autre dit: l'ai pris femme, e pourtant n'y puis-ie aller. E ſeruiteur l'alla rapporter a ſon maitre. Adonc le maitre de la maiſon, tout courroucé, dit a ſon ſeruiteur: Va-t'en vîtement par les places e rues de la ville, e ameine, ceans les poures, e manchets, e boiteux, e aueugles. Puis le ſeruiteur dlt: Sire, il êt fait comme tu as commandé e ſi reſte encore de la place. E le maître dit au ſeruiteur: Va-t'en par les chemins e hayes, e contrein les gnms a entrer, afin que ma maiſon ſoit pleine. Car ie vous di que nul de ces hommes lá, qui etoint ſemons ne goutera de mon ſoupper. E comme beaucoup de gens l'accompagnoint, il ſe reuira, e leur dit: Qui vient a moi ſans hayr ſon pere, e ſa mere, e femme, e enfans, e freres, e feurs, voire ſa propre perſonne, il ne peut être mon diſcple: e qui ne porte ſa croix, e vient apres moi, ne peut être mon diſciple. Car qui êt celui de vous, que s'il veut bâtir vne tour, ne s'aſſie premierement, e pourgette les dépens, s'il a dequoi l'acheuer (de peur que ſi d'auenture il mettoit le fondement, e ne la pouuoit parfaire, tous ceux qui la verroint, ne vinſſent a ſe moquer de lui, diſans que cêt'homme la a commencé a bâtir, e n'a peu acheuer. Ou qui êt le roi, que s'il veut aller faire la guerre contre vn autre roi, ne s'aſſie premierement, e conſidere s'il pourra a tout dix mille hommes attendre vn qui vient contre lui a tout vint mille? Autrement tandis que l'autre êt encore loin il enuoye vn'ambaſſade pour faire

paix. Ainſi quiconque de vous ne quitte tout ſon auoir, il ne peut être mon diſciple. Le fel êt bon: mais ſi le ſel s'éuente, de quoi aſſaiſonnera-on? Il ne vaut rien ne pour terre, ne pour ſemier: on le iette dehors. Qui a oreilles pour ouir, oye.

Chap. XV.

Or tous les peagiers, e maluiuans le hantoint pour l'ouir, dont les Phariſiens e les Scribes en grondoint, diſans qu'il receuoit les maluiuans, e mangeoit auec eux: dont il leur dit cête parabole: Qui êt l'homme de vous, que s'il a cent brebis, e qu'il en perde vne , ne laiſſe les quatre vints e dixeneuf au bois, e s'en aille apres la perdue, iuſqu'il la treuue? E quand il l'a trouuée, il la met ſur ſes epaules tout ioyeux, e s'en va a la maiſon , e appelle fes amis e voiſins, e leur dit: Réiouiſſés vous auec moi: car i' ai trouué ma brebis perdue. Ie vous di que ainſi meine-on plus grand ioye au ciel d'vn pecheur qui s'amende, que de quatre vints dixeneuf iuſtes, qui n'ont pas faute d'amendement. Ou qui êt la femme, que ſi ell'a dix gros, e qu'ell'en perde vn, elle n'allume la chandele, e ballie la maiſon, e le cerche diligemment iuſqu'elle le trouue? e quand elle l'a trouué, ell'appelle ſes amies e voiſines, e leur dit: Réiouiſſés vous auec moi: car i'ai trouué le gros que i'auoi perdu. Ainſi vous di-ie que les anges de Dieu meinent ioye d'vn pecheur qui s'amende. Puis dit: Il y eut vn homme qui auoit deux enfans, dont le puîné dit au pere: Pere, donne moi ce qui m'appartient des biens. Si leur départit la cheuance. E quelque peu de iours apres, ledit fis puîné amaſſa tout, e s'en alla en pays lointain, e y dependit ſon bien, en viuant en galebontems. E quand il eut tout dependu, il vint vne groſſe famine au pays, dont il commmça a auoir diſette. Si s'en alla accointer d'vn de ceux du pays, qui l'enuoya en ſa metairie paitre les porceaux, tellement qu'il auoit enuie de ſe remplir le ventre des filiques que mangeoint les porceaux, e nul ne lui en donnoit. Si ſe va penſer en ſoi-même: O que mon pere a mains ouuriers, qui ont du pain a foiſon, e ie meur de faim. Ie m'en irai vers mon pere, e lui dirai: Pere, i'ai mal fait contre le ciel e deuant toi, e ne ſuis plus digne d' être appellé ton fis. Fai moi comme l'vn de tes ouuriers. Si délogea, e s'en alla vers ſon pere. E comme il étoit encore loin, ſon pere le vit, e en eut pitié, ſi le courut accoller e baiſer. E le fis lui dit: Pere, i'ai malfait contre le ciel e deuant toi, tellement que ie ne ſuis plus digne d'êtr'appellé ton fis. E ſon pere dit a ſes ſeruiteurs: Apportés ſa premiere robbe, e l'en vêtés, e lui mettés vn aneau en la main e des ſouliers es pieds, e amenés le veau gras, e le tués, e mangeons, e faiſons bonne chere. Car ce mien fis étoit mort, e il êt reſſucité: il etoit perdu, e il êt trouué. Si ſe prindrent a faire bonne chere. Or ſon fis ainé, qui étoit es chams, quand il vint e approcha de la maiſon, ouit les menetriers e les danſes, ſi appella vn de ſes valets, e lui demanda que vouloit cela dire. Lequel lui dit: Ton frere êt venu, dont ton pere a tué le veau de graiſſe, pource qu'il l'a recouuré ſain e ſauue. De cela il fut corroucé, e ne voulut point entrer. E comme ſon pere ſortit e l'en priât, il fit a ſon pere telle rêponſe: Il y a dêia tant d'ans que ie te ſer, e ne trêpaſſai onque ton commandement, e tu ne me donnas iamais vn cheureau pour faire bone chere auec mes amis. E quand ce tien fis, qui a gourmandé ta cheuance auec les putains, êt venu, tu lui as tué le veau gras. E le pere lui dit: Mon fis, tu es tou-iours auec moi, e tout mon auoir êt tien. Mais de ce tien frere, il falloit bien faire bonne chere, e ſe réiouir, de ce qu'il étoit mort, e il êt reuenu: il étoit perdu, e il êt trouué.

Chap. XVI.

Il dit auſſi a ſes diſciples: Il y eut vn homme riche, qui auoit vn dépenſier, lequel fut accuſé vers lui comme dependant ſon auoir. Si l'appella, e lui dit: Qu'êt-ce que i'oui dire de toi? Rend conte de ta dépenſe, car tu ne pourras plus dépenſer. E le dépenſier dit apart ſoi: Que ferai-ie, depuis que mon maitre m'ôte mon office? Ie ne ſauroi fouir la terre, e ſi ai honte de mendier. Ie ſai bien que ie ferai, afin que quand ie ſerai depoſé de mon office, il en y ait qui me reçoiuent chés eux. Si fit venir vn par vn les detteurs de ſon maitre, e dit au premier: Combien dois-tu a mon maitre? Lequel lui dit: Cent meſures d'huile. E il lui dit: Tien ta cedule, e t'aſſied vêtement, e en écri cinquante. Puis dit a l'autre: E toi combien dois-tu? Lequel dit: Cent meſures de froment. E il lui dit: Tien ta cedule, e en écri quatre vints. E le maitre loua le mauuais dépenſier, de ce qu'il auoit ſagement fait. Car les enfans de ce monde ſont plus ſages en leur endroit, que ne ſont les enfans de la lumiere. Auſſi vous di-ie, acquerés des amis des fauſſes richeſſes, afin que quand vous ſerés trêpaſſés, ils vous reçoiuent es repaires eternels. Qui en peu êt feal, en beaucoup êt feal: e qui en peu êt deloyal, en beaucoup êt déloyal. Que ſi es fauſſes richeſſes vous n'êtes feaux, qui ſe fiera en vous des vrayes? e ſi en l'auoir d'autrui vous n'êtes feaux, qui vous baillera le vôtre? Il n'y a ſeruiteur qui puiſſe ſeruir a deux maitres: car ou il haira l'vn, e aimera l'autre: ou il maintiendra l'vn, e mépriſera l'autre. Vous ne ſauriés ſeruir a Dieu e aux richeſſes. Toutes ces choſes oyoint auſſi les Phariſiens, qui étoint auaricieux, e ſe moquoint de lui. Parquoi il leur dit: Vous êtes gens qui vous faites valoir deuant les hommes, mais Dieu connoit voz cueurs: car ce qui êt hautain deuant les hommes, n'ét qu'vne vilenie deuant Dieu. La loi e les prophetes ont duré iuſqu'a Iehan: e depuis Iehan le regne de dieu êt publié, e chacun y va par force. Or êt-il plus aiſé que le ciel e la terre periſſe, qu'vn ſeul point de la lois en faille. Quiconque en enuoye ſa femme, e en épouſe vn'autre, il commet adultere: e qui en épouſe vne enuoyée de ſon mari, commet adultere. Il y auoit vn homme riche, qui ſe vêtoit de pourpre e de damas, e faiſoit tous les iours grand chere. Il y auoit d'autre part vn poure, nommé Lazare, qui giſoit a la porte du riche, plein de playes, e ſe fût voluntiers ſoulé des miettes qui tomboint de la table du riche. Que même les chiens lui venoint lecher ſes playes. Auint que le poure mourue, e fut porté par les anges au ſein d'Abraham. Auſſi mourut le riche, e fut enſeueli. E en Enfer étant en tourment, il leua les yeux, e vit Abraham de loin, e Lazare entre ſes bras: ſi cria, e dit: Pere Abraham, aye pitié de moi, e enuoye Lazare, qui ſe mouille le bout du doit en l'eau, e me refrêchiſſe la langue: car ie ſuis tourmenté en cête flamme. E Abraham dit: Mon fis ſouuienne-toi que tu as eu tes biens en ta vie, e Lazare, ſemblablement ſes maux. Maintenant il êt a ſon aiſe, e tu es mal a ton aiſe. E outre tout cela, il y a vn grand creux entre nous e vous, tellement que qui voudroit paſſer d'ici vers vous, ne pourroit: ne ceux de pardela ne ſauroint paſſer vers nous. E il lui dit: Ie te prie donque, pere, que tu l'enuoyes en la maiſon de mon pere, afin qu'il auertiſſe mes freres (car i'en ai cinq) qu'ils ne viennent auſſi en ce lieu de tourment. E Abraham lui dit: Ils ont Moyſe e les prophetes: qu'ils les écoutent. Voire mais, pere Abraham (dit-il) ſi quelcun des mors alloit a eux, ils s'amenderoint. E Abraham lui dit: S'ils n'écoutent Moyſe e les prophetes, auſſi peu croiroint-ils ſi quelcun

reſſuſcitoit de mort a vie.

Chap. XVII.

Or il dit aux diſciples: Il ne peut être qu'il ne ſe face des encombres: mais malheur a qui en êt cauſe: il lui vaudroit mieux auoir vne meule de moulin attachée au col, e être ietté en la mer, que de porter encombre au moindre de ceux ici: Soyés ſur vôtre garde. Que ſi ton frere ſe méprend contre toi, repren-le: e s'il s'en repent, pardonne lui. E ſi ſet fois le iour il ſe méprend contre toi, e que ſet fois le iour il retourne a toi, diſant qu'il s'en repent, tu lui pardonneras. E les apôtres dirent au Seigneur: Augmente a nous la foi. E le Seigneur dit: Si vou auiés de foi la montance d'vn grain de moutarde, e que vous diſſiés a ce figuier ſauuage, Déplante toi, e te plante en la mer, il vous obeiroit. E qui êt celui de vous, s'il a vn ſeruiteur laboureur ou paſteur, qu il-lui dit incontinant qu'il êt reuenu des chams, qu'il s'aille aſſoir e qu'il ne lui die plûtôt, Apprête moi a ſoupper, e te trouſſe, e me ſer, iuſque i'aye mangé e beu, e puis apres tu mangeras e beuras. Remercie-il ce ſeruiteur lá, de ce qu'il a fait ce qui lui étoit commandé? Ie croi bien que non. Ainſi vous, quand vous aurés fait tout ce qui vous êt commandé, dités que vous êtes ſeruiteurs malprofitables, d'auoir fait ce que vous étiés tenus de faire.

E comme il alloit en Ieruſalem, e paſſoit par Samarie e Galilée, il recontra, en entrant en vn village, dix hommes ladres, qui s'arrêterent de loin, e crierent en cête maniere: Ieſus maitre, aye pitié de nous. E lui les voyant, leur dit: Allés vous montrer aux prêtres. E en y allant, ils furent nettoyés. E l'vn deux voyant qu'il étoit guari, retourna en glorifiant Dieu a haute voix, e ſe ietta ſur viſage aux pieds de Ieſus, en lui remerciant. Or il etoit Samaritain. Dont Ieſus parla e dit: Les dix n'ont ils pas été nettoyés? e oú ſont les neuf? Ne s'en êt-il point trouué qui ſoit retourné pour donner gloire a Dieu, ſinon cétui d'étrange nacion? Leue toi (lui dit-il) va, ta foi t'a ſauué. E vne fois qu'il lui fut demandé des Phariſiens, quand le regne de Dieu viendroit, il leur rêpondit. Le regne de Dieu ne viendra pas tellement qu'on s'en apperçoiue, ou qu'on die, le voici, ou le voila. Car ſachés que le regne de Dieu ét dedens vous. E dit aux diſciples: Le tems viendra que vous aurés enuie de voir vn iour du fis d'homme, e ne le verrés point: e ſi vous dira-on qu'il êt ici, ou qu'il êt lá. N'y allés pas, e ne le pourſuiués pas. Car comme l'éclair, qui éclaire d'vn bout du ciel iuſqu'a l'autre, reluit, ainſi ſera le fis d'homme en ſa iournée. Mais il doit premierement beaucoup ſouffrir, e être reprouué de cête nacion. E comm'il auint au tems de Noe, ainſi auiendra-il au tems du fis d'homme. On mangeoit, on beuoit, on ſe marioit, on marioit, iuſqu'au iour que Noe entra en l'arche, e vint le deluge qui les accabla tous. Item comm'il auint au tems de Lot: on mangeoit, on beuoit, on achetoit, on vendoit, on plantoit, on maiſonnoit, e au iour que Lot ſortit de Sodome, il pleut feu e ſouphre du ciel, qui les défit tous. Ainſi ſera au iour que le fis d'homme ſe montrera. En ce iour lá qui ſera ſur la maiſon, e que ſon meuble ſoit en la maiſon, qu'il ne deſcende point pour l'emporter: e auſſi qui ſera es chams, qu'il ne retourne point en arriere: e vous ſouuienne de la femme de Lot. Qui tâchera de fauuer ſa vie, la perdra: e qui la perdra, la ſauuera. Ie vous di qu'en celle nuit, de deux qui ſeront en vn lit, l'vn ſera prins, e l'autre laiſſé. De deux qui moudront enſemble, L'vne ſera prinſe, et autre laiſſée. E ils lui rêpondirent. Où? ſire? E il leur dit: Là oú ſera le cors, lá auſſi s'aſſembleront les aigles.

Chap. XVIII.

Il leur dit auſſi vn exemple, comme lon doit tou-iours prier ſans ſe laſſer, e dit: Il y auoit vn iuge en vne ville, qui ne craignoit point dieu, e ne ſe ſoucioit d'homme qui fût. E y auoit vne veſue en la ville, laquelle alloit a lui, e le prioit qu'il lui fit iuſtice de ſon auerſe partie. E quelque tems il n'en voulut rien faire. Mais puis apres il dit a part ſoi: Combien que ie ne crain point Dieu, e ne me ſoucie d'homme qui ſoit, toutefois pource que cête veſue me donne de la fâcherie, ie lui ferai iuſtice, afin qu'elle ne me vienne inceſſamment rompre la tête. Ecoutés (dit le Seigneur) que dit ce méchant iuge. E Dieu ne fera pas iuſtice a ſes éleus, qui crient a lui iour e nuit? e leur ſera ſi rigoureux? Ie vous di qu'il leur fera iuſtice bien tôt. Or quand le fis d'homme viendra, penſés vous qu'il treuue foi en terre? Il dit auſſi a quelques vns, qui cuidoint bien être iuſtes, e mépriſoint les autres, vn tel exemple. Il y eut deux hommes qui monterent au temple pour prier, l'vn Phariſien, e l'autre peagier. Le Phariſien ſe print a part ſoi a prier ainſi: O dieu, ie te remercie de ce que ie ne ſois pas comme les autres hommes, pillars, iniuſtes, adulteres: ou même comme ce peagier: ie ieune deux fois la ſemaine, ie paye la dime de tout ce que i'ai. Mais le peagier ſe tenoit loin, e ne vouloit pas ſeulement leuer les yeux au ciel, ains ſe frappoit la poittrine, diſant: O Dieu aye merci de moi pecheur. Ie vous di que cetui-ci deſcendit approuué en ſa maiſon, e l'autre non. Car quiconque s'éleuera, ſera abbaiſſé: e qui s'abbaiſſera, ſera éleué. On lui apportoit auſſi des enfans, afin qu'il les touchât. Ce que voyans les diſciples tenſoint ceux qui les apportoint. Mais Ieſus appella les enfans, e dit: Laiſſés les enfans venira moi, e ne les engardés point: car a tels êt le regne de Dieu. Ie vous aſſeure que qui ne receura le regne de dieu comm'vn enfant, il n'y entrera point. Item vn de la iuſtice lui fit telle demande: Bon maitre, que ferai-ie pour auoir la vie etemelle? E Ieſus lui dit: Pourquoi m'appelles tu bon? Nul n'êt bon, ſinon Dieu ſeul. Tu ſais les commandemens. N'adultere point. Ne tue point. Ne derobbe point. Ne di point faux têmognage. Honore ton pere e ta mere. E il dit: I'ai gardé toutes ces choſes dês mon enfance. E Ieſus oyant cela, lui dit: Il te faut encor vne choſe: vend tout ce que tu as, e le départ aux poures, e tu auras vn trefor au ciel: puis vien apres moi. Mais lui oyant cela, en fut malcontent, car il étoit fort riche. E Ieſus voyant qu'il étoit malcontent, dit: O qu'a grand peine entreront ceux ont des richeſſes, au regne de dieu? Car il êt plus aiſé a faire qu'vn cable paſſé par le pertuis d'vn aguille, qu'vn riche entre au regne de Dieu. E ceux qui l'ouirent, dirent: E qui pourra être ſauué? E il dit: Ce qui êt impoſſible aux hommes, êt poſſible a Dieu. E Pierre dit: Or-ça, nous auons tout laiſſé pour te ſuiure. E il leur dit: Ie vous aſſeure qu'il n'y a nul qui ait laiſſé maiſon, ou per'e mere, ou freres, ou femme, ou enfans, pour l'amour du regne de Dieu, qu'il n'en recouure beaucoup de fois autant en ce tems-ci, e au ſiecle a venir, la vie eternelle.

E il print les douze, e leur dit: Or-ça nous montons en Ieruſalem, e tout ce qui êt écrit par les prophetes, ſera accompli au fis d'homme. Car il ſera liuré aux payens, e ſera moqué, e outragé, e craché, e fouetté, e mis a mort, e au troiſiéme iour il reſſuſcitera. Mais ils n'en entedirent rien, ains leur étoit ce propos ſi couuert, qu'il ne ſauoint qu'il vouloit dire.

E ainſi qu'il approchoit de Ierico, il y eut vn aueugle qui étoit aſſis aupres du chemin, e demandoit l'aumone, lequel oyant la preſſé de

gens qui paſſoit, demanda que c'étoit. E on lui rapporta que Ieſus Nazarien paſſoit: ſi cria, e dit: Ieſus fis de Dauid, aye pitié de moi. E comme ceux qui alloint deuant, le tenſoint pour le faire taire, il crioit tant plus fort: Fis de Dauid aye merci de moi. E Ieſus s'arrêtra, e commanda qu'on le lui amenât. E quand il fut venu, il lui demanda ainſi: Que veus-tu que ie te face? Sire (dit-il) que i'y voye. E Ieſus lui dit: Voi-y: ta foi t'a ſauué. E quant-e-quant il vit, e le ſuiuit, en glorifiant Dieu. Ce que voyant tout le peuple, donna louange a Dieu.

Chap. XIX.

Quand il fut entré, e alloit par Ierico, il y auoit vn homme nommé Zachée, qui étoit maitre peagier, e étoit riche. Ce Zachée tâchoit de voir Ieſus, pour ſauoir qu'il étoit: e pource qu'il ne pouoit, a cauſe de la preſſe, pourtant que ledit Zachée étoit de petite ſtature, il courut deuant, e monta ſur vn figuier ſauuage pour le voir, pourtant qu'il deuoit paſſer par lá. E quand Ieſus fut arriué en ce lieu, il regarda en haut, e le vit, e lui dit: Zachée, deſcend vîtement: car auiourdhui il me faut loger chés toi. E il deſcendit vîtement, e le receut, e en fut bien aiſe. Ce que voyant, châcun en murmuroit, diſant qu'il étoit allé loger chés vn homme de mauuaiſe vie. E Zachée vint a dire au Seigneur: Or ça, ſire, ie donne la moitié de mon auoir aux poures: e ſi i'ai fait tort a quelcun de quelque choſe, i'en rend quatre fois autant. E Ieſus lui dit: Auiourdhui ſalut êt acquis a cête maiſon, car auſſi êt-il fis d'Abraham. Car le fis d'homme êt venu cercher e ſauuer ce qui étoit perdu. E eux oyans cela, il dit outreplus vn exemple, a cauſe qu'il étoit pres de Ieruſalem, e qu'ils cuidoint que le regne de Dieu ſe deût tantôt montrer. Si dit: Il y eut vn gentilhomme qui s'en alla en vn pays lointain pour prendre poſſeſion d'vn royaume, puis reuenir. Si fit venir dix de ſes ſeruiteurs, e leur bailla dix marcs, e leur dit qu'ils trafiquent iuſqu'a ſon retour. Or ſes citoyens le haiſſoint: ſi ennoyerent dire apres lui, par vn ambaſſade, qu'ils ne vouloint point qu'il fut leur roi. E quand il fut retourné, e eut prins poſſeſion du royaume, il manda ces ſeruiteurs, auxquels il auoit baillé l'argent, pour ſauoir que chacun auroit gaigne a la trafique. Si vint le premier, e dit: Sire, ton marc en a acquis dix. E il lui dit: E bien, bon ſeruiteur, pourtant qu'en ſi peu tu as été loyal, ie veux que tu ayes la ſeigneurie de dix villes. Puis vint le ſecond, qui dit: Sire, ton marc en a fait cinq. E il lui dit auſſi: E toi, ie veux que tu ayes la charge de cinq villes. E l'autre vint, qui dit: Sire, voici ton marc que i'ai tenu ſerré en vn drapeau. Car ie te craignoi, pource que tu es vn homme rigoureux, qui prens ce que tu n'as pas mis: e moiſſonnes ce que tu n'as pas ſemé. E il-lui dit: Par ta bouche ie te condannerai, mauuais ſeruiteur. Tu ſauois que ie ſuis vn homme rigoureux, qui pren ce que ie n'ai pas mis, e moiſſonne ce que ie n'ai pas ſemé: e pourquoi n'as-tu mis mon argent a la banque? e a mon retour, ie l'euſſe recouuré auec vſure. Otés-lui le marc (dit-il a ceux qui étoint lá preſens) e le baillés a celui qui en a dix. E ils lui dirent: Sire, il en a dix. E ie vous di (dit-il) que quiconque a, il lui ſera baillé: e qui n'a, meme ce qu'il a lui ſera oté. Or ces miens ennemis, qui ne voulurent pas que ie fuſſe leur roi, amenés les ça, e les étranglés deuant moi. Cela dit, il alla deuant en montant contre Ieruſalem. E quand il fut pres de Bethphage e Bethanie, vers le mont qui s'appelle des oliues, il enuoya deux de ſes diſciples, e leur dit: Alles vous en au village qui êt lá deuant: en entrant vous trouuerés vn ânon

attaché, que iamais homme ne cheuaucha: detachés-le, e l'amenés. E ſi quelcun vous demande pourquoi vous le detachés, vous lui dirés que le Seigneur en a affaire. Si allerent les enuoyés, e trouuerent comm'il leur auoit dit. E quand ils detachoint l'ânon: ſes maitres leur demanderent pourquoi ils detachoint l'ânon. Lêquels dirent que le Seigneur en auoit affaire. Si le menerent a Ieſus, e ietterent leurs habillemens ſur l'ânon, e monterent Ieſus. E comm'il alloit, ils tapiſſoint le chemin de leurs habillemens. E quand il fut-ia pres de la deſcente du mont des oliues, toute la compagnie des diſciples ſe print ioyeuſement a louer Dieu a haute voix, de tous ſes miracles qu'ils auoint veus, en diſant: Benit ſoit le roi qui vient au nom du Seigneur: paix au ciel, e gloire la haut. E aucuns des Phariſiens de la compagnie lui dirent: Maitre, tenſe tes diſciples. Lequel leur rêpondit: Ie vous di que s'ils ſe taiſent, les pierres crieront. E quand il fut pres, voyant la ville, il en ploura, diſant: O ſi tu ſauois, voire en cette tienne iournée, ce qui ſeroit pour ton ſâlut? mais maintenant il êt caché a tes yeux. Car tu verras l'heure que tes ennemis t'enuironneront de rempars, e t'aſſiegeront e preſſeront de toutes pars, e tes enfans en toi, e ne laiſſeront en toi pierre ſur pierre, pource que tu n'auras pas conneu le tems auquel tu auras été viſitée. Puis entra au temple, e ſe print a en chaſſer ceux qui y vendoint e achetoint, en leur diſant: Ma maiſon êt vne maiſon d'oraiſon, e vous en aués fait vne cauerne de brigans. Or il enſeignoit iournellement au temple, e les grans prêtres e les Scribes le vouloint mettr'a mort, e les principaux du peuple: mais ils ne trouuoint moyen de rien lui faire, car tout le peuple étoit ententif a l'ouir.

Chap. XX.

Avint vn de ces iours, comm'il enſeignoit le peuple au temple, e préchoit, que les grans prêtres e Scribes auec les anciens lui allerent dire: Di nous de quelle puiſſance tu fais ces choſes, ou qui c'êt qui t'a donné celle puiſſance. E il leur rêpondit: Ie vous ferai auſſi vne queſtion, e me la dites. Le lauement de Iehan étoi-il du ciel, ou des hommes? E ils penſetent ainſi a part eux: Si nous diſons, du ciel: il dira, Pourquoi donc ne lui aués vous creu? e ſi nous diſons, des hommes: tout le peuple nous lapidera, car il tiennent pour certain que Iehan êt prophete. Si rêpondirent, qu'ils ne ſauoint d'oú. E Ieſus leur dit: Auſſi: ne vous dira-ie pas de quelle puiſſance ie fai ces choſes. E ſe print a dire au peuple c'êt exemple: Il y eut vn homme qui planta vne vigne, e la loa a des laboureurs, puis fut aſſés longtems dehors. E quand il en fut tems, il euoya ſon ſeruiteur aux laboureurs, afin qu'ils lui baillaſſent du fruit de la vigne. Mais les laboureurs le battirent, e le renuoyerent vuide. E il y enuoya encor vn ſeruiteur, lequel auſſi ils battirent, e outragerent, e renuoyerent vuide. E il y enuoya encore le troiſiême: mais encor le naurerent-ils, e le chaſſerent dehors. Dont le maitre de la vigne dit: Que ferai-ie? I'y enuoyerai mon cher fis: peut être que quand ils le verront, ils le creindront. Mais les laboureurs, quand ils le virent, penſerent a part-eux ainſi: Voici l'heritier: il le nous faut tuer, afin que l'heritage ſoit nôtre. Si le ietterent hors de la vigne, e le tuerent: Que leur fera donque le maitre de la vigne? Il viendra, e défera ces laboureurs, e loera la vigne a d'autres. E eux oyans cela, dirent: Ia n'auienne. E il les regarda, e dit: Que veut donc dire ce paſſage d'écritture? La pierre que les batiſſeurs auoint reprouuée, à été pour le ſommet

du coin. Quiconque tombera ſur la ditte pierre, ſera froiſſé: e ſur qui elle tombera, elle le briſera. E les grans prêtres e les Scribes lui voulurent tout a l'heure mettre les mains deſſus: car ils conneurent bien qu'il auoit dit cêt'exemple contr'eux mais ils eurent peur du peuple. Parquoi ils s'auiſerent d'enuoyer gens apoſtés, qui feroint ſemblant d'être gens de bien, afin qu'ils l'attrappaſſent en ſon parler, pour le mettre en la main de la iuſtice, e en la puiſſance du grand gouuerneur. Si lui firent vne telle demande: Maitre, nous ſauons que tu dis e enſeignes droittement, e n'as point égard aux perſonnes, ains enſeignes veritablement le chemin de Dieu. Deuons nous payer tribut a Ceſar, ou non? E lui apperceuant leur malice, leur dit: Pourquoi m'eſſayés vous? Montrés moi vn denier. De qui êt l'image, e l'écrit qu'il a? De Ceſar, rêpondirent-ils. E il leur dit: Payés donc ce qui êt de Ceſar, a Ceſar: e ce qui êt de Dieu, a dieu. Parainſi eux ne trouuans que mordre en ſon parler deuant le peuple, s'émerueillerent de ſa rêponſe, e ſe teurent. E aucuns des Sadduciens, qui diſent qu'il n'y a point de reſurrexion, lui allerent faire vne telle demande: Maitre, Moyſe nous a écrit que ſi le frere de quelcun meurt ayant femme, ce qu'il meure ſans auoir enfans, que ſon frere prenne ſa femme, e face auoir generacion a ſon frere defunct. Or il y eut ſet freres, dont le premier print femme, e mourut ſans enfans. E le ſecond print la femme, e mourut auſſi ſans enfans. Puis le troiſiéme la print, e ſemblablement les ſet, e moururent ſans laiſſer enfans. A la fin de tous mourut auſſi la femme. En la reſurrexion donque, de qui ſera-elle femme? veu que les ſet l'ont eut a femme. E Ieſus leur rêpondit: Ceux de ce monde ſe marient, e on les marie: mais ceux auxquels êt faitte la grace d'atteindre l'autre vie, e de reſſuſciter de mort a vie, ne ſe marient point, e ne ſont point mariés des autres: car auſſi ne peuuent-ils plus mourir: car ils ſont comm'anges, e ſont les enfans de Dieu, étans enfans de reſurrexion. Or que les mors reſſuſcitent, Moyſe l'a baillé a entendre en l'églantier, quand il dit: Le Seigneur le Dieu d'Abraham, e le dieu d'Iſaac, e le dieu de Iacob. Il n'êt pas Dieu des mors, mais des viuants, veu que chacun lui vit. E aucuns des Scribes rêpondirent: Maitre, c'êt bien dit a toi: e ne lui oſoint plus rien demander. E il leur dit: Comment dit-on que Chriſt ſera fis de Dauid, veu que Dauid dit au liure des Seaumes, Le Seigneur dit a mon ſeigneur, aſſied toi a ma dextre, iuſque ie te face de tes ennemis vn marche pied? Veu donc que Dauid l'appelle Seigneur, comment ſera il fis de Dauid? E oyant tout le peuple, il dit a ſes diſciples: Donnés vous garde des Scribes, qui portent voluntiers longues robbes, e aiment a être ſalués par les places, e a être les premiers es colleges e banquets: qui mangent les maiſons des veſues, ſous ombre de longues oraiſons, dont ils en ſeront tant plus grieuement punis.

Chap. XXI.

En regardant, il vit les riches qui mettoint leurs offrandes au tronc, e vit auſſi vne poure veſue, qui y mit deux liars: ſi dit: Vrayement ie vous di que cête poure veſue a le plus offert de tous. Car tous ceux lá ont fait offrande a Dieu de ce qui leur étoit d'auance: mais elle, de ſa diſette a offert tout ſon auoir. E comm'aucuns dirent du temple qu'il étoit paré de belles pierres, e de choſes offertes a Dieu, il dit: Voyés vous ceci? l'heure viendra qu'il n'y demourera pierre ſur pierre, qui ne ſoit abbatue. E-ils lui demanderent ainſi: Maitre, e quand ſera-ce? e a quel ſigne connoitra-on quand tout cela ſe deura faire? E il leur dit:

Auiſés que vous ne ſoyés trompés. Car il en viendra mains en mon nom, qui diront, C'êt moi: e le tems approche. Par quoi n'allés point apres eux. E quand vous orrés parler de guerres e mutineries, ne vous effrayés point. Car il faut que premierement cela ſe face: mais la fin ne ſera pas incontinant. Il ſe leuera nacion contre nacion (leur dit-il alors) e royaume contre royaume, e y aura de grans tremblemens de terre en certains lieux, e famines, e peſtes, e épouentemens, e de grans ſignes. Mais deuant tout cela, on vous mettra les mains deſſus, e vous perſecutera-on, en vous mettant es colleges e priſons, e vous menant deuant les rois e gouuerneurs, a cauſe de mon nom, ce qui vous ſeruira de têmoignage. Or arrêtés cela en vôtre cueur, de ne pourpenſer point comment vous debattrés vôtre cauſe: car ie vous donnerai telle bouche e ſageſſe, que tous voz auerſaires n'y pourront contredire, ne tenir contre. Or vous ſerés trahis même de peres e meres e freres, e parens e amis, qui en mettront a mort, e ſerés maluoulus de chacun pour mon nom, e ſi ne ſe perdra pas vn poil de votre tête. Par pacience ſauués voz ames. E quand vous verrés Ieruſalem enuironnée de gendarmerie, adonc ſachés que ſa deſolacion approche. Alors ceux quil ſeront en Iudée, qu'ils s'en fuyent es montagnes: e que ceux qui ſeront au milieu d'elle, délogent: e que ceux qui ſeront es chams, n'y entrent pas. car ce ſera le tems de punicion, pour accomplir tout ce qui êt écrit. O qu'il y aura grand pitié es femmes enceintes e allaittantes en ce tems lá? car ce pays ſera en grande détreſſe, e ſera ce peuple malſacré, tellement qu'ils ſeront mis a la pointe de l'épée, e ſeront menés eſclaues par toutes nacions, e ſera Ieruſalem foulée des payens, iuſque les tems des payens ſoyent accomplis. E y aura des ſignes au ciel, e en la lune, e es étoilles, e en terre ſi grand'angoiſſe de gens, ne ſachans de quel côté ſe tourner, la mer bruyante e les ondes, qu'on mourra quaſi de la peur e attente de ce qui deura auenir au monde: car les vertus des cieux ſeront ébranlées. E alors on verra le fis d'homme venir en vne nuée auec grande puiſſance e magnificence. Or quand ces choſes commenceront a ſe faire, regardés en haut, e leués voz têtes: car vôtre deliurance ſera pres. Puis leur dit vne comparaiſon. Regardés le figuier e tous les arbres: quand ils iettent dêia, e que vous le voyés, de vou-mêmes vous connoitrés que l'été êt dêia pres. Ainſi quand vous verrés que ces choſes ſe feront, ſachés que le regne de Dieu êt pres. Ie vous di pour vrai que cêt aage ne paſſera, que tout ne ſoit fait. Plûtôt paſſeront ciel e terre, que mes parolles paſſent. Mais gardés vous d'auoir le cueur attoupi de gourmandiſe e yurognerie, e des ſoucis de ce monde, e que parainſi celle iournée vous prenne au dépourueu. Car elle viendra comm'vn piege ſur tous ceux qui ſe tiendront ſur toute la terre. Parquoi veillés en priant en tout tems, afin que la grace vous ſoit faitte d'échapper de toutes ces choſes auenir, e de vous tenir deuans le fis d'homme. Parainſi de iour il enſeignoit au temple, e pour la nuit il ſortoit, e logeoit au mont qu'on appelle des oliues: e tout le peuple venoit a lui de matin au temple pour l'ouir.

Chap. XXII

Or approchoit la fête des pains ſans leuain, qui s'appelle Pâques, e cerchoint les grans prêtres e les Scribes moyen de le tuer: car ils auoint peur du populaire. E Satan entra en Iudas ſurnommé Iſcariot, qui étoit du nombre des douze ſi s'en alla parler aux grans prêtres e

prelats, comment il le leur liureroit. Dont ils furent ioyeux, e lui accorderent qu'ils lui donneroint de l'argent. Si le promit, e cerchoit moyen de le leur liurer ſans faire bruit. E quand le iour des pains ſans leuain fut venu, auquel il falloit ſacrifier l'agneau de pâques, Ieſus enuoya Pierre e Iehan, e leur dit: Allés nous appreter la pâque pour manger. E ils lui dirent: Où veus-tu que nous l'apprêtions? Lequel leur dit: Incontinant que vous ſerés entrés en la ville, vous rencontrerés vn homme portant vne cruche d'eau. Allés lui apres en la maiſon oú il entrera, e dites au maitre de la maiſon: Le maitre te mande, ſauoir mon oú êt le logis oú il mangera la pâque auec ſes diſciples. E il vous montrera vne grande ſale tapiſſée, oú vous l'apprêterés. Si allerent, e trouuerent ainſi qu'il leur auoit dit, e apprêterent la pâque. E quand l'heure fut venue, il s aſſit a table, e les douze apôtres auec lui. E il leur dit: I'ai bien eu deſir de manger cête pâque auec vous, deuant que ie ſouffre. Car ie vous di que ie n'en mangerai plus, iuſqu'elle ſoit accomplie au regne de Dieu. Puis print vne coupe, e remercia Dieu, e dit: Tenés ceci, e le départés entre vous. Car ie vous di que ie ne beurai fruit de vigne, iuſqu'a tant que le regne de dieu vienne. Puis print du pain, e remercia Dieu, e le rompit, e le leur bailla, diſant: Ceci êt mon cors, qui ſera baillé pour vous: faittes ceci a ma remembrance. Semblablement auſſi la coupe, apres auoir ſouppé, diſant: Cête coupe êt la nouuelle alliance, qui ſe fait par mon ſang, laquelle coupe ſera répandue pour vous. Mais ſachés que la main de celui qui me trahit, êt auec moi a table. Le fis d'homme s'en va bien comm'il êt determiné: mais malheur audit homme, par lequel il ſera trahy. E ils ſe prindrent a s'enquêter entr'eux, lequel d'eux c'étoit qui le deuoit faire. Il ſe leua auſſi vn debat entr'eux, a ſauoir-mon lequel d'eux ſembloit être le plus grand. E il leur dit: Les rois des gens les maitriſent e ceux qui les ſeigneurient, ſont appellés gouuerneurs. Mais de vous il n'en prend pas ainſi: ains doit le plus grand de vous, être comme le moindre: e qui gouuerne, comme qui ſert. Car lequel êt plus grand? celui qui êt a table, ou celui qui ſert? n'êt-ce pas celui qui êt a table? E toutefois ie ſuis entre vous comme celui qui ſert, e vous êtes ceux qui aués tenu bon auec moi en mes dangers: e ie vous legue, comme mon pere ma legué, le royaume, afin que vous mangiés e beuiés a ma table en mon regne, e ſoyés aſſis ſur des ſieges, en iugeant les douze lignées d'Iſrael. Puis dit le Seigneur: Simon, Simon, Satan a bien taché de vous cribler, comme lon crible le blé: mais i'ai prié pour toi, que la foi ne te faille. Auſſi toi, quand vne fois tu auras reprins force, conferme tes freres. E il lui dit: Sire ie ſuis appareillé d'aller auec toi e en priſon e a la mort. E Ieſus lui dit: Ie te di, Pierre, que le coq ne chantera auiourdhui, que tu n'ayes trois fois di que tu ne me connois point. Puis leur dit: Quand ie vous enuoyai ſans bourſe, ne beſace, ne ſouliers, eûtes vous de rien faute? Nenni dirent-ils, E il leur dit: Or maintenant qui a bourſe, qu'il la prenne: ſemblablement qui a beſace. E qui n'a vn'épée, qu'il vende ſa robbe, e en achete vne. Car ie vous di qu'il faut encore que ce paſſage d'écriture ſoit accompli en moi: E a été conté auec les méchans: car mon cas a fin. E ils dirent: Sire, voici deux épées. C'êt aſſés, leur dit-il. Puis ſortit, e s'en alla ſelon ſa côtume au mont des oliuiers, e ſes diſciples le ſuiuirent. E quand il fut arriué au lieu, il leur dit: Priés Dieu, que vous n'entriés en tentacion. Puis s'éloigna d'eux enuiron vn iet de pierre, e ſe mit a genoux, e pria diſant: Pere, détourne, ſi tu veus, ce breuage de moi. Toutefois non pas ma voulunté, mais la tienne ſoit faitte. Or il lui apparut vn ange du ciel, pour le conforter: e lui étant en grande détreſſe, priait a force,

e ſuoit comme gouttes de ſang, qui deſcendoint a terre. Puis quand il ſe fut leué de prier, il vint a ſes diſciples, lêquels il trouua endormis de triſteſſe, e leur dit: Pourquoi dormés vous? Leués vous, e priés, de peur que vous n'entriés en tentacion. E ce-pendant qu'il parloit encore, voici vne compagnie de gens, lequels celui qui auoit nom Iudas, qui étoit l'vn des douze, guidoit, e s'approcha de Ieſus pour le baiſer. E Ieſus lui dit: Iudas, trahis-tu le fis d'homme par vn baiſer? E ces gens voyans comment il en iroit, lui dirent: Sire frapperons nous d'épée? E l'vn d'eux frappa vn ſeruiteur du grand prêtre, e lui coppa l'oreil le droitte. E Ieſus rêpondit: Ceſſés: c'et aſſés e lui toucha l'oreille, e le guarit. Puis dit Ieſus a ceux qui étoint venus a lui, a-ſauoir aux grans prêtres e aux prelats du temple, e aux anciens: Vous êtes ſortis comm'apres vn larron, auec épées e bâtons: i'étoi iournellement aueque vous au temple, e ſi ne m'aués point mis les mains deſſus. Mais ceci êt vêtr'heure, e la puiſſance des tenebres. E ils le prindrent, e l'emmenerent, e le menerent chés le grand prêtre. Or Pierre alloit apres de loin: e comm'ainſi fût qu'ils euſſent allumé du feu au milieu de la court, e ſe fuſſent aſſis, Pierre s'aſſit en entr'eux. E vne chambriere le voyant aſſis aupres du feu, le regarda, e dit: Cétui auſſi êtoit auec lui. Mais il le nia, diſant: Femme ie ne ſai qu'il êt. E vn peu apres vn autre le voyant, dit: E tu en-es. E Pierre dit: Homme, ie n'en ſuis point. E enuiron l'eſpace d'vn heur'apres, vn autre affermoit ainſi: Vrayement cétui aſſi étoit auec lui, car il êt Galileen. E Pierre dit: Homme, ie ne ſai que tu dis. E incontinant, lui encore parlant, le coq chanta. E le Seigneur ſe tourna, e regarda Pierre. E il ſouuint a Pierre de la parolle du Seigneur, qui lui auoit dit que deuant que le coq chantât, il le renieroit trois fois. Si ſortit Pierre dehors, e ploura amerement. Or les hommes, qui tenoint Ieſus, le moquoint, en le battant: e le benderent, e lui frappoint le viſage, e lui demandoint ainſi: Deuine qui êt celui t'a frappé: e lui diſioint beaucoup d'autres outrages. E quand il fut iour, le conſeil du peuple s'aſſembla, a ſauoir les grans prêtres e Scribes, e le menerent en leur conſeil, e lui dirent: Si tu es Chriſt, di-le nous. E il leur dit: Si ie le vous di, vous ne le croirés pas: e ſi ie vous fai quelque demande, vous ne me rêpondrés pas: e ne me lacherés pas. Le tems viendra que le fis d'homme ſera aſſis a la dextre de Dieu puiſſant. E ils dirent tous: Tu es donc le fis de Dieu. E il leur dit: Ie ſuis celui que vous dites. E ils dirent: Qu'auons nous plus beſoin de têmognage, puis que nous l'auons oui de ſa propre bouche?

Chap. XXIII.

Si ſe leua toute la compagnie, e le menerent a Pilate, e ſe prindrent a l'accuſer, diſans qu'ils auoint trouué ai qu'il gâtoit la nacion, e defendoit de payer tribut a Ceſar, ſe diſant être Chriſt roi: E Pilate lui demanda: Es-tu le roi des luifs? Lequel lui rêpondit: Il êt ainſi que tu dis. E Pilate dit aux grans prêtres, e au menu peuple: Ie ne trouue point de crime en cet, homme. Mais ils preſſoint tant plus, diſans: Il mutine le peuple, en enſeignant par toute la Iudée, commençant depuis Galilée iuſqu'ici. Adonc Pilate oyant parler de Galilée, demanda s'il étoit Galiléen. E quand il entendit qu'il étoit des ſuiets d'Herodes, il l'enuoya a Herodes, lequel pour lors étoit en Ieruſalem. E Herodes voyant Ieſus, en fut fort aiſe: car il y auoit long tems qu'il eût bien voulu veoir, a cauſe qu'il en oyoit beaucoup parler, e eſperoit qu'il lui verroit faire quelque miracle. Si lui demanda beaucoup de choſes: mais il ne lui rêpondit rien, e ſi étoint

lá les grans prêtres e les Pharisiens qui l'accusoint âprement. Dont Herodes auec les gendarmes le méprisa e moqua, e le vêtit d'vne belle robbe, e le renuoya a Pilate, e furent faits amis l'vn de l'autre en ce iour lá Pilate e Herodes: car parauant ils étoint en piques l'vn contre l'autre. E Pilate fit venir les grans prêtres, e les seigneurs de la iustice, e le peuple, e leur dit: Vous m'aués amené cêt homme comm'vn mutineur du peuple: e toutefois ie l'ai examiné en vôtre presence, e n'ai trouué en cêt homme nul des crimes dont vous l'accusés: ne même Herodes: car ie vous ai enuoyés a lui, e vous voyés qu'il n'a rien fait qui merite la mort. Parquoi ie le châtierai, puis le lâcherai. Or lui étoit-il force de leur en lâcher vn a la fête: dont toute la compagnie s'écria, e dit qu'il défit celui lá, e qu'il leur lâchât Barrabas, lequel étoit en prison a cause de quelque mutinerie e meurtre qui s'étoit fait en la ville. E derechef Pilate cria, voulant lacher Iesus: e eux de crier: Au gibbet, au gibbet. E il leur dit pour la troisiême foi: E quel mal a-il fait? Ie n'ai point trouué en lui de cas criminel: parquoi ie le châtierai, e le lâcherai. E eux de pousser a grans cris, demandans qu'il fut pendu: e croissoit leur cri, e celui des grans prêtres, de plus en plus. Parquoi Pilate delibera de faire ce qu'ils demandoint: si leur lâcha celui qui pour mutinerie e meurtre auoit été mis en prison, lequel ils demandoint, e liura Iesus a leur appetit. Si l'emmenerent, e prindrent vn Simon Cyrenien, qui venoit des chams, e lui mirent la croix de Iesus, pour la porter apres Iesus. Or le suiuoit vne grande compagnie du peuple, e de femmes, lequelles plaignoint e le lamentoint. Dont Iesus se tourna deuers elles, e dit: Femmes de Ierusalem, ne plourés pas de moi, mais plourés de vous e de voz enfans. Car vous deués sauoir que le iour viendra, qu'on dira que les steriles sont bienheureuses, e les ventres qui n'auront point enfanté, e les tettins qui n'auront point allaitté, lors qu'on viendra a dire aux montagnes, Tombés sur nous: e aux tertres: Accablés nous. Car si a l'arbre verd on fait ceci, que fera-on au sec? Or on menoit auec lui deux autres malfaitteurs, pour les défaire auec lui. E quand ils furent arriués au lieu, qui s'appelle La craigne, ils l'y crucifierent, e les malfaiteurs l'vn au côté droit, e l'autre au gauche. E Iesus dit: Pere, pardone leur, car ils ne sauent qu'ils font. E ils ietterent le sort, e départirent ses habillemens, e étoit lá le peuple qui regardoit: e même ceux de la iustice auec eux s'en moquoint, disans: Il a bien sauué les autres: qu'il se sauue soi-même, s'il êt le Christ l'éleu de Dieu. Les gendarmes aussi le moquoint, en lui venant presenter du vinaigre, e disant. Si tu es le roi des Iuifs, sauue toi toi-meme. E y auoit vn tel ecriteau écrit dessus lui en letres Greques, Latines e Hebraiques CET VI EST ROI DES IVIFS. E l'vn des malfaitteurs pendus le ledoyoit, disant: Si tu es le Christ, sauue toi, e nous aussi. Mais l'autre repliqua, e le tensa, disant: Ne crains-tu point dieu, d'être en vne même punicion? Quant a nous, c'êt a bon droit, car nous sommes recompensés selon que nous l'auons deserui. Mais lui, il n'a point fait de lâcheté. Puis dit a Iesus: Souuienne-toi de moi, sire, quand tu seras venu en ton royaume. E Iesus lui dit: Ie te di qu'auiourdhui tu seras auec moi en paradis. Or étoit enuiron six heures, e tenebres se firent sur toute la terre iusqu'a neuf heures, e le soleil s'oscurcit, e le voile du temple se fendit par le milieu. E Iesus cria a haute voix, e dit: Pere, en tes mains ie recommande mon esperit. E cela dit, il rendit l'esperit. E le centenier voyant cela, glorifia Dieu, disant: Vrayement cêt homme étoit iuste. E toute la compagnie, qui étoit venue pour regarder, voyant

cela, s'en retourna en ſe frappant la poittrine. E tous ceux de ſa connoiſſance, e les femmes qui l'auoint ſuiui depuis Galilée, ſe tenoint loin, regardans cela.

Alors vn homme nommé Ioſeph, conſeillier, bon homme e iuſte, lequel n'auoit point conſenti a leur entreprinſe e fait, e étoit d'Arimathée, ville de Iudée, lequel auſſi attendoit le regne de Dieu, cétui lá s'en alla demander a Pilate le cors de Ieſus, e le deuala, e l'enueloppa en vn linceul, e le mit en vn tombeau entaillé, lá oú nul n'auoit encor été mis. Or étoit le iour de l'appareil, auquel iour le Sabbat commençoit a luire. E les femmes qui étoint venues auec lui depuis Galilée, allerent quant-e-quant, e regarderent le tombeau, e comment on mit ſon cors. E quand elles furent retournées, elles apprêterent des ſenteurs a baumes, e ſe repoſèrent au Sabbat, ſelon qu'il étoit commandé.

Chap. XXIII.

E le premier iour apres le Sabbat, de grand matin elles allerent vers le tombeau, portans les ſenteurs qu'elles auoint apprêtées, e aucunes autres femmes auec elles. E elles trouuerent la pierre roulée du tombeau, e entrerent, e ne trouuerent point le cors du Seigneur. E ainſi qu'elles en étoint en doute, voici deux hommes qui ſe trouuerent aupres d'elles en robbes reluiſantes. E comm elles furent effrayées, e baiſſoint le viſag'a terre, ils leur dirent: Que cerchés vous? le vif auec les mors? Il n'êt pas ici, ains êt reſſuſcité. Souuienne-vous de ce qu'il vous dît étant encor en Galilée, diſant qu'il falloit que le fis d'homme fut liuré es mains de méchans gens, e pendu, e qu'au troiſieme iour il reſſuſcitât. E il leur ſouuint de ſes parolles: ſi s'en retournerent du tombeau, e rapporterent tout cela aux onze, e a tous les autres: e étoit Marie Magdaleine, e Iehanne, e Marie mere de Iaques, e les autres auec elles, qui dirent cela aux apôtres. Mais il leur ſembla que leur parolles n'étoint que rêuerie, e ne les croyoint point. E Pierre ſe leue, e court au tombeau, e regarde dedens, e voit les linceux qui giſoint tous ſeuls: ſi s'en alla, en s'en ébaiſſant a part ſoi. Or ce même iour deux d'entre'eux s'en alloint en vn village, qui êt loin de ſoixante courſes, e s'appelle Emaus, e deuiſoint enſemble de tous ces affaires ſuruenus. E ce-pendant qu'ils deuiſoint e diſputoint, Ieſus s'approcha, e ſe print a aller auec eux. Or étoint leurs yeux ſerrés, tellement qu'ils ne le connoiſſoint pas. E il leur dit: Que ſont ces propos que vous tenés enſemble en cheminant, e êtes triſtes? E l'vn, qui auoit nom Cleophas, lui rêpondit: Es-tu ſi nouueau es affaires de Ieruſalem, qu'il n'y ait que toi qui ne ſache ce qui a été fait ces iours paſſées? E quoi? leur dit-il. De Ieſus Nazarien (lui dirent-ils) qui a été vn homme prophete, puiſſant en fait e en dit deuant Dieu e deuant tout le peuple, comment les grans prêtres e meſſieurs l'ont tiré en iuſtice, e accuſé a mort, e pendu e toutefois que ce ſeroit celui qui deuoit deliurer Iſrael. E outre tout cela, il y a auiourdhui trois iours que cela a été fait. Toutefois quelques femmes des nôtres nous ont étonnés, léquelles ſont allées de matin au tombeau, e n'ont pas trouué ſon cors: ſi tont venues dire qu'elles auoint eu vne viſion d'anges, qui diſoint qu'il êt en vie. Dont aucuns de noz compagnons ſont allés au tombeau, e ont trouué ainſi que les femmes auoint dit, mais ils ne l'ont pas veu. E il leur dit: O ſots e tardifs de cueur, a croire tant de choſes que les prophetes ont dittes. Ne falloit-il pas que Chriſt endurât cela, e parainſi entrât en ſa gloire? Puis commença a Moyſe e a tous les prophetes, e leur dé-

chiffroit par toutes les ecrittures ce qui étoit dit de lui. E quand ils furent pres du village oú ils alloint, il faiſoit ſemblant d'aller plus loin. Mais ils le retindrent par force, diſans: Demeure auec nous: car il êt dêia ſur le vepre, e le iour êt dêia bien bas. Parainſi il entra pour demourer auec eux. E quand il fut aſſis a table auec eux, il print du pain, e loua Dieu, puis rompit le pain, e le leur bailla. E les yeux leur furent ouuers, e le conneurent, e il s'euanouit de deuant eux. E ils dirent entr'eux: Bien nous bruloit le cueur, quand il parloit a nous en chemin, e nous ouuroit les écrittures. Si ſe leuerent tout a l'heure, e retournerent en Ieruſalem, e trouuerent aſſemblés les onze, e leurs compagnons, qui diſoint que de fait le Seigneur étoit reſſuſcité, e s'étoit montré a Simon. Si raconterent le cas du chemin, e comment ils l'auoint conneu a rompre le pain. E ainſi qu'ils diſoint cela, Ieſus ſe trouua au milieu d'eux, e leur dit: Dieugard. E comme eux effrayés e épouantés, cuidoint voir vn eſperit, il leur dit: Parquoi vous troublés vous? e pourquoi aués vous telles penſées au cueur? Regardés mes mains e mes pieds, que c'êt moi. Touchés moi, e voyés: car vn eſperit n'a ni chair ni os, comme vous me voyés auoir. Cela dit, il leur montra ſes mains e pieds. E comme ils m'écroyoint encore, e s'ebahiſſoint, il leur dit: Aués vous ici rien a manger? E ils lui baillerent vn morceau de poiſſon routi, e de la rais de miel. E il le print, e le mangea deuant eux, e leur dit: Ce ſont les, propos que ie vous tin étant encor aueque vous, qu'il falloit que fût accompli tout ce qui étoit écrit de moi en la loi de Moyſe, e es prophetes, e es Seaumes. Adonc il leur ouurit l'entendement pour entendre les écrittures, e leur dit qu'ainſi étoit écrit, e qu'ainſi falloit que Chrſt ſouffrit, e reſſuſcitât de mort a vie au troiſieme iour, e qu'en ſon nom fût prêché amandement e pardon de pechés par toutes nacions commençant a Ieruſalem. E vous en êtes têmoins. E ſachés que ie vous enuoyera la promeſſe de mon pere. Tenés vous en la ville de Ieruſalem, iuſque vous ſoyés vêtus d'vne puiſſance d'enhaut. Puis les mena dehors iuſqu'a Bethanie, e leua les mains, e les benit. E en les beniſſant, il ſe departit d'eux, e monta au ciel. E ils l'adorerent, puis s'en retournerent en Ieruſalem auec vne grande ioye, e étoint ordinairement au temple, en louant e beniſſant Dieu. Amen.

L'EPITRE DE PAUL APOTRE AUX GALATES

Chap. I.

aul apôtre, non de part les hommes, ne par homme, mais par Iesus Christ, e par Dieu le pere, qui l'a ressuscité des mors: e tous les freres qui sont auec moi, aux eglises de Galatie, grace e paix de part Dieu le pere, e de part nôtre Seigneur Iesus Christ, qui s'êt donné soi-même pour noz pechés, afin de nous deliurer du present monde mauuais, par la volonté de nôtre Dieu e pere, auquel soit gloire a tout iamais. Amen.

Ie m'ébahi comment de celui qui vous a appellés en la grace de Christ, vous vous détournés si tôt a vn autre euangile, combien qu'il n'en y a point d'autre, sinon qu'il y a vn tas de gens qui vous troublent, e veulent renuerser l'euangile de Christ. Mais quand bien noumêmes, ou vn ange du ciel, vous prêcheroit autrement que nous ne vous auons prêché, qu'il soit maudit. Comme nous auons ia dit, encor le dirai-ie derechef: si quelcun vous prêche autrement que vous n'aués apprins, qu'il soit maudit: Car prêche-ie les hommes, ou Dieu? ou si ie cerche de complaire aux hommes? Car si ie complaisoi encor aux hommes ie ne seroi pas seruiteur de Christ. Or ie vous notifie, freres, que l'euangile que i'ai preché, n'êt point selon l'homme: car ie ne le tien ni ne l'ai apprins d'homme qui soit: mais par la reuelacion de Iesus Christ. Car vous aués bien oui dire quelle a autrefois été ma conuersacion au Iudaisme: comment ie persecutoit e dégatoi demesurément l'eglise de Christ, e profitoi au Iudaisme beaucoup plus que mes pareils de ma nacion, e étoi vn grand zelateur des ordonances de mes ancêtres. Mais incontinant qu'il fut du bon plaisir de Dieu (qui m'a éleu depuis le ventre de ma mere, e appellé par sa grace) de manifester son fis en moi, afin que ie le prêchasse entre les payens, ie ne m'en rapportai pas a chair e sang, e ne montai pas en Ierusalem vers les apôtres qui étoint deuant moi, ains m'en allai en Arabie, e derechef retournai a Damas, e puis trois ans apres montai en Ierusalem pour voir Pierre, e demourai auec lui quinze iours, e ne vi nul autre apôtre, sinon Iaques, le frere du Seigneur. E de ce que ie vous ecri, Dieu m'en êt têmoin que ie ne men point. Apres ie m'en allai aux quartiers de Syrie e de Cilice, e étoi inconneu de visage aux eglises Chretiennes de Iudée.

Tant ſeulement ils oyoint dire que celui qui autrefois les auoit perſecutés, prechoit alors la foi laquelle autrefois il auoit gâtée: e glorifioint dieu de moi.

Chap. II.

Epuis quatorze ans apres, ie montai derechef en Ieruſalem auec Barnabas, e menai Tite quant e moi, e y montai par reuelacion, e deuiſai auec eux de l'euangile que ie prêchoi entre les payens, e principallement auec ceux qui étoit en eſtime, de peur que d'auenture ie ne couruſſe, ou euſſe couru pour neant. E même Tite, qui étoit auec moi, qui étoit Grec, ne fut point contreint de ſe faire rongner. E cela fut fait a cauſe d'vn tas de faux freres apoſtés, qui étoint couuertement entrés pour épier nôtre franchiſe que nous auons en Ieſus Chriſt, afin de nous aſſeruir: auxquels nous ne nous aſſuiettîmes pas tant que nous leur cediſſions, non pas même pour vn tems, afin que la verité de l'euangile demourât vers vous. De ceux qui ſemblent être quelque choſe il ne me chaut quels gens ils fuſſent. Dieu n'a point égard a la perſonne d'vn homme. Ceux qui étoint en eſtime, ne m'aiouterent rien: mais au contraire, quand ils virent que i'auoi la charge de l'euangile pour les empellés, comme Pierre pour les rongnés (car celui qui a beſogné en Pierre pour lui fair'auoir l'office d'apôtre pour les rongnés, a auſſi beſogné en moi pour les payens) e conneurent la grace qui m'etoit donnée, Iaques, e Cephas, e Iehan, qui ſembloint être les piliers, nous prindrent, moi e Barnabas, a compagnons, en touchant les mains, tellement que nous ſerions pour les payens, e eux pour les rongnés: ſeulement qu'il nous ſouuînt des poures, ce que i'ai tâché de faire. E vne fois que Pierre vint a Antioche, ie lui contredi en barbe, pourtant qu'il étoit a reprendre. Car deuant que quelques vns fuſſent venus de deuers Iaques, il mangeoit auec des payens: e quand ils furent venus, il ſe retira, e s'ôta d'auec eux, de peur des rongnés. Parquoi les autres Iuifs auſſi firent tel ſemblant que lui, tellement que Barnabas même vint a feindre comme eux. Mais quand ie vi qu'ils n'alloint pas d'vn droit pied a la verité de l'euangile, ie dîs a Pierre deuant tous: Si toi, qui ês Iuif, vis en payen, e non pas en Iuif, pourquoi fais-tu Iudaiſer les payens? Nous qui ſommes Iuifs de nature, e non pas pecheurs des payens, ſachans que l'homme n'êt pas iuſtifié par les euures de la loi, mais ſeulement par la foi qu'il a en Ieſus Chriſt, auons auſſi creu en Ieſus Chriſt afin que nous fuſſions iuſtifiés par la foi de Chriſt, e non pas par les euures de la loi, pourtant qu'homme du monde ne ſera iuſtifié par les euures de la loi. Que ſi en cerchant d'être iuſtifiés par Chriſt, nous nous trouuons pecheurs auſſi bien que les autres, il s'en ſuit que Chriſt ſert de peché: ce que ia n'auienne. Si êt-ce que ſi ce que i'ai défait, ie le refai, ie me montre pecheur. Car par la loi ie ſuis mort a la loi, afin que ie viue a dieu. Ie ſuis crucifié auec Chriſt, e ſi vi, non plus moi, mais Chriſt vit en moi. E ce que ie vi maintenant en chair, ie vi par la fiance que i'ai au fis de Dieu, qui m'a tant aimé, qu'il s'êt liuré pour moi. Ie ne refuſe pas la grace de Dieu. Car ſi la iuſtice vient de la loi, il s'enſuit que Chriſt êt mort pour neant.

Chap. III.

O inſenſés Galates, qui vous a enſorcelés pour ne croire a la verité? veu que Ieſus Chriſt vous a été pour trait deuant les yeux,

crucifié entre vous. Ie veux ſeulement ſauoir ceci de vous, ſi vous receutes l'eſperit par les euures de la loi, ou par la parolle de la foi. êtes vous tant hors du ſens, d'acheuer maintenant en chair, veu que vous aués commencé en l'eſperit? Faut-il que vous ayés tant ſouffert pour neant? ſi toute-fois c'êt pour neant. Celui qui vous fit auoir l'eſperit, e fit merueilles entre vous, le fit-il par les euures de la loi, ou par la parolle de la foi? Ainſi qu'Abraham creut a Dieu, e il lui fut conté pour iuſtice. Connoiſés donc que ceux de la foi ſont ceux qui ſont enfans d'Abraham: e l'écriture voyant que Dieu deuoit iuſtifier les gens par la foi, a deuant dit a Abraham, que toutes gens ſeriont benittes en lui. Parquoi ceux de la foi ſont benits auec le croyant Abraham. Car tous ceux qui ſe tiennent aux euures de la loi ſont ſuiets a maledixion. Car il êt écrit que maudit êt quicoque ne ſe tiendra e ne fera tout ce êt écrit au liure de la loi. Or que par la loi nul ne ſoit iuſtifié deuant dieu, il appert bien a ce que Ie iuſte viura de foi, e la loi n'êt pas de la foi: mais l'homme qui fera ces choſes, viura par elles. Chriſt nous a recoux de la maledixion de la loi quand il a été maledixion pour nous (car il êt écrit que maudit êt quiconque pend en vn gibbet) afin que la benedixion d'Abraham vienne aux payens par Ieſus Chriſt, afin que nous ayons la promeſſe de l'eſperit par la foi. Freres, ie parlerai en homme. Mêmes les paches d'vn homme, quand elles ſont ratifiées, nul ne les caſſe, ou y change. Or ont été faittes a Abraham les promeſſes, e a ſa ſemence. Il ne dit pas e aux ſemences, comme de pluſieurs: mais comme d'vn, e a ta ſemence ce qui êt Chriſt. E ie di ceci: la pache qui a éte ratifiée de dieu, e regarde a Chriſt, la loi qui a été quatre cens e trente ans apres, ne l'enfreint pas, pour aneantir la promeſſe. Si êt-ce que ſi l'heritage vient de la loi, il ne vient pas de la promeſſe: e toute-fois dieu l'a donné a Abraham par promeſſe. A quoi ſert donc la loi? Ell'a été aioutée pour les méfaits, iuſque la ſemence vînt, a laquelle il étoit promis: e fut ordonée par les anges, e baillée par main de moyenneur. Or le moyenneur n'êt pas d'vn, e toute-fois Dieu n'êt qu'vn. La loi donc êt contre les promeſſes de Dieu? Non êt-da. Car s'il eût été donné vne loi qui peut viuifier, la iuſtice de fait viendroit de la loi. Mais l'écritture a tout enclos deſſous peché, afin que la promeſſe par la foi qu'on auroit en Ieſus Chriſt, fût donnée aux croyans. E deuant que la foi vînt, nous étions gardés ſous la loi, enclos pour venir a la foi, laquelle ſe deuoit montrer. Parainſi la loi a été nôtre pedagogue pour venir a Chriſt, afin que nous fuſſions iuſtifiés par foi. Mais depuis que la foi et venue, nous ne ſommes plus ſous pedagogue: car vous êtes tous fis de Dieu, en ayant foi en Ieſus Chriſt. Car vous tous qui aués été laués, aués vêtu Chriſt. Il n'y a ne Iuif ne Grec: il n'y a ne ſerf ne franc: il n'y a ne male ne femelle: car vous tous n'êtes qu'vn en Ieſus Chriſt. Que ſi vous êtes de Chriſt, vous êtes donc ſemence d'Abraham, e heritiers, ſelon la promeſſe.

Chap. IIII.

E ie di, tandis que l'heritier êt enfant, il n'y a nulle difference entre lui e vn ſerf, e toute-fois il êt maitre de tout: mais il êt ſous tuteurs e curateurs, iuſqu'au terme que le pere a ordonné. Pareillement nous, quand nous etions enfans, étions ſuiets aux apprentiſſages du monde. Mais quand le tems accompli êt venu, dieu a enuoyé ſon fis, né de femme, qui a été ſous la loi, pour racheter ceux de deſſous la loi,

afin que nous vinſions a être adoptés. E pourtant que vous êtes fis, dieu a enuoyé l'eſperit de ſon fis en voz cueurs, qui crie abba, pere, tellement que tu n'es plus ſerf, mais fis: e ſi tu es fis, tu es auſſi heritier de Dieu par Chriſt. Mais alors ne conoiſſant point Dieu, vous aués ſerui a ceux qui de nature ne ſont point dieux. Mais maintenant connoiſſans Dieu, ou plûtôt conneus de Dieu, comment retournés vous derechef aux foibles e poures apprentiſſages auxquels vous voulés encore derechef ſeruir? Vous prenés garde aux iours, e mois, e tems, e ans. I'ai peur que d'auenture ie n'aye pour neant trauaillé apres vous. Soyés comme moi, puis que ie ſuis comme vous, freres, ie vous en prie. Vous ne m'aués point fait de tort. E vous ſaués comment i'étoi foible de chair, quand par ci deuant ie vous prêchai: e neantmoins tant s'en fallut que vous me mépriſiſſiés, ou refuſiſſés, pourtant que i'étoi ainſi affligé en la chair, que mêmes vous me receutes comme ſi i'euſſe été vn ange de dieu, ou Ieſus même. En quoi donc êtes vous heureux? Car ie vous porte ce témognage, que s'il eut été poſſible, vous vous fuſſiés arraché les yeux, pour les me donner. E ſuis-ie deuenu vôtre ennemi, en vous diſant la verité? Ils vous veulent gaigner, e ne font pas bien: car ils vous veulent forclorre, afin que vous les enſuiuiés. Il feroit bien bon de tou-iours enſuiuiure en bien, e non pas ſeulement quand ie ſuis vers vous. Mes enfantons, pour lequels derechef enfanter ie trauaille iuſqu'a tant que Chriſt ſoit formé en vous, ie voudroi bien maintenant, être pardela, e changer mon parler: car ie ne ſai que ie doi faire en vous. Dites moi, vous qui voulés être ſous la loi, n'oyés vous point que dit la loi? Car il êt écrit qu'Abraham eut deux fis, l'vn d'vne ſeruante, e l'autre d'vne franche, donc celui de la ſeruante naquit ſelon la chair: e celui de la franche, par promeſſe. Lêquelles choſes ont vn autre ſens: car ce ſont deux alliances: l'vne du mont Sina, laquelle engendre a ſeruage, c'êt-a-ſauoir Agar: car Agar, êt Sina, montagne d'Arabie, laquelle conuient auec la Ieruſalem de maintenant, car ell'êt ſuiette, elle e ſes enfans. Mais la Ieruſalem d'enhaut, êt franche, laquelle êt mere de nous tous. Car il êt ecrit: Réioui toi, ſterile, qui n'enfantes point: treſſailli, e crie, toi qui n'as point de mal d'enfant: car la non mariée aura plus d'enfans, que celle qui a mari. Or nous, freres, ſelon Iſaac, ſommes enfans de promeſſe. Mais ainſi qu'alors celui qui étoit né ſelon la chair, perſecutoit celui qui étoit né ſelon l'eſperit ainſi êt-il maintenant. Mais que dit l'écritture? Déchaſſe la ſeruante, e ſon fis: car le fis de la ſeruante ne ſera point heritier auec le fis de la franche. Parainſi, freres, nous ne ſommes pas enfans de feruante, mais de franche.

Chap. V.

Tenés vous donc en la franchiſe, en laquelle Chriſt nous a mis: e ne vous empêchés pas derechef du ioug de ſeruage. Sachés que moi Paul vous di, que ſi vous vous rongnés, Chriſt ne vous profitera de rien: e ſi proteſte d'auantage a tout homme rongné, qu'il êt tenu de garder toute la loi. Chriſt ne vous ſert de rien, qui voulés être iuſtifiés par la loi: vous êtes tombés de la grace: Car nous nous attendons, par eſperit, d'auoir par foi la iuſtice que nous eſperons. Car en Ieſus Chriſt ne rongnement, n'auantpeau ne vaut rien, mais la foi beſognante par amour. Vous couriés bien: qui vous a empêchés de croire a la verité? Vne telle opinion ne vient pas de celui qui vous a appellés. Vn peu de leuain fait bien leuer toute la pâte.

Ie me confie bien de vous, par le Seigneur, que vous ne ſerés point autrement affexionnés. Mais celui qui vous trouble, en ſera puni, quel qu'il ſoit. E moi, freres ſi ie prêche encore le rongnement, que veut dire que ie ſuis encore perſecuté? Si ainſi étoit le déplaiſir qu'on a de la croix, ne ſeroit pas. Pleût or a Dieu que ceux qui vous mettent en deſſaroi, fuſſent arrachés. Car vous aués été appellés a franchiſe, freres, pourueu que vous n'employés cette franchiſe a ſuiure l'appetit de la chair, ains ſeruiés l'vn a l'autre par amour. Car toute la loi s'accomplit en vn mot, c'êt-a-ſauoir: Aime ton prochain comme toi même. Que ſi vous vous mordés e mangés l'vn l'autre, regardés que vous ne vous conſumiés l'vn l'autre. Cheminés, di-ie, en eſperit, e n'accompliſſés point la conuoitiſe de la chair. Car la chair conuoite contre l'eſperit: e l'eſperit contre la chair: e ſont ces choſes ſi contraires l'vne a l'autre, que vous ne faites pas ce que vous voudriés bien. Que ſi vous êtes menés de l'eſperit, vous n'êtes point deſſous la loi. Or les euures de la chair ſont aiſées a voir, c'êt-a-ſauoir adultere, paillardiſe, ordure, puterie, idolatrie, empoiſonnement, inimitiés, noiſes, picques, courroux, debats, ſedicions, ſectes, enuies, meurtres, yurogneries, gourmandiſes, e choſes ſemblables, dequelles ie vous auerti, ainſi que ie vous ai ia auertis, que ceux qui font telles choſes, n'auront point le royaume de dieu. Mais le fruit de l'eſperit, êt amour, ioye, paix, clemence, benignité, bonté, foi, debonnaireté, e attrempance. Contre telles choſes n'y a point de loi. Or ceux de Chriſt ont crucifié la chair auec les affexions e conuoitiſes. Si nous viuons en eſperit, cheminons auſſi en eſperit. Ne ſoyés point outrecuidés, en agaçant l'vn l'autre, en ayant enuie l'vn contre l'autre.

Chap. VI.

Freres, ſi quelcun êt ſurprins en quelque forfait, vous qui êtes ſpirituels, redreſſés-le par vn eſperit debonnaire: en vous conſiderant vous-mêmes, que vous ne ſoyés auſſi tentés. Portés les charges l'vn de l'autre, e ainſi accompliſſés la loi de Chriſt. Car qui cuide être quelque choſe, e n'êt rien, il s'abuſe. Que châcun éprouue ſon euuure, e alors il aura de quoi ſe vanter en ſoi-même ſeulement, e non en autrui: car châcun portera ſon fardeau. E que celui qui fait ſon apprentiſſage en la parolle, face part de tous ſes biens a celui qui l'enſeigne. Ne vous abuſés point. Dieu ne peut être moqué: car ce que l'homme ſemera, il le moiſſonnera: car qui ſemera en ſa chair, il moiſſonnera de la chair perdicion: mais qui ſemera en l'eſperit, il moiſſonnera de l'eſperit vie eternelle. Or ne ſoyons iamais las de bien faire: car nous moiſſonnerons en nôtre ſaiſon ſans nous laſſer. Parainſi donc, tandis que nous auons le tems, faiſons bien a tous, e principalement a ceux de la maiſon de la foi. Regardés les grandes lettres que ie vous ai ecrittes de ma propre main. Tous ceux qui veulent auoir bell'apparence en la chair, ce ſont ceux qui vous contreignent de vous rongner ſeulement, de peur qu'ils ne ſoyent perſecutés pour la croix de Chriſt. Car ceux mêmes qui ſe rognent, ne gardent pas la loi, ains vous veulent faire rongner, pour ſe glorifier en vôtre chair. Mais de moi, a Dieu ne plaiſe que ie me glorifie, ſinon en la croix de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt par qui le monde m'êt crucifié, e moi au monde. Car en Ieſus Chriſt ne rongnement n'auantpeau ne vaut rien, mais nouuelle creature. E a tous ceux qui chemineront ſelon cête reigle, paix leur viendra, e miſericorde, e aux Iſraelites de dieu. Deſormais, que perſonne

ne me face fâcherie: car ie porte en mon cors les marques du Seigneur Ieſus. La grace de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ſoit auec vôtre eſperit, freres. Amen.

Ecritte de Rome
aux Galates.

L'EPITRE DE PAUL APOTRE AUX EPHESIENS

Chap. I

aul apôtre de Ieſus Chriſt, par la volonté de Dieu, a tous les ſaints qui ſont a Epheſe, grace e paix de part Dieu nôtre pere, e de part le Seigneur Ieſus Chriſt.

Benit ſoit le Dieu e pere de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui nous a benis en toute planté ſpirituelle, ês choſes celeſtes e de Chriſt, ainſi qu'il nous auoit élues en lui deuant la fondacion du monde, pour être ſaints e irreprenables deuant lui en amour. Car il nous auoit predeſtinés pour nous adopter par Ieſus Chriſt pour être en lui, ſelon le bon plaiſir de ſa volonté, a la louange de ſa glorieuſe grace, par laquelle il nous a faits agreables par ſon bienaimé, en qui nous auons deliurance par ſon ſang, c'êt-aſſauoir pardon des fortaits, ſelon la tant riche grace: de laquelle il nous a ſi largement départi, auec vne ſouueraine ſageſſe e diſcrecion, en nous declarant le ſecret de ſa volonté. Ce qu'il a fait ſelon ſon bon plaiſir, comm'il auoit propoſé a part ſoi de diſpenſer les tems, quand ils ſeroint accomplis, e de comprendre en ſomme toutes choſes en Chriſt, tant celeſtes que terreſtres. En Chriſt, di-ie, auquel auſſi nous ſommes mis en heritage, predeſtinés par le propos de celui qui fait tout a ſa guiſe e volonté: afin que nous lui portions louange e gloire, nous qui auons mis nôtr'eſpoir en Chriſt, auquel vous auſſi aués mis vôtr'eſpoir, ayans oui la parolle de verité, c'êt-a-dire l'euangile de vôtre ſalut, auquel ayans creu, vous aués été ſeelés du ſaint eſperit de promeſſe, qui êt les arres de nôtr'heritage, pour le rachet de la conquête, a ſa glorieuſe louange. E pour cela moi ayant entendu la foi que vous aués au Seigneur Ieſus, e l'amour que vous portés a tous les ſaints, ie ne ceſſe de remercier Dieu pour vous en faiſant mencion de vous en mes prieres, afin que le Dieu de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, le pere de gloire vous doint eſperit de ſageſſe e reuelacion, pour le connoitre, ayans les yeux de l'entendement illuminés, pour ſauoir que doiuent eſperer ceux qu'il a appellés, e combien êt riche e glorieux ſon heritage, que les ſaints doiuent auoir: e comment ſa puiſſance êt merueilleuſement grande enuers nous, qui croyons, laquelle par l'efficace de ſa valeureuſe force il a montrée en Chriſt quand il l'a reſſuſcité des mors. Si s'êt ledit Chriſt aſſis a ſa dextre, ês lieux celeſtes,

par deſſus toute principauté, e maitriſe, e puiſſance, e ſeigneurie, e par deſſus tout nom, qui êt nommé non ſeulement en ce ſiecle, mais auſſi en l'auenir. E il lui a tout aſſuietit deſſous les pieds, e l'a deſſous tout a l'egliſe (laquelle êt ſon cors) fait chef, accompliſſement de celui qui accomplit tout en tous.

Chap. II.

Vrai êt que vous aués été mors par les forfaits e pechés êquels vous aués autrefois cheminé ſelon le train de ce monde, ſelon le prince de la puiſſance de l'air, c'êt-a-dire l'eſperit qui beſogne maintenant ês hommes deſobeiſſans. En ces mêmes pechés nous auſſi auons tous conuerſé autrefois, ês conuoitiſes de nôtre chair, en faiſant a l'appetit de la chair, e de noz penſées, e auons été de nature dignes de punicion, auſſi bien que les autres. Mais Dieu, riche en miſericorde, nous a porté ſi grand'amour, qu'il nous a (nous qui étions mors par les forfaits) viuifiés auec Chriſt (vous êtes ſauués par grace) e nous a reſſuſcités enſemble, e aſſis enſemble ês lieux celeſtes en Ieſus Chriſt, pour montrer aux tems auenir ſa tant riche grace, laquelle par ſa benignité il nous a faitte en Ieſus Chriſt. Car vous êtes ſauués de grace, par la foi, e non de vous. C'êt vn don de Dieu, qui ne vient point des euures, afin que nul ne s'en glorifie. Car nous ſommes ſon ouurage, creés en Ieſus Chriſt pour faire bonnes euures, lêquelles Dieu a apprêtées afin que nous y cheminions. Pourcela ſouuienne vous que vous, qui étiés iadis payens en chair (vous qui êtes appellés auantpeau par celui qui êt appellé rongnement en chair, fait de main) que vous, dire, étiés en ce tems là ſans Chriſt étranges de la communauté d'Iſrael, e hors des alliances de la promeſſe, ſans auoir eſperance, e ſans Dieu au monde. Mais maintenant en Ieſus Chriſt vous qui iadis étiés loin, êtes deuenus pres, par le ſang de Chriſt. Car il êt nôtre paix, qui a fait des deux vn, e a défait l'entredeux du clos: il a en ſa chair aboli l'inimitié, la loi des commandemens, qui giſoit en ordonnances, afin que de deux il en fit en ſoi-meme vn nouuel homme, en faiſant paix, e qu'il les r'aliât les vns e les autres en vn cors a dieu, par la croix, en détruiſant en elle l'inimitié: e êt venu apporter les nouuelles de la paix: tant a vous qui étiés loin, qu'a ceux qu'a ceux qui étoint pres. Car par lui nous auons entrée vers le pere e les vns e les autres, par vn mêm'eſperit. Parainſi vous n'êtes plus étrangers e forains, mais bourgeois auec les ſaints, e de la maiſon de Dieu, batis ſur le fondement des apôtres e prophetes, dont Ieſus Chriſt en êt la maitreſſe pierre du coin, par laquelle tout le bâtiment ageancé enſemble, croit pour deuenir vn ſaint temple au Seigneur: en qui vous auſſi êtes bâtis enſemble pour être vn repaire de Dieu en eſperit.

Chap. III.

Pour cête cauſe moi Paul priſonnier de Ieſus Chriſt, ſuis ambaſſade pour vous autres payens, ſi vous aués point oui la diſpenſacion de la grace de dieu, laquelle grace m'a été donnée enuers vous, c'êt que par reuelacion m'a notifié le ſecret, ainſi que i'ai deuant écrit en brief de quoi vous poués bien, en liſant, aperceuoir la connoiſſance que I'ai au ſecret de Chriſt, lequel ſecret ne fut onque declaré a la race des hommes, en autre tems, comme maintenant il a été découuert a ſes ſaints apôtres e, prophetes, en eſperit, c'êt a ſauoir que les payens

ſoyent enſemble heritiers, e d'vn même cors, e ayent part a la promeſſe de Dieu en Chriſt, par l'euangile, duquel ie ſuis fait miniſtre par le don de la grace de dieu qui m'a été donée par l'efficace de ſa puiſſance. A moi le moindre de tous les ſaints, a été donné la grace de prêcher entre les payens les incomprenables richeſſes de Chriſt, e declarer a tous que c'êt que de la communion du ſecret, qui de tous tems a été caché par deuers Dieu, qui a tout creé par Ieſus Chriſt, afin que maintenant la tant diuerſe ſageſſe de dieu ſoit notifiée aux principautés e maitriſes, ês lieux celeſtes, par l'egliſe, ſelon qu'il auoit deliberé de tous tems, e l'a fait en Ieſus Chriſt nôtre Seigneur, par qui nous auons hardieſſe e entrée, par la confiance qui êt en la foi qu'on a en lui. Parquoi ie requier que vous ne perdiés point courage pour les tribulacions que i'endure pour vous, qui êt votre gloire. Pour cela ie ploye mes genoux vers le pere de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, duquel toute parenté de pere ês cieux e en la terre prent ſon nom, afin que ſelon ſa riche gloire il vous doint la grace d'être puiſſamment fortifiés par ſon eſperit, en l'homme de dedens, afin que Chriſt par foi habite en voz cueurs, e que vous ſoyés enracinés e fondés en amour, a celle fin que vous puiſſiés comprendre e entendre auec tous les ſaints comment l'amour de Chriſt êt large e longue, profonde e haute, e ſurmonte tout entendement, afin que vous soyés parfaits en toute perfexion de Dieu. Or a celui qui par la puiſſance qui beſogne en nous, peut faire ſans comparaiſon plus que tout ce que nous ſaurions demander ou penſer, a lui gloire en l'egliſe, par Ieſus Chriſt, a tous tems, e iamais au grand iamais. Amen.

Chap. IIII.

Ie vous prie donc, moi priſonnier pour le Seigneur, de cheminer comm'il appartient a l'état auquel vous êtes appellés, auec toute humilité e debonaireté, auec pacience, en ſupportant l'vn l'autre par amour, en tâchant de garder l'vnité d'eſperit par le lien de paix. Soyés vn cors e vn eſperit, ainſi que vous êtes appellés en vne eſperance de vôtr'état. Vn Seigneur, vne foi, vn lauement, vn Dieu e pere de tous, qui êt ſur tout, e partout, e en vous tous. Or a vn châcun de nous êt donnée la grace ſelon la meſure du don de Chriſt. Pourtant dit-il: En montant en haut il a emmené des priſonniers, e a fait des preſens aux hommes. Or ce monter, qu'êt-ce, ſinon qu'il étoit deſcendu premierement ês plus baſſes parties-de la terre? Celui qui étoit deſcendu, c'êt celui même qui êt monté par deſſus tous les deux, pour tout remplir. E a donné les vns apôtres, les autres prophetes, les autres euangeliſtes, les autres paſteurs e docteurs, pour l'établiſſement des ſaints, pour faire l'office, pour le bâtiment du cors de Chriſt, iuſqu'a tant que nous paruenions tous a l'vnité de la foi, e de la connoiſſance du fis de Dieu en homme parfait, a la meſure d'vn plein aage Chrétien, afin que nous ne ſoyons plus enfans, pour flotter e être demenés a tout vent de doctrine, par la piperie des hommes, par laquelle ils nous abordent malicieuſement, pour nous affronter: ains en tenant la verité en amour croiſſons tout outre pour être en celui qui êt le chef, c'êt Chriſt, duquel tout le cors lié enſemble, e conioint par toutes les iointures (par lêquelles ſe fait la conduite) fait l'accroiſſement du cors, par la beſogne qui ſe fait ſelon la taille de châque membre, pour ſe bâtir ſoi-même en amour. Ie di donc ceci, e vous en auiſe par le

Seigneur que vous ne cheminiés plus ainſi que les autres payens, qui cheminent en la folie de leur ſens, e ont l'entendement en tenebres, e ſont étranges de la vie de Dieu, par l'ignorance qui êt en eux, e par l'engourdiſſement de leur cueur. Lêquels ſe ſont endurcis, e addonnés a paillardiſe, pour gloutement faire toute vilenie. Mais vous, vous n'aues pas ainſi apprins Chrift, ſi ainſi êt que vous l'ayés oui, e ayes apprins de lui (comme verité êt en Ieſus) de mettre ius le vieil homme (qui êt la conuerſacion du tems paſſé) lequel perit par les conuoitiſes trompeuſes, e d'être renouuellés par l'eſperit de vôtre ſens, e vous vêtir du nouuelle homme qui êt creé ſelon Dieu, en iuſtice e vraye pieté. Parquoi deportés vous de menſonge, e dites verité l'vn auec l'autre, puis que nous sommes membres les vns des autres. Courroucés vous en ſorte, et ce foit ſans pecher: que le ſoleil ne couche point ſur vôtre courroux, e ne donnés point lieu au diable. Celui qui dérobboit, qu'il ne dérobbe plus, ainçois trauaille, en beſognant de ſes mains, pour acquerir du bien, afin qu'il ait de quoi départir a qui en a faute. Qu'il ne ſorte pas vn vilain mot de vôtre bouche: mais s'il y a quelque bonne parolle pour endoctriner les autres a vn beſoin) afin qu'elle porte profit a ceux qui l'oyent: e ne courroucés point le ſaint eſperit de Dieu, duquel vous êtes ſignés pour la iournée de deliurance. Toute amertume, e dépit, e courroux, e crirerie, e médiſance: brief tout vice ſoit ôté de vous e foyés les vns aux autres benis, cordiaux, en vous pardônant les vns aux autres, ainſi, que Dieu en Chrift vous a pardonné.

Chap. V.

Parquoi enſuiués Dieu, ainſi que chers enfans, e cheminés en amour ainſi que Chriſt nous a aimés, e pour nous a fait de ſoi-même vn'offrande e ſacrifice a Dieu, pour bonne ſenteur. E que de paillardiſe, e tout'ordure ou auarice, il ne ſoit nouuelles entre vous, ainſi qu'il appartient a ſaints, ou vilénie, ou folle parolle, ou ſornette, choſes meſſeantes: mais plutôt regraciement. Car ſachés que ni paillard; ni ord, ni auaricieux (qui êt idolatre) n'aura heritage au royaume de Chriſt e de Dieu. Que nul ne vous abuſe par vaines parolles: car pour cela vient le courroux de Dieu ſur les enfans de deſobeiſſence. Parquoi ne soyés point leurs compagnons. Car comme ainſi ſoit que vous étiés autre fois en tenebres, maintenant vous êtes reluiſans au Seigneur. Cheminés en enfans de lumiere (or êt le fruit de lumiere en toute bonté, iuſtice e verite) en approuuant choſes agreables a Dieu: e n'ayés rien affaire auec les euures ſans fruit de tenebres: mais plutôt les reprenés. Car ce qui ſe fait ſecretement par eux, il êt deshonête même de le dire. Or tout ce que lon reprend, êt manifeſté par la clarté: car tout ce qut êt manifeſté, êt der. Pourcela, Eueille toi, toi qui dors (dit-il) e te leue des mors, e Chriſt t'eclairera. Auiſés donc de cheminer diſcrettement, non pas comme mal ſages, mais comme ſages, en achetant le tems: car le tems êt mauuais. Parquoi ne ſoyés point ſots, ains entendés que c'êt du vouloir du Seigneur: e ne vous enyurés point de vin, en quoi êt diſſolucion, ains ſoyés pleins d'eſperit, en parlant entre vous par ſeaumes e louanges de Dieu, e chanſons ſpirituelles, en chantant e reſonant le Seigneur en votre cueur, remercians tou-iours de tout, Dieu le pere, au nom de nôtre Seigneur

Iesus Christ, étans suiets les vns aux autres, en la creinte de Dieu. Vous, femmes, soyés suiettes a voz maris, comm'au Seigneur: car le mari êt chef de la femme, ainsi que Christ êt chef de l'eglise, e si êt le sauueur du cors. E ainsi que l'eglise êt suiette a Christ ainsi le doiuent être les femmes a leurs maris, en tout.

Maris, aimés vos femmes, ainsi que Christ a aimé l'eglise, e s'êt donné soi-même pour elle, afin de la sanctifier e nettoyer par lauement d'eau, par parolles de Dieu, pour s'en faire vne glorieuse eglise, qui n'ait tache ne ride, ne rien de tel, ains soit sainte e irreprehensible. Ainsi doiuent les maris aimer leurs femmes, comme leurs propres cors. Qui aime sa femme; aime soi-même: car nul ne hait onque sa chair, ains la nourrit e entretient, ainsi que Christ l'eglise: dont nous sommes membres de son cors, e sommes de sa chair e de ses os. E pourcela l'homme delaissera pere e mere, e se tiendra a sa femme, e ne feront eux deux qu'vne chair. Ce secret êt grand: ie di de Christ e de l'eglise. Toute-fois vous aussi en particulier deués aimer chacun sa femme, come soi-meme: e que la femme creigne son mari.

Chap. VI.

Enfans, obeissés a vos peres e meres selon le Seigneur: car c'êt bien raison. Honore ton pere e ta mere (qui êt le premier commandement qui ait promesse) afin que bien te vienne, e que tu sois de longue vie sur la terre. Peres ne courroucés point voz enfans, ains les nourrissés en la doctrine e remontrances du Seigneur. Seruiteurs, obeissés a voz maitres selon la chair auec creinte e tremblement, d'vn simple cueur, comm'au Seigneur, non pas en seruant a l'oeil, comme voulans plaire aux hommes: mais comme seruiteurs de Christ, en faisant le vouloir de dieu de bon cueur, auec bon vouloir, seruans au Seigneur, e non pas au hommes, sachans que chacun sera guerdonné du Seigneur, du bien qu'il aura fait, soit serf soit franc. E vous, maitres, faites-leur le cas pareil, en vous déportant des menaces, sachans que le maitre e d'eux e de vous, êt au ciel, lequel n'a nul égard aux perfonnes. Au surplus, mes freres, fortifiés vous au Seigneur, e en sa vertueuse force. Vêtés le harnois de Dieu, afin de pouoir tenir contre les assaux du diable: car nous n'auons pas la luite contre sang e chair, mais contre les prinapautés, contre les maitrises, contre les maitres des tenebres de ce monde, contre les esperits de malice, qui sont ês choses celestes. Parquoi prenés le harnois de Dieu, afin que vous puissiés tenir bon en la mauuaise iournée, e que vous vous puissiés bien tenir, apres auoir tout éploitté. Tenés vous donc bien, e vous ceignés les flans du baudrier de verité, e vêtés le halecret de iustice, e vous chaussés les pieds d'être prêts a l'euangile de paix: e prenés surtout le boucier de foi, auec quel vous pourrés éteindre tous les dards enflammés du Mauuais. Prenés aussi le heaume de salut, e l'épée de l'esperit, qui êt la parolle de Dieu; en priant en esperit en tout tems, en toute priere e oraison, e veillant a cela, auec vne grande perseuerance e oraison pour tous les saints, e pour moi afin que parolle me soit donnée pour ouurir ma bouche auec hardiesse, pour declarer le secret de l'euangile, pour lequel ie suis ambassadeur enchainé, afin que i'en parle autant hardiment que ie doi. E afin que vous aussi saché mon état, e que ie fai Tychique le cher frere, e feal seruiteur en l'affaire du Seigneur, vous dedarera tout, lequel ie vous ai envoyé expressement, afin que vous sachés nos affaires, e qu'il console voz cueurs. Paix soit aux freres, e amour auec foi, de par Dieu le pere, e de part le

Seigneur Iesus Christ. La grace immortelle soit
auec tous ceux qui aiment nôtre Seigneur Iesus
Christ.

Enuoyée de Rome aux
Ephesiens par Tychique.

Les Actes

c'eſt a dire

Les faits des apôtres.

Chap I.

e compoſait le premier liure, ô Theophile, de tout ce que Ieſus ſe print a faire e enſeigner, iuſqu'au iour qu'il monta, apres que par le ſaint eſperit il eût commandé aux apôtres, qu'il auoit éleus, auxquels auſſi apres ſa paſſion il ſe preſenta viuant par pluſieurs ſignes, en ſe montrant a eux par quarante iours, e deuiſant du regne de dieu. E en les hantant il leur commanda qu'ils ne partiſſent point de Ieruſalem, ains attendiſſent la promeſſe du pere, laquelle (dit-il) vous aués oye de moi c'êt que Iehan laua d'eau, mais vous ſerés laués du ſaint eſperit d'ici a quelque peu de iours. E eux aſſemblés lui firent une telle demande: Sire, retablirastu en ce tems le royaume aux Iſraelites? E il leur dit: Ce n'êt pas a vous de connoitre les tems ou ſaiſons que le pere a mis en ſa puiſſance: mais vous receurés la vertu du ſaint eſperit, lequel viendra ſur vous, e me ſerés temoins e en Ieruſalem e par toute la Iudée e Samarie, e iuſqu'au bout du monde. Cela dit, il fut éleué, eux regardans, e vne nuée le leur ôta de deuant les yeux. E comme ils regardoint contre le ciel, quand il s'en alloit, voici deux hommes en robbes blanches, que ſe trouuerent aupres d'eux, e dirent: Hommes de Galilée, pourquoi vous tenés vous la, en regardant contre le ciel? Ce Ieſus qui d'auec vous a été porté au ciel, viendra, ainſi que vous l'aués veu monter au ciel. Alors ils retournerent en Ieruſalem du mont qu'on appelle de l'oliuiere, qui êt pres de Ieruſalem le chemin du ſabbat. E quand ils furent entrés, ils monterent en vne ſale, en laquelle ils demouroint, a-ſauoir Pierre e Iaques, Iehan e André, Philippe e Thomas, Bartholomée e Matthieu, Iaques fis d'Alphée e Simon Zelotes, e Iudes frere de Iaques. Tous ceux-la vaquoint tous d'vn courage a prieres e oraiſons, auec des femmes, e Marie la mére de Ieſus, e auec les freres de Ieſus. E vn iour Pierre ſe leua au milieu des diſciples, dont la compagnie aſſemblée étoit d'vn ſix vints perſonnes) e dit: Freres, il falloit que fût accompli ce qu'en l'écritture auandit le ſaint eſperit par la bouche de Dauid, touchant Iudas qui fut la guide de ceux qui prindrent Ieſus, lequel Iudas étoit l'vn de nous, e lui étoit écheu le

parti de cêt office. Icelui a acquis vn champ e par le loyer de lâcheté, e s'êt pendu, e êt creué par le milieu, e ont été épandus tous ſes boyaux, laquelle choſe êt venue en la notice de tous les habitans de Ieruſalem, tellement que ledit champ êt appellé en leur langue, Haceldama, c'êt-a-dire champ de ſang. Car il êt écrit au liure des ſeaumes: Son repaire deuiene deſert, e qu'il n'y ait nul qui y habite: e qu'vn autre prenne ſon office. Parquoi il faut que de ces hommes (qui nous ont hantés tout le tems que le Seigneur Ieſus êt allé e venu auec nous, commençant depuis le lauement de Iehan, iuſqu au iour qu'il fut leué d'auec nous) ſoit têmoin de ſa reſſurrexion auec nous. Si en prindrent deux, Ioſeph appellé Barſabas, qui fut ſurnomé Iuſte, e Mathias: e prierent ainſi: Toi, Seigneur, qui connois le cueur de tous, montre lequel de ces deux tu as choiſi pour prendre le parti de cêt office e charge, de laquelle Iudas êt decheu pour aller en ſon lieu. Puis ietterent leurs ſorts, e le ſort écheut a Mathias. dont il fut mis au renc des onze apôtres.

Chap. II.

E quand ce vint au iour de la cinquantiême, qu'ils étoint tous enſemble en vn même lieu, il ſe fit ſoudainement vn ſon du ciel, comme s'il eût couru vn roide vent, qui remplit toute la maiſon oú ils étoint aſſis, e virent comme des langues de feu, qui ſe départoint, lequel feu ſe poſa ſur chacun d'eux, dont ils furent tous remplis du ſaint eſperit, e commencerent a parler diuerſes langues, ſelon que l'eſperit leur en faiſoit la grâce. Or y auoit-il des Iuifs qui ſe tenoint en Ieruſalem, gens craignans Dieu, de toute nacion de deſſous le ciel. Dont quand le bruit fut fait, le commun s'aſſembla, e étoint bien ébahys de les ouir parler chacun ſon propre langage. Si étoint tous étonnés, e s'émerueilloint, diſans entr'eux. Comment? tous ceux-ci qui parlent, ne font-ils pas Galileens? e que veut dire que nous les oyons parler chacun en nôtre propre langage oú nous ſommes nés? Parthes, e Medes, e Elamites, e les habitans de Meſopotamie, e de Iudée, e de Cappadoce, e de Ponte, e d'Aſie, e de Phrygie, e de Pamphylie, e d'Egypte, e des marches de la Libye qui êt vers Cyrene, e etrangers Romains, tant Iuifs que conuers, e Creteins, e Arabes, les oyons parler en noz langues des merueilles de Dieu. Parainſi ils s'étonoint tous, e ne ſauoint qu'en dire, e ſe diſoint l'vn a l'autre: Que veut ceci dire? E les autres s'en moquoint, e diſoint qu'ils étoint pleins de vin. Mais Pierre ſe preſenta lá auec les onze, e leur fit vue telle harangue: Hommes Iuifs, e vous tous qui habités en Ieruſalem, entendés ceci, e prétés l'oreille a mes parolles. Car ces gens ne ſont pas yures, comme vous cuidés, veu qu'il n'êt encor que trois heures de iour. Mais c'êt le dit du prophete Ioel: E au dernier tems (dit Dieu) i'épandrai de mon eſperit ſur toute ſorte de gens, e prophetiſeront voz fis e filles, e voz iouenceaux auront des viſions, e voz vieillars auront des ſonges, e ſi répandrai en ce tems lá ſur mes ſeruiteurs e ſeruantes, de mon eſperit, tellement qu'ils prophetiſeront, e ferai des monſtres au ciel en haut, e des merueilles ſur terre embas, e ſang, e feu, e vapeur de fumée. Le ſoleil ſe changera en tenebres, e la lune en ſang, deuant que la grande e noble iournée du Seigneur vienne. E quiconque innoquera le nom du Seigneur, ſera ſauué. Hommes Iſraelites, écoutés ces propos. Ieſus Nazarien,

homme qui vous a été preſenté de Dieu par grans choſes, miracles, e merueilles, que dieu par lui a faittes entre vous, comme vou-mêmes ſaués bien, cétui (di-ie) liuré par le defini conſeil e preuoyance de Dieu, vous l'aués pris par méchantes mains, e l'aués pendue e mis a mort: e Dieu l'a reſſuſcité, e deliuré des douleurs de mort, pourautant qu'il n'étoit poſſible qu'il fut tenu de la mort. Car Dauid dit de lui. Ie voi inceſſamment le Seigneur deuant moi, lequel êt a mon côté droit, tellement que ie ne ſuis point ébranlé. Pourcela non ſeulement mon cueur ſe réiouit, e ma langue s'égaye, mais même ma chair ſe tient en eſperance, pourtant que tu ne laiſſeras point mon ame en Enfer, e n'endureras point que ton ſaint ſente corruption. Tu me montreras les chemins de vie, tu m'aſſouiras de plaiſir en ta preſence. Hommes freres, s'il faut franchement parler a vous du grand pere Dauid, il êt e trêpaſſé e enterré, e êt ſon tombeau entre nous iuſqu'a preſent. Mais étant prophete, e ſachant que dieu lui auoit promis par ſon ſerment, que du fruit de ſes reins, ſelon la chair, il dreſſeroit le Chriſt, e l'aſſieroit ſur ſon ſiege, preuoyant la reſurrexion de Chriſt, il dit que ſon ame ne ſeroit point delaiſſée en Enfer, e que ſa chair ne ſentiroit point corruption. Ce Ieſus lá Dieu l'a reſſuſcité, dont nous en ſommes tous témoins. Lui donque éleué par la dextre de dieu, e ayant obtenu du pere le ſaint eſperit promis, a épandu ce que maintenant vous voyés e oyés. Car Dauid ne monta pas aux cieux, ains dit lui-même tel propos: Le Seigneur a dira mon ſeigneur, Aſſied toi a ma dextre, iuſque ie t'aye fait de tes ennemis vn marchepied. Parquoi ſache toute la maiſon d'Iſrael aſſeuréement, que Dieu a fait Seigneur e Chriſt le dit Ieſus, que vous aués crucifié. Cela oui, ils eurent la conſcience touchée, e dirent a Pierre e aux autres apôtres: Que ferons nous freres? E Pierre leur dit: Amendés vous, e que chacun de vous ſoit laué au nom de Ieſus Chriſt, pour auoir pardon des pechés, e vous receurés le don du ſaint eſperit. Car a vous appartient la promeſſe, e a voz enfans, e a tous les lointains, que le Seigneur notre Dieu appellera. Tels propos e pluſieurs autres dit-il, en leur remontrant e les auertiſſant qu'ils ſe ſauuaſſent d'entre celle peruerſe nacion. Dont ils receurent voluntiers ſa parolle, e ſe firent lauer, e furent gagnées en ce iour lá vn trois mille perſonnes, e vaquoint a la doctrine des apôtres, a la communion, a rompre le pain, e a oraiſons. E n'y eût ame qui ne fût en crainte, e ſe faiſoit tout plein de miracles e merueilles par les apôtres. Or tous les croyans étoint enſemble, e auoint tout commun, e vendoint leur auoir e cheuances, e les départoint a châcun, ſelon qu'on en auoit beſoin: e iournellement, étans continuellement enſemble au temple, e rompans le pain par les maiſons, prenoint leur repas en louant dieu d'vn cueur gai e ſimple, e étoint en la bonne grace de tout le peuple. E le Seigneur en aioutoit iournellement a l'egliſe qui venoint a être ſauués.

Chap. III.

E vne fois que Pierre e Iehan montiont enſemble au temple a l'heure d'oraiſon, qui êt neuf heures, il y auoit vn homme boiteux dês le ventre de ſa mere, qu'on portoit, e le mettoits-on iournellement deuant la porte du temple, qui s'appelle La iolie, pour demander l'aumône de ceux qui entroint au temple. Lequel voyant Pierre e Iehan qui vouloint entrer au temple, les prioit de lui faire l'aumône. Mais Pierre le regardant, aueque Iehan, dit: Regarde

nous. E comme il étoit ententif a eux, s'attendant d'en auoir quelque choſe, Pierre dit: Ie n'ai ni argent, ni or: mais ce que i'ai, ie le te donne. Au nom de Ieſus Chriſt Nazarien leue toi, e chemine: e le print par la main droitte, e le leua. E incontinant ſes iarrets e cheuilles des pieds deuindrent fermes: e lui de ſauter e ſe tenir debout, e cheminer, e entrer auec eux au temple, cheminant e ſautant, e louant Dieu. E tout le peuple le vit cheminant e louant Dieu, e conoiſſans que c'étoit celui qui fouloit etr'aſſis a la porte iolie du temple, pour auoir l'aumône, furent ſi ébahis de ſon cas, qu'ils ne ſauoint oú ils en étoint. E comme le boiteux guari tenoit Pierre e Iehan, tout le peuple courut tout etonné vers eux, en l'allée qu on appelle de Salomon. Ce que voyant Pierre, tint tel propos au peuple. Hommes Iſraelites, pourquoi vous émerueillés vous de ceci? ou pourquoi vous regardés vous, comme ſi par nôtre puiſſance ou pieté, nous l'auions fait marcher? Le dieu d'Abraham, e d'Iſaac, e de Iacob, le dieu de noz peres a gloritfié ſon enfant Ieſus, lequel vous aués liuré e deſauoué par deuant Pilate, comm'ainſi fût que Pilate même fût d'auis de le lacher. Mais vous deſauouâtes le ſainte innocent, se requîtes qu'on vous donât vn meurtrier, e meurtrites l'auteur de vie, lequel Dieu a reſſuſcité de mort, dont nous en ſommes témoins: e a la fiance de ſon nom, ſon nom a refermi cétui-ci, lequel vous voyés e connoiſſés: e la fiance miſe en Ieſus lui a fait auoir cet enbompoint en la preſence de vous tous. E maintenant, freres, ie ſai que vous l'aués fait par megarde, comme voz magiſitrats auſſi. Mais Dieu a par ce moyen accompli ce qu'il auoit parauant fait a-ſauoir par la bouche de tant de ſes prophetes, c'êt que le Chriſt deuoit ſouffrir. Parquoi amendés vous, e vous conuertiſſés, afin que voz pechés ſoyent effacés, ce-pendant que le tems de ſoulagement viendra de part le Seigneur, e qu'il enuoyera Ieſus Chriſt, que parauant vous a été annoncé, lequel il faut qu'il ſe tienne au ciel, iuſqu'au tems que tout ſera refait, duquel tems dieu a iadis parlé par la bouche de tant de ſes prophetes. Car Moyſe dit aux ancêtres: Le Seigneur vôtre Dieu vous dreſſera vn prophete de vôtre parentage, tel que moi, auquel vous obeirés en tout ce qu'il vous dira. E toute ame qui n'obeira au dit prophete, viendra a être defaitte d'entre le peuple. Item tant de prophetes, qui depuis Samuel de ſuite ont été, qui ont auantdit e annoncé ce tems. Vous êtes deſcendus des prophetes, e comprins en l'alliance que Dieu fit auec noz peres, diſant a Abraham, que par ſa ſemence ſeroint benittes toutes les nacions du monde. A vous pour les premiers dieu a enuoyé ſon enfant Ieſus (qu'il a reſſuſcité) pour vous benir, en ſe deportant chacun de ſes vices.

Chap. IIII.

E ce-pendant qu'iIs parloint au peuple, les prêtres, e le capitaine du temple, e les Sadduciens, malcontents de ce qu'ils enſeignoint le peuple, e annonçoint de part Ieſus la reſurrexion de mort a vie, leur mirent les mains deſſus, e les mirent en priſon iuſqu au lendemain. Car il étoit-ia vêpre. Or pluſieurs de ceux qui ouirent laditte harangue, creurent, e fut le nombre des hommes enuiron cinq mille. E le lendemain les ſeigneurs e anciens e ſcribes s'aſſemblerent en Ieraſalem, e Anne le grand prêtre, e Caiphe, e Iehan, e Alexandre, tous ceux qui étoint de la race des grans prêtres. Si les mirent en place, e leur demanderent par quelle puiſſance, e au nom de qui ils auoint cela

fait. Alors Pierre rempli du ſaint eſperit, leur dit: Meſſieurs du peuple, e anciens d'Iſrael, ſi on nous examine auiourdhui du bien qui a été fait a vn malade, ſauoir-mon par quel moyen il a été guari, vous deués tous ſauoir, e tout le peuple d'Iſrael, qu'au nom de Ieſus Chriſt Nazarien (lequel vous aués crucifé, lequel dieu a reſſuſcité de mort, a vie) de par lui cétui et ſain ici deuant vous. C'êt la pierre mépriſée par voz bâtiſſeurs, laquelle a été employée au ſommet du coin, e n'y a ſalut en nul autre, e n'y a ſous le ciel autre nom donné entre les hommes, auquel nous deuions être ſauués. E eux voyans la hardieſſe de Pierre, e de Iehan, e s'apperceuans que c'étoit gens ſans lettres e idiots, s'émerueilloint, e les reconoiſſoint auoir été auec Ieſus. E voyans ledit homme guari, qui étoit lá auec eux, ils ne ſauoint que contredire. Si leur commanderent de ſortir hors du conſeil, e deliberent ainſi entr'eux: Que ferons nous a ces gens? Car qu'vn miracle notoire ait été fait par eux, il êt ſi manifeſte a tous les habitants de Ieruſalem, que nous ne le pouons nier. Mais de peur que plus grand bruit ne s'en face parmi le peuple, defendons-leur, en les menaçant, qu'ils ne parlent plus de part cétui la, a homme qui ſoit. Si les firent venir, e leur defendirent toutallement de parler ou enſeigner au nom de Ieſus. Mais Pierre e Iehan leur rêpondirent: Iugés s'il êt raiſon de vous obéir plutot qu'a Dieu. Quant a nous nous ne nous ſaurions tenir de dire ce que nous auons veu e oui. E eux les menacerent, e les lâcherent, ne trouuans rien pour les pouoir punir, a cauſe du peuple, pource que châcun glorifioit Dieu de celle choſe. Car l'homme, fut lequel auoit été fait ce miracle de guariſon, auoit plus de quarat'ans. E quand ils furent lâchés, ils s'en allerent a leurs gens, e raconterent ce que les grans prêtres e anciens leur auoit dit. E eux, cela oui, tous d'vn accord ietterent vn cri a Dieu, e dirent: Seigneur tu es le dieu qui a fait le ciel e la terre e la mer, e tout ce y êt: que par la bouche de ſon ſeruiteur Dauid, as ainſi dit Pourquoi bruyent les gens, e entreprenent les peuples choſes vaines? Les rois de la terre ſe bendent, e les ſeigneurs s'amaſſent enſemble contre le Seigneur, e ſon ſon oint. Car de vrai contre ton ſaint enfant Ieſus, que tu as oint, ſe benderent Herodes e Ponce Pilate, auec les gens e peuples d'Iſrael pour en faire tout ce que ta main e ton conſeil auoit determiné en deuoir être faits. Parquoi ſire, regarde leurs menaces, e fai la grace a tes ſeruiteurs, de parler tout hardiment ta parolle, en étendant ta main pour faire guariſons e merueilles e miracles, par le nom de ton ſaint enfant Ieſus. E quand ils eurent prié, le lieu oú ils étoint aſſemblés, trembla, e furent tous réplis du ſaint eſperit, e diſoint la parolle de Dieu franchement. E le commun des croyans n'auoit qu'vn cueur e vn courage, e n'y auoit celui qui de ſon auoir s'appropriât rien, ains leur étoit tout commun. E les apôtres rendoint a grand force têmognage de la reſurrexion du Seigneur Ieſus e auoint tous vne grande grace. Car il n'y auoit celui d'entr'eux qui eût diſette, pourtant que tous ceux qui auoint poſſeſions ou maiſons, les vendoint, e apportoint le pris des ventes, e le mettoint aux pieds des apôtres. E on en départoit a chacun ſelon qu'on en auoit mêtier. E Ioſes (qui, par les apôtres fut ſurnommé Barnabas, c'êt-a-dire fis de conſolacion, Leuite, natif de Cypre) vendit vn champ qu'il auoit, e apporta l'argent, e le mit aux pieds des apôtres.

Chap. V.

E vn homme nommé Ananie, auec ſa femme Sapphira, vendit vne poſſeſion, e retira vne partie du pris, ſa femme le ſachant, e en apporta quelque partie, e la mit aux pieds des apôtres. E Pierre dit: Ananie pourquoi t'a Satan rempli le cueur, que tu ayes menti au ſaint eſperit, e retiré du pris du champ? Ne te demouroit-il pas? e étant vendu, n'étoit-il pas en ta puiſſance? Faut-il que tu ayes cela mis en ton courage? Tu n'as pas menti a des hommes, mais a Dieu. E Ananie oyant ces propos, tomba, e rendit l'eſperit. Dont tous ceux qui en oyrent les nouuelles, eurent grand peur. E des iouenceaux ſe leuerent, e l'enuelopperent, e le porterent enterrer. E enuiron l'eſpace de trois heures apres, ſa femme, qui ne ſauoit rien de cela, entra. E Pierre lui dit: Di moi ſi vous aués autant vendu le champ? Oy (dit-elle) autaut. E Pierre lui dit: Faut-il que vous ayés fait complot enſemble de tenter l'eſperit du Seigneur? Sache que les pieds de ceux qui ont enterré ton mari, ſont a la porte, qui te colporteront. E elle tomba ſoudainement a ſes pieds, e trêpaſſa. E quand les iouenceaux entrerent, ils la trouuerent morte, e la porterent enterrer a côte ſon mari. Dont toute l'égliſe, e tous ceux qui ouirent cela, eurent grand peur. E par les apôtres ſe faiſoint mains miracles e merueilles parmi le peuple (e étoint tous enſemble en l'allée de Salomon, ne s'oſoit nul des autres a ioindre a eux, ains les auoit le peuple en grand'eſtime: e de plus en plus s'aioutoit vn grand nombre tant d'hommes que de femmes, qui croyoint au Seigneur) tellement que par les rues on portoit dehors les malades, e les mettoit-on en des lits e coches, afin que quand Pierre viendroit, ſeulement ſon ombre paſſât ſur quelcun d'eux. On s'aſſembloit auſſi communement des villes d'alentour en Ieruſalem, e apportoit-on les malades e tourmentés des ords eſperits, lêquels guariſſoint tous. Dont le grand prêtre ſe leua, e tous ceux de ſa bande, qui êt la ſecte des Sadduciens, e étans pleins d'enuie, mirent les mains ſur les apôtres, e les mirent en la priſon de la ville. Mais vn ange du Seigneur ouurit de nuit la porte de la priſon, e les mena dehors: e leur dit: Allés, étans au temple, dites au peuple toutes ces parolles de vie. E eux cela oui, entrent ſur le point du iour au temple, e enſeignent. E le grand prêtre e ſes complices allerent aſſembler le conſeil, e tous les anciens des enfans d'Iſrael, e enuoyerent en la priſon pour les amener. Mais quand les officiers y ſurent allés, ils ne les trouuerent point en la priſon: ſi s'en retournerent, e rapporterent qu'ils auoint bien trouué la priſon trêbien ſerrée, e les gardes qui étoint dehors deuant les portes: mais que quand ils eurent ouuert, ils n'auoint trouué perſonne dedens. E quand le grand prêtre, e le capitaine du temple, e les pontifes, ouirent ces propos, ils étoint en doute, que cela vouloit dire. Ce-pendant il ſuruint quelcun, qui leur apporta les nouuelles, que les hommes qu'ils auoint mis en priſon, étoint lá au temple, e y enſeignoint le peuple. Alors le capitaine auec les officiers les alla querir, non pas par force: car ils auoint peur d'être lapidés du peuple. E quand ils les eurent amenés, ils les mirent au conſeil, e le grand prêtre leur fit vne telle demande: Ne vous auons nous pas defendu d'enſeigner de part vn tel? e vous aués rempli Ieruſalem de vôtre doctrine, e nous voulés charger du ſang de cet homme. A quoi Pierre e les apôtres repondirent: Il vaut mieux obéir a Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de noz peres a reſſuſcité Ieſus, lequel vous mîtes a mort, e pendites en vn gibbet. Dieu l'a hauſſé a tout ſa droitte,

pour être guidon e ſauueur, pour fair'auoir aux Iſraelites amendement e pardon des pechés. E nous lui ſommes têmoins de ces choſes, auſſi et le ſaint eſperit que Dieu a donné a ceux qui lui obeiſſent. E eux oyans cela, creuoient de dépit, e ſe deliberoint de les mettr'a mort. Mais il ſe leua au conſeil vn Phariſien nommé Gamaliel, legiſte, honoré de tout le peuple, qui commanda qu'on mît vn peu dehors les apôtres: puis leur dit: Hommes Iſraelites, auiſés que vous deués faire de ces gens. Car ces iours paſſés ſe leua Theudas, qui ſe diſoit être quelque choſe, a qui s'aioignit enuiron vn quatre cens hommes, lêquels furent tués, e tous ceux qui le croyoint, furent defaits, e vindrent a neant. Apres lui ſe dreſſa Iudas Galleen, au tems du denombrement, lequet tira aſſés de gens apres ſoi. Mais auſſi bien perit-il, e tous ceux qui lui croyoint, furent déconfits. Ainſi maintenant ie vous conſeille de vous déporter de ces gens, e les laiſſer. Car ſi cêt'entreprinſe e ouurage vient des hommes, il ſera défait. Mais s'il vient de Dieu, vous ne le ſauriés défaire, afin que vous ne vous trouuiés combattre contre Dieu. E ils le creurent: ſi firent venir les apôtres, e les battirent, e leur defendirent de parler au nom de Ieſus, e leur donnerent congé. E eux de s'en aller de deuant le conſeil tous ioyeux, de ce que l'honneur leur auoit été fait d'être outragés pour ſon nom: e tous les iours au temple e par les maiſons ne ceſſoint d'enſeigner e annoncer Ieſus Chriſt.

Chap. VI.

E ce-tems-pendant, comme les diſciples multiplioint, il ſe leua vn grondement des Grecs contre les Ebrieux, de ce qu'on n'employoit point leurs veſues au ſeruice ordinaire. Dont les douze firent venir la compagnie des diſciples, e dirent: Il n'êt pas dit que nous deuions laiſſer la parolle de Dieu, pour ſeruir a table. Parquoi choiſiſſés, freres, ſet hommes d'entre vous, de bonne renommée, pleins de ſaint eſperit e ſageſſe, auxquels nous encharge-rons cêt affaire, e nous vaquerons a oraiſon, e l'office de la parolle. Ce propos pleut a toute la compagnie. Si eleurent Etienne, homme plein de foi e de ſaint eſperit, e Philippe, e Procore, e Nicanor, e Timon, e Parmenas, e Nicolas Iuif conuers d'Antiochie, lequels ils mirent deuant les apôtres, qui prierent Dieu, e leur mirent les mains deſſus. E la parolle de dieu croiſſoit, e s'augmentoit fort le nombre des diſciples en Ieruſalem, e vn grand nombre de prêtres obéiſſoint a la foi. E Etienne plein de foi e puiſſance, faiſoit beaucoup de merueilles e miracles parmi le peuple. E comme aucuns ſe leuaſſent de ceux du college des Libertins, e Cyreniens, e Alexandrins, e de ceux de Cilicie e d'Aſie, pour diſputer contr'Etienne, ils ne pouuoint tenir contre la ſageſſe e eſperit par lequel il parioit. Si ſubornerent des hommes, qui dirent qu'ils lui auoint oui dire parolles de blaſpheme contre Moyſe e contre Dieu, e emeurent tellement le peuple e les anciens e les ſcribes, qu'ils lui coururent deſſus, e l'empognerent, e menerent au conſeil, e apporterent des faux têmoins, qui dirent: Cêt homme ne ceſſe de dire parolles blaſphematoires contre ce ſaint lieu, e contre la loi. Car nous lui auons oui dire que ce Ieſus Nazarien détruira ce lieu, e changera les ordonnances que Moyſe nous a baillées. E tous ceux qui étoint aſſis au conſeil, le regarderent, e virent ſon viſage comme le viſage d'vn ange.

Chap. VII.

E le grand prêtre dit: êt il ainſi? E Etienne dit: Freres e pères, écoutés. Le Dieu de gloire apparut a nôtre pere Abraham, quand il étoit en Meſopotamie, deuant qu'il ſe tint a Carran, e lut dit qu'il ſortît de ſon pays e parentage, e allat en vn pays qu'il lui montreroit. Alors il ſe partit du pays de Caldée, e s'alla tenir a Carran. E de lá apres la mort de ſon pere, Dieu le fit venir tenir en ce pays ici, auquel maintenant vous vous tenés, auquel pays il ne lui donna point d'heritage, non pas vn pied de terre, e ſi lui promit de lui en donner la poſſeſſion, e a ſa ſemence apres lui, e ſi n'auoit point d'enfant. E voici comme Dieu parla, c'êt que ſa ſemence ſeroit étrangere en pays étrange, e qu'on l'aſſeruagiroit e malmeneroit quatre cens ans. Mais la nacion a laquelle ils ſeront ſuiets, ie la punirai, dit dieu: e apres cela ils ſortiront, e m'adoreront en ce lieu-ci. Or il fit auec lui l'alliance de rongnement: e Abraham engendra Iſaac; e le rongna au huitiême iour. E Iſaac Iacob, e Iacob les douze grans peres. E les gransperes ayans enuie contre Ioſeph, le vendirent pour être mené en Égypte, ce fut Dieu auec lui, e le deliura de toutes ſes tribulacions, e lui fit auoir telle grace e ſageſſe deuant Pharaon le roi d'Egypte, qu'il lui bailla le gouuernement d'Egypte e de toute ſa maiſon. Puis ſe leua telle famine par tout le pays d'Egypte e de Cananée, e ſi grande tribulacion, que noz peres ne trouuoint point de viures. Dont Iacob oyant dire qu'il y auoit du blé én Egypte, y enuoya noz péres pour la premiere fois. E a la ſeconde fois Ioſeph fut reconneu de ſes frere, e fut notoire a Pharaon le lignage de Ioſeph. Puis Ioſeph manda ſon pére Iacob, e tout ſon parentage, qui étoint ſettante cinq perſonnes. Si descendit Iacob en Egypte, e y trépaſſa lui é noz peres, e furent tranſportés a Sichem, e mis au cemetiere qu'Abraham auoit acheté a pris d'argent, des enfans d'Emor fis de Sichem. E ainſi que le tems approchoit de la promeſſe que Dieu par ſon ſerment auoit faitte a Abraham, le peuple augmenta e multiplia en Egypte, iuſqu'á tant qu'il ſe leua un autre roi: qui n'auoit pas conneu Ioſeph, lequel en abuſant nôtre lignage, affligea tant noz peres, qu'il faiſoit mettr'abandon leurs enfans, de peur qu'ils ne peuplaſſe. En ce tems lá naquit Moyſe, qui fut en la grace de dieu. Lequel nourri trois mois chés ſon pere, puis mis a l'abandon, la fille de Pharaon l'emporta, e le nourrit pour ſon fis. E fut Moyſe endoctriné en toute la ſageſſe des Egyptiens, e fut puiſſant en faits e en dits. E quand il fut de l'aage de quarant'ans, ils lui vint courage de viſiter ſes freres, les enfans d'Iſrael. E voyant quelcun auquel on faiſoit tort, il le defendit, e fit iuſtice a celui a qui on faiſoit outrage, en tuant l'Egyptien. Or cuidoit-il que ſes freres entendiſſent bien que dieu par ſa main les mettroit a ſauueté: mais ils ne l'entendirent pas. E le iour ſuiuant, il ſuruint, comm'ils s'entrebattoint, e les voulut accorder, diſant: Vous êtes freres, pourquoi faites vous mal l'vn a l'autre? Mais celui qui faiſoit tort a l'autre, le repouſſa, diſant: Qui t'a ordonné prince e iuge ſur nous? me veus-tu tuer, comme tu tuas hier l'Egyptien? A cête parolle Moyſe s'en fuit, e demoura étranger au pays de Madian, lá oú il engendra deux enfans. E quarant'ans accomplis, vn ange du Seigneur s'apparut a lui au deſert du mont Sina, en flamme de feu de roncier. E Moyſe voyant celle viſion, s'en émerueilla: e comm'il s'auançoit pour voir que c'etoit, tel propos lui fut dit par le Seigneur: Ie ſuis le Dieu de tes peres, le dieu d'Abraham, le dieu d'Iſaac, e le dieu de Iacob. E comme Moyſe tremblant

n'oſoit regarder, le Seigneur lui dit: Dechauſſe tes ſouliers de tes pieds: car le lieu oú tu es, êt terre ſainte. I'ai veu l'afflixion de mon peuple qui êt en Eypte, e ai oui leur gemiſſement: ſi ſuis deſcendu pour les deliurer. Parquoi ie te veux enuoyer en Egypte. Ce Moyſe, lequel ils auoint renoncé, diſans: Qui t'a ordonné prince e iuge? cétui lá Dieu enuoya pour être prince e deliureur, ſous la conduitte de l'ange qui lui étoit apparu au roncier. Cétui les emmena, e fit merueilles e miracles tant en Egypte, e en la mer rouge, qu'au deſert, par quarant'ans. C'êt ce Moyſe qui dit aux enfans d'Iſrael: Le Seigneur vôtre Dieu vous dreſſera vn prophete de vôtre parentage, comme moi, pour lui obéir. C'êt lui fut en la commune au deſert auec l'ange, qui parla a lui au mont Sina, e auec noz peres: lequel receut la parolle de vie, pour la nous bailler, auquel ne voulurent êtr'obéiſſans noz peres, ains le repouſſerent: e retournerent leur cueur vers Egypte, e dirent a Aaron: Fai nous des dieux qui voiſent deuant nous: car de ce Moyſe qui nous a emmenés du pays d'Egypte, nous ne ſauons qu'il êt deuenu. Parquoi ils firent alors vn veau, e firent ſacrifice a la ditte image, e prindrent plaiſir aux ouurages de leurs mains. Dont Dieu leur tourna le dos, e les abandonna a adorer la gendarmerie du ciel, comm'il êt écrit au liure des prophetes: M'offrites voz victimes e ſacrifices par quarant'ans au deſert, maiſon d'Iſrael? Ne vous aidâtes vous pas du pauillon de Moloch, e de l'étoille de vôtre dieu Remphan, lêquelles images vous fites pour les adorer. Parquoi ie vous tranſporterai dela Babylone. Noz peres eurent au deſert le tabernacle de l'oracle, comme l'auoit ordoné celui qui dit a Moyſe, qu'il le fît ſelon le patron qu'il auoit veu, lequel noz peres receurent e emmenerent auec Ioſué, lors qu'ils prindrent poſſeſion du pays des nacions que Dieu chaſſa de deuant noz peres, iuſqu'au tems de Dauid, qui fut en la grace de Dieu, e voulut trouuer repaire au Dieu de Iacob. E Salomon lui bâtit vn temple: mais le Souuerain ne ſe tient pas en temples manouurés, comme dit le prophete: Le ciel êt mon ſiege, e la terre mon marchepied: quelle maiſon me bâtirés vous? dit le Seigneur: ou qui ſera le lieu de mon repos? N'a pas ma main fait tout cela? O obſtinés e empellés e de cueur e d'oreilles, vous tenés tou-iours contre le ſaint eſperit, ainſi comme vos peres. Y eût-il onque prophete que voz peres n'ayent perſecuté, n'ont-ils pas meurtri ceux qui ont auantdit les nouuelles de la venue du iuſte, duquel maintenant vous aués été traitres e meurtriers, qui n'aués point gardé la loi que vous receutes par le maniement des anges? E eux oyans cela, creuoint en leur cueur, e grincoint les dens contre lui. E lui étant plein de ſaint eſperit regarda contre le ciel, e vit la magnificence de Dieu, e Ieſus étant a la droitte de dieu: ſi dit: Vela, ie voi les cieux ouuers, e le fis d'homme qui êt a la droitte de Dieu. E eux de ietter vn grand cri, e s'étoupper les oreilles, e lui courir deſſus tous d'vn accord, e le ietter hors de la ville, e le lapider. E les têmoins mirent leurs robbes au pieds d'vn compagnon, nommé Saul, e lapidoint Etienne, inuoquant e diſant: Seigneur Ieſus reçoi mon eſperit. Puis ſe mit a genoux, e cria a haute voix: Seigneur ne leur conte pas ce forfait. Cela dit, il trêpaſſa.

Chap. VIII.

E Saul étoit conſentant a ſa mort, e ſe fit en ce iour la vne ſi grande perſecucion contre l'egliſe de Ieraſalem, qu'ils furent tous épars par les contrées de Iudée e Samarie,

excetté les apôtres. E il y eût des hommes creignans Dieu qui porterent enterrer Etienne, e le plourerent bien fort. Or Saul gâtoit l'egliſe, entrant par les maiſons, e entrainant hommes e femmes en priſon. Parainſi iceux écartés, alloint ça-e-lá publiant la parolle. E Philippe deſcendit en vne ville de Samarie, e leur prêchoit Chriſt, e étoit le menu peuple d'vn commun accord attentif aux propos de Philippe, oyant e voyant les miracles qu'il faiſoit. Car les ords eſperits ſortoint de pluſieurs qui les auoint, en criant a haute voix, mains impotens e boiteux furent guaris, dont on en demena grand'ioye en celle ville. Or y auoit parauant en la ville vn homme nommé Simon, qui vſoit d'art Magique, e enchantoit les gens de Samarie, ſe diſant être vn grand perſonage, tellement que petis e grans s'amuſoint a lui, diſans qu'il étoit la grande vertu de Dieu. E pour celas amuſoint-ils a lui qu'il les auoir aſſés long tems rauis par ſes bateleries. Mais quand ils creurent a Philippe, qui prêchoit du regne de dieu, e du nom de Ieſus Chriſt, e ſe faiſoint lauer hommes e femmes, Simon auſi creut, e fut laué, e hantoit deſormais ordinairement Philippe, e voyant les vertus e miracles qui ſe faiſoint, étoit tout étonné. E quand les apôtres qui etoint en Ieruſalem ouirent dire que Samarie auoit receu la parolle de dieu, ils leur enuoyerent Pierre e Iehan, lêquels quand ils y furent deſcendus, prierent pour eux, afin qu'ils receurent le ſaint eſperit. Car il n'auoit encor ſaiſi perſonne d'eux, tant ſeulement ils étoint laués au nom de Ieſus Chriſt. Si leur mirent les mains deſſus, e ils receurent le ſaint eſperit. Dont Simon voyant que par l'impoſicion des mains des apôtres ſe donnoit le ſaint eſperit, leur preſenta de l'argent, diſant: Baillés moi auſſi cette puiſſance, afin que ſur qui ie mettrai les mains, il reçoiue le ſaint eſperit. Mais Pierre lui dit: Qu'a male fin puiſſe venir e toi e ton argent, qui cuides que le don de Dieu ſe doiue acquerir par argent. Tu n'as ne part n'heritage en cête doctrine: car ton cueur n'êt point droit deuant Dieu. Parquoi amende toi de cête tienne mauuaitie, e prie Dieu, ſi d'auenture le courage de ton cueur te ſeroit pardonné. Car ie voi bien que tu es en danger d'vne aigre punicion, e es lié de méchanceté. E Simon répondit: Priés, vous autres, le Seigneur pour moi, afin que rien ne m'auienne de ce que vous aués dit: Parainſi eux ayans teſtifé e parlé de la parolle du Seigneur, retournerent en Ieruſalem, e prêcherent l'euangile a pluſieurs villages des Samaritains.

E vn ange du Seigneur parla a Philippe, diſant qu'il ſe leuât, e s'en allât a midi, par le chemin qui deſcend de Ieruſalem a Gaza, lequel chemin n'étoit pas hanté. Si ſe leua, e y alla. E alors vn more, chatré, preuôt de Candace reine des mores, lequel auoit la charge de toutes ſes richeſſes, e étoit allé en Ieruſalem pour faire ſa deuocion, s'en retournoit, e étoit aſſis ſur ſon chariot, e liſoit le prophete Eſaie. E l'eſperit dit a Philippe qu'il s'auançât, e le ioignit audit chariot. Dont Philippe y courut, e l'ouit lire le prophete Eſaie, e dit: Entens-tu bien ce que tu lis? E comment l'entendroi-ie (dit-il) ſi quelcun ne me guide? Si pria Philippe de monter, e s'alloit auec lui. Or le contenu de l'écritture qu'il liſoit, étoit cétui: Il a été mené comm'vne brebis a la tuerie, e comm'vn agneau tout coi deuant celui qui le tond, ainſi lui n'a pas ouuert la bouche. En ſa petiteſſe ſon iugement a été ôté, e qui declarera ſon lignage? veu que ſa vie êt ôtée de la terre. E le châtré dit a Philippe: Ie te prie de qui dit ceci le prophete? de ſoi-même, ou de quelqu'autre? Alors Philippe ſe print a parler, e commençant au dit paſſage d'écritture, lui précha Ieſus. E ainſi qu'en tirant leur chemin ils arriuerent vers vn'eau, le châtré dit: Voici de l'eau: qui me gardera d'être laué? E Philippe lui

dit: Si tu crois de tout ton cueur, il et loilible. E il repondit: le croi que Iesus Christ êt le fis de Dieu. Si fit arréter le chariot, e descendirent tous deux en l'eau, Philippe e le châtré, e Philippe le laua. E quand ils furent remontés hors de l'eau, l'esperit du Seigneur rauit Philippe, si que le châtré ne le vit plus, ains tira son chemin tout ioyeux. E Philippe se trouua a Azot, e s'en alloit prêchant par toutes les villes, iusqu'il arriua a Cesarée.

Chap. IX.

Mais Saul bouillant encore de menaces e tuerie contre les disciples du Seigneur, alla trouuer le grand prêtre, e lui demanda lettres pour porter a Damas aux colleges, afin que ceux qu'il trouueroit être de ce train, fussent hommes ou femmes, il les liât e menât en Ierusalem. Mais en y allant, auint que quand il fut pres de Damas, soudainement du ciel vne darté lui reluisit alentour, si tomba a terre, e ouit vne voix qui lui dit: Saul Saul, pourquoi me persecutes-tu? Lequel dit: Qui es-tu? seigneur. E le Seigneur dit: Ie suis Iesus que tu persecutes. Ce t'êt vne sorte chose de regimber contre les esperons. E lui tremblant e étonné dit Sire, que veus-tu que ie face? E le Seigneur lui dit. Leue toi, e entre en la ville, e on te dira ce qu'il te faut faire. Or les hommes qui alloint auec lui, étoint lá tous éperdus, e oyoint bien la voix, mais ils ne voyoint nulli. E Saul se leua de terre, e combien qu'il eût les yeux ouuers, il ne voyoit personne. Si le menerent par la main en Damas, e fut trois iours sans y voir, e sans manger ne boire. Or y auoit vn disciple a Damas, nommé Ananie, auquel le Seigneur dit en vision: Ananie. E il dit: Me voici, seigneur. Sus (lui dit le Seigneur) va-t'en en la rue qu'on appelle Droitte, e cerche chés Iudas, vn nommé Saul de Tharse. Car sache qu'il prie, e a veu en vision vn homme nommé Ananie entrer, e lui mettre la main dessus, pour l'y faire voir. E Ananie rêpondit: Sire, i'ai oui parler a plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits a tes saints en Ierusalem. E mêm'ici il a puissance de part les grans prêtres, d'emprisonner tous ceux qui reclament ton nom. E le Seigneur lui dit: Va, car il m'êt vn instrument d'élite pour porter mon nom tant deuant payens e rois, que deuant enfans d'Israel. Car ie lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom. Adonc Ananie y alla, e entra en la maison, e lui mit les mains dessus, e dit: Saul frere, le Seigneur qui t'êt apparu en chemin quand tu venois, m'a enuoyé pour t'y faire voir, e te remplir de saint esperit. E incontinant lui tomberent des yeux comm'écailles, e y vit, e se leua, e fut laué, puis print sa refexion, e reprint force. E fut Saul auec les disciples de Damas quelques iours, e incontinant par les colleges prêchoit Christ, disant que c'étoit le fis de Dieu. Dont tous ceux qui l'oyoint, s'en étonnoint, e disoint: N'êt-ce pas celui qui détruisoit en Ierusalem ceux qui inuoquoint ce nom? e ici venu expressément pour les lier e mener aux grans prêtres? E Saul se renforçoit de plus en plus, e confondoint les Iuifs qui se tenoint a Damas, auerant que c'étoit le Christ. E apres qu'assés de iours furent passés, les Iuifs delibererent de le mettr'a mort. Mais leurs embuches vindrent a sauoir a Saul: e comm'ils gardoint leurs portes iour e nuit, pour le faire mourir, les disciples le prindrent de nuit, e le descendirent par la muraille, en l'auallant en vn panier. E quand Saul fut arriué en Ierusalem, il tâchoit de s'accointer des disciples: mais ils le creignoint tous, ne croyans point qu'il fût disciple. E Barnabas le print e mena aux apôtres,

e leur conta comment en chemin il auoit veu le Seigneur, lequel auoit parlé a lui, e comment a Damas Saul auoit parlé franchement au nom de Iesus. Parainsi Saul alloit e venoit auec eux parmi Ierusalem, e parloit hardiment au nom du Seigneur Iesus, e parloit e disputoit contre les Grecs. Dont ils tâchoint de le tuer: ce que connoissans les freres, le menerent a Cesarée, e l'enuoyerent a Tarse. Les eglises donque par toute la Iudée e Galilée e Samarie, auoint paix, e auançoint, e en profitant en la creinte du Seigneur, e au soulagement du saint esperit, s'augmentoint. Auint que Pierre allant par tout, descendit aussi vers les saints habitant de Lydde, lá oú il trouua vn homme nommé Eneas gisant en couche, huit ans y auoit, lequel étoit impotent. Dont Pierre lui dit: Eneas Iesus Christ te guarit, leue toi, e fai ton lit. E lui de se leuer, e le virent tous ceux qui se tenoint a Lydde e a Assaron, dont ils se conuertirent au Seigneur. Or a Iaphe y auoit vne disciple nommée Tabitha, qui vaut autant a dire comme daim, laquelle étoit pleine de bonnes euures, e aumônes qu'elle faisoit. Auint durant ce tems qu'elle tomba en maladie, e mourut. Si la lauerent, e mirent en vne haute chambre. E pourtant que Iaphe étoit pres de Lydde, les disciples entendans que Pierre étoit a Iaphe, l'enuoyerent prier qu'il ne lui greuat point de venir iusqu'a eux. Dont Pierre partit, alla auec les messagers. E quand il fut arriué, on le mena en la chambre, e se mirent aupres de lui toutes les vesues, en plourant e montrant les cottes e robbes que faisoit Daim, quand ell'etoit auec elles. E Pierre les mit tous dehors, puis se mit a genoux, e pria: puis retourna vers le cors, e dit: Tabitha leue toi. E ell'ouurit les yeux, e voyant Pierre, s'assit. E il lui tendit la main, e la dressa, puis appella les saints e vesues, e la leur liura viue. Ce qui vint a sauoir par toute Iaphe, dont plusieurs creurent au Seigneur. E il demoura assés de iours a Iaphe, chés vn conroyeur qui auoit nom Simon.

Chap. X.

Or y auoit vn homme a Cesarée, nommé Corneille, centenier de la bande qui s'appelle Italique, preudhomme, e craignant Dieu auec toute sa maison, e faisant beaucoup d'aumônes au peuple, priant ordinairement Dieu: lequel vit en vision manifestement enuiron les neuf heures du iour, vn ange de dieu, qui entra a lui, e lui dit: Corneille. E il le regarda, e eût peur, e dit: Qu'êt-ce, sire? E il lui dit: Tes prieres e aumônes sont montées en la souuenance de Dieu. Parquoi enuoye gens a Iaphe, e mande Simon surnommé Pierre. Il êt logé chés Simon le conroyeur, qui a sa maison pres de la mer. Il te dira ce qu'il te faut faire. E quand l'ange qui parloit a Corneille, s'en fut allé, il fit venir deux de ses seruiteurs, e vn gendarme deuot, de ceux qui étoit ordinairement auec lui, e leur conta tout l'affaire, e les enuoya a Iaphe. E le lendemain comm'ils alloint e approchoint de la ville, Pierre monta au haut de la maison, pour prier Dieu, enuiron les six heures du iour. Or il auoit faim, e vouloit déieuner. E ce pendant qu'on appareilloit a manger, il fut raui, e vit le ciel ouuert, e descendre vers soi vn vtensile, comm'vn grand linceul, attaché par les quatre bouts, e se deuallant a terre, auquel y auoit de toutes sortes de bêtes terrestres a quatre pieds, e de bêtes sauuages, e de rampantes, e d'oiseaux de l'air. E lui fut ainsi dit: Sus, Pierre, tue e mange. E Pierre dit: Nenni, sire, car iamais ne mangera chose vilaine ou souillée. E il lui fut derechef encore dit: Ce que dieu a nettoyé, ne le

ſouille pas. E cela ſe fit par trois fois: puis fut derechef l'vtenſile retiré au ciel. E comme Pierre étoit a part ſoi en doute que vouloit dire celle viſion, voici les hommes enuoyés de Corneille, qui s'étoint enquis de la maiſon de Simon, e vindrent a la porte, e crierent e demanderent ſi Simon ſurnommé Pierre étoit logé leans. E comme Pierre conſideroit la viſion, l'eſperit lui dit: Vela des gens qui te demandent: ſus, deſcend, e va auec eux ſans aucune doute: car ie les ai enuoyés. Dont Pierre deſcendit vers ces gens, qui lui étoint enuoyés de Corneille, e dit: Me voici, celui que vous cerchés. Qui êt la cauſe pourquoi vous êtes venus? E ils dirent: Le centenier Corneille, homme de bien, e creignant Dieu, e qui a bon bruit de toute la nacion des Iuifs, a eu reuelacion par vn ſaint ange, de t'enuoyer querir en ſa maiſon, e t'ouir parler. Adonc Pierre les fit entrer, e les logea. E le lendemain il ſe partit auec eux, e quelques vns des freres de Iaphe l'accompagnerent: e le lendemain ils entrerent a Ceſarée. Or Corneille les attendoit, e auoit aſſemblé ſes couſins e priués amis: e quand ce vint que Pierre entra, Corneille lui alla au deuant, e ſe ietta a ſes pieds, e lui fit la reuerence. Mais Pierre le leua, diſant: Leue toi, car ie ſuis homme. E en deuiſant auec lui, il entra, e trouua tout plein de gens aſſemblés, e leur dit: Vous ſaués qu'il êt defendu a vn homme Iuif, de s'accointer ou aller a vn d'étrange nacion. Mais Dieu m'a montré a ne dire ſale ou malnet homme quelconque: parquoi ie ſuis venu ſans dire que non, quand on m'a mandé. Ie demande donque pour quelle raiſon vous m'aués mandé? E Corneille dit: Il y a quatre iours que iuſqu'a cet'heure i'étoi ieun: e a neuf heures ie prioi dieu chés moi e voici vn homme qui ſe trouua deuant moi, en robbe luiſante, e dit: Corneille, ton oraiſon a été exaucée, e tes aumônes ſont en la ſounenance de dieu. Parquoi enuoye querir a Iaphe Simon, qui êt ſurnomé Pierre. Il êt logé chés Simon le conroyeur, vers la mer: lequel quand il ſera venu, parlera a toi, Parquoi incontinant ie te mandai, e tu as bien fait de venir. Maintenant donque nous ſommes tous ici deuant dieu, pour ouir tout ce que te ſera commandé de dieu. Alors Pierre ſe print a parler en telle maniere: Devrai i'apperçoi que dieu n'a égard a perſone: ains en toute nacion qui le creint, e vit iuſtement, lui êt agréable. La parolle qu'il a enuoyée aux enfans d'Iſrael, en enuoyant les nouuelles de paix par Ieſus Chriſt, êt maitreſſe de tout: Vous ſaués ce qui êt auenu par toute la Iudée, commençant en Galilée, apres le lauement que Iehan prêcha: ie parle de Ieſus de Nazareth, comme dieu l'a oint de ſaint eſperit e puiſſance, lequel alloit ça-e-lá en bienfaiſant, e guariſſant tous ceux qui étoint en la puiſſance du diable, pourtant que Dieu étoit auec lui. E nous ſommes têmoins de tout ce qu'il a fait par le pays des Iuifs e en Ieruſalem lequel ils pendirent en vn gibbet, e le firent mourir, Dieu le reſſuſcita au troiſiême iour, e l'a fait être manifeſte, non pas a tout le peuple, mais a nous, têmoins deputés de Dieu, qui auons mangé e beu auec lui apres qu'il a été reſſuſcité de mort a vie, e nous a commandé de prêcher au peuple, e teſtifier qu'il êt celui qui de Dieu êt determiné iuge de vifs e mors. De lui têmognent tous les prophetes, que quiconque croit en lui, aura pardon de pechés par ſon nom. Ce-pedant que Pierre tenoit encore ces propos, le ſaint eſperit ſaiſie tous ceux qui oyoint ce parler. Dont les croyans qui étiont rongnés, e étoint venus auec Pierre, furent tous étonnés de ce que le don du ſaint eſperit s'épandoit auſſi ſur les payens. Car ils les oyoint parler langues étranges, e magnifier dieu. Alors Pierre dit: Y a-il perſone qui puiſſe engarder

l'eau, que ceux ici ne ſoyent laués, qui ont receu le ſaint eſperit auſſi bien que nous? Si commanda qu'ils fuſſent laués au nom du Seigneur. Alors ils le prierent de ſeiourner lá quelques iours.

Chap. XI.

Or les apôtres e freres, qui étoint en Iudée, oyrent dire que les payens auſſi auoint receu la parolle de Dieu: dont quand Pierre fut monté en Ieruſalem, ceux qui étoint rongnés étriuoint auec lui de ce qu'il étoit entré chés gens empellés, e auoit mangé auec eux. E Pierre ſe e print a leur raconter le cas de point en point, diſant: l'étoit en la ville de Iaphe, priant dieu, e vi, en étant raui, vne viſion: c'étoit vn vtenſile qui deſcendoit comm'vn grand linceul attaché par les quatre bouts, lequel on deualloit du ciel, e vint iuſqu'a moi. E en le regardant e conſiderant, ie vi des bêtes a quatre pieds terreſtres, e des bêtes faunages, e qui rapent, e des oiſeaux de l'air, e oui vne voix qui me dit: Sus, Pierre, tue e mange. Nenni ſire (ce di-ie) car iamais choſe fouillée ou malnette n'entra en ma bouche. E la voix me repondit derechef du ciel: Ce que dieu a nettoyé, ne le ſouille pas. E ſe fit cela iuſqu'a trois fois: puis fut derechef le tout retiré au ciel. E voici tout a l'heure trois hommes, qui, ſe trouuerent deuant la maiſon oú i'étoi, enuoyés de Ceſarée a moi: e l'eſperit me dit que i'allaſſe auec eux ſans nulle doute: e me tindrent compagnie ces ſix freres. E quand nous fumes entrés chés ledit perſonage, il nous conta comment il auoit veu l'ange chés ſoi, qui auoir lá été, e lui auoit dit: Enuoye gens a Iaphe, e mande Simon ſurnommé Pierre, qui te dira choſes par lequelles tu ſeras ſauué toi e toute ta maiſon. E quand i'eu commencé a parler, le ſaint eſperit les ſaiſie, comm'il fit nous premierement, e me ſouuint de la parolle du Seigneur, qui auoit dit que Iehan auoit laué d'eau, mais nous ſerions laués de ſaint eſperit. Que ſi dieu leur auoit donné tel don, qu'il fit a nous quand nous creumes au Seigneur Ieſus Chriſt: moi qu'étoi-ie, pour pouuoir empêcher Dieu? E eux oyans cela, ſe contenterent, e glorifierent dieu, diſans: Il et donc ainſi qu'aux payens auſſi dieu a donné entrée a la vie, par amendement de vie. Or ceux qui, par l'afflixion qui s'étoit faitte a cauſe d'Étienne, auoint été écartés, s'en allerent iuſqu'a Phenice e Cypre e Antioche, ſans dire la parolle a autre qu'aux Iuifs. E en y auoit aucuns d'eux qui étoit Cypriens e Cyreniens, lêquels entrerent en Antioche, e parloit aux Grecs, en prêchant le Seigneur Ieſus, e étoit la main du Seigneur auec eux, tellement qu'vn grand nombre creuent e ſe conuertit au Seigneur. De quoi quand le bruit en fut venu es oreilles de l'egliſe de Ieruſalem, ils enuoyerent Barnabas pour s'en aller iuſqu'a Antioche. Lequel quand il y fut arriué, e vit la grace de dieu, fut bien aiſe, e les amonêta tous de ſe tenir au Seigneur d'vn cueur deliberé: car il étoit vn homme de bien, e plein de ſaint eſperit e de foi. Dont aſſés de gens furent gagnés au Seigneur. Or Barnabas s'en alla auſſi a Tarſe pour cercher Saul: e quand il l'eut trouué, il le mena a Antioche, e ſe tindrent toute l'année, auec l'egliſe: e enſeignerent aſſés de gens, e furent les diſciples premierement en Antioche appellés Chrêtiens. E durant ce tems il deſcendit de Ieruſalem des prophetes a Antioche: dont l'vn nommé Agab, ſe leua, e montra par reuelacion d'eſperit, qu'il deuoit être vne grande famine par tout le monde, laquelle fut ſous Claude Ceſar. Dont les diſciples, ſelon que chacun auoit de quoi, ſe delibererent d'enuoyer pour ſuuenir aux freres qui ſe tenoint en

Iudée: ce qu'ils firent, e enuoyerent aux anciens, ſous la conduite de Barnabas e de Saul.

Chap. XII.

E durant ce tems le roi Herodes mit les mains apres, pour malfaire a aucuns de l'egliſe, e mit a mort Iaques frere de Iehan. E voyant que cela plaiſoit bien aux Iuifs, il print encore Pierre, durant les iours des pains ſans leuain: e quand il l'eut empogné, il le mit en priſon, e le bailla a gardera quatre quatraines de gendarmes, voulant apres pâques en faire a l'appetit du peuple. Parainſi on gardoit Pierre en priſon, e pour lui ſe faiſoit par l'egliſe continuelle oraiſon a dieu. E comme Herodes le deuoit ſentenancier, celle nuit, que Pierre étoit endormi entre deux gendarmes, attaché a deux chaines, e que les gardes deuant la porte gardoint la priſon, voici venir vn ange du Seigneur, dont vne clarte reluiſoit par la maiſon, lequel frappa Pierre au flanc, e l'éueilla, diſant: Leue toi vîtement. E les cheines lui tomberent des mains: e l'ange lui dit: Cein toi, e chauſſe tes ſouliers. Ce qu'il fit. E il lui dit: Vêt ton manteau, e me ſui. E lui de ſortir, e le ſuiure, ſans ſauoir que ce que l'ange faiſoit, fût vrai, ains cuidoit voir vne viſion. E quand ils eurent paſſé la premiere garde, e la ſeconde, ils vindrent a la porte de fer qui meine en la ville, laquelle s'ouurit a eux d'elle même. E incontinant qu'ils furent ſortis, e eurent paſſé vne rue, l'ange ſe departie de lui. E Pierre reuint a ſoi, e dit: Ores ſai-ie vrayement que le Seigneur a enuoyé ſon ange, e m'a deliuré de la main d'Herodes, e de toute l'attente du peuple des Iuifs. E alla a fin eſcien chés Marie la mere de Iehan, ſurnomé Marc, lá oú il y auoit aſſés de gens aſſemblés e prians dieu. E comme Pierre bloqua a l'huis de l'auantporte, vne chambrière qui auoit nom Rode, alla écouter qui c'étoit, e reconnoiſſant Pierre a ſon parler, elle en eût ſi grand'ioye, qu'elle n'ouurit pas l'auantporte, ains courut dedens, dire que Pierre étoit deuant l'auantporte. E ils lui diſoit: Tu rêues. E elle d'affirmer qu'il étoit ainſi. E ils diſoint: C'êt ſon ange. E comme Pierre frappoit tou-iours ils ouurirent, e le virent, de quoi ils furent tous rauis. E il leur fit ſigne de la main qu'ils fiſſent ſilence, e leur conta comment le Seigneur l'auoit tiré de priſon, e dit qu'ils contaſſent cela a Iaques e aux autres freres: puis ſortit, e s'en alla en autre lieu. E quand il fut iour, il n'y eût pas petit trouble entre les gendarmes, qu'étoit deuenu Pierre. E Herodes le cercha, e ne le trouuant pas, examina les gardes e les fit mener mourir. Puis deſcendit de Iudée a Ceſarée, e y ſeiourna. Or étoit Herodes malentalenté contre les Tyriens e Sidoniens, dont ils etoint venus a lui d'vn commun accord, e ayans gaigné Blaſte le chamberlan du roi, demandoint paix, a cauſe que leur pays ſe nourriſſoit de celui du roi.

E vn certain iour Herodes vêtu de robbe royalle, e aſſis en ſon ſiege, leur faiſoit vne harangue: a quoi le peuple crioit: Voix de Dieu, e non pas homme. E tout a coup vn ange du Seigneur le frappa, a cauſe qu'il n'en donna pas la gloire a Dieu, de ſorte qu'il fut mangé de vermine, e rendit l'eſperit. E la parolle de Dieu croiſſoit e multiplioit. E Barnabas e Paul retournerent en Ieruſalem, apres s'être acquités de leur charge, e menerent auec eux Iehan ſurnommé Marc.

Chap. XIII.

Il y auoit en Antioche, en l'eglise qui y étoit, quelques prophetes e docteurs, Barnabas, e Simon qui s'appelloit Niger, e Lucie Cyrenée, e Manéen, qui auoit été nourri auec le quatrenier Herodes, e Saul. E comm'ils seruoint au Seigneur, e ieunoint, le saint esperit leur commanda qu'ils lui separassent Barnabas e Saul, pour la besogne a laquelle il les auoit appellés. Alors ils ieunerent, e prierent Dieu, puis leur mirent les mains dessus, e les en enuoyerent. E eux enuoyés par le saint esperit, descendirent a Seleucie: e de lá nauigerent en en Cypre. E quand ils furent arriués a Salamin, ils annoncerent la parolle de Dieu es colleges des Iuifs, e auoint Iehan qui les seruoit. E quand ils eurent tiré par l'île iusqu'a Paphe, ils trouuerent lá vn homme magicien, faux prophete, Iuif, qui auoit nom Bariesus, lequel étoit auec le visconsul Serge Paul, homme d'entendement, lequel Serge appella Barnabas e Saul, e auoit enuie d'ouir la parolle de dieu. Mais Elimas le magicien (car vela que signifie son nom) leur contrarioit, tâchant de peruertirle visconsul, de sa foi. Dont Saul (qui autrement s'appelle Paul) rempli de saint esperit, le regarda, e dit: O plein de tromperie e mauuaitie, fis de diable, ennemi de toute droitture, ne cesseras-tu point de peruertir les voyes du Seigneur qui sont droittes? Sache donc que la main du Seigneur te touchera, e seras aueugle, sans voir le soleil, par vn espace de tems. E incontinant il tomba en tel aueuglement e tenebres, qu'il alloit tournoyant e cerchant quelque guide. Ce que voyant le visconsul, creut, étonné de la doctrine du Seigneur. Puis Paul e sa compagnie partirent de Paphe, e allerent a Perge en Pamphylie, e Iehan se departie d'eux, e s'en retourna en Ierusalem. E eux tirerent auant, e de Perge allerent a Antioche en Pisidie, e entrerent au college, vn iour de sabbat, e s'assirent. E apres la leçon de la loi e des prophetes, les maitres du college leur enuoyerent ainsi dire: Freres, si vous aués quelque chose a dire pour exhorter le peuple, dites-la. E Paul se leua, e fit signe de la main, e dit: Hommes Israelites, e qui creignés Dieu, écoutés. Le Dieu de ce peuple éleut noz ancêtres, e haussa le peuple qui étoit etranger en Egypte, e a tout vn bras hautain les en emmena, e enuiron l'espace de quarant'ans endura leurs meurs au desert. Puis défit set nacions au pays de Canaan, e les mit en possession de leur terre. Apres cela enuiron quatre cens cinquant'ans il donna des gouuerneurs, iusqu'au prophete Samuel. E de lá ils demanderent vn roi, dont dieu leur donna Saul fis de Cis, homme de la lignée de Beniamin, par quarant'ans. Puis l'ôta, e leur dressa Dauid pour roi, duquel parlant, il têmoigna ainsi: I'ai trouué Dauid le fis d'Isai, homme selon mon cueur, lequel fera tout ce que ie voudrai. De la semence de cétui, Dieu, selon sa promesse, a amené a Israel Iesus sauueur, deuant l'entrée duquel Iehan prêcha le lauement d'amendement a Israel. Lequel Iehan quand il faisoit son cours, dit: Que cuidés vous que ie soye? Ce n'et pas moi, mais il en vient vn apres moi, lequel ie ne suis pas digne de déchaussér. Freres descendus de la race d'Abraham, e ceux de vous qui craignés Dieu, a vous êt enuoyée cête parolle de salut. Car les habitans de Ierusalem, e leurs magistirats, sans le connoitre, ont, en le condamnant, accompli les dits des prophetes, qu'on lit par chaque sabbat: e sans trouuer cas criminel, ont demandé a Pilate qu'il fût tué: e quand ils ont eu accompli tout ce qui en étoit écrit, ils l'ont deuallé du gibbet, e mis en vn tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité de mort, e il s'êt montré par plusieurs iours a ceux qui étoint

montés auec lui de Galilée en Ierusalem, lêquels sont ses témoins vers le peuple. É nous aussi vous faisons a sauoir, que la promesse faitte aux peres, Dieu la nous a accomplie, qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Iesus, comm'il êt écrit au premier seaume: Tu es mon fis, ie t'ai auiourdhui engendré. Or qu'il l'ait ressuscité de mort, sans plus deuoir retourner a corruption, il dit ainsi: Ie vous donnerai la fealle benignité de Dauid. Pourtant dit-il en vn autre passage: Tu ne souffriras point que ton saint endure corruption. Car quant a Dauid, quand il eût serui a son aage, par le vouloir de Dieu il trepassa, e fut mis auec ses peres, e endura corruption. Mais celui que dieu a ressuscité, n'a point enduré corruption. Par quoi vous deués sauoir, freres, que parce cétui vous êt annoncé pardon de pechés, e qui de toutes les choses, dêquelles vous ne pouiés par la loi de Moye être quittes: par cétui, quiconque croit en êt quitte. Pourtant donnés vous garde qu'il ne vous auienne ce qui êt dit es prophetes: Auisés, o mépriseurs, e vous ébahissés tant, que vous n'en puissiés plus: car ie ferai chose en vôtre tems, laquelle vous ne croiriés pas, si on la vous contoit. E quand ils sortoint du collège des Iuifs, les payens les prioint de leur parler de ces choses le sabbat ensuiuant. E quand l'assemblée fut départie, plusieurs des Iuifs e des conuers, qui creignoint Dieu, suiuirent Paul e Barnabas, lêquels parloint a eux, e leur mettoit en tête de demourer en la grace de Dieu. E le sabbat prochain prêque toute la ville s'assembla pour ouir la parolle de Dieu. Mais les Iuifs voyans tant de gens, en eurent si grand enuie, qu'ils contredisoint au dire de Paul, en contredisant e blasphemant. De quoi Paul e Barnabas dirent franchement: Il étoit force de dir'a vous pour les premiers, la parolle de Dieu: mais puis que vous la refusés, e ne vous tenés pas dignes de la vie eternelle, sachés que nous nous retournons deuers les payens: car ainsi nous a commandé le Seigneur. Ie t'ai deputé pour être lumiere des payens, pour être cause de salut iusqu'au bout du monde. Dont les payens oyans cela, en étoint bien aises, e glorifoint la parolle du Seigneur, e creurent tous ceux qui étoint ordonnés pour auoir vie eternelle. Mais comme la parolle du Seigneur se publioit par toute la contrée, les Iuifs pousserent les deuotes e honestes femmes, e les principaux de la ville, e dresserent vne telle persecucion contre Paul e Barnabas, qu'ils les chasserent de leurs marches. E eux secouirent la poudre de leurs pieds contr'eux, e s'en allerent a Iconion. E les disciples étoint pleins de ioye e de saint esperit.

Chap. XIIII.

Ea Iconion ils entrerent ensemble au college des Iuifs, e parlerent en sorte, qu'vn grand nombre, tant de Iuifs que de Grecs, creurent. Mais les Iuifs mécroyans émeurent e peruertirent les courages des payens, contre les freres. Parquoi quand ils y eurent seiourné assés long tems, en parlant hardiment du Seigneur, qui rendoit têmognage a la parolle de sa grace, en faisant faire miracles e merueilles par eux, les gens de la ville furent en debat, e les vns emparoint les Iuifs, e les autres les apôtres. E com'il se faisoit vn'emeute tant des payens, que des Iuifs, auec leurs magistrats, pour les outrager e lapider, eux sachans cela, s'en fuirent a Lystre e a Derbe, villes de Lycaonie, e au pays d'alentour, e y prêcherent. E a Lystres vn homme impotent des pieds étoit assis, boiteux dês le ventre de sa mere, qui iamais n'auoit cheminé. Lequel comm'il écoutoit Paul parler,

Paul le regarda, e voyant qu'il auoit fiance de guarir, dit haut e cler: Leue toi ſur tes pieds tout droit. E lui de ſauter e cheminer. Dont le commun peuple voyant ce que Paul auoit fait, ietta vn cri en Lycaonien, diſans. Les dieux, déguiſés en hommes, ſont deſcendus a nous: e appeloint Barnabas Iuppiter, e Paul Mercure, a cauſe que c'étoit lui qui portoit la parolle. Doncle prêtre de Iuppiter (lequel Iuppiter étoit deuant leur ville) fit venir des toreaux e coronnes deuant le portail, e vouloit ſacrifier, auec le commun peuple. Mais Barnabas e Paul oyans cela, deſcirerent leurs habillemens, e ſe ietterent dedens la foule, crians e diſans: Hommes, pourquoi faites vous cela? nous ſommes hommes, ſuiets a ſouffrir les mêmes choſes que vous, qui vous faiſons a ſauoir que vous ayés a vous détourner de telles baguenauderies, au Dieu viuant, qui a fait le ciel e la terre e la mer, e tout ce qui y êt, lequel au tems paſſé a laiſſé aller toutes nacions a leur fantaſie: iaçoit qu'il ne s'êt pas laiſſé ſans ſe donner a connoitre, en bienfaiſant, en nous donnant du ciel des pluyes e des tems fruittiers, rempliſſant noz cueurs de viandes e plaiſir. E cela diſans, a peine retindrent-ils ces gens, qu'ils ne leur ſacrifiaſſent. Cependant il ſuruint d'Antioche e d'Iconion des Iuifs, qui firent en ſorte vers le menu peuple, qu'on lapida Paul, e le traina-on dehors la ville, penſant qu'il fût mort. Mais lui enuironné de diſciples, ſe leua, e entra en la ville. E le lendemain il délogea auec Barnabas, e alla a Derbe e apres qu'ils eurents prêche celle ville, e fait aſſés de diſciples, ils retournerent a Lyſtre, e a Iconion, e a Antioche, en confortant les courages des diſciples, e exhortant a demourer en la foi, e que par maintes tribulacions il nous faut entrer au regne de Dieu. E leur ordonnerent des anciens par châqu'egliſe, e prierent Dieu aueque ieunes, puis les recommanderent au Seigneur, auquel ils auoint creu. Puis paſſerent la Piſidie, e allerent en Pamphylie: e ayans dit la parolle a Perge, deſcendirent a Attalie, e de lá nauigerent a Antioche, d'oú ils auoint été recommandés a la grace de Dieu, pour faire la beſogne, de laquelle ils s aquitterent. E quand ils furent arriués, ils aſſemblerent la compagnie, e raconterent ce que Dieu auoit ſait auec eux, e comment il auoit ouuert aux payens la porte de la foi: e ſeiournerent lá vne bonne piece de tems auec les diſciples.

Chap. XV.

Or aucuns deſcendus de Iudée, enſeignoint les freres, que s'ils n'étoint rognés a la maniere de Moyſe, ils ne pouoint être ſauués. Dont il ſe leua vn debat e different qui n'étoit pas petit, entre Paul e Barnabas, contr'eux: ſi ordonnerent que Paul e Barnabas, e quelques autres d'entr'eux, deuſſent monter en Ieruſalem vers les apôtres e anciens, pour vuider laditte queſtion. Parquoi eux conuoyés par la compagnie, paſſerent par Phenice e Samarie, en racontant la conuerſion des payens, e faſoint grand'ioye a tous les freres. E quand ils furent arriués en Ieruſalem, ils furent receus de l'egliſe e des apôtres e anciens, e rapporterent ce que Dien auoit fait auec eux. Or ſe leuerent aucuns de ceux de la ſecte des Phariſens, qui étoint croyans, qui dirent qu'il les falloit rongner, e leur commander de garder la loi de Moyſe, dont les apôtres e anciens s'aſſemblerent pour auiſer ſur cêt affaire. E apres qu'on eût beaucoup debattu, Pierre ſe leua, e leur dit: Freres, vous ſaués que pieça dieu entre nous me choiſit, pour par ma bouche fair'ouir aux payens la parolle de l'euangile, e croire. E dieu qui connoit les cueurs,

leur rendit têmognage, en leur donnant le ſaint eſperit auſſi bien qu'a nous, ſans faire nulle difference entre nous e eux, leur ayant nettoyé le cueur par foi. Pourquoi donque tentés vous dieu en mettant aux diſciples vn ioug ſur le col, lequel ne noz peres, ne nous n'auons peu porter, ains croyons que par la grace du Seigneur Ieſus Chriſt nous ſerons ſauués, comm'eux auſſi? E toute la compagnie ſe teut, e écoutoint Barnabas e Paul, qui contoint combien de merueilles e miracles Dieu par eux auoit fait entre les payens. E apres qu'ils ſe furent teus, Iaques parla en cête maniere: Freres, écoutés moi. Simeon a conté comment Dieu premierement voulut bien prendre des payens vn peuple a ſon nom, a quoi s'accordent les parolles des prophetes, comm'il êt ecrit. Apres cela ie reuiendrai, e rebâtirai la tente de Dauid tombée, e referai ce qui en êt abbattu, e la redreſſerai, afin que les hommes qui reſteront, e toutes les nacions qui tiendront leur nom de moi cerchent le Seigneur, dit le Seigneur qui fait tout ceci. Les euures de dieu lui ſont conneues dês tous tems. Pourtant ie ſuis d'auis qu'on ne fâche point ceux qui des payens ſe conuertiſſent a Dieu, ains qu'on leur mande qu'ils ſe gardent des ordures d'idoles, e de paillardiſe, e de bêtes étoffées e de ſang. Car Moyſe a de toute ancienneté en châque ville gens qui le prêchent, quand par les colleges on le lit tous les Sabbats. Alors il ſembla bon aux apôtres e aux anciens, auec toute l'egliſe, de choiſir gens d'entr'eux, pour les enuoyer a Ancioche, auec Paul e Barnabas, a-fauoir Iudas ſurnommé Barſabas, e Silas, hommes qui étoint des premiers entre les freres, e écriuirent par eux ce qui ſ'enſuit:

Les apôtres, e les anciens, e les freres, aux freres d'Antioche, e de Syrie, e de Cilicie, qui ſont des payens, ſalut.

Pource que nous auons entendu qu'aucuns partis de nous vous ont troublés par parolles, en ſubuertiſſant voz ames, diſant qu'il vous faut rongner, e garder la loi, ce que nous ne leur auons point enchargé: il nous a ſemblé bon, étans aſſemblés, d'élire gens pour enuoyer par deuers vous, auec noz bons amis Barnabas e Paul, hommes qui ont abandonné leur vie pour le nom de notre ſeigneur Ieſus Chriſt. Si auons enuoyé Iudas e Silas, lequels auſſi de bouche vous diront le même. Car il a ſemblé bon au ſaint eſperit, e a nous, de ne vous mettre autre charge deſſus, ſinon ces choſes neceſſaires, c'et que vous vous gardiés de choſes ſacrifiées aux idoles, e de ſang, e de bête étoffée, e de paillardiſe que ſi vous vous en gardés, vous ferés bien. Adieu.

Parainſi eux apres auoir prins congé, s'en allerent a Antioche, puis aſſemblerent la compagnie, e rendirent les letres. Lêquelles quand ils les eurent leues, ils furent bien aiſes de l'auertiſſement: e Iudas e Silas (qui étoint auſſi prophetes) ammonêterent les freres par beaucoup de parolles, e les confermerent. E apres auoir ſeiourné quelque tems: ils prindrent en paix congé des freres, pour aller vers les apôtres, e ſembla bon a Silas de demourer lá. E Paul e Barnabas ſeiournerent a Antioche, enſeignans e prechans la parolle du Seigneur auec pluſieurs autres. E apres quelques iours, Paul dit a Barnabas qu'ils retournaſſent viſiter leurs freres par toutes les villes êquelles ils auoint annoncé la parolle du Seigneur, pour voir comment ils ſe portoint. Or Barnabas vouloit qu'ils menaſſent auec eux Iehan, qui s'appelloit Marc. E Paul diſoit, que celui qui en Pamphylie s'étoit departi d'eux, e n'étoit allé auec eux a la beſogne, ils ne le deuoit point mener auec eux. Parainſi il y eût tel different, qu'ils ſe départirent l'vn de l'autre, e Barnabas print Marc auec ſoi, e nauigea en Cypre. E Paul choiſit Silas, e ſe partit, recommandé a la grace de Dieu par les freres, e paſſa

par Syrie e Cilicie, en confortant les eglises.

Chap. XVI.

Puis arriua a Derbe e Lystre, lá oú étoit vn disciple nommé Timothée, fis d'vne femme Iuive, croyante, e d'vn pere Grec: lequel Timothée auoit bon bruit des freres de Lystres e d'Iconions. Paul voulut que ledit Timothée allat auec lui, e le print e le rongna, a cause des Iuifs qui étoint en ces marches: car ils sauoint bien tous, que son pere étoit Grec. E en passant par les villes, ils leur bailloint a garder les ordonances faittes par les apôtres e anciens de Ierusalem. Parainsi les eglises se fortifioint en foi, e multiplioint en nombre, de iour en iour. E quand ils eurent passé Phrygie e le pays de Galatie, ils furent empêchés par le saint esperit de dire la parolle en Asie, e vindrent en Mysie, e s'essayoint de passer par Bithynie: mais l'esperit ne leur laissa pas faire. Si passerent Mysie, e descendirent a Troade, e Paul vit de nuit vne telle vision. Il y auoit vn homme Macedonien, qui étoit la, e le prioit ainsi: Passe en Macedoine, e nous secour. E incontinant qu'il eût veu celle vision, nous eûmes enuie de tirer contre Macedoine, nous faisans fors que le Seigneur nous témognoit a les precher. Parquoi nous nous embarquâmes a Troade, e tirâmes droit en Samothrace, e le lendemain a Naples, e de lá a Philippes, qui êt vne ville de la premiere marche de Macedoine, e êt vne enuoyagiere, e seiournâmes en laditte ville quelques iours: e vn iour de sabbat sortimes dehors la ville vers vne riuiere, lá oú on auoit de côtume de fair'oraison, e nous assimes, e primmes a parler aux femmes qui s'étoint assemblées. E vne femme nommée Lydie, pourpriere de la ville de Thyatires, honnorant Dieu, ouit, e le Séigneur lui ouarit le cueur pour entendre aux propos de Paul. E quand elle fut lauée, e sa maison aussi, elle fit telle requête: Si vous m'aués tenue pour fealle au Seigneur, entrés en ma maison, e y demourés, e nous contreignit.

Auint que quand nous allions a l'oraison, nous rencontrâmes vne chambriere qui auoit l'esperit de Python, laquelle faisoit beaucoup gaigner a ses maitres en deuinant. Icelle suiuant Paul e nous, criait ainsi: Ces hommes sont seruiteurs du souuerain Dieu, e nous annoncent le chemin de salut. E cela faisoit elle par plusieurs iours. De quoi Paul fut faché, si se reuira, e dit a l'esperit: Ie te commande au nom de Iesus Christ de sortir d'elle. E l'esperit sortit tout a l'heure. Dont les maitres d'elle, voyans que l'esperance de leur gain étoit perdue, empognerent Paul e Silas, e les tirerent a la cour par deuers la iustice, e les menerent aux preuots, e dirent: Ces hommes troublent notre ville, e sont Iuifs, e prêchent des manieres de viure, qu'il ne nous êt pas loisible de receuoir ou tenir, veu que nous sommes Romains. E comme le menu peuple leur couroit dessus, les preuots leur descirerent les robbes, e les firent battre de verges. E apres qu'ils leur eurent baillé plusieurs coups, ils les mirent en prison, e commanderent au goelier de les garder seurement. Lequel ayant receu tel commandement, les fourra en la plus étroitte prison, e leur serra les pieds au cep. E a la minuit, comme Paul e Silas prioint e louoint Dieu, e que les prisonniers les écoutoint, il se fit soudainement vn si grand tremblement, que les fondemens de la prison s'ébranlerent, e s'ouurirent tout a coup toutes les portes, e les liens de tous se détacherent. Dont le geolier s'éueilla, e voyant toutes les portes de la prison ouuertes, tira son épée, e se vouloit tuer, cuidant que les prisonniers fussent échappés. Mais Paul cria a haute voix: Ne te fai point de mal, car nous sommes tous ici. Adonc le geolier demande du

feu, e faute dedens, e tout tremblant ſe iette deuant Paul e deuant Silas, e les meine dehors, e dit: Meſſieurs, que me faut-il faire pour être ſauué? Lêquels lui dirent: Croi au Seigneur Ieſus, e tu ſeras ſauué, toi e ton mênage: e lui dirent la parolle du Seigneur, e a tous ceux de ſa maiſon. E il les prit a cell'heure de nuit, e leur laua les playes, e fut quant-e-quant laué lui e tous les ſiens, e les mena en ſa maiſon, e leur mit la table, e fut bien aiſe d'auoir creu en Dieu lui e tout ſon mênage. E quand il fut iour, les preuôts lui manderent par les ſergeans, qu'il donnât congé a ces hommes. Lequelles choſes le geolier rapporta a Paul, diſant: Les preuôts ont mandé qu'on vous donne congé: parquoi ſortés, e vous en allés en paix. Mais Paul leur dit: Ils nous ont battus publiquement, ſans nous auoir ouis en noz defenſes, nous qui ſommes Romains, e nous ont mis en priſon, e maintenant ils nous mettent dehors ſecrettement? Nenni nenni: qu'ils nous viennent eux-mêmes mettre dehors. Ces parolles rapporterent les ſergeans aux preuôts, dont ils eurent peur, entendans qu'il étoint Romains: ſi les allerent prier, e les mirent dehors, e les prierent de ſortir de la ville. E eux ſortis de priſon, entrerent chés Lydie, e voyans les freres, les conforterent, puis délogerent.

Chap. XVII.

E quand ils eurent paſſé par Amphipoli e Apollonie, ils allerent a Theſſalonique, lá oú étoit vn college des Iuifs. Dont Paul ſelon ſa côtume entra vers eux, e par trois ſabbats deuiſoit auec eux par les écrittures, déchiffrant, e declarant qu'il failloit que Chriſt endurât, e reſſuſcitât de mort, e que c'étoit ce Ieſus Chriſt qu'il leur annonçoit. Dont il en y eût quelques vns qui furent gaignés, e s'arrangerent aueque Paul e Silas, e vn grand nombre de Grecs deuocieux, e des plus notables femmes non petit nombre. Dont les mécroyans Iuifs par enuie prindrent vn tas de batteurs de paué, mauuais garſons, e firent vn bruit e alarme par la ville, e aſſaillirent la maiſon de Iaſon, e les vouloint tirer en place. E pourtant qu'ils ne les trouuerent pas, ils tirerent Iaſon, e quelques freres, aux écheuins, en criant: Les voici, ceux qui ont brouillé le monde, lêquels Iaſon a logés, e ſont tous contre les arrets de Ceſar, diſans qu il y a vn autre roi Ieſus. Par tels propos ils troublerent le menu peuple, e les écheuins. Mais Iaſon e les autres les contenterent, tellement qu'ils les lâcherent. E les freres enuoyerent vîtement de nuit Paul e Silas a Berrée. Lequels quand ils y furent arriués, s'en allerent au college des Iuifs. Or ces Iuifs étoint plus gaillars que ceux de Theſſalonique: car ils receurent la parolle de Dieu, d'vn grand courage, e éplûchoint iournellement les écrittures, pour ſauoir s'il étoit ainſi. Dont il en y eût mains qui creurent, e auſſi des honnêtes femmes Greques, e d'hommes non petit nombre. E quand les Iuifs de Theſſalonique entendirent qu'a Berrée auſſi la parolle de Dieu auoit été annoncée par Paul, ils y allerent auſſi pour y faire mutiner le populaire. E alors les freres enuoyernt vîtement Paul pour tirer contre la mer: e Silas e Timothée demourerent lá. Or ceux qui conuoyoint Paul, le menerent iuſqu'a Athenes, puis il leur commanda qu'ils diſent a Silas e a Timothée, qu'ils vinſſent bientôt a lui: e parainſi ils délogerent. E Paul en les attendant a Athenes, auoit dépit en ſon eſperit, voyant la ville addonnée a idoles. Si deuiſoit au college auec les Iuifs e gens deuots, en la place iournellement auec ceux qu'il rencontroit. E quelques philoſophes Epicuriens e Stoiques parlamenterent auec lui: dont les

vns diſoint: Que veut dire ce babillard? E les autres diſoint qu'il s'embloit qu'il fût heraut de nouueaux dieux, a cauſe qu'il leur prechoit Ieſus, e la reſurrexion. Si le prindrent e le menerent en la rue de Mars, e lui dirent: Saurions nous ſauoir qu'êt cête nouuelle doctrine, de laquelle tu parles? Car tu nous apportes aux oreilles propos étranges; parquoi nous voudrions bien ſauoir que ce veut dire. Or tous les Atheniens, e étrangers qui ſe tenoint lá, ne valoint rien que pour dire e ouir quelque nouueau. E Paul étant au milieu de la rue de Mars, dit: Hommes d'Athenes, ie voi toutallement que vous êtes vn peu trop ſuperſtitieux. Car en paſſant e regardant voz deuocions, i'ai trouué vn autel, auquel étoit ecrit, AV DIEV INCONNEV. Celui donc que vous honnorés ſans le connoitre, ie le vous annonce. Le Dieu qui fit le monde, e tout ce qui y êt, veu qu'il êt Seigneur e du ciel êt de la terre, ne ſe tient point en temples manouurés, e ne s'adore point par mains d'hommes, comme s'il auoit faute de quelque choſe, lui qui donne a chacun vie, e haleine, e tout, e qui du ſang d'vn en a fait toute la generacion des hommes, pour habiter par deſſus toute la terre, e leur a borné certains tems e termes d'habiter, afin qu'ils cerchaſſent le Seigneur ſi d'auenture ils le pourroint tâter e trouuer, iaçoit qu'il n'êt pas loin de chacun de nous. Car en lui nous viuons, e bougeons, e ſommes, comme même aucuns de voz poetes ont dit: Car nous ſommes ſa race. Que ſi nous ſommes race de Dieu, nous ne deuons pas penſer que la deité ſoit ſemblable a or, ou argent, ou pierre taillée par art e engin d'homme. Dieu donc laiſſant paſſer les tems d'ignorance, fait a ſauoir pour le preſent a tous hommes par tout, qu'ils ayent a s'amender. Car il a ordonné vne iournée, en laquelle il doit iuger le monde iuſtement, par vn homme par lequel il l'a deliberé, lequel il a reſſuſcité de mort, e par ce moyen il en a fait auoir fiance a chacun. E quand ils ouirent parler de reſurrexion de mors, les vns ſe moquoint, les autres dirent: Nous t'en orrons vn autre fois parler. Parainſi Paul ſe partit d'entr'eux. E quelques vns s'accointerent de lui e creurent, dont Denis Areopagite fut l'vn, e vne femme nommée Damaris e d'autres auec eux.

Chap. XVIII.

Apres cela Paul délogea d'Athenes, e s'en alla a Corinthe, e y trouua vn Iuif nommé Aquila natif de Ponte, qui étoit venu frêchement d'Italie, auec Priſcille ſa femme, a cauſe que Claude auoit commandé que tous les Iuifs euſſent a déloger de Rome. ſi s'addreſſa a eux, e pource qu'il étoit de leur mêtier, il demoura chés eux, e beſognoit: car leur mêtier étoit de faire des tentes. E deuiſoit au college tous les ſabbats, e gaignoit tant Iuifs que Grecs. E quand Silas e Timothée furent deſcendus de Macedoine, Paul pouſſé de l'eſperit, têmoignoit au Iuifs Ieſus Chriſt. E comme ils contariont e blaſphemoint, il ſecouit ſes habillemens, e leur dit: Si vous aués mal, vôtre dam: ie n'en puis mais, e deſormais ie m'en irai aux payens. Puis ſe partit delá, e alla chés vn nommé Iuſte, qui auoit ſa maiſon ioignant le college. Or Criſpe le maitre du college creut au Seigneur auec toute ſa maiſon, e pluſieurs des Corinthiens, quand ils auoint oui, croyoint e ſe faiſoint lauer. E le Seigneur dit de nuit en viſion a Paul: N'aye peur, ains parle, ſans te taire, car ie ſuis auec coi, e ne t'enuahira nulli pour te mal faire: car i'ai beaucoup de gens en cête ville. Si y ſeiourna vn an e ſix mois, en leur apprenant la parolle de Dieu.

E comme Gallion étoit viſconſul d'Achaie, les Iuifs tous d'vn accord enuahirent Paul, e le menerent au parquet, diſans qu'il apprennoit aux gens a honnorer Dieu contre la loi. E comme Paul étoit ſur le point d'ouurir ſa bouche, Gallion dit aux Iuifs: Si c'étoit quelque forfait ou mauuais cas, ô Iuifs, i'auroi raiſon de vous endurer. Mais puis qu'il êt queſtion de parolles e mots, e de vôtre loi, ie m'en rapport a vous, car ie n'en veux pas être le iuge: e les chaſſa du parquet. E tous les Grecs empognerent Soſthenes le maitre du college e le battoint deuant le parquet, de quoi Gallion ne ſe ſoucoit. E Paul apres auoir ſeiourné encor aſſés de iours, print congé des freres, e nauigea en Syrie, e auec lui Priſcille e Aquila, apres s'être fait raire la tête a Cenchrées, car il en auoit fait voeu. E arriua a Epheſe, e les laiſſa lá, puis entra au college, e deuiſa auec les Iuifs. E comme ils le priaſſent de demourer plus long tems auec eux, il ne s'y accorda pas, ains print congé d'eux, diſant: Il me faut neceſſairement faire la fête prochaine en Ieruſalem: mais ie vous reuiendrai voir, s'il plait a dieu. Parain il s'embarqua a Epheſe. Puis deſcendit a Ceſarée, e ſalua l'egliſe: puis s'embarqua, e deſcendit a Antioche. E quand il y eût ſeiourné quelque tems, il s'en partit, e s'en alloit tout d'vn train par la contrée de Galacie e de Phrygie, en confermant tous les diſciples. Or vn Iuif nommé Apollos, natif d'Alexandrie, beau parleur, arriua a Epheſe, homme expert ês écrittures. Cetui-la auoit fait ſon apprentiſſage en la doctrine du Seigneur, e bouillant d'eſperit, parloit e enſeignoit diligemment du Seigneur, ſans ſauoir autre que le lauement de Iehan, e il ſe print a parler franchement au college. Dont quand Aquila e Priſicille l'eurent oui, ils le prindrent, e lui declarerent plus profondement la doctrine de Dieu. E comme il ſe voulue tranſporter en Achaie, les freres en écriuirent aux diſciples, en les exhortant a le receuoir. E quand il y fut arriué, il profita beaucoup aux croyans, par la grace qu'il auoit. Car il conuainquoit viuement les Iuifs, en montrant publiquement par les écrittures que Ieſus étoit le Chriſt.

Chap. XIX.

Ce-pendant qu'Apollos étoit a Corinthe, Paul ayant paſſe par les hautes marches, arriua a Épheſe, e demanda a quelques diſciples, qu'il trouua, s'ils auoint receu le ſaint eſperit, quand ils auoint creu. Lêquels lui dirent: Nous n'auons pas même oui dire s'il y a vn ſaint eſperit. E il leur dit: Comment donc, êtes vous laués? Selon le lauement de Iehan, dirent-ils. E Paul dit: Iehan laua bien d'vn lauement d'amendement, diſant a tout le peuple qu'ils creuſſent en celui qui venoit apres lui, c'êt-a-dire en Ieſus Chriſt. E eux oyans cela, ſe firent lauer au nom du Seigneur Ieſus. E quand Paul leur eût mis les mains deſſus, le ſaint eſperit leur vint deſſus, tellement qu'ils parloint langues étranges, e prophetiſoint, e étoint en tout iuſqu'a douze hommes. E il entra au college, e parla vaillamment trois mois durans, en diſputant e donnant a entendre les affaires du regne de Dieu. Mais depuis que quelques vns s'endurciſſoint, e non ſeulement mécroyoint mais auſſi médiſoint de celle doctrine deuant le populaire, il ſe departit d'eux, e ſepara les diſciples, e deuiſoit iournellement en l'école d'vn tyran. E ſe fit cela deux ans durans, de ſorte que tous les habitans d'Aſie ouirent la parolle du Seigneur Ieſus, tant Iuifs que Grecs, e faiſoit dieu par les main de Paul des merueilles nonpareilles, tellement qu'on portoit de ſon cors ſur les malades, des mouchoirs ou

demi ceins, e ils étoint deliurés de leurs maladies, e les mauuais eſperits ſortoint d'eux. Or il y en eût vn tas de trotteurs Iuifs, coniureurs, qui s'eſſayerent de nommer ſur ceux qui auoint des mauuais eſperits, le nom du Seigneur Ieſus, diſans: Nous vous coniurons de part Ieſus que Paul prêche: e étoint ceux qui faiſoint cela, ſet ie ne fai quels fis de Sceua Iuif, grand prêtre. E le mauuais eſperit repond: ie connoi bien Ieſus, e ſai bien que c'êt que Paul: mais vous qui êtes vous? Si leur ſauta l'homme deſſus, en qui étoit le mauuais eſperit, e les ſurmonta, e en vint a bouts, de ſorte qu'ils s'en fuirent tous nuds e naurés, de leans: laquelle choſe vint a la notice de tous: tant Iuifs que Grecs, habitans d'Epheſe, dont ils furent tous ſaiſsis de peur, e deuenoit grand le nom du Seigneur Ieſus. E pluſeurs qui croyoint, venoint confeſſer e dire leurs faits, e en y'en eût aſſés de ceux qui s'étoint mêlés de choſes non loiſibles, qui amaſſoit les liures, e les brûloint deuant châcun: dont on fit le conte combien ils valoint, e trouua-on qu'ils valoint bien cinquante mille pieces d'argent: ſi fort s'augmentoit e enforçoit la parolle du Seigneur. E quand celа fut acheué, Paul delibera en ſon eſperit de paſſer par Macedone e Achaie, e aller en Ieruſalem, diſant qu'apres qu'il y auroit été, il lui falloit auſſi voir Rome. Si enuoya en Macedone deux de ceux qui lui ſeruoint, a-ſauoir Timothée e Eraſte, e demoura quelque tems en Aſie. Or il ſe fit en ce tems lá vn trouble qui n'étoit pas petit, touchant ce train. Car vn nommé Demetrie orfeure, qui faiſoit le temple d'argent de Diane, aſſembla ceux du metier (auxquels il ne faiſoit pas peu gaigner) e ouuriers de telles choſes, e dit: Hommes, vous entendés que de cête beſogne vient nôtre gain, e ſi voyés e oyés que non ſeulement d'Epheſe, mais prêque de toute l'Aſie, ce Paul ici a gaigné e diuerti tout plein de gens, diſant que ceux ne ſont point dieux, qu'on fait a tout les mains. E ſi n'y a pas ſeulement danger pour nous, que de ce côté nous ne venions a être affollés, mais auſſi que le temple de la grande Diane ne ſoit tenu pour rien, voire que ſa maieſté (laquelle toute l'Aſie e le monde honnore) ne ſoit abolie. E eux oyans cela, tous pleins de rage, s'écrierent: Grande êt la Diane des Epheſiens. Dont toute la ville fut pleine de deſarroi, e s'allerent ietter tous enſemble au theatre, en y menant bien rudement Gay e Ariſtarque Macedoniens, compagnons du voyage de Paul. E comme Paul vouloit entrer vers le peuple, les diſciples ne lui laiſſerent pas faire. E auſſi quelques gouuerneurs d'Aſie, qui etoint ſes amis, l'enuoyerent auertir qu'il ne ſe preſentât point au theatre. Donc comme les vns crioint ceci, e les autres cela (car l'aſſemblée étoit confuſe, e la plus part ne ſauoit pour quoi on s'étoit aſſemblé) on tira en place de la foule Alexandre, lequel les Iuifs mirent en auant. Mais ainſi qu'Alexandre fit ſigne de la main, e vouloit rendre raiſon au peuple, quand on conneut qu'il étoit Iuif, il ſe fit vne huée de tous, qui dura bien deux heures, en criant: Grande êt la Diane des Epheſiens. Puis le ſecretaire appaiſa le bruit, e dit: Meſſieurs les Epheſiens, e qui êt l'homme qui ne ſache que la ville d'Epheſe a ſa deuocion en la grande deeſſe Diane, e en l'image deſcendue de Iuppiter? Veu donc qu'on n'y ſauroit contredire, vous vous deués appaiſer, e ne rien faire a la volée. Car vous aués amené ces gens, qui ne ſont ne ſacrileges, ne blaſphemateurs de vôtre deeſſe. Que ſi Demetrie e ſes compagnons manouuriers ont querele contre quelcun, on tient les aſſiſes, e y ſont les viſconſuls: qu'ils ſe pleignent les vns des autres. Ou ſi vous demandés autre choſe, on le vuidera en l'aſſemblée legitime.

Car nous ofcrions bien êtr'accufés de mutinerie d'auiourdhui, veu qu'il n'y a caufe par laquelle nous puiffions rendre raifon de cêt effroi. Par ces propos il en enuoya la compagnie.

Chap. XX.

E apres que le trouble fut appaife, Paul appella les difciples, e leur dit adieu, puis fe partit pour aller en Macedone. E quand il eût paffé celles contrées, e les eût amonêtés par beaucoup de parolles, il vint en Grece. E quand il y eût été trois mois, e que les Iuifs lui firent embûches quand il deuoit aller en Syrie par mer, il fut d'auis de retourner par Macedone, e l'accompagna iufqu'en Afie Sopatre Berreen, e des Theffaloniciens Ariftarque, e Second, e Gay Derbée, e Timothée: e de ceux d'Afie Tychique, e Trophime, lequels allerent deuant, e nous attendirent en Troade. E nous apres les iours des pains fans leuain nauigeâmes de Philippes, e arriuames vers eux a Troade en cinq iours, lá oú nous feiournâmes fet iours. E au premier iour apres le fabbat, que les difciples s'étoint affemblés pour rompre du pain, Paul deuifoit auec eux, s'en deuant partir le lendemain. E comme il continuât fon parler iufqu'a la minuit, e y eût a force lampes en la haute falle oú ils étoint affemblés, vn ieune fis nommé Eûtyche, affis fur la fenêtre, applommé de profond fommeil, comme Paul deuifoit longuement, fut abbattu de fomme, e trebacha du troifiême étage, e fut emporté mort. Mais Paul defcendit, fe ietta fur lui, e l'embraffa, e dit: Ne vous troublés point, car il êt en vie. Puis monta e rompit du pain, e mangea, e apres auoir affés parlamenté iufqu'a l'aube, il partit. E eux emmenerent le garfon vif, e n'en furent pas petitement confolés. E nous tirâmes contre la nauire, e montâmes pour aller a Affe, de lá deuions prendre Paul. Car ainfii l'auoit-il commandé, e deuoit aller a pied. E quand il nous eût trouués en Affe, nous le prînmes, e vînmes a Mitylene. E de la nauigeâmes, e le lendemain arriuâmes contre Chie. E le iour apres abordâmes en Same, e nous arrêtâmes a Trogylle: e le iour fuiuant vînmes a Milet. Car Paul auoit deliberé de tranuiger Ephefe, de peur qu'il ne lui fallûe feiourner en Afie, a caufe qu'il fe hâtoit, s'il étoit poffible, d'être pour le iour de la Cinquantiême en Ierufalem. E de Milet il enuoya querir a Ephefe les anciens de l'eglife. E quand ils furent venus a lui, il leur dit: Vous faués, dês le premier iour que i'entrai en Afie, comment ie me fuis tou-iours porté auec vous, en feruant au Seigneur auec toute humilité, e auec maintes larmes e dangers, qui me font furuenus par les embûches des Iuifs: comment ie ne me fuis en rien feint, qui vous fut profitable, que ie ne vous aye prêchés e enfeignés, e publiquement, e par les maifons, en auertiffant tant Iuifs que Grecs qu'ils s'amendaffent e conuertiffent a Dieu, e euffent foi en notre Seigneur Iefus. Or maintenant ie fuis lié de l'efperit, e m'en vai en Ierufalem, e fi ne fai quel rencontre i'y doi auoir, finon que le faint efperit de vill'en ville m'auertit, que liens e tribulacions m'attendent. Mais il ne me chaut de rien, e n'eftime pas tant ma vie, moyennant que i'acheue mon cours alegrement, e l'office que i'ai receu du Seigneur Iefus, c'êt de teftifier l'euangile de la grace de Dieu. E maintenant ie fai bien que nul de vous ne me verra plus en prefence, entre lêquels i'ai conuerfé en prêchant le regne de Dieu. Parquoi ie vous pren a têmoins a ce iourdhuis que ie fuis net du fang de tous: car ie n'ai point été lâche a vous faire fauoir toute l'intencion de Dieu. Prenés donc

garde e a vous e a toute la bergerie, de laquelle le ſaint eſperit vous a faits gardiens, pour paitre l'egliſe de Dieu, laquelle il a conquêtée par ſon propre ſang. Car cela ſai-ie bien, qu'il ſe fourrera parmi vous, apres ma departie, des loups felons, qui n'épargneront point la bergerie: e que même d'entre vous ſe leueront gens, qui parleront méchammen, afin d'attirer les diſciples apres eux. Parquoi veillés, vous ſouuenans que trois ans durans, nuit e iour, ie n'ai ceſſé de remontrer a vn châcun aueque larmes. E maintenant, freres, ie vous recommande a Dieu, e a la parolle de ſa grace, laquelle vous peut acheuer de bâtir, e vous donner heritage entre tous les ſacrifiés. Ie n'ai conuoité ni argent, ni or, ni habillement de perſonne, e vous mêmes ſaués bien que ces propres mains ont ſuuenu aux neceſſités e de moi e de ma compagnie. Ie vous ai tout montré, qu'il faut ainſi en trauaillant ſoulager les foibles, e ſe ſouuenir des parolles du seigneur Ieſus lequel dit que c'êt choſe plus heureuſe de donner, que de prendre. Cela dit, il ſe mit a genoux, e pria Dieu auec eux tous. E ſe fit vn grand pleur de tous, e accolloint Paul, e le baiſoint, marris principallement de ce qu'il auoit dit qu'il avoit dit qu'ils ne verroint plus ſa preſence: e l'accompaignerent iuſqu'a la nauire.

Chap. XXI.

E quand nous nous fumes embarqués, e departis d'eux, nous allâmes droittement arriuer en Coe: e le lendemain a Rodes: e de la en Patara, e trouuâmes vne nef qui paſſoit en Phenice, ſi nous embarquâmes. E quand nous eumes découuert Cypre, nous la laiſſâmes a la gauche, e nauigeâmes en Syrie, e abordâmes a Tyr: car la nef s'y deuoit décharger: e trouuâmes des diſciples e y demourâmes ſet iours, lêquels diſciples par l'eſperit diſoint a Paul qu'il ne montât point en Ieruſalem. E quand ce vint que nous eumes accompli ces iours, nous ſortimes, e partimes, e nous accompagnoint tous, auec femmes e enfans, iuſque dehors la ville, lá oú nous nous mîmes a genoux au riuage, e priâmes Dieu. Puis dimes adieu les vns aux autres, e montâmes en la nef, e eux s'en retournerent chés eux. E quand nous eumes depêché la route de Tyr, nous arriuames a Ptolemaide, e ſaluâmes les freres, e demourâmes vn iour auec eux. E le lendemain Paul e ſa compagnie ſe partie, e vint a Ceſarée, e entrâmes en la maiſon de Philippe, qui étoit l'vn des ſet euangeliſtes, e demourâmes chés lui: lequel auoit quatre filles pucelles, qui prophetiſoint. E comme nous ſeiournions par pluſeurs iours, il deſcendit de Iudée vn prophete nommé Agab, lequel vint a nous, e print la ceinture de Paul, e s'en lia les mains e les pieds, e dit: Voici que dit le ſaint eſperit: Ainſi lieront les Iuifs en Ieruſalem l'homme a qui êt cête ceinture, e le liureront entre les mains des payens. E quand nous ouimes cela, nous le priâmes, e nous e ceux du lieu, qu'il ne montât point en Ieruſalem. Mais Paul repondit: Que gaignés vous de plourer, e m'angoiſſer le cueur? Car ie ſuis appareillé pour le nom du Seigneur Ieſus, non ſeulement d'étre lié, mais auſſi de mourir en Ieruſalem.

Donque comme il ne s'y accordoit pas, nous nous teumes, diſans: La volonté du Seigneur ſoit faitte. E apres ces iours nous trouſſâmes noz hardes, e montâmes en Ieruſalem. E il vint des diſciples de Ceſarée auec nous, menans vn Mnaſon Cyprien, vieux diſciple, chés lequel nous deuions loger. E quand nous fumes arriués en Ieraſalem, les freres nous receurent volontiers. E le lendemain, Paul entra auec nous chés Iaques, e tous les anciens y vindrent, ſi les ſalua, e

leur conta de point-en-point ce que Dieu auoit fait entre les payens, par ſon ſeruice. E quand ils l'eurent oui, ils glorifierent le Seigneur, e dirent a Paul: Tu vois, frere, combien il y a de milliers de Iuifs qui ont creu e ſi ont tous affexion a la loi. Or ils ont oui dire de toi, que tu apprens a tous les Iuifs qui ſont entre les payens a ſe détourner de Moyſe: en diſant qu'ils ne doiuent point rogner leurs enfans, ne viure ſelon les ordonnances. Que ſera donque? neceſſairement il faut que la compagnie s'aſſemble: car ils orront dire, que tu es venu. Fai donc ceci que nous te dirons, nous auons quattre hommes, qui ont fait vn vœu: pren-les e te purifie auec eux, e fai ta depenſe auec eux, afin qu' ils ſe raſent la tête, e que chacun connoiſſe, que de ce qu'ils ont oui dire de toi, ils n'en êt rien, ains te gouuernes tellement, que tu obeis a la loi, auſſi bien les autres. Or des payens qui ont creu, nous en auons ecrit, e auons été d'auis qu'ils ne gardent rien de tel, ſinon qu'ils ſe gardent de choſe ſacrifiée a idole, e de ſang, e de bête ſuffoquée, e de paillardiſe. Adonc Paul print les hommes, e le iour enſuiuant il ſe purifia auec eux, e entra au temple, e fit a ſauoir l'accompliſſement des iours de la purificacion, iuſqu'a tant que l'offrande fut faite pour vn chacun d'eux. E quand les ſet iours étoint quaſi accomplis, les Iuifs d'Aſie, qui le virent au temple, brouillerent tout le menu peuple, e lui mirent les mains deſſus, en criant: A l'aide, meſſieurs les Iſraelites: voici celui qui enſeigne châcun par tout contre le peuple, e la loi, e ce lieu, e ſi amené des Grecs dedens le temple, e a ſouillé ce lieu: car ils auoint veu Trophime Epheſien en la ville auec lui, e cuidoint que Paul l'eut mené dedens le temple: ſi fut en effroi toute la ville, e y courut le peuple, e empognerent Paul, e le tirerent hors du temple, e incontinant les portes furent ſerrées, e ainſi qu'il le vouloint tuer, le bruit monta vers le capitaine de la bande, que tout Ieruſalem étoit en trouble. Si print incontinant des gendarmes e centeniers, e leur coutrut deſſus. E quand ils virent le capitaine, e les gendarmes, ils ceſſerent de battre Paul. E le capitaine s'approcha e le print, e le fit lier de deux chaines, e demandoint qu'il étoit, e qu'il auoit fait. Mais comme les vns criaint ceci, e les autres cela parmi la foule, pourtant qu'il n'en pouoit rien ſauoir de certain, a cauſe du bruit, il le fit mener au fort: e quand il vint aux degrés, il auint que les gendarmes portoint Paul, de la force de la preſſe: car le menu peuple alloit apres, en criant: Depêche-le. E quand Paul fut pres d'entrer au fort, il dit au capitaine: Puis-ie bien parler a toi? Lequel dit: ſais-tu Grec? es tu point l'Egyptien, qui fit l'autre iour vne mutinerie, e mena au deſert les quatre mille brigans? E Paul dit: Ie ſuis vn Iuif, de Tharſe, bourgeois d'vne ville de Cilice qui n'êt pas ſans renom. Ie te prie baille moi licence de parler au peuple. E quand il lui eût baillé licence, Paul étant debout ſus les degrés fit ſigne de la main au peuple dont il ſe fit vne grande ſilence: ſi parla en langue Ebraique, en la maniere que ſenſuit:

Chap. XXII.

Freres, é peres, écoutés la defenſe que ie fai maintenant par deuant de vous. E quand ils ouirent qu'il parloit a eux en Ebrieu, ils ſe tindrent tant plus cois: e il dit: Ie ſuis vn Iuif, natif de Tharſe en Cilice, e nourri en cête ville, aux pieds de Gamaliel, apprins diligemment en la loi paternelle, e ſuis affexionné a Dieu comme vous êtes tous auiourdhui, qui ai perſecuté cête ſecte iuſqu'a la mort, en liant e mettant en priſon hommes e femmes, comme le grand prêtre m'êt têmoin, e tout le conſeil, dêquels i'auoi receu letres, pour porter aux freres, e alloi a Damas, pour amener priſonniers en Ieruſalem ceux qui y ſeroint, afin qu'ils fuſſent punis. E auint que en

allant, e m'approchant de Damas, enuiron midi, ſoudainement du ciel me reluiſit a l'entour vne grande clarté: ſi cheu en terre, e oui vne voix qui me dit: Saul Saul, pourquoi me perſecutes-tu? E ie rêpondi: Qui es tu, ſire? E il me dit: Ie ſuis Ieſus Nazarien lequel tu perſecutes. Or ceux qui étoint auec moi, virent bien la clarté, e furent épouentés: mais ils n'ouirent point la voix de celui qui parloit a moi. E ie di: Que ferai-ie, ſire? E le Seigneur me dit: Leue toi, e t'en va a Damas, e lá on te dira tout ce qu'il êt ordonné que tu doiues faire. E comme ie n'y voyoi goutte, pour la lueur de celle clarté, ceux de ma compagnie me menerent par la main, e vin a Damas. E Ananie vn homme creignant Dieu ſelon la loi, e auquel pourtoint bon têmognage tous les Iuifs qui demouroint lá, vint a moi, e étant lá, me dit: Saul frere regarde. E tout a l'heure ie regardai vers lui. E il dit: Le Dieu de noz peres t'a députe a connoitre ſa volonté, e voir le iuſte, e ouir la voix de ſa bouche, pourtant que tu lui ſeras têmoin par deuant tous hommes, de ce que tu auras veu e oui. E maintenant qu'attens-tu? leue toi, e que tu ſois battiſé, e laué de tes pechés, en reclamant le nom du Seigneur.

Auint que quand ie fu retourné en Ieruſalem, en priant au temple, ie fu raui d'entendement, e le vi qu'il me diſoit: Hâte toi, e ſor vîtement de Ieruſalem: car ils ne receuront point ton têmognage de moi. E ie di: Sire iIs ſauent bien que ie fouloi empriſonner e battre par les colleges, ceux qui croyoint en toi. E quand on épandoit le ſang d'Etienne ton têmoin, i'étoi preſent, e conſentoi a ſa mort, en gardant les robbes de ceux qui le faiſoint mourir. E il me dit: Va: car ie t'enuoyerai a nacions lointaines. E quand ils l'eurent écouté iuſqu'a ce point, ils ietterent vn cri diſans: Ote-le de la terre: car il n'êt pas conuenable qu'il viue. E ainſi qu'ils crioint e iettoint leurs habillemens, e iettoint de la poudre en l'air, le capitaine le fit mener au fort, e commanda qu'on l'examinât a tout des écorgers, afin qu'il conneut pour quelle cauſe ils crioint ainſi contre lui. Mais ainſi qu'on le ſangloit d'écorgées, il dit au centenier qui étoit lá: A ſauoir-mon s'il vous êt loiſible de fouetter vn homme Romain, e qui n'êt point ſentencié? E quand le centenier ouie cela, il en alla auertir le capitaine: diſant: Regarde bien que tu feras: car cêt homme êt Romain. E le capitaine vint a lui, e lui dit: Di moi ſi tu es Romain. Oy, dit-il. E le capitaine repondit: I'ai dépendu vne groſſe ſomme d'argent, pour acquerir cête bourgeoiſe. E Paul dit: E ie le ſuis natif. Adonc ceux qui le deuoint examiner, incontinant ſe deporterent de lui. E le capitaine eût peur, connoiſſant qu'il étoit Romain e qu'il l'auoit lié. E le lendemain voulant ſauoir pour certain dequoi les Iuifs l'accuſoint, il le délia des liens, e fit venir les grans prêtres, e toute leur aſſiſtence, puis mena Paul en bas, e le mit deuant eux.

Chap. XXIII.

Paul regarda vers l'aſſiſtence, e dit: Freres, i'ai conuerſé deuant Dieu en toute bonne conſcience iuſqu'a ce iour. E le grand prêtre Ananie commanda a ceux qui éyoint aupres de lui, qu'ils lui frappaſſent la bouche. Alors Paul lui dit: Dieu te frappera, paroi plâtrée. Tu es aſſis pour me iuger ſelon la loi, e contre la loi tu commandes qu'on me frappe? E ceux qui étoint la, dirent: Outrages-tu le grand prêtre de Dieu? E Paul dit: Ie ne ſauoi pas, freres, qu'il fût grand prêtre. Car il êt écrit: Ne di point mal au prince de ton peuple. E Paul connoiſſant que l'vne part étoit des Sadduciens, e l'autre des Phariſiens, cria en l'aſſiſtence: Freres, ie ſuis Phariſien, fis de Phariſien. On m'accuſe de l'eſperance de la

reſurrexion des mors. E quand il eût dit cela, il ſe leua vn debat entre les Phariſiens e les Sadduciens, e ſe parti en deux la compagnie: Car les Sadduciens diſent qu'il n'y a ne reſurrexion, ne ange, ne eſperit. E les Phariſiens confeſſent l'vn e l'autre. Si ſe fit vn grand cri. E les ſcribes de la part des Phariſiens ſe leuerent, e étriuoint, diſans: Nous ne trouuons point de mal en cêt homme. Que ſi quelque eſperit ou ange a parle a lui, ne combattons pas contre dieu. E ainſi qu'il y auoit vn gros debat, le capitaine crignant qu'il ne demembraſſent Paul, fit deſcendre l'armée, e le fit ôter du milieu d'eux, e mener au fort. E la nuit enſuiuant, le Seigneur l'alla trouuer e lui dit: Aye bon courage, Paul: car ainſi que tu m'as porté témognage en Ieruſalem, ainſi t'en faut-il auſſi teſtifier a Rome. E quand il fut iour, aucuns des Iuifs ſe benderent, e ſe maudirent, s'ils mangeroint ne beuroint, qu'ils n'euſſent tué Paul. E étoint plus de quarante qui firent ce complot. Si allerent trouer les grans prêtres, e les anciens, e dirent: Nous nous ſommes maudits ſi nous mangeons, que nous n'ayons tué Paul. Parquoi faites a-ſauoir au capitaine e a l'aſſiſtence qu'il le vous ameinent demain, comme ſi nous voulions connoitre plus certainement ſon affaire. E nous, deuant qu'il approche, ſommes prêts de le depêcher. Or le fis de la ſeur de Paul ouit les embuches: ſi vint e entra au fort, e le rapporta a Paul. E Paul appella vn centenier, e lui dit: Meine ce compagnon au capitaine: car il a quelque choſe a lui dire. Lequel le print, e le mena au capitaine, e lui dit, Paul le priſonnier m'a appellé, e m'a prié de t'amener ce compagnon, qui a quelque choſe a te dire. E le capitaine le print par la main, e le tira a part, e lui demanda: Qu'êt ce que tu as a m'auertir? Lequel dit: C'êt que les Iuifs ont accordé enſemble de te prier que demain tu meines Paul en l'aſſiſtence, comme s'ils ſe vouloint plus diligemment informer de lui. Mais ne les croi pas: car il en y a plus de quarante qui l'épient, lêquels ſe font maudits s'ils mangent ne boiuent qu'ils ne l'ayent depéché. E maintenant ils ſont tous prêts, en attendant ton commandement. Adonc le capitaine laiſſa aller le iouenceau, e lui commanda qu'il ne dit a perſonne qui lui eût fait ce rapport. Puis appella deux centeniers, e leur dit: Equippés deux cens gendarmes pour aller iuſqu'a Ceſarée: item ſoixante e dix cheueucheurs, e deux cens piquiers, a trois heures de nuit, e qu'il y ait montures pour monter Paul, e le mener ſauf au gouuerneur Felix, e écriuit vnes letres comme ſenſuit:

Claude Lyſie au bon gouuerneur Fellx, ſalut. Cet homme étoit prins des Iuifs, e ainſi qu'il étoit bien pres d'être defait par eux, ie ſuis venu auec la gendarmerie, e l'ai ôté, entendu qu'il étoit Romain. E voulant ſauoir la cauſe pourquoi ils l'accuſoint, ie l'ai mené en leur aſſiſtence, e ai trouué qu'on l'acuſoit touchant quelques queſtions de leur loi, ſans auoir crime digne de mort ou de priſon. E étant auerti que les Iuifs lui deuoint faire embûches, incontinant ie le t'ai enuoyé, e ai auſſi commandé aux accuſateurs de dire par deuant toi ce qu'ils ont contre lui. Adieu.

Parainſi les gendarmes, ſelon qu'il leur étoit commandé, prindrent Paul, e le menerent de nuit a Antipatride.

E le lendemain ils laiſſerent les cheuaucheurs aller auec lui, e s'en retournerent au fort. E les cheuaucheurs entrerent a Ceſarée e baillerent les letres au gouuerneur, e lui preſenterent Paul. E quand le gouuerneur les eût leues, il demanda de quelle prouince il étoit. E quand il entendit qu'il étoit de Cilice, il dit: le t'orrai quand ces accuſateurs ſeront venus: e le fit garder au palais d'Herodes.

Chap. XXIIII.

E cinq iours apres, le grand prêtre Ananie deſcendit auec les ſenateurs, e vn harangueur nommé Tertulle, lêquels comparurent par deuant le Gouuerneur contre Paul. E quand il fut appellé, Tertulle commença a accuſer Paul en cête maniere:

Puis que par toi nous ſommes en grande paix, e que par ta prudence cête nacion et bien gounernée, en tout e par tout nous l'acceptons, treſexcellent Felix, e t'en remercions bien fort. Mais afin que ne t'ennuye trop, ie te prie de nous écouter vn peu par ta courtoiſie. Nous auons trouué cêt homme dangereux, e qui braſſe mutineries a tous les Iuifs du monde, e êt le capitaine de la ſecte des Nazariens, tellement qu'il s'êt eſſayé de ſouiller la temple: dont nous l'auons prins, e ſelon nôtre loi le voulions iuger. Mais le capitaine Lyſie ſuruint, e a grand force le nous ôta d'entre les mains, e commanda que ſes accuſateurs vinſſent par deuant toi. Tu le pourras examiner, e connoitre de lui tout ceci de quoi nous l'accuſons.

A cela s'accorderent auſſi les Iuifs, diſans qu'il étoit ainſi. Adonc Paul par le conſentement du Gouuerneur, qui lui ſigne de parler, repondit en la maniere que ſenſuit:

Sachant qu'il y a beaucoup d'ans que tu es iuge a cête nacion, ie rêpon de tant meilleur courage pour moi, puis que tu peux bien ſauoir qu'il n'y a pas plus de douze iours que ie montai pour faire ma deuocion en Ieruſalem: e ſi ne m'ont point trouué au temple deuiſant auec aucun, ou faiſant mutinerie du populaire, ni ês colleges, ni par la ville, e ne ſauroint prouuer ce de quoi ils m'accuſent. Vne choſe te confeſſe-ie bien, que ſelon le train qu'ils appellent ſecte, ie ſers ainſi au Dieu de mes peres, en croyant a tout ce qui êt ecrit en la loi e ês prophetes, ayant eſperance en Dieu, laquelle eux-mêmes attendent bien, qu'il doit être vne reſurrexion des mors, iuſtes, e iniuſtes. E en cela ie tâche d'auoir touiours vne conſcience entiere deuant Dieu e deuant les hommes. Or étoi-ie venu apres pluſieurs ans pour faire des aumônes a ma nacion, e offrandes, quand ils me trouuerent purifié au temple, non point auec ribaine, ne bruit. Ceux qui me trouuerent, ſont certains Iuifs d'Aſie, lêquels ſe deuroint trouuer par deuant toi, e ſe pleindre, s'ils auoint rien contre moi ou que ceux-ci mêmes diſent s'il ont trouué en moi quelque crime, ce-pendant que ie ſuis en l'aſſiſtence: ſinon d'vne ſeule parolle que ie criai étant entr'eux, c'êt: Vous m'accuſês auiourdhui pour la reſurrexion des mors. Cela oui Felix les remit a vn'autre fois, étant aſſé informé de ce train, e leur dit: Quand le capitaine Lyſie ſera deſcendu, ie connoitrai de vôtre cauſe: e commanda au centenier qu'on gardât Paul, e qu'il eût relâche, e qu'on n'engardât perſonne des ſiens de lui ſeruir, ou de l'aller voir. E quelques iours apres Felix vint auec Druſilla ſa femme, qui étoit Iuiue, e enuoya querir Paul, e l'ouit parler de la foi en Chriſt. E ainſi qu'il deuiſoit de iuſtice e attrenpance, e du iugement a venir, Felix tout épouenté dit: Pour le preſent va t'en: e quand i'aurai le tems ie te manderai. E auſſi il ſe fioit que Paul lui bailleroit de l'argent, afin qu'il l'en laiſſât aller. Parquoi il l'evuoyoit ſouuent querir, e deuiſoit auec lui. E quand deux ans furent accomplis, Felix remit ſa chargea Porcie Feſte, voulant faire plaiſir aux Iuifs, laiſſa Paul priſonnier.

Chap. XXV.

E quand Feſte ſur arriué en la prouince, trois iours apres il monta de Ceſarée en Ieruſalem. E le grand prêtre, e les principaux des Iuifs comparurent par deuant lui a l'encontre de Paul, contre lequel ils le prioint,

e lui demandoint qu'il leur fit ce plaiſir de l'ennoyer querir e faire venir en Ieruſalem: e faiſioint des embûches pour le depêcher ſur le chemin. E Feſte rêpondit qu'on gardoit Paul a Ceſarée, e que lui-même, deuoit bien tôt partir pour y aller. Que ceux donque d'entre vous, qui le peuuent faire, dit-il, deſcendent quant e moi; e s'il y a quelque crime en ce perſonnage, qu'ils ſe pleingnent de lui. E quand il eût ſeiourné entre eux plus de dix iours, il deſcendit a Ceſarée, e le lendemain s'aſſit au parquet, e fit amener Paul. E quand il fut venu, les Iuifs qui étoint deſcendus de Ieruſalem, ſe mirent a l'entour, e alleguoint beaucoup e de grans crimes contre lui, lêquels ils ne pouoint prouuer, pourtant qu'il ſe defendoit, diſant qu'il n'auoit en rien méfait, ne contre la loi des Iuifs, ne contre le temple, ne contre Ceſar. E Feſte voulant faire plaiſir aux Iuifs, dit a Paul: Veux-tu monter en Ieruſalem, e y plaider de ceci deuant moi? E Paul dit: Ie ſuis deuant le parquet de Ceſar, oú ie doi plaider: aux Iuifs n'ai-ie point fait de tort, comme tu ſais bien. Que ſi ia tort, e ſi i'ai fait cas pendable, ie ne refuſe point de mourir. Mais s'il n'êt rien de ce de quoi ils m'accuſent, nul ne peut faire de moi a leur appetit. I'en appelle a Ceſar.

Alors Feſte parla aux conſeilliers, puis rêpondit: Tu en as appellé a Ceſar: tu iras a Ceſar. E apres quelques iours, le roi Agrippa, e Bernice, vindrent a Ceſarée, pour ſaluer Feſte. E ainſi qu'ils y ſeiournoint pluſieurs iours, Feſte conta au roi l'affaire de Paul, diſant: Il y a vn homme que Felix a laiſſé priſonnier, touchant lequel, quand ie fu arriué en Ieruſalem, les grans prêtres e anciens des Iuifs comparurent demandans iuſtice contre lui, auxquels ie rêpondi que les Romains n'ont pas côtume de lâcher vn homme pour être mis a mort, que celui qu'on accuſe, ne ſoit premierement confronté auec ses accuſateurs, e ait lieu pour ſe defendre du crime. Quand donc ils furent ici aſſemblés, le lendemain ſans delai ie m'aſſis au parquets, e le fi amener: touchant lequel les accuſaceurs étans lá, n'amenoint point de crime de ce que i'auoit cuidé, ains auoint ie ne ſai que les queſtions contre lui, de leur ſuperſticions, e de ie ne ſai quel Ieſus mort, lequel Paul diſoit viure. E moi doutant d'vne telle queſtion, lui di s'il vouloit aller en Ieruſalem, e lá en debattre. Mais Paul en appella pour être reſerué a la connoiſſance d'Auguſte: ſi commandai qu'on le gardât, iuſqu'a ce que ie l'enuoye a Ceſar. E Agrippa dit a Feſte: Ie le voudroi bien ouir. E Feſte lui dit: Demain tu l'orras.

Donque le lendemain, quand Agrippa e Bernice furent venus auec vne grande pompe, e furent entrés en l'auditoire auec les capitaines, e les plus apparens de la ville, Feſte fit amener Paul, e dit: Roi Agrippa, e tous vous meſſieurs qui êtes ici auec nous, vous voyés cétui-ci, touchant lequel tout le peuple des Iuifs êt venu parler a moi, tant en Ieruſalem qu'ici, en criant qu'il ne deuoit plus viure. Mais moi, étant informé qu'il n'auoit rien fait digne de mort: e d'auentage, comme ainſi fût que lui-même en appellât a Auguſte, ai deliberé de l'y enuoyer: e ſi n'ai rien de certain pour en écrire a Ceſar. Pour cête cauſe l'ai-ie amené par deuant vous, e principallement par deuant toi roi Agrippa, afin qu'apres en auoir fait examen i'aye de quoi écrire. Car il me ſemble qu'il n'y a point de raiſon, d'enuoyer vn priſonnier, ſans donner a entendre ce qu'on lui met aſſus.

Chap. XXVI.

E Agrippa dit a Paul: On te baille licence de parler pour toi. Adonc Paul étendit la main, e ſe defendit en cête ſorte.

De tout ce de quoi les Iuifs m'accuſent, roi Agrippa, ie m'eſtime bien heureux que i'en

doi auiourdhui rêpondre par deuant toi, qui connois trêbien toutes les côtumes e queſtions des Iuifs. Parquoi ie te prie de m'ouir paciemment. Touchant la vie que i'ai menée dês ma ieuneſſe, qui a été depuis le commencement entre ma nacion en Ieruſalem, tous les Iuifs la connoiſſent bien, lequels ſauent long tems y a (s'ils en veulent têmogner) que ſelon la plus exquiſe ſecte de nôtre religion i'ai vêcu Phariſien. E maintenant ie fais ici en proces pour l'eſperance de la promeſſe que Dieu fit a noz peres, a laquelle noz douze lignées eſperent de paruenir, en ſeruant inceſſamment a Dieu nuit e iour. D'vne telle eſperance ſuis-ie accuſé des Iuifs, roi Agrippa. Vous ſemble-il choſe tant incroyable, ſi Dieu reſſuſcite les mors? I'ai bien penſé autrefois en moi-même que ie deuoi faire beaucoup d'encombres contre le nom de Ieſus Nazarien, ce que i'ai fait en Ieruſalem, e ai enſerré en priſon beaucoup de ſaints, par la puiſſance que i'auoi des grans prêtres: e quand on les défaiſoit, i'en iettoi ma ſentence, e par tous les colleges ſouuentefois en les tourmentant, ie les contreignoi de blaſphemer: e tout enragé contr'eux, les chaſſoi même iuſqu'aux villes étranges. E vne fois en allant a Damas auec la puiſſance e licence que i'auoi des grans prêtres, a midi, ô roi, ie vi en chemin, vne lumiere du ciel plus grande que la clarté du ſoleil, reluire entour moi, e entour ceux qui alloint auec moi. Si cheumes tous en terre, e i'oui vne voix parlant a moi, e diſant en langue Hebraique: Saul, Saul, pourquoi me perſecutes-tu? Ce t'êt bien fort a faire de regimber contre les éperons. E ie di: Qui es-tu, ſire? Ie ſuis (dit-il) Ieſus que tu perſecutes: mais leue toi e te tien ſur tes pieds. Car ie te ſuis apparu a celle fin de te faire miniſtre e temoin de ce que tu auras veu, e de ce que ie te montrerai, en te garantiſſant du peuple, e des Payens auxquels maintenant ie t'enuoye, pour leur ouurir les yeux, afin qu'ils ſe retournent de tenebres en lumiere, e de la puiſſance de Satan a Dieu, pour auoir pardon de leurs pechés, e part, entre les ſantifiés par la foi en moi. De quoi ô Agrippa, ie ne fu pas deſobeiſſant a la viſion celeſte: ains premierement auertiſſoi ceux qui étoint a Damas, e en Ieruſalem, e par tout le pays de Iudée, e les payens, de s'amender e retourner a Dieu, en faiſant euures d'amendement. Pour ces cauſes les Iuifs me prindrent au temple, e tâchoit de me tuer. Mais par l'aide que i'ai eue de Dieu, i'ai tenu bon iuſqu'auiourdhui, en remontrant a petis e grans, ſans rien dire fors ce que les prohetes ont dit deuoir auenir, e auſſi Moyſe, c'êt-a-ſauoir que Chriſt ſouffriroit, e que lui le premier reſſuſcité de mort a vie, deuoit annoncer lumiere au peuple e aux payens. E quand il ſe defendait ainſi, Feſte dit a haute voix: Tu es hors du ſens Paul: trop de letres te mettent hors du ſens. E Paul dit: Ie ne ſuis point hors du ſens, ô bon Feſte, ains di parolles de verité e de ſens raſſis. Car le roi entend bien ceci, auquel ie parle d'autant plus franchement, que ie ne croi pas qu'il y ait en ceci choſe qu'il ne ſache: car, ceci n'a pas été fait en vn coin.

Crois-tu aux prophetes, roi Agrippa? Tu y crois, ie le ſai bien. E Agrippa dit Paul: Peu s'en faut que tu ne me faces deuenir Chretien. Pleut a dieu (dit Paul) que en peu e en prou, non ſeulement toi, mais auſſi tous ceux qui m'oyent auiourdhui, fuſſent tels que ie ſuis, ormis ces liens. E quand il eût cela dit, le roi ſe leua, e le Gouuerneur, e Bernice, e ceux qui étoint aſſis auec eux. E quand ils furent retirés, ils parloint enſemble, diſans que cet homme ne commettoit nul cas de mort ou de priſon. E Agrippa dit a Feſte: Cet homme pourroit être aſſout, s'il n'eut appellé a Ceſar.

Chap. XXVII.

E quand il fut deliberé que nous nauigerions en Italie, ils baillerent Paul e aucuns autres prisonniers, a vn centenier nommé Iule, de la bende d'Auguste. Si montâmes en vne nef d'Adramytte, pour nauiger les lieux d'Asie, e desancrâmes, e étoit auec nous Aristarque Macedonien Thessalonicien. E le iour suiuant nous abordâmes a Sidon. E Iule se porta si gaillardement enuers Paul, qu'il le laissa aller voir ses amis, pour être bien pensé. E de lá nous montâmes e nauigeâmes par dessous Cypre, pourtant que les vens étoint contraires. E quand nous eûmes nauigé la mer de Cilice e de Pamphylie, nous descendimes a Myra, en Lycie, lá oú le centenier trouua vne nef d'Alexandrie, qui alloit en Italie, e nous fit monter dedens. E ainsi que par plusieurs iours nous nauigions lâchement, e a grand peine fumes venus vers Cnide, pour le vent qui nous empêchoit, nous nauigeâmes par dessous Candie a l'endroit de Salmone, e la cotoyans a grand peine, vîmmes en vn lieu appelle Beauport, aupres duquel étoit la ville Lasée. E pourtant qu'il auoit passé assés de tems, e que la nauigacion était-ia dangereuse, a cause que le calme étoit déia passé, Paul leur fit telle remontrance: Messieurs ie voi bien que la nauigacion sera auec greuance, e grande perte non seulement de la charge e du nauire, mais aussi de nos vies. Mais le centenier croyait plus au gounerneur e patron, qu'a ce que Paul disoit. E pourtant que le port étoit mal propre pour hyuerner, la plûpart furent d'auis de partir de lá, se d'auenture ils pourroint arriuer a Phenice pour y passer l'hyuer, qui êt vn port de Candie, regardant contre le vent de Libye, e le vent Core. E comme le vent de midi soufflât, cuidans être venus a leur intencion, ils passerent Asse, e cotoyoint Candie. Mais vn peu apres vn tourbillon de vent, qui s'appelle Euroaquilon, surprint la nef: si fut la nef emprinse, e ne pouoit aller contre le vent. Adonc nous nous abandonnâmes au vent. E quand nous eumes passé vne petite île, nommée Claude, a grand peine peûmes nous être maitres de lêquif, lequel ils prindrent, e se seruoint d'aides, en ceignant la nef par dessous: e creignans de tomber en Syrte, ils mirent hors lêquif, e ainsi le vent les menoit. Mais pourtant que nous étion en grande tourmente, le iour ensuiuuant ils ietterent tout en la mer e le troisiême iour nous iettâmes de nos propres mains l'equippage du nauire en la mer. E comme on ne voyoit ne soleil ni etoille par plusieurs iours e qu'vne tempête non petite nous tourmentoit, nous n'auions plus null'esperance de nous sauuer. Alors comm'ainsi fut qu'on auoit beaucoup demouré sans manger, Paul étant au milieu d'eux, dit Messieurs on me deuoit bien croire, e ne partir point de Candie, e gaigner cête greuance e dommage. Toute-fois maintenant ie vous auise d'auoir bon courage: car il n'y aura ame de vous qui perisse, sinon la nef, car il êt venu a moi en cête nuit vn ange du Dieu a qui ie suis, e a qui ie ser, qui m'a dit: N'aye peur, Paul, il faut que tu viennes deuant Cesar: e sache que Dieu t'a donné tous ceux qui nauigent auec toi. Parquoi ayés bon courage, messieurs, car ie me confie bien tant en Dieu qu'il sera ainsi comme il m'a été promis. Or il faut que nous tombions en vne île. E quand ce vint la quatorzieme nuit, ainsi que nous étions portés ça-e-lá par la mer Adriatique, vers la minuit les mariniers pensoint approcher de quelque terre: si sonderent, e trouuerent vint brasses. E vn peu plus auant ils sonderent derechef, e trouuerent quinze brasses, e ayans peur que d'auanture ils ne tombassent en lieux apres, ils ietterent quatre

ancres de la pouppe, e desiroint que le iour vint: Mais comme les mariniers s'en vouloint fuir de la nef, e auoint auallé lêquif en la mer, sous ombre de vouloir étendre les ancres de la proue, Paul dit au centenier e aux gendarmes: Si ceux ici ne demeurent en la nef, vous ne poués échapper. Adonc les gendarmes copperent les cordes de lêquif, e le laisserent choir. E tandis que le iour deuoit venir. Paul les encourageoit tous a prendre leur refexion, disant: Il y a auiourdhui quatorze iours que vous attendés tou-iours sans manger, e sans auoir rien prins. Parquoi ie vous conseille de prandre refexion: car c'êt pour vôtre sauueté: car de personne de vous ne tombera vn poil de tête. Cela dit, il print du pain, e remercia Dieu deuant tous, puis le rompit, e commeça a manger. Si prindrent tous courage, e prindrent aussi leur refexion. Or nous étions en la nef en tout deux cens setantesix personnes. E quand ils eurent mangé leur soul, ils allegerent la nef iettans le blé en la mer. E quand il fut iour, ils ne reconoissoint pas le pays: tant seulement ils voyoint vn golfe de mer qui auoit port, auquel ils proposerent, si faire se pouoit, d'aborder la nef. Si detacherent les ancres, e les lâcherent en la mer, en lâchant quant-e-quant les iointures des gouuernaux, puis leuerent l'artimon au vent, e tiroint vers le port. Mais ils se trouuerent entre deux courans de mer, e heurterent de la nef, tellement que la proue se ficha en terre e demouroit sans bouger: e la pouppe se dépeçoit de la force des ondes. Or les gendarmes furent d'auis de tuer les prisonniers, de peur que quelcun n'échappât a nage. Mais le centenier voulant sauuer Paul, empêcha leur entreprinse, e commanda que ceux qui pourroit nager, se iettassent les premiers, e se sauuassent en terre: e les autres, les vns dessus des ais, e les autres dessus quelque chose de la nef. E par ainsi ils sauuerent tous en terre.

Chap. XXVIII.

E quand ils furent échappés, alors ils conneurent que l'île s'appelloit Malte. Or les barbares nous firent bien grande courtoisie: car ils allumerent du feu, e nous soulagerent tous, a cause de la pluye e du froid qui faisoit. E Paul amassa vne brassée de sarmens, e les mit au feu, dont il en sortit vne vipere, pour la chaleur, e lui saisit la main. E quand les barbares virent la bête qui lui pendoit en la main, ils disoint l'vn a l'autre: Il faut bien dire que cêt homme soit vn meurtrier, veu qu'apres qu'il êt échappé de la mer, le droit ne le laisse point viure. Mais il secouit la bête au feu, e n'eut point de mal, e ils attendoint qu'il deût bruler, ou tomber soudainement tout mort. E quand ils eurent attendu longuement, e virent qu'il ne lui venoit nul inconuenient, ils changerent propos, e disoint qu'il étoit dieu. Or le plus apparent de île nomme Publie, qui auoit des possesions aupres de ce lieu lá, nous receut, e par trois iours nous logea, e fêtoya. E auint que le pere de Publie gisoit malade de feiures e flus de ventre, chés lequel Paul entra, e pria Dieu, puis lui mit les mains dessus, e le guarit. Dont cela fait, les autres aussi qui auoint des maladies en l'île, venoint a lui, e guarissoint: dont ils nous firent beaucoup d'honneur, e au departir nous fournirent de ce qui nous étoit besoin. E apres trois mois nous partîmes en vne nef d'Alexandrie, qui auoit hyuerné en laditte île, laquelle ne fauoit les armes de Castor e Pollux. Si abordâmes a Syracuses, e y seiournâmes trois iours; e de la fimes le tour, e arriuâmes a Rege: e vn iour apres le vent de midi se leua, e vîmmes le

ſecond iour a Puteoles, lá oú nous trouuâmes des freres, qui nous prierent tant, que nous ſeiournâmes auec eux ſet iours, e ainſi arriuames a Rome. E de la les freres, quand ils eurent oui nouuelles de nous, nous vindrent au deuant iuſqu'au marché d'Appie, e aux trois boutiques. E quand Paul les vit, il remercia Dieu, e print courage. E quand nous fumes venus a Rome, le centenier liura tes priſonniers au preuot du camp. E fut permis a Paul de demourer a part auec le gendarme qui le gardoit.

Auint que trois iours apres Paul fit aſſembler les plus apparens des Iuifs: e quand ils furent aſſemblés, il leur dit: Mes freres, ſans auoir rien fait contre le peuple ou les côtumes de noz ancêtres, i'ai été liuré priſonnier en Ieruſalem ês mains des Romains, lêquels m'auoir examiné, me vouloint lâcher, pourtant qu'en moi n'auoit nul cas de mort. Mais a cauſe des Iuifs qui, contrediſoint, i'ai été contrein d'en appeller a Ceſar: non pas pour dire que i'euſſe rien de quoi me pleindre de ma nacion. Pour cête cauſe ie vous ai appellés pour vous voir, e parler a vous. Car a cauſe de l'eſperance d'Iſrael ie fais enuironné de cête chaine . E ils lui dirent: Nous n'auons point receu de letres touchant toi de Iudée, e n'êt point venu de frere qui ait rapporté ou dit quelque mal de toi. Mais nous voudrions bien ouir de toi ce qu'il te ſemble: car de cête ſecte il nous êt notoire que par tout on lui contredit. Si lui affinerent vn iour, e vindrent a lui au logis en plus grand nombre, e il leur expoſoit, en teſtifiant le regne de Dieu, e les enſeignant de Ieſus, tant par la loi de Moyſe, que par les prophetes depuis le matin iuſqu'au vêpre. E les vn croyoint a ſon dire, les autres non. E ainſi qu'ils n'étoint point d'accord enſemble, ils ſe partirent, e Paul dit vn mot: le ſaint eſperit a bien parlé par le prophete Eſaie a noz peres, diſant. Va-t'en dire a ce peuple: Vous orrés ſans entendre, e regarderés ſans y voir. Car le cueur de ce peuple êt engourdi, e oyent gros des oreilles, e ont fermé les yeux, de peur qu ils ne voyent des yeux, e oyent des oreilles, e entendent de cueur, e ſe retournent, e que ie les guariſſe. Par quoi ſachés que le ſalut de Dieu êt enuoyé aux Payens, e ils orront. E quand il eût cela dit, les Iuifs s'en allerent, ayans vn grand different enſemble. E Paul demoura deux ans en tiers en ſon lieu qu'il print á louage, e receuoit tous venans, en prêchant le regne de Dieu, e les enſeignant du Seigneur Ieſus, auec vne grande hardieſſe, ſans empêchement.

Fin des faits des Apôtres.

La reuelacion de Iehan Theologien.

Chap. I.

La reuelacion de Ieſus Chriſt, que Dieu lui a donnée, pour montrer a ſes ſeruiteurs les choſes qui ſe doiuent faire bien tôt, e les a par ſon ange, qu'il a enuoyé, ſignifiées a Iehan ſon ſeruiteur, lequel a têmoigné de la parolle de Dieu, e du têmoignage de Ieſus Chriſt, e de tout ce qu il a veu. Bienheureux êt celui qui lit, e ceux qui entendent les parolles de cête prophecie, e qui gardent ce qui y êt écrit: car le tems êt pres.

Iehan aux ſet egliſes d'Aſie. Grace a vous, e paix de part celui qui êt, e qui a été e qui vient, e de part les ſet eſperits qui ſont deuant ſon trône, e de part Ieſus Chriſt le feal têmoin, le premier-né des mors, e le prince des rois de la terre. A celui qui nous a aimés e laués de pechés par ſon ſang, e nous e faits rois e pretres a ſon Dieu e pere, a lui la gloire e la ſeigneurie a tout iamais. Amen.

Il doit venir auec les nuées, e tout œil le verra, e ceux qui l'ont percé, e toutes les nacions de la terre, s'en lamenteront. Oy, Amen. Ie ſuis A e Ω, commencement e fin, dit le Seigneur qui êt, e qui a été, e qui viendra, le tout puiſſant. Moi Iehan vôtre frere e compagnon en la tribulacion, e au regne e ſouffrance de Ieſus Chriſt, étoi en l'île qui ſ'appelle Patmos, pour la parolle de Dieu, e têmoignage de Ieſus Chriſt, e étant raui en eſperit, vn iour de dimanche i'oui derriere moi vne haute voix comme d'vne trompette, diſant: Ie ſuis A e Ω, le premier e le dernier: e ce que tu vois, écri-le en vn liure, e l'enuoye aux egliſes d'Aſie, a Epheſe, e a Smyrne, e a Pergame, a Thyatires, e a Sardes, e a Philadelphie, e a Laodicée. E ie me reuirai pour voir qui etoit la voix qui auoit parlé a moi: e quand ie me fu reuiré, ie vi ſet chandeliers, e au milieu des ſet chandeliers vn ſemblable a vn fis d'homme, vêtu d'vne robbe longue iuſque aux talons, ceint d'vne ceinture d'or endroit les mammelles, ſa tête e ſes cheueux étoint blancs comme laine blanche, ou comme neige, ſes yeux comme flambe de feu, ſes pieds comme fin erain, comme s'ils euſſent été embraſſés en vne fournaiſe, ſa voix comme le bruit d'vne groſſe eau. E auoit en ſa main droitte ſet etoilles, e lui ſortoit de la bouche vn épée a deux trenchans,

ague. E ſon regard étoit comme quand le ſoleil reluit en ſa force, E quand ie le vi, ie tombai a ſes pieds comme mort. E il mit ſa main droitte ſur moi, en diſant. N'aye peur: ie ſuis le premier e le dernier, e ſuis vif, e ai été mort, e ſi ſuis viuant a tout iamais. Oy: e ai les clefs d'Enfer e de la mort. Ecri ce que tu auras veu, e ce qui êt, e ce que d'heur'en auant ſe fera. Le ſecret des ſet étoilles que tu as veues en ma main droitte, e des ſes chandeliers d'or êt tel: Les ſet étoilles, ſont les anges des ſet egliſes: e les ſet chandeliers que eu as veus, ſont les ſet egliſes.

Chap. II.

Ecri a l'ange de l'egliſe d'Epheſe: Voici que dit celui qui tient les ſet étoilles en ſa main droitte, qui chemine au milieu des ſet chandeliers d'or. Ie connoi bien tes faits, ton travail, e ta pacience, e que tu ne peus ſouffirir les mauuais, e as eſſayé e ceux qui ſe diſent être apôtres, e ne le ſont pas, e les as trouués menteurs, e as enduré, e as pacience, e trauailles pour mon nom, ſans te laſſer. Mais i'ai en toi que redire, de ce que tu oublié ton premier amour. Parquoi ſouuienne toi d'où tu es tombé, e t'amende, e fai comme tu faiſois par auant. Autrement ie t'irai bien tôt trouuer, e ôterai ton chandelier de ſa place, ſi tu ne t'amendes. Combien que tu as cela, que tu hais les faits des Nicolaites, lêquels auſſi ie hai. Qui a oreille, oye que l'eſperit dit aux egliſes. Qui vaincra, ie lui donnerai a manger de l'arbre de vie qui êt au milieu du vergier de Dieu.

Item a l'ange de l'egliſe de Smyrne écri: Voici que dit le premier e le dernier, qui a été mort, e êt reuêcu. Ie connoi bien tes euures, e tribulacion, e pouureté (combien toute-fois que tu es riche) e le blaſpheme de ceux qui diſent qu'ils ſont Iuifs, e ne le ſont pas, ains ſont vne brigade de Satan. N'aye peur de ce que tu as a endurer: le diable doit bien mettre quelques vns de vous en priſon, afin que vous ſoyés eſſayés, e aurés tribulacion de dix iours. Soi feal iuſqu'a la mort, e ie te baillerai la coronne de vie. Qui a oreille, oye que l'eſperit dit aux egliſes. Qu vaincra, ne ſera point endommage de la mort ſeconde. Et a l'ange de l'egliſe de Pergame écri: Voici que dit celui qui a l'épée a deux trenchans, ague: Ie connoi bien tes euures, e où tu habites, lá où êt le ſiege de Satan, e ſi tiens mon nom, e n'as point renoncé ma foi, e en mon tems Antipas mon feal têmoin a été tué vers vous, lá ou habite Satan. Mais i'ai quelque peu a redire en toi, c'et que tu en as pardela qui tiennent la doctrine de Balaam, qui pour l'amour de Balac enſeignoit de porter dommage aux enfans d'Iſrael, pour leur faire manger des choſes ſacrifiées aux idoles, e paillarder. Item tu en as qui tiennent la doctrine des Nicolaites, ce que ie hai. Amende toi, autrement ie t'irai trouuer bien tôt, e combattrai contre eux a tout l'épée de ma bouche. Qui a oreille, oye que l'eſperit dit aux egliſes. Qui vaincra, ie lui baillerai a manger de la manne cachée, e lui donnerai vn caillou blanc, e au caillou vn nouueau nom écrit, que nul ne connoit, ſinon celui qui le recrit.

E a l'ange de l'egliſe de Thyatires écri: Ainſi dit le fis de Dieu qui a les yeux comme flambe de feu, e les pieds a ſemblables a fin erain. Ie ſai bien tes faits e ton amour e courage, e foi e pacience, e tes faits derniers qui ſont plus que les premiers. Mais i'ai vn peu que redire en toi, c'êt que tu laiſſes la femme Ieſabel (qui ſe dit propheteſſe) enſeigner, e laiſſes abuſer mes ſeruiteurs, e paillarder, e manger des choſes ſacrifiées aux idoles. Le lui ai donné tems pour s'amender de ſa paillardiſe, e elle ne ſe veut point amender. Sache que ie la ietterai en vn lit, e ceux qui adulterent auec elle, en vne grande détreſſe, s'ils ne s'amendent de leurs faits: e mettrai ſes enfans a mort, e connoitront toutes

les eglifes que ie fuis celui qui fonde les reins e les cueurs, e vous payerai chacun felon fes euures. Or ie vous di e aux autres de Thyatires qui n'ont pas cête doctrine, e qui ne connoiffent pas les fineffes de Satan (comme ils difent) ie ne mettrai point d'autre charge fur vous, e ce que vous aués, tenés-le iufques ie vienne. E celui qui vaincra, e qui gardera mes euures iufqu'a la fin, ie lui donnerai telle puiffance fur les gens, qu'il les gouuernera a tout vn bâton de fer, comme lon brife les vaiffeaux de terre: ainfi que i'ai eu de mon pere: e lui donnera l'étoille du matin. Qui a oreille, oye que l'efperit dit aux eglifes.

Chap. III.

E l'ange de l'eglife de Sardes écri: Voici que dit celui qui a les fet efperits de Dieu, e les fet étoilles. Ie fai bien tes faits, que tu as le nom de viure, e fi es mort. Soi veillant, e affeure le demourant qui s'en va mourir. Car ie n'ai point trouué que tu te portes rondement uers dieu. Souuiene toi donque comme tu as e receu e ouie le garde, e t'amende: Que fi tu ne veilles, ie viendrai a toi comm'vn larron, e fi ne fauras a quelle heure ie viendrai a toi. Mais tu as vn peu de gens a Sardes qui n'ont point fouillé leurs habillemens: ils chemineront auec moi en blanc: car il leur appartient bien. Qui vaincra, fera vêtu de robbes blanches, e n'effacerai point fon nom du liure de vie, e auouerai fon nom deuant mon pere e deuant fes anges. Qui a oreille, oye que l'efperit dit aux eglifes.

E a l'ange de l'eglife de Philadelphie écri: Voici que dit le faint, le veritable, celui qui a la def de Dauid e ce qu'il ouure nul ne clôt, e ce qui clôt nul n'ouure. Ie fai bien tes faits. Or t'ai-ie mis la porte ouuerte deuant toi, e ne la peut nulli fermer, pource que tu as vn peu de force, e as gardé ma parolle, e n'as pas renoncé mon nom. Sache que ie contreindrai aucuns de l'affemblée de Satan, qui fe difent être Iuifs, e ne le font pas, ains mentent, ie les ferai venir te faire la reuerence deuant tes pieds, e connoitront que ie t'aime, pourtant que tu as gardé ma parolle de pacience. Auffi te garderai-ie de l'heure de l'épreuue, laquelle heure doit venir par tout le monde, pour éprouuer ceux qui habitent en terre. Ie viendrai bien tôt: tien ce que eu as, afin que nul ne prenne ta coronne. Qui vaincra, i'en ferai vne colonne au temple de mon Dieu, qui n'en fortira iamais plus, e écrira fur lui le nom de mon Dieu, e le nom de la cité de mon Dieu, la neuue Ierufalem, laquelle defcendra du ciel de mon Dieu, e auffi mon nom nouueau. Qui a oreille, oye que l'efperit dit aux eglifes.

E a l'ange de l'eglife des Laodiceens écri: Voici que dit Amen. Le feal e veritable têmoin, le chef de la creature de Dieu. Ie fai bien tes faits, que tu n'es ne froid ne bouillant. A la mienne volonté que tu fuffes froid ou bouilant. Mais puis que tu es tiede, e n'es ne froid ne bouillant, ie te vomirai de de ma bouche, puis que tu dis que tu es riche, e que tu es enrichie, que tu n'as de rien faute: e ne connois pas que tu es vn fouffreteux, e miferable, e poure, e aueugle, e nud. Ie te confeille d'acheter de moi de l'or embraffé de feu, pour te faire enrichir, e des habillemens blancs, pour te vêtir, afin que ta vergogne ne fe montre toute nue: e oin tes yeux de collyre pour y voir. Ceux que i'aime, ie les repren e chatie. Pren donc zele, e t'amende. Vela, ie me tien a la porte, e hurte. Si quelcun oyt ma voix, e m'ouure la porte, i'entrerai chés lui, e foupperai auec lui, e lui auec moi, Qui vaincra, ie Ie ferai affoir auec moi en mon trône, ainfi que moi auffi ayant vaincu, me fuis affis auec mon pere en fon trône. Qui a oreille, oye que l'efperit dit aux eglifes.

Chap. IIII.

En apres i'apperceu vne porte ouuerte au ciel, e la premiere voix (que i'auoi ouye comme ſi vne trompette eût parle auec moi) dît: Monte-ça, e ie te montrerai qu'il ſe doit faire ci apres. E incontinant ie fu en eſiperit, e apperceu vn ſiege qui etoit mis au ciel, e ſur le ſiege y en auoit vn aſſis, lequel étoit ſemblable de regard a vne pierre de iaſpe e ſardoine. E l'arc du ciel étoit a l'entour du ſiege, ſemblable a voir a vne émeraude. E a l'entour du ſiege vint e quatre ſieges, e ſur les ſieges ie vi vint e quatre anciens aſſis, vêtus d'habillemens blancs, qui auoint ſur leurs têtes des couronnes d'or. Et du siege partoint éclairs, e tonnerres, e éclats, e ſet lampes de feu ardantes deuant le ſiege, qui ſont les ſet eſprits de Dieu. E deuant le ſiege vne mer de verre ſemblable a cryſtal. E au milieu du ſiege, e a l'entour du ſiege, quatre animaux tous pleins d'yeux deuant e derriere. Le premier animal étoit ſemblable a vn lion: e le ſecond animal ſemblable a vn veau e le troiſeme auoit viſage d'homme: e le quatriême animal étoit ſemblable a vn aigle volant. Ces quatre animaux auoint chacun ſix ailes a l'entour, e par dedens étoint pleins d'yeux, e diſent ſans ceſſes iour e nuit: Saint, ſaint, ſaint êt le Seigneur Dieu tout puiſſant, qui a été, qui êt, e qui viendra. E quand les animaux glorifient e honnorent e remercient celui qui êt aſſis au ſiege, celui qui vit a tout-iamais, les vintequatre anciens ſe iettent deuant celui qui êt aſſis au ſeige, e adorent le viuant a tout iamais, e iettent leurs coronnes deuant le ſiege, diſans: Tu es digne, Seigneur, de receuoir gloire, e honneur, e puiſſance, pourtant que tu as tout creé, e par ta volonté tout êt, e a été creé.

Chap. V.

Eie vi au côté droit de celui qui étoit aſſis au ſiege, vn liure écrit dedens e dehors, ſeelé de ſet ſeaux, e vi vn puiſſant ange criant a haute voix: Qui êt digne d'ouurir le liure, e de defermer les ſeaux? E nul ne pouuoit ni au ciel ni en terre, ni deſſous terre, ouurir le liure, ne le regarder. Dequoi ie me prin fort a plourer, de ce que nul ne s'étoit trouué digne d'ouurir e lire le liure, ne de le regarder. E vn des anciens me dît: Ne pleure point, vela le lion de la lignée de Iudas, la race de Dauid, qui a vaincu, qui êt pour ouurir le liure, e deffermer les ſet ſeaux. Alors ie regardai, e vi au milieu du ſiege des quatre animaux, e au milieu des anciens, vn agneau étant lá comme tué, qui auoit ſet cornes e ſet yeux, qui ſont les ſet eſperits de Dieu, enuoyés par toute la terre. Si vint e print le liure de la dextre de l'aſſis au ſiege. E quand il eut prins le liure, les quatre animaux, e les vint e quartre anciens, ſe iettent deuant l'agneau, ayans châcun des harpes, e des boteilles d'or, pleines de perfums, qui ſont les prieres des ſaints, e chantent vne nouuelle chanſon diſans: Tu es digne de prendre le liure, e de deffermer les ſeaux, pourtant que tu as été occis, e nous as achetés a Dieu par ton ſang, de toutes nacions e langues e peuples, e gens, e nous as faits a nôtre Dieu rois e prêtres, dont nous regnerons en terre. Puis apres ie regardai, e oui la voix de pluſieurs anges a l'entour du ſiege, e des animaux, e des anciens, dont le nombre en étoit par centaines de millions, e par millions, qui diſoint a haute voix: L'agneau occis êt digne d'auoir puiſſance, e richeſſes, e ſageſſe e force, e honneur, e gloire, e louange. E i'oui toute creature qui êt au ciel, e en terre, e ſous terre, e en la mer: ces choſes, e toutes celles qui y ſont ie les oui dire: A l'aſſis au ſiege,

e a l'agneau, ſoit louange, honneur, e gloire e ſeigneurie, a tout iamais. E les quatre animaux dirent, Amen. E les vintequatre anciens ſe ietterent bas, e adorerent le viuant a tout iamais.

Chap. VI.

Pvis en regardant, quand l'agneau ouurit l'vn des ſet ſeaux, i'oui l'vn des quatre animaux, qui dît comme ſi c'eût été la voix d'vn tonerre: Vien voir. E en regardant ie vi vn cheual blanc, dont le cheuaucheur auoit vn arc, e lui fut baillé vne coronne, ſi ſortit en vaincant e pour vaincre. E quand il ouurit le ſecond ſeau, i'oui le ſecond animal qui dit: Vien voir. Si ſortit vn autre cheual roux, e a celui qui étoit aſſis deſſus fut enchargé d'ôter la paix de la terre, en ſorte qu'on ſe tuât l'vn l'autre, e lui fût baillé vne grande epée.

E quand il ouurit le troiſieme ſeau, i'oui le troiſieme animal qui dit: Vien voir. E ie vi vn cheual noir, dont le cheuaucheur auoit en ſa main vne balance, e oui vne voix au milieu des quatre animaux, qui, dit: Vn ſac de froment pour vn denier, e trois ſacs d'orge pour vn denier, e a l'huile e au vin ne fai point de dommage. E quand il ouurit le quatriême ſeau, i'oui la voix du quatriême animal qui dit: Vien voir. E ie vi vn cheual pale, dont le cheuaucheur s'appelle la mort, e Enfer lui va quant-e-quant apres, e leur fut baillé puiſſance de tuer iuſqu'a la quatriême partie de la terre, par glaiue, par famine, par mortalité, e par bêtes de la terre. E quand il ouurit le cinquieme ſeau, ie vi ſous l'autel les ames des occis pour la parolle de Dieu, e pour le têmoignage qu'ils auoint, qui crioint a haute voix: Quand ſera-ce, ô Seigneur ſaint e veritable, que tu feras la punicion e vengeance de notre ſang, ſur les habitans de la terre? E il leur fut baillé a chacun vne robbe blanche, e leur fut dit qu'ils ſe tinſſent coi encor vn peu de tems, iuſque leurs compagnons ſeruiteurs auſſi fuſſent accomplis, e leurs freres qui deuoint etre mis a mort comme eux. Puis quand ie regardoi, quand il ouurit le ſiſiême ſeau, il ſe fit vn grand tremblement de terre, e le ſoleil deuint noir comm vn ſac de poil, e la lune deuint comme ſang, e les étoilles du ciel tomberent a terre, comme le figuier iette les fignons, quand il êt crollé d'vn grand vent, e le ciel s'en alla comme qui enrolleroit vn rolle, e toutes montagnes e iles s'ôterent de leur place, e les rois de la terre, e barons, e les riches, e les capitaines, e les grans maitres, e tous tant ſerfs que francs, ſe cacherent par les cauernes e roches des montagnes, e diſoint aux montagnes: Tombés nous deſſus, e nous e cachés de deuant l'aſſis au ſiege, e dedeuant le courroux de l'agneau: car la grande iournée de ſon courroux êt venue, e qui pourra tenir contre?

Chap. VII.

EApres cela ie vi quatre anges, étans aux quatre coins de la terre, qui tenoint les quatre vents de la terre, afin que vent ne ſoufflât ne ſur terre ne ſur mer, ne contre arbre quelconque. E vi vn autre ange monter de vers le ſoleil leuant, qui auoi le ſeau de dieu viuant e cria a haute voix aux quatre anges, auxquels étoit donné charge d'endomager la terre e la mer, e dit: N'endommages ne la terre, ne la mer, ne les arbres, iuſque nous ayons ſigné les ſeruiteurs de nôtre dieu au front. Si oui le nombre des ſignés, lêquels ſignés étoint cent quarante quatre mille de toutes les lignées des enfans d'Iſrael.

De la lignée de Iudas, douze mille ſignés.
De la lignée du Ruben, douze mille ſignés.
De la lignée de Gad, douze mille ſignés.

De la lignée d'Aſer, douze mille ſignés.
De la lignée de Nephthalim, douze mille ſignés.
De la lignée de Manaſſes, douze mille ſignés.
De la lignée de Simeon, douze mille ſignés.
De la lignée de Leui, douze mille ſignés.
De la lignée d'Iſachar, douze mille ſignés.
De la lignée de Zabulon, douze mille ſignés.
De la lignée de Iofeph, douze mille ſignés.
De la lignée de Beniamin, douze mille ſignés.

Apres cela ie vi tant de gens, que nul ne les eût ſceu conter, de toutes gens, e nacions, e peuples, e langues, qui etoint deuant le ſiege, e deuant l'agneau, vêtus de robbes blanches, e auoint des palmes en leur mains, e crioint a haute voix, diſans: Salut a celui qui êt aſſis au ſiege de nôtre dieu, e l'agneau. E tous les anges (lêquels étoint a l'entour du ſiege, e des anciens, e des quatre animaux) ſe ietterent ſur leurs faces deuant le ſiege, e adorerent Dieu, en diſant, Amen. Benedixion, e gloire, e ſageſſe, e remerciemet, e honneur, e puiſſance, e force a nôtre dieu au grand iamais. E vn des anciens me dit telles parolles: Ceux-ci qui ſont vêtus de robbes blanches: qui ſont-ils? e d'oú ſont-ils venus? E ie lui di: Tu le ſais bien, ſire. E il me dit: Ce ſont ceux qui viennent de grande tribulacion, e ont laué e blanchi leur robbes au ſang de l'agneau: pourcela ſont-ils deuant le ſiege de Dieu, e lui ſeruent iour e nuit en ſon temple, e l'aſſis au ſiege ſe tiendra auec eux. Ils n'auront plus ne faim ne ſoif, e ne les frappera plus le ſoleil, ni nulle chaleur, pourtant que l'agneau, qui êt au milieu du ſiege, les paitra, e menera aux viues fontaines d'eau, e Dieu eſſuyera toute larme de leurs yeux.

Chap. VIII.

E quand il ouurit le ſettiême ſeau, il ſe fit ſilence au ciel enuiron demi heure: e ie vi les ſet anges qui ſe tenoint deuant Dieu, auxquels furent baillées ſet trompettes. E vn autre ange vint, qui ſe tint deuant l'autel, ayant vn encenſoir d'or, e lui furent baillés beaucoup des perfuns, afin qu'il mit les prieres de tous les ſaints ſur l'autel d'or deuant le ſiege. Si monta la fumée des parfuns des prieres des ſaints, de la main de l'ange, deuant Dieu. Puis l'ange print l'encenſoir, e le remplit du feu de l'autel, e le ietta en terre. Si ſe firent des éclats, e tonnerres, e éclairs, e tremblement de terre. Item, les ſet anges, qui auoint les ſet trompettes, s'apprêtrerent a trompetter. E le premier ange trompetta, ſi ſe fit vne grêle e feu, mêlés auecque ſang, qui furent iettés en terre, dont le quart des arbres en brula, e toute l'herbe verde brula.
Puis le ſecond ange trompetta, ſi fut comme vne grande montagne embraſſée de feu, iettée en la mer, e le tier de la mer deuint ſang, e mourut le tier des creatures de la mer, qui ont ame e fut gâté le tier des nauires.
Puis le troiſieme ange trompetta: ſi tomba du ciel vne grande étoille ardante comme vne torche, e tomba ſur le tier des riuieres, e ſur les fontaines des eaux, e le nom de l'étoille s'appelle Aloine. Dequoi le tier en deuint aloine, e mains hommes moururent par les eaux, a cauſe qu'elles étiont deuenues ameres.
Puis le quatrieme ange trompetta: ſi fut frappé le tier du ſoleil, e le tier de la lune, e le tier des étoiles, en ſorte que le tier s'en obſcurcit, tellement que le tier du iour ne luiſoit point: ni auſſi de la nuit. Si vi e oui vn ange volant par le milieu du ciel, diſant a haute voix: Malheur, malheur, malheur, aux habitans de la terre, pour les autres ſons de trompe des trois anges qui doiuent trompetter.

Chap. IX.

Pvis le cinquiême ange trompetta: ſi vi vn'étoille tomber du ciel en terre, e lui fut baillé la clef du puis de l'abyme, ſi ouurit le puis de l'abyme, e il ſortir du puis vue fumée comme feroit la fumée d'vne grande fournaiſe, e fut le ſoleil e l'air obſcurci de la fumée du puis. E de la fumée ſortirent des langouſtes ſur terre, e leur fut baille telle force qu'ont les ſcorpions de la terre, e leur fut dit qu'elles n'endommageaſſent point les herbes de la terre, ni verdeur, ni arbre quelconque, mais ſeulement les hommes qui n'auroint le ſigne de Dieu au front. E leur fut enchargé de ne les tuer point, ains les tourmenter cinq mois, tellement que leur tourment ſeroit comme êt le tourment du ſcorpion, quand il a piqué vn homme. E en ce tems lá les hommes chercheront la mort, e ne la trouueront pas: e auront enuie de mourir, e la mort les fuira. Or etoint les langouſtes de telle façon qu'elles étoint ſemblables a cheuaux prêts a combattre, e auoit ſur la tête comme des coronnes ſemblables a or. Leurs faces étoint comme faces d'hommes; elles auoint des cheueux comme cheueux de femmes, e leurs dens étoint comme dens de lion. Elles auoint auſſi des hallecrets comme hallecrets de fer, e étoit le bruit de leurs ailes comme bruit de chariots de pluſieurs cheuaux courans en bataille. E auoint des queues ſemblables a ſcorpions, e es queues des aguillons. E leur puiſſance êt d'endommager les hommes cinq mois, e ont ſur elles vn roi, l'ange de l'abyme, qui ſe nomme en Ebrieu, *Abbadon*, e en Grec *Apollyon*. Vn malheur êt paſſé: il doit encor venir deux malheurs apres.

Puis le ſiſiême ange trompetta, e i'oui vne voix des quatre cornes de l'autel d'or de deuant Dieu, laquelle dit au ſiſiiême ange qui auoit la trompette: Delie-les quatre anges qui ſont liés vers le grand fleuue Euphrat. Si furent déliés les quatre anges, qui étoint prêts pour l'heure, e le iour, e le mois, e l'an, pour tuer la tierce partie des hommes. E étoit le nombre de l'armée de la cheualerie, deux cens millions: e oui leur nombre. E ainſi ie vi les cheuaux en viſion, e leurs cheuaucheurs qui auoint des hallecrets de feu, de hyacinthe, e de ſouphre, e étoint les têtes des cheuaux, comme têtes de lions: e de leurs gueules ſortoit feu, e fumée, e ſouphre. Par ces trois playes fut tué le tier des hommes, par le feu, par la fumée, e par le ſouphre qui ſortoit de leur bouche: car leur puiſſance étoit en leur bouche: car leurs queues étoint comme ſerpens, e auoint des têtes pour nuire. E les autres hommes, qui ne furent pas occis par ces playes, ne ſe retirerent point de leurs euures; pour n'adorer les diables, e les images d'or, e d'argent, e d'erain e de pierre, e de bois, qui ne peuvent ne voir, n'ouir, ne marcher, e ne s'amenderent point de leurs meurtres, ne de leurs empoiſonnemens, ne de leur paillardiſe, ne de leurs larrecins.

Chap. X

Pvis ie vi vn autre puiſſant ange deſcendant du ciel, vêtu d'vne nuée, e l'arc du ciel étoit ſur ſa tête. Sa face étoit comme le ſoleil, ſes pieds comme colonnes de feu, e auoit en ſa main vn liure ouuert, e mit ſon pied droit ſur la mer, e le gauche ſur la terre, e cria a haute voix ainſi qu'vn lion brait. E quand il eut crié, ſet tonnerres tindrent leurs propos. E quand les ſet tonnerres eurent tenu leurs propos, ie vouloi écrire. Mais i'oui vne voix du ciel, qui me dit: Séele ce que les ſet tonnerres ont dit, e ne l'écri pas. E l'ange que ie auoi veu ſe tenant ſur la mer

e ſur la terre, leua la main contre le ciel, e iura par le viuant a tout iamais, qui crea le ciel e ce qui y êt, e la terre, e ce qui y êt, e la mer e ce qui y êt, qu'il n y auroit plus de tems, c'êt-a-ſauoir ês iours de la voix du ſettieme ange, quand il auroit trompetté, e que le ſecret de dieu auroit été acheué, comm'il a annoncé aux prophetes ſes ſeruiteurs. E la voix que i'auoi ouye du ciel, parla derechef a moi, e dit: Va, pren le liuret ouuert, qui êt en la main de l'ange qui ſe tient ſur la mer e ſur la terre. E i'allai vers l'ange, e lui di: Baille moi le liuret. E il me dit: Tien, e l'englouti, e il t'amertumera le ventre, combien qu'en ta bouche il ſera doux comme miel. Si prin le liuret de la main de l'ange, e l'englouti, e me fut doux a la bouche comme miel. Mais quand ie l'eu mangé, le ventre me deuint amer. E il me dit: Il te faut derechef prophetiſer ſur pluſieurs peuples, e gens, e langues, e rois.

Chap. XI.

Si me fut baillé vn roſeau ſemblable a vne verge: e l'ange qui étoit lá, me dit: Leue toi, e meſure le temple de dieu, et l'autel, e ceux qui y adorent. Mais le paruis de dehors du temple, forclos-le, e ne le meſure point, car il êt donné aux payens, qui fouleront la ſainte cité quarante deux mois, e enchargerai a mes deux têmoins de prophetiſer mille deux cens ſoixante iours, vêtus de haires. Ce ſont les deux oliuiers, e deux chandeliers qui ſe tiennent deuant le dieu de la terre. Que ſi quelcun leur veut faire mal, il ſort du feu de leur bouche, qui conſume leurs ennemis: e qui leur veut faire mal, ainſi lui faut mourir. Ils ont puiſſance de fermer le ciel, tellemen qu'il ne pleue pluye durant leur prophecie, e ont puiſſance ſur les eaux, de les conuertir en ſang, e de porter a la terre tel dommage qu'il leur plaira, toutes fois e quantes qu'ils voudront. E quand ils auront mis fin a leur têmoignage, vne bête ſortira de l'abyme, laquelle leur fera la guerre, e les vaincra, e tuera, e giront leurs cors en la place de la grande cité, qui s'appelle ſpirituellement Sodome e Egypte, lá ou notre Seigneur fut crucifié, e regardera-on des peuples, e nacions, e langues, e gens, leurs cors trois iours e demi, e ne laiſſera-on point mettre leurs cors en ſepulcres. E les habitans de la terre s'eniouirent, e y prendront plaiſir, e s'en uoyeront des preſens les vns aux autres, a cauſe que ces deux prophetes auront tourmenté les habitans de la terre. Mais apres trois iours e demi, l'eſperit de vie de part dieu entra en eux, ſi ſe tindrent ſur leurs pieds, de quoi ceux qui les voyoint eurent grand peur. E i'oui vne haute voix du ciel, qui leur dit: Montés-ça. Si monterent au ciel en vne nuée, e les virent leurs ennemis. E a cêt heure lá ſe fit vn ſi grand tremblement de terre, que la diſieme partie de la ville tomba, e furent tués ce tremblement ſet mill'hommes de conte fait, dont les autres furent épouentés, e donnerent gloire au dieu du ciel. Le ſecond malheur êt paſſé, voici bientôt venir le troiſieme malheur.

Puis le ſettieme ange trompetta e il y eut des grandes voix au ciel, qui dirent: Les royaumes du monde ſont deuenus de notre Seigneur, e de ſon Chriſt qui regnera a tout iamais. E les vintequatre anciens, qui étoint aſſis deuant Dieu en leurs ſieges ſe ietterent ſur leurs viſages, e adorerent Dieu, diſans: Nous te remercions, Seigneur dieu tout puiſſant, qui es, qui fus, e qui ſeras, de ce que tu t'es ſaiſi de ta grande puiſſance, e es deuenu roi: e les gens ſe ſont courroucées, e ton courroux êt venu, e le tems de iuger les mors, e de payer le ſalaire a ces ſeruiteurs les prophetes, e aux ſaints, e a ceux

qui creignent ton nom, petis e grans, e de gâter les gâteurs de la terre. E le temple de Dieu fut ouuert, e vit-on l'arche de ſon alliance en ſon temple, e ſe firent des éclairs e éclats, e tonnerres, e tremblement de terre, e vne grande grêle.

Chap. XII.

Il fut veu vne grande merueille au ciel, vne femme vêtue du ſoleil, e ſous ſes pieds étoit la lune, e ſur ſa tête vne coronne de douze étoilles. Or ell'étoit enceinte, e crioit de la douleur qu'ell'auoit, e étoit au mal d'enfant. E il fut veu vn'autre merueille au ciel. Il y auoit vn grand dragon roux, qui auoit ſet têtes, e dix cornes, e ſur ſes têtes, ſet diademes, e ſa queue tira le tier des étoilles du ciel, e les ietta a terre. Ce dragon ſe tint deuant la femme qui vouloit enfanter, afin que quand ell'auroit enfanté ſon enfan, il le deuorât. Or enfanta-elle vn enfant mâle, qui doit gouuerner toutes nacions a tout vn ſceptre de fer, e fut raui ſon fis a Dieu e a ſon ſiege. E la femme s'en fuit en en deſert, lá oú ell'a vn lieu appreté de Dieu, pour y être nourrie mille deux cens ſoixante iours. E i l ſe fit vne bataille au ciel. Michel e ſes anges combattitirent contre le dragon, e le dragon combatti e ſes anges, e eurent du pire, e ne trouua plus leur lieu au ciel. Si fut ietté ce grand dragon, le vieux ſerpent, qui s'appelle le diable, e Satan, qui trompe tout le monde, il fut ietté en terre e ſes anges quant-e-quant. Puis i'oui vne haute voix qui dit: Au ciel maintenant êt deuenu ſalut, e puiſſance, e regne de nôtre Dieu, e ſeigneurie, de ſon Chriſt, puis que l'accuſateur de noz freres êt abbattu, qui les accuſoit deuant nôtre Dieu iour e nuit. Ils l'ont vaincu par le ſang de l'agneau, e par la parolle de leur têmognage, e n'ont pas tant aime leur vie, qu'ils ne ſoyent mors. Pourtant réiouiſſés vous, ô cieux, e ceux qui y habités. Malheur aux habitans de la terre, e de la mer: car le diable êt deſcendu a vous, qui êt fort courroucé, ſachant qu'il n'a guaire de tems. E quand le dragon vit qu'il étoit atterré, il chaſſa la femme, qui auoit enfanté le mâle. Mais il fut donné a la femme deux ailes d'vn grand aigle, pour s'en voler en vn deſert en ſon lieu, pour y être nourrie vn tems, e deux tems, e demi tems, de peur du ſerpent. E le ſerpent ietta de ſa gueule apres la femme, autant d'eau que ſi c'eut été vne riuiere, pour la faire noyer. Mais la terre aida a la femme, e ouurit ſa bouche, e beut la riuiere que le dragon auoit ietté de ſa gueule. De quoi le dragon courroucé contre la femme, s'en alla faire la guerre contre le demourant de la ſemence de la femme, qui gardoint les commandements de Dieu, e auoint le têmognage de Ieſus Chriſt.

Chap. XIII.

Eie me tin ſur l'areine de la mer, e vi monter de la mer vne bête qui auoit ſet têtes e dix cornes, e ſur ſes cornes dix diademes, e ſur ſes têtes vn nom de blaſpheme. E étoit la bête que ie vi, ſemblable vn leopard, e ſes pieds comme d'vn ours, e ſa gueule comme la gueule d'vn lion. E le dragon lui bailla ſa puiſſance, ſon ſiege e grande ſeigneurie. Puis ie vi vne de ſes têtes quaſi miſe a mort: mais ſa playe mortelle fut guarie. Parquoi on s'emerueilla tant de la bête par tout le monde, qu'on adora le dragon qui auoit donné ſeigneurie a la bête, e adora-on la bête, en diſant: Qui êt pareil a la bête? qui pourroit batailler contr'elle? Si lui fut donné vne bouche parlante grandes choſes,

e blaſphemes, e lui fut donné puiſſance de durer quarante deux mois, e ell'ouorit ſa bouche en blaſpheme contre Dieu, pour blaſphemer ſon nom e ſon tabernacle, e les habitans du ciel. Item lui fut donné charge de faire guerre contre les ſaints, e de les vaincre, e lui fut donné puiſſance ſur toutes nacions e langues, e gens, tellement que tous les habitans de la terre l'adoreront, dêquels les noms ne ſont écrits dês quels le monde êt monde, au liure de vie de l'agneau occis. Qui a oreille, qu'il oye. Qui meine en captiuité, s'en va en captiuité. Qui de glaiue tue, de glaiue faut qu'il ſoit tué. Ici êt la pacience e la foi des ſaints. Item ie vi vn'autre bête monter de la terre, qui auoit deux cornes ſemblables a vn agneau, e parloit com'vn dragon, e mettoit en effet toute la puiſſance de la premiere bête deuant elle, e faiſoit que la terre e ſes habitans adoroint la premiere bête, dont la playe mortelle auoit été guarie, e faiſoit merueilles, iuſqu'a faire deſcendre le feu du ciel deuant les hommes, e abuſoit les habitans de la terre par les miracles qu'il lui étoit donné de faire deuant la bête, diſant aux habitans de la terre qu'ils fiſſent vn'image a la bête, qui auoit eu le coup d'épee, e étoit guarie. E lui fut faitte puiſſance de donner ſouffle a l'image de la bête, tellement que l'image de la bête parlât, e fit que tous ceux qui n'adoreroint l'image de la bête, fuſſent mis a mort. Si faiſoit tous petis e grands, riches e poures, francs e ſerfs, prendre d'elle vne marque en leur main droitte, ou en leur front, e que perſonne ne peut acheter ou vendre, s'il n'auoit la marque ou le nom de la bête, ou le nombre de ſon nom. Ici gît vn grand engin. Qui a entendement, qu'il calcule nombre de la bête: car c'êt vn nombre d'homme, e êt ſon nombre ſix cens ſoixante ſix.

Chap. XIIII.

Pvis apres ie vi vn agneau étant au mont Sion, e auec lui cent quarante quatre milliers, qui auoint le nom de ſon pere écrit en leurs frons. E oui vn bruit du ciel, comme feroit le bruit d'vne groſs'eau, e comme le bruit d'vn grand tonerre: e oui vne voix de ioueurs de harpes, iouans de leurs harpes, qui chantoint comm'vne chanſon nouuelle, deuant le ſiege, e deuant le quatre animaux, e les anciens, laquelle chanſon nul ne pouuoit apprendre, ſinon les cent quarante quatre milliers, les achetés de la terre. Ce ſont ceux qui n'ont point été ſouillés auec les femmes: car ils ſont vierges. Ce ſont ceux qui ſuiuent l'agneau partout ou il va. Ils ont eté achetés d'entre les hommes, e ſont le premier fruit a Dieu e a l'agneau, e en leur bouche ne s'êt point trouué de barat: car ils ſont incoulpables deuant le ſiege de Dieu. Item ie vi vn autre ange volant parmi le ciel, qui auoit vn euangile eternel, pour le prêcher aux habitans de la terre, e a toutes gens, e nacions, e langues, e peuples, diſant a haute voix: Creignés dieu, e lui donnés gloire, car l'heure de ſon iugement êt venue: e adorés celui qui a fait le ciel, e la terre, e la mer, e les fontaines des eaux. E vn autre ange vint apres, diſant: El'êt cheute, ell'êt cheute, Babylone la grande cité, pource qu'ell'a abbreué du felon vin de ſa paillardiſe, toutes nacions. E le troiſiême ange vint apres eux, diſant haut e cler: Qui adorera la bête e ſon image, e prendra marque en ſon front ou en ſa main, il beura du felon vin mêlée pur de Dieu, en la coupe de ſon courroux, e ſera tourmenté en feu e ſouphre deuant les ſaints anges, e deuant l'agneau, e montera la fumée de leur tourment a tout iamais, e n'auront repos iour ne nuit ceux qui adorent la bête e ſon image, ou qui prend la marque de ſon nom.

Ici gît la pacience des ſaints: ici ſont ceux qui gardent les commandemens de Dieu, e la foi de Ieſus. Puis i'oui vne voix du ciel, qui me dit: Écri: Bienheureux ſont les mors qui meurent au Seigneur. L'eſperit dit pour certain, que deſormais ils ſe repoſeront de leurs trauaux, e leurs euures vont quant e eux. D'auantage ie vi vne nuée blanche, ſur laquelle nuée étoit aſſis vn ſemblable a vn fis d'homme, qui auoit ſur ſa tête vne coronne d'or, en ſa main vne faucille trenchante. E vn autre ange ſortit du temple, criant a haute voix a celui qui étoit aſſis ſur la nuée: Met en euure ta faucille, e moiſſonne, car l'heure de moiſſonner t'êt venue, puisque le blé de la terre êt ſec. Si mît celui, qui étoit aſſis ſur la nuée, ſa faucille en terre, e fut la terre moiſſonnée. E vn autre ange ſorti du temple du ciel, qui auoit auſſi vne faucille trenchante: item vn autre ange ſortie de l'autel, qui auoit puiſſance ſur le feu: lequel cria a hante voix a celui qui auoit la faucille trenchante: Met en euure ta trenchante faucille, e vendenge les grappes de la terre, car les raiſins ſont meurs. Si mit l'ange ſa faucille en terre, e vendengea la vigne de la terre, e ietta les raiſins au grand preſſoir du courroux de dieu, e fut le preſſoir foulé dehors la ville, e ſortit du preſſoir tant de ſang, qu'il en y eut iuſqu'aux frains des cheuaux par mille ſix cens courſes.

Chap. XV.

Item ie vi vn autre ſigne au ciel, grand e merueilleux: ſet anges qui auoint les ſet dernieres playes, êquelles s'employe tout le courroux de Dieu. E vi comme vne mer de verre, mêlée auec feu, e ceux qui maugré la bête, e ſon image, e ſa marque, e le nombre de ſon nom, auoint vaincu, qui étoint ſur la mer de verre, e auoint des harpes de Dieu, e chantoint la chanſon de Moyſe ſeruiteur de dieu, e la chanſon de l'agneau, diſans: Grandes e merueilleuſes ſont tes euures, Seigneur Dieu tout puiſſant: iuſtes e vrayes ſont tes ordonnances, ô roi des ſaints qui ne te creindroit, Seigneur, e ne gloriferoit ton nom? car tu es ſeul ſaint: car toutes nacions te viendront adorer deuant toi, de ce que tes droits ſeront declarés. Puis apres ie vi que le temple du tabernacle de l'orade, fut ouuert au ciel, e ſortirent du temple les ſet anges qui auoint les ſet dernieres playes, vêtus de lin net e reluiſant, trouſſés par les poittrines de ceintures d'or. A ces ſet anges bailla l'vn des quatre animaux ſet boteilles d'or, pleines du courroux du Dieu viuant a tout iamais, dont le temple, a cauſe de la clarté e puiſſance de Dieu, fut ſi rempli de fumée, que nul ne pouoit entrer au temple, iuſque les ſet playes des ſet anges fuſſent acheuées.

Chap. XVI.

Pvis i'oui vne grande voix du temple, qui dit aux ſet anges: Allés, épandés les ſet boteilles du courroux de Dieu en la terre. Si s'en alla le premier, e épandit ſa boteille ſur la terre, dont furent dangereuſement naurés, e a outrance, ceux qui anoint la marque de la bête, e ceux qui adoriont ſon image. E le ſecond épandit ſa boteille en la mer, ſi deuint la mer ſang, comme ſeroit le ſang d'vn mort, e tout'ame viuante mourut en la mer.

E le troiſieme ange épandit ſa boteille ês riuieres e es fontaines des eaux, ſi deuindrent ſang. E ioui l'ange des eaux qui dit: Tu es iuſte, Seigneur, qui ês, qui fus, e qui es ſaint, de ce que tu as ainſi voulu faire: que puis qu'ils épandoint le ſang des ſaints e des prophetes, tu leur as baillé

a boire du ſang, comm'ils en ſont dignes. Puis en oui vn autre de l'autel qui dit: Oy, Seigneur Dieu toutpuiſſant: tes iugemens ſont vrais e iuſtes.

E le quatrieme ange rêpandit ſa boteille ſur le ſoleil, e il lui fut enchargé de bruler les hommes par feu: Si furent les hommes brulés par grande chaleur, e blaſphemerent le nom de Dieu, qui auoit puiſſance ſur ces playes, e ne s'amenderent point pour lui donner gloire. E le cinquiême ange rêpandit ſa boteille ſur le ſiege de la bête: ſi fut ſon regne tant obſcurci que de la douleur qu'ils auoint, ils ſe mâchoint les langues, e blaſphemerent le Dieu du ciel, des grandes douleurs e playes qu'ils auoint, e ſi ne ſe retirerent point de leur train.

E le ſiſiême ange épandit ſa boteille ſur le grand fleuue Euphrat, dequoi l'eau en tarit, afin que le chemin des rois du ſoleil leuant fut appareillé.

Item ie vi de la gorge du dragon, e de la gorge de la bête, e de la gorge du faux prophete, trois ords eſperits ſemblables a grenoilles. Or ce ſont eſperits de diables, lequels eſperits font faire des miracles ſur les rois de la terre, e de tout le monde, pour les aſſembler a la bataille de cête grande iournée du Dieu toutpuiſſant. Ie viendrai comm'vn larron. Bienheureux êt qui veille, e garde ſes habillemens, de peur qu'il n'aille tout nud, e qu'on voye ſa vergogne. Or il les aſſembla en vn lieu qui s'appelle en Ebrieu Armaggeddon. Puis le ſettieme ange épandit ſa boteille en l'air: il ſortit vne grande voix du temple du ciel, du ſiege, laquelle dit: C'êt fait: e ſe fit des bruits e tonerres, e éclairs, e ſe fit vn ſi grand tremblement de terre, que iamais depuis que les hommes furent en terre, ſi grand tremblement ne ſe fit. E la grand ville fut partie en trois e les villes des nacions tomberent, e ſouuint a Dieu de la grande Babylone, pour lui bailler la coupe du vin de ſon enfelonné courroux: e toutes îles s'en fuirent, e ne ſe trouuerent plus les montagnes, e tomba du ciel ſur les homnes vne grêle le gros d'vn talent, e blaſphemerent les hommes Dieu a cauſe de la playe de la grêle: ſi grande etoit la playe.

Chap. XVII.

Or vint l'vn des ſet anges, qui auoint les ſet boteilles, e parla a moi en cête maniere: Vien-ça, ie te montrerai la punicion de la grande putain, aſſiſe ſur pluſieurs eaux, avec laquelle ont paillardé les rois de la terre, e ont les habitans de la terre été enyurés du vin de ſa paillardiſe. Puis me mena en vn deſert en eſperit, e ie vi vne femme aſſiſe ſur vne bête écarlatte, pleine de noms de blaſphemes, a ſet têtes e dix cornes. E la femme étoit vêtue de pourpre e d'écarlatte, e dorée d'or, e de perles, e margarites, e auoit vue coupe d'or en ſa main pleine d'abominacions e ordure de ſa paillardiſe, e en ſon front vn nom écrit: SECRET: Babylone la grande, la mere des putains e abominacions de la terre. Si vi laditte femme yure du ſang des ſaints, e du ſang des temoins de Ieſus. E quand ie la vi, ie m'en ebahi merueilleuſement: dont l'ange me dit: De quoi t'ébahis-tu? Ie te dirai le ſecret de la femme, e de la bête qui la porte, qui a ſet têtes e dix cornes. La bête que tu as veue, a été, e n'êt pas, e montera de l'abyme, e s'en ira a perdicion: e s'ebahiront les habitans de la terre, dêquels les noms ne ſont pas écrits au liure de vie dês que le mond'êt monde, voyans que la bete a été, e n'êt pas, combien qu'ell'êt. Voici vue ſentence de grand entendement. Les ſet têtes ſont fet montagnes, ſur lêquelles êt aſſiſe la femme, e ſont ſet rois: les cinq ſont tombés, e l'vn êt, l'autre n'êt pas encor venu, e quand il ſera venu, il ne durera guaire. E la bête qui a été, e n'êt pas, c'êt le huitieme, e êt des ſet,

e s'en va a perdicion. E les dix cornes que tu as veues, e ce ſont dix rois, qui ont pas encor ſaiſi le regne; mais ils prendront ſeigneurie, comme rois, tout a vn'heure auec la bete. Ils ſeront tous d'vn courage, e bailleront leur puiſſance e ſeigneurie a la bête. Ils feront la guerre contre l'agneau, e l'agneau les vaincra, pourtant qu'il et ſeigneur des ſeigneurs, e le roi des rois, e auiſſi les appellés auec lui, e éleus e croyans, puis me dit: Les eaux que tu as veues, oú la putain êt aſſiſe, ce ſont peuples, e populaires, e nacions e langues. E les dix cornes que tu as veues ſur la bête, ils hairont la putain, e la feront deſerte e nue, e mangeront ſa chair, e bruleront la putain au feu. Car Dieu leur a mis au courage d'executer ſa ſentence, e de beſogner tous d'vn courage, e bailler leur regne a la bête, iuſqu'a tant que les parolles de dieu ſoyent acheuées. E la femme que tu as veue, c'êt la grande ville, qui a le regne ſur les rois de la terre.

Chap. XVIII.

Apres cela ie vi vn autre ange deſcendant du ciel, qui auoit grande puiſſance, par la darté duquel la terre fut illuminée, lequel cria puiſſamment a haute voix, diſant: Elle êt cheute, ell'êt cheute Babylone la grande, êt deuenue vn repaire de diables, e vne retraitte de tout ord eſperit, e vne retraitte de tout oiſeau ord e hai, pource qu'ell'a abbreué toutes nacions, du depiteux vin de ſa paillardiſe, e ont les rois de la terre paillardé auec elle, e les marchans de la terre ſe ſont enrichis de l'abondance de ſes plaiſances. Item, i'oui vn autre voix du ciel, diſant: Sortés d'elle, mon peuple, de peur que vous n'ayés part a ſes pechés, e que ne receuiés de ſes playes, pourtant que ſes pechés ont atteint iuſqu'au ciel, e ſouuient a Dieu de ſes méchancetés. Rendés lui la pareille, e lui payés ſecs merites au double: en la même coupe qu'ell'a verſé a boire, verſés lui au double: tant plus elle s'êt honnorée, e donné de bon tems, tant plus lui donnés de tourment e dueil, pourtant qu'elle dit en ſon cueur: Ie ſuis aſſiſe reine, e ne ſerai point veſue, e n'aurai point a mener dueil. Pourcela viendront vn iour ſes playes, mort, dueil, e famine, ſera brulée de feu: car le Seigneur Dieu, qui en ſera la punicion, êt puiſſant: e la ploureront e lamenteront les rois de la terre, qui auront paillardé e prins leurs plaiſirs auec elle, quand ils verront la fumée de ſon brulement, ſe tenans loin, de peur de ſon tourment, e diſans: Hei hei la grande ville Babylone, la forte ville, dont ta punicion êt venue en vne heure. Item, les marchans de la terre la ploureront e lamenteront, pource que nul n'achetera plus leur marchandiſe, marchandiſe d'or e d'argent, e de perles, e de margarites, e de crêpe, e de pourpre, e de ſoye, e d'écarlatte, e toute ſorte de bois de thyin, e toute ſorte de vaiſſelle d'yuoire, e toute ſorte de vaiſſelle du plus cher bois, e d'erain, e de fer, e de marbre, e de cinamome, e perfums, e baume, e encens, e vin, e huile, e fine farine, e froment, e monteures, e brebis, e de cheuaux, e de charrettes, e de cors e ames d'hommes. Le fruittage que tu auois tant a cueur, s'en êt allé d'aueque toi: e toutes choſes graſſes e excellentes s'en ſont allées d'auec toi, e ne les trouueras plus. Les marchans de ces choſes, qui par elle ſe ſeront faits riches, ſe tiendront loin, de peur de ſon tourment, plourans e lamentans en diſant: Helas helas la grande ville vêtue de crêpe, e de pourpre, e d'écarlatte, e dorée d'or, e de perles, e margarites: en vn'heure tant de richeſſes ſont détruittes.
Item, tous patrons de galeres, e toute la compa-

gnie de nauatiers e mariniers e toutes gens qui trafiquent en mer, ſe tindrent loin, e voyans la fumée de ſon feu, s'écrierent ainſi; Y en auoit-il aucune pareille a la grande ville? Puis ſe iettoint de poudre ſur la tête, e brayoint en plourant e lamentant, diſans: Helas helas la grande ville, en laquelle ſe ſont faits riches tous ceux qui auoint nauires en la mer, de ſes grans achets: ell'êt deſerte en vn'heure. Reioui-t-en, ô ciel, e les ſaints apôtres, e les prophetes, puis que Dieu vous a vengés d'elle.

Puis vn puiſſant ange leua vne pierre groſſe comm'vne meule, e la ietta en la mer, diſant: Par telle roideur ſera iettée Babylone la grande cité, e ne ſe trouera plus, e ne ſera plus ouye en toi voix de ioueurs de harpes, e muſiciens, e menetriers, e trompretteurs: e ne ſe trouuera plus en toi ouurier de mêtier quelconque, e ne s'orra plus en toi bruit de moulin, e ne luira plus en toi lumiere de chandele, e n'orra-on plus en toi voix d'époux e d'épouſée. Tes marchans étoint les plus grans perſonnages du monde: par tes empoiſonnemens ont été abuſées toutes nacions, e s'ét en toi trouué ſang de prophetes e ſaints e de tous ceux qui ont été tués au monde.

Chap. XIX.

Apres cela i'oui vne grande voix d'vne grande compagnie au ciel, diſant, Alleluia: ſalut, e gloire, e honneur, e puiſſance au Seigneur nôtre Dieu, puis que ſes iugemens ſont vrais e equitables, veu qu'il a condamné la grande putain, laquelle par ſa paillardiſe gâtoit le monde: e s'ét vengé ſur elle du ſang de ſes ſeruiteurs. E dirent derechef: Alleluia. Or ſa fumée monte a tout iamais. E les vintequatre anciens, e les quatre animaux, ſe ietterent bas, e adorerent le Dieu aſſis au ſiege, diſans, Amen, Alleuia. E il ſortit vne voix du ſiege, diſant: Loués nôtre Dieu, tous ſes ſeruiteurs, e qui le creignés, tant petis que grans. E oui comme la voix d'vne grande compagnie de gens, e comme le bruit d'vne groſſ'eau, e comme le bruit de grans tonnerres, qui diſoint: Alleluia, car le Seigneur dieu toutpuiſſant s'ét ſaiſi du regne. Réiouiſſons nous, e nous egayons, e lui donnons gloire, car les nopces de l'agneau ſont venues, e s'ét ſa femme apprétée, e lui a été enchargé de ſe vêtir de crêpe net e beau. Or ét le crepe, les vertus des ſaints. E me dit: Ecri: Bienheureux ſont ceux qui ſont ſemons au ſoupper des nopces de l'agneau. Ce ſont (me dit-il) vrayes parolles de Dieu. E ie me iettai deuant ſes pieds pour l'adorer: mais il me dit: Garde t'en bien: ie ſuis ton compagnon ſeruiteur, e de tes freres qui ont le temoignage de Ieſus. Adore dieu: car le têmognage de Ieſus ét l'eſperit de la prophecie. Puis ie vi le ciel ouuert, e voici vn cheual blanc, de qui le cheuaucheur s'appelle feal e veritable, e iuge e bataille iuſtement. Ses yeux ſont comme flamme de feu, e a ſur ſa tête beaucoup de diademes, e a vn nom écrit, que nul ne ſait, ſinon lui. Il ét vêtu d'vn manteau teint en ſang, e a nom, La parolle de Dieu: e la gendarmerie lui va apres par le ciel, en cheuaux blancs, vêtus de crepe blanc e net. E de ſa bouche part vn épée ague, pour en frapper les gens, lêquels il gouuernera a tout vn bâton de fer, e ſi foulera le preſſoir du vin du courroux e maltalent du dieu toutpuiſſant, e a ſur ſon manteau e ſur ſa cuiſſe, vn nom écrit, Le roi des rois, e ſeigneur des ſeigneurs.

Item ie vi vn ange qui étoit au ſoleil, lequel cria a haute voix, diſant a tous les oiſeaux volans en l'air: Venés-ca, e vous aſſemblés au ſoupper du grand Dieu, pour manger chair de rois, chair de capitaines, chair de puiſſans, chair de chevaux, e cheuaucheurs, e chair de tous tant francs que ſerf, tant petis que grans. Puis vi la bête,

e les rois de la terre, leur armées, aſſemblées pour faire la guerre contre celui qui cheuauchoit le cheual, e contre ſon armée. Mais la bête fut empognée e auec elle le faux prophete (qui auoit fait les miracles deuant elle, par lêquels il auoit abuſé ceux qui auoint prins la marque de la bête) e ceux qui adoroint ſon image, ſi furent les deux iettés tous vifs en vn étang de feu brûlant en ſouphre. Les autres furent tués par l'épée de celui qui cheuauchoit le cheual, laquelle partoit de ſa bouche: e tous les oiſeaux mangerent tout leur ſoul de leur chair.

Chap. XX.

Pvis ie vi vn ange deſcendre du ciel, qui auoit la clef de l'abyme, e vne grande chaine en ſa main: ſi print le dragon, le vieux ſerpent, qui êt le diable e Satan, e le lia pour mille ans, e le ietta en l'abyme, e l'enferma e cacheta par deſſus, afin qu'il ne trompât plus les gens, iuſque les mill'ans fuſſent accomplis. E apres cela il doit être détaché pour vn peu de tems.
Item ie vi des ſieges, e s'aſſit-on deſſus, e leur fut donné iugement: e vi auſſi les ames des decollés pour le témognage de Ieſus e pour la parolle de Dieu, e ceux qui n'auoint point adoré la bête, ne ſon image, e n'auoit point prins la marque ſur leur front, e ſur leur main, reuéquirent, e regnerent auec Chriſt mill'ans. E les autres mors ne reuêquirent point, iuſqu'a tant que les mill'ans fuſſent accomplis. Vela la premiere reſurrexion. Heureux e ſaint qui aura part en la premiere reſurrexion. Contre tels gens la mort ſeconde n'a point de puiſſance, ains ſeront prêtres de Dieu e de Chriſt, e regneront anec lui mill'ans. E quand les mill'ans ſeront finis, Satan ſera déprisonné, s'en ira abuſer les gens qui ſeront par les quatre coins du monde, Gog e Magog pour les aſſembler a la guerre, qui ſeront dru comme le ſablon de la mer. Si vindrent grand nombre, qu'ils couuroit toute la terre, e aſſiegerent le fort des ſaints, e la bienaimée cité. Mais il deſcendit de dieu vn feu du ciel, qui les déconfit: e le diable qui les abuſoit, fut ietté en l'étang de feu e de ſouphre, là ou etoit la bête e le faux prophete, e ſeront tourmentés iour e nuit a tout iamais. Item ie vi vn grand ſiege blanc, e vn aſſis deſſus, deuant lequel la terre e le ciel s'en fuit, e ne ſe trouuerent plus en lieu quelconque. E vi les mors, petis e grans, étans deuant Dieu, e les liures furent ouuers, e vn autre liure fut ouuert, qui êt le liure de vie, e furent iugés les mors par les choſes écrittes es liures, ſelon leurs euures, e rendit la mer ſes mors, e la mort e Enfer rendirent leurs mors, e furent iugés châcun ſelon ſes euures. E la mort e l'Enfer furent iettés en l'étang de feu. Vela la ſeconde mort: e qui ne ſe trouua écrit au liure de vie, il fut ietté en étang de feu.

Chap. XXI.

Or ie vi vn ciel nouueau, e vne terre nouuelle: car le premier ciel e la premiere terre étoit paſſée, e la mer n'étoit plus. E moi Iehan vi la ſainte cité, Ieruſalem nouuelle, deſcendre de Dieu, du ciel, appareillée comm'vn'épouſée parée a ſon mari. E oui vne grande voix du ciel, qui diſoit: Voici le tabernacle de Dieu auec les hommes qui habitera auec eux, e ſeront ſon peuple, e il ſera leur Dieu auec eux, e torchera Dieu toute larme de leurs yeux, e ne ſera plus ne mort ne dueil, ne brayement ne trauail ne ſera plus, car les premieres choſes ſeront paſſées. Ie ferai tout nouueau, dit l'aſſis au ſiege. Puis me dit: Ecri que ces parolles ſont vrayes e certaines. E me dit: C'êt fait. Ie ſuis A e Ω, le commencement e la fin. Ie donnerai, a qui aura ſoif, de la fontaine de l'eau de vie, qui ne lui coûtera rien. Qui vaincra, poſſedera

tout, e ie lui ſerai Dieu, e il me ſera fis. Mais des couars, e mécroyans, e abominables, e meurtriers, e paillars, e empoiſonneurs, e idolatres, e tous menteurs, leur parti ſera en l'étang brulant de feu e de ſouphre, qui êt la ſeconde mort. Puis vint à moi l'vn des ſet anges, qui auoint les ſet boteilles pleines des ſet dernieres playes, e me dit ainſi: Vien-ça, ie te montrerai l'épouſee, la femme de l'agneau. Si me porta en eſperit ſur vne montagne grande e haute, en me montra la grande cité, la ſainte Ieruſalem, qui deſcendoit du ciel de vers Dieu, e auoit la gloire de dieu. E ſa lumiere étoit ſemblable a vne pierre trêprecieuſe, comme ſeroit vn iaſpe tirant ſur le cryſtal: e auoit vn mur grand e haut, e douze portes, e ſur les portes douze anges, e des noms écrits, cêt-a-ſauoir des douze lignées des enfans d'Israel. Deuers le leuant trois portes: deuers le ſettentrion trois: deuers midi trois: e deuers le couchant trois. E le mur de la ville auoit douze fondemens, e ês fondemens les noms des douze apôtres de l'agneau. E celui qui parloit a moi, auoit vn roſeau d'or, pour meſurer la ville, e ſes portes e murailles, e etoit la ville aſſiſe en quarré, auſſi longue que large. Si meſura la ville a tout le roſeau, en douze mille courſes, d'vne même longueur, e largeur, e hauteur. E meſura ſon mur cent quarante quatre coudées, meſure d'homme: c'êt-a-dire d'ange. Le bâtiment de ſon mur étoit de iaſpe, e la ville de fin or, ſemblable a pur verre. Les fondemens de la muraille de la ville étoint étoffés de toutes ſortes de perles. Le premier fondement étoit vn iaſpe: le ſecond, vn ſapphir: le troiſiéme, vne calcedoine: le quartriême, vne émeraude: le cinquiême, vn ſardonyx: le ſiſiême, vn ſardoine: le ſettiême, vn chryſolithe: le huittieme, vn beril: le neuuiême, vn topaze: le diſiême, vn chryſopraſe: l'onziême, vne hyacinthe: le douziême, vn amethyſte. E les douze portes étoint douze perles, châque porte d'vne perle e la place de la ville étoit fin or, comme verre traluiſant. Or ie n'y vi point de temple: car le Seigneur dieu toutpuiſſant êt ſon temple, e l'agneau. E la ville n'a que faire du ſoleil ni de la lune pour y luire car la clarté de dieu l'illumine, e ſa chandele êt l'agneau. E les gens ſauués chemineront en la lumiere d'elle: e les rois de la terre y mettront leur gloire e honneur, e ne clorra-on point ſes portes de iour (car quant a la nuit, il n'en y aura point) e y ſera apportée la gloire e honneur des gens, e n'y entrera rien qui ſoit malnet, ou qui face méchanceté ou menſonge, mais ſeulement ceux qui ſeront écrits au liure de vie de l'agneau.

Chap. XXII.

Puis me montra vn pur fleuue d'eau de vie der comme cryſtal, qui partoit du ſiege de Dieu e de l'agneau. Au milieu de ſa place e du fleuue, deça-e-dela, étoit l'arbre de vie, faiſant douze fruits, portant chaque mois ſon fruit, e les feuilles de l'arbre ſont pour guarir les gens, e n'y aura plus maledixion aucune, e le ſiege de dieu e de l'agneau, ſera en elle, e ſes ſeruiteurs lui ſeruiront, e verront ſa face, e auront ſon nom en leurs frons, e lá n'y aura nulle nuit, e n'auront beſoin ni de chandele, ni de lumiere de ſoleil, a cauſe que le Seigneur Dieu leur éclairera, e regneront a tout iamais. Ces parolles (me dit-il) ſont certaines e vrayes, e le Seigneur le Dieu des ſaints prophetes, a enuoyé ſon ange pour montrer a ſes ſeruiteurs ce qui ſe doit faire bien tôt. Ie doi venir en brief. Bienheureux êt qui garde les parolles de la prophecie de ce liure. E moi Iehan, qui vi e oui ces choſes, quand ie les eu ouyes e veues; ie me iettai aux pieds de

l'ange qui me montroit ſes choſes pour l'adorer: mais il me dit: Garde-t'en bien: car ie ſuis ton compagnon ſeruiteur, e de tes freres les prophetes, e de ceux qui gardent les parolles de ce liure. Adore Dieu. E me dit. Ne ſeele point les parolles de la prophecie de ce liure, car le tems êt pres. Qui êt iniuſte, qu'il le ſoit encore plus: e qui êt vilain, qu'il le ſoit encore plus: e qui êt iuſte, qu'il le ſoit encore plus: e qui êt ſaint, qu'il le ſoit encore plus. Sache que ie viendrai bien tôt, e porterai mon ſalaire auec moi, pour payer chacun ſelon que ſera ſon euure. Ie ſuis A e Ω, commencement e fin, le premier e le dernier. Bienheureux ſont ceux qui font ſes commandemens, afin qu'il ayent puiſſance ſur l'arbre de vie, e qu'ils entrent en la ville par les portes. Car dehors ſeront les chiens, e les empoiſonneurs, e les paillars, e les meurtriers, e les idolatres, e quicouque aime e fait menſonge. Moi Ieſus ai enuoyé mon ange pour vous têmogner ces choſes ſur les egliſes. Ie ſuis la racine e race de Dauid, l'étoille dere, e du matin. E l'eſperit e l'épouſée diſent: Vien, e qui l'ouit diſe, vien: e qui a ſoif vienne, e qui veut, prene l'eau de vie: ſans rien payer. Or ie teſtifie a tout homme qui ouit les parolles de la prophecie de ce liure que ſi quelcun aioute a ces choſes, Dieu lui aioutera les playes écrittes en ce liure. E qui ôtera des parolles du liure de cête prophecie, Dieu lui otera ſa part du liure de vie, e de la ſainte ville, e des choſes écrittes en ce liure, dit celui qui têmoigne ces choſes. Oy ie viendrai bien tôt. Amen, oy: Vien Seigneur Ieſus. La grace de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ſoit auec vous tous.
Amen.

Fin de l'Apocalypſe.

Glossaire

ague = fin, pénétrant [DG] -> aigu (ou aiguë au féminin) en français moderne
aes = planche de bois [DG]
ahanne * laboure, travail, fatigue [DG] ou soupire [contextuel]
aloine = absinthe [complément DG], Composé amer dérivé de l'aloétine, employé pour ses propriétés laxatives. [lalanguefrancaise.com]
apoſtumes = tumeur purulente, abcès [DG]
arroi = arrangement, disposition, en particulier disposition militaire avant le combat [DG]
attainer = chicaner, agacer, quereller, harceler [DG]
attrempance = tempérance [BLS] ou maîtrise de soi
aucuns = certaines personnes
aueque = avec [contextuel]
auoir planté de biens = recevoir bénédictions et prospérité [contextuel]
barat = tromperie, ruse, fourberie [DG]
belitrant = vagabonds [contextuel], participe présent de bélitrer (mendier)
bender = se liguer [contextuel]
bêtes priuees = animaux domestiques
bie = vallée [contextuel]
biſcaſié = agité [BLS]
blaſonné = couvrir de l'écu [DG] objet de sarcasme [contextuel]
boleuars = boulevards
bonde = écluse [contextuel]
brayer = cries [contextuel]
bramans = crier [DG] rugissant [contextuel]
briquerie = fabrique de briques [contextuel]
bruncher = broncher, chuter [contextuel]
cauer = creuser ou encore excaver...
cauteleuses = chercher insidieusement, tramer, machiner [DG]
ce-pendant = parfois synonyme de « tandis que » [contextuel]
ceux d'entour = ceux qui nous entourent [contextuel]

cherrer = trébucher, tomber [contextuel]
cheuance = ce que l'on possède [DG]
col = cou [contextuel]
complant = plantation d'arbres ou de vigne due par le locataire d'un champ en échange de jouissance concédée [DG]
conte = compte [contextuel]
controuuent = au sens négatif, inventeur de maux [DG]
copper = couper, décapiter [DCT]
courtine = tenture, rideau qui entour un lit. [DG]
courtiner = tapisser, orner de tapisseries [DG]
coyement = sans faire de bruit, ni de mouvement, tranquillement, doucement, secrètement, en cachette [DG] vient de *coi* (se tenir coi, silencieux)
cruds = crus, c'est-à-dire pas cuits (Castellion offre l'explication dans la marge, qu'ils meurent avant leur temps, ou par image, qu'on les retire du pot avant qu'ils ne soient cuits)
cuide = pensée, imagination [DG]
deatres = idoles [contextuel] ou faux dieux, atre, iatre, âtre, suffixe péjoratif, comme dans médecin qui devient médicastre
deboutter = repousser, faire sortir [DG]
dedens = à l'intérieur [contextuel]
dégoiſe = joie, plaisir, divertissement [DG]
dehait = affermi [contextuel]
deporte-toi = évite de te [contextuel]
dequoi = ce qu'il faut
dérandonné = déchainé, débridé [contextuel]
deuiſans = se concertant [contextuel]
deuoye = ou desvoier : pousser hors la voie, écarter, égarer [DG]
dextre = droit, droite (opposé de gauche)
doits = doigts [contextuel]
domte = dompter
donion = donjon [contextuel]
dru = plein [DG] ou chargé
e ſi = même si [contextuel]
eboufſe = épouvanter [contextuel]
ecache = brise [contextuel]
eloché = disloguer, ébranler [DG]
en avoir ſoing = donner des soins, s'occuper d'une responsabilité [contextuel]
enferrer = garnir de fers, mettre dans les fers [DG] enchaîner
eniaueleur = mettre en javelle [DG] eniauler, une autre forme du verbe enjôler, c-à-d capturer, ici le récolteur
entreprinses = projets, entreprises [contextuel]
épars = disperser, répendre [DG]
es = dans [contextuel]

éteule = paille, chaume [DG]
étoupper = boucher, colmater [contextuel]
étrif = querelle, dispute, combat [DG]
fauorifé a ta terre = « Tu as été favorable à ton pays. » [contextuel]
feal = ou fealté, hommage d'un vassal à son souverain [DG] ou fidèle [contextuel]
feneront = couper, faucher [DG] au Québec, secher le foin coupé [fenil = espace de grange pour ranger le foin sec] même racine que le mot *faner* [donc désecher].
filé = filet [contextuel]
fimier = fumier [contextuel]
fioi = [me] fiait, se fier à quelqu'un [contextuel]
follons, foller = devenir fou [DG]
forain = individu sans droit de cityonneté, comme foreigner en anglais, du dehors, étranger [DG]
foruoyent = se fouvoyer [DG], s'écarter, s'éloigner
fouceau = petite fosse [contextuel]
gabber = se moquer de, railler [DG]
gaudir = se moquer de [DG]
gittith = ou guitthith, ancêtre de la guitare ?
generacion = génération [contextuel]
gens truppelus = "Gueux, sales, misérables" [DMF/ Robert Martin]
gesir = être couché, se coucher [DG]
gringotter = gazouiller, chanter [DG]
grumelle = gémissement [contextuel]
guaire = guère [contextuel]
guari = ou garir, protéger [DG] guéri
guerdonner = récompense royale [DG]
grumelle = partie de la poitrine du bœuf [DG]
haire = douleur, angoisse, affliction [DG] vêtement de tissu grossier, rugueux [contextuel]
hart, peine de la = exécuté, mis à mort [contextuel]
haubergeon = cotte de mailles [BLS]
hyuoire = ivoire [contextuel]
iaçoit = j'aperçoit [contextuel]
impetrer = implorer, prier [BLS]
iour = jour [contextuel]
item = aussi, de même [contextuel]
ius = à terre, abattre [contextuel]
laidengeur = celui qui insulte ou outrage [DG]
langarder = bavarder, parler à tort et à travers [DG] au Québec on dirait *placotter*
langoustés = sauterelles [contextuel]
laq = piège [contextuel]
leans = Là-dedans, là-bas [TLF]
leures = levres
los = du latin, lauds = louange, honneur, réputation [DG]

margarites = pierres précieuses [contextuel]
maluiuan = malvivant, méchant [contextuel]
malueuillan = ou malveillant, qui a de la malveillance [DG]
maupiteux ou malpiteus = sans pitié [DG], cruel [contextuel]
marri = affligé [DG]
mauuaitie = qualité de ce qui est mauvais, méchanceté, lâcheté mauvaise disposition [DG]
méchef = ou meshief, malheur, calamité, infortune, dommage, mésaventure [DG]
meshui = ou mashui, aujourd'hui, dès aujourd'hui, dès ce moment [DG] chaque jour [BLS]
meurs = mœurs [contextuel]
mignon = ami intime, courtisan
mon deſceu = à mon deſcu, c-à-d à mon insu, sans que je le sache
montagnete = petite montagne [DG]
monteures = équipement, biens meubles [DG]
mucé = cacher, soustraire aux regards, à la connaissance [DG]
muid = boisseau [BLS] ou panier
nable = instrument jadis très répandu chez les hébreux. Quelques-uns croient que c'était une lyre ou harpe renversée ; d'autres, et Luther est de ce nombre, pensent que c'était une espèce de psaltérion. [Dictionnaire de musique, Soullier, 1880]
niebles = nuages [contextuel]
nompareille = qui n'a pas son pareil (exceptionnel) [DG]
onqué = une fois, en quelque circonstance [DG] jamais [contextuel]
oppreſſe = oppression
outrecuide = paroles présomptueuses, excessives, extravagantes [DG]
oyant = du verbe ouïr, recevoir des sons par l'oreille, entendre [DG]
pardurable = éternel, perpétuel [DG]
parforce = forcer, contraindre [DG]
parquoi = ce qui motive une chose [DG] C'est pourquoi ou et maintenant [contexuel]
periures = parjures [contexuel]
pieça = il y a du temps, depuis longtemps [DG]
platelet = petit plat, petit plateau [DG]; calice [BLS]
plouine = pluie fine, bruine, brouillard [DG]
poiſer = peser [contextuel]
poiſſonars = monstres marins [contexuel]
poures = pauvres [contexuel]
pourpenſe = ou porpenser ; méditer, projeter, penser à [DG]
preudhommie = honnêteté [contexuel]
rai = rayon [DG] (de lumière)
ramenter = rappeler [DG]
recoi = endroit retiré, cachette, abris, refuge [DG]
recous = sauvé, délivré [contexuel]
rée = soupirer, aspirer [contexuel]
remembrance = souvenir, mémoire [DG]

renc = rang [contexuel]
retons = flots impétueux (contextuel)
rues ius = fait plier, soumettre [contexuel] il y a deux mots le verbe ruer (lancer violemment) et *ius* (jus) qui signifie en bas à terre, autrement dit : tu as lancés par terre (mes ennemis)
reuire = changer de direction, aller en direction opposée
ſauueté = sureté, sécurité [contexuel]
ſcettre = sceptre
ſeigneurient = gouverner, dominer [DG]
ſet = sept [contexuel]
ſetim = bois d'acacia [BLS]
ſeulette = ou solet, seul, tout seul [DG]
ſi que = et ou alors [contexuel] ou afin que [contextuel]
ſouffretteux = ou *soufraitos*, celui qui est dans le besoin [DG] ; Qui est dans le besoin, la pauvreté, qui manque des choses les plus nécessaires à la vie. [TLF]
ſupplicacion = supplication
tabutter = ou *tabuster*, batter, frapper [FEW]
taiſſon = blaireau [DG], dauphins [BLS]??
tertre = éminence de terre isolée dans une plaine et terminée par une plateforme [DG]
toreaux = taureaux [contexuel]
toutage = totalité, tout [DG]
traluiſant = transparent [contexuel]
tranuiger = contourner [contexuel]
trêtous = tous [contextuel] tous complètement (très tous)
trimois = ou tremois blé de mars; par extension mélange defroment, de seigle, d'avoine, de vesce qu'on sème pour être coupé en vert et donné aux bestiaux [DG] légumes [BLS]
trompe = sorte de trompette [DG]
vela = voilà [contextuel]
vilenné = injurier, outrager, violenter [DG]
vireuolte = volte-face, par extension épreuves
yuroigne = ivrogne

DCT = *Dictionnaire de Chrétien de Troyes*

DG = *Dictionnaire Godefroy ou Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle, par Frédéric Godefroy* (1881)

FEW = *Le dictionnaire étymologique et historique du galloroman (français et dialectes d'oïl, francoprovençal, occitan, gascon) Französisches Etymologisches Wörterbuch.*

BLS = *Bible Louis Second, édition 1910*

TLF = *Dictionnaire de l'Académie française*, 4e édition (1762)

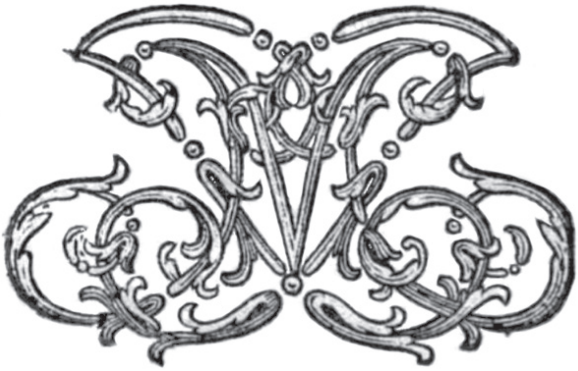
contextuel = définition établie par comparaison aux traductions françaises modernes de la Bible.

Expressions archaïques préservées et d'usage au Québec[1]

a cauſe que = étant donné, puisque
a force de = après beaucoup d'efforts
accoutumé = chose habituelle, normal
addonné = avec l'habitude de (sens dérivé au Québec : *cela a addonné*, cela s'est produit, une coïncidence)
a tout iamais = à tout jamais
balaine = baleine
bien de quoi = beaucoup de choses
Bouge toi!
chauferette = au sens d'un appareil de chauffage auxiliaire
chés eux = ou chez eux (ou chez moi ou chez toi), leur maison, à leur demeure
cheureul = ou cheureu, encore en usage dans le Québec rural.
déplaiſan = désagréable, irritant ou agité. Se dit encore (avec ironie) chez les francophones du Nouveau Brunswick: « T'es dont ben déplaisant »... au sujet d'un personnage taquin
domter = dompter ou soumettre [commun en Beauce: *M'a te domter!* -> Je vais te dompter!]
dequoi = ce qu'il faut
en avoir ſoing = s'occuper d'une responsabilité, apporter des soins...

1 - Je soupçonne que les Québécois vont se sentir davantage à l'aise avec le texte de Castellion que les Français, car on y croise plusieurs expressions et tournures de phrases encore courantes au Québec, particulièrement dans le langage des vieux cultivateurs. Il semblerait que le milieu agricole (moins *éduqué*... et donc à l'abris de l'influence de l'Académie française) a maintenu davantage d'expressions et de vocabulaire du vieux français que les gens de ville... Ce ne serait pas étonnant que la même chose soit vraie en France.

en cachette
ſorti dehors
gros e gras = faire de l'embonpoint
iaſer (ou jaser) = discuter sans but, inutilement -> aussi *placotter*
La la (connu au Lac St-Jean, QC)
lâché la bride (encore en usage en milieu agricole) permettre à un animal de trait d'accélérer à sa guise
le dedens = l'intérieur (expression encore en usage en milieu agricole)
plaiſant = agréable (encore en usage en milieu agricole) et son antonyme: *déplaisant* [personnage désagréable ou taquin]
pogner = attraper, saisir ou, par extension, mettre en état d'arrestation
reuire = redresser, sur une route, changer de direction (*revirer de bord*) c'est-à-dire aller en direction opposée. Peut aussi laisser entendre un changement d'allégeance politique.
quand vous priez, ne *jase*z pas trop (Évangiles) ne pas discuter pour rien dire
qui c'êt? = Qui est-ce?
s'enretourner = revenir [implicitement, à la maison]
se reuirer = se retourner, changer complètement de direction
[ils] sont après [moi]= ils me poursuivent ou me harcèlent
Vos aués beau = vous avez beau faire ceci ou cela [sousentendu: que c'est peine perdu malgré tous les efforts]



Le vray nombre des Ans depuis Adam iuſques a Chriſt.

Ceſte ſupputation & nombre des ans eſt diuiſee en ſept parties.

Premierement, depuis Adam iuſques au deluge, on trouue 1656 ans.

Secondement, depuis ce grand deluge, iuſques a ce que Abram deslogea de Chaldée, l'on compte 363 ans & 10 iours.

Tiercement, depuis ceſte peregrination d'Abram iuſques a ce que les enfans d'Iſrael ſortirent d'Egypte, il ya 430 ans.

Quartement, depuis ceſte ſortie d'Egypte iuſques a ce que le grand temple fut premierement edifié, qui fut l'an quatrieſme du regne de Salomon, on nombre 480 ans.

Quintement, depuis cette edification iuſque a la ſeruitude de Babylone, ſont 419 ans & 6 moys.

Sixieſmement, depuis celle ſeruitude iuſques a ce que Ieraſalem fut de rechef edifiee, il ya 143 ans.

Septiefmement, depuis celle edification iuſques a Chriſt, on trouue qu'il ya 483 ans.

Senſuiyuent les Approbations du ſuſdict compte, prinſes en la ſainte Eſcripture.

L'approbation de la premiere partie.

Il y a doncques depuis Adam iuſques au grand deluge 1656 ans.

Car Adam ayant 130 ans, eut Seth. Gen. 5

Et Seth ayant 105 ans, eut Enos. Gen.5

Enos ayant 90 ans eut Cenan. Gen 5

Cenan a 70 ans eut Mahalaled. Gen. 5

Mahalaleel ayant 65 ans eut Iared. Gen. 5

Iared ayant 162 ans eut Henoch. Gen.5

Henoch a 65 ans eut Mathuſala. Gen. 5

Mathuſala a 187 ans eut Lamech. Gen. 5

Lamech ayant 192 ans, eut Noe. Gen. 5

Noe auoit 600 ans quand le deluge uint, comme trouuez en Gen. 7

1 - Cette table apparaît en annexe du deuxième tome de la Bible de Castellion publié en 1555.

Le tout fait en ſomme, 1656.

L'approbation de la ſeconde partie.

Et depuis le grand deluge iuſques au depart d'Abraham hors de Chaldee ſont comptez 363 ans & 10 iours.

Car ce deluge dura un an & dix iours, comme pourrez comprendre au liure de Geneſe au huittieſme chapitre.

Et deux ans apres ce deluge, Sem le filz de Noe, eut Arphaxad. Gen.11

Arphaxad ayant 35 ans eut Sale, Gen 11

Sale ayant 30 ans eut Eber. Gen.11

Eber ayant 34 ans eut Phaleg. Gen. 11

Phaleg ayant 30 ans eu Reu. Gen. 11

Reu ayant 35 ans eut Saruch. Gen 11

Saruch ayant 30 ans eut Nacor. Gen.11

Nacor ayant 29 ans eut Thare. Gen. 11

Thare ayant 70 ans eut Abram. Gen 11

Abram ayant auſſi 70 ans ſortit hors de Vr des Chaldeens Gen. 11

Le tout en ſomme, 363 ans, 10 iours.

L'approbation de la tierce partie.

Depuis que Abraham departit de Chaldée, iuſque a la ſortie des Iſraelites hors d'Egypte, on compte 430 ans.

Car Abram ſortant de Chaldee s'arreſta en Charan, cinq ans durant, comme uerrez uers la fin du 11 de Geneſe, & apres.

Puis, ce dit Abram eagé de 75 ans, ſe partit de là. Gen. 12

Et en l'an uintcinquieſme de ſa peregrinacion, qui fut l'an centieſme de ſon eage, eut Iſaac. Gen. 17

Iſaac ayant 60 ans, eut Iacob. Gen.25

Et quand Iacob alla en Egypte, il auoit cent & trente ans. Gen. 47

Or ya il encore 210 ans de reſte, durant leſquelz les Iſraelites furent en Egypte.

De 210 ans, tirez en 80, car Moyſe eſtoit de ceſte eage quand il mena les enfans d'Iſrael hors d'Egypte: Actes 7. Reſte 130.

Puis partiſſez ces 130 ans qui reſtent, aux pere & ayeul de Moyſe, c'eſt a dire a Amram & Caath: ſi que Caath eagé des 65 ans eut Amram, qui fut pere de Moyſe & celluy Amrarn eagé de 65 ans eut Moyſe, qui ayant 80 ans mena les Iſraelites hors d'Egypte.

Ainſi trouuerez leditz 430 ans, deſquelz eſt eſcrit en Exode 12, & au 3 des Galat.

L'approbation de la quatrieſme.

Depuis que les enfans d'Iſrael ſortirent d'Egypte iuſque au 4 an de Salomon, on nombre 480 ans.

Car Moyſe gouuuerna iceulx au deſert par quarante ans, Deuteronome 1

Et hors du deſert Ioſue & Othoniel gouuernerent iceulx auſsi 40 ans. Iuges 3

Et Aod 80 ans. Iuges 3

Debora 40 ans. Iuges 4

Gedeon auſisi 40 ans. Iuges 6

Abimelech 3 ans. Iuges 9

Thola 23 ans. Iuges. 10

Iair 22 ans. Iuges 10

Puis ilz furent ſans chef uiſques a Iephthé par 18 ans. Iuges 11

Abeſan, 7 ans. Iuges 12

Elon, 10 ans. Iuges 12

Abdon, 8 ans. Iuges 12

Samſon 20 ans. Iuges 16

Puis uint Heli qui fut iuge & preſtre enſemble, qui gouuerna par 40 ans. 1 rois 4

Samuel & Saul gouuernerent par 40 ans. Actes 13

Dauid fut roy 40 ans durant. 2 rois 3

Salomon ſon filz commencea a batir le grand temple au quatrieſme de ſon regné.

Parainſi trouuerez uous leſdictz 480 ans deſſuſdictz, leſquelz ſont auſsi ainſi comptez au 6 chapitre du 3 liure des Rois.

L'approbation de la cinquieſme.

Depuis le premier an de l'edification du temple iuſques a la ſeruitude de Babylone lon compte 419 ans & 6 moys.

Car le roy Salomon regna encores 36 ans. 3 Rois 11.

Et Roboam 17 ans. 2des Chroniques 10

Abie 3 ans. 2des Chroniques 13

Aſa 41 an. 3Rois 15 & 2 des chron 14

Ioſaphat 25 ans. 3Rois 22 & 2des chr. 17

Ioram 8 ans. 2 des Chroniques 21

Ocozie 1 an. 4Rois 8

Athalie royne, 7 ans. 4 Rois 11

Ioas 40 ans. 4Rois 12

Amaſie 29 ans. 4Rois 14

Ozie 52 ans. 4Rois 15

Iotham 16 ans. 4Rois 15

Acaz, auſſi 16 ans, 4Rois 16

Ezechie 29 ans. 4Rois 18

Manaſsé 55 ans. 4Rois 21

Amon, 2 ans. 4Rois 21

Ioſe 31 ans. 4Rois 22

Ioacaz, 3 moys. 4Rois 23

Ioacim 11 ans. 4Rois 23

Ioachin 3 moys. 4Rois 24

Et commence droitement ladicte captiuité a la ſeruitude de Babylone, & non a la deſtruction de Ieruſalem êt du temple, que fut unze ans apres, ſoubs Sedechie. Cela pourrez cognoiſtre par le premier chapitre de ſainct Matthieu, & par le 24 & 25 chapitres de Ieremie.

Le tout en ſomme 419 ans & 6 moys.

L'approbation de la ſixieſime partie.

Depuis la dicte captiuité de Babylone iuſques a ce que Ieruſalem fut rebaſtie, on compte 143 ans.

Car la captiuité dura 70 ans. Ieremie 25

Et au premier an du regne de Cyrus, Ieſdictz priſonniers furent deliurez. 1Eſdras 1

Au ſecond an dudit regne on comencea a rebatir ledict temple. 1Eſdras 2

En 46 ans il fut acheué. Iehan 2

Qui fut l'an 6 du regne de Darius. 1Eſdr. 6.

Au 20 an dudit regne, fut acheuée Nehemie. 1Eſdr.2. qui alla rebatir Ieruſalem.

Au 32 an dudit regne elle fut acheuée. 1Eſdras 5, que fut 26 ans apres le temple.

Le tout fait auſſi 143 ans.

L'approbation de la derniere partie.

Depuis que Ieruſalem e fut rebaſtie, iuſques a Chriſt on compte 483 ans.

Car il eſt écrit ainſi au ſujet de Daniel, Si dois ſauoir & noter, que depuis le mandement qui eſt fait pour retourner rebaſtir & Ieruſalem, iuſques au prince Meſſias, il y aura ſept ſemaines & ſoixante deux ſemaines.

Or icy un iour fait un an, qui eſt une ſemaine pour ſept ans. Leuit. 25

Par ainſi 69 ſemaines, font 483 ans.

Autant trouons nous d'ans depuis le 32 an du regne de Darius, iuſques au 42 du regne de l'empereur Auguſte, ſoubs lequel Chriſt

uoulut naiſtre.

Item

Depuis Adam iuſques a Chriſt lon compte 3974 ans, 6 moys & 10 iours.

Et depuis Chriſt iuſques a ceſte annee lon compte 1555 ans.

Et depuis Adam iuſques a ceſte dicte annee, il ya 5529 ans, 6 moys & 10 iours.